

TABLE DES MATIERES

Index des abréviations	a
0 Introduction générale	5
0.1 D'un débat d' "Ecoles" autour du texte et son contexte...	5
0.2 ... À un recentrage théorique et une mise en perspective empirique	6
0.3 Hypothèse générale de la recherche	15
0.4 Délimitation et organisation de la recherche	17
Partie I	
Pour une approche socio-narratologique du récit électoral. <i>Positionnement théorique et modèle d'analyse</i>	25
1. Le récit médiatique électoral. Exercice de conceptualisation	27
1.1 Récit	28
1.2 Le récit comme histoire et discours	30
1.3 Énonciation, narration, intrigue...	32
1.4 Le récit médiatique	36
1.5 Le récit médiatique électoral	39
5.1 Une actualité à logique sérielle	39
5.2 Une stratégie spécifique de narration	41
5.3 Un lieu de construction et de légitimation	43
2. Positionnement théorique et hypothèses de la recherche	46
2.1 Revue de la littérature	48
2.1.1 Les lectures psycho-cognitives du texte	49
2.1.2 La narratologie énonciative : Danon-Boileau, Rabatel, Rivara...	53
2.1.3 Le texte comme objet sémiotique complexe	55
2.1.4 Le contexte du côté de la socio-sémiotique : Landowski, Floch, Fontanille...	57
2.1.5 Prise de distance théorique	60
2.2 Hypothèses et éléments de modélisation	63
2.2.1 Le récit électoral, une pratique sociale	64
2.2.2 Le récit électoral, une co-construction énonciative et stratégique	68
2.2.3 Le récit électoral, une réfraction de la dynamique sociale	72
2.2.4 Une interprétation socio-narrative en continuum	76
2.2.5 Tentative de définition de la socio-narratologie médiatique	79
3 Une grille d'analyse multi-niveau et un effort de reproductibilité	84
3.1 Présentation des quotidiens analysés	85
3.2 Constitution du corpus d'analyse	88
3.2.1 De l'ouverture et de la clôture empirique du récit électoral congolais	88
3.2.2 Prise en main du corpus	94
3.3 La grille d'analyse	96
3.3.1 Quatre niveaux d'analyse : une approche triangulaire	97
3.3.1.1 Niveau 1 : L'identité éditoriale de la presse congolaise	99
3.3.1.2 Niveau 2 : Fonctions et marques textuelles des titraillles électorales	102
3.3.1.3 Niveau 3 : Les schémas narratifs remarquables	105
3.3.1.4 Niveau 4 : Figures des personnages et frames de la relation presse – politique	112
4 Lecture sociohistorique de la relation presse-politique	116
4.1 La dynamique presse - politique en RD Congo (1990 - 2006)	117
4.1.1 D'une crise multiforme à l'émergence d'un nouvel ordre communicationnel	118
4.1.2 Le processus démocratique en RD Congo	121
4.1.2.1 La relation presse-politique dans les turbulences de la CNS	122

4.1.3 Le règne de LD Kabila (1997-2001), la presse désillusionnée	128
4.1.4 De J. Kabila au vote référendaire. Une presse en otage, se (re)positionne	132
4.2 Quelques déterminants de la presse congolaise	135
4.2.1 Flou juridique et désordre autorégulé	136
4.2.1.1 Des textes juridiques flous...	136
4.2.1.2 ... et des structures organisationnelles internes bancales	139
4.2.2 Presse et pouvoir politique : Un mariage open	140
4.2.2.1 La relation de dépendance économique	141
4.2.2.2 La relation d'inféodation et de légitimation idéologique	142
4.2.2.3 La relation de répression et de suspension en cas de délit	144
4.2.3 Contenus péri-journalistiques et influences des non-professionnels	145
4.2.4 Des critiques métajournalistiques et médiacentristes	152
4.2.5 Presse libre mais à sensation, sectaire et militante	153
Partie II	
Le récit médiatique électoral congolais. Révélateurs événementiels, discours titrés, schémas narratifs et réfractions	156
5 Révélateurs événementiels et identités éditoriales de la presse	159
5.1 L'information électorale dans les quotidiens : août 2004 à février 2007	160
5.1.1 Tendance globale	160
5.1.2 Dynamique des productions informationnelles de la presse	162
5.1.2.1 Portrait de l'offre en actualités électorales de <i>La Référence plus</i>	163
5.1.2.1.1 Les productions de 2004	163
5.1.2.1.2 Les productions de 2005	164
5.1.2.1.3 Les productions de 2006	165
5.1.2.1.4 Les productions de 2007	166
5.1.2.2. Portrait de l'offre en actualités électorales de <i>La Tempêtes de Tropiques</i>	167
5.1.2.2.1 Une certaine stabilité en 2004 et 2006	167
5.1.2.2.2 Les productions de 2004	168
5.1.2.2.3 L'actualité électorale en 2005	170
5.1.2.2.4 L'actualité électorale en 2007	173
5.1.2.3 Portrait de l'offre en actualités électorales du quotidien <i>Le Palmarès</i>	175
5.1.2.3.1 L'actualité électorale en 2004	175
5.1.2.3.2 L'actualité électorale en 2005	176
5.1.2.3.3 L'actualité électorale en 2006	179
5.1.2.3.4 L'actualité électorale en 2007	180
5.2 Des révélateurs événementiels aux identités éditoriales	181
5.2.1 La <i>Une</i> comme carte d'identité de la presse congolaise	181
5.2.1.1 La Une de LP, un panneau à "révélation politiques"	185
5.2.1.2 LTT, une <i>Une</i> qui porte au-delà de l'information politique	190
5.2.1.3 La Une de LRP, personnifier les nouvelles et s'ouvrir au lectorat anglophone	194
5.2.2 Nouveaux formats, nouvelles rubriques ?	196
5.2.2.1 Evolution du volume des journaux	197
5.2.2.2 Les informations électorales dans les rubriques	198
6 Système discursif des titrailes électorales de la presse congolaise	209
6.1 Composition formelle des titrailes électorales	210
6.1.1 Composition des titrailes de <i>La Référence Plus</i>	210
6.1.2 Compositions des titrailes de <i>La Tempête des Tropiques</i> et <i>Le Palmarès</i>	212
6.2 Fonctions et marques textuelles des titrailes	214
6.2.1 Le discours titré du journal <i>Le Palmarès</i> entre 2004 et 2007	215
6.2.1.1 Identifier, référencer et distinguer l'actualité électorale	216
6.2.1.2 Les élections dans l'agenda : temporalité et rhétorique de l'attente	221
6.2.1.3 Accrocher à l'aide des procédés syntaxiques, commentatifs et imprécis	224
6.2.1.4 Le 30 juin 2005, l'apocalypse aura-t-elle lieu ?	226

6.2.1.5	Essentialiser, dramatiser et sensationnaliser	227
6.2.1.6	Assurer la tension narrative à travers des marques textuelles	234
6.2.2	Les discours titrés du journal <i>La Tempête des tropiques</i> entre 2004 et 2007	237
6.2.2.1	Rendre compte et commenter l'actualité immédiate	239
6.2.2.2	Construire une dichotomie du bien contre le mal	242
6.2.2.3	Accrocher les lecteurs par des titraillles-phrases propositionnelles	244
6.2.2.4	Une cohabitation entre deux régimes informationnels contraires	246
6.2.2.5	Des titraillles alarmistes, dramatiques et sensationnelles	251
6.2.3	Les discours titrés du journal <i>La Référence Plus</i> entre 2004 et 2007	260
6.2.3.1	Une prééminence des titraillles informatives sur les incitatives	261
6.2.3.2	Des compte rendus personnalisants, corporalisants et caractérisants	266
6.2.3.3	Le discours direct rapporté, une marque de l'identité énonciative	268
6.2.3.4	Une publicisation de certains politiques en période de campagne	270
6.2.3.4	Embrayeurs introductifs et temporalités dans les titraillles électorales	272
7	Discours narratifs remarquables dans les séquences électorales	279
7.1	L'entrée des compétiteurs dans l'arène : du manque à la (con)quête	280
7.1.1	Un début de campagne au ralenti	280
7.1.2	Les récits de la campagne du 1 ^{er} tour dans <i>La Référence Plus</i>	282
7.1.2.1	Observation générale	283
7.1.2.2	Corpus d'exemplification	286
7.1.2.3	La réunion électorale de Ngoie Sope : récit sur un candidat de faible notoriété	288
7.1.2.4	Le lancement de la campagne de H.T. Lokondo, un candidat de renom	292
7.1.2.5	Quatre configurations d'une sérialité présidentielle axée sur le jeu politique	296
7.1.2.6	La campagne présidentielle de Pay Pay Syakasigye, un exemple de récit sériel	299
7.1.2.6.1	La sémantique d'une conquête triomphale	300
7.1.2.6.2	La cohésion narrative : tournures continuatives et sutures référentielles	302
7.1.2.6.3	Un schéma narratif à cinq couches	303
7.1.2.6.4	Les introducteurs du contexte interne du récit ou éléments du setting	304
7.1.2.6.5	Trois configurations des récits de paroles	305
7.1.2.6.6	La manipulation : rhétorique de l'imputation vs des valeurs positives	306
7.1.2.6.7	Portrait et compétence curriculaires : les éléments d'appui à la performance	310
7.1.3	Le 1 ^{er} tour dans Le Palmarès et La Tempête des Tropiques	313
7.1.3.1	Le portrait curriculaire de Tawaba Ngaweke	314
7.1.3.2	Dele-Kibongo, une entrée spectaculaire sur un cheval	317
7.1.3.3	La sérialité commentative et évaluative de la présidentielle	320
7.1.3.4	Les genres à énonciation subjectivée : l'éditorial et la critique	328
7.2	Le 2 ^{ème} tour des présidentielles : un duel (indirect) Kabila-Bemba	331
7.2.1	En attendant les résultats partiels du 1 ^{er} tour	332
7.2.2	Les violences du 20 au 22 août. Récits d'une complication et sa résolution	337
7.2.3	Les alliances de l'entre-deux-tours ou le deuxième duel indirect	342
7.2.3.1	Principaux aidants et adversaires de l'épreuve principale du 2 ^{ème} tour	343
7.2.3.2	Débauchages et effets de reconfiguration du jeu politique	344
7.3	L'épilogue des élections 2006	351
7.3.1	La sanction du juge : la Cour suprême de justice (CSJ)	351
7.3.2	La consécration du « héros-vainqueur » Kabila	355
7.3.3	La déchéance du camp Bemba vs la renaissance de Gizenga	359
7.3.4	Elections 2006. Une page tournée : Quelques formules de clôture narrative	363
8	Construction et réfraction de la relation presse-politique	368
8.1	Marques de la présence et de la construction des personnages	369
8.1.1	La photographie, une modalité co-textuelle de l'énonciation électorale	369
8.1.1.1	Démarche d'encodage des données	371
8.1.2	Visibilité iconique des partiques prenantes aux élections	373
8.1.3	Le personnage Malu Malu	377
8.1.3.1	Des photographies décontextualisées et à fonction identificatoire	377

8.1.3.2 L'année 2004 : Fixation sur la CEI moins sur le personnage Malu Malu	379
8.1.3.3 L'année 2005 : Un personnage peu médiatisé, contesté mais déterminé	381
8.1.3.4 Malu Malu en 2006 : invité à démissionner, le personnage reste opiniâtre	385
8.1.4 Le personnage J. Kabila	389
8.1.4.1 Le format passeport contre des photographies symboliques et événementielles	389
8.1.4.2 Kabila, autorité morale d'une cacophonie générale et candidat de l'Occident	391
8.1.4.3 Un personnage en surplomb et qui ménage son image à l'international	305
8.1.5 Le personnage E. Tshisekedi	398
8.1.5.1 Figurer et nommer : de la physionomie à la substitution événementielle	398
8.1.5.2 Populisme, discours péri-journalistiques et victimisation	401
8.1.5.3 Mots et maux d'un nonisme intransigeant	406
8.2 Du régime intertextuel aux réseaux socioculturels	411
8.2.1 Quelques pratiques citationnelles : les acquis empiriques précédents	411
8.2.2 Les formules contractives : ellipses, omissions de la copule et de l'auxiliaire	412
8.2.3 Néologismes mémoriels et discours circulants à portée socio-narrative	414
8.2.4 Les pratiques d'emprunts et d'amalgames contextuels	418
8.2.5 A propos de l'énonciation collective et de la pratique de l'auto-citation	420

Conclusion générale

Bibliographie	433
----------------------	------------

Index des graphiques	I
-----------------------------	----------

Index des tableaux	II
---------------------------	-----------

Comprendre n'est pas affaire de « connaissance », il ne s'agit pas d'un acte spécifique à la structure fondamentale de l'existence humaine. Car je ne vis humainement qu'en me «projetant» constamment au-devant de moi-même. Mon existence n'est jamais quelque chose que je pourrais saisir comme objet déterminé mais c'est toujours une question de possibilités nouvelles, toujours problématiques, ce qui veut dire que la nature humaine est constituée par l'histoire et le temps. Le temps n'est pas un milieu dans lequel nous nous déplaçons comme une bouteille dans la mer : il est la structure véritable de l'existence humaine, quelque chose dont je suis fait avant même de pouvoir le mesurer. Ainsi, la signification, avant d'être une question de compréhension, est une des dimensions du Dasein, elle est la dynamique interne de ma transcendance constante. La compréhension est radicalement historique : elle est toujours prise dans la situation concrète où je me trouve et que j'essaie de dépasser.

T. Eagleton, 1994 : 63

0 Introduction générale

0.1 D'un débat d' "Ecoles" autour du texte et son contexte...

Introduire cette recherche par les propos de T. Eagleton, l'un de ces grands noms de la théorie littéraire contemporaine, n'est pas fortuit et encore moins sans risque. Ce dernier est celui de réveiller et en même temps d'inscrire la présente recherche dans le prolongement d'un vieux débat mais combien pertinent – toujours sans vainqueur sûr malgré le succès actuel de l'interdisciplinarité – sur la science, sur la compréhension et l'interprétation de l'œuvre, des faits de langue, du texte qui opposait, il y a plus de deux mille ans, Aristote à Platon. Débat qui oppose également au début du XX^{ème} siècle Heidegger et Hirsch à Gadamer, Saussure à Meillet, les critiques formalistes, les structuralistes aux approches génétiques, thématiques et marxistes. Et aujourd'hui, les partisans des approches surthéorisées contre celles des lectures qualifiées d'empiriques et sous-théorisées, etc.

Cet affrontement porte, dans les termes notamment de D. Bergez, *sur la question de savoir si un texte se suffit à lui-même, s'il « convient » en quelque sorte son sens en vertu d'un principe d'immanence, ou s'il ne peut être appréhendé qu'au sein d'une relation* (Bergez, [1989], 2008 : 20). Nous prolongeons : et s'il faut lire le texte, en particulier le texte narratif, en termes de relation, d'interdisciplinarité, à quel niveau de compréhension et d'interprétation insérer son contexte ? C'est la question topique qui porte notre réflexion en narratologie

médiatique et dont un début de réponse commencera peut-être à se matérialiser à travers la présente recherche doctorale.

Nous entamons une étude qui en appellera certainement d'autres et qui prend le risque de s'engager, sans prétention aucune de proposer une réponse définitive, encore moins de créer un consensus à partir de ses premiers résultats, dans ce débat délicat entre une analyse du récit dont le contexte est co-construit au sein même de sa structure d'élaboration, d'une part et une compréhension et interprétation de celui-ci par rapport et/ou au sein de son contexte sociologique de production et de réception, de l'autre.

L'enjeu est de taille. Il s'agit là en effet de l'une des problématiques brûlantes et toujours d'actualité qui pose une certaine ligne de démarcation entre la narratologie classique et celles plus diffuses, les narratologies postclassiques ou contemporaines. La recherche s'inscrit résolument dans les perspectives postclassiques qui s'interrogent, à résumer G. Prince, notamment sur :

le rapport entre structure narrative et forme sémiotique, (...) sur la dynamique de la narration, le récit comme processus ou production et non seulement comme produit, sur l'influence du contexte et des moyens d'expression, (...), sur l'histoire du récit autant que son système, les récits dans leur diachronie autant que dans leur synchronie (Prince, 2006 : 4).

Dans la pratique, les analystes du texte (notamment narratif) sont plus ou moins contraints de faire un choix entre la norme qu'a fait longtemps « École » (lecture fermée, immanente ou interne) ou alors de se laisser bousculer par l'objet/matériau de recherche et son contexte de production et de réception (lecture référentielle, contextualisante ou externe). Nous proposons une étude de cas qui ambitionne d'approcher cet enjeu épistémologique et méthodologique en planchant sur une analyse empirique du lien qu'entretient le récit médiatique électoral congolais et son contexte référentiel, en particulier la relation presse - politique en République Démocratique du Congo.

0.2 ... À un recentrage théorique et une mise en perspective empirique

Différentes recherches sur la dimension médiatique congolaise mettent entre autres en évidence une relation en dents de scie entre le champ médiatique et le champ politique ainsi que des nombreuses contraintes de production influant sur la qualité du contenu médiatique. On prendra pour illustrations les analyses et critiques formulées à propos de la couverture des

périodes préélectorale, électorale et postélectorale entre 2004-2007. Celles-ci ont autant fustigé les nombreux dérapages des médias qu'elles ont été particulièrement unanimes pour dénoncer un marquage idéologique de ceux-ci, pour l'essentiel, derrière les acteurs politiques (Institut Panos Paris : 2006 ; Nzinga Makitu, 2006 ; JED, 2006 & 2007 ; HAM, 2006 ; Frère, 2007a, 2007b : 47-54 & 2010 ; MOE- UE, 2007 : 42-46 ; De Villers, 2009 ; *Médiatiques* N°8, août 2009).

Les mêmes constats semblent s'être observés à propos des élections présidentielle et législatives de 2011 (Congo Afrique, 2011 & 2012 ; Frère, 2011 ; Rapport de l'Association JED, 2012 ; *Médiatiques* N°50, 2013).

Notre recherche examine la couverture médiatique et à travers celle-ci, la relation presse - politique dans le contexte électoral de 2006. Outre l'intérêt que ces élections aient été les premières réellement démocratiques et libres organisées depuis le coup d'Etat militaire de Mobutu Sese Seko en 1965 et la longue période de dictature qui s'en est suivie, elles ont la particularité d'être la première expérience de couverture électorale pour la plupart des médias congolais nés dans le sillage du processus démocratique entamé en 1990. Longtemps attendu par tous, lesdites élections ont été maintes fois annoncées dans les diverses concertations politiques depuis la fin de la Conférence Nationale Souveraine (CNS) en 1992 jusqu'aux différents dialogues et concertations postconflits entre 1998 et 2002. Elles ont parfois été organisées à la va-vite et à mains levées au long des avancées militaires de l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libéralisation du Congo (AFDL) de L.D. Kabila. Enfin, planifiées dans les cadres des résolutions de l'Accord global et inclusif à l'issue du Dialogue InterCongolais de Sun City en Afrique du Sud en 2003, elles ont été soutenues financièrement et techniquement jusqu'à leur matérialisation par différents Etats et institutions. Les élections de 2006 sont, à bien des égards, un moment majeur de l'histoire sociopolitique et médiatique de la RD Congo. Les médias en ont ainsi proposé un contenu de plus abondant bien souvent (politiquement) très engagé.

Les particularités des médias congolais¹ contribuent en effet à l'émergence d'un type singulier de culture journalistique et des phénomènes communicationnels. Tournées essentiellement

¹ L'étude se focalise sur la presse écrite imprimée à Kinshasa, capitale du pays. Dans ce sens, lorsque nous parlons des médias congolais, nos propos y renvoient uniquement. Il va sans dire que les considérations sur cette presse écrite peuvent donner lieu, à certains égards, à une généralisation à tout le paysage médiatique congolais.

vers des lectures plutôt sociologiques, directives que discursives, les études, colloques et autres rencontres scientifiques et entre professionnels des médias relatifs à la presse congolaise privilégient généralement sept axes majeurs² parfois complémentaires :

- 1) des états des lieux réguliers sur la situation des journalistes ainsi que sur les conditions et contraintes de production ou encore sur l'accès aux outils technologiques voire sur la diffusion de ces médias à travers Internet ;
- 2) des analyses et critiques sur les grilles des programmes ainsi que des relevés effectués sur les atteintes aux principes de l'éthique et de la déontologie journalistiques ;
- 3) des mises en évidence des problématiques liées à la répartition géographique des médias dans le territoire national et donc l'accès du public à l'information médiatique (classique ou communautaire) ;
- 4) des analyses portant sur le rôle des médias durant le processus de transition démocratique et par ricochet, des examens autour de l'incidence (sur les plans de la communication politique, de l'éthique et de la déontologie) de l'intrication du couple presse – pouvoir politique ;
- 5) des questionnements autour de l'opportunité d'une révision et d'une adaptation des textes juridiques régissant la profession ;
- 6) des évaluations empiriques sous forme d'enquêtes, de récits de vie et autres entretiens ethnographiques sur la réception/perception du contenu ainsi que des transgressions liées à la pratique du journalisme ;
- 7) et enfin, des analyses sur les conditions et cursus de formation des professionnels des médias ainsi que des programmes de renforcement des capacités.

Cependant, quelque récurrent que soit le constat d'une connivence entre les médias et les pouvoirs politiques en RD Congo et pour peu que les axes de recherches soient analytiques et orientés vers l'étude du contenu médiatique, principalement les thèses doctorales valorisées

² A l'issue de deux séjours de recherche (mars 2011 et octobre 2013) à Kinshasa, nous avons dégagé ces axes de recherche à partir d'une analyse des répertoires et fichiers des mémoires, travaux de fins d'études, articles des revues, ouvrages et autres publications sur les médias congolais disponibles dans les bibliothèques de deux principales institutions de formation en communication et journalisme en République Démocratique du Congo : L'Université Catholique du Congo et l'Institut Facultaire des Sciences de la Communication et de l'Information (IFASIC). Faute de ne pouvoir évoquer tous ces travaux en particulier les mémoires d'étudiants, nous nous permettons de renvoyer les lecteurs à certaines publications évoquées au quatrième chapitre de la recherche ainsi qu'à la bibliographie générale, particulièrement la section consacrée aux études sur la presse congolaise et la transition politique.

notamment par L'Harmattan, on constate un déficit criant des contributions locales et externes qui s'engagent dans le chemin interdisciplinaire pour tenter de mettre en évidence cette intrication au travers d'une analyse de la production médiatique proprement dite. Aussi, lorsque nous parlons de relation ou de dynamique presse-politique, il ne s'agit aucunement de réaliser une comptabilité, un listing sous la forme de répertoire et donc d'évoquer les cas d'arrestations, les litiges et autres conflits opposants la presse au politique avant, pendant ou après la période électorale de 2006. Un tel travail a été et est encore à ces jours réalisés de manière très exhaustive notamment par l'association Journal en Danger (JED).

A l'origine de notre étude, nous avons observé qu'à défaut d'être évoquées au détour de quelques lignes d'un rapport, les analyses sur les contenus et discours médiatiques ainsi que des relations presse - politique autour des élections de 2006 semblent être reléguées à la catégorie des travaux académiques du type mémoire de fin d'études. Même projeter sur d'autres occasionnalités événementielles au long de l'histoire récente du pays, on serait peu enrichi en données scientifiques lorsqu'il agit de trouver des réponses empiriques dégagées à partir d'un corpus de presse élargi aux quelques questions suivantes :

- Comment se construit-on les événements dans les journaux congolais ? Mieux, qu'est-ce qui permet de distinguer et/ou de rapprocher sur les plans argumentatifs, narratologiques et énonciatifs un journal dit d'opposition d'un autre dit proche du pouvoir ou encore d'un autre considéré comme centriste ?
- Quelles sont les traces ou les indices discursifs des positionnements et d'engagements politiques des journaux ?
- En parallèle à ces positionnements idéologiques réels ou supposés, comment les journaux se construisent-ils une certaine identité éditoriale et une identité énonciative ?
- Quelle est le langage ou plutôt quelles sont les marques textuelles (sémantique, syntaxique et rhétorique) qui particularisent un journal neutre, d'un autre de l'opposition et celui proche du pouvoir lorsqu'ils procèdent entre autres à la construction des personnages, à la composition et la valorisation des Unes et des titraillies ou alors dans les propositions qualitatives des articles à l'occasion d'un événement spécifique et important comme l'ont été par exemple les élections de 2006?

La présente étude apporte quelques réponses empiriques à ces différentes questions relatives aux productions de presse écrite congolaise. En effet, d'une économie des travaux portant sur le déroulement ainsi que sur la couverture médiatique du processus électoral entre 2004 et 2007 - cadre empirique de notre recherche – émergent, outre les analyses sur les enjeux des élections, des choix focalisés sur ce qui s'apparenterait, à paraphraser R. Otayek au sujet des perspectives d'études sur les élections en Afrique, à des contributions orientées vers des propositions d'une sorte de sociologie électorale plutôt classique (Otayek, 1998 : 5).

D'orientations essentiellement descriptives, factuelles et événementielles, les rares travaux et rapports ont notamment comme particularités d'une part, de présenter ces premières élections démocratiques et postcoloniales en RD Congo sous forme de chroniques électorales (déroulement, péripéties, bilans et cartographie des votes, enjeux, fraudes...) et d'autre part, elles ne donnent aucunement lieu à des tentatives de théorisation en termes d'idéaltypes de production médiatique qui valideraient ou non, du point de vue de l'analyse du discours, cette connivence tant ressassée et décriée.

Dans une démarche essentiellement moralisatrice, Nzinga Makitu (2006) fustige l'alignement, les discours de propagande et la manipulation de certains médias audiovisuels en faveur de l'un ou l'autre camp politique. Alors que Fweley Diangitukwa (2007) tente de démontrer que les observateurs étrangers ont couvert et entretenu les fraudes électorales en 2006 et que E. Tambwe & Alii (2007) s'interrogent sur les perspectives d'avenir du pays après les élections de 2006, G. De Villers (2009) ainsi que les contributeurs de *Cahiers Africains* (N°63-64) ont, pour leur part, retracé les grands enjeux et défis du processus démocratique de l'avènement de J. Kabila aux élections de 2006. Sous un angle plutôt statistique et donc quantitatif, L. De St Moulin et E. Wolff (2007), Coosemans (2008) ou *Congo - Afrique* (N°395, N°412-413) proposent et tirent quelques leçons de la radioscopie des urnes tant au niveau national que local.

Après la tenue des nouvelles élections en 2011 autour desquelles nous avons initié et coordonné une étude collective parue en 2013 sous le numéro 50 de la revue *Médiatique*³, il faut toujours se tourner – à propos des élections de 2006 - vers les différents rapports de

³ Le numéro est constitué de dix contributions d'orientations différentes. Sa version en ligne indique *Médiatique* N°50 alors que la version papier reprend les références suivantes : *Une analyse des élections en République Démocratique du Congo*, Les Dossiers de l'ORM, Médiatiques Hors série N°9, Septembre 2013.

l'Observatoire des Médias Congolais, de la Mission d'Observation Electorale de l'Union Européenne en RDC (MOE-UE), de l'Institut Carter, de l'Institut Electoral pour une Démocratie durable en Afrique (IESA), de Journaliste en Danger (JED), de la Ligue Nationale Pour les Elections Libres et Transparentes (LINELIT) ou encore des monitorings de la Haute Autorité des Médias (devenue Conseil Supérieur de l'Audiovisuel et de la Communication - CSAC) et autres associations. Ces quelques documents reprennent des extraits du contenu de la presse et des discours médiatisés des politiques présentés grosso modo comme des dérapages voire des cas d'atteintes aux règles de déontologie des médias en période électorale. Ici aussi, les considérations sont essentiellement dénonciatrices et moralisatrices de la relation presse - politique.

La présente recherche se veut une contribution heuristique, et non un nouvel exercice de mise en procès éthique et déontologique, pour combler ces différents manques.

Se détachant des présentations statistiques des votes et de son déroulement, l'étude enrichit l'angle choisi par M.S. Frère sur la thématique « *Médias et élections en République Démocratique du Congo* ». Frère (2007a et b) s'appuie sur des témoignages, coupures de presse ainsi qu'un solide travail de terrain pour examiner les rôles et comportements des médias avant, pendant et après les élections. Frère révèle que les contenus des médias sont essentiellement constitués de divertissement, de prière et de propagande. Elle met en évidence certaines difficultés persistant dans la régulation des médias dans le cadre notamment des enjeux des élections de 2006. Elle observe et évalue les stratégies d'actions ainsi que les sanctions de la HAM et de l'OMEC à l'encontre de certains médias et acteurs politiques ; les controverses entre ces institutions et les médias ; les dynamiques entre médias et politiques ; les sensibilisations aux élections menées par certaines associations ; la contribution de *Radio Okapi* pour une couverture médiatique plurielle des élections ; etc.

L'une des conclusions de l'auteure est la persistance d'un rôle partisan des médias et donc des liaisons dangereuses entre médias et politiques en période électorale. Il est particulièrement intéressant de reprendre un long propos de Marie-Soleil Frère qui découle des témoignages de quelques professionnels des médias :

75% des médias congolais n'ont pas pour motivation d'informer ; 75% des journalistes congolais sont autre chose que des journalistes. » (...) Une affirmation comme celle-là, émanant du Président de l'association de défense de la liberté de la presse Journalistes en danger, met en avant un problème crucial des médias congolais

qui a marqué de manière majeure la contribution des médias au processus électoral : les médias les plus importants appartiennent à des hommes politiques et sont animés par des militants partisans et non par des professionnels de l'information. (...) Ces « liaisons dangereuses » entre politique et médias génèrent diverses conséquences. D'une part, les responsables des médias ont constamment un double discours : tantôt ils parlent comme cadres d'un parti ou comme personnalité politique, tantôt ils s'expriment comme journalistes conscients de leurs responsabilités ». D'autre part, les médias restant l'émanation de la classe politique, « tant que la classe politique restera divisée, les médias le demeureront aussi et le consensus professionnel sera impossible ». Les organisations professionnelles, fondées sur l'acceptation conjointe de principes professionnels partagés, sont devenues inopérantes dans un contexte où les journalistes sont partagés sur base de lignes de fracture politique. Enfin, dans un contexte où les hommes politiques font du rejet violent de l'autre leur principal argument de campagne, les médias sont amenés à endosser ces positions (Frère, 2007 : 25-26).

Ces discours circulants⁴ sur les médias congolais ainsi que sur ses liaisons avec le monde politique devraient trouver validation empirique à partir d'un corpus de recherche. C'est là l'une des originalités de notre étude qui en révèle d'autres.

Aussi, du point de vue pratique, notre étude fonde-t-elle indirectement son objet à la croisée de deux domaines de recherche qui demeurent bien souvent cloisonnés : une *sociologie compréhensive* du contexte et des contraintes de production des médias à travers, ici, de la dynamique presse – politique (en période électorale) et une *analyse du discours/récit médiatique* qui en découle. Cette *interdisciplinarité intégrative* mais *focalisée*, puisque c'est de cela qu'il s'agit, se veut un premier pas dans la validation d'une lecture *socio-narratologique du récit médiatique électoral congolais*.

Les pratiques usuelles des analystes des médias reposent en effet sur trois actes constitutifs distincts : celui de la sociologie médiatique, celui du produit discursif et enfin celui de la réception. Nous n'analysons pas l'ensemble du maillon mais les liens entre les deux premiers. Dans les limites *réflexives* d'une telle mise en perspective empirique, il s'agirait de soulever la thèse, dans des termes approchant les propos de J.-P. Esquenazi (2002) ou Cl. Oger et C. Ollivier-Yaniv (2007 : 39-55), qu'une sociologie compréhensive des acteurs sociaux, spécifiquement ici les acteurs médiatiques et politiques, faute d'une compétence discursive,

⁴ Par discours circulant, Charaudeau (2005 : 57) attend une somme empirique d'énoncés à visée définitionnelle sur ce que sont les êtres, les actions, les événements, leurs caractéristiques, leurs comportements et les jugements qui s'y attachent. Les discours circulants ont un caractère doxique, ils colportent des systèmes de normes et de valeurs pouvant être mobilisés dans plusieurs types de discours situés, comme le discours d'information médiatique qui fait l'objet de notre étude.

d'une analyse effective concomitante d'un corpus (d'articles ou d'émissions) et vice-versa, ne peut qu'enregistrer les deux pratiques sans en proposer une vision intégrée.

Nous devrions être précis d'entrée de jeu : la pertinence d'une approche socio-narratologique en construction ne serait pas de remettre en question les acquis des travaux théoriques, méthodologiques et empiriques tant sur la sociologie des médias que ceux qui sont axés sur l'analyse du récit/discours médiatique ou simplement d'en proposer une fusion.

Ces recherches, aussi variées que pertinentes, offrent nombre de perspectives pour une compréhension des conditions et systèmes de production des médias, de leurs dispositifs, de leurs environnements ou encore des stratégies de construction et de diffusion des événements. Il s'agirait encore moins pour nous de réaliser deux thèses en une. Nous recherchons modestement, comme le préconise à sa manière L. Bardin, à *établir des liaisons entre la situation (conditions de production) dans laquelle se trouve le sujet et les manifestations sémantico-syntaxiques de la surface discursive* (Bardin, 1993 : 219). Et pour rester dans les limites de notre champ d'étude, la narratologie, notre objectif stratégique est ainsi de prendre toute *la mesure du contexte de production dans la constitution formelle du récit* (Pier & Berthelot, 2010 : 8).

Pareille entreprise n'est donc pas solitaire, encore moins hasardeuse. Elle nous inscrit dans ce vaste *mouvement* interdisciplinaire entre les sciences du langage et les sciences de la communication et des médias (Burger, 2008 : 7-39) ou plus exactement, ce *tournant* qui tente d'appliquer les théories narratives à d'autres formes de productions autre que fictionnelles et qui questionne, depuis quelques années, d'abord dans les écoles anglo-saxonnes puis européennes, l'articulation du récit et son contexte (de production et de réception) dans le cadre des orientations des narratologies dites postclassiques (Currie, 1998 ; Lanser, 1998 ; Hermann, 1999 : 1-30 ; Nünning, 2010 : 15-44).

En prolongeant cette dynamique, l'étude revendique son insertion dans les orientations d'un groupe de recherche dont les centres d'intérêts tissent leurs bases épistémologiques entre autres dans les travaux de Ricœur et tentent de découvrir l'identité narrative que les sociétés

se construisent à travers leurs récits d'actualité. La démarche de la narratologie médiatique de l'Observatoire de Recherche sur les Médias et le Journalisme⁵ :

consiste à comprendre la manière dont les médias font une mise en scène, c'est-à-dire structurent un imaginaire collectif et/ou individuel et ceci est d'autant plus important que l'homme de média s'inscrit soit en réalisateur soit en scénariste de l'actualité (Marion, 1999: 127-128).

L'ORM introduit certaines de ses réflexions sur le rôle et l'influence du récit dans nos sociétés, c'est-à-dire sur la manière dont les médias disent le monde et donnent sens à leur environnement quotidien. L'un des questionnements de l'ORM rencontre précisément l'objet de la présente étude sur la narrativité médiatique, à savoir : *quel est l'impact des conditions de production médiatique sur le fonctionnement du récit ?* Mise en perspective par rapport à notre espace empirique de recherche, cette interrogation se reformulerait en ces termes : *quelles sont les incidences du contexte événementiel et des contraintes de production dans la mise en intrigue du récit médiatique électoral congolais de 2006 ?*

L'objet de notre étude est en effet de poursuivre ce questionnement postclassique en examinant de manière aussi bien diachronique que synchronique les récits électoraux de quelques quotidiens paraissant à Kinshasa (capitale de la RD Congo) dans leurs évolutions sérielles, d'une part. Et tentons en même temps de cerner la relation qui se tisse entre deux lieux de pertinence de la machine médiatique congolaise qui nous intéressent, en l'occurrence les conditions de production médiatique (sociologie médiatique) et le contenu informatif (narratologie médiatique), d'autre part. D'où la revendication d'une lecture socio-narratologique portée par une *interdisciplinarité focalisée*. Cette dernière, écrit P. Charaudeau, rend

possible de construire une transversalité entre plusieurs disciplines, à condition de le faire d'un lieu géométrique, d'un lieu disciplinaire, faute de quoi il n'y aurait plus de validation possible du savoir (Charaudeau, 1997: 13 & 2008 : 41-47).

⁵ Créé en 1991, l'Observatoire du Récit Médiatique (ORM) est rebaptisé Observatoire de Recherche sur les Médias et le Journalisme. Cet organe est rattaché à L'École de Communication de la Faculté des Sciences Économiques, Sociales, Politiques et de Communication au sein de l'Université Catholique de Louvain. Pour des amples informations sur les nouvelles pistes de recherches à l'ORMJ on consultera : <http://www.comu.ucl.ac.be/452628.html>

0.3 Hypothèse générale de la recherche

Nous faisons ainsi le choix d'observer théoriquement ce lien par une entrée à partir du contenu médiatique. A cet effet, le contenu informationnel est conceptualisé non seulement comme expression et réfraction du champ médiatique mais également comme co-construction et pratique discursive polyphonique. Cependant, l'étude est construite autour du concept de récit médiatique et non de discours médiatique. Nous le justifions notamment par *la construction progressive en feuilleton - récit, par brides, selon un rythme temporel imposé de l'extérieur par le développement effectif des événements d'actualité* (Marion, 1993 ; Revaz, 2009), c'est-à-dire par la tendance à la sérialisation narrative des événements dans les médias notamment en période électorale.

La sérialité du discours de presse en contexte électoral congolais est identifiée au ***récit médiatique électoral congolais*** ou, pour faire simple, au ***récit électoral congolais***. Celui-ci se définirait provisoirement comme une production ou une succession des productions médiatiques durant le contexte électoral et autour de la thématique électorale. Cette thématique narrative dite électorale est produite et productrice d'actes, des paroles, des échanges, des argumentations et des représentations sociales en contexte électoral. M. Lits écrit à juste titre que :

le déroulement d'une élection contient en lui-même nombre d'ingrédients permettant de l'assimiler aux archétypes du récit. Dans son intégralité, comme au cours de chacune des parties, il est en effet dominé par un phénomène de mise en tension qui pourrait se ramener à une question essentielle : qui ? Dans sa structure, il s'organise, comme tout récit remarquable, autour de la fameuse « quête » chère aux théoriciens. Enfin, dans sa durée (mais non dans chacune de ses parties), il constitue une narration complète et aboutie, un « récit fini » comprenant l'ensemble des étapes que l'on peut attendre d'un récit canonique, y compris sa situation finale et l'évaluation finale ou morale qui peut en découler (Lits, 2001: 26).

Dans le cadre de notre recherche, la position soutenue est que le récit électoral congolais (re)construit les faits sociaux, les événements pour un public socialement situé. Il est aussi un acte communicationnel d'une instance de narration socialement désignée ; un discours produit dans un espace-temps donné, mettant en interaction des personnages réels. A ces titres, il n'est pas un objet sémiotique désincarné mais bien un récit (socialement) ancré qui participe aux jeux et enjeux qui alimentent l'espace public en période électorale. Il draine donc avec lui aussi bien une série des formules (des révélateurs événementiels textuels qualitatifs et

quantitatifs, des éléments co-textes et intertextes) qui en détermine, en retrace la trame historique, contextuelle et interprétative, qui participe à la construction d'une identité journalistique autant que ce récit est porteur de certaines finalités et particularités sociologiques qu'il faudrait cerner. Celles-ci pourraient renseigner sur les types de productions, sur le statut des narrateurs médiatiques, ses conditions de production et donc, dans une certaine mesure, sur la dynamique du système médiatique et sa relation avec le politique voire sur la société qui le porte.

Cette tentative d'une *socio-narratologie médiatique* envisage ainsi de replacer le récit électoral congolais dans son contexte de production. Elle se donne pour ambition de mettre en confrontation les indicateurs communs et/ou spécifiques aux contenus, c'est-à-dire les *identités éditoriales* ainsi que les *schémas de construction narrative remarquables* d'avec les indicateurs (déterminants) de production de la presse écrite congolaise dégagés à partir d'une *sociologie compréhensive de la relation presse - politique* afin d'en trouver un continuum, des formes d'implications, des liens homologues.

Notre thèse est qu'une « meilleure » analyse intégrée du récit médiatique électoral (congolais) devrait prendre en compte son ancrage social d'autant compris ici comme un *discours constituant*, pareil récit s'inscrit dans un contexte de production et de réception susceptible de teinter le traitement journalistique y relatif. Le récit de presse, un reflet du social, est porteur d'un effet-idéologie dans le sens que choisit Bakhtine (1977) pour aborder la dimension sociale du texte.

Dans l'optique d'un tel postulat, il conviendrait à un analyste de la production médiatique congolais de lever et élever le regard en dépassant les prismes d'une approche déterministe ou analytique du bâtiment axée sur l'examen des données brutes, formelles et donc interne ou classique du récit. Nous plaidons en faveur d'une perspective contextuelle ou plus exactement pour une *narratologie ancrée* qui inviterait à un recadrage, une analyse multi-niveau prenant en totalité ou en parallèle les contenus textuels des récits, le contexte, le co-texte, les intentions d'acteurs. Cela augure, pour la présente étude, un *ancrage socio-narratif restreint* qui observerait le récit électoral congolais dans son champ d'émergence, de diffusion et d'actualisation dans une sorte de boucle réflexive. Dans ce linéament, l'étude s'inscrit dans un certain alignement épistémologique de la mimétique ricœurienne. A la suite de Ricœur, elle avance que la configuration de l'information ne rencontre sa pleine immanence que dans un

procès récursif de préfiguration et de refiguration. Aussi, une telle narratologie *contextualisante* ambitionnerait-elle de lire le récit non seulement dans sa dimension interne mais également par rapport à son contexte référentiel qui peut être linguistique, historique, social, culturel, politique, etc.

Sur le plan empirique, l'étude avance que loin de sceller leurs productions en fonction des intérêts et positionnements politiques figés, la presse écrite en période électorale a fait preuve d'une orientation éditoriale et rédactionnelle fluctuante. Ceci n'a pas empêché qu'outre la reprise de parution régulière de certains, la production informationnelle autour des élections présidentielles et législatives de 2006 a été marquée par la mobilisation forte des journaux. Une mobilisation se traduisant par la présence de nombreux révélateurs événementiels et des constructions discursives spécifiques.

Sur le plan méthodologique, notre analyse du récit médiatique congolais ne se contente pas d'une lecture structurale (syntaxique et sémantique) et donc interne du type sémiotico-narrative. Nous en retenons les acquis, en montrons les limites pour les compléter par divers travaux portant sur l'analyse de l'identité éditoriale de la presse, le système discursif des titres, les schémas narratifs remarquables découlant des séquences et composantes du récit, le personnage médiatique ainsi que l'intertextualité afin de prendre en compte les dimensions énonciatives et contextuelles intrinsèques au contenu informationnel et qui peuvent le particulariser.

En résumant les quatre questions empiriques précédemment évoquées, la recherche s'efforce donc de répondre à l'interrogation centrale suivante : comment comprendre et interpréter de manière intégrée les récits de la presse écrite congolaise en contexte électoral en 2006 ?

0.4 Délimitation et organisation de la recherche

Ce questionnement, à la fois théorique et pratique, ne prétend pas à une vision holistique de l'analyse de la production de toute la presse écrite congolaise relative au processus électoral présidentiel et législatif de 2006. L'ensemble des opérations des votes s'est déroulé du 30 juillet au 29 octobre 2006. Cette période constitue le *sommet informationnel* (Veron, 1981) électoral dont la courbe narrative remonte cependant bien loin et les échos se prolongent pratiquement deux mois après la proclamation des résultats définitifs (27 novembre 2006)

jusqu'à décliner à l'entrée en fonction du gouvernement issu de la majorité parlementaire (5 février 2007). Nous avons pris le recul temporel nécessaire. Pour comprendre l'environnement de la presse écrite congolaise et bien cerner la dynamique presse - politique qui émerge dans le contenu avant et pendant les élections, nous avons remonté jusqu'en 1990, année de l'ouverture démocratique et de la libéralisation des médias. Le chapitre troisième expose le processus suivi quant à la délimitation et la constitution du corpus de notre étude.

Concrètement, nos analyses portent sur trois quotidiens imprimés à Kinshasa, capitale de la RD Congo. Cette ville est la plaque tournante de tous les enjeux sociopolitiques, le siège de la plupart des institutions mais surtout le lieu de production, de diffusion et de consommation de quasiment tous principaux médias d'informations (télévision, radio et presse écrite) du pays. De plus, la presse écrite de Kinshasa a un *pouvoir symbolique* (Bourdieu, 1999) important pour la connaissance de l'histoire électorale voire de la vie politique, sociale, économique ainsi que des changements survenus depuis 1990. Trois autres raisons pratiques justifient le choix de la presse écrite comme matériau d'analyse.

D'abord que contrairement à la télévision et la radio qui sont des médias de masse en RD Congo, la presse écrite est essentiellement élitiste du fait notamment de son coût, de son faible tirage et du taux d'analphabétisme élevé qui ne permettent pas à tous l'accès aux productions écrites. Cette particularité, loin de constituer un handicap pour notre recherche, fait au contraire de la presse écrite un matériau pertinent pour comprendre la dynamique des médias avec le milieu politique en général qui constitue sa principale cible - acheteur⁶.

Ensuite, avant que la RD Congo ne connaisse un foisonnement de son paysage médiatique, la presse écrite a pris une part active en qualité d'actrice et de canal incontournable dans l'avènement de la démocratie et de la socialisation politique. Point n'est donc besoin de rappeler que c'est justement dans le milieu de la presse écrite que l'on compte, depuis 1990, des nombreux cas de délits de presse, de polémiques journalistiques mais surtout d'arrestations des journalistes pour différentes mobiles politiques.

⁶ La presse écrite de Kinshasa est parfois qualifiée de presse du « boulevard », de « rue » car son circuit de distribution passe essentiellement par la vente à la criée, l'exposition à même le sol dans les places publiques ainsi que la vente en photocopie de certaines pages importantes d'une actualité. Sa cible d'acheteurs réels est certes très faible mais sa cible des consommateurs - lecteurs reste très élevée car constituée de l'immense majorité de la population, les lecteurs de rue et de seconde main qui ne peuvent déboursier la moyenne de 500 Francs Congolais soit l'équivalent de 80 cents d'euro que coûte un journal en 2006.

Enfin, le choix de la presse écrite est lié à la disponibilité de ce matériau pour la période qui nous concerne. Une analyse comparative et synchronique de la production électorale sur différents médias de Kinshasa aurait nécessité des moyens financiers et matériels importants qui, même réunis, se buteraient d'une part, à la difficulté d'accès aux archives audiovisuelles et, d'autre part, aux constructions informationnelles et outils d'analyses spécifiques à certains médias.

Pour raisons d'homogénéité et de représentativité, trois quotidiens ont été retenus : *Le Palmarès*, *La Tempête de Tropiques* et *La Référence Plus*. Dans le contexte électoral de 2006, quelques journaux ont changé de périodicité (d'hebdo, ou tri hebdo à quotidien) d'autres ont été ressuscités pour rapidement redisparaître. Sur les douze quotidiens paraissant à Kinshasa en 2006, les journaux retenus ont l'avantage d'être suffisamment représentatifs des médias historiques qui sont nés, ont survécu, accompagné et couvert de manière variable la longue période de transition démocratique en RD Congo : *La Référence Plus* lance son premier numéro en 1990 alors que *La Tempête de Tropiques* et *Le Palmarès* paraissent pour la première fois en 1991.

Si les principaux partis politiques ont créé ou rallié, pour des raisons de propagande politique, une station de radio ou de télévision à côté de certains journaux déjà alignés depuis des années, le choix de ces quotidiens tient aussi compte de la couverture favorable ou non des discours politiques émergents à un moment spécifique sans forcément conduire à l'alliance idéologique de l'un ou l'autre quotidien. C'est dire que ces journaux n'hésitent pas de prendre certaines libertés éditoriales voire critiquer, si nécessaire, sur l'un ou l'autre acteur politique. Au demeurant, les contenus informationnels et les ancrages idéologiques variables de ces médias couvrent de manière significative les divers événements, les acteurs et partis politiques importants du processus électoral.

Le Palmarès, étant étiqueté comme proche du pouvoir, serait représentatif des discours médiatiques proches et en faveur de l'alliance politique (l'Alliance pour la Majorité Présidentielle, en sigle AMP) autour de J. Kabila et le Parti du Peuple pour la Réconstruction et la Démocratie (PPRD) ainsi que tous les partis à orientation politique similaire qui vont se rallier à ce candidat au second tour de la présidentielle (le PALU de A. Gizenga, l'UDEMO de Nzanga Mobutu, l'ARC de O. Kamitatu, etc.).

Le boycott des élections par l'Union pour la Démocratie et le Progrès Social (UDPS) de E. Tshisekedi, conduit ses porte-voix, en l'occurrence *La Tempête des tropiques* à construire un discours d'opposition et à ouvrir, à certaines occasions, ses colonnes à d'autres discours approchant ceux de l'UDPS sans forcément manifester un alignement idéologique clair.

La Référence Plus serait cataloguée comme centriste ou neutre. Elle est classée dans la catégorie des journaux censés proposer un discours informatif plus ou moins équilibré et impartial du processus électoral et des protagonistes.

Une lecture flottante de la production médiatique entre 2000 et 2007 révèle que la problématique électorale connaît une courbe évolutive significative avec l'installation officielle de la Commission Électorale Indépendance (CEI) en août 2004. Elle marque un premier pic durant la période d'enregistrement des électeurs, ensuite une autre montée à l'approche du 30 juin 2005, et une autre encore très importante dans le cadre de la tenue du référendum populaire sur la Constitution (18 et 19 décembre 2005) devant régir la Troisième République et de fait, définir le fonctionnement des nouvelles institutions et préparer les élections présidentielles et législatives. Elle atteint son sommet entre juin et décembre 2006 soit dans le contexte des campagnes, des votes des 1^{er} et 2^{ème} tours des élections ainsi que du traitement des contentieux postélectoraux. Elle subit ensuite une chute en janvier et février 2007 avec l'installation des personnalités devant diriger les assemblées nationale et locale ainsi que par la constitution du gouvernement issu de la majorité parlementaire.

Le corpus de nos observations couvre ainsi la période allant du début août 2004 à fin février 2007. Sur cette période de 31 mois, le portrait statistique proposé dans le chapitre cinquième a révélé une production totale de 6384 articles aux contenus explicitement orientés sur la question électorale. Nous retrouvant devant un matériau très abondant, évitant par ailleurs une sorte de *redondance dans nos analyses*, nous avons postulé, à partir de ce chapitre cinquième, *le principe de saturation*, pour concentrer notre étude sur un *corpus valant pour* et donc de ne retenir, par moments, des productions sur des périodes clés ou alors sur une *série d'informations apparentées, repérables, pertinentes et à forte teneur narrative* pour des examens plus approfondis.

Si le tome 2 de la dissertation reprend quelques illustrations d'articles électoraux ainsi que des données quantitatives encodées, le tome 1 au cœur de la recherche est construit autour de huit chapitres d'inégale longueur. Ils sont regroupés en deux parties.

Dans sa première partie consacrée au positionnement théorique de l'étude et à la construction de son modèle d'analyse, le chapitre premier s'attelle à préciser l'objet de recherche. Nous réservons une part importante de ce chapitre à préciser nos orientations définitionnelles autour des concepts de récit et des notions connexes (discours, énonciation, narration) ainsi que de récit médiatique et de récit médiatique électoral. Nous appréhendons le récit dans sa double dimension : d'histoire et de discours. Compris comme histoire, nous opérationnalisons le récit électoral dans sa constitution structurale autour de trois propositions : *le récit électoral comme actualité sérielle* ; *le récit électoral comme stratégie spécifique de narration* et *le récit électoral comme lieu de construction et de légitimation*. En approchant le récit comme une histoire, notre étude se veut une contribution à la compréhension de *l'histoire des élections scénarisées* par les médias et donc un pan de l'histoire sociopolitique de la RD Congo. Compris comme un *discours de la presse écrite sur les élections*, le récit sera également compris comme une narration sous forme d'énonciation située susceptible de porter des clichés sémio-informationnels approchants au discours conflictuel ou polémique et d'ouvrir à une lecture *externe*.

Cette mise au point structurale sera enrichie, dans le deuxième chapitre, par la définition de notre question centrale qui sous-entend une double perspective : de compréhension et d'interprétation. Ce chapitre deuxième a la particularité d'exposer nos hypothèses de recherche qui modélisent et justifient notre quasi plaidoyer pour une socio-narratologie du récit électoral congolais autour de trois propositions suivantes : *le récit électoral comme pratique sociale* ; *le récit électoral comme co-construction énonciative* et enfin, *le récit électoral comme réfraction de la dynamique sociale*. Dans ce chapitre, nous prendrons le temps de discuter des raisons théoriques du dépassement d'une analyse purement interne du récit textuel congolais. Nous y discutons de la pertinence de quelques démarches internes qui analysent le texte (sémiotique narrative, narratologie énonciative, psycho-cognitive, narratologie cognitive, socio-sémiotique) afin de préciser notre positionnement théorique et de circonscrire les aspects du cadre général dans lequel nous comptons proposer, dans le troisième chapitre, notre grille de lecture multi-niveau devant servir d'outils d'analyse de notre corpus de récit électoral congolais.

Le quatrième chapitre réalise une plongée dans le contexte sociologique du matériau d'analyse. Nous y dégageons quelques indicateurs significatifs liés aux particularités du champ médiatique congolais dans une perspective socio-historique. Nous envisageons en effet de cadrer et d'expliquer la dimension du champ médiatique congolais ainsi que les idéaux-types de la dynamique presse - politique entre 1990 et 2006.

La deuxième partie, *le cadre empirique*, comprends quatre chapitres denses mais exposés de sorte à assurer une certaine reproductibilité à nos analyses. En entrée de celles-ci, un cadre général de la production médiatique est proposé et qui tente de dégager les grandes tendances de l'actualité électorale (portrait statistique du flux d'informations) sur la période d'étude. Au-delà du comptage des unités, un objectif qualitatif est visé puisque les résultats du chapitre permettent non seulement de ressortir les révélateurs événementiels qui exposent la place réservée à l'actualité électorale dans les médias mais surtout, à partir de quelques observables rédactionnels, de repérer les stratégies communes et spécifiques dans la prise en charge et la valorisation d'un événement, en l'occurrence les élections dans les médias congolais. Il s'agit donc d'une analyse de la construction d'une identité éditoriale en parallèle à l'alignement ou positionnement politique (réel, supposé voire variant) des quotidiens.

Dans le prolongement de cette analyse de l'identité éditoriale, le chapitre sixième s'intéresse à au contrat de lecture tel qu'il se construit dans la titraille des récits électoraux. La titraille constitue un des éléments co-textuels du texte narratif qui en renforce voire en élargi la compréhension et l'interprétation. Pour nous, la titraille est une *clé idéologique d'écriture* examinée en tant que premier lieu stratégique du texte qui programme son mode de lecture, les points des références, les indications pour la suite du récit et le positionnement narratif d'un journal par rapport à une actualité. Elle est donc le premier lieu de construction d'une dynamique entre le journaliste - narrataire et son public dont le politique. Globalement, l'objectif poursuivi à ce niveau est de faire ressortir aussi bien *les marques textuelles* (Hoek, 1981 ; Sullet-Nylander, 1998) que le *système discursif* (Mouillaud & Têtu, 1989) général des titrailles de la presse écrite congolaise, c'est-à-dire d'analyser les compositions, fonctions et stratégies discursives dominantes qui permettent à ces médias de structurer, de valoriser et donc d'informer, de séduire, se distinguer, d'argumenter ou encore d'inciter à la lecture du récit électoral.

Le septième chapitre tente de reconstituer les schémas narratifs remarquables à partir de quelques récits exemplatifs des productions proposées par nos trois journaux. Ce chapitre se recentre sur les périodes électorales et post-électorales, c'est-à-dire entre le 29 juin et janvier 2007. Celles-ci correspondent au lancement des campagnes électorales jusqu'à l'entrée progressive en fonction des principales autorités issues des votes.

Le dernier chapitre ambitionne de ressortir quelques indicateurs manifestes de la relation presse-politique. A cet effet, on s'intéressera dans un premier mouvement à la hiérarchisation et la textualisation des personnages. L'exercice se réalise à deux niveaux. D'abord sur le plan quantitatif où il sera question de rendre compte de manière très précise des marques et fréquences de présence d'acteurs politiques singulièrement à travers cet autre élément contextuel qu'est la photographie de presse selon que le journal soit ou non de même tendance politique. Sur le plan qualitatif ensuite, il s'agira dégager quelques stratégies de figuration d'acteurs à travers les modes de désignation/qualification (Etre), des actions (faire), de la dynamique de leurs rôles actionnels et au final, de leur représentation dans les journaux. Du fait de leur présence plus importante dans les discours médiatiques sur l'ensemble de la période de 31 mois retenus (2004-2007), nous nous attarderons sur les acteurs suivants : Malu Malu, Président de la Commission Electorale Indépendante (CEI) ; E. Tshisekedi, Président de l'Union pour la Démocratie et Progrès Social (UDPS) et J. Kabila, Président en exercice par ailleurs candidat indépendant soutenu par la plate-forme politique Alliance pour la Majorité Présidentielle (AMP).

Au deuxième niveau de cet exercice, nous partons du postulat que la presse réfléchit la société qui la porte et les dynamiques qui se tissent entre les acteurs sociaux, pour porter un regard appuyé sur la manière dont les médias (re)construisent, d'une part leurs légitimités énonciatives ainsi que les contraintes en période électorale et, d'autre part, comment ils ont relayé les discours sociaux à travers quelques renvois contextuels et formules intertextuelles.

PARTIE I

Pour une approche socio-narratologique du récit électoral

Positionnement théorique et modèle d'analyse

Quels sont les repères, descripteurs et autres concepts qui entrent en ligne de compte dans la définition - délimitation de notre objet de recherche ? Comment celui-ci se positionne-t-il dans les débats autour de l'analyse (interne ou externe) du texte narratif ? Dans quelle mesure, la question de recherche posée ou une partie de celle-ci a-t-elle déjà fait l'objet ou non des travaux intéressants ? Quel angle d'approche s'avère-t-il pertinent pour saisir l'objet sous examen ? Comment se présenter le contexte général des médias ainsi que les rapports de ceux-ci avec les politiques à l'approche des élections de 2006 ? C'est tenter de répondre à ces interrogations en vue d'un éclairage théorique ainsi qu'une contextualisation de l'étude que se consacrent les quatre chapitres de cette première partie de la thèse.

Deux enjeux, en partie évoqués dans l'introduction précédente, justifient cette entrée interrogative.

D'une part, l'éclatement de l'objet signifiant qu'est le récit (mythe, conte, prose, poème, roman, etc.) ou plus globalement le texte à des formes de production autres que littéraires⁷, des angles et des écoles de recherche n'est pas sans renouveler, depuis quelques années, des questionnements théoriques et méthodologiques qui approchent autrement le cadre traditionnel du débat, qu'on pensait avoir enterré, avec la remise en question des perspectives structurales de la sémiotique à travers le slogan greimacien : *hors du texte point de salut !* Lequel n'est pas sans rappeler celui de Husserl : *retournons aux choses elles-mêmes !*

Une première vague de lecture formelle, structurale et donc immanente ou interne axée sur l'objet signifiant (texte - énoncé) marque de son empreinte les balbutiements des recherches sur le récit (poétique, formalisme, narratologie structurale, sémiotique - objet). Elle est suivie

⁷ Notamment, les informations et discours médiatiques, les affiches et spots publicitaires, les fictions cinématographiques, les jeux vidéos, les conversations quotidiennes, les récits de vie, la musique, l'architecture, les designs et autres arts visuels et pratiques sémiotiques, etc.

d'une vague proposant une sorte de grammaire axiomatique qui permet de décrire et de générer tout récit. Ces deux vagues sont complétées par les acquis de la linguistique textuelle et de la psychologie cognitive ainsi que par les travaux sur l'intelligence artificielle portés vers la signification du récit, sa cohérence et sa compréhension en prenant notamment en charge les aspects énonciatifs (narratologie énonciative) du récit et ses dimensions cognitives (narratologie cognitive).

De ces différents acquis se dessinent, dans le cadre d'une troisième vague, deux approches en confrontation quant à la pertinence épistémologique et méthodologique d'insertion du contexte d'un texte dans le cadre d'une sémiotique des pratiques (Landowski, Fontanille, Floch, etc.). Et de l'autre, la perspective d'une lecture référentielle du texte avec en prime, une prise en compte du lecteur et de la temporalité narrative (Bakhtine, Ricœur, Eco, etc.) ou, pour ce qui nous concerne, l'articulation dans une démarche interdisciplinaire de la narrativité et son contexte référentiel qui s'inscrirait dans le cadre de ce qui est convenu d'appeler, à la suite notamment des travaux en *narratologie féministe* de S. Lanser, une *narratologie contextualisante*.

D'autre part, dans le domaine médiatique où se situe notre recherche, la tendance à la présentation sous la forme d'un récit de l'information soulève à son tour d'autres interrogations et enjeux également complexes notamment sur la définition même à donner à cette production : récit et/ou discours ? Cette tendance invite également à un questionnement sur ce déplacement du mode de production médiatique, sur son caractère fragmentaire, sa clôture et son ouverture. Elle s'interroge en outre sur l'identité théorique de cette modalité discursive et de son narrateur, sur la place de son récepteur, sur les implications éthiques, sur les rapports entre ce récit et la société qui la porte et, plus globalement, sur la (les) démarche (s) d'approche à mettre en œuvre.

Notre étude se situe dans la troisième vague des recherches sur la narrativité. Elle ne prétend nullement répondre à tous les questionnements évoqués ci-dessus ni à bien d'autres. L'intention, dans les trois premiers chapitres, est d'abord de positionner la réflexion en explorant le continuum théorique et méthodologique dans et par rapport auquel elle tente de se situer ou peut-être de se démarquer. Ensuite, elle est de trouver des pistes de validation externe à la question de recherche à même d'appuyer la démarche intégrée (interne et externe)

envisagée dans notre recherche. Enfin, elle se consacre à délimiter les bornes ou frontières dans lesquelles nous comptons analyser notre corpus de recherche. Cette première partie de la recherche se clôture, dans son quatrième chapitre, par une analyse du cadre général de la presse congolaise sur la période allant de 1990 à 2005 ainsi que de la dynamique presse - politique à l'œuvre à l'approche des élections de 2006.

Innombrables sont les récits du monde. C'est d'abord une variété prodigieuse de genres, eux-mêmes distribués entre des substances différentes, comme si toute matière était bonne à l'homme pour lui confier ses récits : le récit peut être supporté par le langage articulé, oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile, par le geste et par le mélange ordonné de toutes ces substances; il est présent dans le mythe, la légende, la fable, le conte, la nouvelle, l'épopée, l'histoire, la tragédie, le drame, la comédie, la pantomime, le tableau peint (que l'on pense à la Sainte-Ursule de Carpaccio), le vitrail, le cinéma, les comics, le fait divers, la conversation (...)

R. Barthes, (1966 : 1), 1977 : 7

(...) Les médias construisent les récits organisateurs de la société et apparaissent dès lors, comme le « berceau » des grands récits de notre temps. C'est donc à travers eux que passent les grandes interrogations de notre époque (...)

M. Lits, 2008 : 36

1. Le récit médiatique électoral. Exercice de conceptualisation

En entrée de ce long parcours de recherche, il nous est indispensable de faire le point sur certains concepts qui le fondent. Ce travail justifie certains glissements notionnels que nous prendrons la liberté de réaliser. Il dégage les composantes qui servent à la construction de notre modèle d'analyse. Dans le présent chapitre, nous proposons des définitions sommaires autour des concepts de récit - et certaines notions connexes dont le discours, l'histoire, l'énoncé, l'énonciation, la narration et l'intrigue -, de récit médiatique et enfin de récit médiatique électoral.

Notre objectif ne consiste nullement à mettre en dialogue différents auteurs pour ressortir un semblant de consensus de façade qui serait vite remis en question par d'autres⁸. Il s'agit plutôt, parce qu'il faut aller à l'essentiel, de tracer les bornes de certains concepts de base afin de mieux comprendre l'orientation choisie pour la recherche.

1.1 Récit

Depuis ses premiers balbutiements définitionnels qu'en proposent Aristote (*La poétique*) et dans une moindre mesure Platon (*La République*) ; leurs épigones, passeurs et critiques ensuite ses lentes mais sûres intrusions, poussées et constitutions comme objet d'une science autonome, « la narratologie », dans le sillage de la linguistique structurale et de la sémiotique, le récit fait aujourd'hui l'objet des nombreuses publications et angles de recherche.

J. Bres en est bien conscient lorsqu'il souligne dans l'avant-propos d'une étude autour de la narration orale que coordonne M. Laforest qu'

à n'en pas douter, le récit est le type textuel qui, depuis les années 1950, a donné le plus matière à réflexion en sciences humaines : littérature bien sûr, mais aussi anthropologie, ethnologie, sociologie, etc. En sciences du langage, il ne serait pas exagéré d'avancer que c'est sur lui principalement que s'est effectué le déplacement de la linguistique phrastique à la linguistique textuelle (Bres, 1996 : 7).

Investi des différentes fonctions dans les sociétés, le récit est porté par différents genres, supports et formes de productions humaines (oral, écrit, verbal ou non, fictionnel ou factuel, etc.). C'est cette disparité qui ressort d'une économie de la conception extensive, maintes fois reprise par ailleurs, qu'en proposait R. Barthes dans le célèbre Numéro 8 de la revue *Communications* de 1966 consacré à la narratologie structurale : *innombrables sont les récits du monde* (Barthes, 1966 : 7).

En partant d'une définition minimale que J.-M. Adam et F. Revaz proposent, le récit est à appréhender comme un *type particulier d'organisation des énoncés (écrits, oraux et non verbaux), une forme particulière de mise en texte* (Adam & Revaz, 1996 : 13). Everaert-

⁸ Cette option a été vite abandonnée dès nos premières lectures exploratoires afin d'éviter de tomber dans les conflits d'écoles. En effet, nous avons été frappé par les critiques parfois virulentes entre chercheurs. Nous avons par exemple en mémoire, le quasi procès du formalisme et des travaux de Propp ([1928], 1970 ; [1946], 1983) par Lévi-Strauss ([1973] 1996 : 139-173) ou Greimas dans sa préface de l'ouvrage de Courtès (1986, pp. 5-19) qui lui reconnaissent en même temps un rôle pionnier. Nous pensons également aux lectures critiques de Banfield (1982) par Genette ([1983] 2007) dont les thèses et travaux, s'ils sont évoqués par Patron (2009 : 9-42 ; 135-138 & 265-267) sont tout de suite disqualifiés.

Desmedt fait encore plus court en écrivant que le récit est *la représentation d'un événement* (Everaert-Desmedt, 2000 : 11). Labov, que résument M. Laforest et D. Vincent (1996 : 20), intègre à son tour la dimension temporelle dans le récit en le définissant comme toute relation temporellement ordonnée d'événements passés, une sorte de récapitulation de l'expérience vécue et présentée dans l'ordre où ils se sont produits.

De ces trois définitions qui correspondent à une des nombreuses inflexions du récit que l'on retrouve également exposé par J. Molino & R. Lafhail Molino (2003 : 21-50), il s'agit d'un énoncé narratif, un discours écrit ou oral qui assume la relation d'une succession d'action, d'un événement ou d'une série d'événements impliquant des actants (Bremond, 1966 : 62). Autrement dit, c'est « un texte narratif » formant un tout, comme constituant une totalité cohérente ; bref, un plan d'expression tel qu'il est porté par une instance quelconque en l'occurrence un média, spécifiquement la presse écrite qui nous concerne.

Si l'on accepte ces quelques définitions courantes qui rappellent à bien des égards celle de G. Genette (1981 : 158) force est de reconnaître, en s'arrêtant à ce niveau minimal, le risque de passer outre les invariants narratifs constitutifs de tout récit et donc de masquer partiellement les conditions d'existence du récit qui nous qualifierons successivement de médiatique ensuite d'électoral. En effet, si l'on suit N. Nel et B. Fleury-Vilatte⁹, toute manifestation textuelle ou représentation n'est donc pas un récit encore moins un récit médiatique.

C'est dans cette perspective qu'il est pertinent de rappeler la mise en garde de L. Marin qui intitule, à juste titre, son ouvrage : *Le récit est un piège*. Son approche restreint ce concept dans l'orientation qui intéresse notre recherche lorsqu'il avance que :

le récit relève du procédé rhétorique, des opérations argumentatives, des tactiques dialogiques visant à persuader l'autre, à manipuler l'auditeur, à le réduire au silence ou à le faire croire (...) il est le fruit de la machination technique, de l'art (...) porteur de pouvoir de vérité (...) Un piège, soit. Qui est le piègeur ? Le narrateur dissimulé dont le récit dénie la présence. Et le piégé ? Le lecteur qui croit entendre le récit des événements de cette voix inaudible la semence de la vérité même dans le fait sur la page transcrite (Marin, 1978 : 9-11).

⁹ N. Nel (1997 : 167) renchérit sur J.-M. Adam pour indiquer qu'à focaliser sur la dimension narrative des discours médiatiques, on pourrait en arriver à ne voir que cette dimension partout. Le travers est celui de la narrativisation généralisée de toute praxis. B. Fleury-Vilatte (2003 : 19) précise à son tour que l'utilisation de la notion de récit ne signifie aucunement l'adoption du présupposé selon lequel le contenu des médias ne correspondrait qu'à la seule architecture du récit. Elle ne signifie pas non plus que l'histoire des historiens relève exclusivement du récit. Récit et discours cohabitent en effet et ne sont pas indépendants l'un et l'autre.

Adopter précipitamment la définition de L. Marin risque à son tour de nous faire glisser dans une confusion nette entre récit et discours. Ce concept, tout aussi polysémique que le récit, dans l'optique entre autres de Benveniste (1966 : 258-266 & 1974 : 79-125), se définit-il le plus souvent en fonction des paramètres d'*intentionnalité* et d'*influence* sur des tiers, en mettant un accent particulier notamment sur les *déictiques* (traces de l'énonciateur). Paramètres auxquels d'autres spécialistes en analyse du discours associent *le contexte ou la situation d'énonciation* (Simonin-Grumbach, 1975 & 1984 ; Maingueneau, 1976).

En clair, il nous faudrait éviter de tomber dans le tout narratif où tout discours, toute information électorale, tout fait, tout événement en circulation dans l'espace social ou en contexte électoral congolais et diffusé par les médias serait un récit voire un récit médiatique électoral.

Nous envisageons de cerner ce concept de récit à travers ses deux dimensions ou niveaux d'observation et de réflexion : l'*histoire* et le *discours*.

1.2 Le récit comme histoire et discours

En tant qu'histoire, le récit évoque des événements, une logique d'actions, une syntaxe des personnages qui sont rapportés par divers moyens (mimique, narration, représentation dramatique, film, bande dessinée, etc.). Compris comme un discours, le récit se rapporte à l'acte par lequel le narrateur communique avec l'auditeur en faisant connaître les événements (Barthes, ([1966], 1977 : 10-16 ; Todorov, 1966 : 126-138 ; Niel, 1976 : 44-68).

Pour distinguer le récit du discours, Benveniste, dont les travaux influenceront la définition du récit chez Todorov et Genette, met en exergue, dans une étude consacrée à la relation entre le passé simple et le passé composé, plusieurs indicateurs propres à ces deux plans d'énonciation des messages : l'énonciation discursive (discours) et l'énonciation historique (récit). Parmi ces indicateurs, l'on notera les temps verbaux, les pronoms soulignant la présence ou non du locuteur dans ce qu'il énonce, les références spatiales et temporelles. Benveniste avance que le récit (énonciation historique) est caractérisé par l'absence d'un narrateur – terme "narrateur" désignant sommairement ici l'auteur d'une narration historique ou fictionnelle (Patron, 2009 : 21) – ainsi que par le recours au passé simple, le futur prospectif, l'imparfait et se construit à la troisième personne du singulier. Genette (1966 : 161) est dans une même

optique puisqu'il y ajoute les éléments évaluatifs (adjectifs qualitatifs, verbes de jugement, etc.).

Pour faire court, chez Benveniste, dans le récit (énonciation historique), les événements sont comme racontés eux-mêmes (Benveniste, 1966 : 241 ; Maingueneau, 1976 : 104-107 ; Rastier, 1974 : 93-94). Todorov qui prolonge également Benveniste, conçoit l'œuvre littéraire comme histoire en ce sens qu'elle évoque une certaine réalité, des événements qui se seraient passés, des personnages qui, de ce point de vue, se confondent avec la réalité (Todorov, 1966 : 132 ; Patron, 2009 : 22). A contrario, en plus des marques de personne aussi bien le couple je/tu et le « il », le discours se particularise par la présence du locuteur (Benveniste, *Op.cit.*), sa situation dans l'acte même de parler est le foyer des significations les plus importantes (Genette, *Op.cit.*) et il a en face de lui un lecteur (Todorov, *Op.cit.*).

Cette distinction entre récit et discours n'est toutefois pas si étanche. Genette lui-même affirmera plus tard l'impossibilité d'un récit sans narrateur (Genette, [1983] 2007 : 30 & 66-68). Narrateur qui assume un certain nombre des *fonctions* (régie, communication, attestation, idéologique et performative) et des *statuts* (homodiégétique, hétérodiégétique, diégétique).

Sans devoir nous enfermer dans un débat théorique sur une définition du récit comme histoire et comme discours qu'éclairait suffisamment A. Niel (1976 : 44-78), précisons simplement que la présente dissertation ne prétend nullement arguer que tout discours est forcément un récit, mais qu'il est possible de retrouver dans l'un ou l'autre certains procédés propres à l'énonciation discursive dans la narration, et vice-versa. C'est sans doute dans cette perspective que Todorov nuance, dans le N°8 de la revue *Communications*, sur la nécessité d'opposer le récit comme histoire au récit comme discours (Todorov, 1981 : 131-157 & Ducrot et Schaeffer, 1995 : 230-231).

Pour nous, il n'est pas erroné d'affirmer que les concepts de discours et de récit sont autant indissociables qu'ils s'enrichissent mutuellement. L'essentiel réside, il nous semble, dans la distinction du travail de mise en sens par l'instance d'énonciation/narration et donc des logiques de composition et mécanismes de fonctionnement de chacun de ces notions.

Dans un récit, le contenu peut être soit une interprétation de la réalité (documentaire, reportage, article de presse), soit une *illusion de la réalité*, explicite ou non, ou une créativité issue de l'imagination, telle respectivement un film de science-fiction, un mythe, ou une

fiction rumorale. M. Lits (1996) avance en effet que *le récit a pour fonction essentielle de répondre aux questionnements existentiels concernant le faire, le vivre et l'être*. F. Revaz considère à son tour le récit non seulement comme pratique discursive et donc un art de dire, mais aussi un *art de faire*, expression qu'elle emprunte à De Certeau (1980), *dans la mesure où il est susceptible de produire un effet sur son récepteur, voire de le pousser à agir* (Revaz, 2009 : 12).

A contrario, le discours englobe toute expression intentionnelle, énonciativement marquée, dont l'objet est de susciter une réaction de la part de l'interlocuteur, c'est-à-dire sa cible directe ou non. Tout discours suppose donc intimement la volonté assujettie à l'individualité (idéologique, affective, etc.), fondée sur l'idée ou la conviction, afin de *faire faire, de faire dire ou de faire penser* à son interlocuteur en rapport avec une situation déterminée.

En paraphrasant P. Charaudeau (*Op. Cit* : 39), nous retenons donc que le discours est une *manière de dire* selon un ensemble des conditions énonciatives et intentionnelles qui le président. Or, cette manière de dire se décline en différents genres ou modalités de production dont certaines prennent un schéma séquentiel qualifié de « récit ».

Aussi, dans le cadre de notre étude, le récit s'apparente-t-il à une stratégie de mise forme particulière du discours, une *manière de dire* du discours mais aussi de *faire de l'histoire présente* (Adam, 1984 : 210). C'est dans ce sens qu'à la suite de bien d'autres, nous reprenons à notre compte la position selon laquelle la production journalistique, à travers certains de ses genres discursifs (*Pratiques* N°94, 1997 ; *Semen* N°13, 2000-2) tend également voire de plus en plus à se construire sous le registre narratif (*Recherche en communication* N°7, 1997). Dans l'orientation de Genette, que nous adoptons également, le récit sera compris comme une forme/genre de discours. Comme tel, il est proféré par un narrateur qui laisse dans le texte des traces plus au moins perceptibles : *l'énonciation*.

1.3 Énonciation, narration, intrigue...

Contrairement au discours, qui est plus englobant et complexe, l'énoncé (significatif et/ou signifiant) est plutôt une de ses unités constitutives et concrètes. J. Fontanille est également de cet avis. Pour lui, *le discours est une instance d'analyse où la production, c'est-à-dire l'énonciation, ne saurait se dissocier de son produit, l'énoncé* (2003 : 85). Dans ce cadre, les énoncés sont des particules ou des composantes de tout discours et leur sens dépend non seulement des paramètres endogènes (mots ou syntagmes, ponctuation, etc.) mais aussi et

surtout du contexte dans lequel ils émergent en tant que tels (Benveniste, 1966 & Genette, 1972). L'*énoncé* est aussi perçu comme le produit d'un acte d'énonciation, un acte à valeur pragmatique qui prétend instituer une certaine relation avec un destinataire (Orecchioni, 1980; Maingueneau, 2000).

Par *énonciation*, on entendra, dans une définition approchant à celle de M. Perret (1994 : 9-10), tout procédé langagier, qu'il soit oral ou écrit, par lequel un individu pensant émet un ou plusieurs énoncés formant un tout signifiant, le discours. Ainsi, dans la pratique courante, elle se confond donc au processus oral ou écrit d'émission d'énoncés par un individu à l'intention (ou non) des tiers. L'énonciation est ainsi tant un acte (une activité) qu'elle désigne un processus de création des entités signifiantes. Il ne constitue pas l'acte de narration, puis qu'ils ne produisent pas un même type de contenu : le récit ne peut être réduit à un énoncé, de même qu'un énoncé ne constitue pas essentiellement un récit. A résumer également H. Didier (1969 : 100-122), l'énonciation est généralement présentée soit comme le surgissement du sujet dans l'énoncé, soit comme la relation que le locuteur entretient par le texte avec l'interlocuteur, ou comme l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé.

Lorsque nous ferons allusion à l'énonciation (journalistique), c'est en effet dans sa perspective étendue et non restreinte (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 34-36). Conçue restrictivement, l'énonciation focalise uniquement sur le locuteur-scripteur. Cette perspective, qui intéresse cet auteur, considère comme faits énonciatifs *les traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé, les lieux d'inscription et les modalités d'existence d'une subjectivité du langage*. Certes, les traces du journaliste – locuteur nous intéresseront. Cependant, nous postulons en plus la présence des indices d'une relation entre cet énonciateur et son cadre énonciatif. Aussi, notre compréhension de l'énonciation se voudrait-elle extensive puisque nous aurons en conscience les prédiscours, les interrelations diverses entre *les protagonistes du discours (émetteur et destinataire(s) ; la situation de communication ; les circonstances spatio-temporelles et les conditions générales de la production et de la réception du message* (Idem, 1999 : 34-35). Une telle conceptualisation nous amènera, à certaines occasions de nos analyses, à procéder à des descriptions et explications du contexte général prévalent au moment de l'énonciation de presse.

Dans le cadre de notre recherche, toute énonciation est fondamentalement ancrée dans un contexte précis sans lequel l'énoncé perd tout ancrage sémantique. En tant qu'acte, l'énonciation, au sens de M. Perret que nous retenons :

peut être décrit comme un événement. Il peut aussi se concevoir comme une petite scène inscrite dans un lieu et dans un temps donnés et exécutée par les acteurs que nous appellerons des actants (Idem : 9).

Néanmoins, l'énonciation se distingue de la *narration* à laquelle elle s'oppose du fait qu'elle génère un produit, l'énoncé, dont la structure formelle et l'économie fonctionnelle diffèrent du récit, secrété par l'acte de narration. Cette dernière sera comprise ici comme l'acte par lequel tout sujet interprétant produit, selon des circonstances spatio-temporelles et suivant les règles ou invariants particuliers précis, le(s) récit(s).

Il est donc important de distinguer la narration comme acte (ou modalité discursive) de la narration comme état (explicite ou implicite). Comme acte, la narration renvoie essentiellement à une activité, individuelle ou collective, productrice d'*intrigue* et, à ce même et seul titre, que nous le rapprochons ici de l'énonciation de laquelle elle est distincte. C'est par cet acte que l'on relate ou raconte quelque chose à quelqu'un. Dans cette perspective, elle est envisagée dans sa dimension relationnelle : elle suppose une relation car elle suscite une interaction entre deux types d'acteurs (narrataire et narrateur). Toute narration met en jeu un pacte précis de communication. La narration, perçue comme autrement, peut aussi renvoyer à une modalité de relation de quelque chose (Marion, 1999 : 127-128). La narration en tant qu'acte, productrice de relation, représentation événementielle, mise en intrigue au sein d'un récit plus englobant est ici adoptée.

Par *intrigue*, nous souscrivons simplement à la définition qu'en proposent R. Bourneuf et R. Ouellet (1972 : 43) que reprend R. Baroni :

l'intrigue, en tant qu'enchaînement de faits, repose sur la présence d'une tension interne entre ces faits qui doit être créée dès le début du récit, entretenue pendant son développement et qui doit trouver sa solution dans le dénouement (Baroni, 2007 : 55).

Cette définition de l'intrigue n'est pas sans rappeler les critères de base, les frontières du récit que proposait G. Genette (1966 : 158-169) et que Cl. Bremond (1973) prolongeait pour particulariser la production narrative d'autres énonciations discursives. Ces critères sont : début, milieu et fin, étendue appropriée, principe de causalité narratif, principe de nécessité narrative, thème, implication d'intérêts humains, conclusion imprévisible et congruente,

conclusion qui permet la rétrospection, inversion de l'effet des actions, actualisation. Critères que J.-M. Adam regroupe à son tour en six *gradients de la narrativité* : une succession d'événements survenant à un temps, une unité thématique impliquant au moins un acteur – sujet, des prédicats transformés, un procès (début – nœud – dénouement), une causalité narrative et une évaluation finale (Adam, 1992 : 46-59 & 1997 : 11-35).

On optera donc en définitive pour la définition plus complète du récit de J.-M. Adam qui met en avant-plan la succession d'événements impliquant une certaine chronologie et variation de temporalité d'actions des acteur-sujets, une transformation de prédicats à travers un procès actionnel ou événementiel construit sous forme d'intrigue (tension narrative) prévoyant une situation initiale et une évaluation finale. On complètera J.-M. Adam par M. Lits qui ajoute qu'

à côté de ces structures de base, il faut également envisager d'autres éléments constitutifs du récit : le rôle central des personnages et de leurs divers attributs, la fonction structurante de la temporalité, les caractéristiques stylistiques et rhétoriques. Mais un récit ne prend vraiment toute sa dimension que lors de sa découverte par le récepteur. S'il y a un travail de recomposition de la part de l'émetteur, il y a un semblable travail de recomposition de celui qui va donner vie au récit par sa lecture ou sa vision. Entrent en jeu des effets d'ordre pragmatique, esthétique, sociologique... un important travail de l'imaginaire s'effectue également, que ce soit face à un récit de fiction ou réel (Lits, 1996 : 6).

Il est important de souligner que les événements dont il serait question dans notre recherche se rapportent plus ou moins clairement à une thématique centrale, à savoir : *les élections (en RD Congo)*. Sous des rubriques variées, cette thématique se décline en des sujets journalistiques ou événements désignés par le terme générique d'information ou actualité (électorale). Ces sujets, faits, événements de l'espace public puisque (re)construits selon un langage pas nécessairement transparent et donc recueillis, sélectionnés, traités, mis en intrigue/en scène et diffusés par une instance de production dite médiatique rend du coup la problématique de l'énonciation, à côté de la narration, comme une dimension essentielle voire pertinente de nos analyses.

Le récit, écrivait à juste titre Greimas dans *Du sens II*, en tant qu'activité narrative, est en effet nécessairement pris en charge par un sujet sémiotique soit directement installé dans le discours à travers des changements de position ou soit présupposé par lui. Nous élargissons en ajoutant que le récit est également précisé autant par des marqueurs énonciatifs que par des conditions de production qui en déterminent l'intentionnalité et, dans une certaine mesure, les effets visés.

1.4 Le récit médiatique

Au-delà d'un simple choix terminologique, l'option épistémologique de saisir certaines productions journalistiques en termes de récit de presse (récit médiatique) et non de discours de presse sous-tend la plupart des débats – et y trouve réponse - du N°7 de *Recherche en communication*. L'enjeu consistait à définir les bornes et la démarche d'approche du récit de presse (récit médiatique) en évitant une tentation simpliste de coller à *l'étiquette de 'récit' laquelle suppose construction narrative, mise en intrigue, là où il n'y a peut-être que relation de faits, mais aussi argumentation* (Lits, *Art.cit.* : 37-38) voire commentaires journalistiques. Nous ne reviendrons donc pas sur les aspects terminologiques de ces débats.

Cependant, en approchant certains discours d'information médiatique comme des récits, nous ne pouvons passer outre un certain lien de filiation du récit de presse au discours de presse. En effet, le récit de presse/récit médiatique qui nous intéresse - autant que le discours de presse - est un travail de mise en scène d'un fait social réel (factuel) et non fictif émergeant dans un contexte précis en l'occurrence, les élections en RD Congo. Pareil récit, non désincarné, relate, met en intrigue un pan de l'histoire sociopolitique de ce pays. A ces titres, il constitue une composante du discours social dans le sens où il se veut, à résumer E. Murhula-Amisi Nashi qui emprunte sa définition du discours de presse notamment de M. Souchard :

une mémoire dépassant la connaissance individuelle; différée dans le temps et dans l'espace ; construite par réseaux et qui épouse les caractéristiques des événements sociaux qu'il re-présente; prédestine son message à certains membres de la société ; qui est un énoncé imprimé et enfin, il est essentiellement médiatisé (Murhula-Amisi Nashi, 2002 : 53-54).

Notre étude postule le récit médiatique comme une des modalités, un genre particulier, une certaine forme de codification narrative ou d'organisation textuelle du discours médiatique (Charaudeau, 1992 ; Adam, 1992 & 2001 : 7-13). Le discours médiatique entendu alors comme un propos tenu par un énonciateur interne et/ou externe à un organe de presse (Charaudeau, 1997), une position énonciative, un événement commenté ou engagé, un tri et un discours d'un journal à partir d'autres discours (Mouillaud et Tétu, 1989 : 38-39) ; une construction médiatique des événements (Veron, 1981) ; bref, une mise en forme et scène d'un événement par des instances énonciatrices dans la presse dans un contexte précis.

A l'instar d'une analyse du discours médiatique, notre approche du récit médiatique s'efforce ainsi d'associer intimement l'organisation textuelle (mise en intrigue) en elle-même et la situation énonciative de la communication journalistique en RD Congo. Aussi, au niveau textuel, rejoignons-nous A. Krieg-Planque (2000 : 75-97) pour avancer que, comme tout objet de recherche, le discours de presse, en particulier la presse écrite, n'est pas une donnée immédiate, évidente et transparente. C'est un objet sémiologique particulier, caractérisé par la polyphonie, et par la sélection et la transformation des énoncés qu'il rapporte.

C'est dans ce cadre que notre conception du récit de presse écrite prend en compte deux réalités. D'une part, que cette polyphonie du contenu informatif fait qu'il ne se laisse pas saisir de soi. Il est moins transparent que ne le reçoit le lecteur traditionnel. Or moins de transparence énonciative/narrative est synonyme de plus d'exposition à la subjectivité du journaliste par ailleurs, pour le cas de la RD Congo, serait politiquement très engagé. D'autre part, que le journaliste se meut dans un environnement sociologique, culturel, institutionnel et politique qui se constitue parfois en contraintes. Celles-ci enserrant la profession et particularisent la production.

Cependant, ces contraintes de la machine médiatique ne transparaissent pas toujours comme données évidentes dans le contenu informatif. Il faudrait non seulement analyser une série des textes antérieurs mais également revêtir le manteau de sociologue, d'ethnosociologue pour fouiller les déterminants contextuels, les particularités du champ du matériau d'étude et de sa réception. Travail que nous réalisons dans le quatrième chapitre de la présente recherche.

Mais que comprendre par récit de presse ou récit médiatique ? B. Grevisse, qui reprend de Ph. Marion, définit le médiatique comme *l'étude des médias de masse en tant qu'ils sont intrinsèquement et ontologiquement porteurs d'une sensation, d'un imaginaire qui leur sont spécifiques* (Grevisse, 1997 : 77). Dans ce sens, nous qualifierons simplement de récit médiatique, un récit proposé par un média mieux un ensemble des récits produits par la presse pendant une période précise. Pour Marion, cependant, *le médiatique n'est pas que relatif aux médias –acception mécanique et simpliste, pauvre pour une recherche narratologique – c'est aussi et peut être surtout ce qui mérite d'occuper (ou a eu le mérite d'occuper) les espaces de représentations aménagés par les médias dans un contexte précis* (Marion, 1999 : 61).

A cet effet, nous ferons remarquer que les médias sont des systèmes d'organisation ou d'institutions complexes (Mathien : 1989 et 1992, Saillant : 1998). Ce sont des acteurs sociaux parfois mus par des enjeux divers mais dont la place dans les sociétés actuelles n'est plus à démontrer (Mattelart : 1986, Miège : 1997, Balle : 1990) que des fabriques et diffuseurs des événements (Rieffel : 1984, Veron : 1981, Neveu : 2001) porteurs des idéologies, des représentations sociales et se mouvant parfois dans une relation de connivence avec leurs environnements. Une connivence qui mettrait, par moments, en péril l'objectivité et la transparence de leurs discours (Merill & Everett : 1993, Lemieux : 2000, Breton & Proulx : 2002, Charaudeau : 2005). Et enfin, des entreprises économiques dont le bon fonctionnement exige un appui financier solide (Mayere : 1990, Toussaint : 1992).

A cette acception précédente, il faudrait donc ajouter que *le médiatique serait à envisager toujours comme la résultante d'un subtil et précaire équilibre de l'offre et de la demande, ou encore comme une co-construction évaluative, où interagissent, dans un contexte historique donné, énonciateurs et énonciataires* (Marion, *Art.cit.* : 75-76). En suivant Marion, le récit médiatique sera finalement entendu comme ces récits ponctuels ou répétitifs, diffus, hybrides ou monodiques, fragmentaires ou clôturés, linéaires ou arborescents, factuels et/ou fictionnels, que co-construisent nos grands médias (*Idem* : 128). Nous le prolongeons pour concevoir le récit médiatique comme un lieu de construction d'événement, de distribution narrative des valeurs et d'identités, mieux l'espace de représentation sociale par excellence. Nous posons enfin que sa compréhension et son interprétation ne pourraient atteindre une totale certitude qu'à la suite d'une mise en perspective à un contexte d'énonciation.

Nous justifions ainsi le choix d'une conceptualisation en termes de récit de presse et non de discours de presse par le glissement du mode de mise en scène à une mise en intrigue de l'événement par l'instance de production, en l'occurrence les médias entendus dans leur taxinomie la plus large que propose notamment Cl.-J. Bertrand (1994) ou F. Balle (1998). M. Lits est plus explicite lorsqu'il justifie l'existence du récit médiatique par trois raisons :

D'abord, les médias véhiculent différents types de textes, et un très grand nombre d'entre eux relèvent de la fiction narrative (...) Lorsque l'information nous est transmise par les médias, elle privilégie à son tour la voie narrative (...) Un événement ne devient information qu'au moment où il est médiatisé, donc mis en récit. Ensuite, le modèle narratif est tellement prégnant en télévision, qu'il s'impose comme une structure d'écriture des informations, mais qu'il contamine également nombre de séquences, faisant passer de simples descriptions d'actions pour des récits. Enfin, si cet effet de narrativisation est patent du côté du producteur du message, il intervient

également dans la manière dont les récepteurs consomment ces séquences et bien d'autres (Lits, 1997b : 128).

1.5 Le récit médiatique électoral

Dans l'introduction générale, nous avons défini *le récit médiatique électoral* comme une production ou une succession des productions médiatiques durant le contexte électoral et autour de la thématique électorale. La dimension structurale (le récit comme histoire) et donc interne de cette définition provisoire ainsi que ses composantes méritent précision.

Nous avançons trois préalables pour définir le récit médiatique électoral :

- *une actualité à logique sérielle ;*
- *une stratégie spécifique de narration ;*
- *un lieu de construction et de légitimation.*

5.1 Une actualité à logique sérielle

Partons des propos de M. Lits. Analysant les élections lyonnaises de mars 2001 telles que médiatisées par la presse, il introduit son article en ces termes :

Désignation des candidats et éclatement des listes, péripéties de campagne, vote et résultats du premier tour, attermoissements et rapprochements entre partis, nouveau scrutin et résultat final : le déroulement d'une élection contient en lui-même nombre d'ingrédients permettant de l'assimiler aux archétypes du récit (...) Jouant naturellement sur la compétition, le récit électoral est transformé dans l'arène médiatique en une lutte permanente, reposant sur une logique du conflit, constante dans le temps, mais à l'amplitude croissante. Prolongeant l'idée de tension narrative, les médias ont appris à le décliner sur le mode du suspense, jouant avec le plaisir sur les interstices de l'attente. Cherchant à éviter l'évidence de la linéarité (plusieurs candidatures, un seul vainqueur), presse et audiovisuel sacrifient volontiers au culte du rebondissement, exploitant tant que faire se peut l'imprévisible, le surgissement de l'inattendu qui relance le récit (Lits, 2001 : 26).

Nous retenons notamment que le récit électoral est un *récit d'actualité*. Une actualité dont l'intérêt est entretenu par les médias et qui se construit au fil du temps, de déclarations, de rebondissements, de données événementielles ; bref, un *feuilleton-récit* (Marion, 1993 : 91-100 & Revaz, 2009 : 176-192) défini comme *une histoire qui cherche sa clôture* – sinon qui

attend sa clôture -, tout en prenant appui sur la succession des jours pour surgir, s'effacer, rebondir. Bref, trouver son rythme, affirmer sa vitesse de croisière et asseoir son cycle. Avant de mourir ou de s'évanouir pour longtemps (Marion, *Op. Cit* : 91).

Cette dimension feuilletonesque et itérative est liée, à en croire M. Coulomb-Gully, à la *logique sérielle* d'une campagne électorale qui contribue aussi à en faire un *récit réussi*. Coulomb-Gully avance au sujet du récit électoral dans la télévision, ce qui suit :

de même que le feuilleton de fiction, le récit électoral télévisé se décline donc sur un rythme quotidien qui suscite chez le téléspectateur accoutumance et attente. Par ailleurs, une campagne électorale a lieu à intervalles réguliers, (...) sa dimension itérative permettant de l'intégrer dans une série n'est pas sans effet sur la lecture qui en est fait. (...) Ainsi, en intégrant le récit de campagne dans une série de textes apparentés, le lecteur dégage des isotopies, fait des hypothèses de lecture et avance des prévisions lui permettant d'imaginer la suite de la narration, non seulement à l'aide des possibilités inscrites dans le texte lui-même, mais en s'aidant de scénarios antérieurs et comparables. Si la « narrativisation » du récit électoral entraîne une forme de stéréotypie qui permet de l'inscrire dans un schéma repérable et reconnu, elle est aussi, de ce fait, la condition nécessaire de sa lisibilité (Coulomb-Gully, 2001 : 21-22).

Du point de vue de son contenu, le récit électoral est donc constitué d'une *succession d'événements* configurés par une instance médiatique et qui viennent alimenter et gonfler le processus électoral. Il connaît des coupures, des sauts ou hoquets d'où prennent racines ou s'emboîtent des sous-événements, des sous-thèmes émergeant des attermoissements du processus électoral, autrement dit des *récits enchâssés* compris comme *des unités narratives restreintes qui assurent la relance, l'amplification* (Grevisse, 1997a : 77 & 1997b : 138-139) d'un événement. Ces coupures autorisent la possibilité de conceptualiser le récit médiatique électoral comme un *macro-récit* qui alimente et autour et/ou au sein duquel s'enchâssent des *micro-récits* ou encore des récits lacunaires émergeant en contexte électoral. M. Lits est plus explicite :

le récit électoral est naturellement riche. Grâce à son étalement dans le temps et aux sous-événements qui le composent, illustre parfaitement les différents niveaux de développement du récit, allant du méga-récit (l'histoire de l'élection) au macro-récit (un moment en cours de campagne). Il constitue aussi un véritable feuilleton, dont chaque épisode possède une valeur intrinsèque, tout en s'inscrivant dans l'inexorable continuité temporelle de la "grande attente" (Idem : 27).

Contrairement à Coulomb-Gully au sujet du *mécanisme de sérialisation propre au feuilleton-récit électoral*, nous postulons à propos de la presse congolaise que chaque article successif n'envisage pas toujours de stabiliser l'information du jour et de proposer une image la plus

complète et la plus cohérente que possible au lecteur. Il ne s'agit pas, pour le journaliste, de proposer tout simplement l'information la plus crédible possible au lecteur parce que la concurrence est là encore moins de rendre compte de tout ce qu'il sait dans le présent de l'écriture. Le travail de mise en texte, en mot, en image des énoncés, des personnages, des faits et des événements dans ce feuilleton-récit est assez particulier puisqu'il répond à certains objectifs stratégiques et éditoriaux au regard du traitement de l'information journalistique en RD Congo où l'alignement idéologique des médias derrière les acteurs et plates-formes politiques est assez marqué.

5.2 Une stratégie spécifique de narration

De ce qui précède, au-delà de sa dimension de récit d'actualité, le feuilleton-récit électoral que nous étudions est (pré)défini et assure la médiatisation d'une *quête*. Celle-ci met en lumière un manque des protagonistes de la scène politique. Elle vise tantôt le maintien, l'accès ou la conquête et l'exercice du « pouvoir » (présidentiel ou législatif) par le(s) candidat(s) en faveur de qui la construction narrative suit le parcours de campagne, favorise une certaine lisibilité ou non.

Au sujet de la quête, Coulomb-Gully avance à juste titre que :

toute campagne électorale peut ainsi se lire, du point de vue des candidats, comme « partant d'un manque » - le désir d'accéder au pouvoir – et « passant par les fonctions intermédiaires », suite d'épreuves rituelles comme la déclaration de candidature, la participation aux meetings, le premier tour des élections, le grand débat d'entre les deux tours, etc.- « pour aboutir au [...] dénouement » - second tour des élections et victoire (Idem : 21).

En postulant l'existence d'une certaine relation de connivence plus au moins affichée entre les acteurs du champ politique et ceux du champ médiatique en RD Congo, il est plausible de soutenir que la quête du pouvoir telle qu'elle est mise en intrigue par le journaliste - narrateur devient un *objet (objectif) partagé* entre ces deux champs, leurs actants et/ou protagonistes, leurs aidants et/ou adversaires selon des *relations complexes et instables* (rapprochement ou alliance, polémique ou conflictuelle, méfiance, domination, ignorance, etc.).

Pour dire la même chose autrement, nous n'aurons pas à examiner un feuilleton médiatique incontrôlé pour peu que les événements aient émergé au jour le jour et parfois de manière imprévisible. Nous reconnaissons en effet que l'échéance électorale (calendrier du processus)

a été fixée d'avance par l'instance politique, en l'occurrence ici la Commission Electorale Indépendante (CEI). Nous sommes également conscients que la tournure finale des événements, c'est-à-dire les résultats du vote, de même que les phases de flottements et les suspenses échappent au journaliste de même que le développement effectif de certains événements du parcours électoral. Il n'en demeure pas moins vrai que les choix éditoriaux - ceux de recueillir, de sélectionner, de traiter et de diffuser tel ou tel autre événement, de mettre en vedette ou sous embargo telle personnalité politique plutôt qu'une telle autre - dépendaient d'abord du journaliste ou de sa hiérarchie. Il en est de même du choix des mots, de la transparence et de l'orientation dans la présentation des actualités ainsi que dans la mise en valeur de certaines thématiques électorales au public. Nous rejoignons à cet effet J. Gerstlé qui affirme, dans une courte contribution sur le cadrage médiatique en période électorale, que *l'imprévisibilité de l'actualité s'arrête là où la sélection des journalistes commence pour la constitution de l'agenda des médias* (Gerstlé, 2007 : 5).

Poursuivons dans notre conceptualisation en avance que la *temporalité narrative* des médias en période électorale procède par *anticipations*, projections, supputations sur un ou plusieurs jours et mois quant à ce qui concerne certaines questions et autres enjeux électoraux, les profils et chances des candidats, voire l'issue possible du vote. Cependant, nous faisons remarquer au sujet de la presse écrite imprimée à Kinshasa que son récit est parfois *rétrospectif* pour la simple raison qu'au-delà de sa capacité d'anticipation, il est par moments une production a posteriori, un repiquage brut des événements survenus et parfois largement diffusés et commentés par le même média ou par d'autres (radio, télévision, médias en ligne) nationaux et internationaux. On sera donc attentif à ne pas tomber dans le piège du repiquage et dans une moindre mesure du démarquage observable à travers le changement de la titraille d'une information dans les journaux. Dans tout le cas, ce type de production qui n'est pas forcément une *nouvelle copie narrative* a parfois la particularité de proposer une réécriture ou non d'un récit antérieur et donc d'en assurer une nouvelle vie dans une *dynamique intertextuelle*.

Ces articles de presse répondent tout de même à une ambition d'informer et de maintenir plus ou moins la capacité de la presse à (re)construire les événements, à les contextualiser pour en donner une autre teneur et épaisseur narratifs. Par ailleurs, ces types de récits aux côtés d'autres plus originaux, dirions-nous, assurent tantôt la primeur de certaines informations, tantôt la *suture* entre différentes actualités, tantôt la *relance*. Une relance digérée,

(re)formatée, (re)habillée, cuisinée et servie au public selon un nouvel éclairage et qui assure à son tour, la réactualisation, la dilution, l'expansion, voire propose une nouvelle variation narrative susceptible d'alimenter les pages des médias.

De tout ce qui précède, nous voulons finalement soutenir que le récit électoral congolais se caractérise d'une certaine sérialité narrative de l'information qui a fait l'objet d'un suivi sur plusieurs jours, voire plusieurs mois selon *une stratégie spécifique de narration* renforcée par des marqueurs énonciatifs, argumentatifs et intertextuels. Une activité de mise en intrigue où modifications, ruptures, suspensions d'équilibre, nouvel équilibre, attente, construction des personnages et des événements, glorification et/ou légitimation par la réparation symbolique du déséquilibre (maintien ou conquête du pouvoir), leçon finale ; bref, tout le parcours narratif, toute la *dramaturgie* dans la configuration des événements prépare à une issue en faveur ou non de l'instance narrative et de son camp politique.

5.3 Un lieu de construction et de légitimation

Si nous pouvons également réaffirmer avec M. Mesquita (1999 : 173) que *la création des personnages dans les médias est en train de devenir très rapidement une partie essentielle du journalisme*, que dire de la production médiatique en période électorale, singulièrement dans un pays où cette production est, pour l'essentiel, tributaire de l'alignement politique ?

Loin de soutenir que seuls les médias font et défont les élections (Risser, 2007), on peut néanmoins avancer à la suite de Le Bohec (2007) qu'ils participent au rituel électoral en œuvrant en faveur du mécanisme de délégation de pouvoir du peuple vers ses représentants.

La production narrative assure ainsi la *médiation* de la communication politique d'autant qu'elle est censée favoriser, en période électorale, la trilogie politique-média-public (Wolton, 1997). Les médias alimentent, par les parutions successives, les débats et actions politiques de même qu'ils sont nourris par ceux-ci.

De ce qui précède, nous avançons que le récit médiatique électoral pourrait en effet se concevoir comme le lieu par excellence de *représentation et de manifestation des symboliques* de l'offre électorale, de diffusion des sondages, de baromètre de popularité et de distribution des cotes. Il est également le lieu d'*investissement des rapports affectifs ou pulsionnels*, de

construction de la personnalité des protagonistes en un agrégat d'attributs. C'est enfin un matériau pertinent pour une observation de cette rupture de frontière, volontaire ou non, entre *vie privée et vie publique* des candidats. Bref, de par son importance comme canal pour la visibilité et la construction de l'image politique, le récit médiatique électoral représente le lieu sensible pour des représentations (sociales et politiques), des clichés sémio-informationnels, voire l'expression des visées idéologiques.

Par ailleurs, nous avançons qu'au-delà de la configuration de l'information électoral, la production journalistique en période électoral participe d'une certaine manière à la *légitimation du rôle des médias* dans l'espace public en période électoral. Rappelons à cet effet que les écoles de journalisme nous enseignent que les professionnels de l'information ne rapportent pas des faits bruts, mais au contraire, ils livrent des interprétations, des mises en forme, donc nécessairement un remodelage, une (ré-) création, une coloration, une mise en éclairage et en intrigue particulière d'un fait, d'un événement.

En soulevant l'hypothèse d'un certain positionnement de la presse congolaise en contexte électoral et la quête partagée avec le champ politique, il est également plausible d'avancer que la narration opérée par le professionnel de l'information relèverait d'une valeur ajoutée qui participe à l'affirmation de ce *pouvoir d'informer conféré aux médias* (Dennis & Merrill, 1991 : 24). Un pouvoir de ré-citation légitimant son statut particulier d'historien du quotidien pour un public qui vit et participe parfois au banquet électoral par procuration médiatique. C'est dire autrement qu'autant la presse, de par son travail narratif, participerait à l'avènement d'un processus électoral apaisé ou a contrario conflictuel, autant elle rendrait le public et les protagonistes largement dépendant de son choix et de sa participation dans la construction de l'agenda, de mise en récit de l'actualité électoral.

De fait, le récit électoral en tant qu'*expression discursive de l'institution médiatique*, actrice à part entière du champ social, pourrait aisément influencer sur les cours du processus électoral notamment sur les choix des candidats et leurs visibilité. En réveillant par des questions, par la mise en vedette sur plusieurs éditions, encarts et portraits des candidats, par la multiplication des articles de reportage sur un parti politique, par l'évocation récurrente d'une thématique électoral plutôt qu'une autre, par des commentaires sur les performances discursives et aptitudes communicationnelles de certains, le récit électoral est susceptible d'assurer la promotion ou la disqualification des protagonistes.

Dans ce sens, le glissement du statut de *personne réelle en personnage médiatique* est omniprésent pour la définition et la construction du récit électoral. Sans la présence du personnage, *l'un des moteurs de toute organisation narrative et textuelle* (Jouve, 2007 : 79-103 ; Lits, 2009b : 124), c'est-à-dire sans la présence des candidats, des leaders politiques, des compétiteurs électoraux, des acteurs directs et indirects intervenant dans le processus électoral, sans leurs dynamiques et sans le public détenteur du suffrage, ce récit manquerait ses principaux lieux de fixation du goût et de l'intérêt en écriture, en lecture voire en analyse.

*

*

*

En résumant les trois composantes structurales du récit médiatique électoral que nous venons de développer, retenons, tout en complétant F. Revaz, S. Pahud et R. Baroni (2009 : 139-140), que ce feuilleton médiatique présente quelques traits définitoires majeurs : une thématique événementielle centrale, « *les élections* », déclinable en divers sujets d'actualité. Une succession d'événements relatés dont l'extension temporelle autorise un relais sérialisé dans différents médias. Ces événements renferment un caractère intrigant, de vrais et faux suspenses entretenus et entretenant l'intérêt des journalistes et du public jusqu'à une forme quelconque de résolution ou de clôture. Des événements liés à un ou plusieurs personnages sur lesquels se focalise la sérialisation et qui sont marqués (ces événements) par diverses stratégies énonciatives faites de dévoilement et d'effacement du journaliste-narrateur.

En définitive, nous qualifierons de manière spécifique, de *récit médiatique électoral congolais*, l'énonciation narrative du journaliste de la presse écrite de la RD Congo autour des élections. Narration à travers laquelle il a œuvré pour recueillir, sélectionner, élaborer, reconstruire, dramatiser, (ré)actualiser et diffuser une histoire électorale selon diverses fréquences temporelles et des mises en perspectives discursives liées à des visées idéologiques particulières pour ainsi convertir des événements (faits et phénomènes sociaux) authentiques en feuilleton d'actualité et partant, en procédant à des multiples constructions d'images ou des identités à destination d'un public éclaté.

La conceptualisation du récit électoral adoptée ici s'oriente vers une prise en compte de la complexité de la stratégie d'énonciation narrative, de notion de récursivité, de co-intentionnalité, de co-construction, de coopération interprétative que nous aborderons dans le chapitre qui va suivre et qui libèrent le récit de la clôture structurale.

Se présentant comme une des formes textuelles apparemment les plus monologues, le type narratif convenait à une théorisation construite sur le modèle d'une linguistique de la langue. Considéré essentiellement dans sa réalisation écrite, il s'est particulièrement bien prêté aux études structuralistes en ce qu'il n'invalidait pas (trop ouvertement) le principe d'immanence qu'elles posent comme postulat. Il convient de remarquer, en correction de cette apparente complémentarité entre un objet et une méthode, que l'orientation choisie aurait pu être autre, voire contraire, si au lieu de se donner Propp comme père fondateur, la narratologie avait élu Bakhtine: Marxisme et philosophie du langage date de la même période que Morphologie du conte. Mais tel n'a pas été le cas, de sorte que le récit a majoritairement été analysé en termes de structures décontextualisées et de clôtures internes.

J. Bres, 1994 : 5

A cet oubli méthodologique vient s'ajouter un oubli idéologique.

J. Bres, 1996 : 7

2. Positionnement théorique et hypothèses de la recherche

L'une de nos préoccupations est spécifique à l'étude sur la configuration narrative, à savoir : « *comment* est organisé, construit, mis en intrigue ou en scène *le récit* ? ». La recherche se veut, à un premier niveau, une analyse interne du récit en tant qu'il est constitué par le discours médiatique, l'article de presse dans sa dimension textuelle. Cependant, notre approche du récit électoral n'est pas circonscrite à une analyse en termes de figure à l'œuvre dans la production médiatique ou même à une description et classification systématique fondée sur des éléments constants dans les récits à l'instar des travaux des formalistes suivis des perspectives poétiques et sémiotiques.

Certains travaux fondés sur l'hypothèse internaliste (approche interne ou classique) notamment en sémiotique narrative ont entre autres mérites d'avoir abordé et dégagé les concepts opératoires de la narratologie. Ils ont mis en lumière le code ou la structure générale, les fréquences, sortes et modes de combinaison dans la narration, les choix techniques ou modes narratifs qui engendrent différents résultats quant à la représentation d'une histoire.

Ils ont également proposé différents niveaux de distance entre le narrateur et l'histoire narrée, les schémas fonctionnels qui permettent de générer et de particulariser un récit, les relations entre le narrateur (instance de narrative, voix narrative) et l'histoire à l'intérieur d'un récit donné ou encore les types de temporalité et de vitesse de la narration, les perspectives de narration, les variations des niveaux narratifs, etc. Ces perspectives ont largement fait leurs preuves empiriques mais connaissent également quelques limites. Au final, elles conduisent généralement à deux axes complémentaires de lecture interne du récit : *figuratif et thématique*.

A. *la perspective figurative ou syntaxique ou encore modale*, regroupe les études qui ambitionnent d'accéder à l'intelligibilité du contenu, à la logique d'organisation, au code narratif, à l'armature du récit par une lecture linéaire ou syntagmatique et ont donné lieu, de Propp à Greimas en passant par Todorov, Bremond et Barthes, à la mise à jour d'une grammaire générale du récit. Bref à la narratologie dite structurale portée sur les fonts baptismaux à l'occasion des travaux du symposium sur l'analyse structurale du récit consacré par le célèbre N°8 de la revue *Communications*, en 1966.

B. *la perspective thématique ou sémantique ou encore sémiotique*, s'ouvre sur une lecture à la fois syntagmatique et paradigmatisée du contenu narratif à la recherche des significations profondes (sens), des structures d'expression (ordre du récit, voix narratives, focalisation, etc.) ainsi que des relations entre les figures que les récits mettent en jeu. Elle permet par exemple à Lévi-Strauss, dans un vaste projet d'anthropologie structurale, de rechercher une articulation sémantique fondamentale de différentes figurations du monde, à partir des bases thématiques sous-jacentes au texte narratif dans l'entrecroisement des productions mythiques et poétiques (Lévi-Strauss : t.1. 1958 et t.2 [1973], 1996 ; Courtès : 1973). A la suite de Merleau-Ponty et Lévi-Strauss, Greimas consolide la perspective sémantique et en donne les conditions de scientificité.

Dans *Sémantique structurale. Recherche de méthode* (1966), Greimas part du constat que les travaux sur la signification n'intéressent que très peu la linguistique tournée plutôt vers l'analyse des structures. Il ambitionne de placer la recherche portant sur la signification au centre des sciences humaines. Cette étude construit les concepts opérationnels de la sémantique (le signifiant et le signifié), en propose les classements et corrélations. Greimas

donne alors comme objet à la sémantique les langues naturelles dont les descriptions font partie d'une science plus vaste de la signification qu'est la sémiologie.

Greimas la prolonge ensuite en proposant une articulation sémiotique entre le narratif et le discursif (Greimas 1973 & 1976 ; Courtès, 1976) et pour enfin participer aux fondements de l'école sémiotique de Paris plus connue sous l'appellation « L'Ecole de Paris » (Coquet et Alii, 1982 ; Greimas et Courtès, t.1 : 1979 et t.2 : 1986). Courtès s'inspire de Lévi-Strauss et Panofsky pour réfléchir à son tour sur une sémantique du conte merveilleux qui porte les prémisses de son projet sémio-poétique du récit.

Dans *Le conte populaire : poétique et mythologie* (1986), Courtès propose une sémantique du conte merveilleux remettant en question la lecture linéaire du récit chez Propp et Greimas qui, de son point de vue, n'éclaire guère sur le sens profond, sur leur message. L'approche envisagée est verticale (paradigmatique). Elle s'appuie sur l'organisation syntaxique du récit pour mieux ressortir les oppositions sous-jacentes des figures, l'émergence des positions issues des contextes thématiques variables dans la trame narrative. Cette approche amorce une démarche plus globale et profonde sur le statut du figuratif dans le récit, la *sémio-poétique*, à caractères syntagmatique et paradigmatique et dont l'ambition est focalisée sur les codes structurants l'imaginaire dans le récit, les jeux subtils et complexes des figures récurrentes ; bref, une analyse de logique de l'imaginaire collectif telle que construite par les récits à travers des formes thématico-narratives déterminées.

Limitons-nous ainsi aux développements récents de la narratologie et de son aspect textuel pour positionner théoriquement notre étude ensuite développer nos hypothèses.

2.1 Revue de la littérature

Si les études sémiotiques d'obédience structurale ont permis de construire une identité générique et formelle du récit au niveau morphologique puis syntaxique et sémantique, il n'en demeure pas moins vrai qu'elles connaissent des limites liées principalement à la conception purement immanente du texte. Un nouveau souffle est pourtant apporté par les lectures psycho-cognitives, sur les implications de l'intelligence artificielle et sur l'énonciation aux analyses du texte narratif. Néanmoins, les travaux font peu cas du contexte externe de l'œuvre dans l'orientation privilégiée dans notre recherche. A titre purement indicatif, nous réaliserons

une brève revue de la littérature en évoquant quelques travaux tantôt empiriques tantôt de synthèse.

2.1.1 Les lectures psycho-cognitives du texte¹⁰

Dans les termes de J.-M. Schaeffer, les recherches portant sur la production et la réception du récit comme réalité mentale opère généralement sur trois niveaux : *neurologique*, *psycho-cognitif* et *narratologique* (Schaeffer, 2010 : 215-231).

Selon la perspective *neurologique*, il est question d'arriver à définir avec précision une *géographie fonctionnelle* de plus en plus fine des *aires activées* (tantôt à partir de l'imagerie neurologique tantôt par l'analyse des conséquences fonctionnelles des lésions du cerveau) lors de la production et de la compréhension du récit.

Du point de vue *psycho-cognitif*, la prise en compte des représentations situationnelles permet de passer de l'analyse de la description textuelle du récit (production) à celle de la modélisation mentale de cette description par le récepteur. Trois perspectives sont ici privilégiées : *constructiviste* par l'étude des régularités et des différenciations du récit ; *Interprétative* portant sur l'analyse de la structure de décodage du texte narratif selon le modèle génératif et enfin, *situationnelle* focalisée sur les frames, les variances, les schémas d'engendrement du récit selon les modèles mentaux mis en œuvre par les lecteurs (compétences) lors de la lecture du récit.

La *narratologie cognitive* est d'orientation formelle. Elle s'intéresse essentiellement au récepteur. En partant de la recherche des facteurs prototypiques de la narrativité (narrativité) par exemple les indices d'activation de scripts contenus dans une séquence

¹⁰ Pour une récente et large synthèse sur les approches cognitives du récit, nous renvoyons à B. CAMPION, *Discours narratif, récit non linéaire et communication des connaissances. Etudes de l'usage du récit dans les hypermédias de vulgarisation. Approches narratologique et sémio-cognitive*, Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en information et communication, Université catholique de Louvain, Facultés des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Presses universitaires de Louvain, 2012, pp.80-131.

textuelle, on s'interroge sur les conditions/contextuelles de leur intégration ainsi de leur décodage mentale par le lecteur.

La perspective *psycho-cognitive* puisque tournée vers la compréhension et l'interprétation du récit ainsi que la prise en compte des artefacts cognitifs et du contexte externe nous intéresse en particulier. Cependant, sans devoir proposer une évolution historique et encore moins d'étudier les différentes directions qu'elle prend, nous noterons simplement que la prise en compte de la dimension cognitive dans la compréhension du texte-discours repose ici sur deux paradigmes : *internaliste* et *externaliste*.

Le premier, que nous voulons justement dépasser, s'inscrit résolument dans *l'hypothèse immanentiste* tout en l'infléchissant. A. Niel (1976), par exemple, tentait d'intégrer la dimension affective à la poétique dans l'analyse du récit. Il commence par montrer que le sujet dynamique et affectif, que ce soit le sujet - émetteur ou le sujet - récepteur, est tout simplement écarté par Cl. Lévi-Strauss et R. Barthes. Il soutient que l'existence du langage implique l'existence d'une pensée, d'un esprit constitutif de ce langage sur le mode d'une certaine relation structuro-dialectique entre un locuteur - un auditeur et le monde.

Dans une démarche d'analyse *psycho-structurale et dynamique des textes*, il se propose de réintroduire les sujets de pensée et de création, en tant que pôles fondamentaux de l'expression mais reste dans le fond du texte. L'idée soutenue est alors de démontrer que l'écrivain sait qu'il a à sa disposition, pour séduire le lecteur, deux orientations affectives : ou il tente de développer les émotions ou il joue sur la corde pathétique.

Pareille lecture trouve prolongement plus affiné lorsque l'on s'intéresse aux tentatives de compréhension effective du récit à l'aide des avancées en psychologies cognitives et des applications informatiques dont M. Fayol (1985) en a proposé une synthèse historique et prospective. En somme, partant notamment des études empiriques de Bartlett, les travaux s'intéressent entre autres à la compétence et visée du sujet parlant (auteur) dans la sélection, l'abstraction et la réorganisation des structures linguistiques (textuelles) en fonction de ce qu'il a à dire, de son public et d'une situation donnée. Elles focalisent en outre sur les processus d'acquisition et de mémorisation du récit par le public - récepteur.

Le tournant en sciences cognitives et les applications informatiques en analyse du texte/discours, tout en demeurant dans l'ordre sémantico - syntaxique, reconnaissent que l'activité langagière opère sur des paramètres contextuels. Les pistes de recherche sont de trois ordres.

Primo, certaines portent sur le récit comme manifestation textuelle particulière liée à des conditions psychosociales bien définies dont il faudrait chercher les marques à la surface du texte (les représentations mentales n'apparaissent que dans ses manifestations).

Secundo, dans la perspective de l'analyse critique du discours (ACD) avec comme figure de prou Teun Van Dijk, elles s'orientent vers l'analyse des représentations et savoirs partagés en posant notamment que la compréhension du texte (les marques linguistiques et leur fonctionnement textuel) ou la conversation est corrélée ou expliquée à travers la construction des modèles mentaux internes (les modèles cognitifs d'organisation mentale des séquences d'actions).

Tertio, certaines enfin sont axées sur l'étude des procédures et stratégies mises en œuvre par les sujets pour résoudre les tâches complexes de compréhension et production en temps réel (intelligence artificielle).

Le second axe de recherche, lié au paradigme *externaliste*, s'ouvre également sur plusieurs directions que M.-A. Paveau a si pertinemment circonscrites (2006 : 17-61 et 2007 : 1-9). Son travail sur le *prédiscours*, en tant *qu'ensemble des cadres sémantiques collectifs susceptibles d'organiser cognitivement la production, la circulation et la transmission du discours*, est une perspective séduisante pour illustrer l'intégration du contexte externe en sciences cognitives appliquées à l'analyse du discours.

S'inspirant de la phénoménologie de la perception et des approches de la cognition sociale, Paveau ambitionne de dépasser l'articulation discours - cognition, c'est-à-dire la place des activités mentales dans la modélisation de la production langagière et vice-versa, dans le sens où le conçoit Teun Van Dijk en proposant au contraire une *vision robuste (...) postulant l'extériorité de l'esprit et la définition du contexte comme environnement matériel*.

Elle reproche en effet à Teun Van Dijk¹¹ une définition circulaire du contexte qui ne permette pas vraiment la mise en œuvre d'un protocole d'observation de sa matérialité textuelle ou discursive. Cette faiblesse est liée, à résumer Paveau, entre autres à ses choix de références en psychologie sociale, notamment sa définition des modèles mentaux (représentations, croyances, attitudes, idéologies, etc.) comme des interfaces articulant les relations entre texte - discours d'un côté, macrostructures sociétales de l'autre ; à l'absence d'une interrogation sur la nature (matérielle) de l'esprit ou encore d'une absence de prise de position claire dans le débat entre internalisme et externalisme.

Paveau propose, pour l'analyse du discours, une *réversibilité subjective du contexte* où le fait de *penser l'esprit, la mémoire et la faculté de langage comme externes implique par retour de (re)penser le contexte comme interne à la conscience et à la mémoire*. En définissant le contexte comme un continuum entre interne et externe, elle indique par là que le contexte intègre les données environnementales qui se constituent à la fois de cadres internes (les prédiscours comme des savoirs, de croyances et de pratiques) eux-mêmes informés, alimentés par les données cognitives externes, et des réalités extérieures de notre environnement matériel concret (décors naturels ou artificiels, espaces, objets culturels et techniques, artefacts, supports, etc.).

Pour faire simple et concret, retenons que son ambition est de découvrir les processus par lesquels s'articulent les outils linguistiques et discursifs ainsi que l'ensemble des contributeurs cognitifs ou technologie discursive (les éléments objectaux, artefacts et techniques) dans le processus de construction du discours, de sens et des connaissances.

Pour faire ressortir ces liens, Paveau enrichit son analyse (linguistique) du discours par des appels à d'autres disciplines. Une option qui nous intéresse particulièrement. Chez cet auteure, le cheminement constructiviste de son approche de la cognition externe se voit complété de certains outils conceptuels et méthodologiques que l'on retrouve également développés dans les travaux des sociologues cognitifs comme A. Norman et B. Conein¹²

¹¹ Pour une synthèse de la contribution de Van Dijk à la théorie du contexte et l'analyse critique du discours, on lira notamment avec intérêt les articles contenus dans, Ph. SCHEPENS (Dir.), *Catégories pour l'analyse du discours politique*, dans *Semen* N°21, 2006.

¹² Sur ces auteurs et à propos des contributions majeures de la sociologie cognitive contemporaine à travers le développement des concepts tels que la cognition distribuée, la cognition sociale, les technologies cognitives, l'affordance, l'action située, l'attracteur cognitif, etc. les lecteurs désireux d'aller plus loin liront, outre les deux textes de M. Paveau, les numéros 4 (1993) et 7 (1997) de la revue *Raisons Pratiques* ainsi que B. CONEIN (2005).

lorsque ceux-ci opérationnalisent l'hypothèse de l'extériorité de l'esprit (cognition distribuée) à travers l'analyse des certains attracteurs cognitifs.

Parmi ces partenaires, ressources ou encore cadres externes qui cristallisent l'activité cognitive et qui peuvent ainsi soutenir et définir cognitivement la production discursive, on retrouve le concept d'*artefact discursif* cher à D. Norman (1993 : 15-34) également résumé par F. Millerand (2001 : 2-3). Norman indique en effet que certains objets ou instruments artificiels, du fait de leur fonction représentationnelle et leurs caractéristiques techniques (affordances), cadrent et allègent les tâches cognitives.

2.1.2 La narratologie énonciative : Danon-Boileau, Rabatel, Rivara...

Le terme « narratologie énonciative » est de R. Rivara. Dans ses ouvrages intitulés *La langue du récit. Introduction à la narratologie énonciative* (2000) et *Pragmatique et énonciation* (2004), Rivara, dont les travaux s'inspirent et prolongent les acquis de la linguistique énonciative née de Benveniste et développée par A. Culioli, estime que la linguistique structurale et la grammaire générative n'apportent guère de lumière à certains problèmes spécifiques du récit. Il fait notamment référence à la question du statut du narrateur, de la dénotation et de la connotation ; à la sémantique des problèmes lexicaux ; aux comparatifs aléthiques ; au fonctionnement du discours indirect libre ; au monologue intérieur ; aux connecteurs argumentatifs ; à la focalisation ou encore à la distinction récit/discours, etc.

Dans le premier texte¹³, Rivara fixe une double tâche à la narratologie énonciative : l'analyse de la narration comme acte d'énonciation dont il faudrait définir la spécificité et comme relevant également de la théorie générale du langage (linguistique). Rivara y fait également place au lecteur dans le sens d'U. Eco en distinguant deux niveaux de communication : le niveau de la relation auteur-public et celui de la relation narrateur-lecteur. Dans le second texte, il y tente une articulation des tendances linguistiques se réclamant de l'énonciation (pragmatique et argumentation anglo-saxonne, Ducrot, Benveniste, Culioli et leurs disciples) afin d'éclairer les quelques problèmes du récit cités précédemment.

¹³ On trouvera une présentation succincte de ce texte chez Patron, *Op.Cit* : 263-283 tout comme les perspectives énonciatives chez Danon-Boileau et Rabatel. Elle aborde également les apports de la narratologie énonciative (narratologie rivarienne) à la théorie du récit ainsi que ses limites. Nous y renvoyons les lecteurs sur certains aspects non évoqués ici.

Bien avant lui, L. Danon - Boileau relevait l'absence d'études sur l'énonciation et la référentiation, c'est-à-dire la construction du référent dans les textes de fiction narrative. Il fait également allusion aux limites des analyses de G. Genette sur les voix narratives et la focalisation (Patron, 2009 : 268-271). Dans *Produire le fictif. Linguistique et écriture romanesque* que S. Patron considère comme l'un des premiers essais de narratologie énonciative, il y est conceptualisé une topique énonciative autour des notions d'énoncé et d'énonciation primaires, d'énoncé et d'énonciation rapportés, des narrateurs primaires, des narrateurs rapportés, d'auteur, d'écrivain, etc.

Dans ses nombreux autres travaux (*Langages* N°42, Juin 1976 : 111-114 ; 1982 ; 1987 ; *Langages* N°94, juin 1989 : 39-72 ; etc.), Danon-Boileau s'intéresse au lien qui existe, dans un énoncé, entre la détermination du sujet et l'aspect (lexical et grammatical) du verbe. L'analyse qualitative des occurrences tant au niveau des verbes (aspect, lexique et du temps), au niveau des noms (articles) que du nombre (singulier et pluriel) le conduit à dégager certaines constructions référentielles de l'énoncé-événement. Il s'inspire de la théorie de Culioli sur les opérations énonciatives (expliquer les énoncés et la façon dont ils sont produits par celui qui parle) pour dégager les marqueurs de temps et d'aspects, d'articles, des pronoms que l'énonciateur met en musique pour désigner les objets du monde réel ou fictif dans un texte. Ailleurs, il s'intéresse au contraire au raisonnement logique et l'argumentation dans l'énonciation judiciaire (si le dire du droit répondrait à une « logique ») comme une fiction.

Ses analyses montrent notamment qu'un certain nombre de théories de logique déontique ne prennent pas en compte les conditions dans la description qu'elles fournissent des normes. Les identités établies entre l'obligation de faire (de ne pas faire), l'interdiction de faire (de ne pas faire), etc., ne font intervenir aucune notion de condition. Ceci conduit à des paradoxes logiques au moment de l'introduction des connecteurs propositionnels.

Dans le prolongement de Danon-Boileau, A. Rabatel poursuit l'étude de la subjectivité dans l'énonciation narrative. Il procède à une théorisation énonciative et textuelle de la notion de point de vue par l'identification de ses marques linguistiques. Rabatel prend en effet distance à la présentation de trois focalisations narratives chez Genette, Pouillon et Todorov. Dans un article de 2004 réédité en 2010, l'objectif de Rabatel est précis. A partir de la problématique du point de vue, il s'agit de :

s'orienter vers la construction d'une approche énonciative des phénomènes narratifs plutôt qu'une narratologie énonciative au sens rivarien. Dépasser la doxa narratologique genettienne par une relecture aussi radicale que possible des outils de la narratologie moins par volonté (...) de faire table rase des acquis du passé (...) Confrontation minutieuse des outils au réel (Rabatel, 2010 : 109).

Il substitue en effet la notion de focalisation par celle de point de vue dont il en dégage six acceptions notamment comme l'expression d'une perception, dont le procès, ainsi que les qualifications et modalisations, co-référant au sujet percevant et exprimant d'une certaine manière la subjectivité de cette perception, tantôt comme des marques de la subjectivité associant procès perceptifs et procès mentaux. En gros, chez Rabatel, le point de vue est approché principalement du côté du personnage du récit et du narrateur (Rabatel, 1998 : 61-100 & 101-138).

Ailleurs, Rabatel examine le contenu du *Dictionnaire philosophique* de Comte-Sponville comme un corpus narratif et y recherche des formes de topiques énonciatives. L'analyse du genre dictionnaire est particulièrement circonscrite à l'étude de la construction du surénonciateur à travers des formes d'effacement énonciatif dans les discours rapportés, les stratégies de mise en scène énonciative, les énoncés ainsi qu'à la mise en jeu des mécanismes d'argumentation par autorité polyphonique (Rabatel, 2008). Il arrive notamment à la conclusion que dans un pareil corpus narratif, la désinscription énonciative ou au contraire la surénonciation sont diversement marquées (Rabatel, 2004 : 18-33 & Rabatel, dans Amossy & Koren, 2004 : 111-130).

2.1.3 Le texte comme objet sémiotique complexe

De tout ce qui précède, il ne serait pas hasardeux d'avancer que la sémiotique narrative, même complétée par les théories de la psychologie cognitive et de l'énonciative, se limite généralement à dégager les formes signifiantes sous-jacentes au récit, à la topique et la subjectivité énonciative du texte au sein desquelles elles s'organisent. Elle analyse le texte dans sa constitution interne. Lorsque les sciences cognitives articulent à leur tour discours - cognition en y intégrant les questions du contexte et de la culture, celles-ci, à l'instar des travaux de Paveau, se refusent à une ouverture interdisciplinaire ou alors ne s'intéressent qu'à la réception.

En prolongeant les acquis sémantiques, syntaxiques et énonciatifs de la narratologie, notre ambition est donc de les compléter en proposant une analyse interne qui prenne en compte la

dimension contextuelle, intentionnelle et externe du texte narratif. C'est dans ce cadre que nous rallions la position de J.-M. Schaeffer qui remet en question l'identification générique et l'analyse d'une œuvre par sa seule forme, structure ou composante. Celle-ci a conduit à certaines impasses depuis Aristote (Schaeffer, 1989: p.15). Il considère au contraire toute œuvre littéraire comme un *objet sémiotique complexe, un acte discursif pluri - aspectuel* en ce sens que tout acte de langage est contextuel et on n'accède à sa réalité pleine que si on peut l'ancrer dans ce contexte.

Pour la sémantique structurale par exemple, l'existence du contexte non linguistique de la communication n'est qu'une *interférence*, au moment même du procès de la communication, de plusieurs ensembles signifiants : le fait que la communication puisse être parfois hétérogène ne préjuge en rien du statut autonome des ensembles signifiants qui s'y trouvent engagés (Greimas, 1966 : 14).

Lorsque Greimas et ses continuateurs s'interrogent sur le statut des éléments du contexte (sèmes contextuels), ils avancent en effet que le sémiologique est, comme le langage en général, saisissable à l'intérieur de la perception. Elle ne doit à la réalité extérieure que s'il s'y manifeste en tant que forme de l'expression. Le contexte relèverait donc non pas du niveau immanent (articulation structurelle) du système de la langue mais de l'univers de la signification ou de la manifestation sémantique du texte (*Idem*, 56-105).

Dans une courte sous-section intitulée « Immanence du texte »¹⁴, J. Bres s'interroge à juste titre sur l'influence de ce postulat sur la sémiotique greimassienne. Prolongeant notamment les réflexions de Cl. Bertrand (1984), il conclut que pour la sémiotique les rapports monde/langage/sujet sont tout simplement non pertinents à son objet d'étude. Bres écrit :

la sémiotique, (...) comprend à son tour la production de sens comme un système de rapports exclusivement intrinsèques (...). Si la sémiotique travaille sur la référentialisation, elle la définit comme "l'examen des procédures par lesquelles l'illusion référentielle – l'effet de sens "réalité" ou "vérité" –, proposée par Barthes se trouve constituée (...) le sémioticien ne se prononce pas sur le statut, voire sur l'existence du monde extérieur : il garde une prudence méthodologique, soucieux qu'il est, "pour préserver la cohérence de sa méthode, de prévenir toute incursion inopinée

¹⁴ Sur le postulat de l'immanence et ses implications tant en philosophie qu'en analyse littéraire depuis Aristote, nous recommandons particulièrement la lecture de quelques sources suivantes: Delcroix & Hallyn ([1987], 1990) ; Dosse, 1991 Tome I ; Deleuze et Guattari, 1991 : 38-59; Giroux, dans, *Revue Canadienne d'esthétique*, Vol. 5, 2000 ; Fontaine, 1993 : 8-34 ; Crubellier & Pellegrin, 2002 : 111-149.

du ‘monde extérieur’, dont le statut relève d’une décision philosophique (...). La problématique de l’énonciation ne conduit pas la sémiotique à un abandon du postulat d’immanence (...). Il s’agit en priorité de l’éviction de toute considération extralinguistique, et partant extradiscursive, jugée hétérogène à son champ d’étude ; un tel rejet est d’ailleurs observable à travers les notions dont la sémiotique fait usage, et plus nettement encore, à travers les termes qu’elle exclut ‘Événement’, ‘situation d’énonciation’, ‘activité de langage’ (...). Tout au moins ce postulat d’immanence se trouve-t-il assoupli (Bres, 1994 : 32-33).

Bres explique en effet cet *immanentisme*, dans les études sémiotiques et narratives, par un contexte de recherche caractérisé par l’émergence de travaux marqués par un *refus psychologique, sociologique et idéologique* des chercheurs affiliés au postulat d’ouvrir les analyses aux considérations externes au texte. Il l’explique aussi par un double objectif de *cohérence interne et d’efficacité méthodologique* recherché par les analystes. C’est sans doute dans le cadre de ces deux objectifs et pour répondre aux critiques que l’on peut situer l’élaboration d’une « socio-sémiotique » du texte dans les études de la troisième vague de l’Ecole de Paris. Ouvrons également une brève parenthèse - critique à ce sujet avant de revenir sur la position de Schaeffer.

2.1.4 Le contexte du côté de la socio-sémiotique : Landowski, Floch, Fontanille...

Dans une perspective plutôt sémiotique qu’énonciative encore moins narrative, l’Ecole de Paris tente, dans le cadre de la sémiotique des cultures et face notamment aux textes, d’élaborer des pistes d’intégration non seulement méthodologique mais d’abord épistémologique autour des traces du contexte en référant le texte signifiant comme pratique sémiotique et non comme objet immanent (sémiotique des pratiques et sémiotique des situations). Et pour reprendre fidèlement J. Fontanille (2006 : 13-73)¹⁵, qui prolonge E. Landowski, *d’intégrer le contexte à l’objet d’analyse en tirant les conséquences du fait que, sémiotiquement parlant, le contexte ne se situe ni en amont ni en aval, mais au cœur du langage.*

¹⁵ Pour les références sur Fontanille, nous renvoyons principalement à Fontanille, *Pratiques sémiotiques : immanence et pertinence, efficience et optimisation*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges), Coll. « Nouveaux Actes sémiotiques », 2006, pp.13-73. Cet article paru dans l’ouvrage portant le même titre serait, à notre sens, non seulement un prolongement mais surtout une synthèse plus claire et pointue de deux textes de l’auteur dont : *Sémiotique du discours*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (PULIM), 2003 et « Textes, objets, situations et formes de vie. Les niveaux de pertinence du plan d’expression dans une sémiotique des cultures », Dans, Alonso, J., Bertrand, D., Constantini, M., & Dambrine, S., (Dir.), *Transversalité du Sens : Parcours sémiotique*, Paris, PUV, 2007, pp.213-240.

Dans *La société réfléchie*, Landowski approche la préoccupation relative à la mise en contexte des faits de langage à travers une analyse des différentes pratiques discursives (politique, affiche publicitaire, le droit, la presse écrite, les interactions quotidiennes, etc.). Il y soutient globalement que le social, en tant que système de rapports entre des sujets, se constitue en se pensant par réflexivité, se spectacularise à travers ses propres règles de jeu. D'où les termes de *Société réfléchie*¹⁶.

Dans sa définition de la socio-sémiotique, Landowski considère la vie sociale comme un procès signifiant. Il en va de même du contexte qui est au cœur du langage. Autrement dit, s'il n'est fait acception chez lui d'aucune réalité première, antérieure au langage, qui fonderait par avance le sens des discours, il n'y aura pas non plus de réalité ultime, après le langage, qui aurait pour fonction d'en arrêter le sens. Le pari que propose la sémiotique, écrit Landowski :

revient simplement (...) à définir le prétendu contexte du discours, autrement dit le monde "réel" qui lui sert de référence, comme un langage : un langage parmi d'autres, dont le privilège n'a rien de nécessaire ou d'absolu (n'étant de l'ordre ni de la primauté ontologique, ni même de la priorité logique) mais tient à la position qui lui est culturellement assignée par rapport à d'autres systèmes sémiotiques également construits (Idem : 195).

En 1990, J.-M. Floch renchérisait à son tour sur la position de Greimas précédemment évoquée non sans une dose d'ironie sur les démarches intégrant le contexte, en indiquant que la sémiotique est d'abord une relation concrète au sens, une attention portée à tout ce qui a du sens. Par contre, le contexte dans lequel s'inscrivent ou apparaissent les objets de sens – *le fameux « contexte de communication »* - écrit-il, sera pris en considération à partir du moment où il est lui-même abordé comme un objet de sens, comme un « texte ». Il aura alors intégré l'ensemble de ces réalités dont s'occupe la sémiotique et celle-ci n'aura pas perdu de vue son projet (Floch, 1990 : 3-4).

Concrètement, la perspective socio-sémiotique chez Landowski se veut plus englobante des systèmes de signification linguistique en considérant, a contrario, l'appareil conceptuel et méthodologique d'ordre psychologique, institutionnel, sociologique comme des « *entreprises partielles* » pour une théorie générale du langage (énoncé, discours, récit, langue, etc.). Ainsi, le discours ne reflète pas le social : il le construit, le mime, le simule, de là son propos sur *le simulacre en construction* (Landowski, Op. Cit. & *Langages*, Vol.18, N°70 : 73-81). En

¹⁶ Lire à cet effet, Landowski, *La société réfléchie. Essais de socio-sémiotique*, Paris, Ed. du Seuil, Coll. «La Couleur des idées», 1989.

réalité, à une conception qu'il qualifie de « *restrictive* » du « *contexte référentiel* » du texte, de l'énoncé, du discours, Landowski, à sa suite la sémiotique de l'Ecole de Paris, substitue la notion élargie de « *contexte sémiotique* », en :

entendant par là l'ensemble des traits (linguistique ou non) pertinents pour l'attribution d'une signification – et notamment d'une valeur « illocutoire » déterminée – à l'aide d'énonciation considérée (...). Le contexte sémiotique sélectionne précisément, dans le « réel » (référentiel), ceux de ces éléments signifiants qui entrant, cas par cas, dans la mise en place de tels formalismes efficaces : l'énoncé lui-même, bien sûr, mais aussi la manière dont l'énonciateur s'inscrit (gestuellement, proxémiquement, etc.) dans le temps et dans l'espace de son interlocuteur, de même que toutes les déterminations sémantiques et syntaxiques (...). Toutes ces considérations ne sont pas lisibles au même niveau de profondeur (...) de la même substance d'expression (...). Mais toutes concourent à produire un seul et unique effet global de mise en scène des actants du discours et conditionnent par là, le degré de crédibilité des énoncés échangés (Landowski, 1989 : 227-228).

Dans la même lignée que Landowski, Fontanille distingue deux branches des études prenant en compte le contexte de l'œuvre : une branche forte et une autre dite faible et diffuse.

- *La branche forte*, dont il se revendique, est celle des linguistiques et sémiotiques qui ont renoncé certes au principe d'immanence sans répondre, aveuglément dirions-nous, à la sirène du contexte extérieur à l'objet - texte. Entre la sémiotique et d'autres disciplines notamment la sociologie, la psychologie cognitive, l'ethnométhodologie, etc., il faudrait construire, si nous comprenons bien cet auteur, des relations épistémologiques claires permettant des liens, des délocalisations transposables à toutes pratiques sémiotiques. Il faudrait, en plus, dans le cadre de l'analyse du texte, résoudre l'inadéquation souvent constatée entre le type de structuration recherché et le niveau de pertinence retenu de cet objet, c'est-à-dire entre un niveau intense (concentré et focalisé) et un niveau extense (l'objet comme acteur parmi d'autres d'une pratique sémiotique) dans la conception de Greimas¹⁷. Enfin, même si le texte, le discours, le récit est considéré comme une pratique sémiotique et sociale comme ce serait le cas pour nous, encore faut-il préciser, à interpréter encore Fontanille, dans quel niveau hiérarchique du parcours génératif du plan d'expression l'approchons-nous : signes et figures, textes-énoncés, objets et supports, pratiques et scènes, situations et stratégies, forme de vie ?

¹⁷ Dans, Greimas & Courtès, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Sémiotique I*, Paris, Hachette, 1979, pp. 339-341, la version « intense » regarde vers le niveau de pertinence inférieur, car elle se focalise sur les conditions d'inscription du texte, alors que la version « extense » regarde vers le niveau de pertinence supérieur, celui de la pratique englobante. Nous avons précédemment anticipé sur cette préoccupation en adoptant une définition extensive de la dimension énonciative du texte narratif.

- De l'autre côté, une catégorie des recherches qui seraient, à poursuivre la logique et la distinction de Fontanille, *une branche faible et diffuse*¹⁸, puisqu'elles sollicitent ce qu'elles appellent le « contexte » de leur objet, de plonger l'objet d'analyse dans son contexte.

Notre étude postule le texte comme œuvre ouverte, comme objet complexe. Elle tente non seulement une analyse de la configuration du texte mais également, dans le cadre d'une herméneutique totalisante, de prendre en compte ou de le resituer au sein de sa situation/condition de production, de réception et donc aussi dans sa dimension externe à l'aide des indicateurs à construire dans une perspective interdisciplinaire.

Mais de quoi s'agit-il dans ces analyses socio-sémiotiques et quel regard critique portons-nous sur elles ?

2.1.5 Prise de distance théorique

Sans vouloir caricaturer à partir de ces quelques travaux, ces analyses socio-sémiotiques ne sont rien qu'une tentative permanente de *sémiotisation* du social au sens large du terme ou plutôt une série d'*épreuve qualifiante* des théories sémiotiques d'abord tournée vers les langages et maintenant également vers l'analyse des pratiques sociales (des choses de la vie) avec l'ambition d'y porter *plus d'intelligibilité, de pertinence et de différenciation*.

Chez Floch par exemple, les trajets du métro sont un « texte », c'est-à-dire un parcours narratif clôturé dont on peut découper les étapes, les séquences proxémiques, l'orientation et l'achèvement. Du coup, les différentes façons de vivre le trajet représentent différentes stratégies de valorisation de ce trajet par le sujet. Dans les pratiques publicitaires (image, techniques de persuasion publicitaire, design commercial, etc.), Floch y voit des signes, des stratégies contractuelles entre émetteurs et récepteurs sur lesquels il faudrait appliquer les théories sémiotiques.

Cependant, lorsque nous posons un regard attentif sur ces deux pratiques sémiotiques analysées par Floch, nous constatons que les données ou, s'il faut être un sémioticien puritain, les *simulacres* pour le cas d'espèce les comportements d'usagers qui "vivent" le trajet de métro sont réunis par des suiveurs psycho-sociologues. Ceux-ci recourent à des termes de référence qui ont tout lieu d'une démarche d'observation sociologique, de la proxémique ou

¹⁸ C'est notamment cette catégorisation quelque peu négative et le rejet d'autres perspectives pourtant affirmées qui nous a poussé à aller jusqu'au bout de notre démarche interdisciplinaire pour en démontrer la pertinence.

encore interactionniste. Les données sont complétées par des interviews pour dégager au final une sorte de typologie comportementale – nous dirions sémiotiques - des voyageurs peut-être comprise également comme des simulacres si l'on tire toutes les conséquences de ce terme chez Landowski qui prolonge Greimas.

J.-M. Floch indique que ses suiveurs psycho-sociologues ont été formés à l'analyse sémiotique. Ils demeurent à notre sens des psycho-sociologues, des enquêteurs ayant un langage spécifique qui peut influencer sur l'encodage des données (problème de subjectivité de l'enquêteur, de position dans le train, d'encodage objectif de tel ou tel autre acte proxémique, etc.).

Le chapitre III qu'il consacre à l'intervention du sémioticien dans l'élaboration d'une identité visuelle d'une marque part également d'un constat de terrain d'où ressort une image floue de la Banque Crédit du Nord. Ici, le travail du sémioticien, bien que portant sur la définition de l'identité visuelle, ne demeure pas non lié à un avant (constat d'un problème d'image) et à un après (évaluation de la pertinence de l'identité choisie en terme affectif et comportemental) et donc, d'un cadre de lecture préfigurant et refigurant suscitant un besoin et visant des objectifs marketing a posteriori (changer une image, de répondre à des objectifs d'identité de marque).

Pour sa part, l'étiquette socio-sémiotique que Landowski colle à ses analyses n'a, en réalité, de « socio » que parce qu'il s'agit des pratiques sociales (politique, médiatique, publicitaire). D'où les questions en suspens : la socio-sémiotique n'est-elle pas simplement un simulacre d'un simulacre ; une analyse des mimésis, des langages et pratiques sociales clos sur eux-mêmes comme coupés de leur situation de production ? Une sorte d'analyse du contenu thématique des faits et phénomènes sociaux à partir des récurrences et occurrences prédéfinies par le chercheur – sémioticien ?

Ces analyses sont en effet muettes aux sujets des intentions ou encore de la situation de communication (le choix d'une telle ou telle autre place, direction du métro, heure de fréquentation). Elles ne font non plus allusion aux écarts de perception, de *vivre* le trajet liés aux déterminants sociaux (âge, sexe), aux incidences du temps au sens large du terme (hiver ou été, matin ou soir) ou encore à la signification des gestes (proxémiques) du côté du sujet interrogé. Lectures pourtant indispensables pour tout travail de communication marketing. Une même étude réalisée par un psycho-sociologue, un expert en marketing, un analyste des

marchés, un communicologue ne donnerait-elle pas les mêmes résultats voire mieux puisque formé à l'interdisciplinarité, à la confrontation des perspectives ?

D'où notre interrogation : la lecture socio-sémiotique ne serait-elle pas, si l'on suit la distinction de P. Charaudeau, une analyse théorico- méthodologique "fermée" qui vise essentiellement la validation des catégories et des principes sémiotiques internes sous une inflation conceptuelle et une prolifération terminologique ? L'ouverture aux pratiques sociales aux côtés des études traditionnelles sur le texte littéraire, la fiction et l'image n'amènerait-elle pas le sémioticien sur un terrain complexe et glissant où ses analyses seraient partielles puisque coincées par et dans ses propres considérations/limites épistémologiques ? Et au final, pourquoi ce préfixe « socio » ? Sinon, une allusion aux analyses portant sur les choses de la vie, les pratiques sociales telles que reconstruites dans, par et comme des textes. Ambition qui est très loin de conduire à une approche du type sociolinguistique ou sociocritique ou même socio-narratologique telle que nous comptons l'élaborer.

Nous prolongeons la position de Schaeffer pour réaffirmer que la compréhension d'un texte ne peut se limiter aux considérations d'ordre syntaxique et sémantique encore moins à une prise en compte de son contexte comme essentiellement inhérente au texte. En tant qu'acte communicationnel ou acte discursif réalisé, il faudrait le considérer dans son statut pragmatique global offrant plusieurs niveaux d'analyse comprenant d'un côté son cadre communicationnel (énonciation, destination, fonction) et de l'autre, sa réalisation sur les plans sémantique et syntaxique.

Nous postulons donc qu'un récit électoral n'est jamais uniquement un texte, c'est-à-dire une chaîne syntaxique et sémantique, mais il est aussi, et en premier lieu, l'accomplissement d'un acte de communication interhumaine, un message émis par une personne donnée dans des circonstances et avec un but spécifiques, reçu par une autre personne dans des circonstances et avec un but non moins spécifiques. D'où l'idée que l'identité générique d'un texte, notamment le récit, est :

dans certaines circonstances et jusqu'à un certain degré, contextuellement variable, en ce sens qu'elle dépend de l'environnement transtextuel et plus largement historique dans lequel le texte est réalisé ou réactualisé comme acte communicationnel(...). Un texte n'est pas seulement une chaîne syntaxique mais aussi et surtout un acte communicationnel, l'identité à travers le temps de la chaîne syntaxique est sans doute nécessaire, mais elle n'est pas suffisante : pour qu'il y ait identité de message, il doit y avoir aussi identité de contexte (au sens vaste que je donne à ce terme ici). Pour dire

la même chose autrement : puisqu'un message ne peut signifier que dans un contexte et par rapport à ce contexte, l'identité sémiotique du texte est contextuellement variable, c'est-à-dire qu'elle est indissociable de la situation historique dans laquelle ce texte est actualisé. Pour retrouver l'acte intentionnel « originel » il faut aussi « retrouver » le contexte d'émission-réception originel : réactualisation à laquelle aspire (parfois) l'histoire littéraire, mais qui n'est certainement pas le souci majeur du lecteur moyen (Schaeffer, Op. Cit, 134-135).

L'absence de la dimension intentionnelle du récit dans les études sémiotiques est également mise en évidence par J.-M. Adam et F. Revaz lorsqu'ils notent que :

si l'analyse structurale et sa variante sémiotique ont favorisé la prise en compte du texte dans sa réalité formelle et la description de son fonctionnement, elles l'ont autonomisé de façon regrettable. La narratologie contemporaine replace le discours narratif dans une stratégie de communication. Le producteur du récit structure son texte en fonction d'effets qu'il cherche à produire chez l'interprétant. L'interprétation repose non seulement sur la prise en compte de la lettre du texte, mais également sur le postulat, par le lecteur ou l'auditeur, d'une intention communicative du producteur énonciateur (Adam & Revaz, 1996 : 10).

De la même manière, estime pour sa part M. Lits :

l'accent mis sur la structure textuelle occulte l'inscription de ces récits dans des systèmes de pouvoir, ce que prend en compte l'analyse de type idéologique et sociologique. Et à l'autre bout de la chaîne, l'usager, le récepteur-consommateur du texte est également négligé. Il n'y a aucune place, dans ce mode d'appréhension de l'objet textuel, pour l'analyse des usages que font les récepteurs des discours (Lits, 2008 : 70).

Nos concepts opératoires ainsi que notre position théorique par rapport aux approches internes du récit étant définis, attelons-nous à présent à préciser notre question centrale à travers ses deux constituants : celui de la compréhension et celui de l'interprétation. La convergence de ces deux dimensions participe en effet à notre plaidoyer pour une approche socio-narratologique du récit médiatique électoral congolais. Une démarche pour laquelle nous construisons, dans les lignes qui suivent, les pistes de validation externe.

2.2 Hypothèses et éléments de modélisation

Pour construire notre modèle d'analyse socio-narratologique du récit électoral congolais, nous développons trois hypothèses qui ouvrent à ses dimensions discursives et externes. La définition structurale précédente a déjà permis de dégager les éléments liés à la dimension interne du récit (histoire électorale). Nos hypothèses viennent également en appui aux critiques précédentes pour ressortir toute la complexité discursive du matériau sémiotique en étude. Nous les énonçons par les déterminations suivantes :

- le récit électoral comme une pratique sociale ;
- le récit électoral comme œuvre ouverte et co-construction ;
- le récit électoral comme effet/réfraction des structures sociales.

2.2.1 Le récit électoral, une pratique sociale

A l'éclairage précédent de notre position théorique sur la narration se greffent des ambitions complémentaires qui ne pourraient bien s'énoncer sans un rappel préalable de quelques mises en garde de Y. Reuter. Il avance que la *distinction* « *texte et hors-texte* » constitue le principe de base de l'analyse interne des récits. Ce principe repose sur trois types de décisions :

Considérer essentiellement le récit en tant qu'il est constitué par un matériau linguistique ; S'intéresser fondamentalement à son organisation (et non à ses relations avec son « extérieur ») ; Privilégier la question du « comment (cela marche)? » à d'autres questions possibles (pourquoi c'est organisé ainsi? à quelles fins ? quels sont les effets produits ? (Y. Reuter ([2001], 2007 : 8-17).

Et Reuter d'ajouter qu'il faudrait, en plus, distinguer *les niveaux d'analyse* (fiction, narration, mise en texte) au sein de l'énoncé notamment lorsque le récit est mis en relation avec l'énonciation et dans la perspective où l'on souhaiterait adopter une approche interprétative comme ce serait le cas pour notre étude.

A comprendre la position de Reuter, une articulation de la narration et de l'énonciation conduirait à des questions du type : qui l'a écrit ? Que révèle-t-il sur notre époque ? Comment est-il perçu ? Points de vue qui intéressent l'histoire, la sociologie, la psychologie, la psychanalyse, etc. Cette distinction (texte/hors-texte, niveaux d'analyse) est une opération *méthodologiquement nécessaire* (*Op.cit* :13-14) si l'on n'ambitionne pas de tout traiter en même temps mais au contraire si l'on envisagerait appréhender des catégories de choix réalisés et des problèmes de construction textuelle

Cette mise en garde est prise en compte dans notre approche socio-narrative d'autant que Reuter ne ferme pas la porte à une démarche complémentaire voire interdisciplinaire du type analytique (interne) et interprétative telle que visée dans notre recherche. Il avance en effet que cette distinction est *une opération arbitraire, dans la mesure où ces niveaux s'interpénètrent dans la réalité du texte et dans les mots qui le concrétisent* (Idem : 14).

A une analyse textuelle portée vers la construction narratologique des événements électoraux, nous ajoutons, pour notre part, la détermination et la prise en compte des facteurs sociaux de production afin de faire se rejoindre les deux faces de la médaille de l'information médiatique électorale : *pratique sémiotique* (signification) et *pratique sociale* (idéologique et co-construite) déterminées par certains facteurs de production. D'où la revendication d'une visée *socio-narrative* ou *socio-(sémiotico) narrative* du récit électoral à construire. Soyons un peu plus explicite.

La compréhension du récit - *Comment comprendre...?* - ferait référence dans notre étude à une analyse du discours narratif de l'information électorale non pas seulement comme matériau linguistiquement organisé et immanent mais surtout comme acte ou texte de communication (Maingueneau, 2000) impliquant de fait une interaction entre un narrateur et son public, la situation de communication et les conditions de production. En tant que tel, sa compréhension présuppose, chez ses interactants (narrateur et narrataire), le partage d'un code commun, des normes et règles tacites à respecter, bref, des principes de coopération interprétative et des compétences facilitant son partage (Grice : 1979 ; Speiber : 1989).

Nous reconnaissons en effet un ancrage social du récit électoral dans la mesure où celui-ci assure une certaine visibilité aux enjeux, débats et événements sociaux et politiques qui agitent la société ; il les (re)construit, les alimente, les décale, les brouille et assurent leurs extinctions. Ph. Breton et S. Proulx sont également de cet avis lorsqu'ils énoncent la relation suivante : *si le discours médiatique agit sur la structure sociale, il est aussi, dans le même temps, agi par elle.* (Breton & Proulx, 1989 : 154).

Le récit électoral n'est pas simplement un objet sémiotique clos mais bien plus, c'est-à-dire un discours en situation, une *pratique sociale*. Poser le récit électoral comme une forme de pratique sociale, c'est en effet prolonger R. Wodak (1996 ; 2009 : 97-125) pour reconnaître l'existence d'une relation dialectique entre cet événement discursif et la situation, la réalité extralinguistique et la structure sociale qui le contraint. Pour Wodak, l'événement discursif est construit par les éléments aussi bien qu'ils le construisent. Le discours est conditionné par l'environnement social autant que ce dernier le conditionne. Il construit les événements, les choses, les identités sociales, les relations entre les groupes sociaux. Il contribue à maintenir et à reproduire le statu quo social en même temps qu'il contribue à le transformer. Il donne un point de vue sur le monde, sur la société qui, en retour, l'influence.

Compris comme une pratique sociale, le récit électoral sera donc examiné dans notre lecture socio-narrative comme un *observable du discours* dans le sens où le définit A. Kreig-Planque, c'est-à-dire une manifestation discursive du réel ou plus exactement :

un lieu d'observation des pratiques qui ont contribué à le produire. Sans qu'il s'y réduise, cette idée doit être rapprochée d'une observation majeure d'ethnométhodologie, selon laquelle tout objet (dispositif, document, interaction) comporte une dimension auto-descriptive. (...) Ils n'en demeurent ainsi pas moins que des discours, dans une conception des discours où ceux-ci sont des productions situées : un discours est la production de tel locuteur, de telle génération, de telle profession, soutenant telles opinions dans telles situations, se mouvant dans tels réseaux de fréquentation et d'interdépendance, soumis à des contraintes, disposant de ressources matérielles et symboliques, parlant et écrivant dans une certaine langue (Kreig-Planque, 2006 : 43 ; 2008 : 59).

Dans cette dimension, notre ambition est de prolonger l'analyse de cette production discursive, cette histoire journalistique sur un événement (élection) par une visée interprétative pour repérer les stratégies énonciatives et référentielles et donc de cheminer vers une herméneutique totalisante et complémentaire aux visées narratives de cette information électorale socialement située.

Nous faisons ainsi nôtres, jusqu'à un certain niveau, les visées de Cl. Jamet et A.-M. Jannet, d'une part et F. Gaudez, d'autre part, en ce qu'elles reconnaissent, chez les premiers, l'information médiatique - pour ce qui nous concerne le récit électoral - comme une production symbolique dont on peut dégager la grammaire mais également comme un contrat fixé par l'énonciation, reposant sur un mélange spécifique des formes narratives, descriptives et argumentatives et enfin déterminé par des contraintes des situations où ils s'inscrivent. Et pour le second, en ce qu'il met en regard les déterminations sociales d'un processus de production et de réception avec les propriétés d'un système de signes individualisé, autonome, immanent qu'est le récit.

Contrairement à Jamet et Jannet (1999a ; 1999b) qui optent pour une démarche synchronique et sémiolinguistique, ce que nous recherchons dans la validation de l'hypothèse du récit électoral comme pratique sociale, c'est en effet découvrir par une lecture comparative à la fois diachronique et synchronique, le travail de mise en intrigue des événements électoraux dans quelques quotidiens.

De là découlent des interrogations internes mais spécifiques au récit médiatique électoral congolais notamment sur la cohérence des stratégies narratives propres à chaque média retenu, c'est-à-dire les copies discursives spécifiques relatives à un même événement et proposées à la consommation du public. Les écarts et rapprochements évidents dans la mise en discours des différents événements électoraux à différents moments, les spécificités éditoriales, le degré de subjectivité, de présence ou d'absence de l'instance narrative, l'incidence des narrataires impliqués et du narrateur tel qu'ils sont construits dans le récit électoral.

S'il y a effectivement positionnement idéologique (politique) et donc identitaire dans ces journaux comme on le souligne depuis des années, quelles en sont alors les constantes aux niveaux narratifs ? Comment marquent-ils (marqueurs énonciatifs) leur distance et/ou connivence avec le champ politique quand il faut rendre compte d'un événement au même moment ? Telles sont quelques-unes de nos interrogations.

En définissant de cette manière notre lecture du récit électoral, il y a lieu de voir émerger progressivement la particularité de notre cheminement. Celui-ci consiste à trouver des points de convergence et de relais entre une analyse interne de l'objet textuel qu'est le récit et son interprétation comme pratique discursive déterminée par certains facteurs de production et donc de faire appel à une discipline plutôt contextualisante des phénomènes sociaux: la sociologie, spécifiquement une sociologie des récits restreinte au champ médiatique congolais pour établir et/ou valider ou non une certaine homologie.

Pareille étude sociologique qui dégage les déterminants de la presse ainsi qu'elle définit la dynamique presse-politique sont réalisées dans le chapitre quatrième de notre étude.

P. Lassave (2002) est on ne peut plus clair dans son analyse du texte aux mouvements de frontières entre la fiction littéraire et les sciences sociales. En se donnant comme objet l'évolution historique du rapport (vertical et horizontal, interférences et interactions) entre textes littéraires et scientifiques, Lassave rappelle en effet que les polémiques sur la question des relations entre sciences sociales et littérature sont loin d'être closes. Celles-ci semblent être passées en un siècle de situation de concurrence à des moments de complémentarité pour donner lieu aujourd'hui à un jeu subtil d'interférences discrètes, des emprunts réciproques et des références croisées. D'où sans doute le titre très explicite de son ouvrage : *Sciences sociales et littérature. Concurrence, complémentarité, interférences*.

Évoquant la recherche de Gaudez, Lassave y voit une perspective du texte doublement posé comme objet d'analyse et comme objet social de connaissance. La thèse de Gaudez vise à :

appréhender le texte littéraire comme objet d'un procès de signification qui présente tous les caractères d'un fait social et qui, ainsi construit, se trouve être un partenaire épistémologique des sciences humaines en général et de la sociologie en particulier lorsque celui-ci l'envisage comme champ d'investigation (Lassave, 2000 : 45).

La visée de Gaudez est socio-anthropologique et sa démarche de lecture socio-sémiotique s'appuie sur les travaux sémiotiques d'U. Eco. Sans aller jusqu'à prendre le texte littéraire comme fait social total mais plutôt comme manifestation majeure de l'expérience humaine du temps, Gaudez rejoint également l'herméneutique de Ricoeur et de Bachelard. Il entend, à la suite d'Eco, inférer des éléments de production, de composition et de circulation du texte en un système de règles qui éclaire le rapport entre signes et sens, rapport que toute oeuvre spécifie dans sa singularité.

Nous allons également adopter certaines positions d'U. Eco en postulant le récit électoral à la fois comme une oeuvre ouverte, une co-construction et enfin une production stratégique.

2.2.2 Le récit électoral, une co-construction énonciative et stratégique

Eco s'est posé également la question de : « *comment on comprend un texte ?* ». Il envisage son approche socio-sémiotique non seulement comme une mise au clair de la structure du texte mais également comme description des mouvements de lecture qu'il impose.

Dans deux travaux complémentaires et limpides à la lecture: *L'oeuvre ouverte* et *Lector in fabula*, il y articule la relation entre l'oeuvre (le projet de l'auteur) et l'horizon d'attente, c'est-à-dire la position de lecture ou son interprétation. Pour lui, l'oeuvre d'art est un objet complexe dont il faudrait établir la dialectique entre forme (message) et ouverture (ambigu). Un objet doté des propriétés structurales qui permettent, mais aussi coordonnent, la succession des interprétations, l'évolution des perspectives (Eco, 1965 : 11). Pour Eco, il est tout aussi important d'étudier comment le texte est produit que de décrire le mouvement de lecture qu'il impose. Une sémiotique du texte devrait prendre en compte ces deux aspects. Le littéraire comme activité de communication qui n'existe et ne dure qu'avec la complicité

active de ses publics successifs, voilà un point commun entre Eco, Jauss, Dufays, Iser et Zumthor¹⁹.

Pour dégager le mécanisme génératif qui s'ajoute à une communication linguistique interne, Eco évoque la notion de *stratégie* qui prévoit le mouvement de l'autre (le lecteur), qui aide à la compréhension du texte :

Pour organiser sa stratégie textuelle, un auteur doit se référer à une série de compétences (terme plus vaste que connaissance de codes) qui confèrent un contenu aux expressions qu'il emploie. Il doit assumer que l'ensemble de compétences auquel il se réfère est le même que celui auquel se réfère son lecteur. C'est pourquoi il prévoira un Lecteur modèle capable de coopérer à l'actualisation textuelle de la façon dont lui, l'auteur, le pensait et capable aussi d'agir interprétativement comme lui a agi générativement (Eco, 1985 : 67-68).

C'est dans et par la stratégie discursive de l'auteur que l'on repère les éléments constitutifs du contexte de l'oeuvre que sont les co-textes, les frames ou scénarios compris ici comme autant des traces textuelles ou plutôt des circonstances d'énonciation construites par l'auteur dans son texte, des éléments de connaissance cognitive qui facilitent la perception, la compréhension linguistique et les actions ; bref, des corrélations syntaxico-sémantiques que réalise le lecteur doté d'une compétence encyclopédique pour comprendre le texte (*Idem* : 84-106).

A la suite d'Eco, nous n'envisageons donc pas le récit électoral comme un processus inachevé, indéterminé, flou et infini. Il est clos parce que créé et achevé par le journaliste. Mais ouvert en ce sens qu'il peut être interprété de différentes façons selon les sensibilités personnelles, culturelles, des goûts, des tendances, des préjugés qui orientent la jouissance du consommateur sans qu'elle (l'interprétation du lecteur) n'altère le sens construit par l'auteur. Il peut de même révéler certaines traces, indices de la dynamique qui président à sa construction. Le lecteur dispose d'un éventail de possibilités soigneusement déterminées (*des stratégies*) qui conditionnent l'interprétation.

¹⁹ Notre recherche n'étant pas focalisée sur les effets du récit et la réception médiatique, nous ne ferons donc pas allusion aux positions d'Eco et d'autres auteurs sur la réception du récit encore moins des critiques à leurs endroits. Nous renvoyons donc les lecteurs à un condensé des théories sur la réception du récit qu'en propose notamment Lits (2008 : 87-112).

Le récit électoral assume donc une sorte de *médiation* au sens où le comprenait A. Nisin²⁰ bien avant Eco, c'est-à-dire qu'il n'est pas seulement une chose sur quoi nous n'aurions qu'à lever les yeux mais un pôle actif, une réserve de puissance qui attend du lecteur son expression. Le mot n'apporte pas seulement au lecteur un fait, une image ou un concept, mais il reçoit de lui une bonne part de sa substance et sans la connivence du lecteur, l'œuvre demeure inerte, muette, virtuelle.

Tout comme Eco, dans notre compréhension du récit électoral congolais, il ne s'agirait nullement d'en évacuer le contexte de production ou de considérer ce dernier comme simple interférence voire comme un texte ou énoncé périphérique qui entoure un autre texte, un énoncé sans revêtir pour autant un statut prioritaire comme c'est le cas pour la sémiotique greimassienne et la socio-sémiotique au sens de l'Ecole de Paris. Cette orientation n'a aucune pertinence pour notre objet de recherche pour la simple raison qu'elle renvoie aux unités linguistiques de nature et dimensions variables que sont les phonèmes, morphèmes, mots, phrases et énoncés. Elle relève de ce qu'Eco désigne par une sémiotique d'en *haut* qui préconise d'approcher le texte narratif du plus profond de ses origines génératives. A la suite d'Eco, notre approche de la narrativité part d'en *bas*, c'est-à-dire que nous approchons le récit électoral à la surface de sa construction.

Cependant, notre posture théorique s'éloigne quelque peu d'Eco qui recourt, dans *Lector in fabula*, à une analyse componentielle (Rastier, 1987 & 1989) des sémèmes. Autrement dit, l'approche envisagée dans notre étude ne focalise pas sur une analyse de la structure purement formelle des récits électoraux, d'une évaluation du respect ou non des principes de composition, des mécanos et canons du récit ou de dégager une typologie des structures narratives, encore moins chercher à identifier ses plus petits éléments narratifs en le disséquant en des morphèmes et sémèmes.

²⁰ Nisin, *La littérature et le lecteur*, Paris, Editions Universitaires, 2^{éd.} 1960. En lisant cet auteur, les lecteurs seraient attentifs aux chapitres I à IV où il évoquait déjà les tensions qui opposaient les partisans de l'approche externe et ceux de l'appréhension immédiate (chap. I). Sa position est que le monde de l'art, du langage n'est pas un monde clos, l'œuvre ne s'anime, n'est saisie et ne saisit qu'à travers un usage par le lecteur (Chap. II). Il remettait ainsi en question l'illusion de l'immanence de l'œuvre et du langage chez les linguistes. Il le conçoit au contraire comme une médiation qui ne se dégage jamais de son contexte, de toute référence, de l'histoire. Déjà les mots du romancier sont bien ceux de l'usage commun, mais employés selon une autre intention (Chap. III). Il propose donc une position arbitre (lecteur critique) entre le débat du psychologue et de l'esthéticien en posant l'œuvre comme construction sujette à plusieurs emplois et non comme simple communication prédéfinie de l'auteur (Chap. IV).

Nous postulons le récit électoral comme une co-construction entre narrateur et narrataire. Autrement dit, nous pensons qu'il n'est pas évident voire pertinent d'analyser le texte narratif ou de rechercher l'instance de validation du récit électoral voire son narrateur/ énonciateur sans pour autant avoir en arrière fond la présence d'un méga-énonciateur (Murhula-Amisi Nashi, 2002) de la production médiatique, d'un système médiatique et ses contraintes ainsi que la présence d'un récepteur – modèle ou non qui participent tous à conditionner la configuration narrative. P. Charaudeau parle pour sa part d'une co-intentionnalité lorsqu'il avance que :

le texte produit est porteur de la co-intentionnalité qui s'établit entre énonciateur et destinataire (être de paroles) et non pas entre producteur et récepteur (être agissant)...l'instance d'énonciation ne peut prétendre maîtriser la totalité de sa propre intentionnalité du fait qu'en être collectif elle draine avec elle plusieurs champs de signification dont elle n'a pas nécessairement conscience (Charaudeau, 1997 : 18-19).

Dans la même lignée, B. Delforce et J. Noyer évoquent la notion de réflexivité de l'espace public :

la médiatisation ne peut se comprendre sans le secours des discours sociaux préalables qui alimentent, de part en part, son fonctionnement (...). Mais ces discours sociaux sont aussi ce qui, progressivement résulte de l'ensemble des opérations de médiatisation relatives à des occurrences-événements ou à des thématiques d'ailleurs socialement préconstruites et sur la définition et la dénomination desquelles il n'y a pas nécessairement toujours assentiment (...). La médiatisation est donc construite par les discours sociaux en même temps qu'elle participe à leur construction (Delforge et Noyer, 1999 : 13).

Tout ce développement justifie amplement que nous prenions en compte, à côté de la dimension narrative, les composantes énonciative et pragmatique afin de fouiller les implicites, les représentations sociales, les visées discursives, la construction du lecteur modèle et les traces des contraintes de production qui contribuent à connoter et particulariser le récit électoral de la presse kinoise. J. Charron nous reconforte dans cette ambition lorsqu'il avance que :

les sens des éléments qui composent la nouvelle n'est pas univoque; il n'est pas non plus exclusivement identifier, répertorier et associer sans équivoque à un objet; le sens loge aussi et surtout dans la structuration, la pondération et la catégorisation des éléments qui composent chaque nouvelle et des nouvelles entre elles. Le sens est généré par les connotations, les images (visuelles, sonores ou mentales), les formes stylistiques, les étiquettes, la mise en scène, l'écriture périphérique. Les journalistes, surtout dans la sphère politique, sont de plus en plus habiles à user de rhétoriques journalistiques et médiatiques pour « donner du sens » sans devoir dire les choses explicitement (Charron, 1995 : 82).

Nous posons le récit électoral congolais comme une production médiatique relevant d'une stratégie co-énonciative. Une stratégie dont l'organisation mérite un décryptage. Pour exprimer la même idée que les auteurs convoqués ci-dessus, nous empruntons à A. Kayembe Malu, les termes *des clés idéologiques d'écriture* et *des clés idéologiques de lecture* lesquelles, dans le travail de mise en intrigue, correspondent à une stratégie d'orientation idéologique ou politique inhérente aux choix de l'instance productrice ou qui peuvent le dépasser. Ces indicateurs, consignes de lecture ou encore traces d'écriture et de lecture particularisent l'un ou l'autre organe de presse en fonction de son alignement politique en contexte électoral.

Pour nous, le pouvoir de « dire », « de ré-citer », « de narrer » du journaliste traduit une orientation stratégique – consciente ou non -, une imposition de la direction du regard de l'opinion sur les faits et les événements. Dans cette optique, nous soulignons avec Kayembe Malu qu'*il va sans dire que les médias, de par leurs récits, n'offrent pas seulement une littérature du savoir, mais surtout une littérature du pouvoir* (Kayembe, 1997 : 150). Une littérature qui commande une attitude ou un comportement à ses lecteurs.

Dès lors, en contexte électoral et au regard du positionnement de la presse congolaise en ce contexte, la narration opérée par le professionnel de l'information relève d'un choix engagé, d'un regard particulier sur les faits porteurs d'une valeur ajoutée découlant à son tour de ses conditions et contraintes de production. Aussi, les faits et événements fournis par les médias, donc trouvés et véhiculés, sélectionnés, analysés et auxquels le citoyen a accès, sont-ils le plus souvent des faits récités en fonction de certains intérêts stratégiques essentiellement idéologiques.

Cette compréhension du récit électoral comme porteur d'idéologie, rejoint d'une certaine manière la position de M. Bakhtine, pour qui :

le mot, comme phénomène idéologique par excellence, est en évolution constante, il reflète fidèlement tous les changements et bouleversements sociaux. (...) Il est impossible, de toute évidence, d'étudier l'évolution de la langue en se dissociant complètement de l'être social qui se réfracte en elle, et des conditions socio-économiques réfractantes (Bakhtine [Volochnikov], 1929), 1977 : 218).

2.2.3 Le récit électoral, une réfraction de la dynamique sociale

En 1985, J.-M. Adam soulignait dans *Le texte narratif. Traité d'analyse textuelle des récits* inspiré pour partie des thèses de Bakhtine, qu'il ne voyait nulle part où ce dernier réalise une analyse contextuelle (externe) de la linguistique. J.-M. Adam a en partie raison.

En partie seulement, puisque dans les dernières pages de son ouvrage, Bakhtine reconnaît effectivement les limites de la piste choisie pour son projet ambitieux. Bakhtine conclut en effet son étude sur le rapport entre l'idéologie, le langage et le psychisme en dégagant trois voies dans l'étude de l'évolution dialectique des mots, de la langue comme phénomène idéologique.

La première voie s'intéresserait à son évolution sémantique, c'est-à-dire l'histoire de l'idéologie au sens exact du terme. La seconde porterait sur l'étude de la langue elle-même comme matériau idéologique, c'est-à-dire comme lieu où se réfracte idéologiquement l'existence. Ces deux voies, en interaction permanente, mènent à l'étude de la réflexion et de la réfraction de l'évolution de la nature et de l'histoire dans l'évolution du mot.

Une troisième voie à deux branches (histoire de la philosophie du mot et histoire du mot dans le mot) porterait sur la réflexion de l'évolution sociale du mot dans le mot lui-même. Bakhtine choisit ici la deuxième branche qui circonscrit, de fait, son projet dans une linguistique énonciative : l'histoire des mots dans le mot ou l'énonciation concrète dans les structures de la langue elle-même.

Cependant, il convient de préciser que la portée des thèses de Bakhtine va au-delà de la linguistique énonciative. Ce que n'a souligné J.-M. Adam. En effet, de bout en bout de *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application sociologique en linguistique*, Bakhtine construit une position de lecture claire et singulière à une époque où la dichotomie saussurienne langue/parole brille de tous ses atours et où les recherches sur la portée idéologique et sociale du langage sont encore embryonnaires.

Nous ne réaliserons pas une nouvelle recension de cette remarquable étude que Bakhtine applique tant à l'énonciation verbale qu'écrite autour de cinq propositions (*Idem*, pp.141). Nous en proposons plutôt une articulation en trois mouvements pour comprendre l'ouverture référentielle ou sociologique de sa démarche. La méthode sociologique qu'il applique à la

linguistique consiste en fait à démontrer le caractère social de la langue. Bakhtine procède globalement comme suit :

D'abord, il pose que le sens du mot est entièrement déterminé par le contexte de l'énonciation qui implique toujours un contexte idéologique ou événementiel précis, autant de contextes autant de significations possibles. L'important n'est donc pas l'aspect de la forme linguistique, qui reste immuable dans tous les cas où celle-ci est utilisée, mais sa figuration dans un contexte donné. De là découle une conception de l'expression énonciative comme déterminée par les conditions réelles de l'énonciation, par la situation sociale la plus immédiate de l'interaction dialogique. Comprendre l'énonciation d'autrui voire un texte signifie s'orienter par rapport à elle, la replacer dans un contexte adéquat, dans une interaction locuteur et récepteur socialement organisée (être physique et non abstrait).

Il soutient ensuite que dans une interaction dialogique, le locuteur doit tenir compte du point de vue de l'auditeur et décodeur. Les deux interactants font partie d'un prisme social concret, d'un certain horizon social, d'un auditoire social *défini et établi qui détermine la création du groupe social et de l'époque à laquelle nous appartenons, un horizon contemporain de notre littérature, de notre science, de notre morale, de notre droit* (Idem: 123). Cependant, Bakhtine observe que certaines manifestations ou processus de modification, d'adaptation tantôt sous forme de commentaire réel, tantôt dans la situation (interne et externe) se réalisent entre l'appréhension active du discours d'autrui et sa transmission. Cette situation est notamment visible sous différentes formes écrites à l'intérieur d'un autre contexte (récit, rapport d'audience, polémique scientifique, etc.). On a ainsi à faire à un discours rapporté *conçu par le locuteur comme l'énonciation d'un autre sujet, complément indépendant à l'origine, dotée d'une construction complète et se situant en dehors du contexte narratif* (Idem:162).

C'est donc enfin dans les différentes formes des discours rapportés (discours direct, discours indirect, discours indirect libre), compris comme des transformations de composante linguistique, stylistique et culturel en un nouveau texte particulier que Bakhtine trouve comment à telle ou telle époque de son développement, la langue appréhende la parole d'autrui, la personnalité du locuteur, les conditions de la socialisation. Il y repère ainsi les dispositifs par lesquels l'énonciation reflète les destinées sociales de l'interaction, de la communication verbo-idéologique; bref, réfracte le social en même temps elle devient un effet dialogique ou intertextuel.

Une relation d'intertextualité qui renvoie, dans un article de Barthes dans l'*Encyclopædia universalis*, à l'idée que tout texte est un *intertexte* ; d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues.

Bakhtine n'évoque pas le terme d'intertextualité. Cependant, son analyse référentielle y est toute portée et donne les premières bases que bien plus tard, en 1968, *Théorie d'ensemble*, ouvrage collectif co-signé notamment par Foucault, Barthes, Derrida, Sollers et Kristeva. Ensuite en 1969, *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse* de Kristeva en a proposé d'autres formes discursives (citations, relations de coprésence, référence, allusion, plagiat, etc.), les relations de dérivation (la parodie, le pastiche). Et qu'enfin Genette (1979 & 1982) intégrera pour sa part, dans une théorie générale de la *transtextualité* qui analyse tous les rapports qu'un texte entretient avec d'autres textes dans une relation de coprésence effective.

Nous allons donc déterminer le contexte du récit tel qu'il apparaît dans des séries de textes, des intertextes et des discours rapportés. Bien plus, nous posons à la suite de Bakhtine que l'effet-idéologie est ce qui imprègne un texte narratif à son insu ou que le narrateur affiche ouvertement. Autrement dit, l'idéologie sera entendue ici comme une construction d'un système de pensée, d'idées devant conditionner le comportement individuel ou collectif du public. Nous rapprochons donc ici d'une part, de la position d'Austin qui, sur fond de sa théorie des actes de langage, affirme que :

dire a pour objectif non seulement d'informer et de dialoguer, mais de persuader et de manipuler, de faire-croire, de faire-aimer et détester, de faire-faire et de transformer la réalité sociale et politique (Austin, 1970 : 42).

Et d'autre part, de V. Jouve qui définit son analyse de la portée idéologique du récit en ces termes :

notre objectif n'est pas d'étudier les relations entre le texte et l'idéologie, mais l'effet-idéologie qui se dégage du texte, le système de valeur inhérent à l'œuvre et qui s'impose à tout lecteur...L'idéologie définie originellement comme le rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence, est intrinsèquement liée à l'illusion (Jouve, 2001 : 5-6).

Il sera ainsi soutenu qu'au sein de la production du récit électoral, cet effet qui peut ou non se produire n'est pas forcément déclenché par de simples lois du discours mais plutôt par des variables discursives (des stratégies, des intertextes) plus dépendantes de l'intention du locuteur et même de son alignement idéologique (politique) d'ordre externe. Celui-ci peut, par son acte de dire ou d'informer, susciter l'approbation, l'admiration, la satisfaction, la crainte, l'embarras, la colère, la peur, la disqualification, le rejet, etc.

Le dessein et l'idée-force qui organisent le récit électoral à travers les reportages, les interviews, les rubriques spécialisées s'entourent donc également d'un certain nombre d'ornements descriptifs, narratifs et conflictuels trahissant une organisation, une production à finalité politique, manipulatrice et promotionnelle. Ornaments et construction médiatique qu'il faudrait dégager en ayant en présence que la production narrative est tributaire de la ligne éditoriale du journal lui-même dépendant du système médiatique et de ses contraintes.

2.2.4 Une interprétation socio-narrative en continuum

Le travail simultané d'interprétation du récit électoral se définit théoriquement d'une double façon dans notre recherche :

Primo, à un sens approchant J.-M. Adam pour qui l'interprétation intervient dans le processus de production du discours narratif :

un récit est toujours un discours adressé, et cette conception communicationnelle des stratégies discursives nous oblige à définir l'argumentation narrative comme un processus dialogique, comme un ensemble d'activités de l'énonciateur pour anticiper et guider l'interprétation du récepteur - coénonciateur (Adam, 1985 : 6-7).

Et Adam de convoquer Ducrot :

ce qui est important pour la compréhension d'un texte, ce sont non seulement les indications qu'il apporte au destinataire, mais tout autant les manœuvres auxquelles il le contraint, les cheminements qu'il fait suivre'' (Ducrot et Alii, 1980 : 11, dans Adam, Op.cit. : 7).

Secundo, nous insistons sur le fait que notre interprétation ne s'arrête pas au niveau de l'analyse de la cohérence stratégique et donc du récit comme acte d'inférence immédiate (décodage syntaxique et sémantique) et acte proprement argumentatif destiné à provoquer des modifications cognitives, affectives, comportementales du destinataire du récit (J.-M. Adam : 1985; 2005). Nous cherchons en plus à décrypter les indicateurs contextuels, situationnels,

sociologiques, idéologiques où émerge, se diffuse, se consomme et s'actualise le récit électoral en l'occurrence le champ congolais.

Choisir une telle interdisciplinarité focalisée par une interprétation empirique, externe et peut-être subjective du texte narratif n'est pas sans courir un double risque comme le fait remarquer P. Charaudeau :

celui d'aboutir à des interprétations qui ne révèlent pas les caractéristiques profondes, non visibles, du phénomène étudié et se réduisent à un commentaire qui ne ferait que confirmer ou expliciter la lecture que pourrait faire tout autre personne que l'analyste: le risque de la "trivialité". C'est le risque d'une interprétation qui ne saurait dire si elle se limite au corpus étudié ou si elle peut prétendre à expliquer le phénomène dans sa plus grande globalité (Charaudeau, 2008 : 41-47).

Pour Charaudeau en effet, interpréter consiste en une opération de mise en relation des résultats d'une analyse des présupposés théoriques. Elle peut se faire de deux façons : Une première, qu'il qualifie d'"interne" ou de démarche *théorico-méthodologique*, consiste à mettre les résultats d'une analyse en relation avec les catégories méthodologiques et/ou principes théoriques qui ont présidé à cette analyse. L'interprétation sera dite "fermée" dans la mesure où il est procédé, dans un mouvement centripète à l'intérieur du cadre de référence, à une validation réciproque des résultats, des catégories et des principes. Celle-ci est soumise au risque de *masquage conceptuel*, c'est-à-dire que l'objectif de validation des catégories conduit à dire peu de chose sur l'objet lui-même. Lequel objet disparaît sous une inflation conceptuelle et une prolifération terminologique. Une autre façon, dite *externe* ou empirique que nous adoptons ici, consiste à mettre les résultats, et au besoin l'interprétation interne, en rapport et en appui d'autres lieux disciplinaires.

Notre modèle d'analyse met ainsi en lien la narratologie médiatique et la sociologie restreinte au champ congolais. Cependant, précisons une fois de plus que l'analyse du récit ne déborde pas jusqu'aux effets des médias encore moins à sa réception. Elle cherche non pas à établir un lien entre la configuration narrative et sa refiguration mais plutôt de trouver une articulation des pôles de la préfiguration et la configuration.

A côté de la question « comment ? », elle prolonge l'analyse autour du pourquoi d'une telle ou telle autre mise en intrigue d'un même événement et donc des enjeux liés aux choix énonciatifs (de mise en discours) idéologiquement marqués et revendiqués par l'instance

narrative dans son texte. La finalité est de resituer objectivement l'interprétation au sein de son cadre d'émergence.

Du coup, l'étude touche de manière accidentelle au statut théorique de l'énonciateur et de l'énonciation médiatique non pas dans une perspective sémio-pragmatique (Murhula-Amisi Nashi, 2002 ; Tshilombo Bombo, 2003) mais socio-narrative. Elle porte en effet un regard appuyé sur la relation presse – politique dans le contexte de la dyade de la communication politique à l'œuvre en période électorale (politique = médias ---> public) en RD Congo. L'analyse du récit électoral s'effectue donc dans le cadre d'une « *socio-narratologie du récit médiatique électoral* » *restreinte* ici au champ congolais et ambitionne d'ouvrir la lecture interne en l'articulant à la sociologie des médias qui permet d'aller plus loin dans l'interprétation.

En portant de cette manière le projet d'une *socio- (sémiotique) narrative des pratiques médiatiques*, la recherche ne suit nullement le chemin d'une explication philologique²¹ encore moins sociologique du texte narratif dans le sens d'une analyse de la « société du texte » des premières heures de la sociologie de la littérature (P. Zima, 1978) où le texte n'est qu'une simple image mimétique de la réalité, avec le risque de voir :

l'œuvre y perdre son aura, l'auteur de sa dimension sacrée (...) Elle demande aussi des investigations parfois longues et ardues, voulant que soient examinés en profondeur mais aussi tenus constamment en regard le texte et son contexte historique (...) la tentation est grande de traiter l'œuvre de fiction en simple miroir du réel et de s'arrêter à un constat de fidélité ou d'infidélité, tout relatif (Dubois, 1980 : 288-289).

Non, nous ne partons pas du social pour comprendre le récit, encore moins que le récit est le reflet fidèle de la réalité. Pour exprimer simplement notre raisonnement, la société congolaise n'est pas prise comme point de départ et le texte comme simple problème social et comme corpus de lecture (*sociolinguistique de la société*), d'un côté ou que nous focalisons uniquement sur le récit pour considérer les forces sociales comme influençant celui-ci et comme seule réponse contribuant à une compréhension de sa nature (*sociolinguistique de la langue*), de l'autre. Deux perspectives que distinguent si pertinemment les sociolinguistes (Fishman, 1971 ; Fasold, 1990 ; Baylon, 1991 ; etc.).

²¹ Dans les termes de Maingueneau (1993 : 1-7), la philologie se donne pour objet de réfléchir sur la relation entre un texte littéraire et le contexte historique dans lequel il est apparu. Il s'agit essentiellement d'une investigation historique (le texte étant pris comme objet orphelin) dans le but de restituer le texte originel, à éclaircir les mots ou les passages devenus obscurs, bref à retrouver l'intention de l'auteur et les conditions dans lesquelles il avait œuvré sans devoir quitter la conscience de l'auteur.

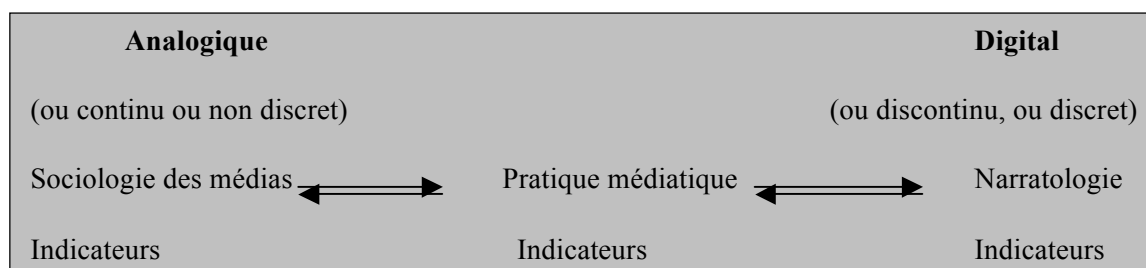
Proposons donc une définition provisoire de la socio-narratologie médiatique laquelle définition est, bien évidemment, appelée à être affinée dans des recherches ultérieures.

2.2.5 Tentative de définition de la socio-narratologie médiatique

A minima, la socio-narratologie médiatique postulerait l'existence de deux entités autonomes mais imbriquées dans un continuum : la société (sociologie) et le récit (la narratologie) et un enchâssement du second au premier. Le trait d'union est important pour signifier cette continuité analytique et interprétative. De fait, la socio-narratologie médiatique définit l'analyse du texte narratif comme un vaste continuum allant de l'analogique au digital, des rapports sociaux vers les détails de la mise en intrigue comme par un *effet de zoom*, c'est-à-dire d'une variation de focale allant du « flou ou vue large », du vaste champ social (sociologie des médias congolais) vers le « net ou gros plan » du récit médiatique en passant par des indicateurs, variables ou déterminants particuliers aux organes de presse d'où sont tirés les corpus des récits.

Ce qui donnerait en clair un schéma en boucle rétroactive ci-dessous inspiré de l'effet de zoom que proposent L.- J. Clavet et L. Varela (Clavet, 1990: 103-109) :

Schéma 1: Parcours en continuum de la socio-narratologie médiatique



Dans ce cadrage ici schématisé, le récit reste une pratique sémiotique (pratique sociale, discours situé), une coupe et mise en scène sous forme d'histoire des faits et phénomènes sociaux, une (re)présentation désignée comme événements ou informations ayant ses spécificités qu'il faut analyser en tant que telles et le média, le lieu de sa configuration. Le parcours socio-narratif matérialise simplement d'une part, la position de A. Meillet²² selon

²² Sur la position de Meillet nous recommandons la lecture de Calvet, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, Coll. Que sais-je?, 1993, pp.3-8 & 87-109. On sera également mieux fixés sur ce débat entre Saussure et Meillet en

laquelle on ne peut rien comprendre aux faits de langue sans faire référence au social et donc sans faire référence à la diachronie, à l'histoire, à la situation sociologique du locuteur et, d'autre part, l'entreprise de J.-P. Esquenazi (2002). L'articulation de la réflexion de ces deux auteurs est particulièrement instructive pour qu'on en dise un mot.

Pour Meillet, la langue est à la fois un fait social et un système où tout se tient. Il remet en effet en question la définition saussurienne de la langue comme partie sociale du langage ou une institution sociale. Pour lui, le fait que la langue soit une institution sociale est simplement un principe général chez Saussure, une sorte d'exhortation qu'après lui reprendront bien des linguistes structuralistes, sans jamais se donner les moyens heuristiques d'assumer cette affirmation : on pose le caractère social de la langue et l'on passe à autre chose, à une linguistique formelle, à la langue « en elle-même et pour elle-même ». Pour Meillet, au contraire, cette affirmation devrait avoir des implications méthodologiques, elle devrait être au centre de la théorie linguistique.

De son côté, Esquenazi part de la sociologie goffmanienne des *cadres* et du terme d'*expression* chez Taylor (1997) pour plaider en faveur d'une *sociologie du discours médiatique*. Il tente de rendre possible une sociologie des médias extensive, en allant de la production à la réception, sans sauter par-dessus le point d'articulation de l'analyse, le discours. L'une de ses thèses est que *le discours médiatique exprime les conditions du champ auxquelles sont soumises les entreprises*. Son ambition est étayée en trois temps distincts (Esquenazi, 2002 : 168) :

- *D'abord le discours traduit les règles, lois, normes du milieu dont il est issu. Celles-ci ordonnent sa fabrication et manifestent l'appartenance de ses auteurs à ce milieu.*
- *En même temps cette traduction opère un saut qualitatif ; un discours est un événement qui dépend de circonstances particulières. Le discours incarne donc son milieu sous une lumière spécifique, dans une actualité déterminée.*
- *Le discours a en outre cette capacité d'étendre, d'amplifier ou de détourner les lois du milieu. Il peut altérer notre rapport à ce dernier d'une façon parfois imprévisible.*

Esquenazi considère le discours comme *expression, reflet du social*. Nous considérons que deux logiques s'imbriquent de manière consubstantielle dans la relation réflexive que suppose la socio-narratologie médiatique. Ici, il ne s'agit pas d'un avant et d'un après mais d'une

lisant Puech & Radzynski, « La langue comme fait social : fonction d'une évidence », dans, *Langages*, Vol. 12, N°49, 1978, p.46-65.

relation dynamique concomitante postulant que le travail de mise en récit charrie en même temps des conditions de production. Le travail de l'analyste, il nous faut insister, *est toujours a posteriori* et consiste à retrouver ou disséquer les liens, les manifestations, les traces de ces deux logiques (sociologique et discursive). Nous rejoignons en cela Maingueneau pour qui :

les œuvres parlent effectivement du monde, mais leur énonciation est partie prenante du monde qu'elles sont censées représenter. Il n'y a pas d'un côté un univers de choses et d'activités muettes, de l'autre des représentations littéraires détachées de lui qui en seraient une image. (...). Les conditions d'énonciation du texte littéraire ne sont pas un échafaudage contingent dont celui-ci pourrait se libérer, elles sont indéfectiblement nouées à son sens (Maingueneau, 1993 : 19-20).

De cette manière, notre recherche considère l'objet textuel (configuré) comme un *discours constituant*²³ dont les visées et incidences sur la société et son fonctionnement sont de divers ordres. Un discours d'une instance de production évoluant dans un cadre contraignant qui peut (ce cadre avec ses normes et conventions) transparaître ou non dans le récit et en donne une teinte particulière (préfiguration).

Par cette définition de l'interprétation nous espérons valider, à l'issue d'une analyse systématique et déductive fondée sur une grille de lecture multi niveau et restreinte à l'objet ainsi qu'à son cadre empirique, un *rapport homologique* éventuel entre type de production médiatique (le récit) et mode de fonctionnement d'une société (la société congolaise). Et donc affirmer ou non le lieu commun selon lequel chaque société a la presse qu'elle mérite et que la presse est le reflet de la société qui la secrète. Plus spécifiquement, s'il existe une certaine intrication entre le champ médiatique et le champ politique en RD Congo au travers *des indicateurs empiriquement vérifiables (observables)*.

De tout ceci découle la double question empirique que nous assignons à la socio-narratologie médiatique appliquée à la presse congolaise : *quels sont les déterminants (indicateurs) de la production médiatique congolaise qui influent sur la production narrative et comment le contenu médiatique, à l'occurrence le récit électoral reconstruit à son tour ces déterminants*

²³ C'est faire ici l'hypothèse que ce discours partage un certain nombre de contraintes quant à leur conditions d'émergence et de fonctionnement; assure également certaines fonctions symboliques dans la société, donne sens aux actes de la collectivité puisque émis par une instance dite « médiatique » acteur à part entière de la communication politique. Lire à cet sujet, Maingueneau & Cossutta, « L'analyse des discours constitutants », Dans, *Langages*, 1995, Vol.29, N°117.

et en propose des variations qui affectent, modèlent ou alors pérennisent la dynamique sociale ?

La connaissance et l'intégration des axiologies sociales liées à la sociologie de la production narrative se situent donc à un niveau supérieur et permettent de toucher à des considérations d'ordre éthique et déontologique, idéologique, politique, culturelle, socio-économique, etc. qu'une analyse interne ne pourrait conduire. Le chapitre quatrième de notre recherche dégage ces déterminants qu'il sera ensuite nécessaire d'en retrouver les manifestations dans les discours narratifs de presse écrite.

Au final, ce *parcours de reconnaissance* (Ricoeur, 2004) dit socio-narratologique, il faut le souligner, se veut *restreint*. La phénoménologie de Ricoeur nous invite en effet à une certaine modestie et prudence malgré la distanciation positive (la subjectivité du chercheur impliqué) que nous prenons du fait de notre appartenance au contexte de l'étude (la société congolaise). Bien qu'il s'agisse de valider une approche à l'épreuve des faits, d'une pratique socialement située, celle-ci demeure néanmoins une position scientifique également idéologique, pour ne pas dire subjective.

Lorsque nous posons le cadre d'une socio-narratologie restreinte à la presse écrite congolaise, notre recherche ne prétend donc pas déboucher sur une vision la plus complète possible de l'analyse de tous les récits électoraux et donc faire œuvre de discours pour ailleurs. Elle est une *démarche ancrée* ou *située* qui, à partir d'une série d'étude socio-historique de la presse congolaise existante, d'une observation du contexte pré-électoral et électoral de 2006, conceptualise et opérationnalise un objet de recherche pour, au final, contribuer à la question relative au rapport entre récit et contexte, récit et société. Dans une transversalité des disciplines (interdisciplinarité), elle cherche des points de relais dans deux lieux géométriques des études sur le texte (sociologique et narratologique) pour une *interdisciplinarité focalisée* telle que préconisée par Charaudeau (2008 : 47) et avec plus de vigueur par la mimésis ricoeurienne. Elle se laisse bousculer par l'objet et son champ de production, fait dialoguer une lecture interne et une lecture externe du récit où seul, le cadre d'analyse et son objet guide l'orientation méthodologique choisie, en donne une certaine légitimité.

Fontanille ne conseille-t-il pas d'*inventer la valeur plutôt qu'écouter la norme* ? Nous l'avons pris aux mots!

*

*

*

La narratologie classique à travers ses différents développements ne permet pas de porter un regard au-delà de la constitution interne du texte. La perspective postclassique adoptée ici propose une démarche contextualisante du récit médiatique électoral en l'approchant aussi bien dans sa diachronie que dans sa synchronie en postulant le texte narratif non seulement comme un objet sémiotique clos mais également comme pratique socialement ancrée.

Notre socio-narratologie médiatique propose une lecture en continuum et réflexive du récit électoral congolais. Elle ambitionne d'analyser la construction/articulation de ce récit en restituant sa production et son interprétation au sein d'un fonctionnement social (la société congolaise) qui le conditionne de manière globale et de manière particulière, à travers la relation presse-politique en RD Congo. Pour nous, le contexte de production devrait être intégré dans une analyse. Bien plus, il fait partie d'une herméneutique totalisante et remet en question la division texte - contexte dans certaines recherches structuralistes, énonciatives et socio-sémiotiques du récit. En sachant que le récit électoral est une pratique sémiotique non désincarnée, nous cheminons donc vers une approche communicationnelle, une interdisciplinarité focalisée, centrée sur le fonctionnement socio-narratif refusant de dissocier le formel (le récit) et le sociologique (le contexte de production médiatique).

Cette ouverture référentielle n'est possible qu'à travers une conceptualisation à la fois séquentielle (interne) du récit électoral mais aussi par les postulats selon lesquels, dans sa dimension discursive, cette stratégie de narration est non transparente. Elle est aussi une pratique sociale complexe, une co-construction énonciative polyphonique, une expression/réfraction du social véhicule d'idéologie.

On a souvent parlé de “boîte noire” (Kerbrat-Orecchioni, 1986) ou de “boîte de Pandore” (Latour, 2001) pour décrire les données encyclopédiques et environnementales que les individus mobilisent pour la production des discours. Cette image est sans doute plus sociale et institutionnelle, des disciplines constituées sur la boîte fermée craignant légitimement son ouverture. En effet, si la linguistique doit faire du linguistique avec du linguistique, et la sociologie du social avec du social, alors la prise en compte de l’extralinguistique et de l’objectal modifierait l’épistémologie de ces disciplines. (...) Je préfère pour ma part penser le rapport linguistique et extralinguistique sous la forme d’un continuum, et ne pas faire comme si les humains pensaient et parlaient dans une fière autonomie par rapport au monde qui les entoure.

M.-A. Paveau, 2007 : 9-10

3 Une grille d'analyse multi-niveau et un effort de reproductibilité

L'objectif de ce chapitre est de rassembler les considérations théoriques introduites et développées au long de deux précédents chapitres afin de les intégrer dans un modèle empirique d'analyse. Nous allons présenter et justifier les conditions de délimitation de notre corpus de lecture ainsi que les critères qui le président. Ensuite, détailler nos dispositifs empiriques de recueil de données et enfin, monter ou plutôt démonter les éléments, les marchepieds de l'échafaudage de la grille d'analyse. Pour commencer, présentons brièvement les journaux faisant l'objet de notre lecture.

3.1 Présentation des quotidiens analysés²⁴

En partant de la classification courante des journaux en RD Congo qui fait la distinction entre une presse écrite dite du pouvoir, une presse de l'opposition et une autre considérée comme neutre, trois quotidiens de Kinshasa pourraient valablement constituer un matériau représentatif de la production médiatique électorale. En renfort, les résultats des sondages d'opinions réalisés en 2005 et 2006 par l'Agence *Cabinet Expert* ont constitué une base objective dans le choix des journaux à analyser. Ceux-ci classent *La Référence Plus*, *La Tempête des Tropiques* et *Le Palmarès*²⁵ parmi les principaux quotidiens préférés des lecteurs.

Le Groupe de presse *La Référence Plus* émerge dans un contexte de lutte pour l'avènement de la démocratie sur tout le territoire national. Le Groupe est créé le 27 décembre 1989 à l'initiative de A. Ipakala Abeiye Mobiko et F. Kabwizi Baluku respectivement Editeur Directeur Général et Directeur de publication. Le premier numéro est lancé le 2 avril 1990.

En août 1991, soit un an après l'avènement du pluralisme politique au Congo, le Groupe *La Référence* change l'appellation de son quotidien pour devenir « *La Référence Plus* ». Au cours de la même année, un second changement survient dans le Groupe : il s'agit de l'application du format tabloïd au quotidien.

Actuellement, le journal couvre l'ensemble du territoire national. Dans toutes les agglomérations du pays sont installées les représentants de *La Référence Plus*. Dans les années qui ont précédé les pillages de 1993, *La Référence Plus* avait un tirage de 8000 exemplaires. Toutefois, les pillages des années 1993 ont porté un coup fatal à cet organe de presse qui tire aujourd'hui à de 1 000 à 1 500 exemplaires. Il faut préciser que ce tirage n'est qu'indicatif, en cas d'achat d'une page promotionnelle (publi-reportage, compte rendu

²⁴ Les informations reprises dans cette section sont principalement une synthèse des données reprises dans les sites Internet de ces journaux. Elles ont été complétées et précisées par de deux brefs entretiens semi-directifs réalisés auprès des rédacteurs en chef et à notre demande en 2013 par les Assistants Farielly Ridaëlla BOMBENDE et Pudens MALIBABO de la Faculté des Communications Sociales de l'Université Catholique de Kinshasa.

²⁵ Nous avons jeté l'éponge en novembre 2011 et donc renoncé à travailler avec le principal journal proche du pouvoir kabiliste, *L'Avenir* également considéré comme l'un des plus lus à Kinshasa. Ce journal fut notre premier choix que *Le Palmarès* dont la qualité des contenus est bien souvent contestée. La raison est simple, plusieurs mois de parution de *L'Avenir* sont restés difficiles à réunir tant à Kinshasa qu'en Belgique.

institutionnel commandé et autres articles parus après un ‘‘coupage’’ dans ce journal comme tous les autres, le tirage monte très sensiblement afin d’assurer une large diffusion de l’actualité mise en vedette.

Présent sur le net via son site : www.lareference.cd, Le Groupe *La Référence* dispose de trois supports de diffusion au format papier : le quotidien, l’hebdomadaire et le magazine.

Le quotidien se présente en format tabloïd. C’est un journal de 16 pages passé à 24 pages en période électorale de 2006. Elle a quatre rubriques de base : Politique, Economie, Société et Sport et Etranger. A cela s’ajoute une page anglaise (English Issue’s) pour le public anglophone. Le volume et le nombre de pages de chacune des rubriques varient en fonction de l’actualité et de la pertinence des sujets abordés.

La Référence Plus a acquis une autonomie en matière de son fonctionnement, de saisie de textes mais demeure locataire permanent dans son mythique cadre du quartier Matonge dans la Commune de Kalamu. Outre le fait d’avoir conservé une équipe rédactionnelle stable, *La Référence Plus* peut se flatter d’avoir gardé la même ligne éditoriale qui a toujours fait sa crédibilité et sa force. On en veut pour preuve plusieurs études menées dans le secteur médiatique en République Démocratique du Congo qui révèlent *La Référence Plus* comme un journal indépendant. Le bilan du quotidien se mesure aussi par son audience. Dès les années 1993, *La Référence Plus* a été proclamée le « journal le plus lu de Kinshasa ».

Le premier numéro du quotidien *La Tempête des Tropiques* a paru le 15 octobre 1991. Ce quotidien est créé par A. Mutanda durant la période de la tenue de la Conférence Nationale Souveraine. A ses débuts, le journal paraît sous un format tabloïd A3 avec un tirage s’élevant à plus ou moins 1 000 exemplaires. Sa zone principale de diffusion étant Kinshasa, le mode de vente de ce journal s’effectue par le truchement des grossistes ou gros vendeurs.

Son volume initial est de 12 pages avant d’être soumis au régime de 8 pages depuis le 11 février 1993. En 2003, il monte à 12 pages jusqu’à 16 pages dans le contexte électoral avant de se fixer désormais à 12 pages.

La Tempête des Tropiques tire ses informations essentiellement de deux sources. Ses sources nationales sont les dépêches de l’Agence Congolaise de presse (ACP), les dépêches de l’Agence Catholique de Documentation et d’Information Africain (DIA) et le monitoring d’émissions sur les différentes chaînes de radio et de télévision et les reporters. Ses sources

internationales sont notamment l'Agence France Presse (AFP), la Radio France Internationale (RFI), les dépêches de l'Agence Xinhua (ou Chine Nouvelle), les bulletins de l'Ambassade des Etats-Unis, etc.

La Tempête des Tropiques se définit comme un journal d'informations générales dont la ligne éditoriale dénote une tendance indépendante. Les informations sont présentées dans les six rubriques principales suivantes : *Nation, Société, Sport, Culture, Etranger, En exergue*. A côté de celles-ci, le journal développe d'autres sous rubriques : Actualité, Document et Communication (publireportage).

Le Journal *Le Palmarès* est créé en 1991, à la suite de la libéralisation de l'espace politique congolais, le 24 avril 1990. Le journal est d'abord un hebdomadaire qui passe ensuite en bi-hebdomadaire, tri-hebdomadaire et quadri-hebdomadaire. Il est le premier journal privé à devenir un quotidien. Il comptait 8 pages avec 4 rubriques de base : *Politique, Economique, Société, Téléphone rouge*. La culture et le sport sont repris dans les rubriques d'un autre journal du même éditeur : *Visa 2000*. *Le Palmarès* tire ses sources d'informations des reportages de ses journalistes, des dépêches d'agences (ACP, Chine nouvelle) et actuellement, du site Internet www.radiookapi.net.

Deux ans après, c'est-à-dire à partir de 1993, le journal tirait à 10.000 exemplaires. Mais juste après le deuxième pillage, en 1993, le journal connaît de sérieux problèmes financiers notamment du fait de nombreux invendus liés à la baisse du pouvoir d'achat de son public lecteur. L'orientation éditoriale du journal a évolué au fil du processus démocratique bien qu'il est resté longtemps un journal partisan aux partis politiques opposés au régime mobustiste.

Dans le contexte des élections de 2006, le journal paraît en 24 pages avec une offre en rubrique plus élargie. Il se maintient désormais à 16 pages. Le tirage est également en baisse avec 2000 exemplaires, la concurrence étant rude avec la prolifération des médias audiovisuels privés généralement en accès gratuit en RD Congo. C'est en vue de répondre à cette nouvelle dynamique commerciale et diversifiée son offre que le propriétaire, le journaliste M. Lady Luya a créé le *Groupe Le Palmarès* qui compte actuellement trois organes : une télévision, *Mirador tv* ; une radio, *Mirador fm* et le journal papier, *Le Palmarès*.

3.2 Constitution du corpus d'analyse

Pour rendre opérationnel de notre modèle d'analyse, il est nécessaire de préciser la démarche adoptée dans la constitution du corpus de lecture. Pour ce faire, quelques préoccupations pratiques et inhérentes au récit médiatique méritent d'être résolues : celles de son ouverture et de sa clôture, d'une part et, celle de la délimitation des unités narratives empiriquement analysables, d'autre part. Commençons par la première question précisée de la manière suivante : à quel moment s'ouvre et se clôture le récit électoral sous examen ?

3.2.1 De l'ouverture et de la clôture empirique du récit électoral congolais

Au démarrage du processus démocratique en RD Congo en 1990 jusqu'à la tenue effective des élections présidentielles et législatives de 2006, la problématique électorale a été attendue, suivie et surveillée par tous, façon monitoring, au point de paraître comme la transfusion sine qua non dont la seule administration conduirait à la renaissance de ce pays à l'agonie. Elle s'est largement inscrite de manière prioritaire dans les débats sociaux, dans la mémoire discursive des médias ainsi que dans les agendas et discours politiques nationaux et internationaux sur la RD Congo. Seize années se sont donc écoulées avant la tenue du 1^{er} tour des votes.

En présence d'une telle période de production médiatique assez longue, il nous a paru indispensable de délimiter objectivement notre corpus de lecture. Ceci passe par des réponses à quelques préoccupations suivantes :

- En amont du jour "J", c'est-à-dire de la tenue du premier tour simultané des présidentielles et des législatives (30 juillet 2006), devrions-nous commencer par les coupures de presse relatives notamment à l'ouverture du processus de démocratisation par Mobutu en 1990 ? Ou peut-être par la déclaration de prise de pouvoir par l'AFDL du 17 mai 1997 ou le discours d'investiture de L.D. Kabila ou encore celui de J. Kabila en 2001 ? Ces coupures de presse n'annonçaient-elles pas toutes le lancement du processus électoral imminent et même un calendrier suggéré par les différents pouvoirs politiques ? Autrement, pourrions-nous prendre

pour repère l'ouverture ou la clôture des travaux du Dialogue InterCongolais de Sun City à Pretoria en Afrique du Sud en 2002 ? Durant ces assises, la mise en place des institutions d'appuis à la démocratie dont la Commission Electorale Indépendante (CEI) a été adoptée avec un objectif clairement annoncé et depuis, largement commenté et suivi par les médias : la tenue des élections libres et démocratiques au bout de deux années de transition politique.

Ouvrons une parenthèse pour préciser qu'après une longue période de crise (une transition politique de près de 13 ans marquée par deux guerres), les résolutions du Dialogue InterCongolais à Sun City en Afrique du Sud prévoyaient une transition de deux ans à partir du 30 juin 2003, avec la possibilité d'une prolongation de six mois renouvelable une fois. Elle aura duré en réalité près de quatre ans. Les multiples retards du calendrier législatif et électoral ont même repoussé la mise en place de certaines institutions de la Troisième République en début 2007.

Sinon, pourrions-nous fixer un début d'analyse en partant de l'adoption de la loi qui définit l'organisation, les attributions et le fonctionnement de la Commission Electorale Indépendante (CEI) en juin 2004 ou alors focaliser sur les manchettes relatives à l'entrée en fonction des membres de son bureau en août 2004 pourtant déjà désignés en août 2003 ? En considérant le Référendum constitutionnel tenu les 18 et 19 décembre 2005 comme un premier test grandeur nature d'un vote libre et démocratique en RD Congo, pourrions-nous estimer que les récits autour du lancement de la campagne de sensibilisation et du vote comme étant le début de la période préélectorale ? Ou alors c'est l'ouverture de la campagne électorale (29 juin 2006) pour le premier tour du 30 juillet 2006 qui marquerait véritablement le début des récits électoraux ?

- **En aval du jour "J"**, c'est-à-dire des votes du 30 juillet 2006, devrions-nous considérer la proclamation des résultats provisoires du 2^{ème} tour dans les médias audiovisuels comme la clôture du récit de l'élection présidentielle ? Vu que nous analysons la presse écrite laquelle a été devancée par le direct de la télévision et de la radio, devrions-nous recentrer l'étude aux livraisons du 28 novembre 2006 ? C'est-à-dire, prendre en compte les réactions des lecteurs ainsi que celles de la communauté internationale médiatisées par les journaux durant les premiers jours qui ont suivi la proclamation des résultats définitifs par la Cour Suprême de Justice ? Allons plus loin, la prestation de serment du chef de l'Etat, le 06 décembre 2006 et

les parutions du 07 décembre 2006 ont-elles clôturé la problématique des élections présidentielles et législatives en RD Congo ?

En réalité, la bonne question soulevée ici demeure celle de l'ouverture et de la clôture empirique du récit médiatique. Pour d'aucuns, ce récit est réputé présenter un caractère éphémère, une clôture provisoire, une incomplétude générant un certain suspense, une incertitude sur son dénouement, une intrigue fragmentée et ouverte qui peuvent menacer sa dimension configurationnelle voire sa cohérence et son unicité (Tétu, 2000 : 91-107 ; Revaz, 2009 : 167-191).

Pour nous, l'ouverture et la clôture du récit médiatique congolais sont essentiellement subjectives. Autant on pourrait réaliser une focalisation sur une journée précise par exemple les livraisons relatives à l'arrêt de la Cour Suprême de Justice proclamant les résultats définitifs. Autant après un ou plusieurs jours, mois ou année, on pourrait s'attendre à des rebondissements, aux retours sur l'histoire électorale, aux récits autobiographiques des candidats, aux récits des pratiques journalistiques en ce contexte, aux récits de campagne, aux récits de vie des acteurs politiques médiatisés par la presse sous forme de reportage, de documentaire, de bilan postélectoraux, etc.

Nous tranchons cette question en rappelant que le récit médiatique est à la fois immanent et ouvert. Qu'il procède par anticipation par rapport à l'agenda politique et le programme officiel du déroulement électoral. Il peut se clôturer sur elle-même sans rebondissements ou des enchâssements (immanence). Il peut aussi donner lieu à une sorte de démultiplication ou d'emboîtements (ouverture). Si l'on se cramponne à un exercice de simplification, on est en droit de limiter subjectivement le corpus d'analyse. En partant des critères de J.-M. Adam (1992 : 15), il est plausible d'analyser le récit médiatique électoral dans un seul ou plusieurs journaux pendant une journée ou une période donnée. On pourrait en outre travailler sur l'un ou l'autre genre journalistique (faits divers, reportage, éditorial, etc.) comme étant des énoncés, des textes narratifs.

Nous adoptons ainsi l'option de J.-M. Adam qui consiste à travailler principalement sur :

des énoncés extraits du discours journalistique, dont certains genres pourraient prendre la forme d'un type narratif, lorsque les six critères suivants sont tous réunis: une succession d'événements, une unité thématique, des prédicats transformés,...), un procès (c'est-à-dire une action qui forme un tout, comprenant un début, un nœud et un dénouement, similaire à la mise en intrigue de Ricœur), une causalité narrative qui

excède l'enchaînement chronologique, une évaluation finale configurante (Idem : 46-59).

Mais tout ne paraît pas si simple car deux questions demeurent encore par rapport aux élections de 2006 : au sein de cette grande histoire électorale, quel(s) article(s) de presse sinon quel(s) récit(s) retenir dans la masse des événements qui ont émergé en contexte électoral ? Et surtout à quel(s) moment(s) de la construction médiatique de l'histoire sociopolitique de la RD Congo, la question électorale devient-elle significativement - et donc qualitativement et même quantitativement – analysable ? Nous ne sommes plus ici au niveau de la clôture du récit mais plutôt dans la problématique de la teneur narrative, de la pertinence de l'événement raconté, de sa démultiplication et pourquoi pas de son épaisseur multimédiatique. Les préconisations entre autres de B. Grevisse nous servent de voie de sortie pragmatique.

En inscrivant le récit journalistique dans le courant d'approche narratologique des médias, Grevisse distingue plusieurs niveaux ou amplitudes du récit (Grevisse, 1997a : 77 & 1997b : 138-139) :

- *Le macro-récit journalistique* est une sorte de récit ambiant, à l'œuvre dans la société. Il porte sur une thématique ou sur un événement et se constitue par la sédimentation des productions journalistiques disponibles. Son analyse privilégie une base textuelle qui constitue le pivot de l'étude.

- Par réduction méthodologique et pragmatique, *le macro-récit journalistique défini* se réfère aux corpus plus modestes « valant pour ». Le récit appréhendé devient alors exemplatif par le seul fait de son appartenance à un ensemble plus vaste ou par la présence particulière, en son sein, d'une caractéristique que l'on estime présente dans l'ensemble du macro-récit. Pour expliciter son propos, Grevisse situe les réductions à divers niveaux : un corpus retreint ou à un seul média, la focalisation au pôle de production ou de la réception ou alors à la saisie globale de la boucle mimétique, mais avec une restriction géographique ou temporelle, etc.

- *Le micro-récit journalistique* est constitué d'une unité beaucoup plus restreinte encore, indépendante ou incluse dans un récit plus large. Son entrecroisement, entrelacement ou insertion au sein du macro-récit lui donne en quelque sorte une fonction de relance, d'amplification de la compréhension du macro-récit. D'où son appellation narratologique de *récit enchaîné*.

- L'isolement d'unités constitutives de récits journalistiques définis, analysés de manière totalement autonome ou sous forme de séquences narratives donne lieu à *un récit minimal*.

Dans le cadre de notre recherche, le macro-récit électoral congolais soumis à une analyse en termes de flux de production médiatique (chapitre V) est constitué de tous les discours autour de la thématique électorale tels que récités par les instances médiatiques, amplifiés et réappropriés par le public. La reconstitution de cette grande histoire électorale à partir de ses séquences et ses sous - thèmes variés nécessite cependant une réduction pratique par la définition claire et circonscrite de certains corpus de lecture afin de cerner des micro-récits électoraux lacunaires, sériels voire en mosaïques.

Concrètement, nous allons travailler aussi bien sur des textes lacunaires ou isolés (par exemple, le lancement de la campagne électorale d'un candidat) que sur une période/événement électoral et sa série des textes empiriquement finis au sein de trois séquences narratives successivement observées au long du processus électoral. En somme, nos analyses portent sur les articles de presse et leurs éléments co-textuels spécifiquement les titraillies dans leur émergent au sein de l'hyperstructure des journaux. Nous avons également intégré les éditoriaux pour la simple raison que leurs contenus et orientations variables dans un journal permettent de découvrir l'orientation rédactionnelle et politique d'un média et donc de différencier les prises de position officielle d'un média à celle d'un autre sur un sujet électoral.

Dans l'état des archives sur la presse congolaise, il est difficile de reconstituer toutes les coupures de presse traitant de la question électorale depuis 1990, certains journaux de Kinshasa ont en effet connu les pillages de triste mémoire de 1990 et 1993, d'autres n'ont pas d'archives remontant à plus de cinq ans et d'autres enfin ont changé de périodicité et connu des courtes périodes d'interruption. Il nous semblait donc raisonnable de constituer un corpus valant pour, c'est-à-dire qu'il soit à la fois ample et limité donc exhaustif, pertinent et représentatif de notre problématique de recherche comme J.N. De Bonville (2000:104-107) le préconise si pertinemment.

Une lecture flottante de la production de presse écrite depuis 2000 nous a en effet convaincu de circonscrire la recherche entre la période qui marque l'entrée en fonction des membres de la CEI (août 2004) et la mise en place du premier gouvernement issu des élections (février

2007). L'installation de la CEI est un tournant décisif dans la marche vers la tenue des élections. Aux côtés d'autres institutions d'appui à la démocratie, la CEI a eu pour mission de *garantir la neutralité et l'impartialité dans l'organisation d'élections libres, démocratiques et transparentes* (Article 15, alinéa 1 de la Constitution).

L'article 6 de la loi organique du 5 juin 2004 portant organisation, attributions et fonctionnement de la CEI précise que cette institution a la responsabilité de préparer, d'organiser, de gérer et de contrôler en toute indépendance et transparence le processus électoral pendant la transition. A ces titres, elle organise les opérations d'enregistrement des électeurs en préalable à l'organisation du référendum constitutionnel ainsi qu'à l'élaboration du cadre juridique nécessaire à la tenue des consultations électorales. Elle fixe les calendriers des campagnes et ses modalités ; supervise les opérations des votes, le dépouillement et la proclamation des résultats après résolutions de tous les contentieux électoraux par la Cour Suprême de Justice, etc.

Considérer les livraisons du mois de février 2007 comme clôture de notre analyse se justifie par le fait qu'elles intègrent l'installation de tous les membres des institutions élues dont les deux chambres du Parlement, le président et le gouvernement d'une part et, la résolution de la plupart des contentieux électoraux au niveau de la Cour Suprême de Justice ainsi que la proclamation définitive des résultats par la CEI, d'autre part.

Au final, toutes les livraisons disponibles entre le 01 août 2004 et le 28 février 2007, ont été parcourues. N'ont pas été pris en considération dans nos décomptes et analyses, tous les articles encartés dans les journaux par le supplément hebdomadaire d'informations électorales et citoyennes, *Le Journal du Citoyen*²⁶, un projet de l'Institut Panos Paris. De plus, n'ont pas été comptabilisés les doublons, repiquages et autres articles réédités quand bien même les titres

²⁶ Sur le lien <http://www.jdconline.net> consulté le 04 mars 2011 mais référant désormais à une autre institution, on pouvait lire que : *Le Journal du Citoyen* est un supplément hebdomadaire indépendant d'informations électorales. C'est un projet de coopération original dans la mesure où il allie formation professionnelle des journalistes et éducation civique. Le " JDC " apporte également un appui direct aux entreprises de presse en payant l'encartage au-dessus du prix du marché. Le journal traite de manière simple et concise tout ce qui est lié, de près ou de loin, aux élections et au processus démocratique (...) Tous les articles sont écrits par des journalistes congolais (...) ce journal de 4 pages tabloïdes est diffusé de plusieurs façons, interdépendantes et complémentaires (...). Pour des amples détails sur ce projet on suivra à présent le lien : www.lesmediasducitoyen.cd/content/propos

sont modifiés. Il en est de même de la caricature de presse absente dans certains journaux et qui nécessite, à notre sens, une étude spécifique en tant que genre journalistique.

3.2.2 Prise en main du corpus

Une fiche objective de codification a été confectionnée aux fins d’avoir un aperçu général sur le matériau pour ensuite mieux le décrypter. Constituée d’une série de questions empiriques, notre fiche donne lieu à des grilles de compilation à partir desquelles sont réalisés les comptages des unités (les données quantitatives) en termes de flux de production informationnelle.

Ensuite, cette grille permet de dégager les principaux révélateurs événementiels en interrogeant notamment l’importance de l’espace consacré aux élections dans une perspective diachronique et en fonction des journaux, la forme et rubrique privilégiées (genres journalistiques), la composition de la titraille, etc.

Enfin, elle permet de se focaliser sur quelques énoncés narratifs susceptibles d’explicitier les analyses des titrailles ou alors de spécifier les constructions discursives des journaux. Ces éléments permettent finalement de répondre à certaines questions pertinentes notamment sur les spécificités narratives de chacun des quotidiens sélectionnés, leurs composantes ou *traits d’identités éditoriales et discursives* pour parler comme P. Charaudeau (1997 & 2010) ou R. Ringoot (2004 & 2006). C’est-à-dire, comment et où un journal met en forme et en page une nouvelle spécifique, la valorise, construit sa neutralité, son engagement, sa distanciation, sa démonstration, sa crédibilité, sa légitimité de parler au nom d’un groupe et pourquoi pas son positionnement discursif et politique ?

La fiche de lecture regroupe les quelques questions suivantes :

- *La date* de parution de l’article : jour, année et numéro ;
- *La titraille* de l’article : il s’agit de reproduire entièrement le contenu de la titraille pour une éventuelle analyse ;
- *La rubrique* d’émergence : éditorial, Une, société, politique, page spéciale, etc. ;
- *La codification des éléments de la titraille* (surtitre, titre, sous-titre, chapeau, accroche, intertitre) : Quel format de titraille est le plus exploité dans l’un ou l’autre journal (titre court ou long) ? La présentation formelle est-elle liée à la pertinence de

l'actualité traitée ? Y-a-t-il une évolution diachronique dans les offres des discours titrés ? L'aspect typographique de la titraille n'est pas observé à ce niveau mais seulement la variation du format pour en déterminer l'arrière-fond stratégique ;

- *La composition du corps de l'article* : texte simple ? présence ou non des images ? photos et autres illustrations ? Qui sont les acteurs et actants les plus illustrés/évoqués dans les journaux ? Quelles sont les valeurs et stratégies de figuration de personnages (dire, faire et être) ? Quel rapport entre le titre, le texte et l'illustration proposée ? Etc. ;
- *Les lieux évoqués* dans l'article : l'information électorale est-elle circonscrite à la seule capitale Kinshasa ? Evoque-t-on aussi les autres parties du pays ? Comment ? Les lieux sont-ils physiques (un pays, une ville, une salle de meeting) ou alors figurés ou connotatifs (Assemblée générale de l'OUA ou de l'ONU, la MONUC, la communauté internationale, les observateurs avisés, etc.) ;
- *Le signataire de l'article* : qui signe et comment (reprise de l'identité entière, un sigle, un surnom) ? Est-on en présence d'un repiquage brut avec ou sans reprise de l'auteur initial, une dépêche d'agence ? Le journal assume-t-il directement la rédaction de l'article qui pourrait prêter à controverse médiatique ? L'article est-il ou non signé ? Etc. ;
- *L'espace approximatif* de l'article : au regard de la quantité importante des articles proposés par les médias entre 2004 et 2007, nous avons pris l'option de retenir une évaluation approximative du type 1 page ou 1 colonne, ½ page ou colonne, 1/3, ¼, 1/5, 2/3, 2/5, etc. L'une des raisons de ce choix était qu'une bonne partie des articles a été photographiée à Kinshasa mais encodée plusieurs mois après en Belgique ;
- *La localisation de l'article* dans le journal : Unes ? Quel est le numéro précis de la page où le papier est repris ? Le texte a-t-il un lien avec la rubrique ou que le journal recourt à des « tournes », c'est-à-dire qu'il débute l'article sur une page et renvoie le lecteur à une autre page pour le terminer ? Où trouve-t-on les articles les plus riches ou importants autour de la thématique électorale (pages chaudes et pages froides) ? Etc. ;
- *Les intervenants* évoqués dans l'article : de qui parle-t-on (le plus souvent) ? Qui sont les actants mis en confrontation ? Qui est valorisé ou non (favorable ou défavorable) ? Quel est le genre des intervenants ou des candidats les plus souvent évoqués ? Etc. ;
- *Les sources* du journal : Qui ou quelles sont les sources d'information ? Quels sont leurs statuts ? Sont-elles ou non mises en confrontations et comment les sont-elles ?

Comment sont-elles convoquées et avec quelles formes d'autorité énonciative ? Les sources sont-elles citées ou pas ? Etc. ;

- *L'objet ou l'orientation* principale de l'article : quel thème principal ? article de commentaire ? de compte-rendu ? article d'analyse ? un événement provoqué ou spontané ? un article focalisé sur un thème électoral précis par exemple la sécurisation du processus et des candidats ? Sur l'enjeu électoral ou programmatique ou alors sur le jeu politique ? un portrait ? Etc. ;
- *Le cadrage de l'actualité électorale* : jeu politique ou enjeu politique ?
- *Les temporalités narratives, les figures de styles ainsi que les différentes marques textuelles* qui singularisent les discours des journaux ;

A défaut de répondre à toutes ces questions, les analyses à partir du cinquième chapitre focalisent sur quelques-unes, ce dans la mesure du possible d'une recherche limitée dans le temps. Certaines des données compilées et non exploitées dans nos analyses sont disponibles dans la partie annexe de la recherche. D'autres seront intégrées, en perspective de la célébration des 25 ans du processus démocratique en Afrique subsaharienne (1990-2015), dans une publication en préparation qui s'intéresse, à partir d'une analyse de la couverture de quelques occasionnalités événementielles au long du processus démocratique, à la construction d'une certaine identité (sémiotique, éditoriale, énonciative, narrative et pragmatique) de la presse écrite congolaise.

3.3 La grille d'analyse

La grille d'analyse opérationnalise les dimensions et les composantes du récit médiatique électoral que nous avons développé de manière éparse dans l'élaboration théorique et le plaidoyer socio-narratif. Le tableau ci-dessous rappelle en synthèse les éléments et indicateurs qui opérationnalisent notre objet de recherche.

Schéma 2 : Opérationnalisation du récit médiatique électoral

Concept	Niveaux d'observations	Dimensions	Composantes
		• Actualité sérielle	- thématique centrale - sous-thèmes - ouverture et clôture
	Histoire électorale	• Stratégie de narration (mise en intrigue)	- quête - objet/objectif partagé - temporalité - récits enchâssant et second - tension narrative
			- représentations symboliques - investissements affectifs et

3.3.1 Quatre niveaux d'analyse : une approche triangulatoire

Nous soutenons que la compréhension ainsi que l'interprétation du récit électoral congolais aux prismes de la dynamique presse-politique nécessitent une lecture multi-niveau ou intégrée qui empreinte à différents protocoles et approches. Il s'agit concrètement d'agrèger, d'emboîter différents outils et niveaux d'analyses dont la somme de résultats permet d'observer, au final, les éléments contextuels et donne lieu à un regard aussi large que possible de notre objet d'étude dans ses rugosités. Il n'est nullement question ici d'établir simplement des corrélations entre le texte journalistique (le récit électoral) et son contexte (la relation presse-politique) mais d'alimenter, de compléter, d'associer les résultats d'un niveau d'analyse à ceux d'un autre dans une perspective intégrative ou, pour dire les choses scientifiquement, de *bricolage méthodologique* (V. Waechter-Larrondo, 2005). Et comme pour suivre Cicourel (cité par Wodak 2009 : 9), d'adopter une *approche triangulatoire* qui implique que *les phénomènes discursifs sont abordés avec une variété de perspectives méthodologiques et théoriques provenant de diverses disciplines*.

Nous rejoignons en effet l'interdisciplinarité intégrative que prône R. Wodak (2000, 2003 et particulièrement 2009) lorsqu'elle propose une boîte à outils multi-niveau pour saisir notamment la complexité des significations antisémites du discours électoral prononcé par Jörg Haider contre le Président de la Communauté Juive de Vienne. Wodak qui conçoit,

comme nous précédemment, le discours qu'elle analyse comme une pratique sociale pose la dépendance contextuelle de la rhétorique antisémite autrichienne d'après-guerre. Pour elle,

« lors de l'investigation de problèmes sociaux complexes, il est nécessaire de s'appuyer sur des approches relevant de théories multiples pour analyser des contextes donnés et les mettre en lien avec les textes. Afin de rendre cela possible de manière intelligente, il faut prendre des décisions concernant les fondations théoriques et l'interdisciplinarité de l'analyse de discours. En d'autres termes, il s'agit de savoir si l'inclusion du contexte dans l'analyse linguistique et la définition du contexte dépendent de décisions théoriques prises auparavant » (Wodak, 2009 : 3).

L'approche triangulatoire de Wodak est basée sur le concept de contexte prenant en compte quatre niveaux :

- le cotexte de chaque énoncé ou de chaque proposition ;
- le contexte dans le macro-texte ; l'analyse du genre ;
- le contexte sociopolitique de l'événement de parole ;
- les relations intertextuelles et interdiscursives que l'événement de parole en cause entretient avec d'autres événements pertinents.

Pour l'auteure, le premier niveau de l'analyse consiste à aborder le contexte élargi du discours de la campagne électorale de 2001 pour découvrir pourquoi les significations antisémites sont exprimées de manière codée. Elle va se baser pour cela sur des nombreuses études empiriques quantitatives et qualitatives déjà disponibles qui montrent que l'antisémitisme continue à exister, avec les mêmes stéréotypes et les mêmes préjugés que ceux de la période nazie, et d'avant 1938. Dans notre cas, plusieurs études sur la période de transition depuis 1990 ont planché sur la dynamique presse-politique. Point n'est besoin de tenter de refaire la roue. Aussi, ce contexte sociopolitique d'avant les élections est exposé dans le chapitre quatrième en s'appuyant sur l'existant scientifique. Il s'agirait donc de construire le contexte élargi qui précise le cadre général du discours préélectoral et électoral. Le contexte de l'énonciation narrative quant à lui sera par moment exposé lors de certaines analyses notamment lorsqu'il s'agit d'observer la période de l'entrée deux-tours caractérisée par un climat de tension. Le cotexte du récit médiatique réfère, dans notre étude, à une analyse systématique du discours titré qui chapeaute l'article proprement dit. C'est l'objet de notre sixième chapitre. Le texte se constitue alors du discours narratif dégagé à travers une lecture des séquences électorales. Le dernier chapitre s'intéresse d'abord à la présence quantitative et qualitative des personnages à travers la photographie de presse et ensuite aux frames ou traces de cette relation presse-politique (intertextualité et inter-contextualité).

Mais quels sont concrètement nos outils et dispositifs d'analyses ?

Rappelons à cet effet que Wodak postule qu'une approche combinant pragmatique intégrative et analyse du discours se doit être complétée par un éventail d'autres concepts théoriques linguistiques ainsi que des théories d'autres disciplines voisines. Un cadre théorique de cet ordre, poursuit-elle, ne doit pas exister seulement comme un « chapeau abstrait » ou un comme un « cadre général », qui ne serait pas relié à l'analyse concrète et explicite. Aussi, l'analyse linguistique des dispositions pragmatiques dans une situation particulière devrait puiser dans une variété d'outils d'analyse sélectionnés pour ce but particulier. Dans le cas concret qu'elle analyse, Wodak suggère les procédures et les étapes suivantes :

- *Une analyse historique de l'antisémitisme et de ses expressions verbales (c'est-à-dire "le langage codé") ;*
- *Une analyse sociocognitive de la mémoire collective et des cadrages guidant l'acquisition des connaissances spécifiques permettant de comprendre le "langage codé" ;*
- *Une analyse sociopolitique de la campagne électorale, des débats en cours et des partis politiques qui y prennent part ; ces trois dimensions forment le contexte élargi ;*
- *Une théorie des genres ; les fonctions des discours politiques (les stratégies de persuasion, la présentation positive de soi/négative de l'autre, la rhétorique populiste, etc.) ;*
- *La situation de communication, les locuteurs, etc., les énoncés concrets ; il s'agit du contexte réduit ;*
- *Le cotexte de chaque énoncé ;*
- *En dernier lieu, les expressions verbales doivent être analysés en prenant en considération les approches linguistiques pragmatiques/grammaticales (présuppositions, insinuations, implicatures, etc. en tant que caractéristiques du "langage codé" de l'antisémitisme).*

Par une telle approche triangulatoire et selon l'objet de recherche, l'auteure espère transcender la dimension purement linguistique et à inclure plus ou moins systématiquement la dimension historique, politique, sociologique et/ou psychologique dans l'analyse et l'interprétation d'un fait discursif particulier. Pour nous, il s'agit cette fois de dépasser une lecture purement structurale du discours narratif électoral. Aussi, en plus de l'analyse du contexte élargi ou général abordé dans le quatrième chapitre, proposons-nous les quatre niveaux d'analyse du récit électoral suivants renvoyant chacun à un chapitre analytique de la deuxième partie de l'étude :

- Niveau 1 : *l'analyse de l'identité éditoriale de la presse congolaise ;*
- Niveau 2 : *l'analyse des fonctions et marques textuelles des titraillles électorales ;*
- Niveau 3 : *le repérage des discours narratifs remarquables ;*
- Niveau 4 : *la construction des personnages et les frames de la dynamique presse – politique.*

3.3.1.1 Niveau 1 : L'identité éditoriale de la presse congolaise

Ici, les concepts d'identité rédactionnelle et d'identité éditoriale, respectivement chez R. Guilbert et R. Ringoot, nous intéressent particulièrement. R. Guilbert inscrit l'identité rédactionnelle, à côté de l'identité énonciative, parmi les dimensions de l'identité psychosociale. Pour la paraphraser, l'identité rédactionnelle renverrait à la diversité, à la revendication d'un particularisme, aux façons de faire qui ne correspondent pas aux représentations dominantes du processus rédactionnel, des tours de main astucieux et efficaces, à un style de comportement rédactionnel. Elle écrit :

je propose de nommer "identité rédactionnelle" la représentation de soi comme ayant tendance à adopter avec plus ou moins de régularité et de bonheur telles ou telles façons de faire. Cette identité rédactionnelle est plus ou moins explicite, plus ou moins affirmée, plus ou moins valorisée (Guilbert, 2003 : 98).

Dans le cadre empirique de notre premier niveau d'analyse, nous préférons retenir le concept d'identité éditoriale telle que R. Ringoot l'aborde (Ringoot, 2004 : 87-115). Celle-ci se rapporte aux propriétés tangibles et visibles des médias. Dans sa proposition d'une approche méthodologique dans le cadre d'une analyse du discours de presse au prisme de la ligne éditoriale, Ringoot considère la ligne éditoriale comme la combinaison de stratégies énonciatives dégagées dans le journal et créant de l'identité éditoriale. D'un côté, la ligne éditoriale apparaît comme un construit discursif qui démarque les journaux les uns des autres : centres d'intérêt, ton, style, idéologie. D'un autre côté, la ligne éditoriale apparaît comme un préconstruit discursif du journal : politique en matière de titrage, genres, citations. L'identité éditoriale révèle les éléments visuels (format, segmentation, distribution des surfaces), alors que l'étude de l'identité énonciative journalistique observe notamment comment le journal se nomme et comment il nomme ses auteurs, comment le journal objective l'information (fonction catégorisante des rubriques et des pages externes), et comment le journal joue sur les propriétés des genres, de l'angle et des titres.

Dans l'analyse de l'identité éditoriale il serait donc question d'observer les marques distinctives, de rechercher l'originalité ou encore les éléments valorisant le produit informatif : le journal et son contenu. Pour un journal, ce travail de valorisation et de structuration passe par la mise en œuvre, dans l'air rédactionnelle, de certains éléments stratégiques repérables et revendiqués et qui constituent autant des clés d'écriture et de lecture (formelles, visuelles, hyperstructurelles) susceptibles de donner un sens à l'information, de vendre le journal dans un contexte concurrentiel et, dans une certaine mesure, de relever son positionnement idéologique.

Dans l'esprit de notre étude, examiner l'identité éditoriale des journaux supposerait non plus de revenir sur les particularités socio-économiques des médias congolais largement abordées par ailleurs ou de repérer les consignes internes propres à certaines maisons de presse, les éléments de la charte et règles partagés au sein de la profession encore moins de plancher sur les difficultés à définir le métier. Aussi, ce niveau d'analyse ne se situe-t-elle pas sur le plan du processus d'écriture informationnelle (énonciation et narration journalistiques), encore moins de l'argumentation dans la prise de position éditoriale (Gauthier, 2006) mais plutôt au niveau de la présentation matérielle.

C'est dans ce sens que l'on complétera Ringoot par Hermann et Lugrin ou encore De la Haye lorsque ceux-ci s'intéressent entre autres à la rubrique comme élément matériel qui participe à la construction de la personnalité du journal. La rubrique sert à classer, à hiérarchiser les informations selon une vision du monde des concepteurs. Elle instaure une stabilité relative de la structure du journal. Élément fort de l'identité du journal, la rubrique est, à cet égard, une sorte de colonne vertébrale (De la Haye, 1985: 26; Hermann & Lugrin, 1999: 7; Lugrin, 2000 & 2001). A son tour, Charaudeau indique que le rubriquage

témoigne de la manière dont chaque organe d'information construit son espace public. Parfois très rationalisé et visible – comme dans les journaux dits d'opinion, cette rationalité étant considérée dans le milieu professionnel comme la marque d'un organe d'information s'adressant à un public éclairé et cultivé - ce rubriquage est parfois mélangé et peu visible - comme dans les journaux dits populaires...comme dans les quotidiens régionaux qui donnent une préférence aux nouvelles locales (Charaudeau, 1997: 115 & 160).

A Kinshasa, capitale de la RD Congo, le paysage médiatique est marqué par une prolifération des stations audiovisuelles alors même que la presse écrite connaît depuis des années une baisse très sensible de tirage et de lectorat. Dans un tel contexte concurrentiel amplifié par les enjeux de positionnement politique notamment en période électorale 2006, les journaux avaient donc intérêt à se distinguer autant dans la présentation matérielle que dans le traitement qualitatif des nouvelles. Le rubriquage n'est donc pas le seul élément de structuration de l'information et de marketing de la presse écrite congolaise. D'autres données péritextuelles du journal et de l'article tels que la Une (tribune et sous tribune, sommaire, ours), la titraillie, les illustrations et légendes, les notes et renvois, les signatures et sources, les lettrines et vignettes, contribuent non seulement à habiller l'article proprement dit mais également à vendre le journal. Point n'est besoin de rappeler que dans ce pays où la presse est, pour l'essentiel, d'opinion, la dénomination même du journal est déjà une première indication importante sur le style et le ton proposés aux lecteurs.

3.3.1.2 Niveau 2 : Fonctions et marques textuelles des titraillles électorales

En un second niveau, nous irons particulièrement à la recherche des *marques textuelles* du titre au sens de L. H. Hoek (1981). Nous soutenons qu'en tant que formation discursive particulière participant à la définition de l'identité énonciative, les titraillles électorales des journaux congolais sont définies, organisées et surtout portées par certains éléments textuels singuliers qui guident les lectures, qui allèchent le public visé et qui permettent d'observer la progression de l'actualité électorale depuis août 2004.

A ce niveau d'analyse, nous envisageons de repérer les consignes qui donnent à voir les premières traces d'un récit électoral. Ces premiers frames ou traces, nous les traquerons dans le *contrat de lecture* et *d'horizon d'attente* contenus dans le paratexte. Celui-ci permet de découvrir par quelles procédures, le récit électoral indique, dès l'ouverture, pourquoi et comment il doit être lu. C'est le lieu stratégique qui programme la suite du texte, dispose les éléments de référence, les indices, les champs possibles de lecture et l'horizon d'attente (Genette, 1982 : 9-10, Jouve, Idem : 154-155, Martin-Lagardette, [1984], 2000 :125-136).

Reprenant quelque peu Genette (1982 : 9 & 1987:12), F. Hallyn et G. Jacques indiquent dans un article consacré aux aspects du paratexte que celui-ci :

comprend un ensemble hybride de signes qui présentent, encadrent, isolent, introduisent, interrompent ou clôturent un texte donné : « titre, intertitres, préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire, officiel ou officieux...le paratexte exerce une fonction d'accompagnement ou d'encadrement par rapport à un récit (Hallyn et Jacques, 1987:202-215).

L'analyse du titre ou plus exactement la titraillle des articles est notre second point d'ancrage du discours de presse. Les autres éléments ne nous intéressent pas puisqu'ils concernent d'autres genres discursifs et littéraires (romans, mémoires, etc.).

Dans un article, la titraillle du récit électoral ouvre à la lecture. Nous comptons examiner la construction des éléments qui composent la titraillle d'un récit électoral : le titre, le surtitre, le sommaire ou chapeau et l'intertitre. Au final, nous ambitionnons de découvrir les particularités de la titraillle de la presse écrite en contexte électoral selon les tendances rédactionnelles des médias, les questions auxquelles elle répond et/ou privilégie, les stratégies

de composition, les fonctions, etc. Il s'agit donc de considérer cet élément paratextuel comme un premier espace de *transaction* (Genette, 1987:8), entre le médiatique et le politique, un lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public voire d'une manifestation d'un certain positionnement qu'il faudrait définir.

Cl. Furet considère en effet le titre comme un panneau indicateur du texte. S'inspirant de six fonctions du langage de R. Jakobson, il assigne à son tour cinq fonctions aux titres : accrocher le regard, permettre le choix de lecture, donner envie de lire, contribuer à l'image du journal et structurer un ensemble des pages. Ces fonctions ne sont pas éloignées de celles que propose, sous un angle publicitaire, J.-L. Martin-Lagardette. Ces différentes fonctions émergent dans les deux types des titres qui s'interpénètrent dans la presse écrite : le titre informatif et le titre incitatif ou de commentaire (Furet, 1995: 13-25 & 79-82, Martin-Lagardette, 2000 :127-131).

Le premier insiste sur la nouveauté du sujet traité en mettant notamment en évidence les références d'espace et de temps qui permettent de situer l'événement. Le second suscite la curiosité, l'envie de lire par l'originalité de son traitement. Pour nous, au-delà de ces fonctions traditionnelles, le titre du récit médiatique électoral ne donne pas seulement envie de lire, il répond en plus à d'autres visées : de disqualification/diabolisation, de glorification, d'affirmation du pouvoir, de valorisation, de réhabilitation, etc. que nous associerons à la classification plus large des titres que propose G. Genette. Celui-ci distingue quatre fonctions du titre (Genette, 1987 :73-98): la fonction d'identification, la fonction descriptive, la fonction connotative, la fonction séductive.

Le titre s'accompagne de l'incipit. Elle concerne aussi bien les premiers commentaires et lignes du texte qui précisent la nature ou le début caractérisant tout récit mais aussi les premiers mots, phrases d'accroche ou encore l'amorce qui ouvrent l'intrigue, inscrivent le récit dans une orientation narrative précise et prédéterminent l'horizon d'attente ou la clef de lecture.

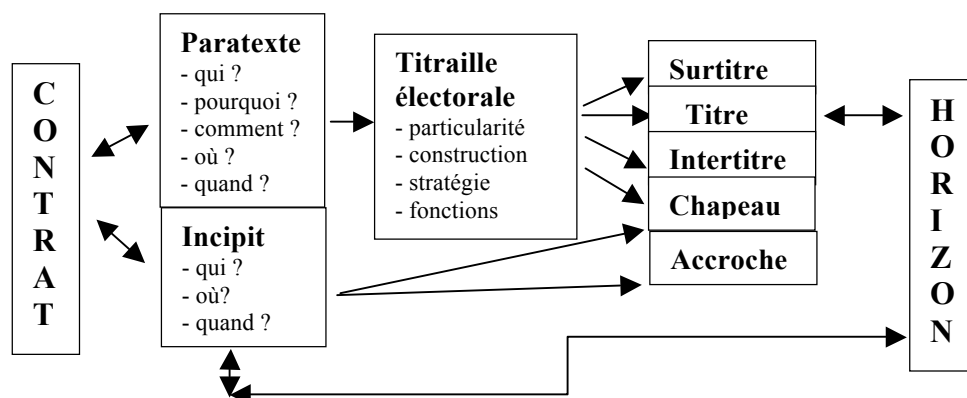
Jouve distingue trois fonctions de l'incipit : il informe, intéresse et propose un pacte de lecture.

Informar, pour l'incipit, consiste à répondre aux trois questions que se pose tout lecteur lorsqu'il aborde une histoire : Qui ? Où ? Quand ? Autrement dit, le début du roman, dans sa présentation de l'intrigue, renseigne le lecteur sur les personnages

principaux, le lieu et l'époque de l'action... Le lecteur, informé dès les premières lignes du type d'histoire qu'on va lui raconter, peut adopter la position de lecture requise... Intéresser consiste à susciter la curiosité du lecteur, à le prendre au piège. Pour cela, le texte doit d'emblée camper une atmosphère, provoquer des questions, laisser présager un conflit et annoncer une thématique... Proposer le contrat de lecture, c'est, pour l'incipit comme pour le paratexte, suggérer au lecteur comment il doit lire et, donc, l'informer sur le type de texte auquel il a à faire (Jouve, 2001 :18-22).

Ces fonctions de l'incipit sont aisément transposables au chapeau et à l'accroche dans un article de presse. Au final, les éléments de la titrairie de presse se résumeraient dans le schéma ci-dessous :

Schéma 3 : Synthèse du contrat de lecture et de l'horizon d'attente



Cependant, ces lectures du titre de presse ont pour principale limite d'être essentiellement prescriptive voire directive. Elles ne fournissent pas des outils pouvant conduire à dégager véritablement les marques et stratégies discursives des titraillies électorales.

Aussi, une liberté a-t-elle été prise d'aller au delà du travail de comptage des fonctions de base des titraillies de presse en les intégrant dans des caractéristiques qui permettent de distinguer un journal d'un autre du point de vue de son positionnement politique et de sa valorisation de l'information électorale titrée. Nous prenons en effet distance des considérations prescriptives du titre de presse sans pour autant prétendre à une analyse et un répertoire très complets des formes syntaxico-discursives, pragmatico-communicationnelles, stylistico-rhétoriques et narratologiques (Hoek, 1981 ; Sullet-Nylander, 1998) devant aboutir à une grammaire générale du titre (fonctionnement du langage dans les titres).

Le modèle général de la titrologie de presse en période électorale 2006 auquel nous pourrions parvenir ambitionne simplement de découvrir le *système discursif du titre*, pour reprendre l'expression de Mouillaud et Tétu (1989), qui fonde et particularise les informations électorales titrées de certains journaux congolais. Dans ce cadre, la finalité est de dégager les structures syntaxiques les plus fréquentes ainsi que les fonctions de leurs constituants, de repérer les formes linguistiques manifestes et leurs régularités ou encore d'analyser les modalités énonciatives pour arriver à cerner les grands traits des stratégies privilégiées.

3.3.1.3 Niveau 3 : Les schémas narratifs remarquables

En narratologie, la notion de schéma narratif renvoie à l'idée que le récit raconte une histoire, c'est-à-dire une suite d'actions, d'événements qui s'enchaînent selon une certaine logique. Cette structure du récit comporte idéalement cinq étapes : la situation initiale, l'élément perturbateur (nœud ou complication), les péripéties (actions ou procès), la résolution (dénouement ou fonction qui clôt) et enfin, la situation finale.

Appliquer au récit médiatique électoral en étude, il s'agit d'examiner les grands traits des séquences narratives autour du déroulement proprement dit des élections de 2006, c'est-à-dire entre le lancement de la campagne électorale et la proclamation des résultats définitifs. Dans ces séquences, notre intérêt se porte sur le mode de vision ou point de vue (Qui voit ?), sur la voix (Qui raconte ?) ainsi que sur les phases du programme narratif privilégiées (manipulation, compétence, performance et sanction). Etant donné que le récit factuel en étude est également une représentation d'actions mettant en évidence des acteurs en compétition électorale ou non avec des relations diverses, nos analyses dégageront, s'il y a lieu, les constituants des schémas actantiels représentés.

Le récit est composé d'une succession des mots, des phrases qui lui donne sens et consistance. Nous allons, à ce troisième niveau, décortiquer la construction narrative de l'intrigue du récit électoral.

Rappelons que notre étude porte sur le contenu de trois quotidiens sur une période de production spécifique (août 2004 - février 2007). Dans ce cadre, nous envisageons une lecture diachronique et comparative des différentes sérialités narratives. La diachronie favorise ici une confrontation qualitative et quantitative des thématiques événementielles qui ont mobilisé l'attention des médias. Elle permet également d'apprécier la dynamique narrative commune et particulière des journaux retenus. Et enfin, elle éclaire sur les différentes copies de l'histoire électorale proposées sans devoir rester à la surface des textes voire uniquement au repérage des différences dans la construction des titraillles relatives aux élections.

Les démarches proposées par E. Véron (1981) et V. Jouve (2000 & 2001) nous servent d'appuis analytiques. Véron considère en effet que chaque quotidien propose une (sa) copie dans un laps de temps déterminé, son intervention informative. Chaque construction événementielle a ses propres vitesses, montées, pics, creux, vagues et clôtures. Dans ce sens, si les contenus des journaux retenus sous susceptibles de refléter leurs particularités rédactionnelles ainsi que leurs tendances idéologiques éventuelles, nous serons donc amené à ressortir les indicateurs ad hoc en partant de la position selon laquelle :

les quotidiens se différencient d'abord par la manière dont ils structurent l'espace discursif qui leur est propre, et cela sur deux plans : à l'intérieur de chaque page et dans l'organisation de l'ensemble, le tout formant la mise en page. Celle-ci résulte de la combinaison de deux modes d'organisation et la mise en relation des espaces ; l'autre, taxinomique, comprend les systèmes de classification utilisés par chaque quotidien comme une grille sémantique dont les cases seront remplies par les événements du jour. L'articulation de ces deux modes permet de hiérarchiser l'événement à l'intérieur de l'ensemble de l'actualité en lui donnant une importance relative, puis de le classer dans un certain type. Les quotidiens se différencient par l'utilisation qu'ils font de ces deux modes : les degrés d'importance n'y seront pas toujours les mêmes, et il n'existera même pas partout les mêmes catégories (Véron, 1981 :8).

Pour analyser les copies informatives, Véron propose, dans une étude consacrée à la construction médiatique de l'accident de Three Mile Island aux Etats Unis, le 28 mars 1979, un regroupement des différents récits en trois temps : *la mise en place de l'événement dans le réseau de l'information, le sommet informatif et les discours de clôture*. Cette approche séquentielle sera adoptée dans notre recherche.

Concrètement, de l'installation de la CEI (Août 2004) jusqu'à la constitution du Gouvernement en février 2007, nous allons examiner le cheminement spécifique de la production des quotidiens retenus quant au travail de construction événementielle autour du

processus électoral. Ce cheminement permet de découvrir les séquences narratives particulières (début, nœud, dénouement et leçon finale), les angles de vue, les montées, les variations, les pentes, les accords et désaccords, les pics, les nouvelles chutes et les remontées jusqu'à l'extinction progressive de la thématique électorale dans l'hyperstructure de la presse écrite. Ces copies sont parfois comparées afin de ressortir les *schémas narratifs remarquables* d'une part et, les écarts et rapprochements quant à la couverture médiatique de certaines *occasionnalités événementielles pertinentes* qui ont émergé et marqué la période électorale, d'autre part.

Dans ses travaux consacrés à la poétique du roman ([2000], 2007) et la poétique des valeurs (2001), Jouve décline son analyse en trois niveaux complémentaires: sémantique, syntaxique et pragmatique. Les deux premiers niveaux nous servent pour l'analyse de la construction narrative de l'intrigue.

Au niveau sémantique, il est question de voir, dans notre cas, comment le journaliste:

sélectionne une série de termes dans le réservoir de la langue et les combine ensuite d'une certaine manière pour construire un énoncé...La subjectivité du discours apparaît d'abord dans ce qu'il choisit de dire, autrement dit dans son contenu qui témoigne de centres d'intérêt et de préoccupations qui ne sont jamais neutres. La dimension subjective se repère, également, dans le choix des thèmes, le registre de langue, les images et les expressions évaluatives (Idem : 37).

En effet, choisir de parler de tel ou tel autre sujet, d'un acteur politique plutôt qu'un autre, de présenter une illustration visuelle dénote d'une certaine préférence, d'une relation. Pour être précis, la sélection des thèmes, le registre de la langue argotique, populaire, familier, médian, spécialisé, soutenu ou oratoire ; les figures de style nous renseignera sur la nature du rapport entre le journaliste ou son récit au champ politique, au public lecteur, au monde en général et aux autres médias. Jouve indique en effet qu' :

après le choix des thèmes et du registre de langue, les images ont une importance fondamentale. La dimension stylistique d'un discours, surtout si elle s'appuie sur des réseaux métaphoriques, éclaire les obsessions du locuteur et son univers imaginaire... Les expressions évaluatives qui émaillent le discours (...) s'expriment de plusieurs manières : les formules modalisantes (...) le vocabulaire des sentiments et des passions (...) les adjectifs subjectifs (...) les adverbes de phrase (Jouve, 2001 :43-51 & 2007:108-112).

Le repérage des éléments syntaxiques s'interrogera sur la façon dont le narrateur organise et construit l'intrigue de son récit, sur son intention, sur sa manière de défendre un point de vue et en définitive la visée ou l'effet-idéologie qui sous-tend son récit. Jouve avance à ce sujet :

c'est en fonction de l'effet recherché que le discours sera organisé de telle ou telle manière. On pourra distinguer dans l'analyse la micro organisation qui régit telle ou telle prise de parole de la macro organisation qui structure l'ensemble d'un discours.

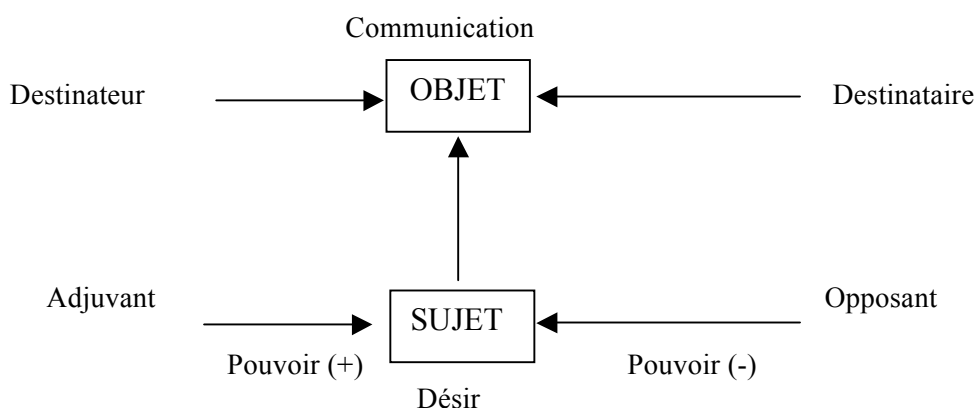
Au sujet de la macro organisation du texte, Jouve propose de :

*s'interroger sur le type d'enchaînement qui régit l'ensemble d'un discours et sur l'intention et la vision qui s'y attachent. Tout discours évolue entre deux pôles : l'un **narratif** (s'il s'agit d'agencer un certain nombre des faits), l'autre **argumentatif** (une intention s'enracine dans les arguments) (Idem : 55-56).*

Parallèlement ces analyses, nous pensons qu'il faudrait dégager les composantes narratives, c'est-à-dire chercher à découvrir aussi bien dans les récits sériels que lacunaires, le schéma de quête pour situer les protagonistes (les adjuvants, les opposants), le ou les sujets de quête, l'objet de quête tel qu'il est mis en récit, le(s) destinataire(s) et le(s) destinateur(s). C'est à ce niveau que nous retrouvons la pertinence de la démarche structurale du récit. Greimas nous sera donc ici d'une grande utilité avec son schéma actantiel même si notre objectif final ne sera de reprendre les schémas généraux émergent de la longue période électorale.

Le schéma de Greimas propose une vision abstraite des structures d'un discours de type narratif. En réalité, il permet de dégager les représentations, les oppositions, les jeux et enjeux du récit.

Schéma 4 : Le schéma actantiel d'A. J. Greimas



Ce schéma permet également de systématiser les différents rôles des personnages du récit électoral en six actants : Destinateur, Destinataire, Adjuvant, Opposant, Objet et sujet. Les actants ne peuvent être confondus avec les personnages. Un actant peut être pris en charge dans le récit par plusieurs personnages et vice versa. Cependant, nous choisissons de parler plutôt d'acteur qui est une sorte d'incarnation de l'actant. Il peut être un personnage

individuel comme il peut être un groupe, les membres d'un même parti, par exemple, voire une même idée ou une valeur (le pouvoir, la démocratie, les élections, etc.).

Ce modèle permet enfin de schématiser en trois axes les différentes séquences d'un récit électoral : l'axe du désir (vouloir) où un sujet tente de s'approprier un objet de quête qui peut être poursuivi par d'autres acteurs. L'axe de la communication (savoir) où se tissent et se découvre les types des relations de conflictualité ou de convergence entre les acteurs. L'axe du pouvoir où les adjuvants et les opposants font pression sur le sujet pour l'aider ou le freiner dans sa quête.

Rappelons avec Jouve que le programme narratif qui compose les relations entre différents protagonistes se présente comme une séquence de quatre phases : la manipulation, la compétence, la performance et la sanction. La manipulation renseigne sur l'origine du programme narratif, c'est-à-dire ce qui motive la quête des personnages, bref, sur l'instance de validation du récit. Rappelons que nous avons soulevé l'hypothèse d'une quête partagée entre les champs médiatique et politique au travers diverses formes des relations. Pour Jouve,

*pour savoir ce qui motive la quête d'un personnage, il faut relever dans le texte tout ce qui précise le **vouloir** et le **devoir** de ce dernier. Le vouloir renseigne sur le désir du sujet, le devoir sur les principes ou obligations qui pèsent sur lui autant d'éléments qui éclairent de façon décisive le sens de la quête entreprise (Op.cit. : 68).*

Notre étude de la manipulation ne porte pas seulement sur le journaliste mais également sur le destinataire potentiel du récit (journal ou un parti politique d'affiliation). Car c'est en identifiant la réalité, l'instance, la figure, les sentiments ou les principes à l'origine de la quête que l'on pourrait savoir au nom de qui ou de quoi le journaliste agit et dit. Que le journaliste soit mû par le vouloir ou le devoir, la question est de savoir qui est à l'origine de ce vouloir ou de ce devoir.

Pour Greimas (1983 :11) le destinataire est à la fois *mandateur* (il charge le sujet d'une mission) et *judicateur* (il évalue le comportement du sujet et le résultat de la quête). Everaert-Desmedt adjoint à son tour au destinataire trois rôles principaux :

1. **Sujet d'état**, car il est soit en relation de conjonction avec l'objet, soit en relation de disjonction avec l'objet de valeur mais, tout en le désirant.
2. **Sujet manipulateur**, car il fait agir un autre sujet en lui transmettant des modalités relatives à l'acquisition de l'objet. Il s'agira du « savoir », du « pouvoir » ou du « devoir », selon la nature de l'objet, pour provoquer le vouloir et l'action (du destinataire) du sujet opérateur.

3. **Sujet judiciaire**, étant représentant du système de valeurs, le destinataire peut juger l'action que le sujet opérateur aura accomplie. (Everaert- Desmedt, 2000 :44-47).

Cependant, Jouve va plus loin que Greimas puisqu'il estime qu'il est possible, dans l'étude de la manipulation, d'affiner le modèle greimacien en intégrant les acquis de l'approche cognitive à travers la notion d'intention. B. Gervais et R. Ghiglione sont de cet avis. Gervais avance en effet que:

agent et opération sont les données fondamentales de l'intention, cette base grâce à laquelle une action peut être conceptualisée mais aussi représentée discursivement. A ces deux termes viennent se greffer, en première instance, des catégories telles que but et moyen, motif et mobile, statut et rôle (Gervais, 1990 : 95).

A propos de l'intention et de la dimension cognitive du discours, R. Ghiglione et C. Kekenbosch rappellent à leur tour:

que toute production discursive (au sens le plus large du terme discours) porte en elles des traces, des indices, des intentions que le locuteur veut, à des degrés divers, faire partager à ses interlocuteurs (...) ce n'est pas seulement au travers d'une extraction des thèmes dans un texte de communication que l'on peut en saisir toute la portée.²⁷

En évoquant la position de R. Ghiglione et C. Kenkebosch, notre analyse ne prétend aucunement recourir à la longue et ardue technique d'analyse cognitivo-discursive qui nécessite l'utilisation d'un logiciel pour le dépouillement des données. Nous souhaitons simplement remonter aux manœuvres narratives qui président à l'élaboration du texte et qui participent singulariser un journal d'un autre. Ce cheminement, nous l'avons désigné par le concept de *clés idéologiques d'écriture et de lecture*.

Par ailleurs, nous tenterons de répondre à quelques questions suivantes : qui raconte ? Le journaliste qui signe l'article ou d'autre instance inter, intra et extradiscursive ? Existe-t-il une autorité énonciative unique ou des auteurs impliqués ? Existe-t-il ou non un méga-

²⁷. Pour rappel, l'analyse cognitivo discursive que propose R. Ghiglione et C. Kekenbosch, vient combler les limites de l'analyse du contenu thématique et mettre en convergence deux techniques, à savoir : l'analyse propositionnelle du discours (APD) et l'analyse propositionnelle prédicative (APP). L'exercice auquel invite l'analyse cognitivo discursive consiste à porter le regard sur un texte non pas seulement dans sa fonction dénotative qui consiste à transmettre de l'information mais également saisir le texte comme expression d'une pensée. Dans ce sens, l'idée centrale de cette technique est que les représentations qui structurent un discours se construisent autour de quelques référents - centraux organisés en système (matrice événementielle). Et que le texte n'est jamais neutre, il est le résultat d'opérations effectuées par son auteur - opérations qu'il faut découvrir et analyser la construction au travers des certaines marques de liaison (connecteur, anaphore, implicite, etc.) qui contiennent des éléments de l'univers de savoirs partagés (cognition) des interlocuteurs. Bref, l'analyse cognitivo discursive tente de saisir à la fois la logique d'un texte, sa construction argumentative et les représentations mise en scène. Pour en savoir plus, lire, R. Ghiglione et C. Kekenbosch, *L'analyse cognitivo-discursive*, Grenoble, PUG, 1995.

énonciateur ? Comment il surgit ? Comment se représente-il dans le récit mieux comment participe-t-il à valorisation de l'idéologie ou la visée du récit ? Quelles sont les fonctions assumées par le narrateur et celles qui sont du ressort du méga-énonciateur ? Quels sont les mécanismes des enchâssements du récit et des narrateurs impliqués ? Comment le lecteur pourrait-il repérer le narrateur ou l'autorité énonciative réelle du récit et donc les clés idéologiques de lecture codifiées par l'énonciateur ?

Maingueneau (1998)²⁸ et Murhula-Nashi (2002) proposent d'analyser le statut du narrateur en affinant la problématique polyphonique et la notion de méga-énonciateur. Elles touchent en effet à la question de l'identité du sujet énonciateur et pour le cas d'espèce, le ou le(s) auteurs impliqué(s) du récit électoral mais surtout rendent compte à la fois de la pluralité des modalités d'expression du discours et de la pluralité des voix énonciatrices. La deuxième conception nous paraît très pertinente pour notre étude puisqu'elle englobe les notions de co-construction et des discours directs et indirects que nous avons théorisé à la suite de Bakhtine. L'idée traduite est que l'information n'est pas seulement le produit d'un seul homme indépendant. Elle est le produit de l'énonciation d'un homme impliqué dans un système médiatique. Lui-même impliqué dans un système socioculturel, socio-économique, sociopolitique.

Ces implications externes, qui influent sur la configuration, font partie des pôles des mimésis I et III chez Ricœur. En portant un intérêt sur la relation presse-politique ainsi que des contraintes et conditions de préfiguration narrative, nous reconnaissons que dans le récit peut émerger des traces de la méga-énonciation, d'une instance supérieure au journal ou plutôt une figure responsable de l'ensemble du texte et capable de donner un sens aux éléments épars que le lecteur pourrait rencontrer au cours de sa lecture.

Pour V. Jouve, cette autorité à l'origine de l'énonciation et qui coiffe la totalité du récit renvoie à ce que certains théoriciens appellent « l'auteur impliqué ». Selon Genette, l'auteur impliqué se confond soit avec l'auteur réel du récit soit avec le narrateur. Juridiquement, c'est au narrateur, le journaliste qu'incombe en dernière instance la responsabilité du récit.

²⁸. Sur le plan intradiscursif, D. Maingueneau propose par exemple de chercher les traces de la polyphonie notamment dans le discours rapporté (qui constitue une énonciation sur une autre énonciation) ou de manière discrète, dans un exercice de modalisation en discours second (quand l'on indique qu'on s'appuie sur un autre discours), des introducteurs explicites, la présence ou absence des guillemets, la recherche de l'énonciateur générique, les formes stylistiques ou encore le travail de mise en forme. Lire à ce sujet, Maingueneau, *Analyser les textes de communication*. Paris, Nathan, 1998. Lire en particulier les pages 115-125.

N'empêche, il est question de retrouver de façon évidente ou non, des passages où le journaliste est lui-même soumis à une autorité textuelle supérieure.

Pour nous, il est utile d'une part, de ressortir les indicateurs de la polyphonie à partir d'une analyse des instances de validation qui assument la production narrative : le sujet parlant ou récitant (l'individu qui physiquement dit ou écrit le récit), le narrateur (la personne qui mobilise à son profit le système de la langue et se place à l'origine des repérages référentiels) et l'énonciateur (l'instance responsable des actes illocutoires). Et d'autre part, de découvrir comment le journaliste, tout en s'exprimant en son nom, est en réalité ou devient un personnage à part entière d'une institution médiatique qui le met en scène et qui évalue son engagement politique, sa capacité à promouvoir l'idéologie.

Le narrateur dispose d'une série de moyens très différents pour s'exprimer. Genette estime qu'il peut interrompre son récit pour émettre des jugements directs sur le mode du discours, utilisant *la fonction idéologique*. Exploitant *la fonction de régie*, il peut organiser son texte de façon à faire apparaître ses préférences. Enfin, par le biais de la *fonction évaluative ou modalisante*, il peut cautionner les valeurs proposées par tel ou tel personnage qu'il intronise comme porte-parole.

Jouve ajoute à ce sujet les fonctions de communication, explicative, testimoniale (Jouve, 2001 :26-28). Jamet et Jannet propose à leur tour d'autres fonctions du récit médiatique : explicative, captatrice, argumentative et socialisatrice (Jamet et Jannet, 1999b : 177-184). Dolezet regroupe ces fonctions en deux : fonctions primaires ou obligatoires et les fonctions secondaires ou facultatives (Dolezet, cité par Angelet et Herman, 1987 :172-174). En réalité, toutes ces fonctions ne se retrouvent pas forcément dans un récit.

3.3.1.4 Niveau 4 : Figures des personnages et frames de la relation presse – politique

L'alignement politique des journaux s'accompagne-t-il d'une présence quantitative et qualitative de certains personnages ? Pour répondre à cette question, il semble nécessaire de procéder à un exercice de décompte notamment de la photographie de presse et d'articles favorables ou au contraire défavorables à l'un ou l'autre acteur politique.

Sur le plan qualitatif, rappelons que tout acteur valorisé dans un passage de l'article, peut être condamné au niveau de l'ensemble du système textuel. A l'inverse tel personnage

explicitement déprécié par le narrateur, peut se présenter, malgré tout, comme porteur d'un discours cautionné par le texte. Pour Jouve :

soit le texte présente le personnage comme positif et valide son discours ; soit il marque clairement sa distance et en fait un contre-modèle (Idem, p.106)

L'évaluation d'un personnage ou ses propos ou encore ses actes (dire, faire et être du personnage) se repère dans un récit, par le portrait qu'on lui accole, les modes de représentation ou encore par sa mise en texte :

- **Le portrait du personnage** est examiné dans le nom, les étiquettes attribuées, les connotations sociales ou les séries de jugements dépréciatifs ou valorisants, les étiquettes du personnage à travers les procédés visuels, acoustiques, articulations et morphologiques.

- **Les modes de représentation du personnage** jouent un rôle important. Le regard est porté sur la distance (la façon dont le narrateur rapporte paroles et pensées) et sur la focalisation (le recul ou l'adoption de la perspective du personnage cité ou évoqué).

- Enfin, **la mise en texte du personnage** renvoie à toutes les procédures de mise en perspective. Elle comprend notamment le cadrage (le discours ou le comportement d'un individu peut être éclairé par le contexte immédiat, c'est-à-dire par l'endroit du texte où il apparaît) ; la mise scène d'un regard tiers (qui permet, à l'intérieur du récit, de donner un point de vue extérieur sur le comportement d'un acteur) ; et la juxtaposition de la perspective du narrateur et de celle du personnage (qui permet de voir s'il y a ou non convergence entre leurs points de vue respectifs).

Par ailleurs, considérée comme un espace de médiation, la presse réfléchit la société qui le porte et les dynamiques qui se tissent entre les acteurs sociaux. Dans ce cadre, il est important de découvrir la dynamique sociale du contexte électoral portée par la presse et qui influence sur sa configuration informationnelle. Cette analyse liée à la réflexivité du récit électoral vaut son pesant d'or d'autant plus que les contextes préélectoral et électoral ont été marqués par une nouvelle dynamique en RD Congo notamment des tentatives de se repositionner face au champ politique en compétition. Certains journaux ont donc opté pour une ligne éditoriale fluctuante en fonction des enjeux et intérêts de l'actualité.

Il est donc utile d'examiner les frames, les traces de l'intrication média - politique dans le contenu. En restant au pôle de la configuration narrative, au long des différentes analyses précédentes, nous aurions déjà tenté de ressortir quelques traces de cette dynamique.

Cette intrication de même que la réflexivité du contexte de production pourront donc se repérer à travers : la présence implicite des instances de validation du récit, le contrat de lecture et l'horizon d'attente, les rapports du narrateur au monde, les stratégies narratives de valorisation et de disqualification, la construction de tel ou tel autre personnage, le positionnement affiché dans le récit, la construction de la personnalité du narrateur, les stratégies argumentatives, les marques de désignation et de figuration, la polyphonie, etc.

En plus de ces éléments, nous proposons de rechercher les liens qui se tissent de manière explicite ou implicite, entre le journaliste (narrateur), le politique (mandateur et/ou juge) au travers des notions de narrataire degré zéro et de narrataire spécifique que développe G. Prince (1973 :178-196). Pour cet auteur, toute narration orale ou écrite présuppose un narrataire à qui le narrateur s'adresse. Il spécifie :

le narrataire degré zéro connaît la langue, le(s) langage(s) de celui qui raconte (...) Les dénotations (...), les référents, mais non les connotations (les valeurs subjectives), la grammaire mais non les possibilités paragrammatiques, (les ambiguïtés sémantiques et/ou syntagmatiques, le contexte). (...) Il en va de même pour les relations de causalité implicite.

En somme, le narrataire degré zéro ne connaît pas les mirages du récit encore moins les voix dont est formée la narration. La deuxième notion, *le narrateur spécifique*, nous intéresse donc en particulier puisqu'elle concerne les signaux explicite et implicite du narrataire construit dans le récit.

G. Prince écrit :

en regroupant tous les signaux de cette deuxième catégorie, en les étudiant, on pourrait reconstituer le portrait d'un narrataire, portrait plus ou moins distinctif, plus ou moins original, plus ou moins complets selon les textes (Prince, Op.cit. :183).

Rapporter à la réalité qui nous concerne, il s'agit de repérer les signaux, les indications, les passages du récit dans lequel le narrateur se réfère directement ou non à un narrataire spécifique voire les portraits, les référents hors-textes et autres jeux d'opposition et de connivence que tente de tisser le journaliste avec le politique et le public-lecteur en général.

La figure du narrataire spécifique peut se reconstituer à travers les adresses directes au lecteur ; les locutions ; les indications liées à la profession, la nationalité, le statut du narrataire ; les précisions du texte sur les caractéristiques socioculturelles de son destinataire ; les références au pronom personnel de la deuxième personne, les prises à témoin implicites du

lecteur à travers l'évocation de vérités générales ou de sentiments répandus qu'il est censé partager, les questions ou pseudo-questions mises sur le compte du narrataire, les négations mises sur le compte du public, les comparaisons et analogies, les démonstratifs qui renvoient à une situation connue du public, etc. (Prince, Op.cit:182-187)

A ces signaux, nous ajoutons les relations et transformations intertextuelles qui peuvent comprendre la citation, le plagiat, l'allusion, les connaissances partagées, la manifesteté mutuelle, les connaissances de sens commun, les prédiscours, les formules de sutures intertextuelles, les renvois inter-contextuels, la reprise, les formes de discours directs et indirects, etc. Pour ce qui nous concerne, il ne s'est pas seulement de nous en tenir *au repérage des emprunts mais d'en étudier l'intégration dans un texte, les transformations éventuelles et les fonctions qui peuvent être très variés, de la révérence à l'ironie, de la valorisation à la disqualification d'un personnage* (Reuter, 2000:138).

Les différentes formes des relations intertextuelles sont en effet susceptibles de réaliser la transposition, la textualisation de la relation presse-politique, la démarcation de leurs points de vue. Elles rattachent également l'information journalistique à une situation d'énonciation, au temps, à un lieu spécifique et à l'identité des protagonistes.

L'intertextualité assume en effet plusieurs rôles dans la compréhension, l'interprétation du récit et sa relation au monde. Elle sert de référence (fonction référentielle) ; elle témoigne de la culture et renforce la crédibilité du narrateur (fonction éthique) ; elle fait autorité et justifie par ses références (fonction argumentative) ; elle fait sens, précise ou complique le sens du texte (fonction herméneutique) ; elle appelle un jeu de décodage et de connivence culturelle (fonction ludique) ; elle malmène, condamne, parodie d'autres textes (fonction critique) et enfin, elle se sert d'autres textes pour commenter son propre fonctionnement (fonction métadiscursive).

* *

*

De l'économie de cette grille, on rappellera que l'énonciation narrative peut créer des décalages à l'intérieur d'elle-même par sa manière de moduler la prise en charge de

l'événement. L'exercice auquel nous nous sommes engagés consiste en fait à porter le regard sur un récit non pas seulement dans sa fonction dénotative qui consiste à transmettre de l'information mais également le saisir comme expression d'une pensée, d'un positionnement discursif.

Dans ce sens, l'idée centrale de cette réflexion est que les représentations qui structurent un récit se construisent autour de quelques référents implicites et explicites. Et que le texte n'est jamais neutre, il est le résultat d'opérations effectuées par son auteur - opérations dont il faut découvrir et analyser la construction – au travers des stratégies narratives, énonciatives, argumentatives et intertextuelles qui contiennent des éléments de l'univers de savoirs partagés (cognition) des interlocuteurs.

L'étude d'une campagne électorale ne peut faire l'économie d'une prise en compte des structures de chacun des univers socioprofessionnels impliqués (journalistique, politique, doxométrique, publicitaire, universitaire) et des liens de dépendance mutuelle entre eux. Il serait aberrant de segmenter la réalité d'une campagne électorale alors que celle-ci se caractérise par des interdépendances encore plus élargies qu'à l'ordinaire (champs artistique, sportif, etc.). Cela exige bien entendu des connaissances approfondies dans plusieurs domaines.

J. Le Bohec, 2007 : 6

4 Lecture sociohistorique de la relation presse-politique

L'ambition du présent chapitre est double. Il dégage quelques déterminants qui particularisent les médias en RD Congo et pose, en suivant J. Le Bohec :

quelques jalons théoriques et empiriques afin de mieux expliquer, comprendre le déroulement des rapports presse - politique. Il s'agit notamment de mettre en évidence la complexité de ces rapports intersectoriels alors qu'on a tendance à oublier leur grande diversité, leur caractère évolutif, leur structuration sociale, les croyances des protagonistes, les attentes réciproques, leur interdépendance relative, l'état plus ou moins (in)égal et (in)stable du rapport de forces, les luttes symboliques autour de la répartition légitime des rôles respectifs, etc. (Le Bohec, 1997).

Les effets de cette relation étant systémique donc complexe, il est indispensable de ne point

faire l'économie d'un aperçu global de la dynamique politique, institutionnelle, sociale, économique et communicationnelle qui caractérise le champ congolais dans son ensemble durant cette longue période de transition. Il en est de même lorsqu'on envisage de mesurer ses répercussions sur le contenu médiatique.

4.1 La dynamique presse - politique en RD Congo (1990 - 2006)

A partir de 1990, sous le vent de la *Perestroïka* venu de l'Est de l'Europe, certains pays aux systèmes totalitaires renoncent à leurs principes philosophiques ainsi qu'à leurs dogmes politiques. Ce mouvement entraîne, notamment en Afrique subsaharienne, le renouvellement des systèmes du gouvernement des peuples dans les régimes monocratiques construits sur le modèle socialiste - marxiste qui se trouvaient confrontés non seulement à des crises socioéconomiques depuis les années 80 mais également à l'émergence explosive des désirs de libertés et de démocratie de la part des masses jusque-là muselées et terrorisées (*Politique Africaine* N°43, 1991). La République Démocratique du Congo alors République du Zaïre, n'a pas échappé à ce courant de l'histoire.

Dans ce pays, cette dynamique s'accompagne de l'émergence des forces sociales et des partis politiques ainsi que par la libéralisation de l'espace médiatique. Ce nouvel ordre impose un ajustement institutionnel, une nouvelle répartition des rôles sur l'échiquier politique national, une émergence des nouvelles formes d'expression publique ainsi qu'une requalification intermittente de la trilogie gouvernants - médias - gouvernés.

Si l'avènement du multipartisme et la libéralisation des médias en RD Congo se sont accélérés à la suite de ce mouvement de démocratisation qui agite le monde, il est nécessaire de préciser que ce processus ne s'est pas déroulé en douceur. Il est marqué par des turbulences politiques alimentées également par un contexte de crise multisectorielle qui mine le pays.

Nous n'envisageons pas ici de (re)écrire toute l'histoire politique et des médias en RD Congo des quinze années qui précèdent les élections de 2006. Ce travail est largement acquis, du moins dans une perspective socio-historique. En témoignent, les nombreuses contributions des politologues, sociologues et philosophes : Eboussi-Boulaga, 1993 ; Ngbanda, 1994, 1996 & 2004 ; Gaise N'ganzi, 1996 ; De Villers et Willame, 1998 ; Afana, 1999 ; Loka-ne-Kongo,

2001 ; Banga Jalum'weci, 2004. Nous pensons également aux réflexions des analystes et observateurs de la scène médiatique de l'Afrique subsaharienne : Bougault, 1995 ; Göran Hydén et Alii, 2002 ; Tudesq, 1995, 1998 & 1999 ; Frère, 1996, 2004 & 2005 ; etc. Nous faisons en outre allusion aux publications des professionnels des médias : Tshionza, 1995 ; Braeckman, 1992, 1996, 2003 ; Moboyayi Kabeya, 2003 ; etc. Ou encore aux travaux financés par les institutions d'appuis aux médias notamment l'Institut Panos Europe (anciennement Institut Panos Paris). Sans omettre les récentes thèses doctorales qui reviennent, dans l'un ou l'autre chapitre, sur la situation et les rôles des médias ainsi que les crises du journalisme observées durant cette longue transition politique : Pandou, 1995 ; Bebe Beshelemu, 1998 ; Murhula Amisi Nashi, 2002 ; Kayembe Malu, 2004 ; Mukeni Lapess, 2005 ; M'Pereng Djeri, 2006 ; Tebangasa Apala, 2008 ; Elongo Lukulunga, 2010 ; etc.

Dans le prolongement de ces travaux antérieurs, nous tentons de questionner et théoriser les implications diachroniques et communicationnelles de cette dynamique presse - politique sur le fonctionnement du système médiatique et son contenu. Nous serons particulièrement attentifs aux déterminants qui particularisent la presse congolaise. Pour ce faire, nous insisterons sur les relations entretenues avec le champ politique ainsi que sur les contraintes professionnelles ou encore sur quelques grandes questions et crises qui ont traversé la profession et les manières dont elles ont été résolues ou non. Nous réfléchirons en même temps sur les représentations des journalistes relatives à l'identité même de la profession et de son discours.

4.1.1 D'une crise multiforme à l'émergence d'un nouvel ordre communicationnel

Le Rapport de la Banque Mondiale de novembre 1989 indique, au sujet de l'Afrique subsaharienne, que la fin de la décennie est marquée par une crise multiforme : absence des politiques macroéconomiques et d'infrastructures pour créer un environnement propice à une utilisation productive des ressources, régression du secteur industriel, chute du PIB, montée de la dette des Etats accompagnée de la chute des coûts des matières premières, montée de l'analphabétisme, déficits des structures sanitaires et éducatives, etc.

A cette situation, il faudrait ajouter une crise des modèles de gouvernance fondés sur la concentration des ressources par une élite postcoloniale qui a longtemps utilisé le pouvoir pour s'approprier les mécanismes d'accumulation. Bref, en cette fin de la décennie 80,

l'intitulé de l'ouvrage de J. Giri est plus qu'explicite pour résumer la situation : *l'Afrique en panne* (Giri, 1986).

Au sujet du modèle de gouvernance en RD Congo alors République du Zaïre, il faut préciser que l'instauration d'un régime politique monopartite par l'institutionnalisation du Mouvement Populaire de la Révolution (M.P.R.) en 1967 avait tout simplement inhibé pour ne pas dire supprimé, en pratique, la liberté d'expression au détriment d'une saine critique du fonctionnement des institutions. Dans sa mise en œuvre, ce monisme politique a fonctionné jusqu'au début 90, du point de vue de la communication politique, selon deux logiques.

D'une part, selon un modèle où le gouvernant est le seul énonciateur et le gouverné, un simple consommateur passif des messages. Supprimant les cadres de concertations, de dialogues francs et continus, l'organisation des débats contradictoires, la participation effective du gouverné, ce système a eu pour conséquences entre autres d'annihiler l'interaction qui commande toute communication démocratique entre gouvernants et gouvernés (Dikanga Kazadi, 2013). Le régime étant autoritaire, le discours est fondé sur la personnalisation du pouvoir et la censure est permanente. Il en a découlé *une certaine marginalisation des médiateurs institutionnels (parlementaires, société civile) à telle enseigne que le Président devient isolé, par ses collaborateurs, de la masse* (Mabiala Mantuba, 2001 : 77).

Et d'autre part, par un contrôle strict voire une transformation des médias existants en des simples structures de propagande de l'idéologie dominante et donc avec pour mission *d'amplifier les symboles et les stéréotypes du pouvoir, donner des informations sur les actions d'éclat du président, sur les ennemis du peuple et sur la volonté du Chef de l'Etat de rendre le pays prospère et le peuple heureux* (Idem : 77).

Sur le plan économique, la zaïrianisation réalisée dans le courant de l'année 1974 et qui a consisté à rétrocéder toutes les activités commerciales à une certaine catégorie de personnalité proche du parti, a eu pour conséquence d'accélérer progressivement l'effondrement du pays dont la principale ressource financière, les produits miniers, perdit peu à peu de sa valeur dans le marché mondial. Dès lors, la situation économique et sociale désastreuse que connaît la masse populaire ne pouvait trouver une issue favorable du fait notamment de l'imperfection des mécanismes de communication sociale.

Si les premiers mouvements de revendications se traduisent par une contestation à l'intérieur du système du fait que le pouvoir est accepté soit par résignation soit par crainte des répressions, les mutations politiques qui surviendront en Europe de l'Est vont déstabiliser le paysage politique et permettre à la population congolaise, comme dans d'autres pays africains secoués par ce mouvement (Eboussi Bulaga, 1993; Monga, 1994), de s'engager dans une phase active de contestation.

C'est notamment cette situation qui a amené le gouvernant à organiser les *Consultations populaires* afin de déterminer les options à lever en ce qui concerne le mode de gestion de la chose publique. Le 14 janvier 1990, le Président Mobutu annonce, à l'occasion de la cérémonie des vœux de Nouvel An devant les Corps Constitués de la Nation, sa décision d'ouvrir un large débat par lequel *toutes les forces vives de la Nation sont invitées à émettre leurs avis et considérations sur le fonctionnement des institutions du pays*.

Pour le Chef de l'Etat, les consultations populaires devraient constituer une ouverture qui mettrait en lumière les opinions et arguments sous forme de mémorandums réquisitoriaux à l'endroit du pouvoir afin de baliser une critique communautaire sur la crise du politique qui touche la représentation mais aussi la participation des citoyens. Les points de vue du gouverné et les résultats des consultations révéleront un souci d'ouverture politique et une amélioration des conditions sociales. Ils débouchent globalement sur le processus de démocratisation dont le discours du Chef de l'Etat, le 24 avril 1990, *se trouve être la réalisation d'une convergence communicationnelle dans l'univers du discours du gouverné* (Dikanga, 1996 : 140).

Il importe de souligner avec R. Gaise N'Ganzi (1996 : 39) que pour le Chef de l'Etat, la maturité politique faisant défaut, le pluralisme politique ne devait se limiter qu'à trois partis afin d'éviter toute tendance à la balkanisation et à l'anarchie comme ce fut le cas au lendemain de l'indépendance du pays. Cette décision entraîne des mouvements de contestation populaire et elle contraint le Chef de l'Etat à proclamer le multipartisme intégral le 06 octobre 1990. Mais ce sera la loi N°90-009 du 18 décembre 1990 sur les partis politiques qui marque l'avènement de ce multipartisme intégral et l'amorce d'une période de Transition devant déboucher sur une Troisième République (Communiqué officiel, dans Azap, N°3237, 1990). Prévue initialement pour durer deux années, la transition politique s'est éternisée pratiquement durant dix-sept années.

Tout au long de la transition politique, le processus de démocratisation est marqué par des conflits et contradictions. Les controverses politiques s'accompagnent des crises institutionnelles et constitutionnelles, l'accentuation de la crise sociale et économique renforcée par la rupture de la coopération multilatérale de la RD Congo avec ses principaux bailleurs de fonds, la dégradation des conditions de santé et de l'éducation, l'insécurité, la montée des mouvements de contestation populaire, etc. Un retour sur tous ces événements ainsi que ses diverses implications rempliraient certainement de nombreux tomes et nous éloignerait de notre recherche. Les publications de H. Ngbanda, 1994 & 1996, D. Afana, 1998 ou de Ndaywel E Nziem, [(1998) 2009] et bien d'autres répondraient aisément aux lecteurs désireux d'aller plus loin.

4.1.2 Le processus démocratique en RD Congo

Afin de nous recentrer sur notre objet de recherche, c'est-à-dire en focalisant principalement aux considérations qui ont une certaine implication pour la compréhension de la relation presse - politique au long de la transition, l'hypothèse suivante guide nos propos : *la perduration de l'instabilité sociopolitique et les crises qui caractérisent la RD Congo induisent une instabilité de son système médiatique et corrélativement la relation entre le politique et le médiatique.*

Cette hypothèse liée aux contingences environnementales, spécifiquement aux turbulences de la transition, mérite d'être explicitée. Pour raison de cohérence et d'efficacité, il est utile d'examiner, sans prétendre à l'exhaustivité, d'abord le contexte général de la RD Congo pour la période qui nous concerne. Ensuite seulement dégager en synthèse quelques déterminants qui caractérisent la presse congolaise et qui permettent également une meilleure approche de sa relation avec le politique de même qu'une analyse de son contenu.

Grosso modo, nous abordons cette transition démocratique qui précède les élections de 2006 en trois phases majeures : le contexte de la Conférence Nationale Souveraine (1990-1996) ; le contexte de guerre et de la gestion politique par l'AFDL (1997-2001) et enfin, l'avènement de J. Kabila jusqu'au vote référendaire (2001-2005).

4.1.2.1 La relation presse-politique dans les turbulences de la CNS

Dès le début de l'année 1990, en RD Congo comme ailleurs en Afrique subsaharienne, l'entreprise démocratique a été perçue par les gouvernés comme le vecteur suprême d'expression d'une citoyenneté confisquée et pervertie par plusieurs décennies d'autoritarisme (Monga, 1994). Dès lors, les dimensions de la participation politique ont été renouvelées d'une manière inédite. La création de plus de 400 partis politiques et presque autant d'organisations sociales (syndicats, associations et autres organisations des droits de l'homme) en témoigne. Il en est de même du paysage médiatique qui connaît une mutation marquée par une prolifération des titres, surtout à Kinshasa.

A propos des journaux, les chiffres sont néanmoins peu précis. J.M'Pereng Djeri écrit :

la presse écrite - réduite durant les années de monopartisme au rôle d'outil de propagande - a inauguré une nouvelle ère de son histoire: la libéralisation politique a donné lieu à un foisonnement des titres ; sur le plan strictement quantitatif, le répertoire de l'Union de la Presse du Zaïre recense 1.329 journaux paraissant au Congo-Kinshasa (M'Pereng Djeri, 2006 : 18).

D. Mbaya Tshimanga indique à son tour que *638 autorisations de paraître ont été accordées par le Secrétariat général du Ministère de l'Information entre 1990 et 1995* (Mbaya Tshimanga, 1995 : 80).

Mais c'était sans compter sur une difficulté majeure. Celle de l'inadéquation entre l'offre politique du gouvernant et les demandes sociales. Si le pouvoir a consenti à libéraliser l'espace politique et médiatique jusqu'ici muselé et sous le contrôle étatique, il reste qu'il s'est attelé à le semer d'embûches.

Il y a donc eu en RD Congo, dès la proclamation de la démocratie - qui marque cette première phase de la transition -, une attitude majeure qui va longtemps définir les rapports gouvernants - gouvernés avec au centre, la presse écrite. Dikanga Kazadi avance :

à la tentative des gouvernés de s'approprier l'espace politique en dénonçant l'ancien modèle au profit d'un modèle négocié, la libéralisation de l'espace politique a constitué concomitamment une source d'insécurité pour le gouvernant qui réalise qu'il expose son pouvoir à une compétition ouverte au risque de perdre le contrôle sur l'agir communicationnel (Dikanga Kazadi, 1996 : 141 & 2013).

Il fallait, au pouvoir politique, garder l'initiative de la parole en instaurant un climat qui

étoufferait cette inflation communicationnelle dont la presse écrite assure l'amplification. L'insécurité généralisée, les brutalités des forces de l'ordre, le terrorisme urbain, l'enlèvement, l'arrestation, l'intimidation tout comme l'attaque de tous les symboles de l'opposition notamment la presse écrite émergente, seront les armes du gouvernant afin de pérenniser son rôle d'émetteur et donc de ne pas perdre la face dans le nouvel ordre du discours réclamé par le gouverné. Dans cette dynamique conflictuelle, la presse écrite, en particulier celle de l'opposition, a malgré tout tenté de prendre en charge une fonction effective de quatrième pouvoir. Pour Lukhanda Mulambu, cette presse a notamment alerté

l'opinion sur les dérives constatées dans la gestion de la chose publique et en éveillant la conscience civique de la population libérée des carcans du monolithisme (...) d'apporter son appréciable contribution au démantèlement d'un des systèmes les plus odieux qui a laissé des cicatrices indélébiles sur les consciences des citoyens (Lukhanda Mulambu, 2001 : 163).

Certes, aux côtés d'acteurs politiques, sociaux et religieux, la contribution de la presse écrite dans l'avènement de la démocratie est indéniable. Cependant, d'une économie des publications relatives à cette période ressort que la culture de la violence s'est très vite installée dans le contenu médiatique. C'est dans ce sens que nous retenons à la suite de Ndaywel è Nziem que :

plus que les titres, les discours brillent d'un éclat nouveau, critique, voire pédant. Peu d'entre eux sont liés, de manière explicite, à des partis politiques et quelques uns dissimulent à peine leur obédience gouvernementale (Salongo, Nzadi, Mambenga), mais la plupart se rallient à une option critique (Le Phare, Le Potentiel) et parfois hypercritique (Umoja, Le Grognon) (Ndaywel è Nziem, 1998 : 765).

Pour prolonger avec Mbikayi Mundeke que :

la presse était alignée derrière l'un ou l'autre camp ou plus exactement derrière "la famille politique" du Président Mobutu ou derrière la "famille politique" Union Sacrée de l'Opposition Radicale et Alliés. Elle était devenue essentiellement une presse d'opinion, se livrant à une véritable guerre des titres les plus sensationnels au contenu souvent vide (Mbikayi Mundeke, 2001 : 186).

Et de conclure en suivant les propos de Kalulambi Pongo :

à la fois par les campagnes qu'ils animent et par les révélations qu'ils apportent, ces journaux ont fait de la politique leur cheval de bataille. De l'éditorial à l'enquête, de l'interview au reportage, de la chronique à l'article de fond, ils se sont enfermés dans une thématique outrancièrement politique laissant peu de place ou pas du tout aux problèmes de santé, de nourriture, d'habillement auxquels les gens sont quotidiennement confrontés. Ils ont préféré réserver leurs colonnes aux critiques contre l'Etat MPR, aux attaques contre les détenteurs du pouvoir, aux manifestations de rue à Kinshasa et ailleurs dans le pays, aux journées villes mortes, aux tribulations de la Conférence nationale souveraine (Kalulambi Pongo, 2001 : 52).

L'agenda, l'information médiatique sont essentiellement politiques et politisées. Le journalisme politique est supplanté par des politiciens journalistes. Bref, durant cette période d'intenses actions politiques, on est donc plus ou moins à l'âge d'or des *publicistes* pour reprendre J. Chalaby (1998 : 9) et à sa suite E. Neveu. *Le journaliste publiciste est d'abord un acteur politique, un soutien d'une fraction ou un groupe social, un porte-parole d'une composante qui écrit pour intervenir dans le débat politique, pour mobiliser les soutiens, pour promouvoir une idéologie. Il s'adresse non à un public potentiellement universel mais aux membres d'un groupe social d'une sensibilité politique* (Neveu, 2002 : 256-258).

La quasi majorité des journaux paraissant est soit créée à l'initiative d'un acteur ou groupe politique soit dépendant largement du politique comme principale source d'information, de financement et de protection, le secteur économique étant tout simplement en panne.

La formule prévalant est alors *un ministre ou un PDG, un journal* (Tshivuadi, 2005 : 60). Loin de se déclarer propriétaires, les politiques qui agissent dans l'ombre détiennent également les cordons de la bourse et ceux de la sanction, surtout policière.

A l'euphorie qui accompagne la libéralisation médiatique se substitue, très vite, un alignement idéologique voire des blocages structurels pour l'avènement des médias, d'un journalisme véritablement démocratique et donc indépendant et objectif. Parallèlement à cette situation, la masse populaire enhardie par l'action des partis politiques, des groupes de pression et de la presse écrite d'opposition continue à réclamer une requalification du cadre politique par l'instauration d'un nouvel ordre dont la Conférence Nationale Souveraine (CNS) en a jeté une première base.

La CNS visait à *réconcilier le peuple avec lui-même* (Kalecki, 2002 : 84). Pour être précis, sa finalité était de *procéder à une nouvelle redistribution du pouvoir d'Etat susceptible de réaliser l'équilibre nécessaire à tout système démocratique, au sein des institutions d'une part, et entre celles-ci et les citoyens, d'autre part* (Lutundula Apala, 1996 : 141).

Initialement prévus pour durer deux semaines, les travaux de la CNS, inaugurés en juillet 1991, se terminent en un atterrissage forcé le 06 décembre 1992. C'est dans ce sens que pour beaucoup, son bilan est contradictoire voire mitigé (Ndaywel è Nziem, 1998 : 772-783; Kabongo Nkole, 1994 ; Gaise N'Ganzi, 1996 ; *Afrique et développement* N°15, 16, 17 et 22).

Plusieurs raisons sont avancées dont la qualité maintes fois contestée, par certaines parties en présence, de sa véritable souveraineté et le caractère impératif, exécutoire et opposable à tous de ses décisions. Pour d'autres, cet examen ou autocritique approfondie de l'histoire du pays, de ses institutions et du système qui a guidé leur fonctionnement a rapidement tourné à un vaste déballage, aux tentatives de disqualification des adversaires politiques et à la crise des institutions. Pour d'autres aussi, loin de conduire à une réconciliation nationale, elle a été marquée par un dédoublement institutionnel et constitutionnel voire des conflits au sommet de l'Etat. Elle n'a pas favorisé une cohabitation pacifique des politiques, bien au contraire, elle a laissé le pays sombrer dans un isolement diplomatique. Pour d'autres encore, le contexte politique délétère qui le caractérise et le prolonge a eu comme conséquences la dégradation des conditions générales de vie et du tissu économique. La gabegie financière s'est ajoutée au gonflement exponentiel du déficit budgétaire au point que l'inflation passe de 2 à 4 chiffres. Il y a dollarisation de la vie, surtout à Kinshasa.

Afana propose une image assez explicite pour décrire cette période sociopolitique :

Le congolais cultive le goût de l'extérieur. La démocratie a bouleversé le pays, à tel enseigne que même les intellectuels se sont prostitués. Le changement n'est pas apparu comme un besoin, une urgence, une préoccupation (Afana, 1998 : 76-120).

La Conférence Nationale Souveraine et à sa suite l'Assemblée Nationale qui en sort (Haut Conseil de la République - Parlement de Transition, en sigle HCR-PT) ont néanmoins réalisé une analyse approfondie de l'histoire de la RD Congo, de ses institutions et du système qui a guidé leur fonctionnement ainsi que des hommes qui les ont animés. Parmi les avancées d'après CNS, on ne manquera pas de retenir, dans le secteur médiatique, le projet de créer une Haute Autorité des Médias dès 1992 mais qui sera matérialisé en 2003. On rappellera également la tenue du 13 au 17 mai 1995, des Etats généraux de la communication visant entre autres à baliser le chemin d'une presse écrite professionnelle, mieux structurée et responsable qui connaît désormais la concurrence des radios et télévisions créées à leur tour sans références juridiques claires. Du côté de la légitimation par le suffrage, on notera la mise en place, en juin 1995, d'une Commission Nationale des Elections (CNE) avec 44 membres et qui prévoyait la tenue des opérations électorales (législatives et présidentielles) entre novembre 1996 et juillet 1997 ainsi que les élections provinciales et communales au courant des années 1998 et 1999.

La période qui prolonge la CNS a vu émerger peu à peu un dynamisme social réfléchi par des

nouvelles structures d'organisation collective mais surtout l'émergence de nouveaux modes de production démocratique, de nouveaux mots d'ordre et de nouvelles stratégies de combat politique qui traduisent l'irruption des vocabulaires naguère inconnus dans le discours politique populaire.

Parmi ces nouveaux vecteurs du discours, de l'indiscipline et de l'émancipation, il y a notamment les sit-in, les villes mortes, les grèves générales, la désobéissance civile, les tracts, les graffitis, les manifestations publiques, etc. (Idzambuir Assop, 1993 : 5-10 ; Ngbanda, 1994 : 159-183 ; Monga, 1994 ; De Dorlodot, 1994 ; Loka-Ne-Konge, 1996 : 49-59 ; Likosi, 1998). A côté de ces méthodes d'expression spectaculaire qui font la une des journaux d'opposition, il faudrait particulièrement retenir la prévalence de la rumeur dans les circuits populaires, politiques et surtout médiatiques. C'est dans ce sillage que se créent également des lieux de désaccords et de rassemblements avec ses nouveaux langages, ses discours originaux, ses codes qui amènent peu à peu le discours politique sur la place publique, bref un nouveau circuit de communication politique informelle : *le parlement debout*.

Pour résumer la thèse de A. Kayembe Malu (2003), l'émergence du phénomène parlement debout serait non seulement la conséquence des mutations constatées à l'horizon sociologique de circulation et d'accès à l'information politique (de presse ou non) par des congolais sur la place publique mais également la conséquence de l'inadéquation de l'offre de l'information politique par les médias qui restent sous la coupe des acteurs politiques (d'opposition ou du pouvoir).

Le parlement debout joue un double rôle. Il sert d'agora, de forum, d'espace de débat public, de rencontre des fonctionnaires, des chômeurs, des exclus de la société, des étudiants et donc globalement les exclus de l'espace médiatique. Il est également le terreau des fanatiques, le bras séculier des politiques, d'agitateurs pour l'organisation des manifestations publiques et, dans une certaine mesure, des sources et fabriques des informations pour les médias et participe, à côté de ceux-ci, à l'émergence de cette nouvelle instance, *l'opinion publique*, thermomètre de la société en effervescence.

On terminera ce survol de la première phase de la transition en retenant que la presse écrite, d'abord outil de propagande du politique, organe du parti unique s'est transformée à son tour en vecteur de la démocratie mais sans véritablement idéal démocratique. Et pour cause, elle

s'est inscrite dans les jeux conflictuels du champ politique en favorisant, mieux en pérennisant l'émergence d'un espace public congolais duel requalifiant du coup, à l'épreuve de la réalité locale et ses contraintes, la trilogie de la communication politique (gouvernant – médias – gouverné) si chère à D. Wolton (1997).

En pouvait-il être autrement lorsqu'on sait que la société congolaise a toujours évolué dans une configuration duelle ? Fr. Budim'bani décrit si pertinemment cette dualité lorsqu'il tente d'expliquer quelques raisons du non-respect du code déontologique dans la presse congolaise durant cette phase de la transition, en ces termes :

(...) La deuxième piste explicative est liée à la nature de la société congolaise moderne, une société qui s'est construite depuis l'époque coloniale et s'est consolidée au fil des jours sous un mode dualitaire. Dans ce type de société, la prise publique de parole s'inscrit dans une logique de positionnement politique selon qu'on est proche de la « classe » au pouvoir ou qu'on en est éloigné. On y admet une troisième, une quatrième, une cinquième...voie, défendant une idéologie qui puisse autrement se déterminer qu'en fonction de sa position relative par rapport aux détenteurs du pouvoir politique. Dans ce cadre dualitaire, la communication par les médias est souvent caractérisée par l'intolérance, la servilité par rapport à son groupe d'appartenance, l'anathème et les invectives lancées à ceux des confrères qui pensent autrement. Exemple : tout celui qui critique le pouvoir est opposant, antipatriotique; tout celui qui écrit ou dit du bien du gouvernement est mal vu dans le camp de l'opposition. Il n'y a pas de juste milieu, pas d'équilibre possible (Budim'bani, 2001 : 46).

On découvre ici l'un des facteurs qui conduit depuis 1990 à une catégorisation de la presse écrite essentiellement sur des paramètres politiques : une *presse écrite rouge* (proche du pouvoir en place); une *presse écrite verte* (d'opposition) et une troisième dite *neutre*, qui s'efforce d'ouvrir de manière plus ou moins objective ses colonnes aux différents acteurs politiques.

Il est donc à retenir que la presse est entrée dans une logique contestataire et conflictuelle. En appui aux acteurs sociaux et politiques, les contenus de la presse écrite émergente ont donc également favorisé l'accroissement assez appréciable de la conscience des masses, de leur rôle de locuteur du procès communicationnel et l'étouffement progressif et inéluctable de tous les fondements du pouvoir dictatorial. L'autre mérite est aussi d'avoir contribué à faire le lit du mouvement de « libération » parti de l'Est du pays et qui n'est qu'une continuation de la contestation du pouvoir par un autre moyen politique, en l'occurrence la violence, les armes, la guerre.

4.1.3 Le règne de LD Kabila (1997-2001), la presse désillusionnée

Pour nombre d'observateurs, la première phase de démocratisation en RD Congo est une vaste entreprise piégée, un long tunnel voire une transition manquée ou ratée (Ngbanda, 1994 & 1996 ; De Villers et Omasombo, 1997, Kalombo Nkole, 1997). Il faut en effet reconnaître avec M. Ngalasso qu'on assiste en Afrique, comme ici en RD Congo, à un véritable *bricolage démocratique* qui consiste à *un refus du chaos et de la rupture brutale avec le passé, la volonté de changer les choses en profondeur tout en aménageant une transition indolore vers la démocratie et en privilégiant le dialogue, y compris avec le pouvoir ancien* (Ngalasso, 1996 : 15).

Dans ce contexte de bricolage démocratique, les stratégies langagières, discursives et spectaculaires de défoulement collectif et médiatique ont certes fragilisé le pouvoir en RD Congo sans pour autant conduire à sa chute. Pour y parvenir, il faut attendre une coalition hétéroclite partie de l'Est du pays, soutenue par quelques pays frontaliers dont les régimes ont été depuis bien longtemps mis en mal par Mobutu, pour mettre fin à cette *dialectique de l'ordre conservateur et du désordre inventif*, pour reprendre L. Sindjoun (1996 : 57-67).

Constituée par d'anciens opposants à Mobutu, des officiers dissidents des Forces Armées Zaïroises (FAZ), des troupes des armées rwandaises, burundaises, ougandaises et angolaises et certains Congolais de la diaspora, etc., l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo (AFDL) prend les armes, sous prétexte de protéger la minorité banyamulenge²⁹ et de libérer le Congo de la dictature. En un parcours militaire éclair de six mois, l'AFDL traverse l'immense territoire national et conquiert le pouvoir le 17 mai 1997.

Sa rupture avec le climat de démocratisation en effervescence est nette et radicale tant au niveau de l'orientation du discours politique et économique que de la gestion de l'espace communicationnel. Du point de vue politico-économique, le nouveau régime dénonce l'orientation prise par le processus de démocratisation qui a favorisé le maintien du régime en place et non au bien-être social. Le ton est clairement donné d'abord à l'occasion de la première conférence de presse des dirigeants de l'Alliance le 20 mai 1997, ensuite et de

²⁹ Les Banyamulenge sont présentés essentiellement comme des descendants des pasteurs tutsis arrivés dans la région d'Uvira au début du XIXe siècle. Avec les hutus et leurs troupeaux, ils fuyaient une querelle de pouvoir ayant conduit au génocide de 1994 au Rwanda.

manière plus explicite, avec le discours d'investiture, le 29 mai 1997, du nouveau président Laurent Désiré Kabila. Pour lui, *l'avènement de l'AFDL au pouvoir marque la fin d'une période d'irresponsabilité illimitée, de corruption généralisée, de détournements institutionnalisés, la fin de violences et de violations flagrantes des droits de l'homme.*

Tout en proclamant *la disparition d'un système de gouvernement fondé sur le clientélisme et sa légitimation extérieure*, le nouveau pouvoir récuse pourtant la liberté d'association et de surcroît, le multipartisme. *La prolifération des partis politiques*, déclare-t-il, *visé à distraire et diviser le peuple*. Par contre, l'institutionnalisation de l'AFDL en parti unique constitue *le début d'une ère nouvelle, de la naissance républicaine, de la redémocratisation, de la reconstruction nationale*. Les activités des partis politiques sont interdites durant deux ans. C'est également ce délai que se donne l'Alliance pour organiser les élections dans l'ensemble du territoire national.³⁰

Cette option, de rejeter les acquis de la CNS, d'une part et, d'exclure du pouvoir et de limiter les activités des forces politiques et associatives ayant pourtant contribué à éroder le pouvoir en place, d'autre part, est très mal perçue des congolais qui craignent devoir revivre les tares du parti unique. C'est dans ce cadre qu'à peine deux mois après la prise du pouvoir par l'AFDL, l'Association de Défense des Droits de l'Homme (AZADHO)³¹ rappelle ouvertement au nouveau pouvoir :

qu'en dépit d'un cheminement politique balbutiant la période de transition démocratique a permis une réelle avancée vers la construction d'une société véritablement démocratique: pluralisme d'opinion exprimé par l'existence de différents courants politiques, de différents mouvements syndicaux et de défense des droits de l'homme, de développement des organes de presse et surtout d'une opinion publique dégagée de toute peur (AZADHO, Appel urgent N°3/97 du 10 juin 1997).

A contrario, l'AZADHO observe *avec préoccupation la tendance à la dérive par les nouvelles autorités vers un Etat totalitaire et une démocratie liberticide*. Elle fustige entre autres les exécutions sommaires et extrajudiciaires, le recours spontané et presque naturel à la justice privée, les perquisitions illégales, extorsions et rançonnements, les tortures et traitement cruels, les restrictions des libertés publiques et individuelles, l'interdiction de

³⁰ Au fur et à mesure de son avancée, l'AFDL a organisé des élections locales et des gouverneurs par acclamations ou par mains levées.

³¹ En la faveur du changement de dénomination du pays en 1998 par L-D. Kabila, la lettre « Z » présent dans l'acronyme est remplacée par un « S ». L'institution se nomme désormais : Association Africaine de Défense des Droits de l'Homme, en sigle ASADHO.

toutes les manifestations à caractère public, hormis celles de l'AFDL, etc.

Du côté des médias, les éditoriaux et Unes de la presse écrite, déjà habitués à la liberté d'expression et à un ton dérangeant, ne manquent pas de questionner les choix sociopolitiques fondamentaux des « libérateurs » chez qui le souci de stabilité politique, de la reconstruction et de la sécurité se traduit déjà par des premières arrestations et une mise entre parenthèses de certaines libertés de la presse. Bien que le paysage médiatique connaisse un foisonnement de titres, de radios et de télévisions, on est presque revenu au climat de censure de la deuxième république.

La presse, qui a pourtant soutenu dans une large majorité l'avancée de l'AFDL, est vite désillusionnée tant par l'amateurisme des dirigeants, par la création d'une nouvelle caste, par la multiplication des affaires et contrats louches, par la présence au sommet de l'Etat des étrangers (officiers rwandais) que par les diverses arrestations notamment des journalistes.

La tentation des gouvernants est en effet d'étatiser ou d'interdire tous les médias proches de l'opposition et/ou soupçonnés d'appartenir aux dignitaires de la deuxième république, d'une part, et de mettre sous les verrous tous les journalistes « douteux », « ennemis de la révolution » et pour actes « anti-patrie », d'autre part.

Deux institutions sont mises à contribution pour assurer cette stratégie du bâton et de la carotte : les services de sécurité et le Ministère de l'information. Au sujet des services de sécurité, on prendra à titre purement indicatif, la lettre de R. Ménard du 26 février 1998 au Président Kabila. Alors Secrétaire Général de Reporters Sans Frontières (RSF), Ménard constate que la liberté de presse est en péril. RSF indique que c'est dans les geôles des Services de la Détection militaire des activités anti Patrie que croupissent Bonsange Yema, Mossi Mwassi et Modeste Mutinga, respectivement directeur du Journal *L'Alarme*, correspondant de BBC et directeur du groupe de presse *Le Potentiel*. De son côté, le Directeur du *Soft* Kin Kiey Mulumba révèle qu'outre la saisie de plusieurs de ses éditions internationales, entre mai et juin 1998, deux de ses journalistes, Kidimbu Mpese et Kharomon Awazi, respectivement directeur de production et rédacteur en Chef adjoint, sont en prison pour des articles dont ils ne sont même pas les auteurs.

La relation et la perception du nouveau pouvoir sont globalement négatives dans la presse écrite. Quelques travaux et rapports sur l'Etat de la presse entre 1997 et 2001 en attestent.

Pour exemple, dans sa thèse sur le personnage Kabila dans la presse congolaise, Tebangasa Apala conclut à une construction et perception plutôt changeante de l'image du Chef de l'Etat malgré son accession au statut de « héros national », à sa mort en janvier 2001. De la figure du vieux maquisard à celle de Chef rebelle ensuite du « Papa Mzee » (sage) en quête de légitimité et d'émancipation jusqu'à son décès, l'analyse du contenu entre autres de *Le Potentiel* démontre que ce journal n'est pas tendre avec le nouveau président et son régime. Tebangasa écrit :

on remarque également que l'Etre de notre personnage est très changeant (...) Pour le narrateur, ici Le Potentiel, immédiatement après la prise du pouvoir, Kabila est qualifié tantôt de panafricaniste qui confisque le pouvoir, tantôt de démagogue. En 1998, il est Président de la République, tombeur de Mobutu, Deus ex machina, bête noire des Occidentaux, Papa Mzee, Kabila 3, mais il est aussi considéré comme Chef rebelle, un autre Mobutu (le plus grand dictateur de l'Afrique) (Tebangasa Apala, 2008 : 163).

Quant au régime politique, l'analyse de ce journal démontre que d'août 1999 à janvier 2001 et donc malgré la guerre d'agression contre le pays, *la représentation du régime Kabila paraît défavorable au personnage principal du récit, Kabila. En réalité, ce sont ses ministres, les CPP récemment créés et surtout son manque d'ouverture politique qui sont mis en cause (...)* En dépit de cette qualification de vieux sage (Mzee), *Le Potentiel* voit toujours en lui un chef rebelle (Idem : 182).

Dans son rapport publié le 03 mai 2000, JED constate à son tour que 100 journalistes sont sous les verrous. Ce rapport s'intitule, à juste titre : *Liberté de la presse : la grande illusion*.

Nous avons évoqué précédemment la stratégie de la carotte. Illustrons-la.

Aux fins de promouvoir les médias et surtout créer un front interne favorable au régime de l'AFDL face à la guerre d'agression contre le pays, le pouvoir a créé à partir de décembre 1998 un fonds d'aide aux médias. Cependant, ce subside a essentiellement profité à quelques journalistes et médias favorables au pouvoir. Il a surtout été à la base de l'une des graves crises entre grands patrons de presse de la capitale. C'est l'affaire CASPROM (Caisse de Solidarité pour les Professionnels des Médias).

Pour résumer, une association dénommée CASPROM devrait gérer conjointement avec le Ministère de l'information un subside annuel à la presse ou pour reprendre L.-D Kabila, *un don du chef de l'Etat pour rendre la presse forte*, d'une valeur d'un million de dollars.

Constat : déjà très paupérisés et politisés, les patrons de presse vont s'entre-déchirer.

Résultat au sein de la corporation : un affaiblissement considérable de l'autorité morale de l'Union Nationale de la Presse Congolais (UNPC) sur les grands patrons de presse ; des arrestations, accusations réciproques et condamnations pour diffamations ; des brûlots incendiaires des mécontents, etc. Bref, une gestion très opaque et partisane qui va donner lieu à des discours conflictuels entre journalistes dont un des plus violents va opposer Lady Luya et Pius Mwabilu, respectivement patron de *Le Palmarès* et de *L'Avenir* pourtant partisans tous les deux du pouvoir en place. Il faut attendre la tenue en 2004 d'une nouvelle assise dite de la « Refondation de la presse », pour voir se tasser pour quelques mois cette fronde qui a néanmoins renforcé le discrédit sur la presse.

4.1.4 De J. Kabila au vote référendaire. Une presse en otage, se (re)positionne

Le 16 janvier 2001, J. Kabila prête serment au moment où le territoire national est éclaté et contrôlé par plusieurs groupes politico-militaires soutenus par certains anciens pays alliés à l'AFDL.

Pour mettre fin à cette première guerre continentale dont la RD Congo est le théâtre depuis le 02 août 1998, J. Kabila n'a pas d'autre choix que de s'inscrire sur le chemin de la paix et de la réunification du pays. Il s'engage à appliquer l'accord de paix de Lusaka signé entre parties belligérantes en juillet 1999. Cet accord prévoyait entre autres : un cessez-le-feu contrôlé par l'ONU, le désarmement de tous les groupes armés ou encore l'ouverture d'un dialogue national entre gouvernement, opposition, groupes d'anciens rebelles, menant à des élections. C'est en Afrique du Sud que se tient, après plusieurs reports, une conférence dite *Dialogue InterCongolais* (DIC), qui débute en février 2001. Nous n'insisterons pas ici sur les péripéties du DIC encore moins sur les différentes rencontres et concertations politiques qui l'ont précédé. Les restitutions qu'en font P.A. Matusila (2001), *Afrique et Développement* (N°13, 2002) ou P. Bouvie & F. Bomboko (2004) sont suffisamment instructives. Nous ferons simplement observer que la signature d'un Accord global et inclusif intervient après plus de dix-neuf mois de négociations politiques entre Congolais. Le 4 avril 2003, le Président de la République promulgue la Constitution de transition. Il prête serment constitutionnel le 7 avril 2003.

Outre la fin officiellement de la guerre le 30 juin 2003, le DIC débouche globalement sur l'installation d'un gouvernement d'Union nationale selon la formule 1+4, c'est-à-dire un président et quatre vice-présidents issus de différentes composantes du dialogue, pour une période de transition de deux ans renouvelable deux fois six mois. Elle projette également la tenue des élections libres et démocratiques avec en sus, l'adoption d'une Constitution de la Troisième République votée par Référendum populaire ainsi que l'installation des institutions d'appui à la démocratie notamment la Commission Electorale Indépendante (CEI) et la Haute Autorité des Médias.

Dans ce contexte de guerre suivi d'une cohabitation au fil du rasoir, la presse congolaise qui survit essentiellement de l'information politique, doit faire face à un nouveau dilemme en attendant les élections : pour qui ou contre qui écrire lorsque dans la capitale cohabitent au sein du gouvernement des groupes politico-militaires prêts à en découdre par les armes ? L'autocensure est de mise. La presse est désormais entre le marteau et l'enclume. Bailly parle d'une *reprise en main des médias par le gouvernement* (Bailly, 2006 : 296). Tshivuadi évoque, au sujet de la presse écrite, d'une *prise en otage des journalistes*. Pour lui, *on est à un pied de l'Irak* (Art.cit. : 55). Le tableau ci-dessous sur la situation de la presse est éloquent.

Tableau 1 : Les cas de violations de la liberté de la presse en RDC selon leurs natures de 2002 à 2005

Natures de violations	2002	%	2003	%	2004	%	2005	%
Interpellations	18	37	18	32	17	26	16	15
Incarcérations	13	27	2	4	7	11	21	19
Agressions	3	6	9	16	10	15	14	13
Menaces et harcèlements	6	12	9	16	12	18	13	12
Pressions et entraves	9	18	17	30	17	26	6	6
Emprisonnements	-	-	-	-	2	3	37	34
Disparitions	-	-	-	-	-	-	-	-
Tueries	-	-	1	2	1	2	1	1
Totaux	49		56		66		108	
		100		100		100		100

Sources : African Media Institute, *L'Etat de l'exercice de la liberté de la presse en RDC*, Kinshasa, 2005, p.27.

Il ressort de ce tableau qu'à mesure que l'on se rapproche des élections de 2006, les cas d'incarcérations injustifiées et de violations des droits de journalistes augmentent sensiblement. Le pic est atteint en 2005 où l'on dénombre un total de 108 cas de violations de la liberté de la presse.

Cette période est également marquée par un certain alignement idéologique clairement exprimé des médias en perspective du vote référendaire puis des élections combinées législatives et présidentielles. La nouvelle formule est alors, *chaque composante politique ses médias, porte-voix officiels*. Un (re)positionnement nécessaire pour certains patrons de presse désormais membres effectifs des partis politiques et de surcroît candidats, pour certains, aux élections à venir. Parmi ces patrons de presse candidats à la députation ou au sénatorial et qui possèdent parfois une radio et une télévision, on citera P. Muabilu Mbayu (Groupe *L'Avenir*), M. Lady Luya (Groupe *Le Palmarès*), M. Mutinga (*Le Potentiel*), C. Tshomba (*Uhuru*), T. Kin Kiey Mulumba (*Le Soft International*), etc.

A propos de ces personnalités du monde médiatique, M.S. Frère constate également que :

toutes ont continué à mener leurs activités de professionnels de l'information en dépit de cette candidature, mettant généralement leur média au service de leur campagne et brouillant davantage encore les cartes entre milieux politiques et journalistiques. (Frère, 2007 : 26)

Elle poursuit en note de bas de page que :

les résultats des élections ont été assez favorables aux journalistes professionnels engagés dans le processus. Ont été élus à l'Assemblée nationale : Colette Tshomba, Directrice de publication de Uhuru (qui est devenue ministre des Congolais de l'étranger), Pius Muabilu Mbayu Mukala (PDG du Groupe L'Avenir), Wivine Moleka Nsolo (Journaliste à la RTNC), Tryphon Kin Kiey Mulumba (Editeur du Soft International), l'ancien ministre et journaliste Barnabé Kikaya Bin Karubi., ainsi que d'autres moins connus : Elvis Mutiri wa Bashara, Lajos Bidin Nkebi Kabila (Le Périscope), Serge Kayembe Mwadiamvita (Digital Congo), Françoise Milolo (CMB), Crispin Kalala Mpotoyi. Au Sénat, Godefroid Kyangwe Muleya (de Mukuba, à Lubumbashi) a été élu sénateur. (Idem : 27)

En réalité, depuis la mise en place du Gouvernement d'union nationale au sortir du Dialogue InterCongolais de Sun City jusqu'à la tenue des élections, le paysage médiatique congolais ne correspond plus simplement à la traditionnelle trilogie : presse rouge, presse verte et presse neutre. L'essentiel des principaux protagonistes de la crise étant au pouvoir, les oppositions se font donc au sein des institutions politiques en cohabitation (exécutive et législative) par médias interposés. L'alignement des médias ne se situe plus forcément et à long terme par rapport à une idéologie politique mais également par rapport aux discours émergents de l'un ou l'autre futur candidat, un groupe politique voire en fonction de l'enjeu de l'actualité. La couverture électorale en sera un révélateur important.

Point n'est besoin de rappeler que derrière cet alignement officiel, se joue un enjeu important pour la presse : la manne financière pour la couverture des campagnes de marketing préélectoral et électoral. Le vote référendaire de décembre 2005 sera le premier round de la bataille entre politiques avec, en première ligne des fronts, le commando d'élite et propagandiste : le journaliste.

Le Référendum a été fixé par la loi n°05/010 du 22 juin 2005 portant organisation du Référendum constitutionnel en République Démocratique du Congo telle que modifiée et complétée par la loi n°05/012 du 02 décembre 2006. Les citoyens en âge de voter et détenteurs de la carte d'électeur sont invités à répondre par « oui » ou « non » à la question suivante : *approuvez-vous le projet de constitution qui vous est soumis ?* (Art.3 de la loi référendaire). Il a lieu le 19 décembre 2005. Le premier tour des élections législatives et présidentielle ainsi que le deuxième tour de la présidentielle sont organisés, respectivement le 30 juillet 2006 et le 29 octobre 2006.

Malgré ce constat de (re)positionnement idéologique de la presse, on ne saurait passer outre quelques autres changements plutôt positifs dans le paysage médiatique congolais. Ce que les journalistes, réunis en un grand congrès dit « de la Refondation » en 2004, se sont engagés à redynamiser la corporation.

Outre la restructuration et la mise en place des nouveaux dirigeants à la tête de l'Union de la Presse Congolaise (UNPC) et dans les provinces, il a surtout émergé de cette rencontre la création d'une autorité d'autorégulation de la presse, l'Observatoire des Médias Congolais (OMEC). Une sorte de police des atteintes à la liberté de la presse qui sont les faits des journalistes qui violent les codes d'éthique et de déontologie. Le paysage médiatique connaît également la création, selon l'esprit du DIC, d'une Haute Autorité des Médias (HAM), une structure d'appui à la démocratie censée désormais réguler et assurer l'accès libre et équitable aux médias à tous.

Au terme de ce long parcours de la transition politique, il est nécessaire de dégager plus ou moins clairement quelques déterminants qui forment le paysage médiatique congolais, son contenu ainsi que sa relation avec le politique.

4.2 Quelques déterminants de la presse congolaise

Commençons par les aspects juridiques et déontologiques jusqu'ici peu évoqués.

4.2.1 Flou juridique et désordre autorégulé

Dans ce contexte d'instabilité sociopolitique qui a longtemps miné la RD Congo, ce ne serait pas une gageure d'affirmer que la presse écrite de Kinshasa est entrée également dans une période de transition. Elle a, pour ainsi dire, évolué dans un contexte de crise juridique à deux niveaux portant respectivement sur les textes identifiant la profession, d'une part et le fonctionnement de même que le recrutement au sein des organes de presse, d'autre part.

4.2.1.1 Des textes juridiques flous...

Cette crise est à rechercher notamment dans les contours assez flous des textes juridiques relatifs à la dénomination même de ce métier de journaliste auquel a toujours été accolé le qualificatif «professionnel». Ces textes donnent une identité particulière, privilégiée voire exclusive à ce métier dans l'espace social sans pour autant éclairer sur ce qu'est par définition le « journaliste » encore moins les conditions ainsi que les structures de contrôle de la validité de la formation a priori à l'adhésion du candidat journaliste à la profession.

A titre illustratif, la loi qui a longtemps régi de façon homogène les médias au Congo définit la profession en ces termes :

*par professionnel de la presse, il faut entendre **toute personne** œuvrant au sein des catégories de métier et se **vouant d'une manière régulière** à la collecte, au traitement, à la production, à la diffusion de l'information et des programmes à travers un organe de presse et qui **tire l'essentiel de ses revenus** de cette profession.³²*

A travers cette définition, on constate que la loi propose une conception plutôt générique afin de désigner un corps des métiers dans le secteur des médias et elle fait du journalisme une profession liée essentiellement à la pratique et au revenu y afférents. Elle a relégué au second plan la formation préalable ainsi que l'adhésion à la pratique effective des principes éthiques et déontologiques inhérents à cette profession. Dit autrement, la loi est muette notamment sur le profil académique et renvoie, a contrario, à rechercher ailleurs les conditions d'accès à cette catégorie de métier à savoir, les statuts de la corporation.

Cette situation a eu, entre autres pour conséquence, de renvoyer l'organisation du métier à la corporation des journalistes, ce qui est positif, mais elle a créé un vide juridique qui se

³² Loi n° 96-002 du 22 juin 1996 fixant les modalités de l'exercice de la liberté de la presse, Titre premier (des dispositions générales, Section 2 : De la terminologie), dans, *Journal Officiel*, N° spécial août 2001. C'est nous qui mettons en gras certains passages.

manifeste par une sorte de désordre autorégulé. Concrètement, ce secteur a été longtemps caractérisé par un défaut d'application effective des textes conditionnant l'accès à la profession, par une remise en question régulière de la légitimité même des structures de la corporation tant par les journalistes eux-mêmes que par les politiques et enfin, par une absence jusqu'en 2004, en dehors du pouvoir étatique, d'une structure de régulation du secteur et donc à même de sanctionner de manière impartiale les éventuels dérapages.

D. M'Baya Tshimanga, Président de Journalistes en danger (JED) indique à juste titre que *contrairement à certains pays africains, la République Démocratique du Congo dispose d'un arsenal juridique national et international qui pourrait faire d'elle un meilleur élève (...) Le point faible de la RDC reste, à ce jour, le fossé entre le discours et la pratique, entre la loi et la mise en application de cette même loi* (2002 : 56). Le secteur de la presse n'échappe à ce constat.

Cette contradiction se résume par une inadéquation entre les conditions de production et les contextes sociopolitiques très contraignants qui ont toujours rendu difficile *de déterminer les contours exacts du cadre juridique dans lequel s'exerce l'activité de la presse* (Murhula-Amisi Nashi, 2002 : 131). Pour mieux comprendre cette situation, on suivra à ce sujet M-S. Frère qui a si pertinemment décrypté ces textes juridiques dans ses nombreuses études.

Dans son analyse du cadre réglementaire et institutionnel de la presse congolaise, elle avance que :

les médias ont été longtemps régis en RDC par l'Ordonnance-loi n°70/057 du 28 octobre 1970 et l'Ordonnance-loi n°81/011 du 02 avril 1981 modifiant la première, relative à la liberté de la presse en République du Zaïre. Ce dernier texte précisait que le journaliste congolais était avant tout «un militant du MPR, chargé de véhiculer les idéaux du parti (Frère, : 115-116).

Ces textes positionnent clairement le journaliste au service du politique. Cependant, poursuit Frère :

ce régime, qui ne portait que sur la presse écrite, étant devenu obsolète vu la libéralisation de fait du secteur, la Conférence Nationale Souveraine a émis une série de recommandations visant à réformer ces textes et à redéfinir les principes et les structures de la communication conformément aux exigences d'une société démocratique... La commission de l'information de la CNS a entre autres, dénoncé la confiscation de la liberté d'expression, l'usage de la censure, la rétention de l'information, le mensonge et la falsification de la vérité, l'orientation, la manipulation et la partialité de l'information qui ne correspond pas aux attentes de la population (Idem : 116).

En 1995, les Etats généraux de la communication ont demandé et préparé la révision de ces textes. C'est de ce processus qu'est issue la loi n°96-002 du 22 juin 1996 qui régit l'ensemble du secteur. La loi stipule en son article 8 que :

toute personne a droit à la liberté d'opinion et d'expression. Par liberté d'opinion et d'expression, il faut entendre le droit d'informer, d'être informé, d'avoir ses opinions, ses sentiments et de les communiquer sans aucune entrave quel que soit le support utilisé sous réserve de la loi, de l'ordre public, des droits d'autrui et des bonnes mœurs.

La loi de 1996 est très libérale puisqu'elle met fin au monopole juridique étatique sur le secteur de l'information, qui existait encore de droit (sinon de fait). Elle proclame la neutralité des médias publics et officialise l'instauration du régime de la déclaration en lieu et place de celui de l'autorisation préalable (Mweze Chirhulwire, 2004 ; MPI³³, 2005 ; IPP, 2006 : 17-24). Cependant, conclut Frère :

elle ne traite pas du statut du journaliste qui demeure dès lors régi par l'Ordonnance-loi de 1981, obsolète puisqu'elle a été élaborée dans un contexte où le pluralisme et les initiatives privées n'existaient pas.

C'est dire que malgré l'existence d'un cadre juridique réglementant la presse, celui-ci a été totalement inopérant depuis son adoption dans le sens où un écart flagrant demeure entre le texte de 1996 et son application. Bien plus, la loi de 1996 chapeautait un secteur caractérisé par le non-respect des règles éthiques et déontologiques.

De plus, si pendant longtemps l'identification du journaliste était conditionnée par l'octroi d'une carte de presse et l'enregistrement à l'Union Nationale de la Presse du Zaïre (UNPZ), devenue plus tard UNPC, il reste, dans la pratique, que la délivrance de la carte est devenue à bien des égards le fait de la « maison ». C'est-à-dire du ressort cavalier du propriétaire de l'organe ou parfois même du journaliste lui-même qui recourt aux services d'une bureautique au coin de rue. Au lieu de chercher une reconnaissance officielle de la corporation à travers la carte de presse, certains « journalistes » se sont contentés de la carte de service comme passeport d'accès et d'exercice du métier.

Cette pratique abusive a favorisé l'émergence progressive *des journalistes quados, des moutons noirs*, qui ne sont pas enregistrés officiellement à l'UNPC et donc l'accès à la profession des candidats, dans la plupart des cas, non issus des institutions spécialisées dans la

³³ MPI : Ministère de la Presse et l'Information ; IPP = Institut Panos Paris (actuellement Institut Panos Europe)

formation des journalistes. Les conséquences sont multiples : non-respect du principe éthique et déontologique, diffamation, incitation à la haine, manque d'objectivité et d'impartialité dans les contenus médiatiques, etc.

Fr. Budim'bani est plus explicite. Pour lui,

faute d'une formation appropriée au métier d'informateur. La plupart de journalistes professionnels ont été formés sur le tas et très peu d'entre eux ont pris part à un séminaire de formation professionnelle ou d'information déontologique. D'où la réticence de nombreux d'entre eux à se reconnaître membre d'une même corporation, soumise à un certain nombre d'obligations destinées à garantir l'honneur et la crédibilité de la profession (Budim'bani Yambu, 2001 : 46).

Sur ce point, la structure de gestion de la corporation elle-même contestée et écartelée entre partisans du pouvoir et opposants, n'a pas entrepris des actions efficaces pour assainir définitivement la profession, poser les bases juridiques et pratiques en vue d'un contrôle effectif des choix qualitatifs au sein des organes. Il faudrait attendre l'année 2004 pour assister à la réforme en profondeur des textes et de la corporation. Cependant, les enjeux politiques et financiers des élections de 2006 pour certains patrons de presse ont rendu difficile le travail de régulation et surtout la couverture impartiale du processus électoral.

4.2.1.2 ... et des structures organisationnelles internes bancales

Le second indice qui particularise la presse écrite est à rechercher dans le fonctionnement et l'organisation juridique interne très bancal frisant à bien des égards des structures similaires au secteur d'économie à caractère informel. M.-S. Frère est également de cet avis lorsqu'elle fait le constat d'une absence de planification dans la gestion des journaux qui se traduit ainsi par un manque de fonds de roulement, de perspectives claires sur les investissements à consentir et de délais d'amortissement (Frère, 2001 : 28-58).

En effet, la plupart de journaux paraissant en RD Congo fonctionnent à vue. Ils n'ont pas développé des plans d'autofinancement qui peuvent garantir leur autonomie idéologique et leur indépendance. C'est ce qui a donné un caractère éphémère aux journaux et a favorisé *la montée d'un journalisme du ventre* (Murhula-Amisi Nashi 2002 : 134-135). Concrètement, de près de 1329 journaux en 1990, on est rapidement descendu à 213 dont 64 paraissent effectivement et à peine une dizaine des quotidiens (Kayembe Malu, 2004 : 6 ; S. Frère, 2008). Ceci a eu comme effets : une baisse vertigineuse de vente, de revenus, et surtout de tirage (de 50.000 à 1000 voire 500 pour certains).

A ce déficit organisationnel, il faudrait ajouter que les conditions de recrutement et la situation socioprofessionnelle à l'intérieur des organes sont largement voire exclusivement du ressort du propriétaire. De l'observation du chef même des journalistes réunis en 2004 à l'occasion du *Sommet de refondation*, il est apparu que la profession a essentiellement connu un modèle de recrutement et de promotion des agents sans référent statutaire (juridique) à l'interne clairement défini et vulgarisé.

Dans bon nombre d'organes de presse, en effet, l'engagement du journaliste n'est presque jamais sanctionné par un document juridique en l'occurrence la signature d'un contrat de travail d'une part, et le virus de la tribalisation des espaces sociopolitiques et économiques a, de son côté, commencé à gangrener le secteur. Ceci a eu entre autres comme conséquence majeure, une organisation et une gestion familiale voire paternaliste au sein des organes de presse.

A cette situation, on associerait la question épineuse liée aux conditions socioprofessionnelles notamment l'accès aux technologies de l'information et de la communication, la difficulté d'accès à certaines sources d'information, à la mobilité du journaliste pour la collecte de l'information ainsi que l'accès ou le droit à un salaire régulier et décent qui ont indéniablement favorisé une inféodation débouchant à une sorte de mariage open (ouvert) entre la presse et le monde politico-économique. Qu'en est-il de ce mariage ?

4.2.2 Presse et pouvoir politique : Un mariage open

La fable de La Fontaine, *le corbeau et le renard*, semble être une bonne illustration de la dynamique interactionnelle entre le politique et le médiatique dès le début de l'année 1990 pour se pérenniser jusqu'à la période électorale avec comme particularité une inversion constante des rôles selon les intérêts en jeu. Nous dirions même que le concept de *mariage open* (*mariage ouvert*), c'est-à-dire *de monogamie périodique fait de divorces et de remariages, de sexualité libre le temps d'une soirée* que développent les anthropologues américains Georges et Nena O'Neill (1972 : 12) illustre à merveille l'intrication du champ journalistique et du champ politique en RD Congo.

En effet, par rapport à la ligne éditoriale et selon les contextes sociopolitiques du pays, on

découvre une presse tantôt comme caisse de résonance, tantôt comme relais et champ de bataille des discours conflictuels des politiques, tantôt comme contre-pouvoir des gouvernants, tantôt comme nationaliste et militante, etc. De l'économie de notre observation affinée de la relation presse – politique, nous avançons que cette interaction est marquée par trois formes de relation : de dépendance économique ; d'inféodation et de légitimation idéologique ; de répression et de suspension au plan juridique.

4.2.2.1 La relation de dépendance économique

La plupart des organes de presse sont créés et/ou contrôlés par des opérateurs politiques et économiques et donc généralement alignés derrière un mouvement politique. Colette Braeckman est également de cet avis lorsqu'elle écrit :

ces publications sont marquées par une double caractéristique : d'une part, elles sont avant tout des organes de dénonciation, s'attachant à mettre au jour les scandales, les collisions de la Deuxième République... D'autre part, ce sont aussi des organes qui naissent dans le sillage des hommes politiques (C. Braeckman, 1992 :346).

De plus, la paupérisation qui caractérise les médias kinois réduit sensiblement le circuit de distribution et les sources de recettes sûres. C'est dans ce sens que African Media Institute soutient que :

le marché de la publicité, généralement pourvoyeur des recettes, est très aléatoire. Car il est caractérisé par le rétrécissement du parc des annonceurs en raison du contexte politique vicié et d'un environnement économique peu favorable aux affaires (African Media Institute, 2004 : 66).

C'est dire qu'au regard de sa situation économique difficile, la presse trouve une voie de sortie ou de survie essentiellement auprès du politique et du pouvoir économique qui ne font, en réalité, qu'un et qui sont seuls capables de financer une institution de presse viable.

Cette dépendance a comme conséquence, en retour, la mainmise de ces acteurs externes au secteur notamment dans l'orientation à donner à certaines productions médiatiques. Cette forte dépendance se manifeste concrètement par la prédominance des informations politiques sous forme de compte-rendu des événements ministériels et institutionnels, des interviews à caractère promotionnel, l'absence des articles critiques et de reportage de terrain impartial, la politisation du journaliste, le déséquilibre dans l'accès aux médias, etc.

Plus globalement, le champ journalistique se laisse entretenir par le champ économique et

politique à travers le coupage³⁴. *Cette pratique consiste en une rétribution morale et financière accordée à un professionnel des médias en vue d'obtenir de lui le gel ou la diffusion d'un reportage ou d'une interview, d'une enquête, d'un commentaire ou d'une analyse.* (African Media Institute, *Op.cit.*, p.76).

R. Mukeni Lapess indique, au sujet du coupage, que *cette pratique se présente comme un phénomène qui a réussi à opérer un glissement de sens, allant de l'acte de corruption à l'acte de négociation, en passant par l'acte de motivation* (Mukeni Lapess, 2006 : 6). Dans sa thèse consacrée justement à ce phénomène - ou plutôt à ce fait social de par son profond ancrage dans la profession -, il note qu' :

en glissant du banal au construit au sein du système médiatique, les professionnels des médias et les organes de presse empruntent un processus de mise à mort des principes universels d'exercice de leur métier. Le processus prend naissance à l'issue du procès de négociation par une démarche de désuniversalisation des principes déontologiques et éthiques (...) une tendance à délocaliser, à dénaturer les principes universels du métier de journalisme pour leur trouver des palliatifs puisés dans des pratiques locales (R. Mukeni, Lapess, 2005).

Cette pratique a comme répercussions notamment de restreindre la liberté d'agir et de penser du journaliste et donc d'une certaine manière de créer une relation de dépendance pour la survie économique de l'organe de presse. Ceci rend inapplicable les prescrits de l'article 7 du code d'éthique et de déontologie qui précise que *le journaliste digne de ce nom ne doit pas accepter un quelconque présent de la part des sources d'information, aucun avantage ou cadeau pour diffuser ou étouffer des informations, ni aucune gratification en raison de la publication de la distorsion ou de la suppression d'une information* (OMEC, 2005 : 12).

4.2.2.2 La relation d'inféodation et de légitimation idéologique

La relation de dépendance économique a comme pendant la dépendance idéologique dès l'instant où le journal est politiquement marqué. Ce type de relation que nous qualifions d'inféodation idéologique cautionne certains types de construction des personnages politiques par et dans les médias. Ceci justifie le fait que les relations entre la presse et le politique en RD Congo soient surtout de rapprochement, surtout de la part du politique qui voit dans la presse, le moyen d'exercer son hégémonie. La presse, une fois entrée dans cette logique, sert

³⁴ A la suite d'une première tentative de cerner l'ampleur de ce phénomène par l'ONG Journaliste En Danger en 1999, l'OMEC a organisé à son tour, du 24 au 25 mai 2006, un séminaire atelier autour de l'incidence du coupage sur la pratique journalistique et le développement sous le thème « *Médias, développement et éradication de la pauvreté* ».

de caisse de résonance du politique. C'est l'inféodation de la presse au politique.

M. Dagneud le dit mieux lorsqu'elle avance que *les hommes de plume nourrissent leurs papiers grâce à une active action de socialisation avec la sphère politico administrative* (Dagneud, 2000 : 27). Ceci justifie aussi la connivence de la presse avec les hommes politiques. Ce qui compromet même la qualité de l'information car il y a là une tentative de substitution de la légitimité médiatique à la légitimité politique qui en soit n'est qu'un danger comme l'observe pertinemment Mbwebwa. Il écrit :

Il y a une manipulation qui s'installe par des groupes d'intérêts, afin de faire parler en leur faveur, parce qu'ils détiennent le monopole financier (Mbwebwa Kalala 2001 : 64).

Mabiala Mantuba est plus précis lorsqu'il souligne, à son tour, que

la stratification sociale est à la base de cette manipulation, qui fait passer la presse pour caisse de résonance au profit d'une strate donnée. La communication entre gouvernants et gouvernés ne se réalise plus que par l'entremise des médias qui ont pour rôle d'amplifier les symboles et les stéréotypes du pouvoir (...). Lorsque les médias deviennent des instruments de propagande politique, le pouvoir frappe sans pitié tous les organes de presse qui publient un discours hétérodoxe vis-à-vis des actions du régime (Mabiala Mantuba, 2001 : 77).

Cependant, à l'idéal nous pensons dire à la suite de Dagneud que l'élite politique et médiatique devrait être

unie par une chaîne d'interdépendance, qui limite la marge d'action de chacun des individus qui la composent (...) ce lien de dépendance réciproque symbolise la société moderne où l'organisation du débat collectif et le rapport à l'opinion publique, levier essentiel de la fonction gouvernementale passe par les organes de presse (Dagneud, 2000 : 13).

La presse devrait agir comme un stimulus endogène au système. La même ambivalence, Cyril Lemieux la conçoit comme des

distanciations imparfaites » impliquant les rapports qu'entretiennent les journalistes et les responsables politiques ou administratifs. Ces derniers se méfient des spécialistes de l'information (...) simultanément, ils soignent leurs relations avec ces milieux, vecteurs importants pour toucher mais aussi connaître le public chez qui sommeille l'électeur (Idem : 26).

Au Congo, la presse promeut et construit des personnages politiques et vice versa en élaborant les acteurs, en leur donnant des formes, des portraits, en leur donnant la consistance de personnages auxquels il est possible de s'identifier. La politique devient une médiation et son acteur, un produit de cette médiation.

4.2.2.3 La relation de répression et de suspension en cas de délit

Cette dernière relation est perceptible jusqu'en 2006 malgré la création d'une Haute Autorité des Médias (rebaptisée Conseil Supérieur de l'Audiovisuel et de la Communication) censée réguler le fonctionnement de la presse sur base des codes éthiques et déontologiques et lui assurer une certaine autonomie vis-à-vis du pouvoir politique.

Cette situation de répression, par l'usage du bâton et de la carotte, est bien perçue par African Media Institute. L'institution fait l'état des lieux de la relation de la presse avec le pouvoir politique en ces termes :

arrestations et emprisonnement des journalistes, la pratique de la censure et de l'autocensure dans les médias publics, l'inaccessibilité aux sources d'information, la difficile circulation de l'information, l'entrée en force de la propagande et de la désinformation, la persistance de la pratique du monnayage de l'information et de la communication, les pressions d'ordre divers sur le journaliste et l'absence de l'aide publique à la presse (African Media Institute, Op.cit. : 26-31).

D. M'baya Tshimanga souligne à son tour que

le traitement actuel de l'information n'est pas propice à la vie démocratique car la stratégie gouvernementale face aux médias est marquée par l'hostilité et la manipulation. La critique est souvent vue comme démobilisatrice et contraire aux intérêts du pays. La liberté d'expression est souvent utilisée abusivement afin d'encourager l'intolérance et même la haine ethnique. Il n'existe pas d'accès généralisé aux informations officielles (M'baya Tshimanga, dans M.-S. Frère (Dir.), Op.cit : 56).

Pareille situation préélectorale révèle un déficit des mécanismes adéquats susceptibles d'assurer l'assainissement de l'espace médiatique. Un assainissement qui permettrait à la presse de se mouvoir convenablement et de jouer efficacement son rôle de médiateur et de support à l'épanouissement et la consolidation de la démocratie. Au demeurant, il faut rappeler que les arrestations et meurtres des journalistes, les intimidations et suspensions des journaux ont constitué le lot quotidien de la presse face à la main mise du politique.

Le démarrage du processus électoral en fin d'année 2005 et au long de l'année 2006 n'a pas contredit cette situation. Car, durant la période électorale, on observe une politisation des structures médiatiques. Certains journaux sont davantage un lieu de prolongement du combat politique. Les mêmes contre-performances demeurent, en termes d'absence d'équité et d'équilibre dans le traitement de l'information, de non-respect des normes éthiques et déontologiques, de la quête du sordide et du sensationnel. Cette situation démontre les limites des structures corporatistes de la presse, de la HAM et de la persistance du désir du politique

d'inféoder la presse notamment par l'insertion des contenus péri-journalistiques.

4.2.3 Contenus péri-journalistiques et influences des non-professionnels

Une observation attentive du contenu de la presse écrite congolaise permet de dégager cinq constantes : la présence de certaines informations péri-journalistiques politisées et produites par des non-professionnels ; le grappillage des informations des médias périphériques et des institutions ; les lignes éditoriales fluctuantes ; la collision des faits aux commentaires et enfin, le faible espace quantitatif et qualitatif réservé aux gouvernés ou plus globalement aux remontés d'avis des lecteurs.

Il existe plus ou moins trois catégories de non-professionnels³⁵ évoluant dans le sillage de la presse écrite kinoise : les correspondants pigistes et les occasionnels, les correspondants qualifiés de « particuliers » et enfin, les analystes et/ou personnalités savantes. Chacune d'elles propose des articles liés tantôt aux faits locaux, de proximité et de l'intérieur du pays, tantôt des articles d'analyse et de critique autour des questions d'actualité (sociale, politique, économique, culturelle, nationale, internationale, etc.).

Cependant, la politisation des médias a ouvert l'accès à la profession à une autre catégorie de non-professionnels plus sournois que nous nommons les « sans visages » ou plus cyniquement des « sans-papiers » journalistiques. Modeste Mutinga, Président de la HAM, les a considérés, à l'occasion du Congrès de la Presse en Mai 2004, comme *des "moutons noirs"*, c'est-à-dire *des journalistes politiciens, proches des services de communication des partis politiques et soucieux de diffuser des informations promotionnelles préparées au préalable dans les cabinets politiques. Et des pseudos journalistes mais sans rédaction connue, d'autre part.*

Lorsqu'elle se construit sur un discours conflictuel et polémique, l'information produite par ces non-professionnels de l'information est rarement signée et l'auteur se cache derrière une initiale, un pseudonyme ou simplement le nom du journal. Pour l'Observatoire des Médias

³⁵ L'ORM consacre entièrement le N°35 du Bulletin *Médiatiques. Récit et société* à cerner ce concept et ses acteurs. Lire Médiatiques, *Non-professionnels de l'information*. Louvain-la-Neuve, 2004. Cependant, dans les orientations théoriques et méthodologiques qui fondent une partie significative de ses analyses ethno-politiques sur ces acteurs, l'ORM délimite plutôt le concept de non-professionnels de l'information aux correspondants non-professionnels au sens légal exerçant dans la presse écrite.

Congolais, ces contenus péri-journalistiques favorisent :

le recours à l'injure et au sensationnalisme, le manque de clairvoyance sur l'objectif et l'utilité, la diffusion ou la rétention de certains types d'informations, l'injure et la diffamation, l'utilisation des journaux à des fins de propagande, l'absence de signature de certains articles commandités, l'appel à délation, la prédominance des informations politiques sous forme de compte rendu des événements ministériels et institutionnels, l'absence des articles de reportage de terrain, le manque de rigueur et le traitement démesuré des faits récoltés, et surtout la production d'une information conflictuelle à la titraille belliqueuse (Institut Panos Paris, 2006 : 25-106).

On a constaté dans certains journaux la montée du phénomène de repiquage brut, sur plusieurs pages et rubriques différentes parfois sans citation des sources, des événements tirés des médias périphériques (RFI, BBC, VOA, TV5, etc.). Certaines de ces informations non référencées proviennent parfois des sites à accès gratuit sur Internet si elles ne sont simplement pas livrées et reproduites comme telles à partir des sources institutionnelles (MONUC, EUFOR, Ministères et autres organismes, etc.). Hormis dans les cas d'articles commandités et promotionnels, cette situation s'expliquerait notamment par la faiblesse de moyens techniques et financiers alloués aux journalistes pour la collecte des informations ou au contraire cela relève tout simplement d'un manque de professionnalisme.

Sur un autre registre, il faut relever que durant la période de transition jusqu'aux élections de 2006, la presse écrite congolaise n'a cessé d'offrir l'image d'une presse non seulement politisée à outrance mais également aux lignes éditoriales fluctuantes en raison des intérêts en jeu. C'est également le constat que fait V. Elongo Lulukunga lorsqu'il déclare que *certaines journaux congolais affichent clairement «une versatilité idéologique permanente», changeant leur ligne éditoriale au gré des positions des familles politiques qui les courtisent* (Elongo Lulukunga, 2004 : 47).

Aussi, malgré la polarisation entre presse neutre, rouge et verte, la ligne de démarcation s'est-elle redessinée avec l'avènement de L.-D. Kabila puis sous J. Kabila, dans le contexte du Dialogue InterCongolais et enfin durant les périodes préélectorale et électorale.

A titre purement indicatif, voici quelques situations que nous avons eu à observer :

- Durant leurs premières années de parution, les journaux tels que *l'Avenir*, *Le Forum des As*, *La Cité Africaine*, *Le Palmarès* sont réputés proches des partis de l'opposition au régime mobutiste. Ils trouvent une nouvelle cause en soutenant becs et ongles de

1997 à 2002 l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo (AFDL), le nouveau pouvoir en place malgré ses ratés politiques. Au fil des parutions, *l'Avenir* semble trouver meilleure grâce dans le circuit politique de J. Kabila au moment où *Le Palmarès* perdait le fromage à la mort de L. D. Kabila. Face à cette contrariété, *Le Palmarès* va jouer sur le registre assez flou entre les Forces du Futur, le Rassemblement Congolais pour la Démocratie (RCD/Goma) ou le M17 (Parti regroupant les anciens compagnons de L.D. Kabila mais qui ont été mis à la touche par J. Kabila) sans pour autant chercher à trop froisser le nouvel homme fort mais simplement à s'attaquer à certains de ses collaborateurs. En la faveur du premier tour des élections et ses enjeux financiers, le journal persiste sur une ligne éditoriale fluctuante puisque qu'il ne se prive pas d'égratigner les campagnes de tous les bords politiques tout en ouvrant ses colonnes à plusieurs articles sur les actions de l'UDPS alors que les candidats à la présidentielle dont J. Kabila ne sont quasiment pas visibles dans ses parutions durant la campagne du 1^{er} tour. Il lui fallait certainement prendre un semblant de distance des politiques avant le grand positionnement du second tour. Au second tour justement, à l'instar de *L'Avenir*, le journal *Le Palmarès* rentre simplement dans les rangs de l'Alliance de la majorité présidentielle (AMP) soutenant Kabila tout en veillant à proposer des titraillles sensationnelles disqualifiant les actions de J.-P. Bemba.

- Avec une sorte d'imprimatur clairement contre E. Tshisekedi et J.P. Bemba, *Le Journal du Vendredi* rebaptisé *La République*, d'abord neutre et équilibré, manifeste désormais son attachement au PPRD, le principal parti qui soutient Kabila. Avec le journal *Vision*, *La République* fait, sur plusieurs parutions, carrément le lit intime et la défense de la généalogie de Kabila pour contrer les journaux et opposants qui contestent plus au moins ouvertement la nationalité congolaise du nouveau président et très probable candidat aux échéances électorales.
- Le temps de rêver de la conquête de Kinshasa, *Le Soft*, dont la qualité rédactionnelle et formelle était reconnue par tous, ouvre ses colonnes aux rebelles du RCD/Goma et même aux articles promotionnels en faveur du Rwanda et ses acteurs politiques et ce, en pleine guerre d'agression de ce pays contre la RD Congo. Dans le contexte du nouvel équilibre en perspective et de la possibilité de leurs propriétaires d'être élus députés, les journaux *Le soft*, *Elima* et *Salongo* redeviennent réguliers le temps des

élections et leurs propriétaires se souviennent de leurs accointances initiales avec la mouvance mobutiste. C'est dans ce sens qu'ils portent à bras le corps voir sur le dos, contre le MLC de JP. Bemba, Nzanga Mobutu pour un mariage singulier avec J. Kabila, le temps du deuxième tour et pour ainsi sceller la réconciliation entre fils des ex-présidents dont les parents étaient pourtant ennemis jurés depuis 1965. Après les élections, *Elima* et *Salongo* disparaissent tout aussi subitement qu'ils ont réapparu. De son côté, *Le Soft* redevient un journal à parution irrégulière dont le propriétaire élu député n'hésite plus à marquer son rapproche avec le camp Kabila alors même que Nzanga Mobutu n'est progressivement plus en odeur de sainteté avec le régime kabiliste.

- Dans le souci de ne point se priver d'appuis politiques divers, les productions du quotidien *Uhuru* semblent avoir le pied gauche tourné vers l'Alliance pour la Renaissance du Congo (ARC) de O. Kamitatu, un cadre dissident du MLC de JP. Bemba et qui a rejoint la plate-forme en faveur de Kabila au sein du parlement postélectoral ; le pied droit orienté vers le PPRD et les bras de la neutralité levés quand il s'agit de défendre les intérêts du genre féminin. Mais l'objectif final est sans conteste d'assurer le lancement et la promotion de la carrière politique du propriétaire du journal. *Uhuru* cesse de paraître quelque temps après l'éviction de son propriétaire de son poste de Vice-Ministre des Congolais de l'étranger et de la perte de l'aura notamment d'O. Kamitatu dans le cercle du gouvernement.
- Des publications à périodicité variable comme *Alerte Plus*, *Les Coulisses*, *Le Journal* dansent, le temps d'une conférence de presse ou d'un événement, le tango avec l'un ou l'autre candidat et/ou parti politique.
- Porte-voix inconditionnels de E. Tshisekedi, *Le Phare* et *La Tempête des Tropiques* scient systématiquement les pieds aux voix discordantes au leader maximo au sein même de l'UDPS. C'est par l'entremise des productions de ces journaux que le parti tire à boulets rouges sur le pouvoir en place et même sur les partisans et cadres du parti qui tentent un rapprochement avec l'un ou l'autre action politique désavouée par Tshisekedi. Cependant, les divergences de vues au sein du parti entre un alignement ou non au deuxième tour derrière J.-P. Bemba font vaciller leurs éditoriaux. Ces deux journaux ont persisté à proposer des articles défavorables au processus électoral

malgré sa poursuite inexorable. Au final, ils n'ont pas manqué de conclure que l'échec de l'élection de Bemba est tout simple lié à son manque d'allégeance à Tshisekedi ainsi qu'à ses prises de position politique par rapport au déroulement du processus électoral.

Toutes ces situations ont notamment comme conséquences : la violation des codes d'éthique et de déontologie, la persistance d'une collision des faits aux commentaires, l'impossible démarcation du point de vue du journal des déclarations du parti, la prédominance des articles promotionnels sous forme de compte rendu aux titres plus que partisans ou a contrario disqualificateurs et enfin, le faible espace quantitatif et qualitatif réservé aux gouvernés. Dans le contexte préélectoral et électoral, les cas des délits de presse sont légion malgré les sanctions des structures de régulations (HAM et l'OMEC). Les journaux, moins que les médias audiovisuels, se transforment simplement en ring où s'affrontent, par plumes interposées sur fond des qualités poétiques de l'ascenseur ou de la critique du judiciaire, les intérêts partisans.

L'Observatoire des médias congolais³⁶ (OMEC) n'y va pas par le dos de la cuillère pour dénoncer par exemple, le Journal *Uhuru* N° 487 du 17 août 2005 qui désigne à plusieurs reprises V. Kamerhe en « camarade du parti ». L'institution dénonce le Trihebdomadaire *Le journal* N° 171 du 25 au 26 août 2005 qui traite dans sa Une le député Weloli kanda Nzale de vagabond politique. *L'Avenir*, propriété du journaliste et candidat à la députation P. Mwabilu, dans sa livraison du 10 janvier 2002 titre en Une et contre le patron du journal *Le Palmarès* : « *Quand Lady Luya se livre dans toute son immoralité* » et *Le Palmarès* de répliquer, le 11 janvier 2002, « *Pius Mwabilu, l'Al Capone de la presse congolaise, verse dans la diversion!* ». Le décor qualitatif est planté !

C'est ici le lieu de valider les propos de Kayembe Malu selon lesquels *malgré son expansion relative puis accélérée depuis les débuts des années 1990, la presse écrite congolaise n'a jamais connu le saut qualitatif voire « l'overdose »* (A. Kayembe, 2005 : 22-23).

Ci-après, un article de presse qui illustre amplement ces conflits interpersonnels doublés

³⁶ Pour les cas de violations constatés dans les médias congolais, nous recommandons la lecture des griefs que relève l'OMEC dans Institut Panos Paris, *Comprendre les textes juridiques et déontologiques régissant la presse en RDC*, Kinshasa, Médiaspaul, Février 2006, pp.25-106.

d'intérêts financiers qui ont parfois opposé de manière virulente et intermittente certains patrons de presse. Leurs différents médias respectifs servant alors de canaux publics pour les discours injurieux.

Censés soutenir le même camp politique en période électorale, deux patrons de presse M-Ladi Luya (Le Palmarès) et Pius Muabilu (L'Avenir) n'hésitent pourtant pas à s'écharper

LE PALMARES N° 3761

LE PALMARES POLITIQUE

23

Après avoir dépouillé une dame de sa jeep, de sa montre, de son argent ... Pius Muabilu, escroc devant l'Eternel, revient à la charge !

• « Si cet escroc de grand chemin ose, je vais déterrer le dossier sulfureux de Mme Sabine Vunduwawe avec de nouveaux éléments que j'ai reçus », a martelé Michel-Ladi Luya hier.

On se rappelle le combat de titans que s'étaient livrés les deux Patrons de presse, Michel-Ladi Luya du Groupe Le Palmarès et Pius Muabilu du Groupe L'Avenir, à l'époque Députés au sein de l'Assemblée constituante et législative qui siégeait à Lubumbashi. Cette bataille, on se rappelait, s'était terminée par une triple victoire de Michel-Ladi Luya :

1. Pius Muabilu avait, à l'époque, quitté la ville de Lubumbashi sur la pointe des pieds, conquis par tous les députés de l'ACL-PT à qui il avait escroqué 120.000 USD.
2. A l'issue d'un combat de coqs aux ergots en fer entre les deux journaux, L'Avenir avait préféré être balayé en jetant l'éponge.

3. Le Parquet de grande Instance de la Gombe a l'escroc Mwabilu avait porté plainte contre Michel-Ladi Luya, avait confondu le gagnant et donné raison au Patron du Palmarès. Acculé à l'époque dans ses derniers tranchements, la langue pendante, le cœur en agonie, les yeux hors orbite, le patron porteur de mallette de Mboko qu'est Pius Mwabilu, ne pouvait rien faire que s'emmermer dans le silence à couper au couteau. « Sage réflexe qui aura s'étendre ad vitam eternam », s'était alors dit Michel-Ladi Luya. Erreur !

Car, c'était ne pas connaître l'homme. Comme un assassin patenté qui revient au lieu d'un crime raté, Pius Mwabilu s'est essayé depuis lors mais en vain, à ébranler ce solide homme qu'est Michel-Ladi Luya.

L'affaire des libéralités de la semaine passée. Une personne de bonne réputation dont on ne peut dire qu'elle a offert de petites

libéralités. Ayant eu vent de cette aubaine, Pius Mwabilu dont la qualité méphistophélique est l'opportunisme, a sauté sur les lieux et naturellement empoché sa part. Mais, il ne s'est pas arrêté là. Il s'est permis, devant trois personnes ébahies, de biffer le nom de Michel-Ladi Luya sur la liste et d'empocher le dû de ce dernier. L'escroc !

Avec une férocité propre aux prédateurs, il aurait martelé : « Je pillerai comme ça tout ce qui lui revient jusqu'à ce qu'il mette la clé sous le paillason ... ». On connaît ainsi l'objectif vital du malheureux bout d'homme : donner la mort à Michel-Ladi Luya. Mais, de quel droit, un homme qui n'a jamais travaillé dans aucun organe de presse autre que L'Avenir, peut-il venir régenter la profession, en crachant sur un valeureux journaliste comme Tryphon Kin-Kiey Mulumba et en cherchant à ébranler ce fils de « la maison - Presse congolaise » qu'est Michel-Ladi Luya, qui a commencé dans la presse comme simple reporter avant de s'imposer comme un incontestable Patron, après avoir gravi tous les échelons ? Et comment peut-il croire naïvement que Michel-Ladi Luya, ce géant dont il est toujours complexé par sa taille, peut lui offrir le flanc afin qu'il accomplisse sa sale besogne ?

2. De l'affaire Cohydro

Toujours jaloux jusqu'aux ongles, l'escroc Pius Mwabilu veille sur tout ce qui peut profiter à Michel-Ladi Luya, pour faire échec à ce dernier. Et le comble, c'est qu'il le fait ouvertement, sans cette petite pudeur propre aux journalistes.

La nomination de Michel-Ladi Luya à la tête de la Cohydro, lui a donné des insomnies. Pour l'escroc qu'il

est, Michel-Ladi Luya risquait de faire comme lui : piller les

Ladi Luya. Mais, tel est l'homme, celui qui peut

RDC, reléguant la Rtga au bas de l'échelle. Quand



A gauche, à côté du géant Michel-Ladi Luya, le jaloux Pius Muabilu

caisses. Or, le Patron du Palmarès avait considéré dès le départ, cette nomination comme un apostolat. C'est pourquoi, il n'avait pas hésité de prêcher par l'exemple en versant dans la caisse de la Cohydro, les frais d'une mission ratée qui devait le conduire à Beyrouth où il devait rencontrer le milliardaire libanais Samy Maroun.

Toujours à propos de la Cohydro, la grave mégestion opérée par l'ancien Adg, Justin Kangundu, au sein de cette entreprise, a obtenu la complicité du sieur Pius Mwabilu Mbayu. Après tout, ne dit-on pas que la cage sent toujours le harem ?

Ainsi, il s'était hâté d'arranger une rencontre entre le voleur précité et un vice-Président de la République. A l'issue de cette rencontre, le dangereux Pius Mwabilu avait, avec délectation, diffusé des images sur sa chaîne de télévision avant d'inviter son reporter à débiter des mensonges contre Michel-

empoisonner Michel-Ladi Luya, est son ami intime.

3. De la concurrence Mirador - Rtga

Si l'escroc Pius Mwabilu a toujours détesté et jaloué Michel-Ladi Luya, cette haine est devenue viscérale depuis le lancement par le Patron du Groupe de presse Le Palmarès, d'une chaîne de télévision dont l'éclat des images, lui donne des insomnies et éclipse la Rtga. Depuis lors, l'homme est devenu quasiment fou. Au Grand Hôtel Kinshasa, au Memling, au Protocole d'Etat et partout où il passe, écumant de rage, il n'a que des diatribes endiablées contre Michel-Ladi Luya. Partout, il promet la mort et profère des menaces au Patron de Mirador ou carrément, se pourléche les babines, en promettant de bloquer cette chaîne de télévision.

Surtout que comme toujours, les sondages donnent Mirador comme la chaîne la plus suivie de la

l'histoire se répète ... Depuis leur création, Le Palmarès a toujours battu L'Avenir dans les sondages. Voilà que Mirador, à peine née, renvoie la Rtga dans les cordes. Décidément, comme Monsieur Seguin qui n'avait pas de chance avec ses chèvres, l'escroc Pius Mwabilu n'en a pas avec ses produits ... Depuis lors, il est le plus grand admirateur de Mirador et copie servilement tout ce que fait cette chaîne. Le pauvre ! Que Mirador Tv ait une tranche « Vacances en Or », lui, il lance « Vacances en couleurs ». Que Mirador Tv rende célèbre à Kinshasa, la série ivoirienne « Ma famille », il s'aligne derrière. Pauvre Mwabilu ! Il s'est transformé en servile imitateur de Michel-Ladi Luya. Quel calvaire, surtout quand on sait que Michel-Ladi Luya est un puits à idées ! Pauvre Pius Mwabilu !

Prochainement, nous allons rouvrir la boîte de Pandore qu'est l'affaire Sabine Vunduwawe, si l'escroc Mwabilu nous y contraint ■

4.2.4 Des critiques métajournalistiques et médiacentristes

Avec la restructuration de la corporation par la création de l'Union Nationale de la Presse au Congo (UNPC) en 2004, seuls les journalistes auront désormais le droit de s'auto-flageller. C'est la conclusion ou plutôt la leçon peut-être trop caricaturale que l'on peut tirer du discours qui a prévalu durant la période pré-électorale et électorale dans les maisons de presse lorsqu'il s'agissait de s'interroger et de sanctionner les dérapages éthiques et déontologiques de la presse au Congo. Et de plus, lorsqu'il s'agit aussi d'assurer l'autorégulation de la presse en dehors de toutes contraintes politiques et judiciaires externes à la profession.

Ces discours autocritiques sur et par les professionnels des médias eux-mêmes que les Anglo-saxons qualifient de « media critics » ou « métajournalisme » ou encore du « journalisme sur le journalisme » a été mis en selle et au goût du jour par l'association Journaliste en Danger (JED) par l'entremise du processus de dépénalisation des délits de presse (Institut Panos Paris, 2004 : 12).

Cependant, cette revendication de la presse, qui a fait son chemin durant le processus électoral, incite à s'interroger avec le recul du temps sur ses effets positifs dans le sens d'un plus grand respect des droits et devoirs des journalistes quant à sa production écrite. Un contexte électoral où les clivages politiques et idéologiques des médias ont contribué à pérenniser une guérilla au sein même de la profession dès l'instant où les intérêts partisans, personnels et très souvent extérieurs sont en jeu.

Budim'bani Yambu faisait déjà allusion à ce métajournalisme conflictuel lorsqu'en 2001, il indiquait que *la presse congolaise, essentiellement basée à Kinshasa, a mauvaise presse. Les critiques à son égard ont cessé de provenir seulement des milieux extérieurs à la « profession » (si elle existe réellement au Congo), et les plus virulentes sont le fait des journalistes eux-mêmes* (Fr. Budim'bani, 2001 : 42).

Pour mieux illustrer ce dérapage, la crise entre les Journaux *l'Avenir* et *Demain le Congo*, par articles et éditoriaux interposés, nous permet de retenir, à la suite de Budim'bani Yambu, ces propos de Issac Koko Kizubanata dans *l'Avenir* :

Il est temps que la corporation s'organise pour séparer de façon définitive le bon grain de l'ivraie, la réputation des journalistes vagabonds (sans organe de presse) n'a cessé de nourrir la conversation dans des nombreux salons à Kinshasa. Le patronat,

les associations et autres mutuelles de la presse ont intérêt à assainir le milieu infesté des personnes sans formation ni morale, et dont le passé est douteux. La presse congolaise devient un fourre-tout, une profession pour ceux qui n'ont pas réussi ailleurs. Il faut que cette image négative soit effacée dans l'opinion (Art .Cit : 43).

Et Budim'bani de suggérer qu'*il faut encourager les journaux et les journalistes à se critiquer entre eux, à publier des chroniques sur les médias, des revues critiques dénonçant les méfaits des médias*. Sage conseil mais dans le contexte du fonctionnement de la corporation en RD Congo et dans la dynamique préélectorale et électorale, c'était en fait, si les lecteurs autorisent ces deux métaphores : demander à un chien de se mordre la queue ou simplement faire d'une chèvre, la gardienne du jardin du voisin.

4.2.5 Presse libre mais à sensation, sectaire et militante

A la suite de notre longue circonvolution de la scopie de la presse écrite congolaise, il y a lieu de soutenir que cette presse est libre. Libre puisqu'elle existe, se distribue, se lit, se transmet. Elle évolue néanmoins dans les bornes fixées par les contingences internes et externes à la corporation et de la libéralisation de l'espace politique depuis 1990. De plus, elle joue largement sur le registre du sensationnel, de la rumeur et prend l'apparence d'une presse sectaire et militante.

Nous retenons les propos de M. Lits³⁷ qui avance qu'*il y a production de sensation quand la presse traite un événement, une information dans ses aspects émotionnels afin de produire un effet, une réaction sur le public*. Dans la presse écrite kinoise, le sensationnel se développe également par une tendance mythologisante ainsi sur les registres de l'émotion, de la dénonciation, de la dramatisation, de la spectacularisation, de la surprise et où l'objectivité est très discutable.

Cependant, ce sensationnalisme s'apparente parfois aux faits divers. Point n'est besoin de rappeler qu'il perdure encore une confusion entre faits divers et faits d'actualité dans le contenu de certains journaux. La presse jongle parfois avec des titraillies pompeuses à la Une. Elle oriente ses articles vers le registre de la révélation, du démasquage, de la disqualification, de la délation, du scandale, du sensationnel. Le chapitre VI de notre recherche revient sur ce type de production.

³⁷ M. LITS, « Sensation, sensationnel et sensationnalisme », dans, *La sensation, Médiatique N°16*, 1999 : 3-5.

Pour l'instant, contentons-nous de relever quelques exemples de dérapage fustigés par l'OMEC, en février 2006 (Institut Panos Paris, 2006 : 25-106).

- A la Une du journal *Le Palmarès* n°2519 du 29 août 2002 on peut lire la titraille suivante :

Communiqué aux employés des entreprises publiques.

En vue de permettre au Journal Le Palmarès d'étoffer le dossier sulfureux qu'il va publier sur la gestion des actuels mandataires. Il vous est demandé de nous apporter votre collaboration, en nous faisant parvenir des informations écrites et des documents qui concernent les entreprises qui vous emploient. Discretion assurée.

- A la Une de *La Flamme du Congo* n°683 du 6 septembre 2002 : « *Au Bas-Congo: les prêtres se distinguent en matière de débauche* ».

- A la Une de *Les Coulisses* n°134 Spéciales fêtes de fin d'années 2003 « *Après huit nuits d'amour fou. Un black onusien refuse d'honorer la déesse de Béni* ».

- A la Une de *Congo Matin* n°299 du 15 au 23 juillet 2005: « *Incroyable à la morgue St Joseph de Limete : un cadavre pris de froid change de position et se recouvre d'un pagne* ».

Au regard de ces illustrations, on pourrait aisément valider les propos de Budim'bani Yambu (Op.cit. : 47), pour qui :

dans la société congolaise, l'information se confond aussi, de manière générale, avec la rumeur, on comprendra également pourquoi les gros titres de la presse de Kinshasa grouillent d'informations prétendument sensationnelles, mais qui ne sont que le fruit de spéculations, médisances, supputations ou rumeurs et rêves mégalomaniaques de leurs animateurs qui les laissent passer sans nuance comme de l'information.

Cependant, une tentative de compréhension heuristique (Le Bohec, 1997 : 5-18 & 135-146) et non de mise en procès des rapports presse – politique laisse apparaître une presse essentiellement d'opinion, militante et sectaire. Un militantisme qui le positionne tantôt comme caisse de résonance des politiques, tantôt aux services du politique comme contre-pouvoir et relais des voix discordantes et de l'opposition, tantôt comme structure intégrée dans les instances de propagande politique des partis, tantôt comme média positionné au milieu du village et donc neutre et équilibré.

Cette presse pourrait être qualifiée de sectaire du fait de son très faible tirage au lectorat plus ou moins connu, fidèle et réduit à une strate sociale et un positionnement politique préalable voire seule capable d'acheter un journal, d'une part et, par la prédominance des informations traitant essentiellement des sujets politiques sous forme des comptes rendus et d'articles promotionnels, d'autre part.

N'en déplaise, sur le plan d'une sociologie compréhensive de la presse écrite congolaise, il appert à notre avis que ce militantisme perdure du fait que le champ politique avec le consentement des promoteurs de presse fait peser sur le champ journalistique des contraintes énonciatives. Celles-ci transparaissent de plus en plus dans les récits de presse ce qui favorise la circulation des certains discours autorisés et d'exclusions à visée d'une part de légitimation et de l'autre, de disqualification. Pour certains journaux, le champ politique négocie voire édicte la clé du schème de l'écriture journalistique (clé idéologique d'écriture) partant de l'angle de collecte, du traitement et de la production de l'information politique médiatique aux fins de canaliser et d'orienter la lecture du public (clé idéologique de lecture).

*

*

*

Tout en reconnaissant, comme toile de fond à tout recadrage empirique d'analyse de la presse écrite congolaise, les effets de la crise quasi généralisée qui a miné le pays sur plusieurs années, il est à retenir en définitive que le champ médiatique congolais a ses particularités. L'exercice mené au long de ce chapitre offre l'avantage de cerner ces fondamentaux afin de mieux comprendre et interpréter le type de production qui en découle. La compréhension des déterminants, loin de prétendre à une analyse la plus complète possible, a donné des indicateurs ou réquisits pour une meilleure saisie des récits et de l'environnement médiatique à l'approche des élections de 2006.

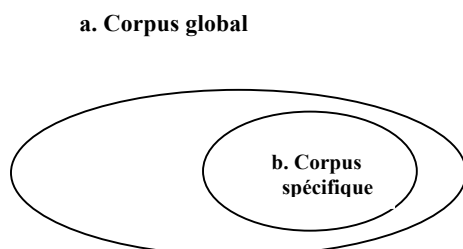
Partie II

Le récit médiatique électoral congolais

Révélateurs événementiels, discours titrés, schémas narratifs et réfractions

Dans une étude consacrée au traitement télévisé des élections au Parlement Européen en France, J. Gerstlé, Ch. Piar et R. Magni-berton³⁸ proposent une démarche d'analyse qui inspire l'ouverture empirique de notre recherche.

Schéma 5 : Distribution du flux d'informations



Cette démarche, synthétisée dans le schéma 6, consiste à partir de l'actualité globale (cadre général de l'information sur une période d'analyse). De là, faire la distinction et donc catégoriser en rubriques par exemple, le flux informationnel à thématique électorale (toutes les unités d'informations portant directement sur la campagne électorale ou impliquant les acteurs politiques nationaux) du flux d'informations non électorales (toute actualité dans laquelle les acteurs politiques ne sont pas présents).

Si cette option met en évidence la visibilité de la thématique électorale dans le flot d'informations quotidiennes (background news), elle sera affinée dans notre recherche pour deux raisons. D'abord parce que Gerstlé et Alii associent, dans cette étude, l'information électorale uniquement à la seule présence ou absence d'un déterminant en l'occurrence, les acteurs politiques nationaux. Notre appréhension de l'information électorale est plus large.

Pour nous et au risque d'une répétition, le récit électoral de la presse écrite congolaise est compris comme une co-construction, un lieu d'expression de différentes voix, une actualité lacunaire ou sérielle sur les élections qui traite ou fait interagir, de façons variables, différents acteurs nationaux ou non : les médias, les politiciens nationaux ou non, l'opinion publique nationale (électeurs ou non), les acteurs associatifs, la « communauté » et

³⁸ Gerstlé, J. ; Piar, Ch. & Magni-Berton, R, « Information et vote dans les cadres des élections au Parlement Européen en France », une version provisoire de l'étude a été présentée dans le cadre du Colloque, *La construction Européenne au prisme des Elections au Parlement Européen de Juin 2004*, AFSP/GSPE de l'IEP de Strasbourg, des 18/19 Novembre 2004. Dans le prolongement de cette étude, on lira également Gerstlé, J., "L'impact des médias sur la campagne référendaire Française de 2005. Comparaison avec les élections européennes de 2004", dans, Notre Europe, *Etudes et Recherches N°53*, 2006. Ces deux documents sont en accès libre sur le net.

institution internationale et autres. Notre distribution des informations électorales est donc ouverte à la présence ou non de tous les actants de l'espace public évoqués dans le récit électoral.

La deuxième particularité de notre démarche consiste à dépasser une lecture qui part essentiellement d'une focalisation ou une catégorisation en termes de rubriques d'émergence des récits électoraux. Autrement dit, il ne s'agit pas de retenir de manière totalement arbitraire l'une ou l'autre rubrique ou genre d'article pour un comptage ensuite une analyse systématique des informations électorales.

Nous commençons, dans le cinquième chapitre, par proposer un portrait statistique de la couverture générale et particulière des élections de 2006. C'est à l'issue d'une présentation quantitative rigoureuse qu'il nous sera plausible voire légitime de concentrer, en postulant le principe de saturation, la suite de nos observations sur un corpus représentatif des périodes majeures du processus électoral de 2006. C'est dans ce cadre que le chapitre cinquième s'intéresse à l'ensemble des productions à partir d'août 2004 jusqu'à février 2007. Par la suite, le chapitre sixième qui réalise une étude qualitative et en profondeur des discours électoraux titrés, c'est-à-dire les caractéristiques et marques textuelles dans les titraillles électorales, va porter sur un corpus d'articles représentatifs des périodes clés du processus électoral.

Le chapitre septième restreint un peu plus notre lecture qualitative pour s'intéresser aux schémas narratifs qui se dessinent entre le lancement de la campagne du 1^{er} tour et la proclamation des résultats des votes. Par contre, le chapitre huitième revient sur le matériau général pour découvrir l'évolution diachronique des stratégies de figuration (construction de personnage) de quelques acteurs politiques. Ce dernier chapitre réunit également quelques indices de la relation presse-politique issus de nos analyses précédentes avant d'élargir la lecture en repérant les frames de cette dynamique à travers ses manifestations intertextuelles et socio-narratives.

Les quotidiens se différencient d'abord par la manière dont ils structurent l'espace discursif qui leur est propre, et cela sur deux plans : à l'intérieur de chaque page et dans l'organisation de l'ensemble, le tout formant la mise en page. Celle-ci résulte de la combinaison de deux modes d'organisation et la mise en relation des espaces ; l'autre, taxinomique, comprend les systèmes de classification utilisés par chaque quotidien comme une grille sémantique dont les cases seront remplies par les événements du jour. L'articulation de ces deux modes permet de hiérarchiser l'événement à l'intérieur de l'ensemble de l'actualité en lui donnant une importance relative, puis de le classer dans un certain type. Les quotidiens se différencient par l'utilisation qu'ils font de ces deux modes : les degrés d'importance n'y seront pas toujours les mêmes, et il n'existera même pas partout les mêmes catégories.

Veròn, 1981 : 8

5 Révélateurs événementiels et identités éditoriales de la presse

Le présent chapitre réalise un portrait statistique et chronologique des actualités électorales. Cette lecture de la dynamique de flux d'informations électorales permet d'observer la distribution de cette thématique aussi bien sur l'ensemble de la période de 31 mois retenus (Août 2004 à Février 2007) qu'elle se consacre à repérer les périodes d'intenses productions informationnelles susceptibles de faire l'objet d'une étude approfondie.

En complément à cette présentation quantitative, notre but est ensuite de relever les indicateurs manifestes et objectifs qui singularisent les journaux. Nous portons un regard particulier à la sémiotique de la Une ensuite aux stratégies de structuration et de valorisation événementielles dans les rubriques. En arrière-plan de l'ensemble de ces différentes lectures, nous soutenons l'idée que dégager l'identité éditoriale constitue un des exercices indispensables dans l'exploration approfondie de la presse congolaise aussi bien au niveau de sa matérialité physique que de sa stratégie de valorisation de son contenu. En effet, nous avons observé qu'à ces jours, la présentation des journaux congolais sont généralement limitées à l'évocation de la périodicité de parution (quotidien, hebdomadaire, variables, mensuelle, etc.). Les fiches signalétiques proposées sont alors axées, pour ne pas dire limitées, aux considérations historiques avec un regard sur l'initiateur, la genèse, les dates marquantes, les péripéties sur certaines années et parfois sur les aspects managériaux (organisation interne,

effectif du personnel, etc.) ou encore sur les contraintes de production. Il est désormais intéressant d'y ajouter une lecture de l'identité éditoriale.

L'identité éditoriale singularise un journal d'un autre. Il est indispensable de procéder au repérage de ces données manifestes vi-lisibles de détermination et de différenciation aussi bien qualitatives que quantitatives sur une période particulière comme l'a été celle des élections de 2006. Notre analyse y est donc circonscrite et ne prétend nullement à une transposition à d'autres périodes de production médiatique congolaise.

5.1 L'information électorale dans les quotidiens : août 2004 à février 2007

Deux objectifs sont poursuivis dans cette section. D'abord, nous tentons de répondre à la double question suivante : quelle a été la fréquence de production de l'actualité électorale dans les colonnes des quotidiens entre août 2004 et février 2007 ? Et de quelle façon chronologique cette production a-t-elle évolué selon les titres de presse ? Pour affiner ces résultats, le second objectif consiste à observer les révélateurs événementiels dans chacun des journaux pour singulariser les identités éditoriales en période électorale.

5.1.1 Tendance globale

Tableau 2 : Articles évoquant directement ou non les élections

QUOTIDIENS	2004	2005	2006	2007	TOTAL
Le Palmarès	78	586	782	67	1513
Référence Plus	96	852	1991	182	3121
Tempête des tropiques	149	747	1099	62	2057
Total général	323	2185	3872	311	6691

Tableau 3 : Articles retenus pour l'étude

QUOTIDIENS	2004	2005	2006	2007	TOTAL
Le Palmarès	67	554	748	58	1427
Référence Plus	87	828	1938	160	3013
Tempête des tropiques	132	721	1042	49	1944
Total général	286	2103	3728	267	6384

Moyenne mensuelle générale LP : 46, 03 ; LTT : 63 et LRP : 97,2

Sur la période de production soumise à une lecture flottante, soit du 01 août 2004 au 28 février 2007, les quotidiens *Le Palmarès* (désormais : LP), *La Tempête des Tropiques* (désormais : LTT) et *La Référence Plus* (désormais : LRP) évoquent de manière très significative les élections. Bien que cette hyperactivité soit disparate selon les journaux, il est à retenir sur ce laps de temps de 31 mois que les trois quotidiens ont proposé 6691 articles traitant d'une manière directe ou indirecte de la question électorale (tableau 2). Sur ce total, 6384 textes (tableau 3) ont été retenus après filtrage et ce, sur base de deux critères : la

titraille portant explicitement sur les élections (titraille thématique) et les contenus d'articles essentiellement orientés sur ce sujet. Tout le travail de comptage qui va suivre se rapporte ainsi aux données du tableau 3.

De ce tableau général des données, quatre conclusions manifestes sont à tirer :

- D'un point de vue dynamique, la production informationnelle autour de la thématique électorale monte en fréquence à partir de l'année 2005. Le thème connaît une suractualisation voire un pic de production en 2006. Soit un passage de 2103 articles en 2005 à 3728 en 2006, pour les trois journaux réunis. Ce constat semble être une évidence puisque les principales échéances dont le vote référendaire, l'enrôlement des électeurs, les campagnes électorales, les proclamations des résultats partiels ainsi que les traitements des contentieux des élections présidentielles et législatives ont eu lieu entre 2005 et 2006.
- Globalement, entre 2004 et 2007, LRP a proposé un effectif plus important d'articles sur élections. Sa production totale constitue quasiment la somme de deux autres quotidiens : 3013 articles pour LRP contre 1944 pour LTT et 1427 pour LP. Pour être précis, la préséance en termes d'abondance de productions informationnelles autour des élections dans LRP se confirme sur les années 2005, 2006 et 2007. LTT offre à son tour plus d'informations sur les élections en 2004.
- L'intérêt très manifeste de LRP se confirme également lorsque l'on réalise une comparaison de la moyenne mensuelle des journaux sur les 31 mois de parutions. Il appert, en effet, que LRP propose une moyenne mensuelle de 97,2 articles contre 63 dans LTT et 46 dans LP.
- En attendant une lecture poussée que nous réalisons dans les chapitres suivants, retenons pour l'instant que cette abondance d'informations électorales en faveur de LRP validerait provisoirement la thèse d'un plus grand intérêt et d'ouverture éditoriale du journal pour la couverture des informations élections. Cet intérêt journalistique lui a ainsi permis de reprendre, d'accéder, de traiter et donc de diffuser les nouvelles en provenance et sur différents acteurs. De même, les acteurs de différentes obédiences

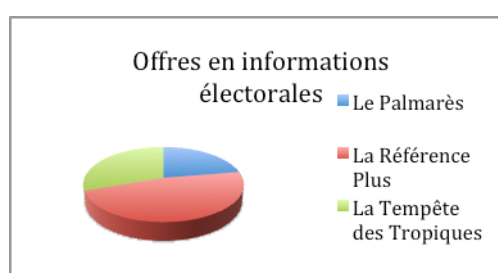
politiques y auraient trouvé un espace de visibilité médiatique lorsque les portes leur auraient été fermées ailleurs.

Globalement, sur les 6384 articles retenus, le tableau 4 ci-dessous dégage la configuration suivante : 47,2% de textes analysés proviennent de LRP contre 30,5% de LTT et 22,4% de LP. A côté de ce tableau, une présentation proportionnée reprend également la répartition de l'offre en informations électorales de LRP, LTT et LP que nous analyserons en détail.

Tableau 4 : l'offre informationnelle des quotidiens

QUOTIDIENS	2004	2005	2006	2007	TOTAL
LE Palmarès	23,42%	26,34%	20,07%	21,72%	22,4%
Référence Plus	30,41%	39,37%	52%	59,92%	47,2%
Tempêtes des tropiques	46,15%	34,28%	27,96%	18,35%	30,5%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%

Schéma 6 : Présentation proportionnée de l'offre en informations électorales



5.1.2 Dynamique des productions informationnelles de la presse

Affinons cet exercice de présentation générale par une observation de la dynamique informationnelle dans chacun des journaux. Nous procédons en deux temps. D'abord, nous proposons un portrait par quotidien avec, s'il y a lieu, des détours et brèves incursions vers un autre journal lorsque cela est nécessaire. Ensuite, un décryptage plus détaillé est réalisé aux fins, cette fois-ci, de singulariser les journaux par l'observation des révélateurs événementiels spécifiques.

5.1.2.1 Portrait de l'offre en actualités électorales de *La Référence plus*

Tableau 5 : L'information électorale de LRP entre 2004 et 2007

Mois	2004	2005	2006	2007	Total
Janvier		46	108	90	244
Février		30	85	70	185
Mars		23	125		148
Avril		92	112		204
Mai		118	163		281
Juin		68	174		242
Juillet		55	269		324
Août	21	40	227		288
Septembre	11	51	122		184
Octobre	21	38	226		285
Novembre	25	94	194		313
Décembre	9	173	133		315
Totaux	87	828	1938	160	3013

Moyenne pour les 31 mois : 97,19. Moyenne mensuelle en 2004 = 17,4 ; 2005 = 69 ; 2006 = 161,5 ; 2007 = 80

Formule Moyenne mensuelle de production : $MMP = \text{Effectif total de l'année} / \text{Nombre de mois retenus}$
soit par exemple pour 2005 : $MMP = 828/12$ soit 69 articles en moyenne par mois

De ce tableau 5, il apparaît que les périodes de forte production d'actualités électorales correspondent à des moments clés (chiffres en gras) de ce processus. Commençons par examiner l'offre informationnelle en 2004.

5.1.2.1.1 Les productions de 2004

Le mois d'août 2004 réfère au démarrage effectif des activités de la Commission Electorale Indépendante : formation des agents recenseurs, rencontres avec les acteurs politiques nationaux, de la société civile et autres parties prenantes extérieures, installations des représentants locaux, etc. Sur l'ensemble de la période retenue de 2004, plusieurs autres actualités sont traitées dans les colonnes du journal. Parmi celles-ci, on citera la persistance de l'insécurité à l'Est du pays, les discussions au Parlement ensuite au Sénat de l'Avant-projet de Constitution à soumettre au Référendum, les tournées nationales et campagnes de mobilisation avec des fortunes diverses de certains leaders politiques (Kamerhe, Ruberwa, Tshisekedi) ou encore les visites de Thabo Mbeki, Président de l'Afrique du Sud et principal médiateur africain du processus de paix en RD Congo.

Si l'on part de l'hypothèse que les quotidiens proposent une moyenne de 20 livraisons³⁹ sur le mois, le tableau 6 ci-dessous révèle que la densité de production moyenne est très faible sur toute l'année 2004, soit 0,87 article par livraison quotidienne. La moyenne s'élève légèrement à 1,25 article en novembre, mois de forte concentration, contre 0,45 article pour décembre, mois de faible production en 2004.

Tableau 6 : Densité de production journalière de LRP en 2004

Mois	Effectifs	Densité
Août	21	1,05
Septembre	11	0,55
Octobre	21	1,05
Novembre	25	1,25
Décembre	9	0,45
Densité journalière	87	0,87

Formule de la densité journalière : $DJ = \text{Effectifs d'articles du mois} / \text{Nombre de parution mensuelle}$ soit par exemple pour Août : $DJ = 21/20$ qui donne 1,05 article en moyenne par jour.

5.1.2.1.2 Les productions de 2005

Comparativement à 2004, l'année 2005 connaît une montée très importante des informations sur les élections.

Si l'on revient aux données du tableau 5 précédent, il apparaît de manière très visible deux zones manifestes mais pas équilibrées de concentration d'articles en 2005 : avril - mai (92 et 118 papiers) et novembre - décembre (94 et 173 papiers). La première est marquée par les divers débats et prises de position autour de la prolongation ou non de la transition à l'approche de la fameuse date du « 30 juin 2005 ». La deuxième zone très inégale consacre l'accélération des opérations de préparation, la promotion et/ou les débats entre les partis politiques, parlementaires, associations et autres acteurs autour du nouveau texte constitutionnel et enfin le vote référendaire proprement dit en faveur ou non du projet de Constitution devant régir la Troisième République. Le Référendum constitutionnel organisé

³⁹ Le chiffre 20 a été retenu afin de tenir compte des jours ouvrables en RD Congo et pour assurer une moyenne minimale commune de 2004 à 2007. A ces raisons, il faudrait également prendre en considération quatre autres facteurs : l'absence probable de quelques numéros non encodés ici et donc l'impossible de recueillir 100% du matériau ; l'absence de parution de certains journaux du fait de multiples sanctions leur infligées par le Ministère de la presse et de l'information ainsi que par la Haute Autorité des Médias ; le nombre élevé des jours fériés en RD Congo ou alors les périodes de troubles entre 2004 et 2007 durant lesquels les journaux n'ont pas paru et enfin, l'absence volontaire ou non de parution certains jours du mois dont les week-ends.

en décembre, précisément les 18 et 19 décembre, marque donc une médiatisation plus soutenue sur toute l'année 2005 dans LRP.

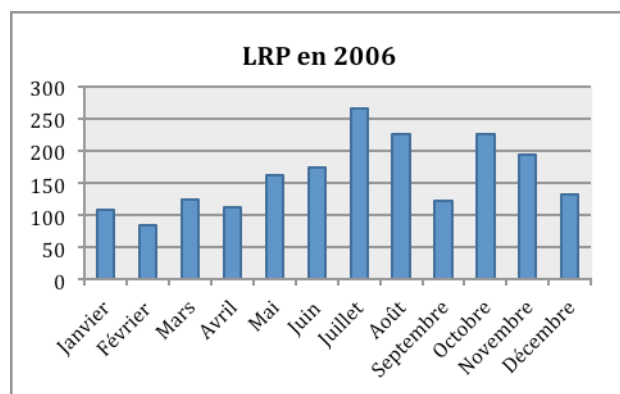
Tableau 7 : Densité de production journalière de LRP en 2005

Mois	Effectif	Densité
Janvier	46	2,3
Février	30	1,5
Mars	23	1,15
Avril	92	4,6
Mai	118	5,9
Juin	68	3,4
Juillet	55	2,75
Août	40	2
Septembre	51	2,55
Octobre	38	1,9
Novembre	94	4,7
Décembre	173	8,65
Totaux	828	3,45

L'offre importante en informations électorales en 2005 se constate également dans le tableau 7 ci-dessus. Celui-ci révèle que la densité moyenne de production journalière s'élève désormais à 3,45 articles avec une forte mobilisation journalière de 8,65 articles en décembre contre 1,15 article en mars qui est le mois de faible couverture sur l'année 2005.

5.1.2.1.3 Les productions de 2006

Schéma 7 : Histogramme des productions de LRP en 2006



En renfort du tableau 5 précédent, l'histogramme ci-dessus démontre que 2006, année électorale proprement dite, est à son tour caractérisée par une montée encore plus significative des actualités électorales dont le pic est atteint entre juillet plus qu'en août (269 et 227 papiers). Cette année connaît une seconde montée très significative entre octobre et novembre

(226 et 194 papiers). Ces différentes concentrations informationnelles consacrent les périodes de campagne, de constitution des alliances politiques et les votes du premier et second tour des présidentielles et législatives. La densité de production journalière est évidemment très significative d'autant que la moyenne globale est de 8,1 articles par livraison quotidienne avec une couverture significative s'élevant à 13,45 articles au mois de juillet contre 4,25 en février. Le tableau 8 ci-dessous présente clairement ces évolutions de la production moyenne journalière de LRP.

Tableau 8 : Densité de production journalière de LRP en 2006

Mois	Effectifs	Densité
Janvier	108	5,4
Février	85	4,25
Mars	125	6,25
Avril	112	5,6
Mai	163	8,15
Juin	174	9
Juillet	269	13,45
Août	227	11,35
Septembre	122	6,1
Octobre	226	11,3
Novembre	194	9,7
Décembre	133	7
Densité journalière	1938	8,1

5.1.2.1.4 Les productions de 2007

Bien que l'actualité électorale s'éloigne peu à peu du paysage médiatique, LRP accorde néanmoins une place de choix, en 2007, aux informations postélectorales avec quelques 90 papiers en janvier contre 70 en février. Ce qui donne une densité globale journalière de 4 articles et précisément 4,5 articles en janvier contre 3,5 en février 2007. Cette courte période retenue et qui suit la prestation de serment en décembre 2006 du Président élu, est notamment marquée par les contentieux postélectoraux ainsi que par les tractations politiques tant pour la constitution d'un gouvernement issu de la majorité parlementaire que pour l'élection des membres du directoire des chambres des Parlements national et provincial.

Tableau 9 : Densité de production journalière de LRP en 2007

Mois	Effectifs	Densité
Janvier	90	4,5
Février	70	3,5
Densité journalière	160	4

En cette courte période de 2007 et comparativement aux autres quotidiens, LRP propose quasiment le double d'articles (160 articles) sur les élections par rapport à LP (58 papiers) contre 49 pour LTT. Ce constat tend à prolonger notre assertion précédente relative à l'ouverture éditoriale de ce journal qui lui permettrait une mobilisation plus accrue autour des péripéties postélectorales en RD Congo alors que les autres journaux, identifiés comme partisans, auraient peut-être déjà réalisé ou non leurs quêtes.

Au final, entre 2004 et 2007 (soit 31 mois), la production moyenne mensuelle de LRP a été de 97,2 articles par mois et de plus ou moins 5 articles par jour consacrés aux élections. Ce chiffre notable cache cependant des disparités puisqu'en 2004, la moyenne mensuelle était de 17,4 articles. Celle-ci est montée à 69 en 2005 avec un pic informationnel de 161,5 articles atteint en 2006 et enfin, une chute qui maintient tout de même haute la densité à 80 articles en début 2007.

5.1.2.2. Portrait de l'offre en actualités électorales de *La Tempête de Tropiques*

5.1.2.2.1 Une certaine stabilité en 2004 et 2006

Tableau 10 : L'information électorale de LTT entre 2004 et 2007

Mois	2004	2005	2006	2007	Totaux
Janvier		64	54	36	154
Février		54	63	13	130
Mars		46	99		145
Avril		54	85		139
Mai		55	84		139
Juin		103	85		188
Juillet		82	94		176
Août	40	51	117		208
Septembre	26	45	112		183
Octobre	25	36	117		178
Novembre	28	46	99		173
Décembre	13	85	32		130
Total	132	721	1041	49	1943

Moyenne mensuelle de production : 48,3 soit en 2004 = 26,4 2005 = 60,1 2006 = 86,8 2007 = 20

Le portrait général de LTT révèle une certaine stabilité dans la production quantitative des informations électorales. Cet équilibre s'observe particulièrement en 2004 et 2006. Sur la première année, c'est-à-dire en 2004, elle s'étale sur trois mois précisément entre septembre et novembre (26, 25 et 28 articles). En 2006, elle se stabilise entre avril et juin (85, 84 et 85 articles) et monte en gardant une certaine constance entre août et octobre (117, 112, 117

articles). Ces différentes périodes coïncident avec les échéances électorales (1^{er} et 2^{ème} tour déjà évoqués dans l'analyse de LRP). Notons également qu'au long de cette année de forte mobilisation électorale qu'est l'année 2006, LTT fournit une densité d'articles qui reste inférieure à celle de LRP.

Le tableau 11 ci-dessous révèle que la production informationnelle atteint 4,33 articles par jour dans LTT contre 8,7 articles pour LRP (tableau 6). En 2006, l'écart est considérable autant sur les périodes de forte que de faible couvertures : LRP propose 13,45 articles par jour en juillet alors que LTT avec ses deux mois de pic d'août et d'octobre, n'offre qu'une fréquence de 5,85 articles. En période de faible couverture, LRP livre en février 4,25 articles contre 1,6 en décembre pour LTT.

Tableau 11 : Densité de production journalière de LTT en 2006

Mois	Effectif	Densité
Janvier	54	2,7
Février	63	3,15
Mars	99	4,95
Avril	85	4,25
Mai	84	4,2
Juin	85	4,25
Juillet	94	4,7
Août	117	5,85
Septembre	112	5,6
Octobre	117	5,85
Novembre	99	4,95
Décembre	32	1,6
Densité journalière	1042	4,33

5.1.2.2.2 Les productions de 2004

Revenons sur le tableau 9 pour préciser que durant l'année 2004, le mois d'août connaît la plus forte concentration informationnelle dans ce journal comparativement aux deux autres quotidiens. Deux actualités majeures peuvent être retenues. Primo, les premiers pas de la CEI marqués par sa présentation d'un budget estimatif sur les élections (« *La CEI sans moyens de réaliser sa mission. Le processus électoral et référendaire en danger ! Toutefois cette institution citoyenne a élaboré un budget estimatif de 284.083.912 USD* » LTT du 03/08/2004 N°2528) ou ses premières rencontres avec les partis et syndicats (LTT du 02/08/2004 N°2527 ou 26/08/2004 N°2544). Secundo et c'est la principale actualité politique du mois d'août, la production de LTT est essentiellement focalisée sur Azarias Ruberwa, président du

Rassemblement Congolais pour la Démocratie - Goma (RCD-Goma). Son annonce fracassante de suspendre la participation de son parti à toutes les institutions et processus de la Transition à raison des massacres de Gatumba⁴⁰ (LTT 19/08/2004 N°2539 ou 26/08/2004 N°2544) est au centre des débats politiques avec le risque de stopper net le cheminement électoral.

Au mois de septembre 2004, LTT consacre ses colonnes notamment au retour du RCD-Goma dans les institutions à la suite de la médiation de Thabo Mbeki, Président de la République Sud Africaine. Le quotidien ne manque pas de couvrir les activités et prises de position d'acteurs de la société civile en perspective des élections ou encore de s'interroger sur les risques accrus d'un fiasco électoral.

Sur les 25 articles de septembre, 10 concernent plus ou moins directement Tshisekedi dont 7 de manière explicite au niveau de la titraille contre 2 articles évoquant Kabila avec une orientation plutôt défavorable.

Quelques exemples des titrailles de septembre 2004 en faveur de Tshisekedi :

- « *Des indices de conspiration contre l'UDPS et Tshisekedi s'accumulent ! Qui veut tuer ce grand parti des masses avant les élections ? La haute direction de l'UDPS doit rester vigilante* » (LTT du 08/10/2004 N°2572) ;
- « *En prévision de l'échec du processus électoral. L'UDPS propose un plan de sauvetage du pays* » (LTT du 19/10/2004 N° 2578) ;
- « *Selon les résultats d'un sondage d'opinions. Elections présidentielles: Tshisekedi favori* » (LTT du 20/10/2004 N°2579).

En octobre 2004, tout en poursuivant la couverture des formations et préparatifs électoraux, les colonnes du journal font la part belle à Tshisekedi. Ce dernier est présenté comme un acteur incontournable dans la tenue des élections et comme le candidat favori des premiers sondages. Les audiences que Tshisekedi accorde aux diplomates étrangers sont mises en vedette. De même que sont dénoncés les risques de conspiration contre sa candidature. En parallèle, le journal s'interroge sur la capacité du gouvernement et de Kabila à tenir le chronogramme électoral. Une élection pourtant inéluctable.

⁴⁰ Entre fin juillet et début août 2004, plusieurs membres de l'éthnie Tutsi sont assassinés froidement à l'Est du pays par des militaires non autrement identifiés. Cet événement dramatique va mobiliser l'actualité durant plusieurs semaines et conduire à une crise politique dont le RCD-Goma, principal défenseur de ce groupe minoritaire, s'en fera l'artisan.

En novembre 2004, entre les révélations des tentatives de sabotage électoral, les appels à la vigilance ainsi que la médiatisation des campagnes de sensibilisation électorale, les colonnes de LTT accordent une bonne place à la Commission Electorale Indépendante. Le journal observe une certaine discordance entre les actions de cette institution des positions du Conseil de Sécurité de Nations Unies. Le journal prône une nécessaire harmonie entre la Commission Electorale Indépendante (CEI) et la Mission de l'Organisation des Nations en République Démocratique du Congo (MONUC). Le quotidien fait également large diffusion du protocole d'accord signé entre cette institution et les partenaires non-étatiques.

En décembre 2004, les contenus du journal s'inscrivent dans une logique identique à celle d'octobre 2004, c'est-à-dire qu'ils sont marqués par une prédominance des nouvelles favorables à Tshisekedi. Ce dernier est notamment qualifié de super star puisque le sondage Berci réalisé à Kinshasa lui donnerait 18,3% de vote alors que les autres candidats font un score très faible. Sont également promues, les audiences politiques qu'il accorde aux diplomates étrangers. En parallèle, le journal reste sceptique sur la capacité du gouvernement à tenir le délai imparti pour l'organisation des élections. Il insiste sur les contradictions qui caractérisent les actions de la CEI, sur la situation sécuritaire préoccupante à l'Est du pays ainsi que ses conséquences éventuelles pour la tenue des élections.

Tableau 12 : Densité de production journalière de LTT en 2004

Mois	Effectifs	Densité
Août	40	2
Septembre	26	1,3
Octobre	25	1,25
Novembre	28	1,4
Décembre	13	0,65
Densité journalière	132	1,32

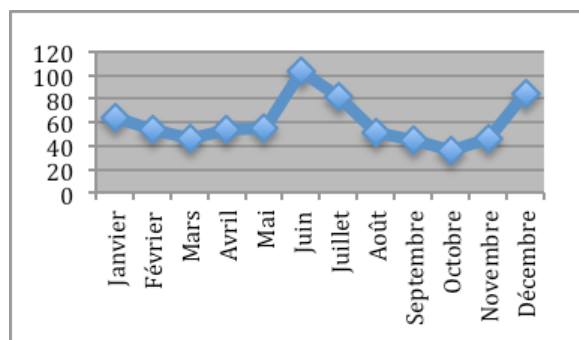
Pour revenir aux données quantitatives, le tableau 12 indique que la densité de production journalière est encore faible puisqu'elle se situe à 1,32 article par jour avec une montée à 2 articles en août et une chute à 0,65 article en décembre 2004.

5.1.2.2.3 L'actualité électorale en 2005

En 2005, le graphique ci-dessous révèle que le pic informationnel de LTT est atteint en juin (103 papiers) avec une chute régulière mais importante après juillet (82 articles) et une remontée à partir de novembre (46 articles) jusqu'à doubler en décembre 2005 (85 articles).

LTT en 2005

Schéma 8 : Graphique de l'actualité de 2005 dans LTT



Précédemment, nous avons indiqué que le mois de décembre 2005 a été essentiellement marqué par le Référendum constitutionnel. Recentrons-nous donc sur les mois de juin et juillet 2006. Rappelons à ce propos que pour les partis d'opposition ne participant pas aux institutions issues du Dialogue InterCongolais de Sun City, le jour fatidique du « 30 juin 2005 », date initiale de la fin du processus de transition, mettait fin à toute forme de légitimité aux acteurs et institutions en place et donc consacrait de facto la vacance du pouvoir au sommet de l'État. Quelques éléments d'alignement politique très manifeste de LTT apparaissent à l'approche de cette date.

Identifié comme proche de l'opposition (non – institutionnelle)⁴¹ et en particulier de l'UDPS de Tshisekedi, ce journal fait preuve d'une importante *médiatisation engagée et partielle*. Plusieurs révélateurs événementiels sont observables :

- *Une offre plus importante en articles que les deux autres journaux* (103 textes en juin contre 88 pour LP et 68 pour LRP) *avec une orientation quasi majoritairement en défaveur des partisans de la prolongation de la transition*. Si nous allons plus loin en intégrant les mois de mai et juillet - antérieur et postérieur au 30 juin - ce journal d'opposition titille voire concurrence, en termes de production, le journal neutre LRP (240 textes au total pour LTT et 241 pour LRP). Ce dernier qualifié de centriste est pourtant sensé ouvrir ses colonnes aux différents acteurs en présence. Au même moment, LP, un journal dit proche du pouvoir n'a proposé que 181 papiers. Soit un

⁴¹ Le Dialogue InterCongolais (DIC) déjà évoqué au chapitre 4 de la thèse a été notamment sanctionné par la constitution d'un Gouvernement d'Union Nationale dont les membres sont principalement les belligérants initialement en conflits armés avec le pouvoir de Kinshasa et quelques rares acteurs de la société civile. Les oppositions politiques, on l'a également dit, émergeaient donc fréquemment au sein même du gouvernement en cohabitation. Le qualificatif « d'opposition non institutionnelle » ou non parlementaire renvoie ainsi aux partis politiques et acteurs n'ayant donc pas intégré les institutions issues du DIC.

égard très significatif de 59 articles entre LTT et LP. Serait-ce un manque d'intérêt de la part de LP ? Ou alors, pour un journal proche d'une plate-forme majoritaire aux différents niveaux du pouvoir et au Parlement, c'est-à-dire de J. Kabila et de ses partisans, le 30 juin restait-il un non-événement médiatique majeur pour la transition au-delà de son statut de date anniversaire de l'indépendance du pays ? Comme on le verra dans les analyses des titraillages dans le sixième chapitre de notre étude, LP va cependant se distinguer en proposant une série de titraillages sensationnelles et dramatiques autour du constituant temporel : 30 juin 2005 ;

- *des montées en Une axées notamment sur les ratés de la transition ainsi que des interrogations relatives à l'accentuation de l'insécurité tant dans la capitale qu'en province.* L'objectif implicite étant de fustiger l'incapacité du pouvoir à assurer la paix (« *Les incertitudes du lendemain* », LTT, 09/05/2005 N° 2708). Et de surcroît, démontrer l'échec de la transition et pourquoï pas l'irresponsabilité des acteurs au pouvoir (« *Les contrastes d'un grand pays où l'État a presque disparu. Une classe dirigeante qui affame ses futurs électeurs* », LTT du 09/06/2005 N°2730) et de leur soutiens extérieurs (« *À propos de l'échéance du 30 juin 2005. Ce que Louis Michel a refusé de dire aux Congolais* » LTT du 05/05/2005 N° 2706) ;
- *un certain emballement médiatique où LTT souffle le froid (« Le président de la CEI invite les partis politiques à la non violence » LTT du 13/06/2005 N°2732) puis le chaud de la polémique (« CEI : la vérité sur Malu Malu et la Société Zetes (III et fin), LTT, 23/06/2005 N°2740).* Et dans l'ensemble, persiste à chauffer l'atmosphère en distillant rumeurs et vrai/faux complots (« *A 9 jours du 30 juin 2005. Une vaste conspiration contre l'Udps. L'élimination physique d'Etienne Tshisekedi serait même envisagée* », LTT du 21/06/2005 N°2738), à se faire l'écho des faits divers (l'Affaire Kata Kata ou l'égorgeur à la machette qui sévirait à Kinshasa) et des inquiétudes supposées tant des députés (« *Les députés bousculés par la date du 30 juin 2005* », LTT du 07/06/2005 N°2728) que de la population face au lendemain incertain du 30 juin (« *30 juin 2005. Les étudiants de Kindu refusent les troubles* », LTT N°09/06/2005 N°2730) ;
- *des stratégies médiatiques plus structurées qui se manifestent de diverses manières : sensationnalisme et affichage d'un décompte journalier à l'approche de l'apocalypse*

annoncé pour le 30 juin (« *Le Compte à rebours à commence !* », LTT du 01/06/2005 N°2724) ; multiplication des communiqués et interventions de l'UDPS et ses affiliés ainsi que des articles d'analyses focalisées sur cette date et en faveur de l'opposition non institutionnelle (« *Pour Diomi, la population a le droit de s'exprimer le 30 juin. La DC a adhéré à l'Internationale démocratie chrétienne* », LTT N°07/06/2005 N°2728) ; productions d'éditoriaux acerbes (« *Se remettre en question* » LTT du 07/06/2005 N°2728 ou « *Diaboliques manœuvres* » LTT du 14/06/2005 N°2733) ; multiplications d'illustrations photographiques et caricatures plus fournies en discours critiques ou alors mettant en vedette la mobilisation des militants de l'UDPS dans certaines grandes villes du pays (« *30 juin : l'UDPS confirme sa marche. Tout acte de violence interdit* », LTT du 29/06/2005 N°2744), etc.

Grosso modo en cette année 2005, le tableau 13 ci-dessous indique que la densité journalière de production est, pour ce journal, de 3 articles avec un flux considérable de 5,15 articles en juin et une chute également importante en octobre avec 1,8 article par jour.

Tableau 13 : Densité de production journalière de LTT en 2005

Mois	Effectif	Densité
Janvier	64	3,2
Février	54	2,7
Mars	46	2,3
Avril	54	2,7
Mai	55	2,75
Juin	103	5,15
Juillet	82	4,1
Août	51	2,55
Septembre	45	2,25
Octobre	36	1,8
Novembre	46	2,3
Décembre	85	4,25
Densité journalière	721	3,00

5.1.2.2.4 L'actualité électorale en 2007

En janvier 2007, mois de production supérieur à février (30 contre 13 articles), le regard de LTT est essentiellement critique sur les tractations en cours en vue de la constitution d'un gouvernement. Il frise même l'indifférence en février (13 articles) où le journal connaît la plus faible production informationnelle postélectorale comparativement aux deux autres journaux sur le même mois (soit 30 pour LP et 70 pour LRP). L'opposition non

institutionnelle n’ayant, en effet, rien à gagner des tractations politiques qui se jouent entre les vainqueurs des scrutins.

Globalement en 2007, les sujets postélectoraux de LTT en même temps qu’ils dénotent d’une certaine rancœur encore présente (« *Raz-de-marée électoral du 30 juillet et l’insécurité. Résultante du lourd tribut du sang de combattants de l’UDPS* », LTT du 31/01/2007 N°3116), se parent d’un nouveau rôle, celui de dénonciateur averti et désintéressé des coups bas qui se trament entre vainqueurs (« *Formation d’un gouvernement des coalisés. Silence, le Pprd complot... Un puissant courant se préparerait à l’Assemblée nationale pour contrer Gizenga et son équipe!* » LTT du 09/01/2007 N°3103). Un positionnement qui n’est pas moins porté par un registre discursif ironique, dénigrant et donc disqualifiant des vainqueurs des élections (« *Consultation en vue de la formation du gouvernement. Gizenga face à un déficit d’excellences. Faute de pouvoir trouver des grives, il doit se contenter des merles* », LTT du 03/01/2007 N°3100).

Tableau 14 : Densité de production journalière de LTT en 2007

Mois	Effectifs	Densité
Janvier	36	1,8
Février	13	0,65
Densité journalière	49	1,225

Au final, la moyenne de production de LTT suit une évolution dont le niveau initial est légèrement élevé en 2004 avec 26,4 articles en moyenne que sa chute en 2007 avec 20 articles. Une courbe qui a connu une montée remarquable en 2005 avec 60,1 articles et un sommet en 2006 où l’on a dénombré une moyenne de 86,8 articles. Avec également 20 livraisons mensuelles, la densité de production journalière relative à l’année 2007 tombe à 1,2 article par jour contre 1,8 en janvier et 0,65 en février. Dans l’ensemble, LTT propose une diffusion équivalente à 48,3 articles par mois, soit 2,42 articles par jour entre 2004 et 2007.

5.1.2.3 Portrait de l'offre en actualités électorales du quotidien *Le Palmarès*

Tableau 15 : L'information électorale de LP entre 2004 et 2007

MOIS	2004	2005	2006	2007	Totaux
Janvier		22	46	28	96
Février		34	36	30	100
Mars		17	49		66
Avril		42	52		94
Mai		36	62		98
Juin		88	41		129
Juillet		57	109		166
Août	14	59	95		168
Septembre	16	25	59		100
Octobre	19	26	91		136
Novembre	11	46	84		141
Décembre	7	102	24		133
Total	67	554	748	58	1427

Moyenne mensuelle de production : 38 soit en 2004 = 13,4 2005 = 46,2 2006 = 62,3 2007 = 29

L'offre en articles électoraux est moins importante dans LP comparativement aux deux autres journaux. A l'instar de LTT, ce quotidien connaît à son tour une certaine stabilité dans la couverture des actualités électorales. Ceci s'observe singulièrement en 2004 et 2007 où les écarts de production mensuelle ne sont pas si importants.

5.1.2.3.1 L'actualité électorale en 2004

Tableau 16 : Densité de production journalière de LP en 2004

Mois	Effectifs	Densité
Août	14	0,7
Septembre	16	0,8
Octobre	19	0,95
Novembre	11	0,55
Décembre	7	0,35
Densité journalière	67	0,67

En 2004, le journal limite son offre informationnelle à 19 articles en octobre contre 7 articles en décembre. En octobre, alors que LTT met notamment en exergue le massacre de Gatumba, LP consent à y accorder qu'un seul titre (« *Précampagne électorale. L'enjeu se déplace à l'Est de la république* », LP du 25/10/2004 N°3172). Ce qui ne l'empêche pas de contrer le débat que tente de soulever l'opposition au sein du parlement ou en dehors de cette institution. Il le fait, d'abord, à travers le seul dossier du mois étalé sur 3 pages (« *En attendant la loi électorale. Controverse autour du profil du candidat Président de la République !* », LP du 20/10/2004 N°3168) ensuite, à travers l'un de deux rares sujets annoncés en Une et qui

évoquent les élections (« *Chaque groupe à camper sur sa position. L'âge du prochain chef de l'État : un casse-tête pour les rédacteurs de la Constitution* », LP du 29/10/2004 N°3176).

Contrairement à LTT, il s'observe dans LP un certain optimisme dans la tenue prochaine des élections. Malgré les quelques sept sujets électoraux de décembre 2004, ce journal y manifeste une certaine conviction en affirmant que ce processus est bel et bien dans une marche irréversible (« *Suite à la promulgation de la loi sur l'identification et l'enrôlement des électeurs. La CEI annonce pour janvier 2005 le démarrage de ces deux opérations* », LP du 28/12/2004 N°3226 et *Jour J-1. 2005 : Camp sur les élections!* », LP du 30/12/2004 N°3228). Pour ce journal, si retard il y aurait éventuellement cela ne serait dû qu'à une certaine frange de la classe politique (« *Agitation au sein de la classe politique. Difficile accord sur l'élaboration du calendrier électoral*, LP du 11/12/2004 N°3213 et « *Pour favoriser la tenue des élections en RDC. L'année 2005 doit être celle de la paix et de la concorde !* », LP du 29/12/2004 N°3227). Pareille assurance du quotidien en cette fin de l'année 2004 n'est-elle pas déjà la continuité d'une promesse d'une autorité légitimée qu'est le Chef de l'État, J. Kabila avancée dès octobre 2004 ? Le journal ne s'était pas privé d'en faire l'écho : (« *Au cours d'un entretien avec la presse hier. J. Kabila: "Si les élections ne sont pas organisées, le gouvernement devrait démissionner"!* » LP du 08/10/2004 N°3158).

La visibilité de l'information électorale reste finalement très faible sur l'année 2004. Ce qui induit une densité moyenne journalière de 0,67 article avec une légère médiatisation s'élevant à 0,95 en octobre contre 0,35 en décembre. Avec seulement 7 articles en décembre 2004, LP offre là le mois le plus pauvre en termes de production mensuelle sur les différents mois retenus de trois journaux.

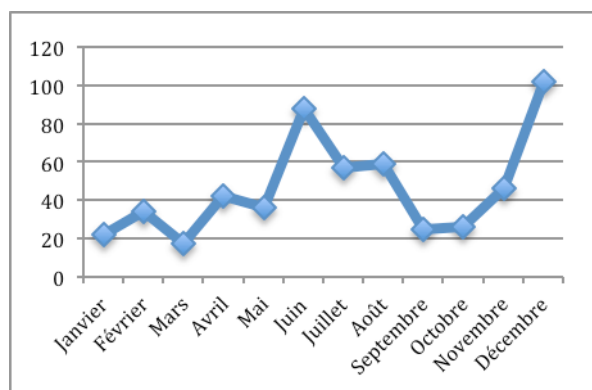
5.1.2.3.2 L'actualité électorale en 2005

En 2005, LP reste également le référent le moins important concernant les actualités électorales. Son écart de production avec les deux autres journaux est symptomatique de cette sous-médiatisation : 828 articles pour LRP, 721 pour LTT contre seulement 554 pour LP. Ce qui donne un écart très significatif de 274 articles entre LRP et LP contre 167 entre LTT et LP sur l'année 2005.

Les données du graphique ci-dessous révèlent que le journal ne connaît que deux mois de forte concentration : L'un en juin avec 88 articles et l'autre, plus important en décembre avec quelques 102 articles. La prise de parole médiatique et donc la mobilisation ne pouvait être laissée au seul avantage de la position adverse, c'est-à-dire, des partisans de la fin de la transition au 30 juin 2005 et ceux en faveur du « non » au projet de constitution soumis au Référendum en décembre 2005 dont LTT s'est fait l'écho.

LP en 2005

Schéma 9 : Graphique de l'actualité de 2005 dans LP



Attardons-nous un instant sur le mois de décembre 2005 pour constater que l'hypothèse d'un alignement éditorial partisan du journal est discutable malgré sa mobilisation forte à l'approche du Référendum constitutionnel. Une mobilisation qui a tourné à l'avantage de LP avec ses 102 articles contre 85 pour LTT. Les deux journaux, rappelons-le, sont de tendances politiques adverses. L'hypothèse d'un alignement permanent de LP reste en effet discutable même si l'on tient compte de l'issue du vote. Celui-ci, pour un analyste peu attentif, serait révélateur de la couverture engagée de ce journal en faveur de son camp : le « oui » ayant emporté avec 84,31% des voix, contre 15,69% pour le « non ».

En réalité, il n'est pas évident d'établir une corrélation certaine à partir de ces données - pourcentage de oui, nombres d'articles dans LP et alignement politique de ce dernier -, en arguant l'influence positive du discours médiatique dans l'issue du vote. Effectivement la campagne en faveur du « non » a connu une très faible mobilisation des politiques voire leur accès à l'espace médiatique.

LP s'est en effet distingué par un discours plutôt modéré de la victoire du « oui » au Référendum qu'il a pourtant soutenu. Pour LP, si mobilisation il y a eu, elle a beaucoup plus

concerné l'appel ou l'incitation de la population à se rendre massivement aux urnes (« *Sensibilisation à l'enrôlement et au référendum constitutionnel. Bandundu : Kimbunda et Lukiana ratissent large pour le PPRD!* », LP du 05/12/2005 N°3508) que sur un débat autour du contenu et donc des orientations même du projet soumis au vote (« *À deux semaines du Référendum constitutionnel. La population ignore encore le contenu de ce texte* », LP du 03/12/2005 N°3507).

Pour le journal LP, très peu des Congolais, même dans les milieux universitaires, ont eu accès à ce texte malgré la vulgarisation notamment en langue nationale entreprise par la CEI (« *À quelques jours du référendum. Constitution : une grande inconnue des populations congolaises* », LP du 07/12/2005 N°3510). Le parti d'opposition UDPS d'Etienne Tshisekedi a été pratiquement le seul à inviter les électeurs à rejeter le projet de Constitution voire à boycotter l'opération du vote (« *Toujours intransigeant. Référendum constitutionnel : Tshisekedi rompt, enfin, le silence !* » LP du 15/12/2005 N°3517).

A contrario, pour le journal quasiment tous les partenaires étatiques nationaux et internationaux ainsi que les acteurs politiques et membres de la société civile ont milité pour le « oui ». L'indispensable adoption de ce projet a par ailleurs été présentée comme la condition sine qua non à la poursuite autant du soutien financier de la communauté internationale au processus de pacification du pays que de la fin de la période d'instabilité démocratique depuis 1990. D'où les quelques titraillles suivantes :

- « *Référendum constitutionnel. La Sadec⁴² en faveur du processus électoral en RDC* », LP du 06/12/2005 N°3509) ;
- « *Après avoir tenté d'imposer le "oui". Référendum : le CIAT⁴³ laisse la liberté du choix aux Congolais !* », LP du 17/12/2005 N°3519).

Pour le quotidien, la poursuite de la guerre (non au projet de constitution) ou de la paix (oui au projet) a été le dilemme ou épouvantail avancé par certains en cette fin décembre 2005.

Au final, même si LP a constaté qu'à l'issue du « *Référendum constitutionnel. Les partisans du "Oui" en liesse* » (LP du 21/12/2005 N°3521) et que « *Pour l'UDPS, le référendum a laissé un goût amer. Tshisekedi dénonce des fraudes massives et promet des manifestations* » (LP du 22/12/2005 N°3522), le quotidien a largement joué le jeu de l'apaisement en souhaitant que

⁴² SADEC : Southern African Development Community (Communauté de développement d'Afrique australe)

⁴³ CIAT: Comité International d'Accompagnement de la Transition en RDCongo

« *Que le meilleurs l'emportent...* » (LP du 16/12/2005 N°3518) car pour lui, en définitive, c'est le peuple qui a été et doit rester « *Le vrai gagnant...* » (LP du 22/12/2005 N°3522).

Tableau 17 : Densité de production journalière de LP en 2005

Mois	Effectif	Densité
Janvier	22	1,1
Février	34	1,7
Mars	17	0,85
Avril	42	2,1
Mai	36	1,8
Juin	88	4,4
Juillet	57	2,85
Août	59	2,95
Septembre	25	1,25
Octobre	26	1,3
Novembre	46	2,3
Décembre	102	5,1
Densité journalière	554	2,31

Retournons à nos chiffres pour observer, des données du tableau 17 ci-dessus, que comparativement à l'année 2004, la densité de production s'est élevée puisqu'elle passe de 0,67 article par parution quotidienne en 2004 pour atteindre 2,31 en 2005 avec tout de même une période de décrue en mars soit 0,85 et de crue légèrement élevée en décembre avec 5,1 articles par parution journalière.

5.1.2.3.3 L'actualité électorale en 2006

Tableau 18 : Densité de production journalière de LP en 2006

Mois	Effectif	Densité
Janvier	46	2,3
Février	36	1,8
Mars	49	2,45
Avril	52	2,6
Mai	62	3,1
Juin	41	2,05
Juillet	109	5,45
Août	95	4,75
Septembre	59	2,95
Octobre	91	4,55
Novembre	84	4,2
Décembre	24	1,2
Densité journalière	748	3,12

Comme pour les autres quotidiens, 2006 est aussi l'année de forte couverture pour LP (748 articles) quand bien même cette offre est inférieure à LTT avec ses 1042 papiers contre 1938 pour LRP. La différence de traitement étant de 294 d'écart entre LTT et LP et de 1190 entre LRP et LP. Seul juillet 2006 (109 articles) est le mois où LP assure une couverture abondante que LTT sur le même mois (94 articles).

5.1.2.3.4 L'actualité électorale en 2007

En 2007, la couverture de LP est légèrement plus importante que LTT qui a proposé 49 articles sur deux mois contre 58 pour LP. Les occasionnalités événementielles étant suffisamment développées précédemment (les 1^{er} et 2^{ème} tours des élections suivis des tractations pour la formation du gouvernement et des principaux responsables de l'exécutif), retenons simplement des tableaux 18 et 19 que sur les années 2006 et 2007, la densité de production de LP se situe en 2006 à 3,12 articles de moyenne par jour et 5,45 articles pour le mois d'importante actualité comme juillet contre 1,2 article par jour pour décembre 2006. Et pour la seconde période, c'est-à-dire 2007, elle se situe à 1,45 article de moyenne par jour.

Enfin, toujours sur l'année 2007, il s'observe du tableau 19 que la densité de production journalière de LP se stabilise à 1,5 en février contre 1,4 en janvier.

Tableau 19 : Densité de production journalière de LP en 2007

Mois	Effectifs	Densité
Janvier	28	1,4
Février	30	1,5
Densité journalière	58	1,45

Jusque-ici nos observations ont consisté essentiellement au comptage et à l'analyse de la variation chronologique des productions informationnelles dans les trois journaux. Précisons cette étude en répondant à la question centrale suivante : Quels sont les révélateurs événementiels qui démontrent de l'intérêt de l'information électorale dans la presse ?

Cette question qui nous amène progressivement vers une lecture qualitative du contenu médiatique peut être retournée et précisée de trois manières pour une même ambition analytique : qu'est-ce qui distingue ou rapproche les trois quotidiens sur le plan de la prise en charge d'un événement (structuration, constitution, mise en spectacle) ? Comment les journaux ont-ils construit leurs identités informationnelles hyper/péri/et textuelles en période

électorale ? Quelles sont les observables rédactionnels médiats et immédiats qui participent à la définition du positionnement de chacun des journaux en contexte électoral ?

5.2 Des révélateurs événementiels aux identités éditoriales

Dans la présentation des résultats, il ne sera repris que les dernières synthèses analytiques, les graphiques et autres tableaux détaillés qui prennent des espaces importants sont disponibilisés dans les annexes de notre recherche (Tome 2, partie 2).

5.2.1 La *Une* comme carte d'identité de la presse congolaise



<http://www.digitalcongo.net/article/83993>



Photo : AP / Schalk van Zuydam, dans,

<http://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/april-2007/rdc-les-médias-défendent-la-démocratie>

Les journaux de Kinshasa (illustrations ci-dessus) sont accessibles aux lecteurs de plusieurs manières. Ils sont exposés à la vente à même le sol ; mis en vedette comme des produits concurrents mais sur un même étale en bois ; proposés à la crie en entier ou en partie photocopiés ; livrés à une adresse de commande par le système d'abonnement ; diffusés sur le net notamment via leur site propre ou à travers d'autres réseaux d'informations sur la République Démocratique du Congo, etc. Par l'un ou l'autre canal, ils restent fondamentalement pour le lecteur (analyste des médias ou profane) des produits commerciaux porteurs des nouvelles. Des produits qui devraient non seulement susciter l'intérêt, combler un manque mais surtout fidéliser leur lectorat. D'où la nécessité d'en examiner les habillages commerciaux et donc d'en décomposer les architectures matérielles. Nous commencerons ainsi par cette carte d'identité principale à laquelle le public a le plus accès, c'est-à-dire la page de *Une*.

Bien que notre objectif de recherche soit focalisé sur les contenus de certaines actualités électorales comprises comme des récits médiatiques, il nous semble nécessaire de découvrir de quelles manières les journaux ont tenté de se singulariser, au-delà du positionnement politique supposée ou réelle, grâce à une présentation valorisante des informations en *Une*.

Hormis une actualité très importante couvrant toute cette page, l'architecture principale de cet élément péri-textuel du journal est rarement modifiable sur l'année. Les observations que nous présentons se réfèrent à une étude limitée aux variations repérées sur un corpus de 2071 articles relatifs à des périodes clés du processus électoral. Il s'agit du mois d'août qui se rapporte au démarrage des activités de la CEI. Le mois de juin 2005 marqué par les débats sur l'éventualité de la prolongation de la transition. Les articles relatifs au Référendum constitutionnel de décembre 2005. Les productions qui couvrent les 1^{er} et 2^{ème} tours et enfin, les mois de janvier et février 2007 clôturant le récit électoral de 2006.

Nous justifions cette limitation du corpus par l'hypothèse selon laquelle la concurrence informationnelle y étant la plus accrue ainsi que les débats électoraux, ces périodes ont constitué plus ou moins la ligne Maginot où les journaux étaient susceptibles de se parer de leurs plus beaux atours et donc de développer une image la plus séduisante et aboutie en termes d'offre en informations électorales qu'en singularités rédactionnelles.

La définition de la *Une* que propose J-C Picard a renforcé notre hypothèse de travail :

La Une est la page principale de tout journal, sa page vitrine, celle qui reflète le mieux à la fois sa politique d'information, et sa politique marketing auprès du lectorat. Examiner le contenu de la Une, c'est examiner l'offre d'information d'un quotidien, c'est scruter ses choix et ses priorités, c'est prendre acte de ce qu'il propose comme étant, à partir du jugement de ses artisans, les nouvelles les plus importantes de la journée. (Picard, 2002 : 75).

Pour coller à la réalité congolaise, nous complétons Picard en indiquant qu'analyser l'architecture dominante de la Une, ce serait également considéré celle-ci comme le lieu principal de la diffusion du positionnement idéologique du journal et/ou de ses commanditaires.

Exemples des Unes du journal *Le Palmarès*



5.2.1.1 La Une de LP, un panneau à ‘révélations politiques’

En remontant jusqu'en 2003, la *Une* de LP n'a que très peu varié tant sur les plans de la composition de ses zones et que de la quantité d'informations annoncées.

En dehors de quelques rares occasions où ce journal - comme les deux autres - insère des photographies pour illustrer un personnage politique ou un produit commercial, la présentation aussi bien de la *Une* que des textes en pages intérieures est systématiquement en noir sur fond blanc. Sur la *Une*, les trois journaux ne contiennent pas d'oreille, c'est-à-dire d'articles au dessus du nom du journal ou tout en haut de la page.

Autre point commun de trois quotidiens depuis 2004, c'est la reprise en rouge des textes dans le bandeau, principalement les noms des journaux. LP propose néanmoins une variation en orange des textes du bandeau mais celui-ci reste peu perceptible et discontinue sur les mois examinés. Cette présentation en orange puisque peu fréquente pourrait être mise sur le compte d'une contrainte (problème) d'impression et non sur un choix évident d'attrait ou peut être aussi sur le désir du journal de faire coïncider la couleur des lettres de sa dénomination avec celle du logo d'une entreprise promue en *Une* sur la période étudiée.

Pour sa part, LTT reprend en couleur noire la seconde partie de son nom « des tropiques » alors que « Tempêtes » est en rouge. Par contre le nom « *La Référence Plus* » paraissait en noir en 2003 pour se présenter depuis 2004, dans une couleur rouge plus attrayante visuellement.

Ces quelques rares points de rapprochement n'éclipsent pas les huit particularités majeures de la *Une* de LP entre 2004 et 2007 :

- Le journal s'est distingué de deux autres par la présence d'un deuxième bandeau qui reste malgré tout moins fourni en informations au rez-de-chaussée ou pied de page. Le journal y reprend, à gauche, le numéro de la livraison et sa date. Son statut de « *Quotidien d'informations générales* » est indiqué au centre et enfin, à droite, son prix en franc congolais et en euro (en franc belge jusque 2004). Par ailleurs, LP se démarque par le fait qu'en 2003, la *Une* était coupée en deux parties grâce à une ligne horizontale en pointillée. A partir de 2004, on découvre désormais un surlignement

horizontal plein. Cette organisation depuis 2004 s'observe plus ou moins de la même manière dans les deux autres journaux donnant ainsi une priorité à une seule information principale dans la zone de la tribune et donc comme manchette du jour.

- Le journal propose un seul titre principal à la tribune. Ici plus qu'ailleurs, LP exploite largement les registres de l'émotionnel, de la révélation, du démasquage des scandales, de la disqualification et parfois de la délation afin non seulement d'accrocher les lecteurs mais également produire un effet (réaction positive ou négative du public ou en particulier de l'un ou l'autre personnage médiatisé). Cette priorité donnée aux révélations induit trois constats : d'abord que le journal réussit le coup de force de se maintenir parmi les plus populaires, sinon dans les trois premiers, malgré la qualité discutable de son contenu (*Sondages Cabinet Expert* 2005, 2006, 2007).
- Ensuite, on observe dans les titrailles en *Une* ainsi que dans les contenus des pages qu'il existe une certaine confusion entretenue entre informations et commentaires ou points de vue du journal, entre faits divers et faits d'actualités, entre rumeurs ou supputations et informations. C'est dans ce cadre que le journal exploite de manière répétitive et à défaut du conditionnel, des titrailles en *Une* contenant des formules exclamatives du type : "*voici toute la vérité sur...*", "*voici comment...*", "*des sources généralement bien informées...*", "*nos fins limiers...*", "*des sources proches de...*", "*le peuple congolais s'interroge*", etc. pour donner l'illusion d'une présence effective du journal lors du déroulement d'un événement ou que l'information proposée est un scoop. La titraille en *Une* tente aussi d'assumer le rôle de porte-voix des citoyens ou tout simplifier elle essaye de donner un crédit à certains sujets polémiques qui restent pourtant difficile à vérifier puisque les sources ne sont que très exceptionnellement citées dans les contenus. Aucune tendance politique n'échappe à pareil traitement médiatique dès lorsqu'il faut vendre le journal ou alors proposer un titre promotionnel en faveur ou non de l'un ou l'autre acteur politique. Une certaine liberté éditoriale en *Une* qui permet au journal de ne pas se priver d'une partie de son lectorat. Enfin, en priorisant à la tribune des titrailles qui chassent, la force de corps paraît également plus imposante en termes de caractères, de taille de police que de composition (surtitre, titre, sous-titre, chapeau, photos) par rapport aux autres titres du jour voire d'autres quotidiens comme LRP et LTT.

- LP est passé de 4 sujets en 2003 à un maximum de 3 sujets encadrés dans la sous-tribune entre 2004 et 2007. Ces titrailles sont exposées dans une zone de texte dont le fond est majoritairement en couleur blanche que noire et sous des formes géométriques variables : une losange, un carré ou le plus souvent dans un rectangle en bordure pointillée entre 2005 et 2006 ou extérieure pleine en 2007. Retenons donc que LP offre, en *Une*, un maximum de 4 titrailles d'actualité contre une annonce publicitaire en période électorale alors que sa *Une* comptait auparavant, c'est-à-dire avant les élections un maximum de 5 titres contre une annonce publicitaire.

- Aussi, oserions-nous soutenir qu'en période électorale le journal a-t-il opté dans la présentation de sa *Une* pour une stratégie orientée vers le registre de la restriction. Celle-ci se manifeste par un focus sur quelques sujets d'actualités et donc sur une réduction du nombre des titrailles et des mots. L'intérêt, il nous semble, est de mieux accrocher les regards des lecteurs tout en favorisant un attrait par la taille de la police. L'autre intérêt est de manifester sa priorité donnée aux compositions des titrailles à caractère sensationnel. Ce type de construction se caractérisant, en *Une*, par une typographie assez imposante avec une insertion quasi permanente d'un point d'exclamation en fin de titraille. Cette dernière étant par ailleurs fréquemment précédée d'un double point à un niveau ou un autre de ses composantes (surtitre, titre, sous-titre, accroche, châpo). Le point d'exclamation, rappelons-le, exprime traditionnellement tantôt la joie, la crainte, la surprise, la colère, le cri, un ordre. Cependant, sa présence si fréquente voire permanente dans les sujets en *Une* de LP paraît un abus d'usage. Il faut néanmoins reconnaître que cette marque d'identité éditoriale caractérisant généralement le titre du type incitatif pourrait tenir ici la place du point en fin de phrase mais surtout situer ce journal dans la catégorie de *journal à sensation*.

- Dans LP, la sous-tribune fait office de ventre, une sorte de deuxième partie de la *Une* pour ne pas dire du sommaire du journal mais où la hiérarchie des sujets n'est pas très évidente. La titraille d'une information en page 12, par exemple, venant avant ou après celles des pages 17 ou 24 avec une taille de police identique. Cet ensemble, tribune et sous-tribune, donne alors une image de panneau d'annonce à sa *Une*. Un panneau où titrailles accrocheuses, moins denses en nombre des mots mais reprises en gros caractères s'accompagnent presque toujours d'une ou de plusieurs photos encadrées au

format taille ou poitrine d'acteurs institutionnels nationaux ou étrangers qui font l'actualité même si les contenus d'articles ne leurs sont pas toujours favorables.

- Une telle présentation des titraillles en *Une* avec quasiment aucun début d'articles mais au contraire avec un chapeau ou parfois une accroche, en particulier dans la tribune, éloigne LP de la composition que l'on retrouve généralement dans la presse occidentale ou, pour rester en RD Congo, dans LRP et LLT. L'objectif de LP assez clair : la *Une* est confectionnée dans le but de valoriser les titraillles sinon distinguer le journal dans la masse d'autres quotidiens. L'important est donc de réussir à vendre les quatre titres exposés, point n'est besoin d'une amorce de contenu d'articles, il faut vendre l'emballage, soigner le packaging même si le contenu, on le constatera dans une de nos analyses ultérieures, est généralement moins riche, pertinent et complet que dans LTT et LRP.
- Sur le plan de l'orientation de l'offre informationnelle en *Une*, remarquons que ce panneau d'annonces reste majoritairement, pour ne pas dire uniquement, constitué des nouvelles qui s'intéressent aux actes et activités des politiques avec trois catégories d'acteurs institutionnels marquants et insérés en illustrations des textes. Parmi ceux-ci, quelques membres importants de l'exécutif (Président de la République, Vice-présidents et ministres) ; du législatif (certains membres des directoires et chefs de file des partis au Sénat et au Parlement) et enfin, l'opposition non parlementaire principalement E. Tshisekedi.

En définitive, outre son choix de limiter à 4 ses sujets énoncés en *Une*, LP offre une vitrine promouvant les informations sur les politiques même si ces nouvelles ont trait à leurs activités dans le domaine économique, sécuritaire, diplomatique, sanitaire, etc. Ce qui n'est pas le cas pour LTT.

Exemples des Unes du journal *La Tempête des Tropiques*



5.2.1.2 LTT, confection d'*Une* qui porte au-delà de l'information politique

Nous avons imprudemment avancé que LP est un journal qui se particularise par une force de corps et une typographie imposante pour accrocher les lecteurs. LTT fait plus fort en donnant à la manchette, sa juste définition : un titre large et en gros caractères considéré comme le plus important du jour. Ici, la présentation de l'information en tribune révèle des titraillles de taille de police aux cicéros nettement plus élevés que chez ses concurrents. Les deux exemples précédents en sont des illustrations manifestes.

Grosso modo, le corpus analysé permet de dégager six singularités de LTT. Commençons par réaliser une brève étude sémiotique de la Une.

Du point de vue taxinomique, observons qu'à la proposition de LP d'une sorte de listing des meilleurs sujets et peut-être des personnalités du jour, s'oppose chez LTT une titrologie alarmiste, provocatrice et polémique visant ainsi la promotion ou la dénonciation des questions brûlantes, des tempêtes sociopolitiques. Pour bien marquer son identité, LTT propose en *Une*, un logo assez explicite et situé à gauche de son nom. On y découvre entourée ou plutôt coincée dans un cercle aux contours noirs sur fond blanc, une carte de l'Afrique de couleur noire. De part et d'autre du cercle, il émerge cinq flèches ondulantes descendantes et ascendantes qui symbolisent certainement les directions des tempêtes qui balayent l'Afrique.

Avec plus d'attention, on constatera que les flèches du haut se limitent aux frontières de l'Afrique du Nord (les pays du Maghreb) où les situations sociopolitiques sont restées stables jusqu'aux dernières révolutions populaires de 2011. Simple coïncidence ou pas, les flèches du haut sont désormais, c'est-à-dire à partir de 2011, plus profondément introduite dans la carte de l'Afrique comme celles du bas le pénétraient déjà jusqu'à son centre. Le journal s'intéresserait donc aux tempêtes, aux nouvelles problématiques de l'ensemble de l'Afrique ainsi que de celles de l'extérieur mais qui touchent le continent avec des résonances différentes selon qu'elles concernent le nord ou alors sa partie sud jusqu'à son centre.

Généralement, le cercle ou précisément la circonférence du cercle symbolise le mouvement, le changement, les transformations. Les flèches renvoient à l'idée de pénétration, d'échange et d'ouverture. Mais ici le choix de la couleur noire symbolisant tantôt la sobriété, la rigueur, le mystère tantôt le vide, la tristesse, les ténèbres, la mort n'augure pas que des mouvements

d'échanges toujours positifs ou des nouvelles sereines mais également des conflits et forces obscures qui non seulement enserrant l'Afrique mais aussi participent à retarder son développement. Malgré ces aléas, LTT ambitionne de couvrir ces informations générales, ces tempêtes autour des tropiques, de façon indépendante, si l'on se fie à son slogan en *Une*.

Revenons à présent à l'organisation matérielle de la *Une* de LTT sur la période retenue afin de développer les quelques singularités suivantes :

- Contrairement à LP, LTT regroupe dans un seul bandeau tout au dessus de sa *Une*, tous les renseignements sur le journal dans une zone de textes de couleur blanche sur fond noir. Il y est reprise le statut de « *quotidien indépendant d'informations générales* » alors même que le journal est taxé de partisan de l'opposition.
- Malgré une manchette très imposante, le journal ne se prive pas de fournir entre 5 et 6 autres zones de textes (des titraillles) dont une au moins contient, selon les éditions, tantôt une amorce de l'éditorial, tantôt un encadré réservé au cours de change, tantôt un sommaire (intitulé comme tel ou par le nom d'une ou deux rubriques) qui annonce d'autres articles des pages intérieures ainsi que leurs localisations. La publicité n'occupe que très exceptionnellement un espace de la *Une* de LTT.
- Cette abondance des nouvelles, soit 6 à 7 en moyenne contre 4 à 5 chez LP, fait pourtant l'objet d'une disposition plus ou moins nette, d'une page plutôt aérée contrairement à celle de LP avec ses titraillles presque toutes de même taille, caractère, densité et qui donnent une impression, malgré le faible nombre des nouvelles annoncées, de remplissage, d'un trop plein.
- Entre 2004 et 2007 dans LTT, il s'observe un travail subtil d'organisation ou de variation de focal de la *Une* : le titre principal avec de très grands caractères, les suivants au centre (ventre) en caractères plus petits mais avec presque toujours une amorce du sujet et enfin, les titraillles en pieds de page de nouveau imposantes pour relancer l'attrait de la vitrine. Par ailleurs, le texte incitatif de la tribune tente de répondre aux questions de base de la titraillle. La *Une* de LTT se caractérise par une très faible présence sinon une quasi absence d'illustrations photographiques même en période électorale. Par contre du côté de LP, le sujet principal en tribune est très

chargé. Ce sujet comprend quasi systématiquement un surtitre, un titre, un sous-titre, une accroche ainsi que deux voire quatre signes typographiques.

- Si le titre en manchette reste sobre, la lecture concrète du journal commence le plus souvent par la présence d'un éditorial amorcé en Une et achevé en page intérieure 2. De plus, le journal donne l'opportunité d'entamer sa lecture en proposant, dans une des sous-tribunes situées juste sous le sujet principal, une à deux titrilles avec une partie de contenu de l'article dont la suite ou parfois l'entièreté est reprise en page intérieure 2 ou ailleurs. L'idée d'un tel goût en apéritif étant de mettre l'eau à la bouche du lecteur, de susciter sa curiosité pour la suite et donc, contrairement à LP par exemple, de ne pas simplement vendre un emballage mais offrir en promotion gratuite un avant-goût de ce qui attend le lecteur en pages intérieures. Ainsi, alors même que la *Une* de LP est du registre de la révélation d'une actualité bien souvent conflictuelle ou encore du titre essentiellement incitatif notamment par la typographie. LTT opte également pour un registre incitatif à orientations alarmiste et dénonciatrice mais qui invite le lecteur à une sorte de contact du type « goûtez-moi, essayez-moi, testez-moi » ou du registre de la découverte, de l'essayage du « satisfait ou intéressé alors poursuivez la lecture en achetant ! ».
- Enfin, sur le plan du contenu, la *Une* de LTT n'est pas que portée par des nouvelles politiques. Bien au contraire, le journal n'hésite pas à vendre aussi bien l'actualité économique (cours de change par exemple) que sportive, économique, sociale, culturelle, etc. Les acteurs, actions et faits politiques bien que priorités en tribune et donc en titre principal servent ainsi de tête de train à défaut d'être concurrencés par d'autres sujets de société pour répondre effectivement au statut de « quotidien d'informations générales » revendiqué par le journal. La cible des lecteurs du journal, contrairement à LP, n'est plus conditionnée par une spirale du silence imposée aux autres actualités et donc par la visualisation permanente des sujets politiques. Le choix, dans l'entame de l'acte de lecture, est donc riche et ouverte dès la *Une*. Ce qui n'empêche pas le journal, on le lui a souvent reproché, de porter son discours informationnel en faveur des opposants aux institutions en place. Qu'en est-il alors de la *Une* de LRP identifié comme journal neutre ou centriste ?

Exemples des Unes du journal *La Référence Plus*



5.2.1.3 La Une de LRP, personnifier les nouvelles et s'ouvrir au lectorat anglophone

Du côté du journal *La Référence Plus*, l'enjeu symbolique du nom est celui de l'offre qualitative voire différenciée des nouvelles. Le lecteur doit en effet s'attendre à un traitement en profondeur c'est-à-dire fouillé, référencé et différencié des nouvelles proposées. Le superlatif « *Plus* » en italique est à cet effet un important marqueur de différence. A l'instar d'un slogan publicitaire, il renvoie à l'idée de leadership, de base de comparaison, d'unité de mesure ou de modèle ; bref, LRP se veut la source d'autorité principale et indépendante autour et à partir de laquelle on découvre et compare les offres quotidiens en informations générales. Il se présente en journal de référence.

Tout comme LP, LRP ne cache pas un certain engagement militant. Sans citer Machiavel comme source de la citation reprise dans sa *Une*, LP inscrit sous son identité et entre guillemets la citation suivante « *La meilleure forteresse des tyrans, c'est l'inertie des peuples* ». De son côté, LRP invite ses lecteurs à la révolte pacifique en référant clairement Mahatma Gandhi : « *Dès lors qu'un individu prend conscience que les lois qui régissent sa société sont injustes et arbitraires, il a le devoir de se révolter et de les combattre* ». Dans l'un ou l'autre journal, à la fonction d'informateur du public s'ajouterait donc celle de la socialisation, de la conscientisation des lecteurs, voire l'appel à l'insoumission aux pouvoirs politiques si nécessaire.

Du reste, la stratégie de structuration et de valorisation des nouvelles en Une dans LRP passe par les éléments suivants :

- Une *Une* certainement la plus fournie en nombre de sujets annoncés. On dénombre une moyenne variant entre 7 et 11 sujets y compris, par moment, une annonce publicitaire. A cet effectif, il faut décompter un encadré intitulé « *Annonces* » qui fait office de sommaire et évoque un voire plusieurs sujets le plus souvent institutionnels avec leurs localisations à l'intérieur du journal. Toutefois, cette abondance des titraillies en *Une* ne charge pas forcément la page. Les caractères exploités restant moins imposants que dans LTT et LP.
- LRP, tout comme les deux autres journaux, offre une information principale en manchette. Celle-ci s'enrichit d'un surtitre et rarement d'un sous-titre mais avec

régulièrement un signe typographique de renvoi présent dans l'accroche. Ce signe varie entre deux et quatre astérisques ou carrés. Sur le plan de la valorisation des nouvelles, l'information brûlante du jour est généralement localisée en dernière page, c'est-à-dire la page 12 en 2003 et la page 16 depuis 2004 alors que LP et LTT privilégient la page 2.

- LRP se rapproche de LTT lorsqu'il propose un deuxième sujet sous la manchette mais avec une typographie plus réduite. Les deux journaux ont également fait le choix d'une insertion de l'éditorial en *Une*. La différence étant que pour LRP, l'éditorial rare en 2003, y est désormais intégralement présent depuis 2004. Pour LTT, il y est généralement sous la forme de petite amorce qui se poursuit en page 2 soit alors le texte est totalement repris sur cette page.
- LRP s'éloigne de LTT lorsqu'il opte ensuite pour une organisation en tableau à deux entrées de sa sous-tribune. Cette hiérarchisation casse quelque peu le parcours de lecture en Z que l'on pourrait faire de la page. Le lecteur se trouverait confronter à la question suivante : commencer par lire les titraillles reprises à gauche de la page ou celle de droite ? Au plus, lorsque le journal propose en prime une annonce (sommaire) en pied de page avec un ou plusieurs sujets même en petits caractères, ne prend-t-il pas le risque de surcharger sa devanture ou façade commerciale même si les pages renvoyant aux sujets d'actualités semblent mieux hiérarchisées que chez LP ?
- Aussi, face à la stratégie consistant à présenter des sujets en nombre limité sur la vitrine chez LP, LRP a-t-il opté pour la diversification ou plus précisément, une abondance des sujets. Pari risqué mais LRP insère des photographies tantôt en plan rapproche taille ou poitrine tantôt en plan d'ensemble et se démarque en intégrant, parmi ses sujets en *Une*, une ou deux actualités écrites en anglais. Le lectorat n'est donc plus uniquement francophone et local mais également anglophone. L'intitulé de la rubrique y afférente est explicite « *English issue* ». Ces sujets abordés sont de divers ordres : locaux, africains ou internationaux.
- Enfin, retenons que tout comme LP et LTT, LRP consacre sa *Une* prioritairement aux nouvelles institutionnelles voire politiques avec une certaine personnification des informations. De fait, contrairement à LTT par exemple, les titres en *Une* chez LRP

rapprochent systématiquement la nouvelle à un nom d'un personnage ou institution concerné par le sujet traité. On y est plus dans un registre de l'agir immédiat, de la présentation des activités et faits des acteurs, du performatif, des titres informatifs exploitant le discours direct avec guillemet ou parenthèse que du registre de la révélation comme chez LP. Nous préciserons nos propos dans le chapitre six consacré aux fonctions et marques textuelles des titraillies en période électorale.

Ce petit exercice de lèche-vitrines étant accompli, entrons dans les magasins des quotidiens pour découvrir l'organisation d'espaces de vente des actualités électorales.

A ce sujet, une nouvelle question pas du tout exploitée à ces jours mérite d'être ici abordée : que nous réservent les pages intérieures, c'est-à-dire quelles sont les zones chaudes et froides des offres informationnelles dans la presse congolaise ? Par rapport à notre cadre de recherche, nous explicitions cette question de la manière suivante : La montée en *Une* et en page intérieure de l'actualité électorale a-t-elle préjudicié d'autres secteurs de l'information (politique, économique, social, culturel ou sportif) ? Si non, avec cette prégnance de l'information électorale, quelle a été la nouvelle configuration des rubriques des journaux ? Enfin, où a-t-on retrouvé majoritairement et avec quelles stratégies de structuration les actualités électorales ? Il est donc question ici d'examiner d'autres incidences de l'actualité électorale dans la construction d'une certaine identité éditoriale en période électorale.

5.2.2 Nouveaux formats, nouvelles rubriques ?

La tenue de ces premières élections réellement démocratiques et libres en RD Congo n'a pas été sans conséquences tant dans la dénomination, l'émergence des rubriques que dans leur occupation des surfaces dans les colonnes des quotidiens congolais. La couverture de plus en plus récurrente d'informations électorales a induit inéluctablement une réduction de l'espace alloué à d'autres sujets à défaut de déborder sur les pages ou rubriques autres que celles initialement dédiées aux actualités politiques. C'est autant soutenir que selon les lois de la proximité et de l'intérêt humain, l'information électorale tout en favorisant l'émergence des rubriques occasionnelles, a déployé ses racines autant dans les rubriques politique, économique, sociale, sportive, sanitaire que nationale ou régionale, etc.

Concrètement, l'offre élevée en informations électorales s'est accompagnée de trois autres évolutions structurelles majeures :

- l'augmentation du volume (pagination) des journaux ;
- la création ou au contraire la disparition de certaines rubriques avec une certaine évolution d'espaces réservés à certains types d'informations et enfin,
- une présence plus accrue d'illustrations photographiques ainsi que de la caricature de presse dans les journaux.

L'analyse de la construction des personnages dans le chapitre huitième va se consacrer à la place des illustrations dans la presse. Intéressons-nous donc ici aux deux premiers changements constatés avec un regard appuyé sur la localisation des nouvelles électorales dans les rubriques de presse.

5.2.2.1 Evolution du volume des journaux

A mesure que l'on approche des élections, LP connaît un passage progressif d'un format de parution en 12 pages en 2003 à celui de 20 pages en 2004 qui monte ensuite à 24 pages de 2005 à 2007. Actuellement (2014), le journal est redescendu à 16 pages. LRP se présente d'abord en 12 pages entre 2003 et 2004. Depuis 2005, il se stabilise désormais à 16 pages. Si l'on se fie à ces constats, il y a risque de se tromper en avançant que LP a proposé plus d'espaces en période électorale soit 24 pages contre 16 pour LRP. En réalité non, le comptage des productions précédent a en effet démontré le contraire.

LRP propose des textes plutôt longs et denses en termes de nombre des mots/signes que LTT plus que LP. Ce dernier a fait le choix d'une présentation souvent courte, plutôt très aérée et donc des textes plus dilatés ou délayés au profit des titraillles sensationnelles. Dans LP, on remarquera bien souvent un déséquilibre flagrant entre la taille de police imposante des éléments de la titraillle et le nombre de signes réservés au contenu proprement dit. En effet, les articles étant plutôt très peu fournis en quantité et qualité d'informations, les titraillles de LP constituent par moment l'essentiel de l'information. Le contenu n'apportant parfois rien de supplémentaire aux indices distillés par les éléments de la titraillle. Enfin, notons qu'une page intérieure de LP se subdivise en cinq colonnes contre quatre pour LTT et LRP.

LP procède à un repiquage plus régulier des nouvelles. Un même éditorial et/ou un article est parfois repris sous différentes titraillles sur la semaine. Était-ce un choix rédactionnel de marteler le public avec un sujet d'importance majeure ou une rediffusion liée à un contrat

publicitaire ou encore tout simplement une stratégie visant à combler la faible production quotidienne en informations ? Au regard des contenus pas forcément pertinents des nombreux articles repiqués, la troisième hypothèse nous semble la plus vraisemblable.

LTT connaît, pour sa part, une évolution de volume passant de 8 pages entre 2003 et 2004 pour celui d'un quotidien de 12 pages (à partir du 12 août 2004). Le journal maintient désormais ce volume plutôt très réduit que les deux autres quotidiens. Ce qui ne l'empêche de se recentrer, à l'occasion, sur certains sujets d'importance majeure.

5.2.2.2 Les informations électorales dans les rubriques

Dans les trois journaux, les rubriques consacrées aux nouvelles politiques (*Le Palmarès politique* pour LP, rubrique *Nation* chez LTT et *Politique* pour LRP) ont bénéficié d'une augmentation notable en termes d'espaces et d'effectifs d'articles en période électorale 2006. Aussi, avec l'évolution de leurs volumes, constate-t-on presque partout un passage de 4 voire par moment 6 pages réservées aux informations politiques dont l'actualité électorale.

Qu'en est-il exactement de cette présence de l'actualité électorale dans les rubriques entre 2004 et 2007 ? Nos observations seront donc ici très précises puisque nous revenons sur le corpus de base de l'étude (6384 articles) et non plus seulement sur les mois examinés précédemment avec ses 2071 articles.

Tableau 20 : Présence d'informations électorales dans les rubriques de LRP

A N N É E S	E D I T O R I A L	P O L I T I Q U E	P O L I T I Q U E	E C O N O M I E	E C O N O M I E	E L E C T I O N S	P O L I T I Q U E	P O L I T I Q U E	S O C I É T É	C O M M U N I C A T I O N	D O C U M E N T S	S O C I É T É	C O M P O L I T I Q U E	S O C I É T É	E C O N O M I E	I N T E R N A T I O N A L E	P O L I T I Q U E	E C O N O M I E	S O C I É T É	S P E C I A L E S E L E C T I O N S	S P O R T	T O T A U X
2004	17	62	0	0	0	0	0	1	2	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	87	
2005	70	679	8	2	3	7	1	3	51	0	0	0	3	0	1	0	828					
2006	191	1659	12	4	1	9	4	2	31	9	7	1	1	4	3	1938						
2007	20	135	3	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	160						
Totaux	298	2535	23	6	4	16	6	7	89	9	7	4	1	5	3	3013						
Pourcentage	10	84.13	0.76	0.2	0.13	0.53	0.2	0.23	3	0.3	0.23	0.13	0.03	0.17	0.1	100%						

Au long de l'année 2003 jusqu'à début 2004, LRP repartit encore ses nouvelles sur cinq rubriques que son : *Politique, Economie, Société, Sport et Etranger*. A cela s'ajoute une page anglaise (*English Issue's*) pour le public anglophone. Le volume et le nombre de pages de chacune des rubriques varient en fonction de l'actualité et de la pertinence des sujets abordés.

En la faveur de la perspective électorale, les données du tableau 20 précédent informent d'une création des nouvelles rubriques accompagnant ainsi l'augmentation du volume du journal. Il arrive également que le journal poursuive le contenu d'articles longs sur un ou d'autres rubriques. Aux six rubriques précédemment citées, se sont adjointes six nouvelles rubriques suivantes : *Editorial, Elections, Communications, Documents, Communication politique, Spécial élection*. La rubrique *Internationale* est la nouvelle dénomination de la page *Etranger*. Certaines de ces rubriques éphémères vont disparaître après les élections de 2006.

Sur le plan de la distribution des nouvelles en contexte électoral, le tableau 20 informe que les sujets électoraux ont été, pour leur quasi majorité, repris dans la rubrique *Politique* (2535 articles, soit 84,13%). Ces sujets apparaissent ensuite sous la forme d'éditoriaux (298 articles, soit 10%) et dans une moindre mesure dans la rubrique *Société* (89 articles, soit 3%). Ils se retrouvent finalement clairsemés tantôt sous la forme de « tourne », c'est-à-dire d'articles à cheval entre deux voire trois rubriques (*Elections* et *Politique*, *Politique* et *Economique* ; *Politique* et *Société* ; *Politique*, *Economique* et *Société*). Ils émergent aussi dans une rubrique incongrue pour pareille nouvelle, celle de *Sport* sans lien direct de contenu cette page et le texte électoral. On notera ici que l'actualité électorale se retrouve dans la rubrique sportive en une période de forte production qu'est l'année 2006.

C'est justement en cette année 2006 et dans une moindre mesure 2005 qu'apparaissent des rubriques occasionnelles mais dont la concentration en articles reste tout de même faible. Concrètement, on notera avec intérêt la création des rubriques particulières telles que « *spéciale élection* » avec 5 articles, *communication politique* (9 articles), *communication* (6 articles) et *documents* (7 articles). L'ensemble dégage une somme tout de même très relative de 27 articles.

Du tableau 21 ci-dessous informe que les pages de tournes comprennent 160 articles entre 2004 et 2007. A contrario, la page 2 avec ses 583 articles est la zone chaude, c'est-à-dire la localisation privilégiée par ce journal pour insérer les nouvelles électorales. Les écarts

s'élargissent ensuite (soit de près 100 points) quant à la répartition sur d'autres pages : 484 articles sur la page numéro 3 contre 383 articles et 393 articles successivement sur les pages numéros 4 et 16. Les pages numérotées 20 et 21 (soit 1 article chacune) restent les zones froides, c'est-à-dire les lieux les moins choisis pour inscrire l'actualité électorale.

Tableau 21 : Localisation d'articles dans LRP

Pages	2004	2005	2006	2007	Total
1	16	70	192	18	296
2	25	189	328	41	583
3	17	144	292	31	484
4	6	89	269	19	383
5	0	37	144	3	184
6	1	21	113	5	140
7	0	15	63	1	79
8	0	13	36	1	50
9	2	20	14	2	38
10	0	24	29	4	57
11	0	9	27	1	37
12	6	44	18	0	68
13	0	6	22	0	28
14	0	5	19	0	24
15	0	1	3	0	4
16	1	86	276	30	393
20	0	0	1	0	1
21	0	0	1	0	1
24	0	0	3	0	3
Tournes	13	55	88	4	160
Totaux	87	828	1938	160	3013

En résumé, la montée en *Une* notamment sous la forme d'éditorial s'est accompagnée d'une montée très marquée des sujets électoraux en page numéro 2 suivie d'une baisse régulière mais sous une production tout de même importante à partir de la page numéro 3 jusqu'à la 7. De la page 8 jusqu'à la page 15 voire la 24, les actualités électorales connaissent une chute de présence très importante. On notera avec intérêt que la page 16 occupe, en réalité, la troisième place dans l'insertion des sujets électoraux. De fait, elle sert aussi bien d'espace de clôture des nouvelles annoncées en *Une* et entamées en page 2 que d'espace de relancer de la lecture du journal avec la présence des sujets d'importance manifeste comme les élections, soit 393 articles.

De tout ce qui précède, nous tirons la conclusion qu'autant l'information électorale a suscité, par le flux important d'articles, une forte mobilisation de ce journal autant elle a occupé un espace privilégié, précisément les cinq premières pages devenant de fait le produit le plus et le

mieux exposé dans le journal LRP entre 2004 et 2007. Aussi, avec le passage de 12 à 16 pages par livraison quotidienne, note-t-on qu'à partir et autour de la page politique, les sujets électoraux débordent sur d'autres rubriques poussant de fait à la création des nouvelles rubriques ou alors incitant le journal à continuer un article sur une autre rubrique dont l'intitulé n'a souvent rien à voir avec le contenu proposé par l'article électoral.

Ces résultats, en termes de répartition sur la surface rédactionnelle, ne font que confirmer la prégnance de la rubrique politique comme espace d'émergence de l'information électorale. Est-ce dire pour autant que dans les quotidiens congolais, présenter à la consommation du public - lecteur la question électorale comme une information/produit politique a été le plus vendeur ? Ou que pour ce journal spécifique cet événement n'a concerné que les acteurs politiques, c'est-à-dire que le journal n'a traité que des faits et gestes des politiques ou encore n'a été considéré que comme sujet à caractère politique puisqu'il s'agissait d'élire des représentants politiques ? L'analyse de l'orientation thématique et la composition des articles le confirmerait peut-être, néanmoins, l'on peut tenter de répondre ici par l'affirmative en postulant l'existence manifeste d'une sorte de dictature de l'information (sur le et du) politique dans la presse écrite congolaise en contexte électoral à défaut d'avancer que l'information de presse reste encore adressée à une certaine élite ou essentiellement intéressée par la politique. Cependant, on le confirmera également plus loin, cette prédominance de l'information politique dans la presse écrite n'induit pas ipso facto une présence et représentativité équilibrée d'acteurs politiques dans ces médias.

Pour l'instant, faisons remarquer qu'entre d'une part, l'impératif d'immédiateté, de nouveauté et donc de coller à l'actualité voire de faire face à la concurrence entre médias (impératif commercial) et d'autre part, la mission de socialisation politique du public dévolue aux médias en période électorale, la recette du marketing rédactionnel des journaux congolais a privilégié une formule à la senteur essentiellement portée par la promotion et le traitement de l'information politique et des politiques. Ceci avec le risque non seulement de politiser l'information mais surtout, en contexte électoral, de réduire cette question (électorale) ou son processus, à une simple dynamique entre acteurs politiques.

Certains journaux comme LP n'ont-ils pas constaté, on l'a vu précédemment, que la population n'avait pas connaissance du contenu du projet de Constitution pourtant rudement débattu par les acteurs politiques et inséré dans les colonnes des journaux avant d'être soumis

au vote en décembre 2005 ? En réalité, la bonne question ici est celle de savoir quelle place (espace) est alors réservée au public dans les colonnes des journaux ou comment ces médias ont pris en charge les attentes des électeurs en période électorale ? C'est là tout un projet de thèse sur le récepteur ici l'électeur qui n'a pas fait l'objet de nos analyses. Notre thèse se limite à observer la dynamique presse et politique en contexte électoral.

Evaluons plutôt la validité de nos conclusions en procédant à une analyse des rubriques de LTT et LP.

Tableau 22 : Présence d'informations électorales dans les rubriques de LP

A N N E E S	E D I T O R I A L	L E P A L P O L I T I Q U E	L E P A L N A T I O N	L E P A L S O C I E T E	L E P O I N T	L E M U S I Q U E	D O S S I E R	C U L T U R E	E N V R A C	C O M P O L I T I Q U E	L E P A L D O C U M E N T	L E P A L P R O V I N C E	R E P U B L I Q U E	L E P A L F E M M E	T O T A L
2004	0	24	30	3	7	0	1	0	1	0	0	0	1	0	67
2005	3	221	237	36	30	0	5	3	6	1	9	1	0	2	554
2006	0	365	207	71	76	1	6	2	18	1	1	0	0	0	748
2007	1	35	8	6	6	2	0	0	0	0	0	0	0	0	58
Total	4	645	482	116	119	3	12	5	25	2	10	1	1	2	1427
Pourcentage	0,28	45,2	33,8	8,13	8,33	0,21	0,84	0,35	1,75	0,14	0,7	0,07	0,07	0,14	100%

Par définition, le mot « palmarès » renvoie à l'idée d'un classement, d'une liste des lauréats d'un concours, d'une compétition quelconque et donc des meilleurs. Dans la couverture des événements, les écoles du journalisme enseignent en effet qu'un journal est invité à faire des choix, à sélectionner, à faire un tri et ne retenir qu'une série de sujets qui lui semblent répondre à certains critères rédactionnels. En se nommant justement *Le Palmarès*, ce journal ambitionnerait-il de réserver ses colonnes à quelques-unes des informations marquantes ? Certainement, d'autant que la dénomination des rubriques en pages intérieures est systématiquement précédée du mot « palmarès ». Le journal revendique une excellence dans le classement, la sélection, la proclamation et la valorisation des actualités électorales. Il indique à ses lecteurs que les nouvelles proposées sont les plus pertinentes sinon les seules dignes d'intérêt à retenir comme actualités du jour, de la veille ou encore en perspective. De là quelques dénominations suivantes des rubriques : *Le Palmarès politique*, *Le Palmarès de la nation*, *Le Palmarès de la société*, *Le Palmarès de l'Afrique*, *Le Palmarès de l'économie*, etc.

Dans ces hit-parades proposés entre 2004 et 2007, le quotidien a repris les principaux sujets électoraux dans sa rubrique phare « *Le Palmarès politique* » avec 645 articles (soit 45,2 %) ensuite sur sa liste *Le Palmarès nation* (482 papiers soit 33,8 %) contre respectivement 119 (soit 8,33%) et 116 (soit 8,13%) sous les rubriques *Le point* et *Le Palmarès Société*.

Avec autant des rubriques que LRP soit 15 contre 14 pour LP, ce dernier connaît toute de même une moindre dispersion des nouvelles sur différentes rubriques. Ses textes étant généralement brefs. LP reprend également ses nouvelles électorales dans des rubriques incongrues telles que *République*, *Le Palmarès Musique* et *Culture* soit respectivement 1, 3 et 5 articles. De plus, ces nouvelles sont noyées avec d'autres sans liens directs au sein d'une rubrique explicite : *En vrac* avec 25 papiers entre 2005 et 2006. Notons également que ce journal est le seul à proposer 2 articles dans une rubrique occasionnelle *Femme*.

Enfin, une petite comparaison autour de rares rubriques similaires entre LRP et LP révèle que ce dernier n'accorde qu'un espace très minime voire insignifiant à l'*Éditorial* avec 4 articles sur les élections contre 298 chez LRP. En réalité, le journal opte plus fréquemment pour l'intitulé « *Le point* » en page 2 au lieu de l'*Editorial*. Ensemble, ces deux dénominations assurent le rôle de « *vitrine idéologique du journal* » (Th. Herman & N. Jufer, 2001) et donc les lieux de ses prises de « *position sur un fait d'actualité et engageant la responsabilité morale du journal* » (Lagardette, 1994 : 82).

Retenons également que LRP est dominée par LP lorsque celui-ci reprend successivement 116 et 10 papiers dans les rubriques *Société* et *Documents* contre 89 et 7 pour LRP. A contrario, LRP insère 9 articles dans la rubrique *Communication politique* ou plutôt 15 si on y associe la rubrique *Communication* alors que LP ne considère que 2 articles comme étant de la communication issue directement des politiques.

Lorsque les trois journaux proposent des rubriques aux contenus pluridisciplinaires (l'information politique se retrouvant associée avec celle de la santé ou du sport voire d'un fait divers), l'ordre d'apparition générale des rubriques dans LP reste plus irrégulier voire dispersé au fil des pages intérieures alors que dans LRP et LTT, il est plutôt stable. Autrement dit, LP peut intituler les premières pages « *Le Palmarès politique* », les suivantes « *Le Palmarès économique* » ou alors « *Le Palmarès société* » ensuite revenir plus loin à l'un ou l'autre intitulé déjà cité.

Tableau 23 : Localisation d'articles dans LP

Pages	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	18	19	20	21	22	23	24	Tournes	Total
2004	5	23	8	5	5	1	3	2	0	1	0	0	0	1	0	4	3	0	0	0	0	0	6	67
2005	71	111	52	29	33	17	16	15	8	15	9	19	8	16	12	0	19	1	3	2	56	15	27	554
2006	179	137	95	50	6	22	17	17	16	15	14	13	5	8	1	0	3	0	3	3	88	29	27	748
2007	18	11	3	3	0	5	1	1	0	0	0	0	3	1	0	0	0	0	0	0	9	1	2	58
Total	273	282	158	87	44	45	37	35	24	31	23	32	16	26	13	4	25	1	6	5	153	45	62	1427

Lorsque LRP fait de sa page 2, la localisation privilégiée pour l'actualité électorale, LP la situe plutôt en page 3 avec quelques 282 articles contre 273 en page 2. Les pages 4 et plus loin la 23 connaissent également une forte concentration avec respectivement 158 et 153 papiers. Par contre, les pages 16 et 19 sont les moins privilégiées pour insérer les informations électorales.

En 2003, LTT compte essentiellement six rubriques : *Nation, Société, Sport, Culture, Etranger et En exergue*. A celles-ci, il faut ajoute *l'éditorial*. Le tableau 23 ci-dessous informe d'une augmentation très notable des rubriques, entre 2004 et 2007, les plus souvent éphémères si l'on réfère à la quantité d'articles qui y sont repris. Sur l'ensemble de la période retenue pour notre analyse, LTT a compté 19 rubriques qui équivaut à un triplement de son effectif des rubriques comparativement à sa présentation d'avant le processus électoral.

Tableau 24 : Présence d'informations électorales dans les rubriques de LTT

	A N N E E S	E D I T O R I A L	N A T I O N	C U L T U R E	E N E X E R G U E	D É B A T E N T O P I N I O N	E V É N E M E N T S	M É D I A S	E S P A C E D E M O C R A T I E	S O C I É T É	S O N D A G E	D O C U M E N T S	3 0 J U I N	S A N T É	C O M M U N I C A T I O N S	G R A N D S L A C S	P R O V I N C E S	S U R L E V I F	S P O R T	A F R I Q U E	T O T A L
2004	13	109	1	2	2	0	0	0	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	132
2005	72	543	0	17	19	1	14	4	15	1	7	5	1	3	3	3	11	1	1	721	
2006	159	789	0	27	15	1	5	0	14	0	2	0	1	1	1	8	19	0	0	1042	
2007	1	46	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	49	
Total	245	1487	1	47	36	2	19	4	34	1	9	5	2	4	4	12	30	1	1	1944	
%	12.6	76.5	0.05	2.4	1.85	0.1	0.98	0.2	1.75	0.05	0.5	0.3	0.1	0.2	0.2	0.6	1.53	0.05	0.05	100%	

LTT a opté pour une dénomination plutôt large, *Nation*, pour y regrouper la quasi majorité d'actualités liées aux élections présidentielles et législatives entre 2004 et 2007, soit 1487

articles qui représentent 76,5 % de sa production totale. Certes, cette option a, on le voit bien dans la distribution du tableau 24, l'avantage de prioriser une rubrique en termes de concentration mais celle-ci n'empêche pas le journal de disperser les informations sur les élections dans 19 rubriques alors que les autres journaux en proposaient 15 et 14 respectivement pour LRP et LP. Contrairement à LP, LTT avance clairement ses prises de positions, ses opinions sur les élections dans une rubrique dédiée, l'*Editorial* avec 245 articles contre seulement 4 pour LP. De même, on note que LTT est le seul journal qui ait proposé des rubriques aussi bien pour le libre « *Débat et opinion* » avec 47 articles que comme « *Espace démocratie* » avec 4 articles.

Cette stratégie rédactionnelle s'est accompagnée de la création, en période électorale, des rubriques spécifiques au journal telles qu'*En exergue* (47 articles) et *Sur le vif* (30 articles) ou alors des rubriques occasionnelles comme *Événements* (2 articles) ou encore *Sondage* (1 article) et *30 juin* (5 articles). Le journal n'a pas manqué d'ouvrir ses colonnes à la vie des médias ainsi qu'aux informations liées à la situation des journalistes en période électorale. Sa rubrique *Médias* reprend quelque 19 articles entre 2005 et 2006.

Enfin, à titre de comparaison, retenons que les trois journaux proposent certaines rubriques avec des dénominations similaires mais sans une concentration identité en articles. A titre d'illustrations, les rubriques *Documents* et *Société* sont présents dans les trois journaux avec des flux importants dans LP soit 10 et 116 articles contre 7 et 89 chez LRP et enfin, 9 et 34 chez LTT.

Tableau 25 : Localisation d'articles dans LTT

Pages	2004	2005	2006	2007	Total
1	0	0	5	0	5
2	55	259	409	18	741
3	35	208	303	26	572
4	19	102	134	3	258
5	4	33	8	0	45
6	2	12	1	0	15
7	2	1	0	0	3
8	1	3	3	0	7
9	4	12	21	0	37
10	0	16	21	0	37
11	0	2	6	1	9
12	1	11	31	1	44
Tournes	9	62	100	0	171
Totaux	132	721	1042	49	1944

Au final, retenons du tableau 25 précédent que tout comme LRP et LP, LTT a concentré la majorité d'articles sur les élections entre les pages 2, 3 et 4 avec dans l'ordre 741, 572 et 258 articles. Les tournes y sont également exploitées avec 171 articles contre 62 chez LP et 160 pour LRP. Cependant, LTT s'est distingué d'autres journaux par une très faible exploitation de sa page de dos, c'est-à-dire la page 16 comme espace pour la relance d'articles autour du processus électoral comme c'est le cas pour LRP. La caricature de presse y a trouvé plutôt une localisation privilégiée d'expression. Ce genre rédactionnel particulier n'a pas été comptabilisé ni exploité dans notre recherche.

*

*

*

Les quotidiens de Kinshasa ont accordé une place et un espace de choix aux informations autour des élections présidentielles et législatives de 2006. Malgré la faible concentration en 2004, il reste que dans l'ensemble la question électorale a connu une couverture événementielle plutôt routinière dans les périodes de faible actualité ensuite elle est devenue très soutenue autant dans les étapes de sa matérialisation (référendum, votes, campagnes et proclamations, consultations politiques divers, etc.) qu'aux prismes d'autres questions institutionnelles, sécuritaires et politiques émergentes entre 2005 et 2006. Enfin, elle a logiquement baissé d'intensité avec l'éloignement progressif de ce sujet dans le paysage politique du pays en 2007.

La perspective des élections, ses péripéties et moments forts ont conduit les journaux à doubler voire à tripler le nombre de leurs rubriques. La page externe et sensible des journaux que constitue la *Une* s'est également adaptée afin de répondre à cette montée de plus en plus notable de la quantité et de la qualité d'actualités électorales de même qu'à la concurrence dans le marché de la diffusion des événements électoraux.

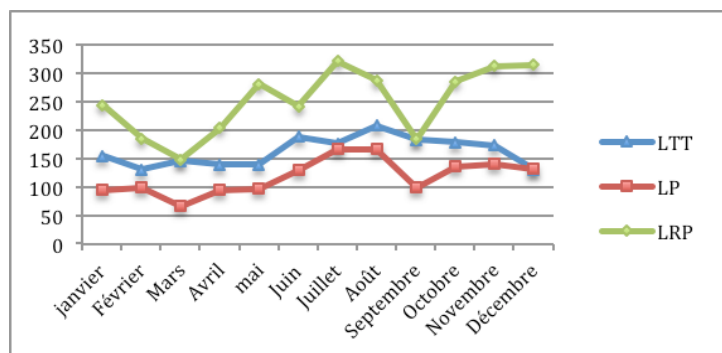
Si tous les journaux ont accordé à l'information électorale une place privilégiée quant à sa localisation ainsi qu'au choix des rubriques, LRP connaît une mobilisation plus soutenue.

Il est suivi de LTT puis LP. Les écarts de distribution apparaissent autant dans le comptage des articles que dans les calculs des densités journalières.

En dehors de rares périodes de stabilisation dans la couverture quotidienne, les courbes regroupées dans la présentation reprise ci-dessous indiquent que la production informationnelle va crescendo à l'approche d'un événement important qui ne trouve pas forcément la même résonance en termes de nombre d'articles dans chacun des journaux. Et decrescendo pour témoigner soit d'une faible présence de la thématique électorale dans la mémoire médiatique soit encore d'un désintérêt d'un journal en particulier.

Au final, malgré sa sinuosité très manifeste dans les trois quotidiens, les périodes de fortes productions et donc de pics informationnels sont atteintes dans les environs des 1^{er} et 2^{ème} tours des votes en 2006, à l'approche de la date du 30 juin 2005 ou encore dans le contexte du référendum constitutionnel de décembre 2005.

Schéma 10 : Évolution de la production des 3 quotidiens entre 2004 et 2007



Nous allons être très attentif aux périodes de visibilité accrue et où l'on retrouve les actualités électorales concomitamment dans les trois quotidiens. Cette option aura donc l'avantage de conduire à des analyses comparatives en même temps qu'elle focalise l'étude sur un corpus représentatif du cœur du processus électoral.

Concrètement, le chapitre qui va suivre examinera trois périodes marquantes du processus électoral. Celles-ci regroupent les productions consacrant la mise en place effective de la question électorale dans les réseaux informationnels avec l'installation de la CEI (soit le mois d'août 2004) ; l'emballlement médiatique autour de la date du 30 juin 2005 (soit le mois de juin 2005). Le référendum constitutionnel de 2005 étant moins riche en données analytiques comparativement à la période électorale proprement dite de 2006, les productions médiatiques

y relatives ne seront pas examinées. C'est dans ce sens que notre intérêt est porté sur le macro-récit de la campagne électorale au sein duquel nous regroupons le 1^{er} tour des élections, les troubles sociopolitiques d'entre-deux tours et le 2^{ème} tour de la présidentielle et enfin, la proclamation des résultats définitifs. Ce corpus plus important regroupe les productions qui vont du mois de juin à novembre 2006. Enfin, les productions de janvier 2007, comme période postélectorale, sont intégrées afin d'observer la disparition progressive du récit électoral dans les contenus des médias.

Le tableau 26 ci-dessous regroupe tout l'effectif de productions retenues pour mener les analyses dans le chapitre va suivre.

Tableau 26 : Corpus pour un analyse approfondie du chapitre VI

QUOTIDIENS	2004	2005	2006	2007	TOTAL
Le Palmarès	14	88	325	28	455
Référence Plus	21	68	863	90	1042
Tempête des tropiques	40	103	395	36	574
Total général	75	259	1583	154	2071

Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre.

H. Hoek, 1981 : 1

Titrer, c'est choisir.

Cl. Furet, 1995 : 116

6 Système discursif des titraillles électorales de la presse congolaise

Quintessence du discours de l'information, les titres sont des lieux où s'inscrivent de manière flagrante les styles des journaux (Sullet -Nylander, 1998 : 1). Le présent chapitre s'inscrit dans cette assertion en analysant les titraillles électorales de la presse écrite congolaise.

Deux exercices sont ici réalisés. Dans un premier temps, nous examinons rapidement la composition des titraillles ainsi que les combinaisons proposées. En second lieu et de manière pointue, nous dégageons les fonctions des titres les plus souvent exploitées ainsi que les marques textuelles qui les définissent. Dans ce deuxième exercice, l'ambition est de découvrir les caractéristiques ou idéaltypes qui particularisent un journal d'un autre au niveau du discours électoral titré. Concrètement, il est question de rechercher les formes syntaxiques et linguistiques les plus fréquentes. De même, il s'agit de relever les modalités énonciatives et narratives exploitées et qui définissent les stratégies discursives du récit électoral titré. La titraillle étant considérée ici comme un élément cotextuel participant au positionnement éditorial et politique d'un journal.

Les titraillles électorales entre août 2004 et janvier 2007 ont été encodées donnant lieu à près de 300 pages de tableau. Dans nos annexes (Tome 2), la partie 3 reproduit uniquement les données relatives aux deux tours des élections ainsi qu'à l'installation progressive des dirigeants des structures de la Troisième République, soit de juillet 2006 à janvier 2007.

6.1 Composition formelle des titraillles électorales

Hormis dans l'éditorial, un même constat apparaît à la lecture des titraillles de la presse écrite congolaise entre août 2004 et février 2007 : les journaux étudiés ont le plus souvent proposé des titraillles - phrases et donc denses en éléments informationnels pour ne pas dire des titraillles (très) longues et composées. Et pour parler comme Fr. Antoine et Alii, *les rôles d'information et d'accrochage se trouvent ainsi dispersés entre le titre et ses complices, l'avant-titre et/ou le sous-titre* (Antoine et Alii, 2005 : 24).

Avec des compositions peu concentrées en constituants syntaxiques et donc essentiellement composées (par un sujet, un verbe et un complément au niveau du surtitre ou du titre ou encore du sous-titre), le risque encouru est de ne pas suffisamment susciter la demande d'un supplément d'informations que le lecteur devrait rechercher dans l'article. C'est autrement dire que dans la presse congolaise, bien souvent *les titres figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information* (Charaudeau, 1983 : 102). On se retrouve, à l'examen des discours titrés, loin des prescriptions de L. Löffler (1972 : 89) ou de L.H. Hoek (1981 : 10) qui assertent que le titre *doit être bref, frappant, donc original, intéressant, surprenant. Qu'il doit être concentré, contenir beaucoup d'information sous une petite morphologie, mais incomplet*.

Pour s'en convaincre, passons en revue les titraillles des journaux retenus afin de voir comment celles-ci ont été confectionné pour "vendre" les nouvelles électorales. Pour plus de clarté, nous procédons par des présentations quantitatives résumant les configurations des titraillles de chaque journal. Ces données sont immédiatement commentées.

6.1.1 Composition des titraillles de *La Référence Plus*

Du tableau 26, ainsi que les tableaux 27 et 28 qui vont suivre, il s'observe que la configuration surtitre et titre est la composition privilégiée par les quotidiens congolais dans le contexte électoral de 2006. LRP y recourt dans 2119 articles entre 2004 et 2007 avec une forte exploitation en 2006, soit dans 1350 articles. Le journal opte en second lieu pour un format court avec 637 articles avec uniquement un titre contre 218 articles au format titre et sous-titre, comme troisième stratégie de présentation des nouvelles.

Tableau 27 : Composition de la titraillle de LRP

Titraillles	2004	2005	2006	2007	Total
ST+T	60	598	1350	111	2119
ST+T+SsT	1	11	7	3	22
ST+T+IT+SsT	0	1	0	0	1
ST+T+Ch	1	1	6	0	8
ST+T+IT	0	0	4	0	4
T	25	0	566	46	637
T+SsT	0	216	2	0	218
T+Ch	0	1	3	0	4
Total	87	828	1938	160	3013

Légende : ST = Surtitre ; T = Titre ; IT = Intertitre ; SsT = Sous-titre ; Ch = Chapeau

Ce tableau 27 révèle également que comparativement aux autres années, ce quotidien d'informations générales exploite largement la composition titre et sous-titre dans ses productions de 2005, soit dans 216 articles. De même, le journal ne voit pas la nécessité de proposer aux lecteurs des articles enrichis tout autant par un surtitre, un titre, un sous-titre, un intertitre que d'un chapô. Seul un article du corpus de 2005 combine ces éléments. Enfin, l'intertitre et le chapô (chapeau) sont moins présents dans les titraillles de ce journal. Dans l'ensemble, l'intertitre se repère dans 5 articles contre 12 où l'on observe la présence d'un chapô.

Quelques exemples des titraillles de LRP :

- « *Le clan présidentiel bloquait depuis longtemps la reconnaissance des entités administratives créés par le RCD. Une nouvelle crise éclate dans le Sud-Kivu* », (LRP N°3606 du 18/02/2006) ;
- « *Du 10 au 23 mars 2006 : Inscription des candidats aux élections présidentielles et législatives. Les candidats Président de la République s'enregistrent à Kinshasa. Les candidats députés nationaux dans 28 sites de la République* », (LRP N° 3625 du 13/03/2006) ;
- « *Elections des gouverneurs et Vice gouverneurs. Qui de Bemba et Kabila contrôlera les gros des provinces. Une majorité au parlement ne servira à rien à l'AMP si le contrôle de la majorité des provinces lui échappe* », (LRP N°3884 du 20/01/2007).

6.1.2 Compositions des titrailles de *La Tempête des Tropiques* et *Le Palmarès*

Les tableaux 28 et 29 ci-après reprennent les compositions des titrailles dans les journaux *La Tempête des Tropiques* (LTT) et *Le Palmarès* (LP). Il en ressort que LTT et LP se rapprochent de LRP uniquement dans le choix prioritaire du format surtitre et titre sur respectivement 827 et 630 articles.

Tableau 28 : Composition de la titraille de LTT Tableau 29 : Composition de la titraille de LP

Compositions	2004	2005	2006	2007	Total
ST+T	18	290	463	56	827
ST+T+SsT	17	184	249	37	487
ST+T+Ch	0	0	4	0	4
T	11	214	317	35	577
T+SsT	3	28	9	4	44
T+Ch	0	5	0	0	5
Total	49	721	1042	132	1944

Compositions	2004	2005	2006	2007	Total
ST+T	58	233	296	43	630
ST+T+SsT	1	8	9	0	18
T	8	64	147	14	233
T+Ch	0	0	0	1	1
T+SsT	0	1	0	0	1
T+IT	0	6	10	0	16
T+Ch+IT	0	0	1	0	1
ST+T+Ch	0	18	14	0	32
ST+T+IT	0	204	233	0	437
ST+T+Ch+IT	0	17	31	0	48
ST+T+SsT+IT	0	3	7	0	10
Total	67	554	748	58	1427

Si LTT opte comme LRP d'une seconde configuration avec des papiers portés uniquement par un titre, soit 577 articles, LP se distingue de deux autres lorsqu'il adopte au contraire le format surtitre, titre et intertitre, sur 437 articles.

Quelques exemples des titrailles de LP :

- « *Validation des mandats de 108 sénateurs élus de la première législature de la 3ème République* » (LP N°3854 du 14/02/2007) ;
- « *Élections en RDC. La formation au centre du processus électoral* » (LP N°3277 du 03/03/2005) ;
- « *RDC : respecter le calendrier électoral. Le ministre belge des Affaires étrangères Karel de Gucht a rencontré le président Kabila à Kinshasa. Il a annoncé une aide financière pour les missions d'observation des élections. Et a salué le signal donné par le référendum constitutionnel* », (LP N°3554 du 06/02/2006) ;

Le troisième choix des journaux est également opposé. Alors que LRP propose le format titre et sous-titre, LP opte pour des titrailles avec la configuration unique du titre dans 233 articles. De son côté, LTT se distingue dans son troisième choix par la combinaison surtitre, titre et sous-titre, soit dans 487 articles.

Quelques exemples des titrailles de LTT :

- « *En dépit de la tension à l'Est de la RDC. Le gouvernement appelé à poursuivre les préparatifs des élections. Ce qu'il faut savoir sur la régularité et l'honnêteté d'un scrutin* » (LTT N° 2611 du 06/12/2004) ;

- « *La peur du vote sanction peut amener les gouvernants à empêcher la tenue des élections* » (LTT N°2817 du 14/10/2005) ;
- « *A cause des intérêts partisans. Des calculs politiques freinent la publication du gouvernement. L'AMP veut s'assurer de contrôler le Sénat avant de divulguer le secret de l'exécutif* » (LTT N°3112 du 25/01/2007).

Bien que les articles de LP soient généralement plus courts, le journal a la particularité d'insérer plus régulièrement le chapô et l'intertitre que les deux autres quotidiens. Ceci rend le journal plus prolifique en informations au niveau de la titraillle de même que le quotidien semble plus aéré (avec la présence d'intertitre) dans la composition matérielle d'articles sur les élections. Concrètement, le chapô est présent dans 12 articles chez LRP contre 9 pour LTT et 82 articles chez LP. L'intertitre est inexistant dans les informations électorales de LTT alors qu'il est exploité dans 5 articles chez LRP contre 512 articles pour LP.

Retenons enfin que LP propose une configuration des titraillles plus variée avec 11 combinaisons contre 8 chez LRP et 6 pour LTT. Ces différentes combinaisons (avec chapô et intertitre) et configurations à l'avantage de LP répondent à une stratégie rédactionnelle assumée par le journal. Celle-ci consisterait prioritairement à proposer une titraillle jouant autant sur le registre dramatique que celui du sensationnel. De même, avec une mise en forme attrayante, LP tente, d'une part, de combler la faible densité des mots dans les articles et la qualité des contenus proposés et de l'autre, de susciter tout de même la curiosité des lecteurs et donc d'attirer l'attention grâce à une rhétorique de la titraillle faite des mots accrocheurs sur fond d'une typographie également imposante se clôturant par différents signes de ponctuations (exclamation, interrogation ou suspension).

De ces observations empiriques et en partant du postulat communément admis qu'un journal est d'abord vu avant d'être lu, il ne serait pas hasardeux de soutenir que les stratégies de mise en forme d'éléments de la titraillle (typographie imposante et composition des titraillles) justifieraient, en partie, l'attrait de LP. Cette stratégie pourrait constituer l'une des raisons de son bon classement dans les différents sondages d'opinion portant sur les préférences des lecteurs depuis quelques années en RD Congo (*Sondage Cabinet Expert 2005 & 2006*). On pourrait aussi avancer l'hypothèse selon laquelle le public – lecteur serait peut être très friands des sujets sensationnels. Toutefois, ces présentations attrayantes, plus fournies et aérées en éléments de la titraillle ne garantissent pas au lecteur un accès à un contenu informationnel de qualité, impartial et équilibré.

Ces données analytiques sur les compositions des titrailles complètent celles relatives aux identités éditoriales et formelles des journaux du chapitre 5. Il serait judicieux à présent de réaliser une plongée dans le contenu proprement dit pour observer les traits caractéristiques des discours titrés.

Au regard des résultats précédents, une lecture pertinente des titrailles devrait s'intéresser prioritairement aux surtitres, titres et sous-titres et les considérer comme une seule *unité autonome quoique non indépendant* (Hoek, 1981 : 2 ; Sullet - Nylander, 1998 : 25) excluant de fait le chapô et l'intertitre moins présents dans certains quotidiens que dans d'autres.

6.2 Fonctions et marques textuelles des titrailles

Un travail humble mais persévérant a été entrepris pour quantifier les fonctions et certains constituants des titrailles. Dans les limites d'une présentation doctorale et afin de réduire au maximum la longueur du présent chapitre, le tableau reprenant les titrailles de LP d'août 2004 est le seul à être ici proposé à titre d'exemplification. L'option de ressortir les régularités est privilégiée au détriment d'une présentation essentiellement quantitative année après année. Le condensé des données empiriques, la focalisation sur les récurrences nous évitent ainsi des répétitions dans nos exposés. C'est dans ce cadre que les informations pertinentes et similaires observées sur l'un ou l'autre journal sur certaines périodes viennent, par moment, se greffer lorsque nous évoquons l'un ou l'autre trait caractéristique du discours titré.

6.2.1 Le discours titré du journal *Le Palmarès* entre 2004 et 2007

Tableau 30 : Les fonctions des titrailes de LP d'août 2004

Références	Titrailes	Fonctions*
05/08/2004 N°3103	Les élections s'annoncent déjà orageuses. Une part de l'opposition dénonce le " musellement de la commission électorale "	TinC
10/08/2004 N°3107	En attendant les élections en RDC. Les femmes revendiquent la révision de différents codes	TinF
11/08/2004 N°3108	Avec le retour de Tshisekedi aujourd'hui. L'UDPS resserre ses rangs pour les élections en 2005	TinF
12/08/2004 N°3109	Elections en juin 2005. Tshisekedi : pas besoin d'alliances avant les élections	TinC
	Les droits humains en question. La femme congolaise face aux échéances politiques	TinF
16/08/2004 N°3112	Cinquantenaire de la Paroisse St Alphonse et de Matete. La population édifiée sur les élections, l'hygiène et la sécurité	TinF
	Enjeux politiques. Des questions électorales à l'ordre du jour au sein des Etats-Majors des partis politiques	TinF
21/08/2004 N°3118	30 juin 2005: fin de la transition. Des manoeuvres dilatoires pour les élections	TinC
24/08/2004 N°3119	A dix mois des élections. Le calendrier de la transition en retard ?	TinC
	Assemblée nationale. Coup d'envoi de l'atelier sur la nationalité et le projet de la Constitution de transition	TinF
28/08/2004 N°3123	CEI : une mission sublime	TinC
	En prévision des élections de l'année prochaine en RDC. La France préconise le renforcement des effectifs de la MONUC	TinF
30/08/2004 N°3124	Elections en RDC. Quid du comportement des électeurs?	TinC
31/08/2004 N°3125	A dix mois des élections. L'échec de la transition ne sera pas global et inclusive	TinF

* **Légende** : TinC = Titraile incitative TinF = Titraile informative

En août 2004, la tenue des élections dans les délais impartis est encore loin d'être acquise. LP consacre tout de même 14 articles à cette actualité. Le tableau 30 informe que le journal privilégie, à ce stade, des titrailes informatives qu'incitatives, soit dans 8 articles contre 6.

La composition des titrailes est essentiellement du type : Surtitre + Titre. Les titrailes informatives sont nettement chargées en signes/mots alors que les incitatives, plus brèves, recourent à des ponctuations (interrogation, double point) en milieu ou fin du surtitre ou du titre. Les titrailes incitatives de LP d'août 2004 sont en outre caractérisées par une formulation contractive avec suppression des verbes ou, pour la première titraile du mois, par un recours au discours rapporté avec guillemets.

Au fur et à mesure des productions à l'approche des élections de 2006, de même qu'après la proclamation des résultats, les titrailes privilégient l'orientation incitative. Celle-ci est caractérisée par un usage accru des formules de révélation, des procédés de dramatisation ainsi que des points d'exclamation et de suspension visant à apporter un caractère émotionnel aux titres. Ce qui induit une certaine implication énonciative voire émotionnelle du journal.

Il suffit, pour s'en rendre compte, d'observer la différence très flagrante entre les formulations des titraillles d'août 2004 et celles de janvier 2007 reprises en annexe. Ces dernières se terminent, dans la quasi majorité, soit par un point d'exclamation soit contiennent le présentatif prépositionnel « voici » assurant à son tour la fonction de révélation ou le statut de scoop aux nouvelles énoncées. Avec une telle stratégie dans la confection des titraillles, le journal va remplir tous les ingrédients d'une presse à sensation tout comme son concurrent LTT.

Sur l'ensemble des productions de LP, sept particularités majeures ont retenu notre attention :

- *identifier, référencer et distinguer l'actualité électorale ;*
- *inscrire, avec une certaine temporalité et rhétorique de l'attente, l'événement électoral dans l'agenda politico-social ;*
- *accrocher par des procédés syntaxiques et commentatifs ainsi que l'imprécision ;*
- *essentialiser, dramatiser et sensationnaliser ;*
- *assurer la tension narrative à l'aide des marques textuelles ;*
- *recourir aux néologismes et discours circulants à portée socio-narrative.*

Afin de maintenir le cheminement multi-niveau de notre étude et regrouper les résultats de nos analyses, la dernière particularité sera intégrée dans le huitième chapitre de notre étude où nous procédons à un exercice de repérage des référents et renvois contextuels dans la presse en période électorale.

6.2.1.1 Identifier, référencer et distinguer l'actualité électorale

Dès 2004, la série d'actualités électorales (14 titraillles) que propose LP se distingue par la présence d'un *marqueur référentiel* commun, le mot « élection ». Cet identifiant pourrait référer à ce que R. Wotak considère dans sa lecture contextuelle du texte comme une *connaissance partagée*. Il permet au journal de préciser l'objet informationnel mais aussi de le distinguer et donc le catégoriser dans l'abondance des nouvelles proposées au fil des parutions. On retrouve par le fait même ce que Baroni, Pahud et Revaz qualifient de procédé de cohésion à partir d'un identifiant.

Ils avancent que :

lorsqu'un événement feuilletonne, on observe l'apparition d'un identifiant qui fonctionne comme marque de cohésion intertextuelle à l'intérieur du quotidien. En effet, pour faciliter le rattachement d'un article (brève, nouvelle, reportage, éditorial, etc.) à un feuilleton déjà entamé, il faut que des indices textuels aisément repérables puissent être saisis. Ces indices prennent généralement la forme de mots clés disposés dans la titraille (Baroni et Alii, 2006 :132-133).

L'identifiant référentiel « élection » est diversement mobilisé dans les titraillles de LP. Il est repris et/ou décliné au pluriel ou comme un enjeu important ou encore comme un sujet d'actualité géographiquement situé (*Élections, élections en RDC, échéances politiques, questions électorales*). Ailleurs, il est représenté à travers des instances précises qui constituent des adjuvants de sa matérialisation (*Commission Électorale Indépendante, MONUC, Assemblée nationale, La France, Constitution de Transition*). Il est également mis en relation avec des actants (*États-Majors des partis politiques, Tshisekedi, Opposition, les femmes, électeurs*).

Exemples :

- « *En attendant les élections en RDC. Les femmes revendiquent la révision de différents codes* » (Titraillle informative, LP N°3107 du 10/08/2004) ;
- « *Elections en RDC : Quid du comportement des électeurs « ? »* » (Titraillle incitative, LP N°3124 du 30/08/2004) ;
- « *En prévision des élections de l'année prochaine en RDC. La France préconise le renforcement des effectifs de la MONUC* » (Titraillle informative, LP, N°3123 du 28/08/2004).

Cette récurrence d'un tel référent co-textuel à l'article de presse, en particulier dans le surtitre, permet à l'actualité électorale de se constituer en une sous-rubrique spécifique facilement repérable dans les pages du journal. Plus que dans les deux autres quotidiens sur les 31 mois du corpus total, il émerge chez LP plusieurs identifiants à fonction référentielle et qui correspondent à l'une ou l'autre étape en cours du processus électoral : *référendum constitutionnel, présidentiel, Sénatorial, Elections des gouverneurs et vice-gouverneurs*, etc. Aussi, ces identifiants renvoient-ils à certains sujets d'actualités susceptibles d'être connus préalablement de tous. Ils ont une portée plus large que l'article du jour puisque renvoyant à une ou plusieurs réalités aussi bien discursives que sociologiques antérieures et/ou postérieures à la nouvelle annoncée par la titraillle.

Pareils éléments cotextuels ont une portée socionarrative lorsqu'ils sont également assimilables à des *formules*, si l'on élargit la définition qu'en propose A. Krieg-Planque à la suite de P. Fiala & M. Ebel (1983). C'est-à-dire un *référent social ou une unité qui signifie quelque chose pour tous à un moment donné* (Krieg-Planque, 2009 : 54). Une lecture diachronique réalisée sur un corpus stable permet d'observer la montée de la notoriété d'un tel référent social dans la mémoire discursive. Pour Krieg-Planque, le statut de référent social de la formule traduit son aspect dominant à un moment donné et dans un espace sociopolitique (Idem : 93-103). Au regard de sa fréquence, sa notoriété, le thème « élection » et ses dérivés étiquettent et cataloguent certaines productions médiatiques. Ce thème assure ce que

nous considérons comme une *fonction de contextualisation* lorsqu'il permet de situer sociohistoriquement l'événement en même temps qu'il alimente et s'alimente dans divers autres discours publics (politique et populaire) jusqu'à devenir le sujet central pour tous dès l'entrée en fonction effective de la CEI en 2004.

Bien avant les autres journaux et sur base de cet identifiant servant d'élément organisateur dans la titraille, nous reconnaissons à la suite de Mouillaud & Tétu (1989 : 120-128) que LP a opté *pour une opération de classement paradigmatique (découpage d'un cadre de référence plus large et invariant)* autour d'un thème générique « élection », d'une part. Et d'un travail *d'énonciation d'une information (variable, différenciation)* à l'intérieur de ce même cadre et ce, selon l'actualité du jour et aussi par rapport à d'autres médias en concurrence sur le marché informationnel électoral, d'autre part.

En fait, l'identifiant « élection » ainsi que d'autres qui apparaissent progressivement à l'approche d'une échéance politique importante ne sont pas loin de remplir le statut de ce que les auteurs du *Journal au quotidien* désignent par *titre – rubrique* (Idem, 1989 : 115-119).

Nous proposons le concept de *titre sous-rubrique* afin de distinguer cet identifiant référentiel proposé de la rubrique proprement dite d'une page du journal. Dans le même esprit en effet, puisque les journaux n'ont que peu opté pour la création d'une rubrique définitive ou éphémère « *Elections* » comme l'ont fait par exemple les sites Internet de Radio Okapi (www.radiookapi.net) de même que des journaux *Le Phare* (www.lephareonline.net) et *Le Potentiel* (www.lepotentielonline.com), le titre sous-rubrique aurait également pour finalités de classer les informations électorales par rapport à un certain découpage des actualités, des pages et permettrait de désigner à quelle catégorie appartiennent les articles proposés.

Le titre sous-rubrique a la particularité d'être non seulement nominalisé et anaphorique mais il est parfois constitué d'une série des mots et/ou même des phrases complètes ou elliptiques avec ou sans déterminant comme étiquette en début de la titraille, particulièrement dans le surtitre. Le titre sous-rubrique propose donc une sorte de *pré-information* (Weirinch, 1971a : 228) aux lecteurs ou, pour reprendre Mouillaud et Tétu, *un savoir présupposé*. Ce qui induit des considérations dépassant le seul cadre de l'article annoncé. Bien avant son étude de 1989 avec Tétu, Mouillaud précisait en 1981 que part leur manque, les énoncés référentiels appellent la présence d'un *énoncé de complément* ou *énoncé actualisateur* qui lui ajoute une

plus-value. C'est à la suite de cette complémentarité que *le titre, considéré comme l'assemblage d'un énoncé de référence et de l'énoncé d'information, est un opérateur qui permet le passage d'un ordre à une actualité* (Mouillaud, 1981 : 80).

Sullet-Nylander est également de cet avis lorsqu'elle évoque à son tour le couplage thème-rhème (ou thème-propos) :

sachant que le thème recouvre le référent dont on va parler ou le point de départ du discours, tandis que le rhème renvoie à l'information que l'on va apporter à propos de ce thème ; cette relation du rhème au thème est parfois qualifiée de relation d'a 'propos' » (Sullet-Nylander, 1998 : 35).

En 2006 et 2007, LRP et LTT proposeront également quelques formules référentielles mais avec moins de régularités que LP. Voici repris quatre exemples parmi tant d'autres des titraillles avec identifiants tirées de LTT et LRP. Certains de ces éléments soulignés renvoient à un événement alors que d'autres à un lieu, une date ou alors une institution :

- « 30 juin 2005. *Les étudiants de Kindu refusent les troubles* » (LTT, N°2730 du 09/06/2005) ;
- « Présidentielle. *Les derniers électeurs votent en Ituri* » (LTT N°3068 du 03/11/2006) ;
- « Processus électoral. *Les listes des témoins déposées à la CEI par les candidats au second tour de la présidentielle* » (LRP N°3797 du 05/10/2006) ;
- « Publication des résultats de la présidentielle. *La Société civile félicite Kabila et rend hommage à Bemba* » (LRP N°3837 du 21/11/2006).

Placés dans le surtitre, ces différents identifiants indiquent que le journal ou l'article va parler « à propos de... ». De son côté, le titre va distiller des éléments supplémentaires à finalité informationnelle ou au contraire incitative. En se situant dans la catégorie des fonctions du titre que propose Cl. Furet (1995 : 21–25), ces éléments assureraient la deuxième et la cinquième fonctions du titre, à savoir : *permettre le choix de lecture* (ici le choix ou non de lire l'actualité électorale ou même orienter le regard du lecteur sur une thématique spécifique) et *structurer la page* ou un ensemble des nouvelles et donc distinguer les nouvelles électorales d'autres actualités sur la même page.

Plus qu'en 2004 et 2005, c'est dans les productions de 2006 et 2007 que cette stratégie est nettement plus visible dans la presse congolaise. Sans devoir les commentées, voici reprises et soulignées quelques-unes de ces configurations que propose, à son tour LP, sur les quatre années :

- « Elections des gouverneurs et vice-gouverneurs. *La campagne électorale a démarré hier !* » (LP N°3826 du 24/01/2007) ;

- « *Sénatoriales. Des observateurs dénoncent des pratiques de corruption* » (LP N°3826 du 24/01/2007) ;
- « *Sécurisation du processus électoral en RDC. L'UE débute le déploiement de sa force* » (LP N°3659 du 13/06/2006) ;
- « *Elections 2006. La campagne électorale démarre ce jeudi* » (LP N°3672 du 28/06/2006).

Dans ces exemples, la *fonction référentielle* du surtitre est régulièrement marquée par la présence d'un énoncé non autonome qui appelle un complément. Cette fonction de complément est alors assurée par la partie informationnelle proprement dite, généralement le titre. Cependant, en composant de cette manière ses titraillles, la relation de complémentarité entre la partie référentielle et l'informationnelle ou entre le surtitre et le titre n'est toujours pas si évidente. A certaines occasions en effet, LP propose des titraillles quelque peu ambiguës ou alors tombe dans le piège de la redondance, de la reprise ou encore sur des titres creux. Plusieurs exemples peuvent être cités. Nous en commentons seulement les trois premiers ci-dessous :

Ex.1 : « *Élections en juin 2005. Tshisekedi : pas besoin d'alliances avant les élections* » (LP N°3109 du 12/08/2004)

Redondance même si le discours rapporté avec double point du titre l'atténue et que le surtitre « élections en juin 2005 » donne l'impression que le journal reprend également un propos de Tshisekedi ou inscrit la nouvelle dans une catégorie informationnelle spécifique voire une sous-rubrique.

Ex.2 : « *Les droits humains en question. La femme congolaise face aux échéances politiques* » (LP N°3109 du 12/08/2004)

Titre creux et général où un premier niveau de lecture ne permettrait pas au lecteur de découvrir clairement si l'on va traiter des droits humains, de la situation des droits de la femme (et de quelle femme ?) en période électorale ou d'un lien entre un thème et un rhème.

Ex.3 : « *On en sait un peu plus désormais. 30 juin : qui jette de l'huile sur le feu ?* » (LP N°3369 du 22/06/2005)

On remarque ici une ambiguïté dans le style à la fois affirmatif ensuite interrogatif de cette titraillle qui s'ouvre en outre par le pronom indéfini « on ».

Les trois exemples ci-dessous sont également ambigus dans cette complémentarité thème - rhème :

- « *Oecuménisme à N'djili. La réussite du processus électoral et de la paix en RDC, une priorité* » (LP N°3658 du 12/06/2006) ;

- « *Face à la position de Malu Malu aux déclarations de Mgr Monsengwo. Quid de la rumeur ?* » (LP N°3693 du 26/07/2006) ;
- « *2^{ème} tour de la présidentielle. Que l'Afrique se réveille* » (LP N°3779 du 08/11/2006).

6.2.1.2 Les élections dans l'agenda : temporalité et rhétorique de l'attente

Dans les productions de LP, l'objet informationnel, à savoir les « élections » ne s'efface ni ne se limite dans le présent de l'actualité, dans la publication du jour. Il ne s'agirait pas d'un sujet qui naît et devrait disparaître puisqu'éphémère comme le serait une banale actualité isolée. Les titraillles de LP, de même que celles de LTT et de LRP par ailleurs, l'inscrivent dans un agenda public qui dépasse la seule sphère d'une frange d'acteurs politiques, d'un groupe social voire la seule RD Congo. Le sujet électoral connaît des répercussions régionales et internationales.

Entre 2004 et 2007, on retrouve une offre large qui concerne aussi bien les acteurs politiques de différentes tendances, la société civile, les partenaires et pays étrangers que les électeurs de manière indéterminée. Ceci permet aux journaux, en particulier à LP et LRP, d'éviter la monotonie au fil des parutions (par exemple de retrouver des titraillles régulièrement en faveur d'un camp politique ou contre un autre comme chez LTT), de s'assurer une certaine liberté éditoriale et d'entrevoir un travail de sérialisation à travers la production des micro-récits sur différentes parties prenantes aux élections.

Le modèle de l'agenda proposé en 1972 par McCombs et Shaw pose en effet que les médias mettent en évidence - par la fréquence et le volume - une information sélectionnée pour attirer l'attention des lecteurs. Le fait pour les trois journaux de revenir fréquemment sur les péripéties électorales ou sur certains types d'actualités sociopolitiques aurait comme implication de transformer la thématique électorale et ses dérivés, en sujets centraux de conversation, de lecture, de discussion. L'information électorale a donc ici une fonction ou plutôt une *valeur commerciale* qui n'échappe pas aux règles de la concurrence. Comme on le verra plus loin, la titraillle devient ainsi le lieu par excellence de valorisation de l'information et de publicisation. Et pour éviter le piège de l'éphémère caractéristique de toute information médiatique, la couverture des élections est organisée de telle sorte à apporter une nouveauté réelle ou apparente, en plus d'être capable d'attirer l'attention du public sur un aspect du processus électoral.

Avec des angles d'éclairages différents, les titraillles de ces trois journaux laissent donc transparaître quelques critères de la sélection de l'information. Parmi ceux-ci, on citera :

- la gravité de l'événement (par exemple le nombre des décès à l'issue d'une manifestation) ;
- le caractère conflictuel ou controversé d'une situation et sa proximité, la fréquence et l'intensité, la quantité (par exemple l'effectif des personnes enrôlés) ;
- la temporalité qui met en évidence un moment électoral ou une activité sociopolitique (par exemple, la date fatidique du 30 juin 2005) ;
- l'effet de surprise de l'événement (le débauchage d'un acteur politique par l'une ou l'autre plate forme politique) et sa durée médiatique probable ;
- la proximité ou au contraire l'éloignement géographique mais qui a des répercussions importantes sur le parcours électoral (par exemple des manifestations de la diaspora ou les réunions du Conseil de Sécurité des Nations Unies sur la RD Congo) ;
- l'intérêt humain ou la vie quotidienne (insécurité à l'Est du pays, le manque de l'électricité dans certaines villes et communes), etc.

Tous ces critères rendent certaines informations électorales intéressantes sinon pertinentes et attractives. On oserait avancer la thèse d'un *agenda building* de l'actualité électorale puisque pareil sujet est considéré comme résultant d'une co-construction, des jeux et interactions diverses entre les médias (qui sélectionnent et diffusent des nouvelles programmées ou provoquées), les politiques (sources et acteurs de l'actualité) et le public (lecteur). On le verra également dans nos analyses des articles, l'intégration en discours rapportés directs, indirects et libres, participe de cette mise en valeur commune de certaines nouvelles électorales voire à des chaînes énonciatives.

Les informations journalistiques entre 2004 et 2007 ont indéniablement participé à la légitimation de la *fonction de socialisation* et donc, d'une certaine manière, de *politisation* des lecteurs/électeurs par les médias. Ceux-ci ont proposé une couverture régulière des activités des politiques et des péripéties électorales. Les journaux ont tenté d'expliquer (*fonction explicative du titre*) le déroulement du processus référendaire et électoral. Ils ont proposé des titraillles informationnelles ou des commentaires sur le déroulement de campagnes ou encore des titraillles interrogatives, interpellatives et parfois injonctives. Ils ont enfin avancé des critiques et des suggestions quant aux orientations du processus électoral.

Avec des tons rédactionnels différents et à défaut de conclure déjà à ce niveau que la presse écrite a été, en période électorale, essentiellement une *presse d'opinion*, on pourrait tout au moins soutenir qu'elle s'est adjugée le rôle de *média - acteur* du processus électoral de 2006.

Reprenons quelques titrailles de LP qui valent exemplifications pour les trois journaux et résumons notre longue analyse :

- « *Voici comment se dérouleront les élections des gouverneurs et vice-gouverneurs à travers le pays* » (LP N°3834 du 22/01/2007) ;
- « *Etonnante déclaration de la part d'un membre de l'Espace présidentiel. La bombe Ruberwa : "J'émets des réserves quand à la tenue des élections le 30 juillet" !* » (LP N°3661 du 15/06/2006) ;
- « *A 13 jours des élections. Quid des procédés de vote ?* » (LP N°3686 du 17/07/2006) ;
- « *Le 7 juillet à Luanda. Sassou Nguesso et Dos Santos ont parlé du mémo de l'UDPS et Tshisekedi !* » (LP N°3781 du 11/07/2006) ;
- « *Echos d'ailleurs. Bruxelles "se réjouit du bon déroulement des élections" en RDC* » (LP N°3697 du 31/07/2006) ;
- « *A bas la violence* » (LP N°3757 du 13/10/2006).

Dans la mise en agenda de l'actualité électorale, aux côtés des personnalités politiques médiatisées, les éléments de repérages temporels prennent une place majeure dans les titrailles, en particulier la date. Il en est de même des éléments de localisation géographique (une ville, un pays, une commune), d'espace (une institution publique par exemple un ministère, la présidence, le parlement, etc.) et des formes verbales. Ces différents constituants syntaxiques, observables à des régularités différentes dans les trois journaux, sont précisés voire renforcés par la présence de plusieurs prépositions ainsi que des opérateurs prépositionnels et transformationnels : *en, à, après que, au cours de, alors que, pendant, en prévision, toujours, encore, maintenant que, pour*, etc.

Dans le journal LP, ces opérateurs aux *tournures continuatives* et/ou *répétitives* sont autant des *formes de sutures* (Baroni et Alii, 2006 : 135) socionarratives qui indiquent que le processus électoral est en cours ou alors servent à localiser le déroulement d'un événement. Elles traduisent en outre l'idée d'une durée, de répétition, de rappel, de multiplication ou d'abondance, de mouvement, d'un procès qui s'est achevé ou lancé et assurent une certaine chronologie précise aux étapes du récit électoral en construction.

Les quelques énoncés ci-après tirés des titrailles de LP reprennent certaines de ces formes de suture narrative :

Dimanche dernier, En plus de trois tâches de l'EUFOR, Toujours des notes discordantes, Et la série continue, Faisant suite à ; Au cours de l'échange, Elections en 2005, Une fois de plus, 24 heures avant cet événement, A dix mois des élections, Au lendemain de, 30 juin 2005, juin 2005, Le calendrier de la transition, A l'ordre du jour de, En prévision des élections de l'année prochaine en RDC, L'Angola met de nouveau, Après que, A peine né, Hier mardi, Pendant que, Encore une humiliation, Après sa rencontre, A deux jours de, Après 46 ans de traversée du désert, Le 7 juillet à Luanda, A la suite de, A 13 jours du scrutin, le 25 juillet prochain, A dix jours du

scrutin, A Six jours du scrutin, Jour J-5, Samedi dernier, 72 heures après les élections, Second tour, Lancement samedi dernier, démarrage aujourd'hui, l'heure de la reconstruction à sonner, Cap sur l'avenir, Et après!

Dans d'autres configurations, ces éléments contribuent à rendre compte du caractère problématique des élections présentées notamment comme une échéance qui définirait des attitudes, actes et situations. Quelques exemples peuvent être extraits des productions de 2004 à 2007 :

- « *En attendant les élections en RDC : Les femmes revendiquent la révision de différents codes* » (LP du 10/08/2004 N°3107) ;
- « *Hier mardi. Bagarre entre partisans de Kabila et de Bemba au Cprk : 60 blessés !* » (LP du 18/10/2006 N°3761) ;
- « *24 heures avant cet événement. J. Kabila et JP Bemba opposés sur le débat contradictoire* » (LP du 25/10/2006 N°3767) ;
- « *Et la série continue : le 25 juillet prochain. Marche : Tshisekedi pousse Kimbembe dans ses derniers retranchements !* » (LP N°3688 du 20/07/2006) ;
- « *Campagne électorale : Jour J-10. Ituri : le mythe de l'insécurité brisé* » (LP N°3688 du 20/07/2006).

6.2.1.3 Accrocher à l'aide des procédés syntaxiques, commentatifs et imprécis

La textualisation informationnelle de LP révèle une forte propension à exploiter le point d'exclamation ou point admiratif. En complément, le présentatif « voici » est également un élément de l'identité énonciative du discours titré de LP. Les deux sont donc les principaux marqueurs incitatifs des titrailles, en particulier pour les sujets à la Une. Sur les quatre mois retenus de 2006, on comptabilise 174 titrailles incitatives contre 143 informatives alors qu'en janvier 2007, 20 articles sont portés par des titrailles incitatives contre 8 informatives.

Dans les titrailles incitatives de ce journal, les points de suspension fonctionnent aussi comme élément d'accroche. Il arrive qu'ils précèdent l'exclamatif comme pour traduire l'idée de l'inachevé, du suspense, d'un procès en cours invitant le public à poursuivre la lecture dans les pages intérieures. Avec moins de récurrence, les guillemets comme marqueur du discours rapporté ainsi que le point d'interrogation participent de la fonction incitative des titrailles.

Quelques exemples avec les ponctuations :

- « *À dix mois des élections. Le calendrier de la Transition en retard ?* » (LP N°3119 du 24/08/2004) ;
- « *Encore une humiliation. Bush crache sur les politiciens congolais!* » (LP N°3653 du 06/06/2006) ;
- « *Ce sera trop tard...* » (LP N°3653 du 06/06/2006) ;

- « *Scrutins présidentiel et législatif. Sur quelle base les congolais vont-ils se prononcer ?* » (LP N°3686 du 17/07/2006) ;
- « *Interview. Mgr Monsengwo: "plus personne ne doit ramener la guerre dans ce pays"* » (LP N°3781 du 10/11/2006).

Un lecteur pointilleux remarquerait sans doute un procédé stratégique récurrent, celui de l'*imprécision* caractéristique de certaines titrailles de LP. En guise d'illustration, en choisissant en août 2004 comme ailleurs de débiter les premiers mots du surtitre ou du titre avec des généralités du type : *Les élections ; Une part de l'opposition ; Les femmes ; La femme congolaise ; La population ; Des questions électorales ; Des manœuvres dilatoires ;* etc., ces formulations présupposent que le lecteur a des prérequis qui lui permettent de contextualiser les sujets annoncés. Pareille stratégie incitative qui consiste à flirter avec l'ambiguïté, d'être sciemment incomplet comme dirait L. H. Hoek, a pour finalité d'accrocher les lecteurs, de lui donner envie de découvrir « qui ? » se cacheraient derrière ces actants en parcourant l'article proprement dit.

En clair, malgré la présence d'articles définis ou indéfinis (le, la, des, un, une), les sujets énoncés de même que les personnages médiatisés restent bien souvent vagues et ce, de manière assumée par le journal puisque répétitive. Or, *le vague est l'ennemi du bon titre*, prévient pourtant Mouriquand (1997 : 101).

Tout comme le Conseil de Déontologie Journalistique belge (CDJ, Avis du 17 mai 2010), nous ne disons pas qu'être *imprécis constitue une faute journalistique*. Nous constatons simplement qu'à vouloir faire court et général – ce qui relève de la liberté journalistique et de la fonction incitative du titre de presse - sans forcément faire atteinte à la vérité des faits rapportés, ce procédé singularise les titrailles de LP. Dans certaines occasions en effet, pareilles titrailles sont de l'ordre de la rumeur, de la supputation, du discours polémique mais présentées comme de l'information journalistique certaine sinon de scoop. En complément aux embrayeurs, en particulier l'article indéfini « un », le pronom impersonnel « on » et le point d'exclamation participent de ces constructions.

Les quelques exemples suivants illustrent notre analyse :

- « *Un proche de Malu Malu vient de l'avouer ! Les listes électorales de la CEI amputée de 1,2 millions d'électeurs* » (LP N°3686 du 17/07/2006) ;
- « *On joue avec la mort...* » (LP N°3792 du 23/11/2006) ;
- « *Il ne peut trotter...* » (LP N°3836 du 23/01/2007) ;
- « *Ce que l'on craignait tend à se produire. Kabila - Bemba : les esprits se surchauffent à Kinshasa !* » (LP N°3781 du 10/11/2006) ;

- « *D'après une alerte lancée hier lundi depuis Luanda. Des congolais en provenance d'Angola dépouillés de leurs cartes d'électeur* » (LP N°3052 du 10/10/2006) ;
- « *On en sait plus désormais. Kabila - Bemba : Voici la raison cachée du refus d'aller en tournée* » (LP N°3766 du 24/10/2006).

Insistons sur le fait que l'imprécision n'est pas le fait de l'usage d'articles mais bien des faits rapportés ou les personnages mis en vedette. Car pour Weirinch (1971a : 228), les articles comme constituants du titre *permettent de diriger l'attention du lecteur sur une certaine pré-information et suggère la particularité* (la femme, la population, une part de, etc.) *ou bien la généralité* (les femmes, des questions, des manœuvres, etc.). Dans les deux cas, poursuit-il, *la présence de l'article défini incite le lecteur à récupérer la connaissance du particulier ou du général suggérée dans le titre par la lecture du co-texte du sujet présenté*.

Reprenons à cet effet quelques autres titraillles de LP :

- « *La candidate à la députation n'est pas une religieuse* » (LP N°3688 du 20/07/2006) ;
- « *Le sous-secrétaire d'Etat, Dr. Jendayi Frazer observera l'élection du 30 juillet en RDC* » (LP N°3695 du 28/07/2006) ;
- « *Une nouvelle contribution du gouvernement français au processus électoral en RDC* » (LP N°3750 du 05/10/2006) ;
- « *L'après - élections sera marqué par des couacs. Mbuji Mayi, "Ville morte" réussie hier !* » (LP N°3677 du 06/07/2006) ;
- « *Elections en RDC. Les observateurs de la CEEAC satisfaits de la transparence* » (LP N°3777 du 06/11/2006).

Plus importantes en effectifs, riches en données analytiques et surtout porteuses d'une forte amplitude narrative que le corpus d'août 2004, les productions de LP de juin 2005 apportent d'autres éclaircissements sur la construction des titraillles. Le journal a proposé 88 titraillles contre 68 pour LRP et 103 pour LTT. Ouvrons au préalable une parenthèse pour préciser le contexte sociopolitique de juin 2005. Lequel contexte contribue fortement à la compréhension et à l'interprétation de l'orientation choisie par la presse dans ses discours titrés.

6.2.1.4 Le 30 juin 2005, l'apocalypse aura-t-elle lieu ?

En 2005, le processus électoral est en marche mais connaît un grand retard par rapport au calendrier établi au sortir du Dialogue InterCongolais (DIC) de Sun City. Dans l'esprit du DIC, deux années étaient suffisantes aux gouvernants pour mettre en place les institutions d'appui aux élections, faire voter une nouvelle constitution et organiser les élections à tous les niveaux au plus tard le 30 juin 2005.

Exclus, pour ne pas dire auto exclus des institutions, l'UDPS ainsi les acteurs politiques et membres de la société civile non satisfaits de la gestion publique en cours ont fait de la date du 30 juin 2005 la fin de toutes les institutions, de toutes les légitimités issues du DIC, bref, le jour de la fin du (monde) politique ou de l'exécutif congolais. L'UDPS ira jusqu'à brandir la menace d'une sorte de coup d'État institution en évoquant le retour à l'ordre constitutionnel de la Conférence nationale souveraine (lire le chapitre quatrième de la thèse), celle-ci avait notamment débouché sur l'élection de Tshisekedi comme Premier Ministre. On est donc entré dans une période de bras de fer, sur les places publiques, dans les discours politiques et par médias interposés, entre l'UDPS et des partis de même tendance contre les gouvernants du DIC et parfois entre certains acteurs politiques participant à la coalition au pouvoir. Tout au long du mois de juin 2005, une préoccupation majeure émerge des interventions politiques et des productions des journaux de Kinshasa : le 30 juin 2005, l'apocalypse aura-t-elle lieu ?

Alors que LRP privilégie les titres informatifs, promeut l'apaisement et invite à la raison, LTT affirme de son côté son positionnement politique proche de l'UDPS et marque un certain engagement médiatique par des formulations alarmistes contre la prolongation de la transition. De son côté, LP propose une sorte de chronique d'une fin certaine de la transition au 30 juin. Et, de manière plutôt subtile et donc loin de défendre une position politique claire dans ses titres, LP laisse les titres incitatifs prendre le dessus sur les titres informatifs grâce à des procédés qui contribuent à dramatiser la date « 30 juin 2005 ». Cette stratégie de titrage rapproche LP de la définition d'un journal à sensationnel, un des déterminants de la presse que nous avons dégagé dans notre quatrième chapitre. Examinons donc ces procédés de dramatisation et de sensationnalisation de la date fatidique « 30 juin 2005 ».

6.2.1.5 Essentialiser, dramatiser et sensationnaliser

Avec ses 88 articles électoraux de juin 2005, LP compose 44 titraillles à caractères incitatifs contre 26 informatifs et 22 titraillles plutôt mixtes. Il s'observe un regain d'intérêt pour l'insertion du point admiratif ou exclamatif en fin de titraillle, soit sur 23 articles. Ce qui représente toute de même la moitié des titraillles incitatives du mois.

Cette ponctuation apporte un fort degré d'émotion et de dramatisation. Elle traduit la visée sensationnaliste du journal dans la présentation de certaines nouvelles relatives à la date 30 juin 2005. LP assure de ce fait une intonation particulière à l'information afin de susciter la

curiosité des lecteurs. Cependant, la systématisation de cet usage ne rend pas évident d'interprétation des fonctions du langage dans ces titraillles : la joie, la surprise, l'indignation, l'émotion, l'étonnement, l'ironie, etc. La même ambiguïté s'exprime des productions de 2006 et de 2007. Cette situation a pour conséquence entre autres de situer certaines titraillles à cheval entre l'informatif et l'incitatif. D'où la proposition d'une troisième typologie, celle des titraillles mixtes.

Dès la première titraillle du mois, le journal commence un travail d'essentialisation voire de dramatisation de la date « 30 juin 2005 ». Le journal titre : *Les congolais tremblent de peur. Le premier juin : le mois de tous les dangers est à nos portes !* (LP N°3351 du 01/06/2005). La généralisation et le pluriel (*les congolais, tous les dangers, nos portes*) ainsi que les ponctuations (*double point et exclamation*) sont symptomatiques de cette volonté de mettre en évidence le sujet traité, d'assurer une tonalité grave à cette nouvelle et aussi de mettre les publics - lecteurs sur le même pied d'égalité. Le message est suffisamment explicite : personne ne serait épargnée par les répercussions du 30 juin 2005.

A son tour LTT inaugure le mois par le titre sensationnel et exclamatif suivant : « *Le compte à rebours !* » (LTT N°2724 du 01/06/2005). Dans LRP, il faudrait attendre la livraison du 06 juin 2005 pour trouver une allusion à la date du 30 juin. Ici, elle est représentée comme une conjecture, un événement dont la proximité pousse à certains types d'actions et dont la survenance aurait des répercussions incertaines : « *A l'approche du 30 juin 2005. La RDC recherche toujours la porte de sortie* » et « *En prévision du 30 juin 2005. H. Thassinda en campagne de sensibilisation à la non-violence* », LRP N°3394 du 06/06/2005. Pour autant, le ton général de LRP n'est nullement porté vers le sensationnalisme.

Il s'ensuit pour les trois journaux, par un *effet mimétique* – on ne parle que de ce dont les autres parlent -, et *épisodes successives (sérialisations)* proposées, une certaine cristallisation des effets réels ou supposés du 30 juin construite dans les titraillles. Cependant, le journal LP ne prend pas clairement partie – au niveau de la titraillle il faut le préciser - pour l'une ou l'autre position politique quant à la symbolique particulière à donner à la date du 30 juin, par ailleurs journée officielle de commémoration de l'indépendance du pays.

Lorsque ce journal marque une forme d'engagement explicite dans le traitement des nouvelles, il se place au dessus de la mêlée, se positionne en *observateur averti*. D'où le choix

de certains *procédés de révélation* - à but essentiellement marketing, c'est-à-dire pour vendre le journal - que l'on retrouvera également dans ses productions sur les autres années. Cela ne l'empêche pas de proposer un certain nombre de titraillles autour des positions et actions des acteurs en présence et qui posent les bases d'une certaine *dramaturgie* à la fois *synchronique* et *diachronique* à découvrir plus amplement dans les parutions journalières que dans une observation globale des productions.

A l'instar de ses productions de juin 2005, une lecture générale des discours titrés de LP dénote en effet que ce journal joue bien souvent sur ce que Charaudeau désigne par la « *suractualisation événementielle* ». Citons-le longuement afin de mieux expliciter nos observations. Résumant ses différents propos sur la sélection des événements par les médias (On lira avec intérêt Charaudeau : 1997, 2001, 2005b), il retient les idées suivantes :

on aura remarqué la propension à choisir ceux qui sont le plus inattendus, insolites et à forte teneur dramatique. Ainsi verra-t-on traité avec une certaine délectation médiatique les révoltes des banlieues en France, les catastrophes naturelles telles le Tsunami, les cyclones, les tremblements de terre, les grandes affaires de corruptions, les cas de dysfonctionnement de la Justice (Outreau). A ouvrir les journaux télévisés avec ces événements, à les placer en Unes des journaux et à la répéter en boucle, il se produit un effet de focalisation et de grossissement de la nouvelle qui envahit le champ de l'information donnant l'impression qu'elle est la seule digne d'intérêt, et assignant le téléspectateur de la télévision, l'auditeur de la radio ou le lecteur du journal à devoir s'intéresser, s'émouvoir, voire compatir. La répétition en boucle d'une catastrophe, d'une prise d'otages, d'un attentat, de quelques cas d'affection virale, d'actes de révolte, etc. finit par essentialiser ces nouvelles, supprimant la possibilité de les recevoir avec esprit critique. L'imposition d'un agenda événementiel et la récurrence essentialisante d'une même nouvelle dramatique produisent ce que l'on appellera une « suractualisation » événementielle, effet de formatage du réel qui tend à faire croire que ce qui apparaît sur la scène publique est phénomène essentiel (Charaudeau, 2010).

L'objectif de LP est précis et c'est dans l'assertion de M.-F. Bernier qui cite Lipovetsky (1992 : 56) que cette stratégie trouve une pertinente justification :

dans sa réalité concrète, l'information est également une marchandise qui se vend en cherchant un public élargi ; dans ces conditions, c'est un mixte de neutralité et de sensationnalisme, d'objectivité et de spectaculaire que présentent les média engagés dans une concurrence commerciale permanente (Bernier, 2003 :1).

Les élections, en tant qu'événements itératifs, sériels mais toujours aussi exceptionnels, n'échappent au risque de la suractualisation. Sujet d'intérêt humain et de proximité sociale majeurs pour un pays comme la RD Congo sortie d'une longue période de crise, la valeur marchande ou commerciale de l'actualité électorale a conduit LP de même que LTT à proposer des titraillles à orientation sensationnelle.

Pour illustrer notre analyse, observons que cette « suractualisation » du 30 juin 2005 et plus tard des péripéties des campagnes électorales comme des moments fatidiques se matérialise principalement par le nombre d'articles leurs consacrés et ce, au travers des surtitres et titres tantôt explicites tantôt allusifs. Concrètement en 2005, sur un total de 88 titraillles proposés, nous dénombrons 44 renvoyant directement à la date du 30 juin 2005 et ses conséquences négatives contre 20 articles indirects. Par contre LTT, un journal pourtant considéré comme proche des partisans de la non prolongation de la transition va inscrire explicitement cette date dans seulement 15 titraillles sur le 103 proposées en juin 2005. Chez LRP enfin, on dénombre 9 titraillles directes sur cette date contre 2 faisant allusions aux événements inquiétants qui vont la précéder (par exemples le phénomène Kata Kata, les risques de pillage).

LP s'est donc singularisé par une dramatisation voire un sensationnalisme médiatique focalisé autour d'un élément temporel, ici, la date « 30 juin 2005 » alors que LTT a privilégié un discours alarmiste construit autour des prises de positions et tractations politiques ainsi que des sujets sociétaux (insécurité, manifestations publiques, violences et répressions des marches). En juin 2005, c'est donc au contraire dans les contenus d'articles que LTT marque un fort degré d'engagement politique alors que LP privilégie l'attrait dans la construction de la titraillle.

LP a également opté pour des titraillles aux ton et style de plus accessibles, c'est-à-dire avec un langage de titre beaucoup plus accessible à l'homme de la rue se traduisant par des mots simples, directs dont la compréhension ne nécessite pas l'aide d'un dictionnaire ou encore par le choix des termes créant et/ou faisant croire en même temps à une psychose généralisée à travers le pays. La création d'un personnage mystérieux dénommé « Kata kata » en parallèle aux discours médiatiques sur le climat général d'insécurité constitue un cas emblématique de cette montée de la psychose. Nous y reviendrons dans notre dernier chapitre.

Pour l'instant, voici quelques exemples des titraillles dont les quatre premières sont assez explicites alors que les deux dernières n'auraient, au premier abord, rien à voir avec cette date mais observées en diachronie, comme un épisode du récit relatif à la date du 30 juin 2005, ils en deviennent un effet, une conséquence logique :

- « *Les congolais tremblent de peur. Le premier juin : le mois de tous les dangers est à nos portes !* » (LP N°3351 du 01/06/2005) ;
- « *A l'approche du 30 juin, au sein des partis politiques. Les combattants instamment conviés à manifester de l'espoir à l'avenir !* » (LP N°3356 du 07/06/2005) ;

- « *RDC. A l'approche du 30 juin, l'insécurité bat son plein* » (LP N°3361 du 13/06/2005) ;
- « *30 juin, bal diplomatique* » (LP N°3374 du 28/06/2005) ;
- « *Dans une adresse au camp Kokolo. Le Général Kisempia interdit aux militaires de sortir de leurs casernes du 29/06 au 05/07/2005* » (LP N°3375 du 29/06/2005) ;
- « *Déclaration politique des patriotes Kabilistes* » (LP N°3375 du 29/06/2005).

A partir de 2005, la date comme un marqueur de la fonction incitative assure une dimension particulière dans le discours titrés lorsqu'elle se décline désormais sous la forme d'un décompte ou clairement comme numéro d'un épisode. Deux stratégies de titrage ont retenu notre attention. Dans la première, comprenant quatre épisodes ci-dessous, l'article définit « le » en début de titraille et surtout les reprises anaphoriques ainsi que l'ajout des points de suspension contribuent à marquer la continuité d'une intrigue progressivement constituée mais dont la clôture n'est nullement proposée en fin du mois de juin 2005 :

- « *Le 30 juin et nous (I). Les erreurs 'genésiales'⁴⁴...* » (LP N°3354 du 04/06/2005) ;
- « *Le 30 juin et nous (II). Évaluation : tous ont échoué...* » (LP N°3355 du 06/06/2005) ;
- « *Le 30 juin et nous (III). Gouvernement – UDPS : l'effet de l'hypocrisie...* » (LP N°3370 du 23/06/2005) ;
- « *Le 30 juin et nous (IV). Quand les Évêques embouchent les olifants du dialogue...* » (LP N°3371 du 24/06/2005).

A l'instar d'une série télévisée, la reprise dans la première partie du surtitre « Le 30 juin et nous » serait le titre générique d'une série à succès alors que la seconde partie, c'est-à-dire les nombres ou chiffres romains renverraient aux saisons (aux nouveaux volets de l'événement). Par contre, le titre proprement dit de l'article ferait penser à l'intitulé de l'épisode en diffusion. De ce manière, LP assure aux lecteurs un suivi au jour le jour ou sinon au fil des semaines : une sorte d'évaluation provisoire du stade de l'évolution de l'intrigue. Aussi, tisse-t-il, sur un certain laps de temps, un lien entre des informations au premier abord hétérogènes (si on observe uniquement la partie titre) et souligne donc le caractère ou la *fonction processuelle, contextuelle* mais inachevée aux titrailles. Pour le dénouement, les lecteurs attendront le 30 juin 2005.

Ph. Marion désigne à juste par le terme « feuilleton » cette forme idéale de raconter et de lier jusqu'à son point d'épuisement un événement d'une certaine ampleur temporelle :

⁴⁴ Ce mot est également repris entre guillemet dans le journal. Peut-être un néologisme ou alors une faute d'orthographe d'autant que ce mot n'existe pas en français mais plutôt le mot génésiaque.

C'est un récit qui accepte d'être morcelé en « temps réel », en fonction d'un critère temporel qui, théoriquement, lui échappe. C'est un récit qui demande à être morcelé pour que les événements et péripéties qu'il présente à chaque épisode s'intègrent dans le rythme quotidien du temps vécu (Marion, 1993 : 94).

La deuxième stratégie est celle de la construction de l'attente, du suspense sur fond d'une incertitude autour de cet identifiant temporel « 30 juin 2005 » qui reste principalement fixé au niveau du surtitre. On retrouve ainsi effilé un parcours narratif et temporel d'éléments de la titraille avec un cheminement ou de suture temporelle, pas forcément linéaire, du type : *en prévision du 30 juin, A l'approche du 30 juin, 30 juin, à 15 jours du 30 juin, en marge du 30 juin, le 30 juin, à 7 jours du 30 juin, à la veille du 30 juin 2005, etc.*

Quelques exemples pour étayer notre observation :

- « *A 15 jours du 30 juin. Importante plénière de l'Assemblée nationale aujourd'hui !* » (LP N°3362 du 14/06/2005) ;
- « *Transition. A 7 jours du 30 juin. Les Évêques montent au créneau* » (LP N°3371 du 24/06/2005) ;
- « *A la veille du 30 juin 2005. Le dollars US a chuté de 500 à 400 FC sans l'intervention de la production locale* » (LP N°3375 du 29/06/2005).

Ces types de formulation des titrailles comme un cheminement, une perspective à venir, un délai, un compte à rebours, sont également observables mais de manière très éparse dans les productions de ce journal entre juin et novembre 2006. Sans devoir reprendre les titrailles entières, voici réunies quelques énoncés rappelant le caractère processuel des élections :

Elections 2006, Journée du 30 juin 2006, du 13 au 17 juin, 30 juillet prochain, avant le 30 juin, la date du 30 juin, après 46 ans de traversée du désert, à 13 jours des élections, le 25 juillet prochain, le vendredi 28 juillet prochain, le 22 juillet dernier, à six jours du scrutins, jour J -5, l'élection du 30 juillet en RDC, ont huit pour se positionner, jour J-11, à quinze jours du scrutin, le scrutin du 29 octobre prochain, le décompte des résultats devrait être fini 10 jours après le vote, Jour J-2, dans 10 jours, 72 heures après les élections, au lendemain des élections du 29 octobre dernier, un ultimatum de 48 heures à, etc.

Par ailleurs, LP tient en haleine ses lecteurs en diversifiant les articles sur différents acteurs ainsi que des péripéties en cours (l'enrôlement, la prolongation de la transition, les campagnes de terrain, affrontements entre la police et les manifestants politiques, etc.). Lorsque ces informations sont observées en diachronie, le tableau général des titrailles reflète l'image d'une dispersion des actions ; de division et confusion générale ; de manque de cohérence, de responsabilité et d'orientation claire notamment des gouvernants.

Puisqu'ils sont construits autour de certains registres narratifs et métaphoriques du conflit, de la lutte et des prises de positions des personnages, d'actions planifiées ou non, l'évocation

ainsi que le passage d'une situation à une autre (nouveaux stades de l'histoire « 30 juin 2005 ») sont des formes de rebondissements proposées aux lecteurs sur fond d'un véritable chaos en perspective malgré des tentatives isolées pour échapper à l'apocalypse (organisation des conférences, rencontres au sommet, appels à l'apaisement).

Cette tendance à la dramatisation des nouvelles en 2005 chez LP est également observable dans les productions de 2006. Les quelques exemples ci-dessous ainsi que les mots que nous avons soulignés témoignent de ce registre de même que la perspective trouble qui se dessinent. On sera attentif ici aux formes de généralisation et aux superlatifs :

- « *Deux sons de cloche sur une candidature. Élection : confusion totale chez Kabila !* » (LP N°3351 du 01/06/2005) ;
- « *Echéances électorales. La peur saisit toujours les Kinois !* » (LP N°3769 du 27/10/2006) ;
- « *Encore de la cacophonie au sommet de l'État. Manifestation pacifique le 30 juin : l'espace présidentiel très divisé !* » (LP N°3354 du 04/06/2005) ;
- « *En marge du 30 juin. J. Kabila et E. Tshisekedi : des vues diamétralement opposées* » (LP N°3356 du 07/06/2005) ;
- « *Encore une humiliation. Bush crache sur les politiciens congolais !* » (LP N°3653 du 06/06/2006) ;
- « *Fin de la transition risquée à Kinshasa* » (LP N°3372 du 25/06/2005) ;
- « *Ville de Kinshasa. Recensement sous haute tension* » (LP N°3372 du 25/06/2005) ;
- « *A la veille des élections. La ville de Kinshasa en proie à l'insécurité* » (LP N°3651 du 03/06/2006) ;
- « *Le Pire est-il devant nous ?* » (LP N°3658 du 12/06/2006) ;
- « *La Mission d'observation de l'UE inquiète du 'climat difficile' du processus électoral en cours* » (LP N°3683 du 13/07/2006) ;
- « *Hier mardi. Bagarre entre partisans de Kabila et de Bemba au Cprk : 60 blessés* » (LP N°3761 du 18/10/2006) ;
- « *Notes discordantes envoyées de l'Equateur. Nzanga Mobutu lapidé à Yakoma !* » (LP N°3768 du 26/10/2006) ;
- « *La violence se pratique désormais à ciel ouvert. Nzanga Mobutu a échappé à la mort hier à Gbadolité !* » (LP N°3769 du 27/10/2006).

On aura certainement noté que les mots soulignés ci-dessus contribuent essentiellement à *magnifier les impacts négatifs des nouvelles*. C'est là l'une des caractéristiques du traitement sensationnel d'une nouvelle. Bernier est de cet avis lorsqu'il observe que la posture courant du journalisme consiste à mettre en évidence la dimension négative ou pessimisme des faits sociaux afin d'informer le public des menaces qui le guettent. Bernier note en effet que :

pendant les épisodes de sensationnalisme, pour répondre rapidement à une demande d'information de la part du public, les journalistes gardent essentiellement la même posture mais multiplient les articles ou les reportages alarmistes sur un sujet particulier (...) les médias cherchent à faire peur afin d'en tirer des avantages économiques, plutôt que d'informer de façon rigoureuse et équilibrée (M.-F. Bernier, 2003 : 4).

Cette textualisation électorale n'est pas du seul apanage de LP. Comme nous le verrons plus loin, celui-ci sera très concurrencé sur ce registre par LTT.

Les mots soulignés dans les exemples précédents permettent d'évoquer quelques autres procédés de dramatisation qui contribuent à mieux cerner la construction des titraillles de LP. Nous avons en effet relevé des marques textuelles spécifiques (mots, figures de style, locutions nominales et prépositives, adverbes, verbes actifs et procédés performatifs, métaphores, etc.), d'une part et les premiers procédés de figuration des personnages, d'autre part. Pour l'instant, intéressons-nous aux marqueurs textuels qui assurent la tension narrative au niveau des titraillles.

6.2.1.6 Assurer la tension narrative à travers des marques textuelles

Dans une publication qui porte le même titre, R. Baroni définit la tension narrative comme :

le phénomène qui survient lorsque l'interprète d'un récit est encouragé à attendre un dénouement, cette attente étant caractérisée par une anticipation teintée d'incertitude qui confère des traits passionnels à l'acte de réception. La tension narrative sera ainsi considérée comme un effet poétique qui structure le récit et l'on reconnaîtra en elle l'aspect dynamique ou la « force » de ce que l'on a coutume d'appeler une intrigue. L'analyse de cet effet poétique se situe donc dans une perspective mettant en évidence la dimension émotionnelle des produits sémiotiques en général et des récits en particulier (Baroni, 2007 : 18).

Dans les productions de LP, la mise en discours de l'incertitude, de l'émotion, de l'attente, de l'accélération chronologique inquiétante et surtout de la psychose à l'approche du « 30 juin 2005 » est savamment entretenue au niveau de la titraillle.

Le journal exploite à cet effet plusieurs procédés linguistiques qu'il place soit au niveau du surtitre, soit après un mot ou entre plusieurs mots de la phrase - titre pour introduire et signifier un propos rapporté, soit encore en fin de titre. Ils vont des locutions nominales, verbales et prépositives aux déterminants en passant par des signes de ponctuations (double point, point d'exclamation, point d'interrogation, points de suspension) jusqu'aux adverbes et aux verbes actifs. Ces constituants assurent différentes finalités aux nouvelles proposées : le constat, la révélation, l'étonnement, l'interrogation, l'état, l'action entreprise, la détermination, l'accélération, la durée ou le temps, la cohésion, la continuité, l'anticipation, la projection, le choix, l'hypothèse, la localisation, la contextualisation, la récapitulation, la détermination, la répétition, l'insistance, le rappel, la prise de distance, etc.

Hormis les formes de ponctuations, voici regroupés quelques-uns de ces procédés :

en attendant, encore une épine sous les pieds de..., halte aux spéculations, finies les spéculations, se prononcer, le suspens levé, décréter, recevoir, réaffirmer, diviser, jouer la prolongation, éventrer, en perspective, en prévision, désormais, en marge, au grand dam, à l'approche de, face-à-face, croit dur comme fer, faire attention, à enfoncer le clou, risquer, drôle de révélation, bat son plein, aujourd'hui, hier !, les choses vont vite, le plein pot, confusion totale, au cours, voici, nécessité, en marge, entretenir, Va-tout !, pour le meilleur et pour le pire, en vue de, selon, importante plénière, depuis lundi dernier, dans, près de, radier, toujours grincheux, jette de l'huile sur le feu, montent au créneau, embouchent les olifants du dialogue, déjà la fraude !, calme la tempête, grâce à, En cas de, etc.

Dans le but d'assurer une amplitude sensationnelle maximale aux titraillles, LP multiplie les métaphores textuelles traduisant l'idée d'un climat général caractérisé par la peur, d'obstacles, de conflits, de terreurs, de tensions, d'insécurités :

Faire attention, La ville en proie à l'insécurité, les appels à la non violence prolifèrent, La bombe Ruberwa, Recensement sous haute tension, Les congolais tremblent de peur, Encore une épine sous les pieds de la CEI, Pour baisser la tension, Spectre de l'implosion, Un combat de pachydermes à l'issue incertaine, voici pourquoi la rupture est consommée, Affrontements entre l'UDPS et le PALU, L'intolérance monte, un hippodrome des gladiateurs, la cible des bandits armés, L'UE inquiète du climat difficile, Mettre le pays en feu et en sang, Accrochage entre JP Bemba et Pay Pay à Bukavu, Ruberwa menace, Des congolais ont provoqué des émeutes, Une terreur entretenue par des tueurs à gage, Pour conjurer le séisme de la date fatidique, l'insécurité bat son plein, le torchon brûle, Pour le meilleur et pour le pire, Etienne Tshisekedi en colère, La peur d'un « machettage ».

Ce climat de tension monte crescendo jusqu'au stade de la *contagion* puisqu'elle atteint désormais les congolais de Belgique et implique les diplomaties étrangères (africaine, belge, européenne) jusqu'à susciter l'intervention exceptionnelle de la femme d'un chef d'État voisin, Antoinette Sassou du Congo Brazzaville. On le notera donc, plus la date fatidique approche plus le registre émotionnel de la peur et de la tension s'affirme. La série des titraillles reprise ci-dessous exceptionnellement dans l'ordre de leur production expose amplement nos différentes observations :

- LP du 08/06/2005 N°3357 : « Pour baisser la tension du 30 juin. Ruberwa n'exclut pas une rencontre Kabila – Tshisekedi » ;
- LP du 13/06/2005 N°3361 : « La capitale belge en effervescence. 30 juin : le torchon brûle déjà à Bruxelles » ;
- LP du 14/06/2005 N°3362 : « Le spectre de l'implosion se profilant à l'horizon. Le « Collectif Chrétien pour les élections 2005 » invite le peuple à s'approprier le processus électoral » ;
- LP du 21/06/2005 N°3368 : « En marge des manifestations du 30 juin. Des congolais ont provoqué des émeutes hier à Bruxelles. Bilan: 11 congolais arrêtés, 4 policiers belges blessés et de nombreux dégâts » ;
- LP du 21/06/2005 N°3368 : « Va-tout ! » ;

- LP du 25/06/2005 N°3372 : « 30 juin. Antoinette Sassou exhorte le peuple congolais à la paix. Marthe Tshisekedi, Liliane bemba... reçues en audience ».

De la peur à la tension, le pas est vite franchi lorsque le journal recourt ensuite à des formules linguistiques tirées des univers autres que journalistique mais porteuses des fonctions affectives et émotionnelles fortes. Ces énoncés sont également présents dans les titrailles de 2006. Ils sont relatifs à la guerre, l'armée, la force, la catastrophe, etc. :

dangers, s'accuse mutuellement, plus de peur que de mal, ce que l'on craignait tend à se produire, la guerre dans ce pays, action de trouble, une grande marche pacifique, la paix, conjurer le séisme de la date fatidique, lutte pour la cohésion, les habitants fuient par crainte, le gouvernement décrète, les combattants instamment conviés, crainte de violences post-électorales, réunion secrète, ultimatum à respecter, les deux poids lourds sortent la grosse artillerie, une machine broyeuse mais empestée par des taupes !, processus électoral en marche, pour baisser la tension, mot d'ordre de boycott, dur comme fer, commando, le torchon brûle, l'insécurité bat son plein, des congolais ont provoqués des émeutes, Bilan : 11 congolais arrêtés, démarrage timide des opérations, des centaines des policiers postés, les retombées de la marche congolaise, jette l'huile sur le feu, brassage de l'armée et intégration de la police, le général...interdit, etc.

D'autres expressions, désignatifs et métaphores renvoient aux imaginaires culturels, militaires, cinématographiques, juridiques, policiers, sportifs. La finalité est de signifier que le processus électoral ne se poursuit pas dans un climat apaisé :

Terminator, tueur à gage, fins limiers, le Ciat joue la prolongation, le parlement décide de la prolongation de la transition, la mission, Réponse du Berger à la Bergère, Message du Prophète de l'Eternel, un pavé dans la mare !, la guerre est totale, démonstration de force, Alea jacta est, l'UDPS sous l'arbre à palabres, le marteau de l'exclusion, les militaires non brassés, Nzanga Mobutu lapidé à Yakoma, les nerfs à fleur de peau, porte-parole militaire, la Cour Suprême éventre le boa aujourd'hui, qui veut aller loin doit ménager sa monture, grosse artillerie, empestée par des taupes, etc.

Un exemple pourrait être évoqué pour étayer nos propos. Dans celui-ci, on notera la formulation dénigrante (*drôle de révélation*) rappelant le procédé dit de *discours oral citant* dans le surtitre. Le titre est plutôt assertif et contient un discours direct rapporté :

- « Drôle de révélation de l'ancien « Terminator » H. Ngbanda : ''une opération commando le 30 juin à Kinshasa n'est pas à exclure'' » (LP N°3359 du 10/06/2005).

LP assure aux nouvelles une teneur particulière en recourant aussi à l'imaginaire religieux de la prière, de l'apocalypse, de l'appel au sacré, de la conjuration des péchés et d'une certaine manière à « un messie » sauveur potentiel du Congo. Voici quelques exemples de ces titrailles qui nous accompagnons de nos commentaires certainement très subjectives. L'ordre de succession de ces titrailles est également très intéressant à observer :

- « *Les Congolais tremblent de peur. Le premier juin : le mois de tous les dangers est à nos portes !* » (LP N°3351 du 01/06/2005) : Une sorte de constat de la peur qui habite tout le pays et surtout d'une fin du monde proche.

- « *Le 30 juin 2005. La nation se mobilise pour la paix à cette date anniversaire de l'indépendance* » (LP N°3354 du 04/06/2005) et « *À l'approche du 30 juin, au sein des partis politiques. Les combattants instamment conviés à manifester de l'espoir en l'avenir* » (LP N°3356 du 07/06/2005). Dans cette crainte de l'apocalypse, on imaginerait à travers ces formulations de titraillles des congolais organisés des marches à défaut d'avancer qu'ils se retrouveraient dans des Églises pour des séances de prières collectives.

- « *Le 30 juin et nous (I). les erreurs 'génésiales'* » (LP N°3363 du 15/06/2005). La date approche, le journal propose ici une sorte de remise en question, une interrogation sur les péchés originelles.

- « *Le 30 juin et nous (II). Évaluation : tous ont échoué...* » (LP N°3364 du 16/06/2005) et « *Processus électoral. Le temps est proche, tout le monde doit s'y mettre !* » (LP N°3364 du 16/06/2005). Après le constat d'échec collectif puis le questionnement sur les péchés vient le temps de la repentance et de la demande de la rémission collective.

- « *Le 30 juin et nous (IV) Quand les Évêques embouchent les olifants du dialogue...* » (LP N°3371 du 24/06/2005). Enfin, puisque tous les acteurs politiques (nationaux et étrangers) ont échoué ne serait-il pas naturel ici que de voir l'entrée en scène des « témoins/disciples » consacrés par la Sainte Mère Église Catholique pour ne pas dire par le Christ lui-même, pour assurer le retour à la paix, pour servir d'intercesseurs ?

Sans s'obliger à titrer que les évêques ont à leur tour échoué dans la conjuration de la date du 30 juin, les titraillles postérieures seront marquées par un arrière fonds narratif trahissant une sorte de prière de fin de vie. Le dernier article du mois est très symbolique d'autant que le journal écrit « *Déclaration politique des patriotes kabilistes* ». Cette titraillle pourrait être interprétée comme un dernier testament ou prière puisqu'avant cette titraillle, le constat que fait LP est non seulement très éclairant mais aussi donne libre cours à diverses interprétations. Le journal titre « *Fin de la transition risquée à Kinshasa* » suivi de « *La peur d'un « machettage » généralisé gagne l'extérieur* » puis de « *Les fraudeurs seront radiés des listes électoraux* » (une corrélation pourrait être fait aux pêcheurs privés du paradis) et enfin de « *Le Général Kisempia interdit aux militaires de sortir...* ».

6.2.2 Les discours titrés du journal *La Tempête des tropiques* entre 2004 et 2007

En août 2004, l'offre informationnelle électorale est plus abondante dans LTT que dans les deux autres journaux : 14 articles pour LP, 21 articles pour LRP contre 40 articles pour LTT. Cette offre connaît une prédominance des titrailes informatives (23 articles) qu'incitatives (5 articles). On découvre des titrailes mixtes où le journal distribue tantôt dans le surtitre tantôt dans le titre, les deux fonctions de base, soit dans 12 articles.

Ces différentes configurations sont observables dans les quelques exemples suivants :

Ex.1 : - « *Avec la promulgation des lois organiques des institutions citoyennes. Les fautifs et autres risquent de menacer la transition* » (LTT N°2527 du 02/08/2004) ;

Dans ce premier exemple, la titraile est essentiellement assertive voire spéculative. Le journal expose un point de vue. Il livre une information projective sous la forme d'avertissement à propos d'un acte et son effet. Il établit une relation d'implication entre la promulgation des lois et les risques que feront encourir les fautifs sur la transition. Le groupe de mots ou désignatif « *les fautifs et autres* » assure la fonction incitative qu'informatrice d'autant que le journal laisse planer une certaine imprécision à propos de ceux qu'il désigne comme tels. En évitant de les citer nommément, en recourant sciemment à une expression générique pour catégoriser certains acteurs et les pointer du doigt, le journal met en garde les lecteurs sur leurs actions à venir. Il assure un rôle de chien de garde en même temps qu'il amène les lecteurs à s'interroger sur l'identité de ces acteurs visés et donc à les découvrir éventuellement à la lecture de l'article.

Ex.2 : « *Selon le représentant de l'UDPS en Allemagne. « E. Tshisekedi remportera les élections avec une majorité écrasante* » (LTT N°2529 du 04/08/2004) ;

Cette deuxième titraile est du type incitatif. Ceci se justifie par la présence de la préposition à fonction déclarative « selon » et d'un discours direct rapporté avec guillemets. Elle peut aussi être considérée comme une titraile informative si l'on présuppose que le journal rapporte simplement les paroles tout en y prenant distance. La formulation affirmative de la titraile participe de cette prise de distance.

Ex. 3 : « *Crocs-en jambe, conflits d'individus, manœuvres politiciennes. Transition : la deuxième manche vers un fiasco. Les différents animateurs ne semblent pas tirer les conséquences de 12 mois passés* » (LTT N°2537 du 17/08/2004) ;

Ex.4 : « *Evaluation de la transition ici et maintenant. Le Vice-président Ruberwa appelé à donner le ton* » (LTT N°2547 du 31/04/2004).

Dans le troisième exemple et plus que le quatrième, l'orientation incitative de la titraile est portée par la fonction constative trahissant une prise de position du journal. L'engagement

énonciatif pourrait être interprété aussi bien comme une injonction, une invitation qu'une marque d'étonnement face à l'inconscience des différents animateurs. La titraille suscite néanmoins plusieurs interrogations : qui parle dans la titraille ou précisément qui est-ce qui appelle Ruberwa a donné le ton et quel ton faudrait-il s'attendre de sa part ? Qui est-ce qui enjoint les acteurs politiques à une évaluation ici et maintenant (le journal ou les lecteurs - électeurs) ? Le bilan de crocs en jambe et bien d'autres est réalisé par qui (le journal ou une institution indépendante ou encore c'est le fruit d'une table ronde politique) ? Bien plus, en parlant des « différents animateurs », le journal n'opte-t-il pas pour une généralisation du même type que dans l'exemple 1 où il faisait allusion à des « fautifs et autres » comme stratégie incitative dans la titraille ? Avec une telle formulation imprécise ainsi que le recours à la généralisation dans les designatum (*les différents animateurs, les fautifs et autres*), LTT se rapproche de LP.

A l'opposé de LP qui propose dès août 2004 un identifiant servant de cadre de référence aux actualités électorales, LTT ne ramène pas tous les sujets autour d'un rhème générique. En restant dans le présent de l'actualité (insécurité à l'Est de la RDC, début timide de la CEI, menaces sur la suite de la transition, déclarations politiques, référendum constitutionnel, votes, tractations politiques diverses, etc.), le journal exploite plusieurs mots clés sans lien direct avec la thématique électorale et qui n'assurent pas une cohérence ainsi qu'une homogénéité aux nouvelles proposées. Le rattachement des actualités électorales à un identifiant unique se fait essentiellement en 2006.

Grosso modo, les titraillles de LTT sont définies par quelques directives suivantes :

- *rendre compte et commenter l'actualité immédiate ;*
- *exploiter le registre dichotomique du bien contre le mal ;*
- *accrocher les lecteurs en formulant des titraillles sous la forme des phrases propositionnelles ;*
- *réfléter une confrontation entre deux régimes informationnels ;*
- *privilégier les titraillles alarmistes, dramatiques et sensationnelles*

6.2.2.1 Rendre compte et commenter l'actualité immédiate

L'identifiant « élection » ou l'une de ses déclinaisons comme dans LP n'occupe pas un statut privilégié dans le titre encore moins dans le surtitre de LTT. Dans ce journal, ce référent contextuel n'apparaît que dans une dizaine titraillles sur les 40 proposées en août 2004. Sur les autres années examinées, il n'y est pas proposé comme une sous-rubrique spécifique et facilement identifiable dans la masse des nouvelles du mois. Il est plutôt à reconstituer à partir

d'une lecture complète d'articles et donc dans les brides d'événements éparses, des étapes de la matérialisation et d'atermoiements du processus électoral.

Au stade pré-électoral de 2005, les journaux LTT et dans une certaine mesure LRP, se contentent de rendre compte des événements passés, en cours ou à venir sans que ceux-ci soient rapprochés de la tenue proprement dite des élections. En nous fiant à *la typologie de mode discursif des instances médiatiques* que propose P. Charaudeau, nous affirmerons que le journal LTT a principalement opté pour des discours titrés relevant moins des procédés d'événements provoqués que d'« événements rapportés et commentés » (Charaudeau, 1997 : 87-88).

L'événement rapporté est de l'ordre des faits et du dit :

des faits parce que ce qui se produit dans l'espace public relève pour une part du comportement des individus, lesquels à travers les actions dont ils sont les agents ou les patients produisent des "états de fait". Du dit, parce que ce qui se produit dans ce espace public dépend également des déclarations.

Largement majoritaire dans les productions incitatives de LTT, l'événement commenté,

propose du monde une vision d'ordre explicatif. Il ne se contente pas de montrer ou d'imaginer ce qui a été, ce qui est ou ce qui se produit ; il cherche à mettre au jour ce qui ne se voit pas, ce qui est latent et constitue le moteur (causes, motifs et intentions) de l'événementialisation du monde. Il problématise les événements, fait des hypothèses, développe des thèses, apporte des preuves, impose des conclusions.

Quelques marques textuelles ci-après sont exploitées :

Lors d'une séance de, Une journée thématique mardi et mercredi, A l'heure du débat sur, Dans une déclaration, Selon le représentant, La Ligue des électeurs insiste sur le bien fondé de, Arrivé depuis vendredi dernier, Le GRID encourage..., Gizenga mobilise, Nkunda menace, Jean-Pierre Bemba contredit Ruberwa, De retour hier à Kinshasa, Tshisekedi met en garde, Les participants ont proposé des pistes, Suite au, Fêtant le 40ème anniversaire, Après la décision du RCD, Kamerhe accuse Ruberwa, Hier mardi ; Ce matin à Kinshasa, etc.

Différentes formulations discursives (discours rapportés direct, indirect et libre), des marqueurs énonciatifs de la subjectivité du journal et surtout de réécritures des propos cités caractérisent ces titraillies. Les formulations de deux premières titraillies ci-après relèvent d'événements rapportés et les deux dernières d'événements commentés :

- « D'après Yamamoto, Washington prêt à soutenir le gouvernement issu des urnes » (LTT N°3067 du 02/11/2006) ;
- « Dans une lettre adressée hier à la CEI. Jean Pierre Bemba exige la vérification de certains résultats publiés » (LTT N°3072 du 09/11/2006) ;

- « *La vision de Joseph Kabila sur "Bana ba Nsanga Lubangu" soulève des questions. La réconciliation entre Kasaiens et Katangais a été une parodie* » (LTT N°3068 du 02/11/2006) ;
- « *Après l'effusion de joie de mercredi 15 novembre 2006. La crispation est au rendez-vous à l'AMP. On veut y voir déjà dans la distribution du "gateau" car on suspecte J. Kabila de vouloir favoriser les mêmes !* » (LTT N°3080 du 24/11/2006).

Le ton et l'angle d'attaque dans les titraillles différencient LTT de LRP. Le premier privilégie des titraillles qui mettent en lumière, sous un angle alarmiste, sensationnel voire polémique, les ratés du processus électoral, LRP opte pour des constituants des titraillles (des marqueurs référentiels d'espace, d'actions de personnages et de temps) qui permettent prioritairement de situer un événement, d'insister sur la nouveauté du sujet traité, de rapporter les dits et faits. Les formulations des titraillles de LRP renvoient aux fonctions assertives (déclaratives), descriptives et bien souvent informatives.

Lorsque LTT insiste sur les préalables électoraux et mets en garde contre une éventuelle organisation des élections qui ne seraient libres, démocratiques et transparentes, LP de son côté, n'attribue aucune qualité ou type de déterminant particulier qui devrait caractériser ces échéances attendues. En 2004 par exemple, lorsque LP opte pour la projection, le participe présent ou encore le futur en usant du registre de l'attente et en inscrivant les élections comme une perspective politique inéluctable (*les élections s'annoncent...; En prévision des élections...; En attendant les élections...; A dix mois des élections...; etc.*), pour LTT le ciel n'est pas du tout clair encore moins la concrétisation du dit processus. Ici, le futur tel que repris dans les 3 titraillles (*E. Tshisekedi remportera...* (LTT N°2529 du 04/08/2004); *Les Mai-Mai seront déclarés...*(LTT N°2537 du 17/08/2004); *Le massacre de Gatumba n'arrêtera pas...*(LTT N°2538 du 18/08/2004) sert à énoncer des points de vue du journal et donc des propositions hypothétiques voire spéculatives. Le temps futur serait donc un marqueur de l'implication subjective du journal moins que comme énonciation d'un événement provoqué.

Si d'un côté, la titraillle de LP évoque des comptes à rebours vers la concrétisation d'un événement inéluctable et attendu par tous mais pourtant polémique, de l'autre, c'est-à-dire dans LTT et LRP on reste dans le présent de l'actualité, dans l'évocation des sujets politiques du jour et donc sur ce qui se fait ou pose problème hic et nunc. Bref, à la construction d'un enchaînement paradigmatique autour d'un rhème plus ou moins précis chez LP s'oppose une offre informationnelle plutôt segmentée et donc parcellaire, en particulier chez LTT.

6.2.2.2 Construire une dichotomie du bien contre le mal

Une orientation rédactionnelle plus ou moins claire se dessine dès les premières productions proposées par LTT en 2004. On retrouve en effet une formulation des titraillles électorales qui trahissent une certaine dichotomie du bien contre le mal jusqu'à la diabolisation progressive des « coupables », des méchants, des inconstants, des personnes qui seraient « responsables » de la non tenue des élections dans les délais. La première titraille du mois d'août 2004 est déjà une mise en garde et un appel à la vigilance contre ceux-ci : « *Avec la promulgation des lois organiques des institutions citoyennes. Les fautifs et autres risquent de menacer la transition* » (LTT N°2527 du 02/08/2004).

Dans cette construction duelle des nouvelles, le journal tente de démontrer que le fautif, le méchant manipulateur ne serait pas un personnage isolé. Il faut s'attendre à découvrir des adjuvants (des méchants secondaires) qui vont l'aider dans sa quête de voir se tenir une élection non démocratique ni transparente voire à ralentir le processus électoral et donc la victoire certaine de Tshisekedi. De l'autre, la « communauté » du bien (des acteurs politiques et associatifs alertes et responsables, les victimes des manigances diverses) se compose, outre du journal et de l'UDPS, des membres de la société civile dont la Ligue des électeurs (LINELIT), la Haute Autorité des Médias (HAM), la CEI et de l'association Journaliste En Danger (JED), etc.

Dans le prolongement des exemples cités précédemment, les mots soulignés ci-dessous définissent à cet effet les premiers attributs que le journal va progressivement coller à chacun des actants (des rôles actantiels et stéréotypés) :

- « *Lors d'une séance de sensibilisation. La Ligue des électeurs insiste sur le bien fondé des élections en RDC* » (LTT N°2527 du 02/08/2004) ;
- « *Réagissant à la crise actuelle. La Ligue des électeurs invite la population à résister contre les manipulations* » (LTT N°2545 du 27/08/2004) ;
 - « *La CEI sans moyens de réaliser sa mission. Le processus électoral et référendaire en danger ! Toutefois cette institution citoyenne a élaboré un budget estimatif de 284.083.912 Usd* » (LTT N°2527 du 02/08/2004);
 - « *La HAM en appelle au Président Kabila pour l'accès de tous les congolais aux médias* » (LTT N°2532 du 09/08/2004);
 - « *Table ronde de JED sur 'Médias, élections et dérives identitaires en RDC'. Les participants ont proposé des pistes pour éviter à la RDC l'expérience ivoirienne* » (LTT N°2536 du 16/08/2004) ;

- « *En vue d'empêcher une troisième guerre en RDC. Le Bureau politique du Courant rénovateur demande des élections anticipées en décembre 2004. Par ailleurs, avec le départ de Ruberwa et de sa bande de la transition, le CR tient à assumer pleinement l'impérium de la composante dans toutes les institutions* » (LTT N°2542 du 24/08/2004) ;
- « *La Transition en crise. Nkunda menace de reprendre la guerre à l'Est de la RDC* » (LTT N°2538 du 18/08/2004).

En plus des verbes et expressions qui traduisent les contradictions ambiantes entre certains acteurs politiques, d'autres marqueurs textuels renvoient aux dits et parfois aux faits sous des formes passives ou actives voire proactives des parties prenantes aux processus électoraux et contribuent à la construction des statuts valorisants ou dévalorisants. On notera particulièrement la très faible présence des verbes d'actions et à teneurs positives attribuées à Kabila. Bien plus, ce dernier est quasi absent des titrailles d'août 2004, de juin 2005 et durant la campagne du premier tour. Les formulations passives, interpellatives prédominent sur les formes actives lorsqu'il est question d'évoquer Kabila. Lorsque le verbe est assertif et actif, le contenu de la titraille tend néanmoins à s'orienter vers une construction dévalorisante. Il en est de même de certains membres de son parti et ses alliés. Dans une moindre mesure l'indicatif présent, c'est le participe qui sert d'attribut et généralement de temps de narration dans pareilles titrailles.

Ci-après quelques énoncés issus des productions entre 2004 et 2007 :

Joseph Kabila doit saisir l'enjeu, Philippe Futa lapidé à Boya, Ngoyi Kasanji hué à Mbuji Mayi, Kabila invité à réagir, Kabila interpellé, Malu Malu interpellé, Des nombreux problèmes attendent Kabila, PPRD, alliés et quêteurs occasionnels d'argent sur un même front. Ils ont roulé pour J. Kabila !, Vaste escroquerie des journalistes au Ministère de Mova Sakanyi, Des pasteurs s'agitent pour Kabila, Des membres du PPRD ont tenté de corrompre, L'Asadho et la VSV dénoncent, L'UDPS monte encore au créneau, Joseph Kabila quitte le statut de célibataire, J. Kabila opte pour le pourrissement, Tshisekedi met en garde, la ligue des électeurs insiste, J. Kabila convoque 'son dialogue', L'UE voit déjà J. Kabila vainqueur des élections, E. Diomo a réitéré le sens de son combat, Le PPRD devient un simple appendice, O. Kamitatu : le masque est tombé, J. Kabila commence mal sa campagne électorale à Kinshasa, L'UDPS déjoue le piège, Joseph Mudumbi et Bahati Lukwedo chassé du territoire de kabare !, Le MLC décrète la lutte contre la pauvreté, l'Occident se dédouane, La Ham en appelle à Kabila, Ruberwa consulte, les participants ont proposé, Gizenga mobilise, J-P Bemba contredit Ruberwa, Le GRID encourage, Nkunda menace, Kamerhe accuse Ruberwa, Malu Malu interpelle, Ruberwa se fixe, Ruberwa appelé, etc.

6.2.2.3 Accrocher les lecteurs par des titraillles-phrases propositionnelles

B. Grevisse considère *le titre comme l'élément principal de la titraillle. Il comporte idéalement l'information essentielle et une accroche. En cas de bonne accroche, pas assez explicite d'un point de vue de l'info, l'avant-titre ou le sous-titre compléteront l'information du titre* (Grevisse, 200 : 71). A bien des égards, Les productions de LTT entre 2004 et 2007 répondent à cette définition.

Outre sa typographie imposante, le titre renvoie généralement aux questions « qui, quoi, comment ». Hormis dans les éditoriaux, sa formulation s'accompagne de l'adjonction d'un surtitre ou d'un sous-titre. Cette quasi dépendance et coprésence dans LTT donne l'impression de lire deux voire trois propositions dont l'une répondrait à la question « pourquoi ? » parfois « où ? » et donc pourrait assurer l'un ou l'autre type de complément circonstanciel notamment de cause, de lieu, de condition, de conséquence, etc.

Les quelques exemples suivants renforcent notre observation :

- « *Afin d'éviter au pays le risque d'un retour à un pouvoir dictatorial. Le Sénat appelé à dire aussi non. Mais le danger reste l'imprévisibilité des élus indépendants pauvres* » (LTT N°3110 du 23/01/2007) ;
- « *La CEI sans moyens de réaliser sa mission. Le processus électoral et référendaire en danger !...* » (LTT N°2527 du 02/08/2004) ;
- « *Par manque de stratégies. L'Union pour la Nation bat de l'aile* » (LTT N°3115 du 30/01/2007) ;
- « *A l'heure du débat sur la citoyenneté congolaise. Savoir dépolitiser la question des "Banyamulenge"* » (LTT N°2528 du 03/08/2004) ;
- « *Pour avoir choisi l'AMP. Un député du Mont Amba désoriente l'électorat* » (LTT N°3062 du 24/10/2006) ;
- « *Si leur responsabilité dans le massacre est établie. Les Mai-Mai seront déclarés non partants pour les élections de 2006* » (LTT N°2537 du 7/08/2004) ;
- « *A la suite des élections sénatoriales. L'Union pour la nation en voie de fragilisation* » (LTT N°3109 du 22/01/2007) ;
- « *En prévision du double scrutin du 29 octobre. La CEI lance la campagne de sensibilisation des électeurs* » (LTT N°3051 du 09/10/2006) ;
- « *L'effet "Ruberwa" sur le processus de la Transition. Quid des courants qui naissent et meurent dans les organisations politiques en RDC* » (LTT N°2544 du 26/08/2004).

Contrairement à LP et LRP où le surtitre est essentiellement référentiel, dans LTT cette partie prend régulièrement la forme d'une phrase complète où le journal cadre l'événement et donne un avis sous la forme de commentaire introductive. Ces combinaisons s'observent principalement dans les titraillles où la fonction d'accroche est assurée par le surtitre et celle de l'information par le titre. Le premier interpelle, invite au questionnement, suscite la curiosité alors que le second explicite l'événement, le localise et le circonscrit. Dans les

exemples repris précédemment le journal n'a pas besoin des tournures "recherchées" pour séduire les lecteurs. Il lui suffit de recourir aux points d'exclamation, de suspension, au guillemet pour avancer des affirmations, des assertions, des commentaires. Cette stratégie est nettement visible dans les productions de 2005 et de 2006. Examinons d'abord les titrailles de 2005.

Dans ses productions de juin 2005, LTT a proposé un effectif plus abondant en articles sur les élections que les deux autres quotidiens, soit 103 titrailles. Vu le ton de la première titraille du mois « *Le compte à rebours !* » (LTT N°2724 du 01/06/2005), on s'attendrait à une série de production électorale également sensationnelle comme LP voire très engagée d'autant que les partis d'oppositions proches du journal sont particulièrement contre la prolongation de la transition au-delà du 30 juin 2005. Pourtant, une lecture de l'ensemble des productions de 2005 révèle que les fonctions incitatives prennent simplement un léger avantage sur les informatives, soit dans 53 articles contre 50. Sur cet effectif de 53 titrailles incitatives, on retrouve 22 titrailles du type mixte et 13 autres qui sont des titres d'éditoriaux, une vitrine idéologique par excellence d'un journal.

Dans les différentes formulations (incitative, informative, mixte et dans les éditoriaux), le journal livre l'information du jour tout en ne se privant pas, à un niveau ou l'autre de la titraille, d'insérer un marqueur linguistique qui va situer l'actualité à cheval entre l'informationnel et le commentaire journalistique. Par ailleurs, on retrouve les cas particuliers de titraille mixte notamment lorsque les formulations sont longues et/ou composées (surtitre, titre, sous-titre) ou encore lorsque le journal recourt à des constituants nominaux.

De ce net équilibre entre titraille informative et titraille incitative en juin 2005 émerge une certaine dualité dans les productions de LTT, c'est-à-dire une certaine confrontation entre *deux régimes informationnels*. D'un côté, des titrailles *de compte rendu informationnel* où les dits et faits sont simplement rapportés. On compte ici les constructions déclaratives et assertives où les titrailles sont constituées d'un sujet, d'un verbe et d'un complément ou lorsque ceux-ci sont associés à des discours indirects avec des prépositions, guillemets ou double point.

Quelques exemples :

- « *L'Eglise orthodoxe s'engage dans le processus électoral en RDC* » (LTT N°2726 du 3/06/2005) ;

- « *Accueillant les membres du bureau de la CEI à Kananga. Claudel-André Lubaya : ‘‘Nous veillons pour que se déroulent sans entrave les activités de la CEI Kasai Occidental’’* » (LTT N°2727 du 06/06/2005) ;
- « *Pour Diomi, la population a le droit de s’exprimer le 30 juin. La DC a adhéré à l’internationale démocrate chrétienne* » (LTT N°2728 du 07/06/2005) ;
- « *Les étudiants tranchent à 22 jours de la fin de la transition. Pour eux, une alternance politique s’impose le 30 juin 2005 à minuit* » (LTT N°2729 du 08/06/2005) ;
- « *La Maison des électeurs communique* » (LTT N°2735 du 16/06/2005) ;
- « *La HAM s’insurge contre l’éloignement des journalistes des opérateurs référendaires* » (LTT N°2737 du 20/06/2005).

De l’autre, s’observe un penchant du journal pour des titrailles *contractuelles, alarmistes et dénonciatrices* à fortes implications énonciatives, c’est-à-dire marquées par diverses fonctions dont les référentielles, performatives, émotives, allusives, estimatives et impératives à potentiels diégétiques importants. Ces formulations sont portées par des marqueurs syntaxiques intéressants à relever. Explicitons au préalable la confrontation évoquée précédemment.

6.2.2.4 Une cohabitation entre deux régimes informationnels contraires

Les compositions des titrailles de juin 2005 et avec plus de conviction celles proposées en périodes électorale 2006 et postélectorale 2007 donnent à l’ensemble des productions un portrait dichotomique où deux orientations d’actualités électorales sont finalement en cohabitation sinon en concurrence : d’un côté, une série de titrailles marquée par un engagement énonciatif, une partialité ou prise de position assumée du journal et de l’autre, une série de titrailles rapportant simplement les événements en cours. C’est dire que l’alignement politique du journal concurrencé par l’enjeu commercial lié à la couverture électorale n’a pas empêché LTT d’évoquer les points positifs, bien évidemment avec certaines nuances, engrangés par notamment par la CEI, une institution partenaire aux élections, un parti politique, etc.

Dans l’édition du 17 juin 2005 N°2736, les quatre titrailles constituent un aperçu intéressant de cette volonté de publiciser les actions positives que celle de marquer une certaine réserve ou encore un engagement du journal. La première titraille ci-dessous est particulièrement caractéristique de cette combinaison entre l’information et le commentaire. Les deux suivantes livrent simplement les informations alors que la dernière avec son verbe zéro et impersonnel traduit une injonction ou une forme d’insistance qui porte tous les ingrédients d’un mot d’ordre politique lancé aux lecteurs :

Ex.1 : « Adolphe Onusumba rassure. Pas de couvre-feu avant et après le 30 juin. On espère que ces dispositifs sécuritaires envisagés vont bien se soucier de la protection des personnes et des biens ».

Ex.2 : « Descendant à l'échelon le plus bas. La CEI a sensibilisé les shégués sur le processus électoral » ;

Ex.3 : « Les Kits d'enregistrement des électeurs vendredi » ;

Ex.4 : « Maintenir la pression sur les gouvernants pour aller le plus tôt aux élections ».

C'est dans le cadre de cette combinaison que l'on observe, certainement par pur hasard, une titraille informative avec un arrière fond de satisfaction en fin du mois de juin (« *Identification et enrôlement des électeurs : 153.822 Kinois déjà identifiées et enrôlés. Masina, N'djili et Kimbanseke dans l'opération depuis hier* », LTT N°2744 du 29/06/2005). Pourtant, en début de ce mois le premier titre (*Le compte à rebours !*) semblait présager une série de production sensationnelle en perspective de la date du 30 juin 2005.

Puisqu'il est question de livrer les informations sans se priver des commentaires, l'une des retombées manifestes de ce tiraillement seraient, sans conteste, la multiplication des titrailles marquées par une certaine *surcharge informationnelle*. Celle-ci se traduit entre autres par la présence très abondante des référents historiques, de lieux, de personnages, d'actions, de diététiques qui feront qu'une bonne partie des titrailles de LTT sont essentiellement trop longues, c'est-à-dire construites comme des phrases complètes et de propositions polyphoniques.

Nous reprenons ci-dessous quelques-unes de ces titrailles où l'on voit se combiner des conjonctions de subordination notamment « *alors que* » comme marqueur de la contradiction, des prépositions et adverbes, des procédés énonciatives relatant les faits, des discours rapportés, des signes de ponctuation, des prises de position et commentaires du journal. Dans certaines de ces constructions, il ne s'agit plus des titres stricto sensu mais quasiment des phrases ou des formulations approchant les discours rapportés du type narrativisé où les traits sémantiques du « dire », c'est-à-dire les paroles des personnages (rapportés indirectement) côtoient l'information proprement dit et les paroles de l'énonciateur.

Quelques exemples des titrailles propositionnelles :

- « *Alors qu'ils étaient la cible visée de la causerie-débat du Ripax hier à Fatima. Les jeunes ont refusé de suivre le pouvoir dans sa logique de prolongation ! L'abbé Malu Malu ou le plus grand absent de cette réunion de marketing politique qui a gêné tous les participants* » (LTT N°2726 du 3/06/2005);

- « *PPRD, alliés et quêteurs occasionnels d'argent sur un même front. Ils ont roulé hier à Kinshasa pour J. Kabila! Mais la fête se gâcher au niveau de Travail lorsque des marcheurs affamés se sont mis à s'arracher de l'argent sale destiné à acheter leur conscience, sous l'oeil amusé des étrangers qui traversaient le boulevard du 30 juin* » (LTT N°2968 du 01/06/2006);

- « *Bradage et privatisation en vue. Plusieurs entreprises menacées de disparition après les élections! Certaines d'entre elles n'existent plus que sur papier, d'autres cependant sont déjà aux abords de la banqueroute tandis que le reste est promis à la privatisation. Les Congolais invités à ouvrir l'oeil* » (LTT N°2972 du 07/06/2006);

- « *Dans une déclaration du Congrd rendu publique hier à la Gombe. Les leaders du Mouvement Associatif Kinois opposés à la prolongation infinie de la transition. Ils proposent à la population la vigilance dans la surveillance du processus électoral* », (LTT N°2728 du 7/06/2005);

- « *Alors qu'il s'est époumoné le samedi en faveur de la prolongation. Aldo Ajello contredit par le désaveu de Z'Ahidi. Le Conseil de l'Europe appelé à se prononcer sur cette personnalité comme sur ses collègues, L. Michel et Javier Solana qui déroutent par des graves manquements à leur devoir de réserve* » (LTT N°2728 du 7/06/2005);

- « *Elections. Les deux opérations posent problème. Le Chevauchement entre l'identification et l'enrôlement des électeurs est dangereux pour le processus électoral. A quel résultat aura abouti le fameux recensement électoral dont l'impact reste toujours discutable?* » (LTT N°2729 du 8/06/2005);

- « *Etranger manoeuvre politicienne. Une action floue sans dividende. Dans un climat de psychose et d'angoisse, la série d'opérations envisagées dans le cadre de la promenade dite militaire renforcera davantage la méfiance* » (LTT N°2734 du 15/06/2005);

- « *A l'issue d'une table ronde organisée par l'ONDH avec l'appui du PNUD et du HCDH à Kinshasa. Manifestations publiques : autorités, politiciens et acteurs sociaux interpellés. Oui à une manifestation pacifique et ordonnée le 30 juin* » (LTT N°2736 du 17/06/2005).

Hormis dans les éditoriaux, la structure syntaxique des titraillles de LTT et LRP est très exceptionnellement une phrase noyau, c'est-à-dire : Sujet + Verbe. De son côté, LP propose dans sa rubrique « *Le Point* », qui fait parfois office d'éditorial, des titraillles incitatives portées par un seul constituant syntaxique ou sans prédicat verbal ou encore comme bloc unique si l'on se fie aux exemples suivants :

- « *Merci...* » (LP N°3777 du 06/11/2006) ;
- « *Sincérité...* » (LP N°3780 du 09/11/2006) ;
- « *La paix* » (LP N°3787 du 17/11/2006) ;
- « *Un signe avant coureur...* » (LP N°3676 du 05/07/2006) ;
- « *Face aux adversaires* » (LP N°3681 du 11/07/2006) ;
- « *Le piège !* » (LP N°3686 du 17/07/2006) ;
- « *Campagne électorale ?* » (LP N°3691 du 24/07/2006).

Pour revenir au journal LTT, l'une des caractéristiques principales de ses titraillles est de contenir un prédicat verbal avec une structure élargie à plusieurs expansions (d'objet direct ou

indirect, circonstancielle, etc.) représentant un ajout voire une précision (explicitation) d'informations. Dans ses compositions du type : Surtitre + Titre + Sous-titre, on en arrive comme dans les exemples des titraillles propositionnelles citées précédemment à des configurations variées dont la plus élargie et complète aurait la structure :

S+V+C ----- S+V+C ----- S+V+C.

En plus des exemples précédents, voici quelques autres de ces configurations que nous tirons de trois journaux entre 2005 et 2007.

a) Configuration bloc unique, sans prédicat, avec ou sans déterminant généralement caractéristique des éditoriaux :

- « *Vivement 2007* » (LRP N°3870 du 02/01/2007) ;
- « *Un signe avant coureur...* » (LP N°3676 du 05/07/2006) ;
- « *1960 = 2007 ?* » (LRP N°3874 du 08/01/2007) ;
- « *La gestion de la victoire* » (LRP N°3890 du 30/01/2007) ;
- « *Non à la repression* » (LP N°3683 du 13/07/2006) ;
- « *Médias et politique* » (LRP N°3700 du 10/06/2006) ;
- « *Jusqu'à quand ?* » (LRP N°3701 du 12/06/2006) ;
- « *Les lumumbistes déçus !* » (LTT N°3047 du 02/10/2006) ;
- « *Elections. Prolongation: le plein pot* », (LP N°3367 du 20/06/2005) ;
- « *La majorité en question* » (LTT N°3062 du 24/10/2006) ;
- « *Des grands enjeux du second tour de la présidentielle du 29 octobre en RD Congo* » (LTT N°3049 du 04/10/2006).

b) Configuration à forme inversée, c'est-à-dire : Verbe + Sujet ou autre syntagme nominal objet sans complément que l'on retrouve uniquement dans certaines titraillles incitatives de LP :

- « *Va-tout!* » (LP N°3368 du 21/06/2005) ;
- « *Reconstruisons la RD Congo!* » (LP N°3787 du 17/11/2006) ;
- « *Faire avec Kabila...* » (LP N°3796 du 28/11/2006).

c) Configuration à phrase noyau, c'est-à-dire S+V ou S+ déterminant plutôt très rare chez LP mais qui s'y termine systématiquement par un point de suspension :

- « *Le chantier négligé* » (LRP N°3872 du 05/01/2007) ;
- « *Le sort est jeté...* » (LP N°3771 du 30/10/2006) ;
- « *La loyauté bafouée* » (LRP N°3889 du 29/01/2007) ;
- « *Les idées reçues* » (LRP N°3695 du 05/06/2006) ;
- « *Il ne peut trotter...* », (LP N°3835 du 23/01/2007) ;
- « *Le boa éventré !* » (LRP N°3704 du 15/06/2006) ;
- « *Tricherie désirée* » (LTT N°2989 du 04/07/2006) ;
- « *Liberté baillonnée* » (LP N°3377 du 04/07/2005) ;
- « *Le simulacre électoral a vécu !* » (LTT N°3007 du 31/07/2006) ;
- « *Bemba fulmine* » (LTT N°3075 du 16/11/2006).

d) Configurations S+V+C ; S+V+C suivi de S+V+C ; et autres formes complexes :

- « *Kabila déclare son patrimoine* » (LTT N°3102 du 08/01/2007) ;

- « *Fin de la transition consacrée par l'Accord global et inclusif. Le compte à rebours a commencé. A 100 jours de la fin de fins, même la tenue des élections, annoncées pourtant avec pompe, demeure aléatoire par Aldo Ajello interposé* » (LTT N°2981 du 20/06/2006) ;
- « *L'UDPS affirme avoir déniché des tentatives de fraude à l'enrôlement. L'Abbé Malu Malu rejette les accusations de l'UDPS* » (LRP N°3408 du 25/06/2005) ;
- « *En marge des manifestations du 30 juin. Des congolais ont provoqué des émeutes hier à Bruxelles. Bilan : 11 congolais arrêtés, 4 policiers belges blessés et de nombreux dégâts* » (LP N°3368 du 21/06/2005) ;
- « *Ce samedi 17 juin. Importante réunion à Berlin sur le déploiement de la force de l'Union européenne en RDC. William Swing y prendra part* » (LTT N°2979 du 16/06/2006) ;
- « *Lors de son allocution devant les deux chambres réunies du parlement. Le délégué de l'UE a adressé une mise en garde aux dirigeants congolais* » (LTT N°2744 du 29/06/2005) ;
- « *Qui veut aller doit ménager sa monture. Elections: JP Bemba à la tête d'une alliance!* » (LP N°3665 du 20/06/2006) ;
- « *Affaires mercenaires, avocat expulsé, journaliste arrêté, l'UREC empêchée de fonctionner à Kisangani. Des ennuis n'ont pas tari pour le candidat Oscar Kashala* » (LRP N°3709 du 21/06/2006) ;
- « *Après le rejet du recours du MLC, les résultats définitifs de la Csj sans appel. Joseph Kabila, 1er président élu de la 3ème République* » (LRP N°3843 du 28/11/2006).

Il est important de relever la forte propension du journal à exploiter les constructions à *fonction résultative*. Il y est question de mettre en avant le résultat d'une action, d'un dire d'un acteur politique que le journal souhaite valoriser ou au contraire remettre en question la légitimité. Ici, le discours rapporté direct laisse place à des reformulations libres. Cette réalité est encodée au niveau syntaxique par la présence d'un participe présent, de l'indicatif présent, par la troncation ou suppression du prédicat verbal ou de la copule « être ». Une grande partie de ces formulations nourrissent les titrailes incitatives, singulièrement dans les productions de 2006.

Enfin, notons que LTT propose des énoncés-titres plus longs que ses deux confrères. Cependant, il arrive à l'instar de LRP, que le journal condense davantage le message principalement dans les éditoriaux (voire exemples précédents) en omettant certains éléments d'informations considérés comme implicites ou alors lorsqu'il recourt à des locutions verbales figées et impératives à effet de raccourcis. Dans d'autres circonstances, le journal choisit des formulations moins diluées lorsqu'il s'agit de rendre compte d'une nouvelle factuelle. C'est ici que la titraile assume la *fonction assertive* par laquelle l'énonciateur porte à la connaissance de l'énonciataire/lecteur certains faits ou relations de choses. Les illustrations précédentes nourrissent également notre analyse.

6.2.2.5 Des titraillles alarmistes, dramatiques et sensationnelles

En concluant son étude sur la marque du titre, Hoek (1981 : 304) avance que le but du titre est d'entraîner implicitement et donc généralement à son insu l'acquiescement du lecteur.

Il termine l'ouvrage en indiquant que le titre fonctionne comme un outil qui dissimule et véhicule l'idéologie du texte.

Certaines titraillles proposées par LTT entre 2004 et 2007 sont en effet l'occasion d'une affirmation du positionnement idéologique du journal. Une prise de position qui se veut très explicite par rapport à certaines actualités en cours sinon au regard des actions de certains acteurs politiques dans le cadre de la prolongation de la transition au-delà du 30 juin 2005, de l'organisation du référendum en décembre 2005, des campagnes électorales, des conditions de la tenue des votes, des tractations pour la constitution du gouvernement issu des votes, etc.

Dans ce journal, il est rarement question d'une présentation de l'information sans établir une *relation contractuelle* non seulement avec les lecteurs mais surtout avec d'autres acteurs politiques identifiés explicitement ou non comme opposés au bon déroulement des élections et/ou de la victoire d'Etienne Tshisekedi.

La question électorale étant par ailleurs un enjeu majeur pour le pays, le journal ne se contente pas d'être un simple relais des actualités entre gouvernant et public - lecteur. Il se fait partie prenante du processus électoral. Clairement journal d'opinion, il se veut juge et arbitre qui distribue les points. Il interpelle, responsabilise et fait des propositions. Il dénonce et propose. Il interroge et s'interroge. Bien plus, il ne se prive d'établir de comparaison, de qualifier et de disqualifier. En complément aux exemples repris précédemment, les extraits et mots soulignés dans les quelques titraillles livrées entre 2004 et 2007 explicitent nos observations :

- « *En examen du projet de loi référendaire. Empressement suspect du gouvernement. Cette étape aurait dû être consacrée à la publicité et à la vulgarisation du projet constitutionnel* » (LTT N°2724 du 1/06/2005) ;
- « *Manœuvres internationales. Vers le scénario togolais en RDC. Aux congolais de déjouer ce schéma suicidaire* » (LTT N°2728 du 7/06/2005) ;
- « *L'intifada électoral* » (LTT N°3003 du 25/07/2006) ;
- « *Les contrastes d'un grand pays où l'Etat a presque disparu. Une classe dirigeante qui affame ses futurs électeurs* » (LTT N°2730 du 09/06/2005) ;
- « *La débâcle de l'UN donne raison à E. Tshisekedi. Pour avoir mal géré ses ambitions, l'Union pour la Nation termine le processus déplumé* » (LTT N°3115 du 30/01/2007) ;

- « La grand-messe noire des congrès congolais : une mascarade sans lendemain » (LTT N°2737 du 20/06/2005) ;
- « Mauvais présage pour les élections. Des affiches arrachées à travers la RDC » (LTT N°2989 du 04/07/2006) ;
- « Une révélation autour des résultats électoraux. Malu Malu devant un complot ! Dénonciation d'un montage grossier pour faire gagner une tendance bien connue au premier tour » (LTT N°3116 du 31/01/2007) ;
- « Opération d'identification et d'enrôlement à Kinshasa. Que valent les chiffres publiés par la presse ? Il faut que la propagande triomphaliste du gouvernement cède le pas à la vérité que doit défendre la CEI ! » (LTT N°2742 du 27/06/2005) ;
- « A la veille de l'investiture de J. Kabila. Le bilan '1+4' exigé ! Il s'est passé beaucoup de choses en RDC sous l'autorité de cette architecture du pouvoir que les Congolais doivent savoir... Avant de continuer » (LTT N°3082 du 30/11/2006) ;
- « Avec un cynisme débordant. Barroso comme Louis Michel » (LTT N°2744 du 29/06/2005).

En juin 2005, le journal n'hésite pas à titrer que certaines actions d'acteurs politiques sont tout simplement des « *Diaboliques manœuvres* » (LTT du 14/06/2005 N°2733) visant la prolongation de la transition et la non tenue des élections dans les délais. A l'instar de cette titraille, on verra LTT recourir à des constituants syntaxiques particuliers dont les superlatifs, les emphases, les comparatifs et autres procédés interpellatifs afin d'assurer une teneur alarmiste aux actualités et en même temps disqualifier certains politiciens. C'est ici également que l'on situera les figures de style qui établissent dans une dynamique socationnarrative des analogies entre les événements relatés et d'autres champs lexicaux différents mais dont la finalité est uniquement d'attirer l'attention sur un aspect particulier de certains dits et faits des politiques.

Sans devoir reprendre les titrilles précédemment citées, voici regrouper quelques-uns de ces métaphores et autres formules qui sont de jugements et d'avertissements, des attaques ad personam, bref d'indices du discours conflictuel :

où est passé Louis Michel le nouveau roi du Congo ? Tonton Loulou, le compte à rebours, grande messe-noire, les Evêques catholiques ont enfin compris !, cynisme débordant, mascarade sans lendemain, manœuvres, schéma suicidaire, psychose et d'angoisse, pas de couvre-feu, maintenir la pression, mirage électoral, requête, prolongation, syndrome, Table ronde, une action floue sans dividende, grave manquement à leur devoir, alors qu'il s'est époumoné, dangereux, reste toujours discutables, contrastes, troubles, manœuvres internationales, l'atmosphère, prolongation de la transition, boucs émissaires, malséance, s'annonçant désagréables, qui a gêné tous les participants, empressement suspect du gouvernement, hécatombe annoncée, Aldo Ajello contredit par les aveux de, phase décisive, entrave, interdiction, hantise de la manipulation, prévenir toute dérive, conspiration contre l'UDPS, attention, plusieurs défaillances, poursuite controversée, les ex-belligérants, de mettre les bois morts au rebut, vaste conspiration, l'agrément au forceps, etc.

En comparaison aux productions d'août 2004 où la dialectique du bien contre le mal était encore peu visible, à partir de 2005 la stratégie rédactionnelle est désormais plus explicite. En effet, le contrat de confiance entre gouvernant et gouverné étant (régulièrement) sur le point d'être rompu du fait de la prolongation de la transition ou des tentatives de tricherie, le journal, en sa qualité de média – acteur du processus politique et de faiseur d'opinion a le devoir de le fait savoir sinon d'alerter la population et de mettre en garde les politiciens tentés par des diaboliques manœuvres. D'où la présence de quelques titraillles alarmistes à finalités interpellative et injonctive ci-dessous que le journal propose entre 2005 et 2007 :

- « *Gare au boniment* », (LTT N°2734 du 15/06/2005) ;
- « *Haro sur le vandalisme !* » (LTT N°3078 du 23/11/2006) ;
- « *Eviter le syndrome togolais* » (LTT N°2741 du 24/06/2005) ;
- « *Gare au syndrome ivoirien* » (LTT N°3070 du 06/11/2006) ;
- « *Le danger toujours là* » (LTT N°3048 du 03/10/2006) ;
- « *Se remettre en question* » (LTT N°2728 du 07/06/2005) ;
- « *RDC : le chaos est désormais à craindre* » (LTT N°2988 du 03/07/2006) ;
- « *L'intolérance politique prend des proportions inquiétantes* » (LTT N°2994 du 11/07/2006).

C'est justement dans le prolongement de cette stratégie alarmiste que la titraillle de LTT va assumer la *fonction de révélation*. En sa qualité de chien de garde, il ne faut plus rien cacher aux lecteurs. Il est impératif de mettre à nu les complots en perspective, guider l'opinion publique et en même temps assigner un statut privilégié au journal. Deux stratégies ont retenu notre attention : la révélation par le scoop, d'une part et les formes d'injonctions, d'accusations/imputations (implicites et explicites) ainsi que des prises de position du journal, d'autre part.

Nous reprenons ci-dessous quelques titraillles formulées comme des scoops et qui dénoncent les actes bellicistes de certaines parties prenantes soucieuses d'entraver le processus électoral. Les dévoilements, la mise en évidence des contradictions et des confrontations ainsi que les formes d'imputations émergent également dans ces titraillles de LTT :

- « *A 9 jours du 30 juin 2005. Une vaste conspiration contre l'UDPS. L'élimination physique d'Etienne Tshisekedi serait même envisagée* », (LTT N°2738 du 21/06/2005) ;
- « *A quelle sauce faut-il manger l'UDPS* », (LTT N°2538 du 18/08/2004) ;
- « *Dans une déclaration rendue publique. Les communautés du Nord-Kivu désavouent Bizima et Cie. Les différentes ethnies de cette province décident de barrer la route à toute manœuvre divisionniste et belliciste* », (LTT N°2529 du 04/08/2004) ;
- « *De retour hier à Kinshasa. Tshisekedi met en garde les institutions de la transition. Pour le lider maximo, il n'est pas question d'une quelconque prolongation* », (LTT N°2534 du 12/08/2004) ;
- « *Cacophonie de plus dans l'espace présidentiel. Jean-Pierre Bemba contredit Ruberwa. Cette divergence de vues au sommet de l'État laisse entrevoir une autre* »

crise qui risque d'entacher une fois de plus le processus de transition en RDC », (LTT N°2539 du 19/08/2004) ;

- « Attention, la première tricherie électorale fondamentale est là. Devient congolais qui a une carte d'électeur ! » (LTT N°2738 du 21/06/2005) ;

- « Voici pourquoi les négociations sont nécessaires » (LTT N°2975 du 12/06/2006) ;

- « Alors que l'ex-ministre des TPI prépare la sortie de son parti politique. Ce que la base du MLC reproche à José Endundo » (LTT N°2742 du 27/06/2005) ;

- « Poursuite controversée de la transition en RDC. Les Evêques catholiques ont enfin compris ! A leur tour ils insistent sur la nécessité de négocier une redistribution des responsabilités au sein de l'appareil de l'Etat avant de mettre les bois morts au rebut » (LTT N°2741 du 24/06/2005) ;

- « A cause des intérêts partisans. Des calculs politiques freinent la publication du gouvernement. L'AMP veut s'assurer de contrôler le Sénat avant de divulguer le secret de l'exécutif » (LTT N°3112 du 25/01/2007) ;

- « Enjeux électoraux. O. Kamitatu : le masque est tombé » (LTT N°2986 du 28/06/2006) ;

- « Processus électoral en RDC. Bientôt, le grand déballage ! » (LTT N°2989 du 04/07/2006).

Ailleurs, le journal a la prétention de révéler aux publics des informations dont il est le seul à détenir la primeur. Pour maintenir l'attention des lecteurs, il distille ses scoops sur plusieurs parutions à l'aide de certains constituants épisodiques à fonction contextuelle. On prendra pour illustration les trois titraillles ci-dessous qui assurent une diffusion sérielle à un dossier relatif à la relation ambiguë entre Malu Malu et une entreprise étrangère, la société ZTE sensée fournir les équipements techniques pour les recensement des électeurs :

- « CEI : la vérité sur Malu-Malu et la Société Zetes (I) », (LTT N°2737 du 20/06/2005) ;

- « CEI : la vérité sur Malu-Malu et la Société Zetes (II) », (LTT N°2738 du 21/06/2005) ;

- « CEI : la vérité sur Malu-Malu et la Société Zetes (III et fin) » (LTT N°2740 du 23/06/2005).

Dans ces exemples, la qualité exclusive de l'information est prédéfinie par le choix de l'article « la » qui précède le *verdictif juridique* et *religieux* quasi sacré : « vérité ». Il ne s'agirait pas d'une vérité ou une partie de la vérité mais de celle qui est détenue puis révélée sans compromission. LTT a ainsi la prétention d'exposer « la vérité » qui serait unique, exclusive, objective et certainement la seule issue des sources sûres et qu'aucun autre journal n'a eu ni le courage de diffuser ni l'idée de creuser. Il s'agirait clairement d'un scoop dont le contenu est progressivement relaté. La visée sensationnelle se dévoile. Ce qui n'est pas sans valider l'un des déterminants de la presse énoncés dans notre quatrième chapitre.

Au contraire de LP qui va privilégier le déictique « voici » à *fonction présentative* (Maingueneau, 1999 : 34-36) pour annoncer une information exclusive, LTT élargit la

stratégie à plusieurs autres embrayeurs et procédés discursifs qui apportent un ton particulier aux titraillles et qui ont également la particularité de présenter les nouvelles de façon bien souvent défavorables à certains acteurs politiques. Parmi les ingrédients privilégiés par le journal pour pimenter l'effet sensationnel d'une nouvelle, on retrouve en renfort aux ponctuations incitatives, l'ironie, le pseudo étonnement, les accusations, les formules de dénigrement, la médiatisation des échecs politiques, la tendance au grossissement ou à la généralisation (notamment par l'usage du pluriel) ainsi qu'à la présentation de certaines rumeurs et points de vue comme des faits avérés ou partagés par tous ou encore l'usage des superlatifs.

Ci-après plusieurs exemples pour étayer notre observation :

- « *Formation d'un gouvernement des coalisés ? Silence, le PPRD complotte... Un puissant courant se préparerait à l'Assemblée Nationale pour contrer Gizenga et son équipe !* » (LTT N°3103 du 09/01/2007) ;
- « *Etrange thérapeutique de l'ONU et de l'UE. La sécurisation des élections dans un environnement pourrissant* » (LTT N°2984 du 23/06/2006) ;
- « *Tonton Michel se disculpe !* » (LTT N°2982 du 21/06/2006) ;
- « *Primature de la IIIème République. Imprudente jubilation du Palu. L'Occident qui pilote tous les projets politiques, économiques et sociaux de la RDC pour l'après-élections prépare un homme à lui pour ce poste essentiel* » (LTT N°3048 du 03/10/2006) ;
- « *Consultation en vue de la formation du gouvernement. Gizenga face à un déficit d'excellences. Faute de pouvoir trouver des grives, il doit se contenter des merles* » (LTT N°3100 du 03/01/2007) ;
- « *Sans s'en rendre compte malgré son 'génie'. Le PPRD fait la propagande gratuite de ses adversaires* » (LTT N°2972 du 07/06/2006) ;
- « *Vaste escroquerie des journalistes au Ministère de Mova Sakanyi. La MONUC invite le gouvernement à assurer la protection des professionnels des médias* » (LTT N°2969 du 02/06/2006) ;
- « *Environnement politique. AMP : Une coalition d'opportunistes. Des doutes persistent sur la sincérité des différents membres* » (LTT N°2985 du 27/06/2006) ;
- « *Le mobutisme continue à régir la RDC* » (LTT N°3048 du 03/10/2006) ;
- « *Le second tour confirmé. Les illusions d'Aldo Ajello et consorts s'évaporent* » (LTT N°3082 du 30/1/2006) ;
- « *Codeco : Pay Pay de nouveau désavoué. Elu député sous la bannière de la DCF-Cofedec, l'ancien candidat malheureux à la présidence invité à ne parler qu'au nom de son parti politique* » (LTT N°3103 du 09/01/2007) ;
- « *Alors qu'il s'est époumoné le samedi en faveur de la prolongation. Aldo Ajello contredit par le désaveu de Z'Ahidi. Le Conseil de l'Europe appelé à se prononcer sur cette personnalité comme sur ses collègues. L. Michel et Javier Solana qui déroutent par des graves manquements à leur devoir de réserve* » (LTT N°2728 du 07/06/2005).

Cette stratégie arrive comme en écho à l'affirmation d'Awad (1995) selon laquelle le traitement sensationnel de l'information est l'une des valeurs commerciales de base de la presse et que le sensationnalisme peut être défini comme le coefficient de dramatisation de l'information. L'offre informationnelle de LTT, en particulier en 2006, répond à bien des

égards aux caractéristiques d'une presse à sensation. En effet, si pour le journal médiatiser signifie faire connaître les événements électoraux à un vaste public de façon régulière, rapide et parfois incomplète, sa subjectivité et partialité, ses constructions alarmistes et dramatiques des discours titrés orientent les informations non seulement vers des dénonciations d'actions bellicistes mais aussi ambitionnent de susciter, à défaut de remonter, les craintes et incertitudes par rapport à la trajectoire que prennent les différentes étapes du processus électoral.

Le fait d'évoquer et de marteler régulièrement sur les indicateurs de la violence, sur le climat de l'insécurité, sur les entraves que rencontrent certains partis politiques au cours des campagnes ou de mettre en lumière les bilans des décès, contribue à générer l'incertitude quant à la réussite des élections.

Dans la construction des titraillles, outre la *personnification*, B. Padilla Villareal avance en effet que les stratégies de traitement de l'information s'orientent également vers *le sensationnel*, *la bellicisation* et *la mythification* (2007 : 4-6). Pour résumer, l'idée étant non seulement d'appliquer le registre lexical de la guerre aux événements courants mais aussi d'évoquer des incidents inexplicables, source de peur, d'incertitude et d'angoisse, des figures mythologiques littéraires ou de la narration populaire pour donner du sens et des référents à l'événement.

B. Padilla Villareal s'inspire également des travaux d'Awad lorsque cette dernière dégage les quatre éléments suivants caractéristiques du sensationnalisme : *la rupture*, *le conflit*, *la violence*, *la mort* :

*ces caractéristiques représentent les peurs les plus ataviques de l'être humain, situées dans la couche la plus profonde du psychisme humain (...) La **rupture** peut être définie comme tout événement représentant une transgression, un dysfonctionnement ou une déviance de la normalité (...) Le **conflit** reflète l'instinct d'agressivité innée chez l'être humain, la polémique, la contradiction, les divergences qui dégénèrent en violence et en mort. Par exemple, les médias utilisent les différences d'appréciation entre les candidats à des élections ou encore des problèmes postélectorales qui finissent par des manifestations, pour provoquer le chaos dans une ville ou une nation (...). La **violence** est identifiée comme inhérente à toute existence collective, s'exerçant fréquemment dans la vie quotidienne et sur la scène médiatique (...) Il n'est pas difficile pour les médias (...) de se focaliser sur la souffrance et la panique des personnes (...). La **mort** est l'élément ultime du sensationnalisme ; elle porte en elle l'insoutenable angoisse de l'irréversible (...) n'importe quel individu exposé au message de la mort est confronté à sa vulnérabilité et à sa propre angoisse de la mort (B. Padilla Villareal, 2007 : 5).*

Les productions de 2006 sont particulièrement truffées des titraillles à caractère sensationnel dont la finalité est non seulement de créer un doute dans l'esprit des lecteurs, de remettre en question la légitimité de certaines actions qui se font aux dépens de l'UDPS et de la population. Au rôle de chien de garde, s'adjoint celui de porte-parole d'un groupe politique mieux de lanceur d'alerte délégué par le public/électeur. Mais au contraire d'un lanceur d'alerte désintéressé, la mission quasi assumée et donc revendiquée ici par une offre polémique récurrente induit que les faits (réels ou supposés) se trouvent concurrencer ou noyer dans les commentaires, les supputations, les sous-entendus, les délations et autres rumeurs. A l'instar de LP, ici aussi le conditionnel journalistique n'est même pas de mise. Au contraire, les affirmations et révélations des faits passés ou en cours qui assurent le degré d'informativité et de sensationnel.

Dans cette longue série d'illustrations qui va suivre on sera attentif à la longueur des titraillles, à leur forme narrativisée. De même, on remarquera les sous-entendus, les qualificatifs, les imputations ou alors les métaphores ainsi que les désignatifs, les formules interpellatives et interrogatives accompagnées notamment par le pronom impersonnel :

- « Selon un document révélateur. Malu Malu travaillait au cabinet de J. Kabila. Le président de la CEI avait même effectué une mission officielle en juin 2003 à Bruxelles, Paris, Londres et aux USA » (LTT N°2996 du 13/07/2006) ;

- « Visité dans la nuit du vendredi 2 à Samedi 3 juin 2006 par des hommes armés. L'éditeur du Journal "Vision" en danger. Kinyongo Saleh reçoit depuis plus d'un mois des menaces de mort par voie téléphonique des personnes anonymes » (LTT N°2970 du 05/06/2006) ;

- « Alors qu'elle a été autorisée et pacifique. La marche de l'UDPS s'est terminée hier dans le sang ! Plusieurs cas de blessés et d'arrestations brutales par la police répressive ont été enregistrés. Les localités de Mwene-Ditu et Mbuyi-Mayi ont connu une ambiance de tonnerre mais sans violence » (LTT N°2976 du 13/06/2006) ;

- « Les risques d'un boubier postélectoral pour l'Eufor/RDC se précisent » (LTT N°2997 du 14/07/2006) ;

- « Aux alentours des bureaux de vote? Des membres du PPRD ont tenté de corrompre. 10.000 FC, 8.000 FC, 10\$ proposés à l'achat de conscience des électeurs » (LTT N°3007 du 31/07/2006) ;

- « Election surprise d'André Kimbuta à la tête de Kinshasa. J.P. Bemba trahi par l'ABCO! Grosse déception à Kinshasa après la publication des résultats » (LTT N°3114 du 29/01/2007) ;

- « C'est confirmé depuis la ville de Bukavu. Le candidat J.P. Bemba interdit d'accès au Kivu! Ses responsables de campagne Prosper Ndume et Anselme Enerunga menacés de mort » (LTT N°3059 du 19/10/2006) ;

- « Encore un mariage d'intérêt. Léon Kengo dans l'Union pour la nation » (LTT N°3062 du 24/10/2006) ;

- « 30 juin: Mbuji-mayi donne le ton. La police tue quatre personnes et en blesse plusieurs autres lors d'une manifestation anti-kabila » (LTT N°2742 du 27/06/2005) ;
- « *Avalanche de tirs du lundi au mardi. Nuit agitée après la marche de Gombe. Qui a intérêt à troubler la quiétude de la population que l'on prétend préparer à des élections démocratiques et transparentes ?* » (LTT N°2977 du 14/06/2006) ;
- « *Va-t-on vers un trucage à grande échelle des élections ?* » (LTT N°3004 du 26/07/2006) ;
- *Bas-Congo. Toute la vérité sur le massacre des adeptes de "bundu dia Kongo" en date du 30 juin 2006 à Matadi* » (LTT N°3002 du 25/07/2006) ;
- « *Raz-de-marée électoral du 30 juillet et l'insécurité. Résultante du lourd tribut du sang de combattants de l'UDPS* » (LTT N°3116 du 31/01/2007) ;
- « *Appel au dialogue avant les élections. L'UDPS monte encore au créneau. Marches pacifiques, sit-in et meeting au programme pour obtenir un consensus autour de la date du 30 juin* » (LTT N°2980 du 19/06/2006) ;
- « *Coup de théâtre au Palais de la nation. J. Kabila convoque 'son dialogue'. Cette démarche n'aura pas le mérite d'apaiser les esprits déjà surchauffés* » (LTT N°2983 du 22/06/2006) ;
- « *Négociations politiques de la dernière chance. J. Kabila aligne d'anciens et nouveaux dinosaures. Ces gens ont été vus sur Outenika, à Pretoria, Sun City ou encore un peu avant à Gaborone avec pour mission de tout bloquer* » (LTT N°2985 du 27/06/2006) ;
- « *Veillée d'armes. Swing et Ajello sur le qui-vive* » (LTT N°2985 du 27/06/2006) ;
- « *RDC : le chaos est désormais à craindre* » (LTT N°2988 du 03/07/2006) ;
- « *Week-end ensanglanté à Matete. Terreur à Kinshasa. Le pouvoir appelé à rassurer la population* » (LTT N°2993 du 10/07/2006) ;
- « *Campagne électorale très tendue au Sud-Kivu. Josphe Mudumbi et Bahati Lukwebo chassé du territoire de Kabare! Au premier cité il est reproché son passage au RCD tandis que le second est accusé de n'avoir rien fait pour tirer son village natal de l'archaïsme* » (LTT N°2993 du 10/07/2006).

Dans ces exemples, on retrouve ainsi quelques constituants de l'écriture sensationnelle que l'ORM a dégagé dans une étude sur le sujet en 1999. Parmi ces indices, on rappellera l'hyper-focalisation ou le choix d'un angle de dramatisation particulier, les formes de relance quasi obsessionnelle (Marion 1999 : 7) ; la sélection et le type d'actualité dévoilée, le secret débusqué, nommé, affiché quasi systématiquement, l'inflation affective, les multiples diversions, le soupçon, les titres racoleurs, la rumeur et les formes d'interrogations, la tonalité expressive (Grevisse 1999 : 9). On observe de même les traces de la subjectivité de l'énonciateur ou au contraire l'effacement de celui-ci, la multiplication des verbes d'actions et de dialogues au temps présent, l'accumulation des détails, l'usage de certains termes et incises consacrées à l'expression et à l'évolution des sentiments des personnages (Hanot, 1999 : 17-18).

A propos du degré d'informativité des titraillles alarmistes et sensationnelles, notons que le nombre (date, chiffres, bilans) est également un constituant important dans les titraillles de LTT. Le nombre traduit ici l'idée d'un cheminement du type compte à rebours et de délai tout en servant d'éléments de suture entre différents sujets autour des élections : *28 jours de la date du 30 juin 2005, 30 juin, ... à 22 jours, 30 juin 2005, à 9 jours du 30 juin 2005, avant le 30 juin 2005, ... pas de couvre-feu avant et après le 30 juin 2005, à l'approche de la date fatidique du 30 juin 2005 ; etc.*

Sous les formes de syntagme prépositionnel, de gérondif ou d'adverbe, ces marques textuelles traduisent l'idée d'une transformation, d'un changement d'état. Ils donnent aussi une indication sur le temps et le lieu du déroulement d'un événement ou encore l'étape attend par l'activité électorale :

en attendant, en désignant, en décidant, en perdant, cette étape aurait dû..., transition, hier au Conseil des Ministres, alors qu'il, le vendredi 3 juin courant, en marge du 7^{ème} forum, après un atelier de 3 jours, les étudiants tranchent à 22 jours de la fin de la transition, l'atmosphère du 30 juin s'annonce, suite au rendez-vous, au cours d'une séance hier, situation politique de l'heure, le début des opérations d'identification, futurs électeurs, à l'approche de la date fatidique, lors de son allocution devant, hier devant la presse, sera examinée ce vendredi, le samedi 18 juin, hier lundi dans la matinée, à l'issue d'une table ronde... 153.822 Kinois déjà identifiés et enrôlés, depuis hier, etc.

Pour conclure cette longue observation des formulations alarmistes et sensationnelles, reconnaissons avec B. Grevisse

que le secret dévoilé, la révélation du caché, la réponse à l'énigme porté à la connaissance du public sont sans contexte une des tâches les plus revendiquées de l'activité journalistique en général (Grevisse 1999 : 9).

Spécifique à certains types des médias, le traitement sensationnel de l'information répond dans la presse écrite congolaise à des visées aussi bien commerciales qu'idéologiques. L'actualité électorale ainsi que ses jeux politiques et ses enjeux financiers en termes de couverture des campagnes, d'augmentation de tirage, de pérennité du journal, de conquête du pouvoir et de son exercice par un parti politique n'ont fait qu'amplifier la tendance au sensationnaliste de certains journaux congolais dont LTT.

6.2.3 Les discours titrés du journal *La Référence Plus* entre 2004 et 2007

Pour ce journal qui revendique une neutralité politique, le souci d'ajuster l'offre d'informations aux attentes d'un lectorat large et diversifié impose deux contraintes : d'une part, prélever dans les flux d'activités (politiques ou non) celles qui tendent à répondre au mieux aux préoccupations supposées du public - futur électeur (sécurité, salaire, santé, éducation, etc.) et de l'autre, mettre en scène les affrontements à défaut d'assurer, sans forcément tomber dans la publicisation, la visibilité des politiques qui font l'actualité du jour.

C'est là un équilibre délicat que LRP tente de contourner en optant essentiellement pour des titraillles électorales assertives dont les constructions le rapprochent du journalisme de terrain, c'est-à-dire un journalisme fait de reportage, d'interview ou d'entretien et surtout de compte rendu événementiel. De cette option résulte que la quasi majorité des titraillles est à fonction informationnelle avec un ton général beaucoup plus « sérieux » comme pour faire correspondre les discours titrés d'avec le nom même du journal « *La Référence Plus* ».

Mais avant d'auréoler LRP du statut de journal « de terrain et de qualité », rappelons tout de suite la mise en garde que fait J. Mouriquand à propos du journalisme de terrain, en particulier son recours massif au genre compte rendu. Pour lui, si le critère de qualité est ici le nombre d'informations recueillies et leur exactitude, le compte rendu est un genre journalistique « faux-ami » :

pratiqué à l'excès dans beaucoup de médias, il a l'apparence de l'objectivité. L'auteur, en effet, en est aussi absent que possible, reprenant la plupart des événements ou des propos dont il a été témoin, souvent dans l'ordre chronologique. D'où un aspect de synthèse parfois fort proche des comptes rendus officiels et administratifs (...) Ce type d'écrits satisfait pleinement, bien sûr, les organisateurs de l'événement retracé. Il a, en outre, l'avantage d'être facile à rédiger. Le grand oublié de ce type d'écrit est le lecteur qui y trouve, le plus souvent, des motifs de profond ennui. Car l'important, l'intéressant sont trop rarement portés en avant. Le plus grand risque est là (...) Un autre inconvénient, assez pernicieux, vient de ce que le recours massif aux comptes rendus dans les colonnes d'un journal donne en quelque sorte, par un détour singulier, la direction éditoriale de la publication non pas à ceux qui y écrivent mais à ceux dont le journal dépeint l'activité. Dans trop de comptes rendus, en effet, ce n'est pas le journaliste, terriblement absent, on vient de le dire, qui hiérarchise l'information mais bien ceux dont il a suivi les travaux ou enregistrés les propos. Ce qu'ils affirment être positif, le devient sans autre examen sous la plume du journaliste. Sa fonction de médiateur est presque gommée (Mouriquand, 1997 :55-56).

Dans le septième chapitre, l'analyse des articles de LRP sur la campagne du 1^{er} tour des élections va confirmer cette observation de Mouriquand.

Du reste, le journal se caractérise par les stratégies du discours titré suivantes :

- *une prééminence des titrailles informatives sur les incitatives ;*
- *des comptes rendus personnalisant, corporalisant et caractérisant ;*
- *des discours directs rapportés comme marque de l'identité énonciative ;*
- *une publicisation en faveur de certains acteurs politiques en campagne.*

6.2.3.1 Une prééminence des titrailles informatives sur les incitatives

Les titrailles informatives sont largement privilégiées dans ce journal. Le comptage des données révèle que sur les 21 articles proposés en août 2004, les 13 informatives sont constituées par la forme : Sujet, Verbe et Complément. Les 8 titrailles nominalisées et incitatives ont tout simplement perdu leurs formes verbales ou marqueurs temporels au profit de la contraction renforcée par le double point, la virgule ainsi que le point d'interrogation.

Malgré les controverses autour de la prolongation de la transition au delà du 30 juin 2005, de même que dans le contexte électoral de 2006, les titrailles restent majoritairement informatives. Il en sera de même en janvier 2007.

Dans la partie titre, LRP propose majoritairement la composition phrastique contre des surtitres essentiellement référentiels et sans constituants verbaux. A partir de la forme canonique : Sujet + Verbe + Complément ou autre syntagme nominal objet, les phrases complètes de LRP correspondent à des constructions actives que résultatives contrairement aux deux autres journaux, à savoir LP et LTT. Ce qui donne un rythme monocorde aux titrailles, c'est-à-dire avec plus ou moins un même style ou schéma syntaxique. Cette stratégie devient, à notre avis, quelque peu lassant lorsqu'elle témoigne d'un manque d'effort dans la composition des exemples ci-dessous avec des reprises presque anaphoriques qui s'apparentent plus à des communiqués (publicités) politiques et moins à des titrailles informationnelles. Un titre - rubrique unique et éphémère ou alors le regroupement dans un encadré aurait pu chapeauté l'une ou l'autre série des titrailles :

(a) Série de titrailles dans LRP N°3724 du 10/07/ 2006 :

- « *Message du prophète de l'Eternel Mukungubila Mutombo Paul Joseph candidat à la présidence de la République Démocratique du Congo* » ;
- « *Message du candidat président Mokonda Bonza a l'intention des compatriotes congolais* » ;
- « *Message à la nation. Justine Kasa-Vubu : Pour une meilleure responsabilité* » ;
- « *Un Message à l'intention de mes compatriotes. Dr Alafuel Mbuyi Kalala, Président du rassemblement pour une nouvelle Société et candidat à l'élection présidentielle* ».

(b) Série de titraillles dans LRP N°3842 du 27/11/2006 :

- « *Réagissant aux bruits qui ont circulé le week-end à Kinshasa. Marco Banguli : « On ne peut gérer la démocratie par des rumeurs » ;*
- « *Réagissant aux incidents du 21 et 24 novembre à Kinshasa. Le Palu : « Le Congo n'est pas une juxtaposition des communautés mais une entité homogène du peuple tout entier » ;*
- « *Réagissant à la rumeur de la nuit de vendredi sur la victoire supposée de JP Bemba. L'Ambassadeur Edi Angulu : « C'était les nostalgiques du 24 novembre... ».*

(c) Série de titraillles dans LRP N°3825 du 07/11/2006 :

- « *W. Swing : « Le 29 octobre 2006 a été porteur d'espoir et de promesses pour toute l'Afrique » ;*
- « *W. Swing : « Le partenariat entre la RDC et la communauté internationale continuera après les élections ».*

Même dans la forme passive, la phrase garde la structure canonique. Ceci contribue à une présentation des informations de la façon la plus explicite possible avec les actants et les procès au premier plan comme dans les exemples suivants :

- « *Une manifestation empêchée à Goma : plusieurs arrestations* » (LRP N°3729 du 15/07/2007) ;
- « *Prise de position du Parti Lumumbiste Unifié (PALU) relative à la fin de la transition en RDC* » (LRP N°3392 du 03/06/2005) ;
- « *Samedi dernier au Grand Hôtel Kinshasa. Les observateurs des 11 candidats présidents rejetées par les ministres de la SADC* » (LRP N°3730 du 17/07/2006) ;
- « *Une campagne électorale apaisée souhaitée par Kabila* » (LRP N°3717 du 01/07/2006) ;
- « *Elections présidentielles et législatives. L'Etat congolais appelé à sécuriser les témoins dans les bureaux de vote* » (LRP N°3718 du 03/07/2006) ;
- « *Leçon de campagne électorale. Joseph Sita impressionné par la combativité d'Olive Lembe Kabila* » (LRP N°3817 du 28/10/2006) ;
- « *De par la qualité de ses membres identifiés samedi dernier. L'AMP ou le rouleau compresseur pour la victoire électorale de J. Kabila* », (LRP N°3713 du 25/06/2006).

Précédé d'un surtitre nominalisé et servant d'identifiant référentiel, la partie titre reste largement sous la forme S+V ou S+V+C. Cette présentation caractérise aussi bien les titraillles incitatives qu'informatives comme dans les exemples suivants :

- « *2ème tour de l'élection présidentielle à Kinshasa et au Bandundu. Les duos "Bemba-Kutumisa Kyota" et "Kabila-Mbemba Fundu" s'affrontent* » (LRP N°3794 du 02/10/2006) ;
- « *Après un constat de succès présidentielles/2ème tour et provinciaux. Les observateurs sud-africains invitent les dirigeants à relever le défi d'améliorer la qualité de vie des congolais* » (LRP N°3820 du 01/11/2006) ;
- « *Dans une interview à Irin. Général Christian Damay (Eufor/Rdc) : "Des règles d'engagement très précises"* » (LRP N°3719 du 04/07/2006) ;
- « *Processus électoral en RDC. L'OPURR réfléchît sur "Comment crédibiliser et sécuriser les élections"* » (LRP N°3794 du 02/10/2006) ;
- « *Après avoir sifflé la fin de la récréation. Joseph Kabila décrète 2007 année d' "exorcisme collectif"* » (LRP N°3872 du 05/01/2007) ;

- « *Représentant de Kofi Annan dans la région des Grands Lacs. Stanislas propose trois recettes pour la stabilité en RDC après les élections* » (LRP N°3696 du 06/02/2006).

Les omissions du verbe ou de la copule « être » de même que d'articles sont observables principalement dans les éditoriaux et les titres du type incitatif. On retrouve des rares exemples dans la configuration : surtitre référentiel et titre informationnel. Quelques illustrations :

- « *En prévision du 30 juin 2005. H. Thassinda en campagne de sensibilisation à la non-violence* » (LRP N°3394 du 06/06/2005) ;
- « *Ciel orageux pour Malu Malu* » (LRP N°3396 du 08/06/2005) ;
- « *Rapport spécial du Secrétaire au Conseil de sécurité sur les élections en République Démocratique du Congo* » (LRP N°3400 du 13/06/2005) ;
- « *Antoine Kizenga, le Nelson Mandela congolais* » (LRP N°3871 du 03/01/2007) ;
- « *A 6 jours de la proclamation des résultats de l'élection présidentielle. Kabila et Bemba à l'épreuve du respect des engagements* » (LRP N°3830 du 12/11/2006).

Rappelons à la suite de D. M. Engel,

que l'omission de la copule ne nuit pas au sens de la phrase, et contribue à l'efficacité du message : communiquer le plus d'idées possibles dans un espace très limité. Le plus souvent, on trouve cette omission, soit avant un syntagme adjectival, soit avant un syntagme prépositionnel. (...) En omettant la copule, le journaliste ne renseigne pas sur la localisation temporelle de l'action (Engel, 1999 : 3).

LRP se distingue aussi par la composition des titraillies du type nombre ou avec énumération. Même ici, rien de survendeur sinon la mise en avant d'une progression ou un effort de précision sur une donnée électorale importante à communiquer. L'idée étant également d'indiquer que le journal livre des informations très précises, chiffrées et surtout qu'il pratique un travail de terrain en suivant de près le déroulement de la campagne électorale de certains candidats.

Quelques exemples :

- « *Bemba 34,1% et Kabila 65,9% des 6.488156 voix déjà compilés. Kabila-Bemba : encore 11 millions de voix en jeu* » (LRP N°3827 du 09/11/2006) ;
- « *Après Kinshasa, Bas-Congo, Katanga, Kasai oriental, Province orientale et Equateur. Le RCP installé au Kasai Occidental* » (LRP N°3700 du 10/06/2006) ;
- « *Mission du Conseil de sécurité : Monsengwo, Malu Malu et Mutinga consultés* » (LRP N°3702 du 13/06/2006) ;
- « *Pour violation de la réglementation et législation sur la régulation des médias. RTNCI, CCTV, CKTV, DIGITAL, Global TV et Africa TV suspendues de participation à la campagne électorale* » (LRP N°3732 du 20/07/2006) ;
- « *Après Uvira, Goma, Beni et Butembo. Joseph Kabila attendu dans la Province orientale* » (LRP N°3720 du 05/07/2006) ;
- « *Deux semaines déjà de campagne électorale. Kabila, Bemba, Ruberwa, Pay Pay se détachent du lot* » (LRP N°3730 du 17/07/2006).

Puisque la fonction principale des titraillles électorales de LRP est d'informer sans des titres survendeurs, la forme de proposition la plus représentative est la *forme assertive* par laquelle l'énonciateur porte à la connaissance du destinataire certains faits ou relations de choses. Selon le Larousse, *l'assertion est le statut d'une phrase dans laquelle le sujet parlant énonce une vérité, déclare un fait*. Le Grand Robert ajoute que l'assertion *dépend de la phrase implicite « X dit que »*. Ainsi, contrairement aux formes interrogative, exclamative et impérative très présentes chez LP et LTT et dans lesquelles nous avons observé les marques explicites du doute, de l'émotion, de l'étonnement, de prise de position par rapport aux dits et faits, l'assertion chez LRP correspond à la définition qu'en donne plutôt Charaudeau, c'est-à-dire qu'elle *consiste en une proposition dans laquelle le locuteur tient des « propos sur le monde » sans positionnement explicite* (Charaudeau, 1992 : 553).

Citons quelques exemples de titres assertifs qui concurrencent les titres incitatifs chez LRP :

- « *Au cours de leur entretien avec l'Abbé Malu Malu. Antonio Gregorio invite tous les congolais à s'impliquer au processus électoral* » (LRP N°3692 du 01/06/2006) ;
- « *LA RTMV accuse la Ham de ne pas jouer pleinement son rôle pour promouvoir la liberté de la presse* » (LRP N°3722 du 07/07/2006) ;
- « *Pour contribuer à l'exorcisme collectif. Matthieu Kalele met en exergue les méfaits du tribalisme* » (LRP N°3875 du 09/01/2007) ;
- « *A propos des manifestations projetées le 30 juin 2005. H. T. Lokondo : « Evitons de souiller la mémoire des martyrs de l'indépendance »* » (LRP N°3404 du 17/06/2005) ;
- « *CEI : « Il n'y a pas d'irrégularités dans le processus électoral »* » (LRP N°3723 du 08/07/2006) ;
- « *Dans un message lu hier dans les paroisses catholiques. Les abbés de Kinshasa menacent d'appeler au boycott des élections* » (LRP N°3735 du 24/07/2006) ;
- « *La Ham dénonce le non respect des 30% de la tranche du programme par certaines chaînes sur le terrain* » (LRP N°3726 du 11/07/2006) ;
- « *Duel Kabila-Bemba. L'AMP confirme le débat contradictoire* » (LRP N°3804 du 13/10/2006).

Concernant la ponctuation, retenons que le point d'interrogation, le double point ainsi que le point d'exclamation comme marqueurs de la fonction incitative restent très peu usités par le journal. Dans les très rares titraillles où ils émergent, le premier c'est-à-dire l'interrogation, se retrouve principalement dans les éditoriaux, cadre par excellence des prises de position dans un journal. Ailleurs, il coiffe certains articles des contributeurs extérieurs au journal. Il permet à LRP d'initier ou de faire le point sur un sujet qui fait débat et qui reste pour le moment sans réponse (événement provoqué). Le double point, bien qu'il contribue à faire court, permet essentiellement d'étiqueter et donc de mettre en évidence un angle particulier d'un sujet traité. Présent dans seulement deux titraillles de 2006, l'exclamatif exprime une sorte de regret, de lassitude.

La première titraille ci-après est la seule de notre corpus de travail sur LRP à pouvoir réunir les trois constituants :

- « *Qui évite qui ? Tshisekedi-Bemba : Encore un rendez-vous !* » (LRP N°3794 du 02/10/2006) ;

Dans d'autres occasions, le journal les intègre aussi bien dans les titrailles constituées de syntagmes nominaux que dans les structures plutôt classiques sous formes des phrases. Dans le dernier exemple ci-dessous, on remarquera le cas exceptionnel de ce que Hoek appelle *titre nombre* où les chiffres (1960 et 2007) et le signe d'égalité assurent la fonction comparative :

- « *Et les congolais dans tout cela ?* » (LRP N°3794 du 02/10/2006) ;
- « *Affaire Kutino : enjeu électoral déterminant !* » (LRP N°3801 du 10/10/2006) ;
- « *Valse de contestations et d'exclusions à la 10^{ème} rue Limete. Pourquoi Tshisekedi laisse-t-il dépérir l'UDPS ?* » (LRP N°3804 du 13/10/2006) ;
- « *Débat contradictoire : l'AMP et l'UN ne débattront pas* » (LRP N°3815 du 26/10/2006) ;
- « *Les candidats font assaut de générosité. L'argent de la campagne électorale : d'où vient-il ?* » (LRP N°3814 du 25/10/2006) ;
- « *1960 = 2007 ?* » (LRP N°3874 du 08/01/2007).

A l'instar du point d'interrogation adapté à des textes de commentaires et non pas d'informations (Mouriquand, 1997 : 101), la très faible présence des ponctuations correspondrait donc à l'idéal du journal qui consiste à présenter ou plutôt à résumer, dans les titrailles, les informations sans des fantaisies. Mouriquand évoque à ce propos le *souci d'image* dans le choix des titres informatifs sans artifices. Pour lui, *il s'agit pour les agences de presse ainsi que certains journaux (...) de montrer implicitement par là qu'ils s'en tiennent toujours à l'information et qu'ils sont en la matière une référence* (Idem, 1997 : 102).

Le guillemet est le constituant prisé par le journal. Il met en évidence les faits de parole (la fonction assertive) dans la titraille. Il renvoie aux discours directs rapportés. Dans ce cadre, c'est une partie du propos d'un personnage mis en vedette qui doit susciter la curiosité du lecteur et donner envie de lire le contenu de l'article. De même, cette stratégie permet au journal de prendre distance des discours rapportés et d'éviter d'être étiqueté comme partisan ou opposant de l'un ou l'autre partie prenante au processus électoral. Quelques exemples en témoignent :

- « *Au cours d'une matinée électorale. OPURR : "le vote est un droit civique"* » (LRP N°3815 du 26/10/2006) ;
- « *JC Muyambo persiste et signe : "Je suis désormais le président de la Codeco"* » (LRP N°3799 du 07/10/2006) ;
- « *Invitant le peuple au calme le 30 juin. Elise Muhimuzi : le peuple congolais doit développer les mécanismes de vision, au lieu de se laisser faire* » (LRP N°3695 du 05/06/2006) ;

- « *En marge du passage de la délégation du Conseil de sécurité. Pay Pay : ‘oui aux élections le 30 juillet 2006 mais concertations-nous avant le 30 juin’* » (LRP N°3701 du 12/06/2006) ;
- « *Après avoir sifflé la fin de la récréation. Joseph Kabila décrète 2007 année ‘d’exorcisme collectif’* » (LRP N°3872 du 05/01/2007) ;
- « *Conscient de la tâche à accomplir d’ici le 30 novembre. Thierry Fusalba : ‘le départ d’Eufor n’est pas une préoccupation majeure pour l’instant’* » (LRP N°3828 du 10/11/2006).

6.2.3.2 Des compte rendus personnalisants, corporalisants et caractérisants

Dans les titraillles de LRP, la règle est non seulement de créer une proximité événementielle par le recours au temps présent mais surtout de laisser parler les faits tirés d’un travail de terrain. Dans ce sens, nous faisons nôtre les trois classes de stratégies énonciatives que proposent R. Ringoot et Y. Rochard pour expliciter les types de comptes rendus proposés aux lecteurs : *les genres dépersonnalisants, corporalisants, caractérisants* (Ringoot & Rochard, 2005 : 8-19).

Ces stratégies mettent en scène la figure du journaliste et conditionnent l’écriture et la lecture du journal (professionnalisme du journaliste et horizon d’attente du lecteur) en fonction de trois formes de proximité différentes élaborées selon trois techniques discursives.

Dans le genre dépersonnalisant, plutôt neutre, le journaliste efface toute trace de sa présence dans ses propos. Pour Ringoot et Rochard :

ce genre simule la disparition de l’énonciateur. Avec l’effacement des traces énonciatives, l’information apparaît comme non médiatée. Cette « disparition du journaliste » peut aussi être associée à l’effacement énonciatif des sources. La neutralisation de la figure du journaliste crée une absence mettant le lecteur en prise directe avec l’information traitée d’un point de vue utilitaire. Car c’est bien l’utilité de l’information dépouillée de tout magistère journalistique qui est ainsi privilégiée : débarrassée des appareils du réalisme de terrain ou des méandres du commentaire, l’information est plus proche du lecteur (Idem, 2005 : 9-10).

Il s’agit pour LRP de présenter la nouvelle sans artifice spécifique. Ici, c’est principalement la fonction assertive qui caractérise la construction de la titraillle. Dans ses comptes rendus dépersonnalisant, le journal ne semble pas s’impliquer dans l’acte d’énonciation pas plus qu’il ne cherche à interpeller le lecteur. Les titraillles sont comme livrées à elles-mêmes sur la page. Ce constat est partagé par Petitjean lorsqu’il affirme que le journaliste est un *narrateur essentiellement effacé* (Petitjean, 1987 : 75). On retrouve la même réflexion chez Charaudeau lorsqu’il remarque que les titres se caractérisent par une *énonciation délocutive, modalisée*

par une assertion constative (Charaudeau, 1983 : 104). A propos des modalités d'assertion, Petitjean évoque également la *modalité zéro* ou encore *l'énonciation élocutivement neutre* (Idem, 1987 : 82).

Quelques illustrations :

- « *Déclaration de la Haute Autorité des Médias* » (LRP N°3721 du 06/07/2006) ;
- « *La VSV rend publique l'affiche des victimes des violations des droits humains* » (LRP N°3731 du 19/07/2006) ;
- « *Matinée électorale. La Fondation Korand Adenauer et les FCK militent pour la sécurité électorale* » (LRP N°3733 du 21/07/2006) ;
- « *Processus électoral. Les Pays bas et la Suède signent avec la CEI les accords de financement* » (LRP N°3800 du 09/10/2006) ;
- « *La Ham invite les médias du Nord-Kivu à plus de responsabilité* » (LRP N°3809 du 19/10/2006) ;
- « *Au cours d'un point de presse. Denis Kalume promet de renforcer la sécurité avant et après les élections* » (LRP N°3812 du 23/10/2006)
- « *Interview. Vital Kamerhe : « Maman Olive a abattu un travail remarquable »* » (LRP N°3817 du 28/10/2006).

Dans sa première titraille du mois d'août 2004, le journal exploite l'impératif présent pour un appel à une prise de conscience commune (« *N'ayons pas peur des Banyamulenge* », LRP N°3139 du 02/08/2004). Plus loin, il opte pour une formulation interrogative où l'on retrouve tout de même une implication énonciative (« *Perspectives électorales. Le congolais est-il 'sondable' ?* », LRP N°3159 du 27/08/2004). Ces exemples renvoient aux comptes rendus corporalisants.

Dans le compte rendu corporalisant en effet,

la corporalité énonciative du journaliste est l'enjeu de la proximité induite pour le lecteur. Ici, l'écriture construit un « avoir été là » du journaliste qui agit comme pivot d'identification. Le corps écoutant, parlant, bougeant du journaliste dans le texte est un corps transsubstantiel. Les genres liés au terrain et à l'objectivité qui l'auréole convoquent le corps en mouvement du journaliste dans l'écrit (Idem, 8-9).

Le lecteur devrait percevoir la présence du journaliste à travers les descriptions des lieux, de l'ambiance et l'insertion de citations, etc. Chez LRP, les citations sous formes de discours rapportés et de polyphonies sont les plus fréquentes. C'est généralement le surtitre qui assure cette stratégie. Quelques exemples pour expliciter notre analyse :

- « *Hier sur l'avenue du port non loin du siège du MLC. Des jeunes ont brûlé des pneus et jeté des pierres contre la police* » (LRP N°3829 du 11/11/2006) ;
- « *Hier au cours d'une émission sur la RTNC. Malu-Malu : « Je vais lever les zones d'ombre »* » LRP N°3736 du 25/07/2006) ;
- « *Sous l'œil complaisant des blindés de la Monuc. Des inciviques mettent le feu à la Cour Suprême de Justice* » (LRP N°3838 du 22/11/2006) ;
- « *Au cours d'un point de presse tenu hier dans sa résidence privée. Tabu Ley annonce sa candidature en qualité de gouverneur titulaire de la ville de Kinshasa* » (LRP N°3881 du 19/01/2007) ;

- « *Débandade samedi dernier à Kinshasa. La paix après les urnes hypothéquée. La répression d'une marche des partisans de Jean Pierre Bemba par la police anti-émeute a débouché à un affrontement armé* (LRP N°3831 du 14/11/2006).

Dans le compte rendu caractérisant, le rédacteur ne reste pas neutre. Il donne son avis, son ressenti sur ce qui s'est passé. Pour Rigoot et Rochard,

il s'agit de construire une communauté de compréhension et d'interprétation entre journaliste et lecteurs faisant appel aux schémas discursifs de la persuasion, de l'explication ou de l'adhésion (Ibidem : 8).

Comme dans les exemples ci-dessous, on retrouve ce genre subtilement caché dans les titrailes interrogatives, dans les formes d'emphases avec recours aux adverbes « enfin » et « fort » qui marquent un certain soulagement après une longue attente supposée. On l'observe également dans les attributs et qualificatifs que le journal accole à certains actions et acteurs politiques ou encore dans les cas de l'usage de « nous » de majesté ou enfin lorsque le journal semble impliquer les lecteurs dans sa prise de position :

- « *Sécurisation des élections. Faut-il se fier entièrement à un Eufor au mandat limité ?* » (LRP N°3733 du 21/07/2006) ;
- « *L'ONDH, la HAM, la CVR et la CELCC ont, enfin, leurs lois organiques* » (LRP N°3139 du 02/08/2004) ;
- « *Samedi devant 500 femmes salutistes réunies à Kasangulu. V. Kamerhe et Mme Lukiana apportent un message fort sur les élections* » (LRP N°3139 du 02/08/2004) ;
- « *Gouvernement aujourd'hui, Gouvernement demain. Gizenga et Kabila doivent faire taire la spéculation* » (LRP N°3887 du 28/01/2007) ;
- « *Le roi des bateke, Marco Banguli réussit un grand coup de maître. Joseph Kabila porté en triomphe hier à Kinshasa* » (LRP N°3740 du 29/07/2006) ;
- « *Le pouvoir se 'banditise' au Bandundu. Le gouverneur sortant Wenzi contraint en résidence surveillé* » (LRP N°3891 du 31/01/2007) ;
- « *Nous voici à l'heure de vérité. Fin de la campagne : dimanche ça passe ou ça casse* » (LRP N°3740 du 29/07/2006) ;
- « *N'ayons pas peur des Banyamulenge* » (LRP N°3139 du 02/08/2004).

6.2.3.3 Le discours direct rapporté, une marque de l'identité énonciative

Les faits de paroles ou les discours rapportés (directs, indirects et libres) ainsi que la polyphonie sont une autre marque privilégiée de l'identité énonciative dans les titrailes de LRP. Ces formulations créent l'impression d'une certaine objectivité et donc d'une prise de distance du journal par rapport aux faits et dits rapportés dans les titrailes.

Plusieurs configurations sont proposées :

- A) dans certaines titrailes incitatives marquées par la ponctuation, les guillemets apparaissent de manière autonome. Dans d'autres occasions, le double point précède

les guillemets. Au sein de ces deux configurations, tantôt le cadre de l'énonciation initiale ou le référentiel (par exemples un interview, un communiqué, une manifestation ou encore une interaction) accompagne ou non l'identité de l'auteur ou le discours cité. Ici, l'identité de l'auteur du discours est présenté en début ou en fin de titraille. Dans d'autres, enfin, seul l'identité de l'auteur de la parole et ses propos constituent le contenu même de la titraille. Dans les exemples ci-dessous ont retrouvé justement ce que Maingueneau désigne par des *résumés avec citations* et de *mise en guillemets* (Maingueneau, 1999 : 130-131) qui manifestent aussi bien les discours citants que les discours cités :

- « *JC Muyambo persiste et signe : 'je suis désormais le président de la Codeco'* », (LRP N°3799 du 07/10/2006) ;
- « *Hier, au cours d'une émission sur la RTNC. Malu-Malu : 'je vais lever les zones d'ombre'* » (LRP N°3736 du 25/07/2006) ;
- « *Interview. Vital Kamerhe : « Maman Olive a battu un travail remarquable »*, (LRP N°3817 du 28/10/2006) ;
- « *Dans une interview lui accordée sur RFI par Christophe Boisbouvier. J. P. Bemba : « Si nous sommes battus dans la transparence, nous allons inviter nos partisans au calme »* (LRP N°3817 du 28/10/2006) ;
- « *L'AMP appelle à 'l'Unité et à la réconciliation'* », (LRP N° 3834 du 17/11/2006) ;
- « *Marie-Ange Lukiana aux Kinois : 'Voter pour Joseph Kabila, c'est capitaliser et consolider le socle de la renaissance d'un envol rapide'* », (LRP N°3725 du 11/07/2006) ;
- « *L'Eglise catholique congolaise appelle à 'préserver la paix' en RDC* », (LRP N°3834 du 17/11/2006) ;
- « *Le MLC dénonce des 'atteintes à la liberté de presse'* », (LRP N°3721 du 06/07/2006) ;
- « *Mgr Monsengwo : 'Nous demandons que plus personne ne ramène la guerre dans ce pays'* », (LRP N°3829 du 11/11/2006) ;
- « *Joseph Kabila : 'Oui aux élections au 30 juillet, non à de nouvelles négociations'* », (LRP N°3698 du 08/06/2006)

B) Ailleurs, en plus de la ponctuation, les présentatifs « selon », « pour », « au cours » et « suite à ou suite de » servent d'éléments introducteurs. Ils apparaissent dans différentes positions : au début, à l'intérieur de la titraille ou à côté d'un syntagme nominal sujet. Ils attribuent le discours cité à un auteur précis ou alors établissent une relation de cause à effet entre le surtitre et le titre comme dans le premier exemple :

- « *Suite à l'incendie de ses installations. La Cour Suprême de Justice pourrait être délocalisée, affirme A. Ruberwa* », (LRP N°3839 du 23/11/2006) ;
- « *Au cours d'un point de presse. Denis Kalume : 'Les élections du deuxième tour se sont bien déroulées'* », (LRP N°3820 du 01/11/2006) ;
- « *Expulsion de journalistes de RDC : 'Un très mauvais signal', selon l'ONU* », (LRP N°372106/07/2006) ;
- « *Pour le Général Faustin Munene : 'l'avènement de J. Kabila est le cadeau attendu par les congolais'* », (LRP N°3837 du 21/11/2006) ;

- « Suite de l'incendie de la CSJ. HT. Lokondo : *''Il faut terroriser les terroristes''* », (LRP N°3839 du 23/11/2006) ;
- « Selon le sondage *''Echos d'opinion''*. E. Diomi Ndongala, le leader le mieux côté par les chrétiens de Kinshasa », (LRP N°3698 du 08/06/2006) ;

C) Dans certains discours indirects, la première partie de la titraille, c'est-à-dire le surtitre comprend un verbe au participe passé ou à l'infinitif ou plus fréquemment un verbe introducteur au présent assertif alors que dans la complétude objet du titre, le verbe est conjugué au passé, au présent ou au futur. On intégrera également ici les titrailles avec discours libres où il n'est pas évident pour le lecteur de savoir qui parle réellement dans le surtitre ou le titre : le journaliste ou l'auteur du discours cité ou encore si les paroles ont été dits effectivement comme telles.

Quelques exemples pour étayer notre analyse :

- « *Oui aux élections dans le délai légal. Le CDC livre sa recette pour les concertations politiques* » (LRP N°3716 du 29/06/2006) ;
- « *Des sanctions sévères se préparent dès lundi 05 novembre. Les chaînes de télévisions invitées à communiquer leurs grilles de programme à la HAM* » (LRP N°3823 du 05/11/2006) ;
- « *''C'est la démocratie qui a gagné''* » (LRP N°3835 du 18/11/2006) ;
- « *Pour passer la campagne dans un climat apaisé. La CEI invite les cadres territoriaux à respecter les règlements sur les affiches des candidats* » (LRP N°3719 du 04/07/2006) ;
- « *Invité à la fameuse réunion des concertations politiques du 30 juin. Swing a sèchement décliné l'offre d'Azarias Ruberwa* » (LRP N°3719 du 04/07/2006) ;
- « *Pour ce qu'ils considèrent comme violation systématique de l'Accord global et inclusif par la CEI et certains politiques congolais. L'UDPS et le RCDN ont encore été dans la rue le lundi 12 juin 2006* » (LRP N°3702 du 13/06/2006) ;
- « *Selon un communiqué de l'UREC publié. Me Lumbala du Cabinet Mukadi est aussi aux arrêts depuis hier* » (LRP N°3705 du 16/06/2006) ;
- « *Au cours d'une conférence de presse tenue à N°3719 Bruxelles. Remy Massamba ne jure que sur le dialogue pour baliser l'après 30 juin 2006* » (LRP N°3696 du 06/02/2006) ;
- « *Dans une lettre adressée au Ministre Mova Sakany. La CODECO exige l'accréditation de Ghislaine Dupont pour le bien de la démocratie* » (LRP N°3692 du 01/06/2006).

6.2.3.4 Une publicisation de certains politiques en période de campagne

Nous l'avons déjà souligné, les titrailles de trois quotidiens sont majoritairement marquées par la *personnification* de l'information. Il y est essentiellement question de mettre en scène les événements électoraux à travers des personnalités politiques, sociales, nationales ou étrangères qui jouent des rôles singuliers et qui sont à l'origine des actions et discours politiques intéressants à médiatiser.

En effet, ce qui frappe lorsque l'on examine les titraillles de nos trois journaux, c'est notamment la prééminence de noms propres ou de noms renvoyant à des groupes de personnes en position de sujet qualifié ou disqualifié. Dans la majeure partie des titraillles des quotidiens congolais, on a affaire à des noms d'hommes politiques, en particulier ceux qui tiennent les reines du pouvoir ou ceux qui participent aux structures d'accompagnement du processus électoral. A côté de ces personnages, émergent également les noms des partis politiques, bien souvent abrégés, ainsi que des diverses institutions, des villes et des lieux. Certains noms communs des sujets sont déterminés par d'article définis.

Dans LRP, la publicisation d'un acteur politique ou d'une institution se fait principalement entre les mois de juillet et d'octobre 2006, c'est-à-dire durant les périodes de campagnes du 1^{er} et du 2^{ème} tours des présidentielles. C'est donc un rare contexte où le journal se met en porte à faux de sa quête d'une certaine objectivité et d'une prise de distance des idéologies politiques.

Dans ce cadre, les fonctions informatives et incitatives sont magnifiées par des constructions actives ainsi que par l'ajout des superlatifs valorisants. Plus généralement, outre les titraillles délocutives où l'on retrouve explicitement les formulations « message de..., communiqué de..., déclaration politique de..., etc. », les titraillles favorables sont bien souvent le fait des publi-reportages narrés par les reporters ou envoyés spéciaux qui suivent certains candidats députés ou présidentiables en contrepartie d'un achat d'espaces dans les journaux.

Chez LRP, les activités de Pay Pay, président du CODECO et candidat à la présidentielle, trouve systématiquement un écho valorisant. Il n'est pas seul. Les envoyés spéciaux de campagnes mettent également en vedette d'autres acteurs politiques.

Quelques exemples :

- « *Malgré les peaux de bananes sur son passage. Pay Pay a bouleversé les calculs politiques à Bukavu* » (LRP N°3732 du 20/07/2006) ;
- « *Butembo (Nord Kivu). Le meeting du candidat de la Codeco Pay Pay draine des milliers des personnes* » (LRP N°3729 du 15/07/2006) ;
- « *Après Butembo, Béni et Bukavu. Pierre Pay Pay a conquis Goma* » (LRP N°3732 du 20/07/2006) ;
- « *Deux semaines déjà de campagne électorale. Kabila, bemba, Ruberwa, Pay Pay se détachent du lot* » (LRP N°3730 du 17/07/2006) ;
- « *Déclaration politique du directoire électoral de l'Alliance de la Majorité Présidentielle en sigle "AMP"* » (LRP N°3730 du 17/07/2006) ;
- « *Communiqué politique du PALU* » (LRP N°3722 du 07/07/2006) ;
- « *Mbandaka a vibré jeudi dernier. H.T. Lokondo inaugure la campagne sur les chapeaux de roue* » (LRP N°3717 du 01/07/2006) ;

- « *Ruberwa fait tabac à Tshikapa et Mbuji Mayi* » (LRP N°3729 du 15/07/2006) ;
- « *Irumbu/Province Orientale. Le candidat député John Tibasima reste seul espoir des ituriens* » (LRP N°3726 du 12/07/2006) ;
- « *Message du candidat président Mokonda Bonza à l'attention des compatriotes congolais* » (LRP N°3724 du 10/07/2006) ;
- « *Message aux congolais. Par Nzuzi Wa Mbombo T.K.M. Présidente nationale du MPR-fait privé candidate Présidente de la République N°29* » (LRP N°3725 du 11/07/2006).

Pour finir notre longue analyse des titraillles des journaux, disons quelques mots sur l'usage d'articles ainsi que sur le choix de la temporalité dans la valorisation événementielle.

6.2.3.4 Embrayeurs introductifs et temporalités dans les titraillles électorales

Dans le journal LP, la proportion est de 3 titraillles contenant un article au début du surtitre et/ou du titre contre 5 sans embrayeurs. Lorsque l'on prend en compte d'autres constituants à *fonction introductive* (prépositions, adverbes, adjectifs, etc.), la proportion s'inverse à plus ou moins 2/3 de titraillles avec un constituant autre qu'un nominal ou un verbal dont *l'articles zéro* (Cl. Jamet & A-M. Jannet, 1999 : 193-194).

Sur l'ensemble des productions du journal, un comptage des constituants (articles et prépositions) à fonction introductive informe que les embrayeurs « le et la » présents dans 18,23% des productions ; « les » (14,42%) ainsi que le présentatif « Voici » (6,73%) ou les dérivés de « à, au » (8,33%) sont les plus usités en début de l'une ou l'autre partie de la titraillle.

Les formes verbales - en particulier les gérondifs, les participes et l'infinitif - introduisent également les titraillles de LP et dans une moindre mesure celles de LTT et LRP. Si certains de ces constituants émergent dans les titraillles injonctives, interpellatives voire assertives, la majorité introduit les comptes rendus informationnels (discours rapportés) et donc les *fonctions résultatives*. Voici repris quelques exemples tirés de trois journaux :

- « *Selon les premières tendances. Idiofa et Mangai : vote favorable à J.P. Bemba. Antoine Gizenga discrédité* » » (LTT N°3067 du 02/11/2006) ;
- « *En décidant de sanctionner les perturbateurs de la paix en RDC. Bush s'attaque à Kabila et Bemba. Gare au perdant qui contestera les résultats en prenant les armes* » (LTT N°3067 du 02/11/2006) ;
- « *D'après Yamamoto, Washington prêt à soutenir le gouvernement issu des urnes* » (LTT N°3067 du 02/11/2006) ;
- « *Confirmé par la Cour Suprême de Justice. De nombreux problèmes attendent J. Kabila* » (LTT N°3081 du 29/11/2006) ;
- « *Malgré les protestations, les demandes de dialogue et autres gesticulations. Malu Malu confirme les élections pour le 30 juillet 2006* » (LRP N°3692 du 01/06/2006) ;

- « Invitant le peuple au calme le 30 juin. Elise Muhinzi : « le peuple congolais doit développer les mécanismes de vision, au lieu de se laisser faire » (LRP N°3695 du 05/06/2007) ;
- « Déterminé à aller aux élections. Le FSI propose une réunion interinstitutionnelle à la place du Dialogue » (LRP N°3712 du 24/06/2006) ;
- « Pressenti premier ministre. Antoine Gizenga en séjour à Bruxelles » (LP N°3790 du 21/11/2006) ;
- « En désignant A.F. Futa comme coordonnateur de l'AMP. J. Kabila récompense la fidélité et le sens du travail » (LRP N°3713 du 25/06/2006) ;
- « Encore de la cacophonie au sommet de l'Etat. Manifestation pacifique le 30 juin: l'Espace présidentiel très divisé! » (LP N°3354 du 03/06/2005).

Cette stratégie introductive vient concurrencer les titraillles sans articles. En effet, dans les quotidiens congolais, les noms propres *comme mot tête* (Sullet-Nylander, 1998 : 54) ainsi que les syntagmes nominaux renvoyant à un acte verbal (un dit) prennent une place importante autant que les articles et les prépositions. A propos justement de l'absence d'article en faveur du mot tête, Sullet-Nylander indique qu'elle :

accentue l'impression de condensation de l'information. Cette caractéristique n'entraîne pas pour autant d'ambiguïté dans la reconstruction du sens, elle constitue plutôt un indice supplémentaire venant renforcer l'effet de figement de la nouvelle (...) On peut aussi voir dans l'absence d'article une façon plus "impressionniste" de titrer, car la forme nue du substantif laisse libre cours à l'interprétation du lecteur quant au statut de la détermination. (1998 : 54).

Dans certains exemples ci-dessous tirés des trois quotidiens, nous soulignons les mots qui auraient pu être précédés d'un article. Dans d'autres, c'est la présence du nom propre, d'une ville ou d'une institution ou encore le statut d'un actant qui est mis en vedette et sert d'éléments d'ouverture de la titraillle :

- « Lettre du Président Thabo Mbeki. Longue vie à la République Démocratique du Congo ! » (LP N°3697 du 31/07/2006) ;
- « Résultats compilés dans 12 villes de 6 provinces. J. Kabila cartonne à l'Est, J. Bemba à l'ouest. Bandundu-ville, Matadi, Gbadolite, Mbandaka acquises à la cause de l'UN tandis que Kolwezi, Kindu, Béni, Goma, Nyirangongo et Butembo restent derrière l'AMP » (LTT N°3069 du 06/11/2006) ;
- « Clôture de la 9^{ème} édition de la session "une seule chair". IFIC a planché sur les élections de 2005 et la stabilité de la famille » (LRP N°3238 du 27/11/2004) ;
- « Dépôt des procès-verbaux des résultats de l'élection des sénateurs à la CSJ » (LP N°3837 du 25/01/2007) ;
- « Expériences africaines du recours à la Commission vérité et réconciliation : leçons à tirer par la RDC » (LRP N°3146 du 11/08/2004) ;
- « UDPS et alliés ont encore marché mercredi à Kinshasa » (LRP N°3716 du 29/06/2006) ;
- « Kinshasa accueille le succès de JKK dans l'indifférence et la peur » (LTT N°3076 du 17/11/2006) ;
- « Message du Prophète de l'Eternel Mukungubila Mutombo Paul Joseph. Candidat à la Présidence de la République Démocratique du Congo » (LP N°3688 du 20/07/2006) ;
- « Henri Mova espère "sincère" l'engagement politique de Bemba » (LTT N°3082 du 31/10/2006) ;

- « *Kasaï oriental et Occidental. 11 bureaux de vote saccagés hier à Mweka et Mwene-ditu* » (LP N°3697 du 31/07/2006).

Sur les 8 titraillles informatives proposées par LP en 2004, 5 contiennent des verbes au temps présent dans sa forme active (*s'annoncent, dénonce, revendiquent, préconise, resserre*) soit une proportion de 62,5% contre un verbe au futur sous sa forme négative (*ne sera pas*) et un dernier au féminin du participe (*édifiée*). Globalement entre 2004 et 2007 dans LP, le temps présent reste largement exploité (48%). Il est suivi des participés (25%), de l'infinitif (14%) et du passé composé (8%). On notera la très faible exploitation du conditionnel journalistique (0,21%) même lorsque l'information est de l'ordre hypothétique.

En nous inspirant une fois de plus de Weirinch, nous concluons que les temps verbaux exploités dans les discours titrés de LP participent à la construction de l'information essentiellement sur le mode commenté (*temps commentatifs*). De plus, même si les titraillles décrivent un faire ou un dire, elles s'orientent vers la configuration résultative qu'active et assertive. Dans ce journal, le discours direct rapporté est très peu courant voire très exceptionnel au contraire des commentaires libres d'événements et des propos des personnages mis en vedette dans les titraillles.

A propos du temps du verbe dans la production de l'actualité quotidienne de LTT, le comptage informe que le présent (42,45%), les participes (27%) et l'infinitif (17%) sont les plus exploités entre 2004 et 2007. De ce résultat global, on peut ainsi soutenir que la diégèse chez LTT est principalement narrative qu'événementielle. A comprendre Charaudeau, la diégèse narrative fait référence à une actualité rapportée au présent où le journaliste reconstruit un événement qui s'est déjà produit. Dans une temporalité passée et/ou future, l'évènement est raconté dans un avant et un après. Pour R. Molino et Lafhail-Molino, en privilégeant l'indicatif présent de la narration, *le reporter transcrit immédiatement les événements et donne ainsi l'impression d'en respecter l'imprévisible nouveauté, comme s'il se trouvait assailli par l'urgence d'actions et d'événements impossibles à envisager dans le confort du regard rétrospectif* (Molino & Lafhail-Molino, 2003 : 257).

Dans certaines titraillles de LTT, il s'observe une intéressante complémentarité entre le participe et/ou le passé composé avec l'indicatif présent. A ces occasions, le surtitre se construit au participe ou au passé alors que le présent habille la partie titre. Ensemble, ils créent une sorte de proximité entre le temps du discours journalistique et celui de l'évènement

déjà achevé ou passé ; entre le temps de la narration et de l'histoire rapportée ; entre le temps de l'identifiant référentiel et celui de l'informationnel. Bref, on retrouve ici une exemplification de ce que Charaudeau considère comme le cas de *combinaison d'une construction résultative avec une construction active* (Idem, 1983 : 100).

A défaut d'user du participe et du passé dans le surtitre, ce sont les adverbes du temps ainsi que des locutions (*hier, après, à propos*, etc.) qui viennent rappeler aux lecteurs que les sujets annoncés se sont déjà déroulés dans un passé proche ou contraire devraient se réaliser.

En arrière fond de ces titraillles à la fois résultative et active, se cachent des formes d'interpellation, d'injonction et donc d'implication énonciative du journal. De plus, le recours à ce procédé, s'il est fréquent dans les titraillles incitatives du journal, se rencontre à des endroits stratégiques : par exemple lorsqu'il s'agit d'exacerber le caractère dramatique des actions et des événements représentés ; lorsqu'il faut accompagner l'information d'un commentaire sous la forme d'une direction spécifique à donner au processus électoral ou encore lorsque le journal rapporte un événement passé afin de mieux le disqualifier au présent.

Quelques illustrations pour étayer nos propos :

- « *Alors qu'il s'est époumoné le samedi en faveur de la prolongation. Aldo Ajello contredit par le désaveu de Z'Ahidi. Le Conseil de l'Europe appelé à se prononcer sur cette personnalité comme sur ses collègues, L. Michel et Javier Solana qui déroutent par des graves manquements à leur devoir de reserve* » (LTT N°2728 du 07/06/2005);
- « *D'après Lisanga appuyé par d'autres membres de l'UN. Okitundu a fait décaisser un million\$ au motif flou. Sollicité et obtenu, ce fond doit servir à la préparation de la cérémonie de prestation de serment du Président élu* » (LTT N°3073 du 10/11/2006);
- « *À propos du fameux délai de 48 heures non respecté, selon l'UN, par Malu Malu. CEI, "Il s'agit d'un mécanisme non juridictionnel de transparence" Selon le Porte parole Délion Kimbulungu, ce mécanisme interdisait la proclamation de l'un ou l'autre candidat avant l'annonce des résultats* » (LTT N°3077 du 21/11/2006);
- « *Elections/ jour "J-9". Des surprises au dernier virage! Alors que la campagne a pris la vitesse de croisière, plusieurs candidats gardent encore leurs affiches à la maison* » (LTT N°3001 du 21/07/2006);
- « *Après l'effusion de joie de mercredi 15 novembre 2006. La crispation est au rendez-vous à l'AMP. On veut y voir clair déjà dans la distribution du "gateau" car on suspecte J. Kabila de vouloir favoriser les mêmes!* » (LTT N°3080 du 24/11/2006);
- « *Confirmé par la Cour Suprême de justice. De nombreux problèmes attendent J. Kabila* » (LTT N°3081 du 29/11/2006);

- « *Le second tour confirmé. Les illusions d'Aldo Ajelo et consorts s'évaporent* » (LTT N°3082 du 30/11/2006).

A son tour, la temporalité future accompagnée des tournures négatives sert bien souvent à avancer des affirmations et prises de position du journal. Dans ce cadre, la construction de la titraille est formulée de telle sorte qu'aucun doute ne devrait planer sur l'information transmise.

Si doute il aurait, ce serait non pas sur la parole du journal mais sur le sujet ou acteur mis en vedette dans la titraille. Plus qu'une simple nouvelle, c'est carrément une projection vers un avenir que le journal assure maîtriser. Mais le lecteur devrait lire l'article pour découvrir les éléments qui étayaient cette offre projective.

Quelques exemples entre 2004 et 2007 :

- « *Cas d'incivisme à Dekese/Kasai-Occidental. Le candidat Bassa Etoyo sera poursuivi en justice par la CEI* » (LTT N°3070 du 07/11/2006);
- « *Coup de théâtre au Palais du peuple. J. Kabila convoque "son dialogue". Cette démarche n'aura pas le mérite d'apaiser les esprits déjà surchauffés* » (LTT N°2982 du 22/06/2006) ;
- « *Processus électoral en RDC. Muholongu Malu Malu ne tiendra pas le pari du 30 juillet* » (LTT N°2992 du 07/07/2006);
- « *Après les élections. La politique du nouveau gouvernement déterminera l'accompagnement des Nations Unies* » (LTT N°3077 du 21/11/2006);
- « *L'UDPS informe le gouverneur Kimbembe d'une marche le 25 juillet. Rien ne pourra donc justifier une repression brutale de la manifestation* » (LTT N°3002 du 24/07/2006).

En début des titrailles, le journal LTT use fréquemment des articles définis avec en priorité le féminin « la » (21,1%) contre 15,5% des titrailles avec le masculin singulier « le » pour 14,6% avec le pluriel « les ». Les prépositions et adverbes « Après que » (4,7%), « Pour et selon » (4,03) ainsi que les dérivés de « A, au, au cours de » (8,3%) contribuent à l'énonciation des discours rapportés.

Au sujet des constituants verbaux dans LRP, le temps présent est largement exploité. Il participe de cet effet de proximité dans la présentation des événements déjà passés ou en cours. Et pour parler comme Charaudeau, le présent assure un *effet d'actualisation* (Charaudeau 1983 : 109 & 1992 : 464). A résumer cet auteur, au-delà du choix du présent pour rapporter l'événement passé, c'est surtout la volonté de mettre en avant, dans le titre, le résultat des procès, d'en assurer toute la valeur d'actualité, de le rapprocher du lecteur qui est

ici entreprise. Au total, on retrouve 47,32% des titraillles au présent contre 23,03% des titraillles avec le participe pour 19% avec l'infinitif. On a également observé, en nombre restreint, le passé composé et le futur, soit respectivement 7,1% contre 2,3%.

Pour terminer avec les constituants syntaxiques dans LRP, retenons que les articles définis sont majoritaires dans l'ordre suivant : 23% pour les titraillles s'ouvrant par « la » contre 18,6% avec « les » et 15,6% avec le singulier « le » et enfin, l'apostrophe « l' » est présent dans 11,6% des titraillles.

*

*

*

Les quotidiens congolais ont opté essentiellement pour des titraillles phrases. La composition privilégiée est la configuration : Surtitre + Titre. Les titraillles de LP sont plus fournies en informations du fait d'une présence régulière d'intertitre et parfois du chapô et d'une accroche. LP et LTT se rapprochent dans leur choix pour des sujets en rapport avec un climat de conflit, à scandale ou qui traduisent un climat d'incertitude ou encore qui mettent à nues les dysfonctionnements du processus électoral et des actions gouvernementales. A côté de la forme résultative qui est loin la plus fréquente dans les deux journaux, leurs titraillles reprennent des modalités énonciatives telles que l'interrogation, l'exclamation, l'injonction et même la forme impérative. Ce qui amène les deux journaux à privilégier le mode commenté.

Dans LP, le présentatif « voici » et le point exclamatif sont des marqueurs énonciatifs majeurs alors que pour LTT, la stratégie est au discours narrativisé où les paroles d'autrui, le discours rapporté ou une partie de celle-ci, sont transmises sans les guillemets. Ces procédés et bien d'autres que nous avons dégagés, révèlent la tendance à la dramatisation des nouvelles titrées puisque l'énonciateur n'est pas nécessairement dévoilé, ce qui incite le lecteur à une certaine quête à poursuivre dans la lecture du contenu discursif. On notera également que ces titraillles avec discours rapportés relèvent de l'ordre de la polyphonie ou de la chaîne énonciative car ce ne sont pas seulement les paroles du journal qui sont mises en avant, mais celles d'actants du champ politico-social.

Le choix de l'éclairage est singulier dans LRP. C'est la forme assertive qui est de mise. Lorsque les deux autres journaux intègrent de manière libre et parfois commenté les propos rapportés, LRP se cantonne souvent à l'éclairage factuel, c'est-à-dire à un récit de l'événement avec des discours rapportés directs.

Au final, lorsque LP et LTT privilégient les commentaires incitatifs, allusives, résultatives et les reprises libres, les titraillles de LRP tentent d'obéir au double contrat d'énonciation de Charaudeau (1983 : 101) : le "contrat d'authenticité" qui implique que la nouvelle doit être rapportée telle qu'elle s'est produite dans la réalité et le "contrat de sérieux" où l'activité d'information participe d'un contrat moral qui lie tout sujet informateur (le journaliste) à une obligation de transformation information. Ceci ne l'empêche pas, en période officielle de campagne, de proposer dans ses colonnes des titraillles favorables à l'un ou l'autre acteur politique en compétition.

Pour étudier la dimension sociale des textes, il n'y a donc que deux démarches possibles : partir des textes ou partir d'un réel social supposé connu. Les deux approches sont, bien sûr, moins concurrentes que complémentaires. L'analyse sémiologique apparaît comme un préalable indispensable à toute réflexion sur les liens entre littérature et société : avant de se pencher sur le rapport du texte aux normes sociales, il convient d'examiner quelles sont les valeurs véhiculées par le texte.

V. Jouve, 2001 : 8-9

7 Discours narratifs remarquables dans les séquences électorales

Le précédent chapitre a dégagé les spécificités des journaux au niveau de la construction syntaxique des titraillies. Quelques considérations liées aux traitements narratifs (composantes narratives) et énonciatifs (composantes discursives) des informations électorales titrées ont par ailleurs été ressorties. Nous allons préciser et approfondir ces données en instant, dans le présent chapitre, sur la dimension narratologique (procédés internes) des productions médiatiques électorales.

Notre analyse s'intéresse à l'offre électorale comprise entre le 29 juin 2006 et le 31 janvier 2007. Ceci correspond à la période de lancement de la campagne électorale du 1^{er} tour à la mise en place progressivement des institutions de la Troisième République.

En partant de cette date officielle du 29 juin 2006, il se dégagerait cinq séquences majeures du récit médiatique électoral de 2006 :

- a) la campagne du 1^{er} tour ou l'entrée en scène des compétiteurs dans l'arène publique : *nous postulons que cette période constituerait le passage d'une situation initiale de manque à celle de la (con)quête d'une légitimité politique par les urnes ;*
- b) la proclamation des résultats partiels et les troubles de l'entre-deux-tours : *nœud ou complication ;*
- c) la (non) campagne du 2^{ème} tour et les alliances politiques : *la logique du duel et la mise en avant des adjuvants dans les péripéties ;*
- d) la publication des résultats provisoires par l'organisateur (la CEI) à la sanction finale du juge (la CSJ) : *le dénouement ;*
- e) De la prestation de serment du « héros-vainqueur » Kabila à la renaissance du Patriarche Gizenga « informateur, formateur du gouvernement et Premier ministre » sans oublier la déchéance du « faux-héros » Bemba : *la clôture du cycle narratif et les premières leçons (finales) des épreuves électorales.*

Les phases B à C étant globalement marquées par la médiatisation du désormais duel entre les deux finalistes du 2^{ème} tour, Kabila et Bemba, notre lecture les regroupe. Il en est de même des phases D à E qui consacrent la proclamation des résultats définitifs, la constitution d'équipes devant diriger les institutions (exécutives et législatives) nationales et provinciales et donc l'entrée en période postélectorale.

7.1 L'entrée des compétiteurs dans l'arène : du manque à la (con)quête

Au long de la campagne du 1^{er} tour, les ‘‘nouveaux venus’’ sur la scène politique nationale n'ont occupé que très exceptionnellement les colonnes de nos journaux⁴⁵. Entre le 29 juin et le 28 juillet 2006, la quasi totalité des productions médiatiques met en avant-plan des candidats aux parcours politiques et/ou socioprofessionnels plutôt affirmés avec suffisamment des moyens financiers pour s'acheter un espace dans la presse, pour déplacer des journalistes à l'occasion d'une communication électorale ou encore pour faire l'objet d'un sujet d'actualité digne d'intérêt sinon pouvant prêter à controverse médiatique.

7.1.1 Un début de campagne au ralenti

La campagne du 1^{er} tour est lancée le 29 juin 2006. Cependant, il faudrait remonter au mois de mars consacrant la période du dépôt des candidatures et précisément du 10 au 23 mars 2006 pour observer les prémises de la campagne et les positionnements politiques de certains candidats.

Cette anticipation préélectorale contraste avec le décalage au démarrage que l'on observe manifestement dans les offres de nos trois journaux lorsqu'il leur faille couvrir la première semaine de la campagne. Au démarrage, les nouvelles électorales sont encore concurrencées par les derniers contentieux préélectoraux entre autres la proposition d'une suspension et d'un report de la date des élections signée par près de 19 candidats aux présidentielles ainsi que par l'échec d'une concertation pour une campagne apaisée.

⁴⁵ Les pages du *Journal du Citoyen* inséré dans les quotidiens ont été exclues de notre corpus d'analyse. Certains de ces candidats y ont pourtant bénéficié d'une certaine visibilité médiatique généralement sous la forme d'interview, de déclaration politique ou de portrait.

Les premières livraisons de la semaine observent en effet un démarrage timide de la campagne malgré les premiers accrochages sur les terrains :

- « *Campagne électorale : pas encore la vitesse de croisière* » (LP N°3675 du 04/07/2006) ;
- « *La véritable campagne électorale n'a toujours pas commencé* » (LTT N°2993 du 10/07/2006) ;
- « *Sud Kivu. La campagne n'a pas démarré à Kamituga* » (LRP N°3723 du 10/07/2006).

Le 29 juin 2006, l'éditorialiste de *La Référence Plus* considère le démarrage de la campagne comme « *Le tournant* » (LRP N°3716 du 29/06/2006) irréversible de la RD Congo engagée depuis plusieurs années dans un processus démocratique. Mis à part le « *Message à la nation* » officiel de Kabila qui en appelle à une campagne apaisée, le premier article relatif à la campagne électorale paraît le 01 juillet 2006. Il porte sur un candidat à la députation nationale, H.T. Lokondo. C'est dans son édition N°3718 du 03 juillet 2006 que *La Référence Plus* annonce le lancement de celle d'un candidat à la présidentielle, Pay Pay Syakasighe. C'est également ce 03 juillet 2006 que *Le Palmarès* évoque le démarrage de celui de Kabila alors qu'à cette même date *La Tempête des Tropiques* met en vedette un candidat aux législatifs, Tawaba Ngawe. On fera remarquer que *La Tempête des Tropiques* a proposé, dès le 29 juin 2006, un article critique sur Kabila même si le contenu ne concerne pas directement sa campagne. Le quotidien titre :

- « *J. Kabila commence mal sa campagne électorale à Kinshasa. Agents et cadres de la DGI en colère lui retirent leur confiance !* », (LTT N°2987 du 29/06/2006).

Un point commun aux journaux *Le Palmarès* et *La Tempête des Tropiques* est la priorité réservée à la médiatisation des premiers affrontements, polémiques, attaques, divergences entre membres de l'exécutif, aux risques d'une campagne électorale ratée, aux vraies-fausse affaires et révélations ainsi qu'aux réactions qui s'en suivent. Ce qui va donner l'élan à une couverture de l'information électorale essentiellement axée sur les « jeux » politiques conflictuels et les possibles couacs comme l'attestent les premières titraillles suivantes :

- « *Les élections s'annoncent sous de mauvais augures. Espace présidentiel : voici pourquoi la rupture est consommée!* » (LP N°3674 du 03/07/2006) ;
- « *Lancement de la campagne électorale. Affrontements entre l'UDPS et le PALU !* » (LP N°3674 du 03/07/2006) ;
- « *RDC: le chaos est désormais à craindre* », (LTT N° 2988 du 03/07/2006) ;
- « *Tricherie désirée!* » (LTT N°2989 du 04/07/2006) ;

Dans les deux quotidiens, s'observe un très faible effectif d'articles consacrés au suivi des parcours de conquête des électeurs accomplis par les candidats. Depuis plusieurs mois pourtant, les principaux états-majors des partis ont déjà mis en place des plates-formes

politiques de soutien en faveur de l'un ou l'autre candidat, principalement aux présidentielles. Ils ont par ailleurs largement investi les plateaux des médias audiovisuels privés pour des annonces anticipées. A décharge de ces journaux, il faut rappeler que la campagne électorale démarre un jeudi soit la veille du 30 juin, jour férié qui consacre la date anniversaire de l'indépendance du pays. Les activités politiques hors médias ainsi que leurs couvertures par une presse écrite dont la plupart ne paraît pas le week-end s'en sont trouvées quelque peu affectées sinon décalées. Du côté des candidats, un grand nombre d'entre eux se devait de quitter la capitale pour battre campagne en provinces sans forcément des moyens conséquents disponibilisés par les partis politiques. Cette contrainte a handicapé certains candidats. Les trois quotidiens n'ont pas manqué de le souligner :

- « *Les candidats députés en difficulté pour battre campagne* » (LRP N°3720 du 5/07/2006) ;
- « *Quid de la réussite de la campagne électorale. Le financement des candidats députés incertains* » (LP N°3680 du 10/07/2006) ;
- « *Campagne électorale. Encore aucun candidat sur le terrain à Panzi* » (LTT N°2994 du 11/07/2006).

Cela étant, examinons les récits de la campagne du 1^{er} tour (ra)contés par les trois quotidiens. Afin de réduire au maximum la longueur de ce chapitre et donc nous recentrer sur les analyses, nous reprendrons par moment uniquement les titraillles en lieu et place des longs extraits d'énoncés narratifs.

7.1.2 Les récits de la campagne du 1^{er} tour dans *La Référence Plus*

Programmée pour un mois, cette première séquence dite « campagne électorale du 1^{er} tour » s'inscrit logiquement dans la durée. Période propice aux positionnements politiques et éditoriaux, la séquence donne lieu dans *La Référence Plus* à un développement médiatique très important : 269 textes dont les éditoriaux, brèves, tribunes libres, publi-reportages, comptes rendus, articles d'analyses ou de commentaires, communications officielles des candidats, etc. A observer les signataires d'articles, près du quart de cet effectif est issu des sources externes : agences de presse, correspondants particuliers, contributeurs occasionnels, journalistes indépendants, radios périphériques, presses internationales et informations institutionnelles.

7.1.2.1 Observation générale

L'essentiel des productions propres à *La Référence Plus* se caractérise, du point de vue du programme narratif, par une mise en avant des compétences et des performances d'acteurs en compétition. Observateur avisé de la campagne en cours, le journal se réserve également le pouvoir de sanction ou, jusque-là, d'évaluation de leurs qualités et déroulements.

Du point de vue du mode de narration (voix narrative), on découvre des narrateurs omniscients singulièrement dans les éditoriaux ainsi que dans les articles qui évaluent et/ou commentent le déroulement général de la campagne. La focalisation est pour l'essentielle interne lorsqu'il s'agit de créer, dans un compte rendu événementiel ou un publi-reportage, un effet de proximité, c'est-à-dire de présence effective du journaliste sur le terrain de campagne. Et enfin, le point de vue est largement externe lorsque le journal diffuse de manière brute une communication d'un parti, d'une institution ou lorsqu'il est question de donner la parole aux témoins (discours rapportés) ou encore lorsqu'il s'agit de traduire une certaine objectivité et de prise de distance avec les événements/propos rapportés.

Avant d'être plus concret, rappelons à la suite de J. Gerstlé et Alii (1992, 2004) que les médias construisent la réalité de la campagne électorale selon deux types de couverture, *le jeu* et *les enjeux* :

*Le jeu électoral concerne d'abord la diffusion ou la citation des déclarations des acteurs politiques exprimant des attaques (négatives), des soutiens (positifs) et des réactions (neutres), qui forment la catégorie **mise en place**. Le jeu comprend également les affaires et la campagne, constituée des meetings, des portraits de candidats (**mise en scène**). Enfin, sont prises en compte dans le jeu les évaluations opérées par les journalistes sur la vie politique ainsi que la présentation des résultats des sondages (**mise au point**). Les enjeux de l'information électorale sont les prises de position des acteurs politiques sur des questions de politiques publiques ou leur explication par les journalistes, dans un souci pédagogique de connexion au scrutin. Ils constituent la **mise en agenda** (J. Gerstlé et Alii, 2004 : 5).*

Sur cet ensemble de 269 textes présents dans le journal, 90 articles concernent les enjeux électoraux. Parmi ceux-ci, les communications politiques, les déclarations officielles et autres "messages à la nation" sont des textes qui détaillent les programmes politiques, les prises de position officielle, les appels au vote et sont signés par les membres des partis politiques et/ou les candidats. Le journal introduit le sujet par un simple chapeau encadré ou par un long commentaire. Plus généralement, Pareils textes sont diffusés de manière brute comme

information institutionnelle payante ou non⁴⁶. Dans cette catégorie, se retrouvent les articles consacrés aux problématiques de la sécurisation électorale, aux appels au calme par les parties prenantes, aux activités et communiqués de la CEI, de la MONUC, de l'ONU, de la HAM, l'OMEC et autres associations qui ont continué à vulgariser le déroulement des élections ou encore les interventions des institutions, des diplomates et chefs d'Etats étrangers participant à la bonne marche du processus électoral. La première partie de nos annexes illustre ces types de sujets.

Très majoritairement axés sur les « jeux » politiques avec 179 textes, les productions réfèrent aux controverses, manifestations et répressions diverses. Ils traitent des réactions politiques, évoquent certains sondages électoraux. Ils médiatisent les accrochages entre candidats ou leurs partisans, etc. Grosso modo, la production électorale (minimale et sérielle) du 1^{er} tour dans *La Référence Plus* est constituée de comptes rendus événementiels ainsi que d'articles d'analyses et de commentaires liés très majoritairement *aux actualités autour de la présidentielle* ensuite viennent des sujets relatifs aux interventions des partenaires nationaux et internationaux.

Plus que les deux autres quotidiens, *La Référence Plus* s'est inscrite dans un suivi hebdomadaire des actualités politiques et institutionnelles ainsi que de l'agenda de certains candidats à travers les *événements programmés* (Rieffel, 2011 : 120-122) dont les meetings, conférences de presse, communiqués, manifestations, réunions politiques, carnivals motorisés, etc. Si l'on se fie également à la typologie des événements que proposent à leur tour Molotch, Lester et Alii ([1974] 1996 : 23-41), *La Référence Plus* aurait privilégié des récits de campagne consacrés aux *événements de routine* avec une volonté manifeste de promouvoir les candidats tout en limitant au maximum son discours critique dans ses éditoriaux ainsi que dans les articles signés des contributeurs occasionnels ou en provenance d'autres médias. Ce suivi routinier et en même temps très favorable à certains candidats répond essentiellement à un impératif commercial et contracte, du fait d'un manque d'équilibre dans la visibilité des candidats, avec un positionnement de neutralité revendiquée par le journal.

⁴⁶ En échange d'un soutien financier dans le cadre de la couverture électorale, certains journaux retenus par la Commission Electorale Indépendante (CEI) et la Haute Autorité des médias (HAM) ont été tenus de consacrer gratuitement et à intervalle régulier quelques pages aux messages politiques des candidats.

Par contre, les actualités du type *provoqué* sinon *critique et évaluatif* sont, pour une grande part, tirées des sites Internet dont *Jeune Afrique L'intelligent* et *radiookapi.net* ainsi que des agences de presse. Aussi, est-il particulièrement intéressant d'observer que durant la campagne du 1^{er} tour *La Référence Plus* a accumulé des articles qui indiquent au niveau de la signature soit une co-énonciation du type : *Radiookapi.net/LRP*, *APA/LRP*, *AP/LRP*, *JA/LRP*, *AFP/LRP*, *RFI/LRP*, *LRP/MONUC*, *Xinhua/LRP*, *IRIN/LRP*, etc. Soit des signatures ne reprennent qu'une initiale du narrateur : NKW, B.Y. & R.Y., DMK, VSV, Y.Y., LRP, etc.

La première stratégie, c'est-à-dire la co-énonciation a une explication liée au contexte de production. En effet, le repiquage ou plus fréquemment le démarquage des nouvelles - avec une certaine réécriture du texte initial et une proposition d'une titraille par *La Référence Plus* - en provenance d'autres médias et institutions permettent au journal comme les deux autres, de résoudre le déficit lié au faible effectif des journalistes, de relayer les nouvelles en provenance des sources fiables et donc de meubler les colonnes en diffusant des nouvelles électorales en provenance des différentes parties du vaste territoire national ainsi que les points de vue d'observateurs et institutions en dehors des frontières nationales. Le recours à un pseudonyme et/ou une initiale dans un contexte électoral aussi délicat et de sanctions en l'encontre des médias, protège l'identité du narrateur au discours critique ou qui traite d'un sujet sensible renvoyant ainsi la responsabilité de l'écrit au directeur de publication ou plus spécialement, à un *énonciateur collectif* pour reprendre Murhula Nashi.

Pour la grande partie restante des productions du 1^{er} tour, c'est un journaliste et rarement deux, de *La Référence Plus* qui propose un compte rendu événementiel, un reportage, un éditorial, une brève, un filet, un article d'analyse ou de commentaire, etc. Certains de ces textes portent des signatures spécifiques du type : reporter, envoyé spécial, correspondant particulier, stagiaire.

Etant la principale production à orientation narrative proposée, écrite et relevant de la seule responsabilité juridique du journal *La Référence Plus*, le genre informationnel qu'est le compte rendu événementiel nous intéresse particulièrement. Nous abordons plus loin le *genre à énonciation subjectivée* (Moirand, 2004 : 130) qu'est l'éditorial lors de l'étude des récits commentatifs présents dans les deux autres quotidiens.

7.1.2.2 Corpus d'exemplification

Très peu des récits sont consacrés à une campagne menée par un candidat député pour sa victoire électorale personnelle. La médiatisation d'une très large majorité de ces compétiteurs est en réalité l'occasion d'afficher un soutien public à un candidat à la présidentielle et par voie de fait de se présenter en adjuvants – aidants de sa quête. C'est dans ce cadre que nous nous contentons d'examiner, en guise d'illustrations, deux comptes rendus lacunaires dont les contenus sont entièrement recentrés sur les candidats députés eux-mêmes, à savoir, Lokondo et Ngoie Sope. Ces candidats n'ont pas une notoriété politique équivalente. Le premier a un parcours politique affirmé. Ce qui n'est pas le cas du second, totalement invisible de la presse sur le 31 mois du corpus retenus.

Les deux récits lacunaires se différencient l'un de l'autre aussi bien par la mise en forme ou l'occupation de la page que par le style d'écriture ou le schéma narratif. Sur le plan de la forme, Lokondo est le premier candidat aux législatifs dont l'activité politique est annoncée en Une dès le 1^{er} juillet 2006. En page intérieure 3 où le sujet est traité, le candidat bénéficie d'une demi-page ainsi d'une photographie le représentant en train de couper un ruban inaugural entouré des sympathisants. Une légende explicite la photographie. Sans image pour permettre aux lecteurs de l'identifier et d'illustrer l'événement, Ngoie Sope a certes droit à un texte dense, près d'un tiers de la page 7, mais sans une annonce préalable sur la Une du 08 juillet 2006. En caractère serré, le texte partage la page avec une insertion publicitaire ainsi que deux dépêches électorales l'une de l'*Agence France Presse* et l'autre de *Radiookapi.net* démarquées sous la forme de brèves. Plutôt aéré et occupant la moitié haute de la page 3, le texte sur Lokondo est en outre reparti sur quatre colonnes contre deux pour Ngoie Sope.

Pour la présidentielle, est examinée une série comprenant dix-huit comptes rendus directs et indirects relatifs au candidat : Pay Pay Syakhasigye. C'est le candidat le plus médiatisé favorablement au 1^{er} tour dans le journal. Des énoncés narratifs tirés d'autres récits des candidats à la présidentielle viennent se greffer et donc enrichir ce matériau de base.

Ces deux études limitées à un corpus « valant pour » se justifient par une démarche consistant à dégager les observations pertinentes ainsi que les régularités sans devoir multiplier les comparaisons. Nous rejoignons en cela l'assertion de Durkheim selon laquelle :

« (...) la valeur des faits importe-t-elle beaucoup plus que leur nombre. (...) Pour établir des rapports, il n'est ni nécessaire ni toujours utile d'entasser les expériences les unes sur les autres : il est bien plus important d'en avoir de bien faites et qui soient vraiment significatives (...) Un fait unique peut mettre une loi en lumière, alors qu'une multitude d'observations imprécises et vagues ne peut produire que confusion. (...) Quand une loi a été prouvée par une expérience bien faite, cette preuve est valable universellement » (E. Durkheim, 1990 : 133-135 & 593-594, cité par Hiernaux, 1995 : 122).

Certains des articles analysés sont repris dans la partie 1 du Tome 2 de la thèse et sous la rubrique « Quelques articles des trois principales séquences électorales ».

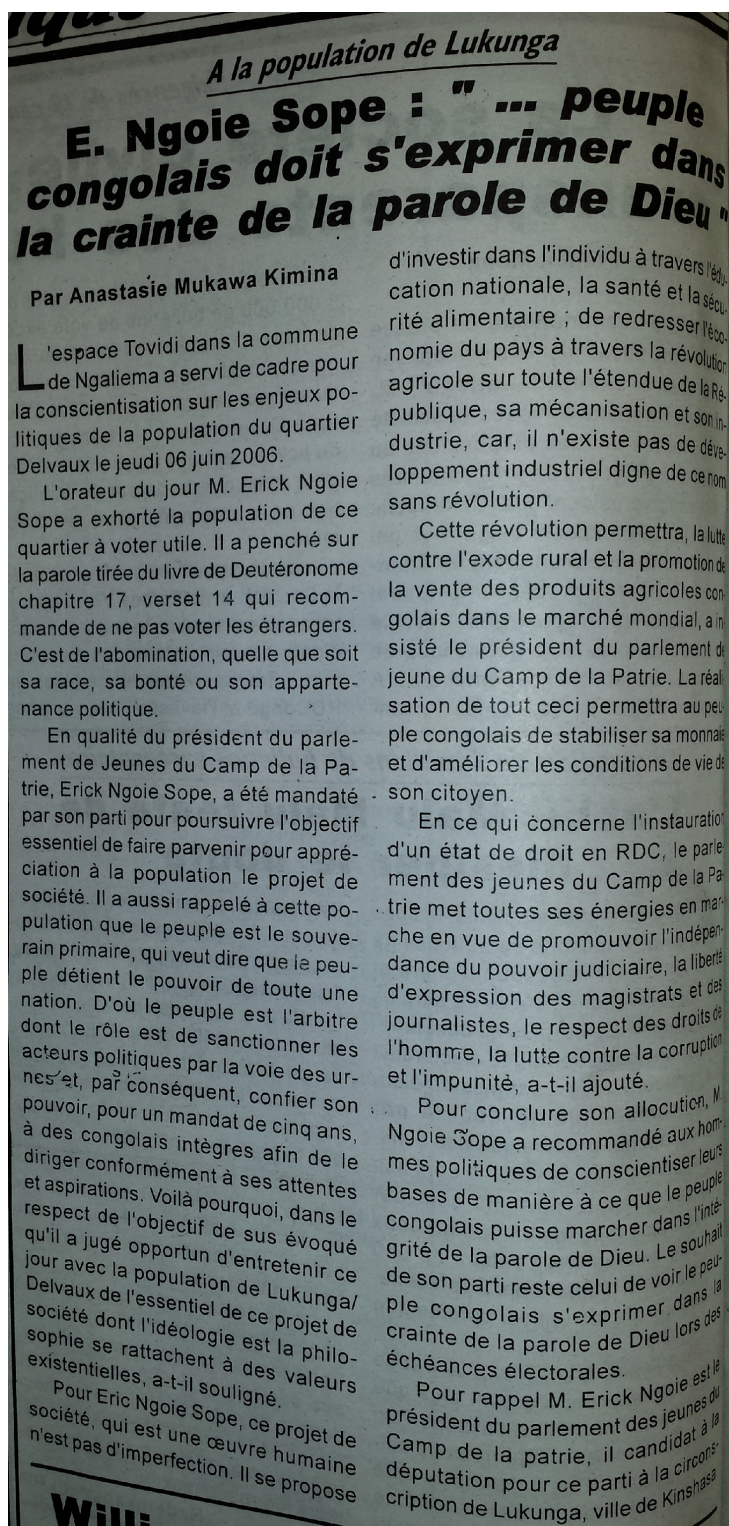
7.1.2.3 La réunion électorale de Ngoie Sope : récit sur un candidat de faible notoriété

Ngoie Sope est de la nouvelle génération des politiciens congolais de l'après Dialogue InterCongolais. Il postule à la députation nationale dans la circonscription de Lukunga à Kinshasa. Il est par ailleurs Président du Parlement des jeunes du « Camp de la patrie ».

Cette plate-forme politique est une initiative de Z'Ahidi Ngoma, candidat à la présidentielle, Vice-président de la République et Président du parti politique dénommé « Force du Futur ».

Dans cet article, le discours rapporté (fait de paroles) de la titraïlle est en cohérence avec le contenu. Le tout s'oriente plutôt vers l'informationnel avec une sorte de prise de distance ou d'impartialité dans la narration de l'événement.

Le schéma narratif révèle une focalisation interne avec un narrateur intradiégétique – homodiégétique, c'est-à-dire un narrateur au second degré qui raconte en tant que témoin de l'événement. Le recours à la troisième personne, précisément le pronom personnel « il », donne l'impression d'une présence



effective du journaliste sur le lieu de l'événement en même temps qu'il apparaît comme une stratégie discursive servant à rapporter les paroles du personnage Ngoie Sope. En ne rapportant que ce qu'il a entendu ou a été dit à travers un « il » témoin, le narrateur ne prend pas la peine de faire « vivre » l'événement par des allusions sur l'ambiance générale de la réunion politique, par des commentaires subjectives, des réactions du public présent. Par contre, les propos du personnage central, Ngoie Sope, sont repris sous la forme des *récits de paroles* (Genette, 1991). Le choix porté sur les discours narrativisés et transposés avec inversion de la structure grammaticale (Verbe + Sujet) pose un réel problème quant à l'exactitude des paroles rapportées. Ce qui amène à quelques interrogations suivantes : Qui parle, Ngoie Sope ou le journaliste – narrateur Mukawa Kimina ? Le journaliste résume-t-il simplement le discours prononcé par Ngoie Sope ? Était-il réellement présent lors de la réunion électorale ?

Deux réponses sont à suggérer. D'abord que le narrateur correspond à la typologie de journaliste que nous avons qualifié, dans le quatrième chapitre, de « porte-voix » qui se substitue au politique. Ici, ce rôle est assuré en faveur du candidat Ngoie Sope. Les formulations en discours indirects et libres, passives et inversées dans certains verbes l'attestent : *Erick Ngoie Sope a été mandaté par..., il a aussi rappelé... qu'il a jugé opportun de... a-t-il souligné... il se propose d'investir... a-t-il ajouté..., Pour conclure son allocution, M. Ngoie Sope a recommandé aux hommes politiques, etc.*

Cette forme de prise en charge des paroles d'un acteur se rapproche quelque peu de ce que Genette désigne par *paralepse*, une sorte d'infraction ou d'altération du point de vue interne. Appliquer au récit de presse, Cl. Jamet et A.-M. Jannet indiquent que l'

(...) on peut expliquer ce processus par le fait que le journaliste reprend à son compte les propos du personnage qu'il résume pour faire bref. L'effet produit est néanmoins un amalgame entre les deux narrateurs et une proximité ; c'est comme si le journaliste y était (Cl. Jamet et A.-M. Jannet, 1999 : 128).

Cette difficulté de distinguer ou en réalité cette confusion entretenue entre les paroles du narrateur et celles du personnage mis en vedette n'est pas sans rappeler la mise en garde précédemment évoquée de Mouriquand (1997 : 55-56) au sujet des travers du genre compte rendu dans les journaux dits de référence et à prétention d'objectivité. Dans tout le cas, cette stratégie permet au narrateur de proposer un récit dont l'orientation est essentiellement de l'ordre du dire et non du faire de Ngoie Sope. Pour expliquer la même chose différemment, il

est ici question d'un engagement manifeste de retranscrire ou de reproduire ce qui s'est dit ou aurait été dit (discours) et non ce qui s'est passé et comment cela s'est passé ou réellement dit et fait (narration). Le lecteur ne dispose donc que de la perception restreinte voire limiter sur ce que le journaliste a trouvé nécessaire de lui rapporter. Il a donc accès à *un compte rendu du discours du point de vue* du journaliste-narrateur qui focalise son récit essentiellement sur une suite des reprises indirectes et libres des propos de Ngoie Sope.

Ceci nous amène à relever notre deuxième observation. Celle-ci est liée aux phases de la narration ainsi qu'aux composantes du schéma actantiel. Dans ce texte, on découvre que le schéma narratif ne met aucunement en relation deux sujets ayant des objets d'actions opposées. Si Ngoie Sope est le sujet central des propos, il reste pour le moins un sujet du dire, en réalité un sujet mandaté (missionné) pour réaliser la (con)jonction entre le projet du parti (objet) et l'adhésion du public (destinataire).

Comme l'illustre l'énoncé qui va suivre, la plate-forme politique « Camp de la Patrie » est représenté comme le mandateur du vouloir-faire relatif à la mission (faire parvenir pour appréciation) déjà entamée et qu'il faille poursuivre par Ngoie Sope, détenteur d'une certaine compétence/mandat du dire :

Ex. 1 : « *En qualité de président du parlement de Jeunes du Camp de la Patrie, Erick Ngoie Sope a été mandaté par son parti pour poursuivre l'objectif essentiel de faire parvenir pour appréciation à la population le projet de société (...)* » (LRP N°3723 du 08 juillet 2006).

Le récit met ainsi en évidence les axes de la communication et du désir (vouloir-faire, devoir-faire). Et si l'ensemble est transposé dans le schéma actantiel, il y serait explicitement représentés le mandateur (le Camp de la Patrie) faisant office de *destinateur externe* si l'on reprend V. Jouve (2001: 69) qui « fait-faire » ; le destinateur interne (Ngoie Sope) ou plutôt le journaliste-narrateur proposant des discours rapportés ; le sujet qui fait dire (Ngoie Sope) ; l'objet (l'appréciation du projet de société du Parti) et enfin le destinataire de l'action, principalement la population de la commune de Ngaliema réunie à l'espace Tovid. Adjuvant et opposant à Ngoie Sope ne sont pas ici explicitement évoqués. Le schéma actantiel d'un tel récit est donc incomplet même si l'on pourrait présupposer que les autres candidats en compétition seraient les opposants de Ngoie Sope.

En réalité, cette incomplétude narrative n'est qu'une illusion. L'absence de représentation ou de désignation explicite d'un opposant dans un récit électoral n'est pas fortuite. C'est au contraire une marque de fabrique qui a caractérisé ce journal en période électorale du 1^{er} tour. L'objectif étant d'éviter, dans un article du type promotionnel, d'établir une relation de conflictualité entre deux acteurs. Dans ce cas spécifique, le journal assume le rôle de publiciste tel que nous l'avons défini dans le chapitre IV à la suite notamment de E. Neveu (2002 : 256-258). Et le politique, commanditaire de l'article, bénéficie d'un espace de valorisation comme le serait n'importe quel produit commercial dans un marché concurrentiel mais où la publicité et la critique comparative ne sont pas de mises.

Dans ce récit électoral, la phase de la compétence et même celle de la performance (savoir-faire et pouvoir-faire) sont encore des actions virtuelles, c'est-à-dire des valeurs hypothétiques, de l'ordre de la promesse politique dont la concrétisation éventuelle est liée à l'acceptation du projet de société du parti ainsi que de l'élection à la députation de Ngoie Sope. La temporalité au futur du deuxième extrait ci-dessous ainsi que l'un des rares passages relevant de la performance injonctive du sujet du dire dans le troisième extrait, explicitent nos propos :

Ex. 2 : « (...) *cette révolution permettra la lutte contre l'exode rural et la promotion de la vente des produits agricoles congolais dans le marché mondial, a insisté le président du parlement de jeune du Camp de la Patrie. La réalisation de tout ceci permettra au peuple congolais de stabiliser sa monnaie et d'améliorer les conditions de vie de son citoyen (...)* » ;

Ex. 3 : « *Pour conclure son allocution, M. Ngoie a recommandé aux hommes politiques de conscientiser leurs bases (...)* »

Dans cet article et plus tard dans ses autres livraisons, le journal ne propose une évaluation de l'activité politique organisée par Ngoie Sope encore moins n'évoque la réussite ou non de sa double quête (sanction découlant de la performance en termes de promotion du projet de société et se faire élire). Aussi fortuitement qu'a été évoqué ce candidat député comme bien d'autres, aussi vite ils disparaissent dans l'ensemble des productions sur toute la période électorale. Tel est en effet le sort réservé aux candidats de faible notoriété ayant bénéficié d'une couverture médiatique du journal.

En définitive, retenons que le schéma narratif effleure rapidement la phase de la manipulation (fait-faire) pour se fixer sur celle de la compétence virtuelle (vouloir-faire). Une manipulation faisant allusion au contrat entre le destinataire-mandataire ici le Parti qui fait-faire ou fait-dire

au sujet opérateur Ngoie Sope (*E. Ngoie Sope a été mandaté par son parti (...) Le souhait de son parti reste celui de voir*). Une compétence virtuelle (vouloir-faire au futur et promesses d'actions) de Ngoie Sope qui le fait-savoir par la médiation du narrateur « il ». Ce dernier devient alors le nouveau mandaté chargé de (re)transcrire les « vouloir-faire » énoncés lors de la rencontre politique. Une certaine manifestation du rôle de porte-voix du politique assuré par le journaliste selon le genre rédactionnel qu'est le compte-rendu événementiel.

Par ailleurs, l'identité du destinataire ou plus spécifiquement le public assistant à la réunion est représenté de manière très variable. Tantôt le narrateur évoque de façon générale « la population » qu'il restreint ailleurs par « la population de Lukunga » alors qu'avant il évoquait « la population de Ngaliema » qui est une commune de la circonscription électorale de Lukunga. Tantôt enfin il indique « la population de ce quartier ». Toute cette liberté descriptive contribuerait à cette volonté de donner une certaine aura et notoriété au sujet opérateur sur le terrain électoral.

7.1.2.4 Le lancement de la campagne de H.T. Lokondo, un candidat de renom

Mbandaka a vibré jeudi dernier

H.T. Lokondo inaugure la campagne sur les chapeaux de roue

Par Franck Mona

La campagne électorale a bel et bien commencé jeudi 29 juin dernier. Loin des contingences politiques sur la nature ou l'opportunité des concertations ou négociations sur la gestion de l'après-transition ou la transparence du scrutin, de nombreux candidats sont déjà dans la danse.

A Mbandaka, l'Union congolaise pour la liberté (UCL) de M. Henri Thomas Lokondo Yoka n'a pas attendu longtemps pour se manifester. A en croire des informations reçues du chef-lieu de la province de l'Equateur et confirmée par Radio Okapi dans ses éditions d'information, l'UCL a tenu en haleine la ville de Mbandaka avec un gigantesque carnaval motorisé. Camions, voitures, vélos, motos aux sons de mégaphones et fanfares ont envahi durant près de 3 heures les artères de la ville. Les militants de l'UCL ont ainsi marché, chanté et dansé pour faire connaître leurs candidats. Les militants de l'UCL ont nettement



H.T. Lokondo inaugurant le marché de Wendji-SECLI réfectionné

tants nous amèneront jusqu'à la victoire du parti aux élections à tous les niveaux. Ce rythme, nous allons le maintenir jusqu'au 30 juillet 2006, jour de vérité ", a dit M. Mutshipay pour calmer les inquiétudes de ceux qui estimaient que l'UCL risquait de s'essouffler, la campagne devant durer un mois entier.

On rappelle que le président de l'UCL, M. Henri Thomas Lokondo est candidat député national dans la ville de Mbandaka. Il avait été le premier des tout premiers candidats députés à s'inscrire sur les listes de la CEI, ce qui prouve sa détermination à servir la population de la ville qui l'a vu naître et grandir. Durant les derniers mois, Henri Thomas Lokondo a quasiment installé son quartier général dans cette ville, s'illustrant par des actions sociales à impact visible, notamment la réhabilitation des infrastructures et l'organisation de tournois sportifs. C'est donc le fils du coin qui sollicite ainsi les suffrages de ses frères et sœurs.

déployé des banderoles où l'on pouvait lire les noms de Joseph Kabila, le candidat que ce parti soutient pour l'élection présidentielle et ceux d'autres candidats à la députation nationale et provinciale. Nombreux sont ceux qui ont pu voir là l'annonce d'une campagne à l'américaine de la part de l'UCL.

Interrogé par la presse locale, le président provincial de l'UCL, M. Etienne Mutshipay Nkongolo, a indiqué que l'UCL n'avait nullement peur de s'essouffler étant que ce parti est sur la brèche depuis près de quatre ans déjà. " L'engagement et la conviction de nos mili-

Ancien dignitaire du régime Mobutu, H.T. Lokondo est un acteur politique très présent et actif aussi bien dans les médias que sur la scène sociopolitique nationale. Président de l'Union Congolaise pour la Liberté (UCL) et désormais proche du camp Kabila, il est candidat à la députation nationale pour la ville de Mbandaka (Province de l'Equateur).

Dans cet article portant sur le lancement de sa campagne, le ton du schéma narratif est donné dès la titraille. Le choix des mots au niveau du surtitre et du titre assurent le caractère incitatif et valorisant au contenu proposé : *Mbandaka a vibré...; sur les chapeaux de roue*. A ces éléments, il faut mettre en évidence la présence de la photographie et sa disposition au centre du texte comme pour susciter l'effet de captation.

Globalement, le journaliste se présente comme celui qui raconte mais à travers des discours rapportés (tantôt libre, tantôt direct). Le point de vue part de plusieurs narrateurs secondaires (acteurs – témoins) de l'événement. A la suite de leurs témoignages, il arrive à créer un effet de proximité et de présence sur le terrain tout en donnant l'impression d'être impartial.

Ce récit est typique d'une narration extradiégétique - hétérodiégétique où le narrateur raconte une histoire d'où il est absent. Pour palier à son absence sur le terrain, l'exactitude des propos rapportés pourrait être corroborée aussi bien par des témoins présents à Mbandaka mais surtout par une source faisant unanimement autorité dans l'opinion publique, la *Radio Okapi*. Une telle *citation d'une autorité légitimée* pour reprendre U. Windisch (1987 : 41-44) ou plus clairement l'effet de crédibilité est ainsi assuré par ce média indépendant à travers ses « *différentes éditions d'information* », comme le précise le narrateur.

Sur base de ce double travail (recueil et recoupement), le journaliste s'autorise ensuite un choix essentiellement narratif visant à susciter l'admiration, à mettre en valeur la performance du sujet-opérateur grâce à une mise en perspective comparative avec ce qui se fait le mieux aux Etats-Unis en matière de campagne électorale. La finalité étant de donner un cachet particulier à l'événement et, de surcroît, d'emporter l'adhésion des lecteurs-électeurs :

Ex. 4 : « *La campagne électorale a bel et bien commencé jeudi 29 juin dernier (...) de nombreux candidats sont déjà dans la danse (...) A en croire des informations reçues du chef-lieu de la province de l'Equateur et confirmée par Radio Okapi dans ses éditions d'information, l'UCL a tenu en haleine la ville de Mbandaka avec un gigantesque carnaval motorisé (...) Nombreux sont ceux qui ont pu voir là l'annonce d'une campagne à l'américaine de la part de l'UCL (...)* ».

Les mots ne suffisent pas. Il faut renforcer et crédibiliser le récit journalistique par un message iconique qui ferait office de témoignage matériel et indiscutable. Le recours à la photographie en plan d'ensemble vient en effet illustrer un moment clé de l'événement où le sujet est en action et en contact direct avec son public. Cette complémentarité de l'image et du texte participe du double objectif d'information et de captation autant dans les champs symboliques de la performance, de l'affect que de la proximité.

En suivant Charaudeau (2000) à propos de l'événement dans le contrat médiatique, la visée de l'information est ici à la fois de faire-savoir et de faire-ressentir, de garantir le « vrai » en l'authentifiant par une image. La stratégie narrative est à la (dé)monstration et on peut le traduire comme suit : Voyez Lokondo entrain d'agir en faveur de sa base de Mbandaka.

Sous la photographie, la légende constituée d'un verbe au participe présent actif puis au passé simple accentue cette phase de la performance « déjà réalisée » et maintenant actualisée par la narration de l'événement : *H.T. Lokondo inaugurant le marché de Wendji-SECLI réfectionné.*

Le candidat est donc déjà en action (pouvoir-déjà-faire, savoir-déjà-faire) et non simplement dans le dire ou le vouloir-faire comme on l'a vu avec Ngoie Sope ou ailleurs lorsqu'il s'agit des nouveaux acteurs politiques engagés dans la conquête électorale. Pour le sujet du faire, en l'occurrence Lokondo, la compétence n'est donc pas de l'ordre virtuel mais bien une *compétence actuelle*, si l'on suit l'acception qu'en propose fortuitement Isabelle Garcin-Marrou (2001 : 64).

Aux extraits précédents, ajoutons quelques autres pour expliciter notre analyse :

Ex. 5 : Performance axée sur l'action des militants (savoir-faire et faire-être) :

- « *Les militants de l'UCL ont ainsi marché, chanté et dansé pour faire connaître leurs candidats (...) Les militants de l'UCL ont nettement déployé des banderoles (...)* » ;

Ex. 6 : Performance tournée vers la quête avec une allusion à une opposition éventuelle :

« *L'engagement et la conviction de nos militants nous amèneront jusqu'à la victoire du parti aux élections à tous les niveaux. Ce rythme nous allons le maintenir jusqu'au 30 juillet 2006, jour de vérité a dit M. Mutshipay pour calmer les inquiétudes de ceux qui estiment que l'UCL risquait de s'essouffler, la campagne devant durer un mois entier* ».

C'est finalement dans le dernier paragraphe du texte comprenant deux longues phrases que le narrateur expose la transformation de Lokondo, sujet d'état (être) à un sujet d'action

caractérisé par un savoir-faire et un pouvoir-faire confirmés dans un passé récent. C'est ici également que le journal s'autorise brièvement un point de vue interne construite à partir du pronom personnel indéfini « on », pour évoquer les réalisations du sujet-opérateur.

Dans l'énoncé 7 ci-dessous, le sujet d'état Lokondo a été le tout premier à manifester une compétence de « vouloir-faire » et réussi en premier l'épreuve qualifiante, à savoir « s'inscrire à la CEI », ce qui témoigne de son aptitude de servir et donc de « faire » et de « vouloir-faire ». Derrière le pseudo-discours impartial ci-après, on sera attentif au cheminement argumentatif - sous les tons de la neutralité et du rappel - en faveur de la candidature :

Ex. 7 : *« On rappelle que le Président de l'UCL, M. Henri Thomas Lokondo est candidat député national dans la ville de Mbandaka. Il avait été le premier de tout premiers candidats à s'inscrire sur les listes de la CEI. Ce qui prouve sa détermination à servir la population de la ville qui l'a vu naître et grandir ».*

Dans l'énoncé 8, la transformation de Lokondo en sujet d'action est magnifiée à travers des « savoir-faire » et « faire-être » susceptibles d'une sanction positive des destinataires :

Ex. 8 : *« (...) Durant les derniers mois, Henri Thomas Lokondo a quasiment installé son quartier général dans cette ville s'illustrant par des actions sociales à impact visible, notamment la réhabilitation des infrastructures et l'organisation de tournois sportifs. C'est donc le fils du coin qui sollicite ainsi les suffrages de ses frères et sœurs ».*

En définitive, le narrateur de la communication électorale de Lokondo rapporte une série d'informations issues des différentes sources. C'est un narrateur externe à tendance omniscient qui compile les points de vue et distribue les prises de parole (directe et indirecte) tout en veillant à une valorisation de la performance du sujet opérateur. Ce qui donne l'impression d'une diversité des points de vue et un récit plus riche exposant aussi bien les axes de la communication, du désir mais dans une moindre mesure celui du pouvoir.

C'est notamment cette stratégie de narration qui différencie les récits lacunaires dans *La Référence Plus* selon qu'il s'agisse d'un candidat député de renom ou non. Le premier est souvent représenté comme un sujet d'action avec un pouvoir-faire, un faire-être et un savoir-faire antérieurs valorisés. Le second, de faible de notoriété, est représenté comme un sujet d'état qui n'aurait que des promesses comme valeur et discours performatifs. Cependant, s'il y a un élément commun entre les deux récits lacunaires comme d'autres présents dans le journal, c'est qu'au détour des textes on découvre une représentation des sujets comme des

adjuvants d'autres acteurs notamment les candidats à la présidentielle. Comme l'illustre l'extrait ci-après, l'activité de Lokondo est, de fait, un soutien évident à la candidature de Kabila :

Ex. 9 : « (...) *Les militants de l'UCL ont nettement déployé des banderoles où l'on pouvait lire les noms de Joseph Kabila, le candidat que ce parti soutient pour l'élection présidentielle (...)* ».

Les titraillles ci-après se situent exactement dans cette démarche de soutien politique en même temps qu'elles font la promotion d'un parti politique (Exemple 10) ou d'un acteur candidat député (Exemple 11):

Ex.10 : « *Election présidentielle. Action Républicaine pour le progrès soutient JP Bemba* » (LRP N° 3734 du 22/07/2006) ;

Ex.11 : « *A l'occasion du lancement officiel de sa campagne électorale. Banguli a invité les populations de Masina et de Kinkole à voter pour Joseph Kabila* » (LRP N°3725 du 11/07/2006).

7.1.2.5 Quatre configurations d'une sérialité présidentielle axée sur le jeu politique

33 candidats se sont lancés dans la course à la magistrature suprême. Pour leur permettre une expression libre dans le journal, *La Référence Plus* a créé deux rubriques intitulées *communication politique* et *communication*. Ici, les textes s'ouvrent généralement par les formulations suivantes : Message à la nation de ... ; discours de... ; Allocution de... ; Communiqué de...

Une photographie du candidat en plan rapproché poitrine illustre, à certaines occasions, pareils textes.

Un point commun de ces informations c'est que le journal se contente de diffuser et donc de reproduire l'intégralité du discours d'entrée en campagne de l'un ou l'autre candidat, l'appel au vote, une prise de position officielle, une présentation du candidat ou de son projet de société et donc son programme politique. Le candidat ou un représentant du parti signe le texte qui, de fait, ne relève pas de la responsabilité éditoriale du journal. Gizenga, M'Poyo Kasa Vubu, N'landu Kavidi, Moleka Nzulama, Mokonda Bonza, Nzuzi wa Mbombo, Mbuyi Kalala, Mukungubila, Diomi Ndongala, Olenghankoy et bien d'autres candidats ont bénéficié de ces rares occasions d'exposition médiatique tournées vers les enjeux politiques (mise en agenda) au 1^{er} tour dans *La Référence Plus*. C'est dans la deuxième semaine de la campagne que l'on commence à retrouver régulièrement les sujets orientés vers les enjeux électoraux.

A titre d'illustration, les quatre premières titraillles ci-après sont tous tirés de la livraison N°3724 du 10 juillet 2006 et la dernière du N°3737 du 26/07/2006 :

- « *Message du prophète de l'Eternel Mukungubila Mutombo Paul Joseph candidat à la présidence de la République démocratique du Congo* » ;
- « *François Mwamba présente le programme du gouvernement du MLC* » ;
- « *Message du candidat président Mokonda Bonza a l'attention des compatriotes congolais* » ;
- « *Un message à l'intention de mes compatriotes. Dr Alafuel Mbuyi Kalala, Président du Rassemblement pour une nouvelle Société et candidat à l'élection présidentielle* ».
- « *Ouvrage. Azarias Ruberwa Manywa "Notre vision de la RDC : Bilan d'actions esquisse d'un projet " porté sur les fonts baptismaux* ».

Nous regroupons ces formes de communication électorale en trois types dont quelques illustrations sont reprises dans la partie 1 du Tome 2 réservé aux annexes :

- les textes bruts repris comme tels avec ou non un titre suggéré par les journaux ;
- les textes avec une brève introduction sous la forme de chapeau encadré ;
- et enfin, les articles mixtes où un long discours commentatif des journaux explicite, détaille, apprécie le texte informatif qui est reproduit ensuite dans son intégralité.

La troisième forme de présentation de certaine communication électorale est particulièrement exploitée par *La Tempête des Tropiques* et *Le Palmarès*. Ceci donne lieu, dans ces deux journaux, aux pages mosaïques et/ou à une suite d'articles de commentaires politiques et de controverses médiatiques dont le point déclencheur est justement la communication officielle initiale. Les discours officiels de Kabila, les déclarations de l'ONU et de l'UE ou de leurs représentants, les annonces de la CEI sont généralement à la base de cette série d'articles portée par des référents intertextuels.

Du reste, quatre catégories de récits sériels et mosaïques permettent de suivre les « jeux » politiques à travers les actualités de certains candidats et la dynamique générale de la campagne.

Dans la première catégorie se retrouvent les candidats Pay Pay, Ruberwa, Thassinda Uba Thassinda et Kashala qui bénéficient d'une série de production médiatique focalisée essentiellement sur leurs propres activités politiques, leurs mobilités et parfois les contraintes rencontrées sur le terrain. Il s'agit des candidats n'ayant bénéficié d'aucun article d'appel au soutien initié par un adjuvant.

La deuxième catégorie concerne particulièrement Kabila. Ce candidat a bénéficié d'une double médiatisation. D'abord dans les articles s'intéressant à sa propre campagne à travers le

pays et ensuite, à travers différents articles d'appel au soutien initié aussi bien par les candidats députés que par certains dirigeants des entreprises publiques. Ces témoignages médiatiques doublés d'actions sur le terrain en sa faveur, s'inscrivent plus largement dans l'une des stratégies de communication politique de l'Alliance de la Majorité Présidentielle (AMP) qui consistait notamment à passer par des candidats-députés considérés comme des leaders d'opinions (communication à double étage) afin de conquérir certaines villes et provinces. Ces articles se regrouperaient dans la catégorie du jeu politique dans ses dimensions de *mise en place* et de *mise en scène*, si l'on réfère une fois de plus à Gerstlé.

La troisième catégorie révèle une très faible représentativité des candidats Bemba, Gizenga, Z'Ahidi Ngoma, Banyingela, etc. Pour eux, c'est dans une portion incongrue, c'est-à-dire uniquement des surfaces d'une demi-page ou un quart de page intérieure, que l'un ou l'autre candidat à la législative leur témoigne de son soutien ou au contraire c'est le journal qui commente une réaction de ces candidats ou encore évoque ceux-ci dans une série d'articles à multiples protagonistes comme dans les contenus auxquels renvoient les titrailles suivantes :

- « *En convoquant les concertations le 30 juin dernier. Bemba, Ruberwa et Z'Ahidi sauvent le 1+4* » (LRP N°3718 du 3/07/2006) ;
- « *Deux semaines déjà de campagne électorale. Kabila, Bemba, Ruberwa, Kashala, Pay Pay se détachent du lot* » (LRP N°3730 du 17/07/2006) ;
- « *Candidats aux prochaines élections. M. l'Abbé Banyingela et Sr Noëlle Wetchi frappés par le droit canonique* » (LRP N°3739 du 28/07/2006) ;

Enfin, dans la quatrième catégorie caractéristique de ce que Gerstlé considère également comme liée à la mise en place du jeu politique, on regroupe la série des sujets relatifs aux évaluations, commentaires, controverses, attaques et réactions et autres heurts sur les terrains de la campagne électorale. Marqués dans les titrailles par des lexiques de crises, polémiques, guerriers et sensationnels, ces articles sont particulièrement visibles dans la deuxième quinzaine de la conquête des électeurs :

- « *Polémique autour des experts étrangers à la Cei. L'ambassade d'Afrique du sud réagit* » (LRP N°3738 du 27/07/2006) ;
- « *A quelques jours de la tenue des élections. L'intolérance politique atteint son paroxysme* » (LRP N°3738 du 27/07/2006).

Les deux premières catégories de récits sériels sont les plus pertinentes pour expliciter notre analyse de la campagne présidentielle. En ordre décroissant, on retient sur le plan quantitatif que Pay Pay, Kabila, Ruberwa, Kashala et Thassinda Uba Thassinda sont les plus visibles dans ce journal durant le 1^{er} tour. Ces candidats ont bénéficié d'une couverture médiatique très valorisante et incitative. Pour l'ensemble d'autres candidats, le journal a privilégié

l'informationnel sans trop d'artifices. La couverture de la campagne de Pay Pay étant la plus riche en données analytiques, nous y focalisons notre analyse avec, bien évidemment, certaines incursions dans les récits relatifs à d'autres candidats pour y tirer d'énoncés pour nos illustrations.

7.1.2.6 La campagne présidentielle de Pay Pay Syakasigye, un exemple de récit sériel

Pay Pay est un ancien dignitaire du régime mobutiste. Il y a occupé différents postes ministériels : économie, finances, industrie et commerce extérieur. Il est également connu pour son long passage à la tête de la société minière Gécamines ensuite à la Banque Centrale du Congo. Dans l'opinion publique, on semble lui reconnaître des qualités de probité morale et de rigueur dans l'exercice de ses fonctions antérieures. Ce serait un candidat aux moyens financiers conséquents, un crédit moral ainsi qu'un parcours professionnel riche qui s'engage dans la course pour la magistrature suprême en qualité de Président de la Coalition des Démocrates Congolais, en sigle CODECO. Les annexes du tome 2 reprennent certains des textes analysés dont ceux d'autres candidats cités au long de cette section.

Absent des structures exécutives et législatives au pouvoir avant les élections de 2006, le candidat Pay Pay est pourtant le plus médiatisé au 1^{er} tour dans *La Référence Plus*. Une série de 18 articles directs et indirects lui est consacrée. Pay Pay est le premier candidat à la présidentielle qui fait la Une dès le 03 juillet 2006. A l'exemple de la formulation ci-après qui le concerne, la première titrairie relative au lancement de la campagne des candidats à la présidentielle est axée sur l'enjeu politique :

- « *Lancement, samedi dernier, de la campagne électorale de la Codeco. Pay Pay axe son combat sur la paix, le travail et la bonne gouvernance* » (LRP N°3718 du 03/07/2006).

Comme tous les autres candidats, Pay Pay est aussi représenté dans une série d'illustrations photographiques peu variées. Certaines initialement publiées sont reprises dans d'autres articles. Dans deux d'entre-elles, l'une du 03 juillet et l'autre du 20 juillet 2006, Pay Pay est respectivement en conversation téléphonique et entouré de ses collaborateurs. Dans le reste d'articles et comme pour la plupart des candidats, c'est un portrait en plan rapproche poitrine ou alors en plan rapproche taille qui fait office d'illustration. Au niveau de la signature des textes, la campagne de chacun des candidats est quasi systématiquement couverte par un journaliste accrédité pour suivre son évolution. Pour le cas de Pay Pay, le journaliste Martinez

Ngyaluka signe en qualité d'envoyé spécial. Pour Ruberwa par contre, l'identité du narrateur est très fréquemment préservée par l'initiale du journal : « LRP ». Enfin, Rex Yakarum propose le seul article critique sur l'opportunité de la candidature de J. Kabila.

Une même orientation stratégique s'observe dans les récits sériels sur Pay Pay comme sur Ruberwa, Kashala et Thassinda Uba Thassinda. Autant dans la formulation des titraillles que dans le style du contenu discursif, les récits sont un espace de publicisation, de promotion du candidat. Les phases de la compétence et de la performance constituent l'essentiel des énonciations narratives. Ceci n'empêche pas, après compilation des textes, de ressortir un schéma actantiel représentant clairement les différents axes et relations entre acteurs dont les adjuvants et opposants du sujet-opérateur.

Avant d'analyser les discours narratifs, il est intéressant de présenter les deux stratégies qui assurent le caractère sériel aux récits promotionnels de la présidentielle : l'entrée et le déroulement des différentes campagnes décrits comme une succession des triomphes, d'une part et le rattachement d'un récit à un autre (passé ou à venir) grâce à des procédés référentiels de cohésion intertextuelle, d'autre part.

7.1.2.6.1 La sémantique d'une conquête triomphale

Des titraillles aux contenus, les formules métaphoriques renvoyant diversement aux idées *de démarrage, de triomphe, de succès, de la conquête, du combat* sont très notables dans ces *mises en scènes* d'actualités électorales. A ces formulations s'ajoutent des procédés de qualification, d'identification du personnage central du discours médiatique ainsi que de contextualisation événementielle. L'ensemble participe de ce travail narratif d'incitation à la lecture mais surtout de valorisation et de surenchère en faveur du personnage vedette.

A propos de Ruberwa, on peut ainsi lire que *pour sa première sortie de campagne en province. Azarias Ruberwa triomphe à Kananga* (LRP N°3727 du 13/07/2006). Ailleurs, *Ruberwa fait tabac à Tshikapa et Mbuji-mayi* (LRP N°3729 N°15/07/2006). Le journal annonce même qu'*à l'initiative de la population, une journée fériée pour accueillir Ruberwa à Bunia* (LRP N°3732 du 20/07/2006). Ailleurs encore le journal observe un *succès franc et massif pour Ruberwa au Sud-Kivu* (LRP N°3737 du 26/07/2006) et un *succès spectaculaire de Ruberwa hier à Lubumbashi* (LRP N°3739 du 28/07/2006). A son tour, l'envoyé spécial

José Wakadila qui couvre la campagne de Kabila annonce que *les Kinois de la CODEK promettent un accueil délirant à Joseph Kabila* (LRP N°3738 du 27/07/2006). Et Martinez Ngyaluka, envoyé spécial pour Pay Pay, de proposer une série d'informations qui annoncent tour à tour que *Pay Pay, objet d'un accueil délirant à Lubumbashi* (LRP N°3737 du 26/07/2006) que *Pierre Pay Pay a conquis Goma* (LRP N°3732 du 20/07/2006) ou *qu'avec sa percée héroïque dans les localités troubles, il y a eu une mobilisation insoupçonné autour de Pierre Pay Pay à Béni et Oicha* (LRP N°3730 du 17/07/2006) ; Le triomphe est quasi assuré au dernier jour de la campagne puisque *Pay Pay fait une entrée présidentielle à Bunia et Mbandaka* (LRP N°3739 du 28/07/2006).

Après Butembo, Beni et Bukavu

Pierre Pay Pay a conquis Goma

De notre envoyé Martinez Ngyaluka

Comme à Butembo, Beni et Bukavu, les Gomatraciens se sont mobilisés par milliers pour réserver un accueil triomphal au candidat Président de la Coalition des démocrates congolais (Codeco), Pierre Pay Pay, surnommé "P3".

Des gros véhicules remplis des militants de la Codeco et des orchestres mobiles à bord ainsi que plusieurs motos ont constitué le long cortège qui a escorté Pierre Pay Pay wa Siaghasige de l'aéroport de Goma au Stade Afia, où il devait tenir son meeting populaire.

Prenant la parole le premier, le président fédéral de la Codeco Nord Kivu, M. Rashid Roger a remercié les Gomatraciens pour leur mobilisation générale autour de leur frère et futur Président de la Rdc. Pour lui, les congolais ne doivent pas perdre en tête que l'Afdl est la mère qui a enfanté le pprd et le Rcd.

"P3" pour la cohésion nationale

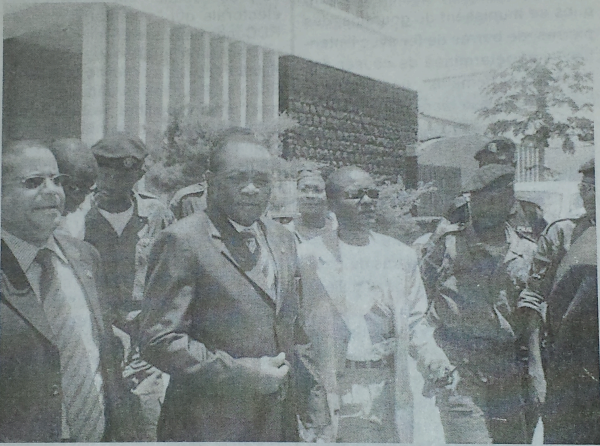
Noyé dans ce bain de foule, le patron de la Codeco a fait savoir qu'il ne peut pas gérer le pays dans la division et l'exclusion. C'était en réaction à une dizaine des partisans du Pprd

qui voulaient brouiller la souveraineté de cet événement. "Nous allons gérer même avec ceux qui nous injurient et les Interahamwe sont entretenus à Kinshasa. Tous ceux qui se considèrent ou se proclament comme "pro-

vernement congolais ne manquent pas des moyens pour mettre fin à ce phénomène qui n'a que trop duré et qui risque de perturber davantage la situation à l'Est. Aussi a-t-il appelé à la sagesse des Gomatraciens, pour qu'ils lui accordent leurs voix, car son élection à la Magistrature suprême constituerait une solution à l'insécurité qui mine cette partie du pays.

Il a également rappelé à ses frères du Nord Kivu que c'est lui qui a installé la télévision satellitaire dans les deux provinces du Nord et Sud Kivu. Il l'a fait, a-t-il dit, en dehors de toute fonction officielle. Dès qu'il accèdera à la Magistrature suprême le 30 juillet prochain, les problèmes des Gomatraciens, notamment l'eau et l'électricité seront résolus dans les 100 premiers jours. Il a également parlé de la paie des militaires, des enseignants et des agents de l'Etat qui constitue sa grande priorité, afin d'améliorer les conditions de vie de la population congolaise. C'est ainsi qu'il a invité la population de Goma à lui donner la chance de devenir "P3", c'est-à-dire Président Pierre Pay Pay pour que les espoirs renaissent.

De ce qui précède, il y a lieu d'affirmer que la démonstration de force de "P3" vient de déjouer les illusions de certaines personnes qui croyaient que Goma était leur chasse gardée.



Pierre Pay Pay (au centre) entouré de ses collaborateurs (Photo d'archives)

provoquent", a-t-il dit, comme pour prôner la cohésion et l'unité nationales, par une gestion inclusive des affaires de l'Etat, après les élections.

Dans un autre volet lié à l'insécurité, il a informé les Gomatraciens que

cureurs de la paix", sont plutôt des marchands des mauvaises illusions, car les forces négatives ci-haut citées ne consomment que des articles et de la nourriture qui viennent de Kinshasa. Pourtant, souligne-t-il, le gou-

On insistera pour faire observer que le candidat Bemba qui s'est pourtant hissé au 2^{ème} tour n'a nullement bénéficié de pareilles formulations favorables dans ce journal qualifié de centriste voire de neutre.

Pour autant, afin de démontrer l'euphorie et l'adhésion effective du public en faveur de certains candidats, outre l'évocation des sondages d'opinions réalisés, *La Référence Plus* n'hésite pas à présenter Pay Pay comme le très probable challenger de Kabila. Le journal

se permet même d'avancer ses pronostics ou de relayer les sondages en faveur de cinq candidats :

- « *A 3% seulement d'écart avec Joseph Kabila dans le sondage réalisé par 'Le Point'. Duel Kabila-Pay Pay au deuxième tour* » (LRP N°3739 du 28/07/2006) ;
- « *Elections présidentielles. Kabila, Bemba, Kashala, Pay Pay et Ruberwa quinté gagnant* » (LRP N°3740 du 29/07/2006).

7.1.2.6.2 La cohésion narrative : tournures continuatives et sutures référentielles

Certains candidats sont représentés comme des sujets engagés de manière effective dans la conquête des électeurs. Chaque nouvel article laisse entendre que le processus de conquête s'étale dans le temps et l'espace. Les succès sont engrangés ville après ville avec des rappels anaphoriques des discours et parcours antérieurs. Mis bout à bout, on pourrait reconstituer un macro-récit portant sur certains candidats. Lequel récit démarre dans une ville pour s'achever dans une dernière en fin de période de campagne. Outre l'énumération des villes dans les exemples cités précédemment, on retrouve dans les illustrations ci-après des déterminants contextuels, des verbes d'actions renvoyant aux idées de déplacement, d'accomplissement, etc. On note également la fréquence des prépositions ainsi que d'adverbes ou occurrences référents à des lieux, parcours suivis ainsi que les dates. Quelques-uns de ces tournures continuatives et formes de sutures référentielles soulignées ci-après, illustrent la dimension sérielle du récit de conquête et sa médiatisation particulièrement favorable pour certains candidats :

- « (...) Pierre Pay Pay ne s'arrêtera pas seulement à Butembo dans le cadre de sa campagne électorale (...) Déjà, hier vendredi, il s'est rendu jusqu'à Kanyabayonga (...) » (LRP N°3729 du 15/07/2006) ;
- « (...) Après le Sud-Kivu et le Nord-Kivu, Joseph Kabila est annoncé pour une tournée dans la Province Orientale qui en principe débute le jeudi 13 juillet prochain (...) » (LRP N°3720 du 05/07/2006) ;
- « (...) Dans l'avant-midi de mercredi le président du RCD avait connu le même triomphe à Butembo au Nord-Kivu. Là bas aussi, il avait appelé les Congolais à ne pas voter pour un candidat farceur (...) » (LRP N°3732 du 20/07/2006) ;
- « (...) Lancée à Kinshasa, capitale du pays, commencée dans les Kasaïs, cœur du Congo, la campagne électorale d'Azarias Ruberwa se termine donc au Katanga, poumon économique de la RDC (...) » (LRP N°3739 du 28/07/2006) ;
- « (...) Le candidat Pierre Pay Pay poursuit sa campagne électorale dans le Congo profond. Après un accueil messianique dans la ville de Bunia (...) Il faut signaler qu'avant de fouler Mbandaka, Pierre Pay Pay venait de Bunia via Kisangani (...) » (LRP N°3739 du 28/07/2006) ;

De ces exemples, il est clair que la textualisation journalistique invite les lectures à s'entendre à une suite ou alors à se référer à d'autres productions antérieures pour mieux comprendre et interpréter le discours narratif de l'article du jour. Cette ouverture contextuelle ou plutôt intertextuelle n'est pas sans rappeler l'assertion de Baroni et Alii pour qui, dans le feuilleton, différentes

marques signalent que la nouvelle du jour, malgré son caractère relativement autonome (l'article possède sa propre cohérence interne, il n'apparaît pas comme un extrait mais comme un texte complet) se situe au cœur d'un processus déjà entamé et qui n'est pas encore achevé (Baroni, Pahud, Revaz, 2006 : 10).

7.1.2.6.3 Un schéma narratif à cinq couches

Le narrateur de chaque campagne apparaît comme très impliqué dans les faits qu'il rapporte. Pour cela, il se présente moins comme simple témoin extérieur aux tournées électorales que comme un narrateur qui se dévoile à la troisième personne, qui décrit et commente les faits. A l'absence d'illustrations photographiques, le dynamisme de l'écrit permet de visualiser l'événement rapporté. Pour donner l'impression d'une grande fidélité et une présence effective, il fournit des indications précises et détaillées sur l'ambiance des tournées, sur les actions entreprises ou simplement il se signale à travers des résumés des propos des participants. De manière globale, les récits sériels favorables à un candidat présentent essentiellement une *focalisation interne et un narrateur intradiégétique-homodiégétique*

A un niveau maximal de synthèse, les récits de la campagne présidentielle du 1^{er} tour proposent des schémas narratifs construits autour de cinq couches pas forcément linéaires ni clairement exposées :

- i) dès les premiers paragraphes, les *introduceurs*, descriptifs ou plus simplement les éléments du « *setting* » qui correspondent à ce que Schneider (1995) définit comme le *contexte interne du récit*, permettent de circonscrire le cadre et la localisation de l'événement ;
- ii) il s'en suit une distribution directe ou à la troisième personne des discours d'acteurs (faits de paroles) avec une remise en question ou non d'une situation problématique que le sujet ambitionne de résoudre et qui motive sa candidature ;
- iii) ceci donne lieu à un exposé à la première personne « je » ou en discours narrativisés du projet de société du candidat ou de ses programmes d'actions locales et/ou nationales ;
- iv) la mise en valeur ou le rappel des compétences curriculaires donne à son tour une caution morale à la candidature et permet une construction valorisante du personnage sujet d'action ou de performance et enfin ;
- v) des procédés anaphoriques, à un niveau ou un autre du texte, permettent d'évoquer d'autres récits de campagnes antérieures ou servent de clôture et d'annonces des événements en perspective.

Les analyses précédentes ont évoqué les formes de relance et de suture narrative. Nous exposons les deux premières couches dans les sous-sections qui vont suivre. Les deux autres seront abordées plus loin, c'est-à-dire dans nos observations des phases de la compétence (7.1.2.6.6) ensuite de la performance (7.1.2.6.7).

7.1.2.6.4 Les introducteurs du contexte interne du récit ou éléments du setting

L'évocation valorisante de l'événement commence dès les premiers paragraphes des récits. Grâce aux données contextuelles internes, le lecteur découvre la localisation (le lieu), la date, la ville et parfois le nombre ainsi que l'identité plus ou moins précis des participants voire l'ambiance généralement prévalant au cours de l'activité politique qui fait l'objet du compte rendu. Ces données sont livrées aussi bien sur le mode de la description avec énumération que sur le mode de la narration. Dans les deux cas, des commentaires affectifs et cognitifs accompagnent les textes dès le premier paragraphe. Les énonciations délocutives à la troisième personne ci-après illustrent notre analyse :

Ex. 1 : *« C'est dans l'enceinte de la Place du 4 janvier pleine à craquer que Thassinda Uba Thassinda président du Congrès Africain des Démocrates (CAD) et candidat à l'élection présidentielle, a procédé vendredi 7 juin, au lancement officiel de la campagne (...) Il était entouré de tous les ténors du CAD (...) C'est au cours d'une cérémonie riche en couleurs, au rythme des tambours, des fanfares et orchestres, à la place YMCA que ce candidat à la magistrature suprême a prononcé son adresse pleine de vivacité et du reste très applaudi par les sympathisants venus de tous les coins de Kinshasa (...) »* (LRP N°3724 du 10/07/2006) ;

Ex. 2 : *« Le Stade Saka Saka de la ville de Butembo, dans le Nord-Kivu, était plein de monde, le jeudi dernier à l'occasion du meeting politique du président de la Codeco, Pierre Pay Pay, candidat à l'élection présidentielle. Des personnes de tous âges (papas, mamans, jeunes filles et jeunes garçons) ont donc pris d'assaut le stade pour y suivre le discours de campagne de celui que nombre d'habitants de Butembo appellent affectueusement « notre fils ». C'est avec des chants en swahili et en Kinande qu'ils ont accompagné « P3 » dans son meeting »* (LRP N°3729 du 15/06/2006) ;

Ex. 3 : *« Il était 15 heures 50 quand le VIP de Hewa Bora qui transportait Pierre Pay Pay wa Siakasyghe, le candidat de la Codeco, et sa délégation a foulé le sol de l'aéroport Luano à Lubumbashi. Accueilli par Jean Claude Muyambo, président de la Solidarité Katangaise et de la CODECO/Katanga et par une centaine de militants qui ont eu accès au tarmac, Pay Pay s'est vu vite envahi à la sortie de l'aéroport par une marée humaine qui ne dit pas son nom. Près de deux cents véhicules ont été mobilisés par le brave bâtonnier Muyambo et ses collègues pour accueillir triomphalement celui qu'ils veulent porter à la magistrature suprême »* (LRP N°3737 du 26/07/2006).

7.1.2.6.5 Trois configurations des récits de paroles

La distribution des paroles présente trois configurations : ou c'est le narrateur à la troisième personne qui expose le déroulé de l'événement et filtre par transposition, c'est-à-dire au style indirect les paroles des personnages ; Ou le discours rapporté direct avec citation littérale des paroles permet d'abolir la distance et de reprendre les propos des sujets ; Ou enfin, les deux configurations sont conjuguées pour renforcer la crédibilité des faits rapportés.

Sans devoir multiplier les exemples, l'énonciation ci-dessous relative au candidat Kashala permet de visualiser ces différentes combinaisons. C'est nous qui soulignons les passages pertinents :

« (...) Le candidat Kashala a en effet, dans sa conférence de presse, dénoncé ce qu'il appelle les intimidations dont est l'objet son parti de la part des officiels de la RDC. Il ne comprend en effet pas que le stade des Martyrs que son mouvement a sollicité pour accueillir la cérémonie de lancement de sa campagne électorale lui soit refusé au motif que le parti politique ne pouvait pas s'y réunir. 'Nous sommes étonné d'apprendre que le PPRD a choisi le même stade des martyrs pour y tenir son meeting et que ce lieu lui soit accordé pour ce samedi' s'est plaint Kashala. 'C'est seulement une intimidation qui ne nous découragera pas' a souligné le candidat de l'UREC et Alliés » (LRP N°3729 du 15/07/2006).

La campagne électorale est l'occasion pour les candidats d'exposer leurs projets de société et d'énoncer les promesses politiques. *La Référence Plus* ne prend pas la peine de confronter les projets des uns à ceux des autres. Il se contente de retranscrire et donc de rapporter quelques propos du candidat par ailleurs vedette de la couverture médiatique. Aussi, malgré les petites phrases contre d'éventuels concurrents, la logique de la couverture électorale de *La Référence Plus* n'est pas celle de la confrontation/polémique entre candidats comme on le verra chez *La Tempête des Tropiques* et *Le Palmarès*. Le journal, dans ses énonciations orientées sur les enjeux politiques électoraux, laisse donc les candidats critiquer les politiques publiques passées, les évaluer ou alors proposer des programmes futurs. Pour retrouver des articles critiques et évaluatifs, il faut se tourner vers les éditoriaux, les articles tirés d'autres médias ou ceux des contributeurs occasionnels.

La textualisation des critiques et polémiques entre candidats amènent les narrateurs à exploiter les trois stratégies de distribution des paroles évoquées précédemment. A certaines occasions, ce n'est plus seulement un narrateur à la troisième personne qui s'exprime. Un *narrateur secondaire à la première personne* apparaît dans le texte. Ce dernier peut être aussi

bien le sujet d'action, la vedette du meeting, le candidat à la présidentielle ou un adjuvant qui s'exprime et expose les promesses politiques sous la forme d'actions à entreprendre en cas d'élection. L'impression d'une certaine proximité affective, d'une forme de séduction des électeurs et d'un engagement politique tout désintéressé mais en faveur du public est ici véhiculée. Les deux énoncés ci-après concernent tour à tour Ruberwa et Pay Pay :

Ex. 1 : « (...) Vous vous rappelez qu'il avait, à la manière de Mobutu, relégué Tshisekedi dans son village d'origine, avec un tracteur soit disant pour faire les champs. A votre connaissance, Tshisekedi est-il un agronome ?, a questionné Ruberwa, suscitant rire et réactions amusées de la foule. Et de renchérir : 'Beaucoup d'entre nous ont commencé à désespérer, à croire que le Congo était peut-être maudit. Non, notre pays n'est pas maudit, et l'espoir existe pour le sortir de sa situation actuelle (...) Moi par contre, je crains Dieu, je suis diacre et je peux encore donner la sainte scène'' a encore déclaré Azarias Ruberwa » (LRP N°3729 du 28/07/2006) ;

Ex. 2 : « Prenant la parole, Pierre Pay Pay a souligné qu'il est incompréhensible de manquer l'eau et l'électricité dans une ville comme Lubumbashi. 'A la place d'un groupe électrogène, je vous promets de vous apporter l'eau et le courant des barrages'', dès que je serais P4 » (LRP N°3737 du 26/07/2006).

7.1.2.6.6 La manipulation : rhétorique de l'imputation vs des valeurs positives

Les récits de campagne permettent de déceler clairement les valeurs ou l'objet de quête qui anime certains candidats à la présidentielle, les moyens mis en œuvre pour l'atteindre et même les déterminations à l'origine de la quête.

Reconstruire le Congo, réconcilier les congolais, remédier à la crise multisectorielle que connaît le pays sont quelques motivations qui justifieraient les candidatures. Il s'agirait donc d'une quête pour le bien commun et non pour un intérêt personnel. L'effet-valeur, la motivation à la base de la quête, bref, l'engagement altruiste d'un candidat, par exemple Pay Pay, découlerait d'une décision collective et donc d'un *mandateur externe* qui cautionne la mission du sujet. Ce dernier est par ailleurs choisi sur base de ses qualités humaines et sociales. Cet extrait d'un des textes sur Pay Pay est explicite :

« (...) José Endundo a présenté Pierre Pay Pay à la population de Mbandaka comme un homme généreux et sociables que les cadres de la CODECO ont choisi d'aligner dans la course de l'élection présidentielle. Sa candidature est une décision collective de la CODECO. Ce choix a été fondé sur base de son expérience, sa compétence et de sa maîtrise des problèmes du Congo ainsi que son appartenance à la province du grand Kivu qui se présente aujourd'hui comme la porte du malheur de tout le Congo » (LRP N°3739 du 28/07/2006).

Pour Ruberwa, outre les tentatives de rapprochement et d'*identification partisane* du candidat à des autorités et personnalités politiques renommés (Lumumba, Tshisekedi, Mandela,

Lincoln, etc.), il se dessine une construction de la phase de la manipulation privilégiant par *intertextualité* une accumulation des discours, des comparatifs allusifs autour de la Bible avec comme objectif stratégique et communicationnel celui de promouvoir le message selon laquelle sa motivation ne serait qu'une réponse à un appel résultant d'une mission messianique et donc le fait d'un *destinateur transcendant*. Ce long énoncé ci-dessous, illustre ces deux stratégies, à savoir l'identification partisane (première partie) et l'intertextualité (cinq dernières phrases) :

« (...) Pendant toute la transition jusqu'il y a peu, je me suis battu pour obtenir l'inclusion de l'UDPS et du président Tshisekedi dans les institutions. Seul contre tous, je n'ai pas été écouté (...) Dans d'autres pays, des combattants de la démocratie ont été honorés par leurs peuples qui les a portés à la magistrature suprême. C'est le cas de Nelson Mandela en Afrique ; de Laurent Gbagbo en Côte d'Ivoire ; d'Abdoulaye Wade au Sénégal, mais chez nous, il y a des gens qui ont décidé d'exclure notre monument. Je vous le dis franchement : si jamais Etienne Tshisekedi était candidat, moi Ruberwa j'allais retirer ma candidature pour le soutenir (...) Il faudrait porter le choix sur un leader visionnaire, qui a des compétences et –surtout – une moralité éprouvée. 'Avec toute modestie, je vous dis que ce leader c'est moi (...) Mais il a insisté sur la nécessité de porter à la tête du pays un leader qui craint Dieu, et qui respecte les dix commandements. Il ainsi soutenu que, lorsque toutes les nations du monde se retrouvent à la croisée des chemins, recherchent un homme. 'Pas deux, pas trois, mais un homme. Même Dieu a dit un jour : je cherche un homme. Et il a jeté son dévolu sur Gédéon. Ce dernier s'est demandé : pourquoi moi alors que je suis d'une petite tribu ? Moi, je ressemble à Gédéon. Je suis issu d'une petite tribu minoritaire (...) » (LRP N°3729 du 15/07/2006).

Dans sa narration de l'autopsie de la situation de crise que connaît le pays, le journal ne le rattache à aucun des candidats de même que ceux-ci ne reconnaissent une part de responsabilité individuelle passée alors que la majorité a exercé ou exerce des hautes responsabilités. Au contraire, en suivant les stratégies de la *guerre invisible* et du *démasquage*, le vouloir-faire/devoir-faire (manipulation) véhiculé par le journal est systématiquement construit et argumenté, du point de vue du sujet mis en vedette, par imputation, par désignation d'autres bouc-émissaires et coupables de la crise passée et actuelle. A la disqualification d'un autre s'accompagne l'évocation des valeurs à la base de la conquête d'un électoral d'une ville spécifique. Aussi peut-on lire que Pay Pay prône la bonne gouvernance selon la valeur :

« 'Gouverner autrement. Ne plus faire comme avant, jamais faire comme maintenant' » (LRP du 3718 du 03/07/2006).

Ailleurs, le journal note que dans son allocution,

« (...) le leader de la CODECO a déploré la désintégration de l'Etat congolais, l'abandon du citoyen à son triste sort et la persistance de l'insécurité à l'Est du pays à quelques jours de la tenue des élections. Il attribue cette situation à l'abandon d'un leadership responsable au sommet de l'Etat et au manque de l'éthique dans la gestion.

Ainsi, son programme dans le domaine de la défense nationale s'articule essentiellement autour de trois concepts : une armée crédible, professionnelle et dissuasive. C'est une des conditions pour lui, de la refondation de la RDC » (LRP N°3718 du 03/07/2006).

Kabila, Ruberwa et Bemba se disputent la valeur de la consolidation de la paix. Les candidats Thassinda Uba Thassinda et Kashala mettent en avant une sorte de *virginité partisane* (Lefebvre, 2007 : 6) qui leur assure *une présomption de pureté politique* dans le but de se présenter comme des acteurs d'un renouveau du Congo. C'est dans ce cadre que le journal titre, à propos du candidat Thassinda Uba Thassinda, que son parti le « *CAD lance officiellement sa campagne électorale. Thassinda Uba Thassinda prône un "Congo nouveau pour tous les congolais"* » (LRP N°3724 du 10/07/2006) et en fin de campagne la mission du candidat reste en faveur de l'émergence d'« *Un Congo nouveau* » (LRP N° 3737 du 26/07/2006). A propos du candidat Kashala, sa valeur réfère précisément au métier qu'il exerce aux Etats-Unis, la médecine ou plus largement la recherche dans le domaine médical. C'est dans ce sens que le journal met en avant la promesse de Kashala d'une *thérapeutique pour reconstruire la RD Congo, un pays qui souffre aujourd'hui d'une crise de légitimité et de déficit de leadership* (LRP N°3730 du 17/07/2006).

Partant de ces différentes valeurs singulières, la réussite de la quête de l'un ou l'autre sujet devrait se couronner par l'accès à la magistrature suprême et donc par la défaite d'un opposant non explicitement désigné. Autrement dit, dans les récits de la campagne présidentielle que propose *La Référence Plus*, l'opposant n'est représenté que de façon générique. Bien souvent en effet, c'est un régime ou un système de gouvernance qui est remis en cause et/ou présenté comme adversaire à bannir du paysage politique. L'embrayeur « il » (et parfois « selon »), généralement inversée pour témoigner d'un discours rapporté, sert à rappeler que les propos ont été énoncé plus ou moins comme tels par le sujet-opérateur. Aussi peut-on lire au sujet de Ruberwa que :

« (...) Le président du RCD a ensuite déclaré qu'il y a des candidats qui sont incapables de réconcilier les congolais et qui passent leur temps à diviser les tribus (...) » (LRP N°3732 du 20/07/2006) ;

Ou encore que :

« (...) Ruberwa a indiqué que le principal problème de la RDC, c'est la mauvaise gouvernance, la carence du bon leadership (...) Pour cela, a-t-il poursuivi, il ne faudrait pas porter son choix sur des mauvais dirigeants. Car selon toujours Ruberwa, ces derniers sont corrompus et ne peuvent donc punir d'autres responsables politiques corrompus comme eux. Il importe de voter pour un homme compétent, intègre, et craignant Dieu (...) » (LRP N°3739 du 28/07/2006).

Une des rares exceptions à cette désignation générique de l'opposant, se retrouve dans les récits de campagne de Pay Pay. Au démarrage de sa campagne à l'Est du pays, son opposant est nettement désigné. C'est le candidat Kabila et son camp politique. Sous l'intertitre « *le déballage de Joseph Kabila* » on lit à ce sujet :

« (...) Comme il fallait s'y attendre l'homme du Nord et du Sud-Kivu n'a pas manqué de s'en prendre à son adversaire potentiel qui séjourne actuellement dans son fief. Dans son adresse qui a précédé le jeu de question réponses, Pierre Pay Pay a stigmatisé le zèle de certains politiciens du camp présidentiel qui distillent dans l'opinion que la Codeco et son candidat Pay Pay roulent pour Joseph Kabila (...) Ces voyages dans mon fief ne sont pas gratuits, a indiqué le numéro un de la CODECO qui a ironisé sur le seul bilan de retour à la paix dont se taguer Joseph Kabila (...) » (LRP N°3718 du 03/07/2006).

Plus fréquemment, l'opposant à Pay Pay est le pouvoir en place à Kinshasa. Cette désignation répétitive en même temps disqualifiante d'un opposant-actant est assez intéressante à observer dans les extraits soulignés de l'énonciation en discours rapportés ci-après et attribuée à Pay Pay. C'est nous qui soulignons les extraits pertinents :

« (...) Il a accusé devant ses frères que si l'insécurité persiste à l'Est du pays, c'est grâce à la bénédiction du pouvoir en place. Au-delà des détournements des fonds mensuels destinés aux FARDC, Pay Pay accuse le pouvoir de Kinshasa d'entretenir les forces négatives et de fournir de la relation aux hommes de Nkunda Batware. Il rappelle à Bukavu de ne pas oublier que le pouvoir de Kinshasa qui se dispute la paternité de la paix, ne manque pas des moyens, ni le temps de mettre fin aux forces négatives mais ce même pouvoir a souhaité les entretenir en déplaçant de Bukavu le vaillant général Mbudja Mabe qui a su maîtriser ces Interhamwes ; et c'est le même pouvoir de Kinshasa qui aurait, selon Pierre Pay Pay, commandité l'ignoble crime contre Mgr Munzirwa » (LRP N°3735 du 24/07/2006).

Dans cet extrait, le narrateur s'efface, attribue les propos rapportés et donc les attaques directes à Pay Pay ce qui résulte d'une stratégie manifeste d'éviter d'exposer le journal à une quelconque accusation de subjectivité, de partie pris en faveur ou non du « pouvoir de Kinshasa » ou alors de Pay Pay.

Au final, retenons que le schéma actantiel ne révèle pas des oppositions entre des sujets/acteurs mais plutôt entre un sujet de quête et un actant désigné comme étant un régime ou système politique de gouvernance. Le narrateur s'abstient de proposer un récit de quête participant à la disqualification d'un autre candidat qui pourrait être un potentiel client pour une future page promotionnelle dans le journal. Il faut promouvoir une candidature tout en ménageant les autres. Le récit médiatique n'est prioritairement pas le lieu de confrontation

explicite entre un sujet d'action et un anti-sujet. La publicité politique comparative reste sournoise.

Autrement dit, les flottements, heurts, polémiques et divergences d'opinions sur la marche du processus électoral sont renvoyés aux articles commentatifs et critiques venant pimenter les dernières semaines de la campagne. C'est autant dire que pour le journal, la campagne n'est simplement pas un long fleuve tranquille pour les candidats. Le récit électoral s'en trouverait en effet appauvri. D'où les articles d'appels au calme et d'évocation des situations conflictuelles construits d'un point de vue externe :

- « *A jour J-7. Elections: la semaine de tous les dangers !* » (LRP N°3735 du 24/07/2006) ;
- « *Hier à Kinshasa. Heurts entre partisans de l'opposition et policiers* » (LRP N°3737 du 26/07/2006) ;
- « *Polémique autour des experts étrangers à la Cei. L'ambassade d'Afrique du sud réagit* » (LRP N°3738 du 27/07/2006) ;
- « *A quelques jours de la tenue des élections. L'intolérance politique atteint son paroxysme* » (LRP N°3738 du 27/07/2006).

7.1.2.6.7 Portrait et compétence curriculaires : les éléments d'appui à la performance

Les données des récits présidentiels font exister les candidats dans trois dimensions : d'abord de l'être (sujet d'Etat), de la parole (sujet du Dire) et enfin, de l'acte (sujet d'Action, du faire-être et donc de performance). Nous avons précédemment abordé les trois formes de prises de paroles (directe ou indirecte) des candidats ou du narrateur. Restons sur les deux autres dimensions.

Pour représenter un personnage, ici un candidat à la présidentielle, comme un sujet d'Etat (être), il faut le désigner et le décrire (Erman, 2006 : 32-50). La perspective narrative du journal met un point d'honneur à détailler et valoriser les différentes compétences des candidats. Outre l'évocation régulière du nom du candidat dans le texte, son savoir-faire antérieur, sa formation universitaire, son parcours politique et autres activités publiques servent à crédibiliser la candidature. Ce qui est une façon engagée de valoriser, de signifier sa capacité d'action ou de pouvoir-faire, de faire-être ou simplement de faire en cas d'accès à la magistrature suprême. C'est dire que pour développer un discours fort et destiné à emporter l'adhésion du lecteur (futur électeur), le journal construit une figure de sujet d'Etat et d'action en faveur de laquelle il doit être possible de faire consensus.

Le rappel du nom du candidat *renvoie donc le personnage à ses actes et à son existence* (Erman, 2006 : 35). Aussi voit-on répéter les noms de Kabila, Pay Pay, Ruberwa, etc. ou l'un de leurs partisans comme pour insister sur le fait que le récit est relatif à leur candidature ou leur prestation publique.

Ailleurs, c'est le recours à des surnoms, pseudonymes et marques d'affections qui singularisent l'identité narrative du sujet d'Etat. Au sujet du surnom, Erman indique qu'il

possède une valeur caractérisante plus forte qu'un simple nom car il désigne un personnage tout en référant à un énonciateur qui se veut le garant de la valeur de vérité. Celui-ci témoigne que le signe convient à la personne qu'il désigne et assume son point de vue subjectif en adoptant implicitement une attitude propositionnelle d'identification. Le surnom joue donc le rôle d'un commentaire métalinguistique qui explique le personnage tout en le singularisant (Erman, 2006 : 43).

C'est le cas de Pay Pay en faveur de qui le narrateur va jusqu'à établir une relation d'intimité en recourant à des initiales tels que « P3 » comme abréviation de **Pierre Pay Pay** ou encore « P4 » pour dire **Pierre Pay Pay Président** :

« (...) Après un accueil messianique dans la ville de Bunia dans le district de l'Ituri, P3 est arrivé hier jeudi à Mbandaka. (...) José Endundo Bononga a réussi une mobilisation à la hauteur du candidat P3. (...) Il a invité les Equatoriens de faire de lui P4 (Pierre Pay Pay Président (...)) » (LRP N°3739 du 28/07/2006).

Dans ce même registre du pathos et du rapprochement entre le candidat et son public, on découvre ici et là les narrateurs représenter l'un ou l'autre candidat comme un « *digne fils du pays* », « *le fils du coin* », « *le candidat s'est adressé à ses frères et sœurs* », « *Kabila, le gardien de la nation* », « *Le chairman du MLC, Bemba* », « *Le Patriarche Gizenga* », « *Kabila l'artisan de la paix* », « *Pay Pay l'homme d'action* » « *Pay Pay, le pompier de Mobutu* », etc.

Retenons également que la narration de *La Référence Plus* offre plusieurs formules pour désigner un candidat. Prioritairement apparaît ce que nous qualifions de *désignation zéro* ou *neutre*. Celle-ci consiste à associer ou non le nom du candidat à un indice de civilité : *Joseph Olengankoy, Diomi Ndongala, Monsieur Kabila, Madame Justine M'Poyo Kasa-Vubu*. Ailleurs, la narration associe le nom du candidat à son statut professionnel : *Professeur Mokonda Bonza, Docteur Kashala, l'Abbé Banyingela, Le prophète Mukungubila*. Elle focalise sur l'identité et le numéro d'ordre du candidat : *Tsassinda Uba Thassinda, candidat président de la République, N°33*. Elle spécifie le type de candidature ou les qualités humaines du compétiteur : *L'artisan de la paix Kabila, candidat indépendant, Le candidat*

Moleka Nzulama, symbole de l'homme politique charitable. Elle associe l'identité professionnelle au statut au sein du Parti : *Maître Azarias Ruberwa, Président national du RCD.* Ou encore y ajoute le numéro d'ordre du candidat : *Nzuzi wa Mbombo T.K.M., Présidente Nationale du M.P.R.-Fait Privé candidate Présidente de la République N°29.* Elle accompagne et/ou substitue le nom à un surnom ou encore une allusion désignative : *Le leader du Parti, Le Président, Le candidat du parti, Le Patriarche, le candidat de l'AMP, le chairman du MLC,* etc.

Dans *La Référence Plus*, à la figuration du candidat par son nom ou son surnom s'associe la valorisation de la compétence à travers un portrait biographique. Celui sert à situer *le personnage dans le temps avec pour dessein d'expliquer ses attitudes et ses actions* (Erman, 2006 : 65). Sans devoir multiplier les illustrations, retenons que deux types de portraits sont proposés. Tantôt c'est un narrateur homo ou auto-diégétique, ici le candidat à la première personne, qui offre une représentation crédibilisant de lui-même. Dans le contenu de l'intertitre « *Ruberwa, le fils de simples citoyens* », on peut lire :

« (...) Moi, je ressemble à Gédéon. Je suis issu d'une petite tribu minoritaire. Vous entendez souvent, parmi les candidats : le fils de Kabila, le fils de Lumumba, le fils de Mobutu, la fille de Kasa Vubu. Moi je suis le fils de simples citoyens sorti des conditions modestes, donc tiré du milieu de vous (...) En plus, je suis diacre et je peux donc servir la sainte scène (...) » (LRP N°3729 du 15/07/2006).

Tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, c'est un narrateur hétérodiégétique à travers un discours inclusif ou alors à la troisième personne qui rappelle le parcours universitaire et/ou professionnel du candidat. On citera pour illustration le candidat Thassinda Uba Thassinda :

« Rappelons que le président du CAD est détenteur d'un doctorat en communication politique, diplômé en Relations internationales et Sciences de l'information et de la communication de l'IFP Paris 2 Sorbonne. Président du Groupe Thassinda et associés, il a exercé comme vice-ministre aux affaires étrangères chargée de la Coopération internationale dans le gouvernement de LD Kabila. Il est l'auteur des livres à succès dont les plus célèbres sont notamment (...) » (LRP N°3737 du 26/07/2006).

Très récurrentes dans les récits présidentiels de *La Référence Plus*, ces données visent à crédibiliser la compétence du candidat. L'exposé de sa performance ainsi que de ses promesses politiques s'en trouve donc plus facile à énoncer.

Le portrait biographique sert en effet d'argumentaire à la représentation du candidat comme un sujet d'action, de performance. Dans cette phase de la narration, l'intérêt est d'accompagner toute l'évocation de l'expérience professionnelle et de la formation (être,

savoir-être et savoir-faire) d'un certain nombre des réalisations concrètes (pouvoir-déjà-faire). Celles-ci devraient témoigner non seulement d'une maîtrise certaine des problèmes du Congo par le candidat mais surtout de sa capacité de gouverner en cas de victoire. L'intérêt est donc de créer un lien affectif entre le candidat et le lecteur, de susciter l'admiration pour les hauts faits passés (effets de réel et de rappel), de créer un lien de confiance et de crédit, de valoriser le candidat comme une force déjà agissante dans l'espace public. Dans cette construction journalistique, il arrive que le narrateur représente l'électeur-destinataire et bénéficiaires comme un actant qui doit reconnaissance au candidat, sujet-donateur et probable futur sujet-opérateur :

« Pierre Pay Pay rafraîchira la mémoire des compatriotes de Butembo sur les multiples réalisations effectuées jadis en leur faveur : l'installation d'une chaîne de télévision, érection d'installation de télécommunications, construction d'une maternité de référence et construction d'infrastructures à caractère économique telles que l'hôtel Auberge. 'j'ai réalisé ces œuvres sans avoir été président ; si je le devenais, rassurez-vous je ferai plus que cela ' leur avouera P3. 'Nous ne pouvons que l'encourager dans ce sens'', répondrons en chœur, les sympathisants qu'on pouvait entendre. Et les chants, cris et manifestations de joie en tout en genre reprenaient de plus belle » (LRP N°3729 du 15/07/2006).

La Tempête des Tropiques et *Le Palmarès* ont privilégié une couverture commentative des jeux politiques de la période de campagne en lieu et place d'un suivi personnalisé des candidats. D'où l'intérêt d'examiner simultanément les deux quotidiens.

7.1.3 Le 1^{er} tour dans *Le Palmarès* et *La Tempête des Tropiques*

Deux caractéristiques complémentaires résument les productions narratives de ces journaux.

Primo, *une couverture extrêmement limitée des législatifs*. Ce constat nous contraints à limiter notre analyse aux deux rares récits favorables aux candidates dont Tawaba Ngawele dans *La Tempête des Tropiques* et Dele-Kibongo dans *Le Palmarès*.

Secundo, *des ''narrateurs (très) impliqués'' et partie prenante au ''jeu'' politique* de la présidentielle. Ce qui donne lieu à une prédominance d'articles *commentatifs* et *évaluatifs*. Le cheminement du cadrage très critique dans *La Tempête des Tropiques* projette un processus électoral ni libre ni démocratique et donc devant inéluctablement se sanctionner par un échec, un chaos, une tricherie à grande échelle. Dans *Le Palmarès*, le cadrage priorise une couverture sensationnelle des événements ainsi qu'une mise en avant des confrontations entres acteurs politiques.

Le chapitre VI précédent s'est abondamment intéressé au sensationnalisme ainsi qu'aux formulations alarmistes des titraillies. Ces considérations nous semblent largement transposables aux contenus.

Par ailleurs, observant qu'aucun candidat à la présidentielle n'a bénéficié d'une série des textes nettement personnels et favorables durant la campagne du 1^{er} tour, nous allons simplement dégager de manière transversale les schémas narratifs d'articles de commentaires et d'opinions dans les deux journaux. Examinons pour commencer les deux récits lacunaires des candidates aux législatifs.

Tawaba Ngaweale (dans *La Tempête des Tropiques*) et Dele-Kibongo (dans *Le Palmarès*) sont deux candidates à la députation nationale pour la Ville-Province de Kinshasa. Elles sont issues de la société civile avec une certaine expérience dans les actions sociales. Au moment de la campagne, Mme Dele-Kibongo Aly est bien connue du public et des médias de la capitale en sa qualité de Présidente depuis six ans de l'Association des Jumeaux au Congo (AJC) et moins comme Vice-présidente du Parti Congolais pour le Bien-être (PUB). Les deux candidates ne sont pas en concurrence directe puisqu'elles postulent à la circonscription électorale de Mont-Amba, pour la première et de la Funa, pour la seconde.

7.1.3.1 Le portrait curriculaire de Tawaba Ngaweale

Course à la députation nationale

Tawaba Ngaweale fait bouger le district de Mont-Amba

PAR D.W.D.

Avec la reconnaissance de la parité hommes-femmes dans toutes les institutions de la République Démocratique du Congo, plusieurs Congolaises sont déployées à faire valoir leur compétence et leur savoir-faire au sein de différentes institutions de la 3ème République. C'est le cas notamment de Mme Rachel Tawaba Ngaweale dont la candidature à la députation nationale semble déjà faire unanimité parmi l'électorat du district de Mont-Amba.

Un jugement favorable qui ne surprend pas quand on sait que cette mère d'enfants (mariée à Mr. Mbenza Carlos) draine derrière elle une longue expérience dans le secteur de développement, spécialement pour les travaux d'intérêt communautaire.

En effet, en sa qualité de secrétaire général de l'Organisation non Gouvernementale Cear, Mme Tawaba Ngaweale a pu initier plusieurs projets d'intérêt communautaire dont l'impact est palpable aujourd'hui. C'est le cas entre autres, de la lutte contre les érosions dans la commune pauvre de Kisenso, de la réhabilitation du stade de football ainsi que de quelques routes carrossables de cette commune.

Outre Kisenso, celle qui aspire aujourd'hui à défendre les intérêts du district de Mont-Amba au futur parlement n'est pas une inconnue pour les habitants de la commune de Limete particulièrement ceux des quartiers Mombele et Kingabwa qui l'ont vue prendre une part active à la réhabilitation des avenues Ngaliema et Lumumba (à Mombele) ainsi qu'à la réhabilitation du terrain de football (à Kingabwa).

Même son de cloche à Nqaba et à Lemba où Mme Tawaba a déjà eu à se faire remarquer en érigeant une passerelle à la frontière des deux communes (sur l'avenue Mole) et en dotant des projecteurs le terrain d'entraînement du basket-club Tourbillon de Lemba, l'équipe qui a formé la célèbre Mwadi Youyou, celle qui fait aujourd'hui la fierté de la RDC aux Etats-Unis.

A Matete où elle habite, Mme Tawaba a eu à mener aussi des travaux de construction de caniveaux et de réfection de certains quartiers de Lemba et Matete.

En dehors du district de Mont-Amba, Tawaba Ngaweale n'est plus à présenter. L'organisation à laquelle elle appartient est à l'origine de la réhabilitation des écoles, mairies EP I et EP II de Matete dans la commune de Nqaba. On ne peut passer son silence le combat que mène le membre de l'OPK (Organisation Politique des Kasavubu) dans le cadre de la prise en charge des enfants orphelins du Sida et la réhabilitation des routes de desserte agricole.

Arts martiaux

Le révérend Antoine Mukuna compte ériger un Institut du sport à Kinshasa

PAR FRANCK AMBANGITO

Le révérend Apôtre Antoine Mukuna wa Mukuna, lea...

Dans *La Tempête des Tropiques* N°2988 du 03/07/2006, l'article sur Tawaba repris précédemment est signé par une initiale « D.W.D. ». Le texte n'occupe pas l'entièreté de la demi-page. Son surtitre référentiel s'accompagne d'un titre informatif.

Le narrateur propose un portrait curriculaire de la candidate, un genre journaliste renvoyant à une *mise en scène* de la candidature dans le cadre du jeu politique. Construite essentiellement sur les « savoir-déjà-faire », « pouvoir-déjà-faire » et donc de la performance liée aux réalisations sociales antérieures, la pseudo narration-action se constitue d'une série d'explication et de description qui commence par l'évocation du contexte ayant facilité la candidature : celle de « *la reconnaissance de la parité hommes-femmes dans toutes les institutions de la République Démocratique du Congo* », révèle le narrateur. Cette valeur constitue la motivation à la base de la quête et donc la phase de la manipulation. A celle-ci est rapidement raccordée une compétence générale revendiquée par les femmes lorsque le narrateur avance tout de suite que « *plusieurs Congolaises sont décidées à faire valoir leur compétence et leur savoir-faire au sein des différentes institutions de la 3ème République* ».

La candidature de Tawaba s'inscrirait ainsi dans une dynamique générale d'implication des femmes dans la vie politique. Le narrateur devrait donc trouver des stratégies discursives pour singulariser cette candidature. C'est ce travail qui constitue la suite et le cœur de la démarche promotionnelle de cette énonciation narrative intradiégétique-homodiégétique qui se veut affective et cognitive. Elle est dans une certaine mesure objectivante d'autant que la focalisation interne expose une série de performance dont les références peuvent être perçues ou vérifiées à partir d'autres sujets ayant bénéficié des retombées des actions de Tawaba.

En fait, le narrateur ne livre pas une actualité précise sur la candidate même si le titre indique que « *Tawaba Ngaweze fait bouger le district de Mont-Amba* ». Le texte aurait vraisemblablement été rédigé sur base d'une documentation fournie par la candidate.

Il est en effet proposé à la lecture une série d'informations de caractérisation valorisant le curriculum vitae de Tawaba, en particulier la partie expérience sociale. Il s'agit de mettre sous les yeux des lecteurs-électeurs différentes performances relatives à Tawaba afin de susciter une adhésion favorable.

Particularité, ce portrait faisant discours d'action d'un narrateur mandaté ne se clôture pas la phase de sanction. Au contraire, celle-ci précède la description de la performance. Avant de

procéder à l'évocation de la performance, le journaliste se laisse en effet tenter par une *énonciation subjectivée* mais *masquée* en laissant entendre qu'une sanction positive ne serait qu'une évidence partagée par le public lorsqu'il suggère que « (...) *la candidature à la députation nationale semble déjà faire unanimité parmi l'électorat du district du Mont-Amba* ». La subjectivité est ici masquée du fait que le narrateur suggère qu'il ne fait que remonter, sans partie pris, les points de vue du public à l'issue d'une sorte de sondage d'opinion. C'est autant dire que la suite des propos qui suivront seraient simplement destinés à faire connaître la candidate aux derniers électeurs encore réticents ou peu informés des performances antérieures de Tawaba.

Longuement exposée, cette phase représente Tawaba comme une figure déjà ancrée dans la conscience de certains électeurs. Pour mener son argumentation, le narrateur fait d'abord une allusion au statut familial qui apporte une dimension affective, un certain crédit moral à la candidature avant d'entamer son long discours presque épideictique par des propos relevant de l'ordre d'une évidence partagée et d'une *subjectivité* cette fois *montrée* voire *assumée* :

- « (...) *Un jugement favorable qui ne surprend pas quand on sait que cette mère d'enfants (mariée à Mr. Mbenza Carlos) draine derrière elle une longue expérience dans le secteur de développement, spécialement pour les travaux d'intérêt communautaire* ».

Le reste du récit est donc une compilation laudative avec des topoï qui combinent la temporalité au passé actif à la narration au présent comme pour faire des actions antérieures des arguments persuasifs pour la candidature et même pour les actions futures, d'une part. Ici, le choix des verbes d'actions est judicieusement réalisé pour être souligné comme des marqueurs argumentatifs de la narration orientée favorablement. Le journaliste-narrateur assure ainsi le rôle d'agent dont l'intention ou spécifiquement le motif est de promouvoir la candidate comme un acteur connu et reconnu. En même temps, on découvre que le mobile des actions antérieures et futures de la candidature de Tawaba Ngaweze serait de défendre les intérêts du district :

- « *En sa qualité de secrétaire de (...) Mme Tawaba Ngaweze a pu initier (...) celle qui aspire aujourd'hui à défendre les intérêts du district (...) n'est pas une inconnue pour les habitants de (...) qui l'ont vue prendre une part active (...) Même son de cloche à (...) où elle a eu à se faire remarquer en érigeant (...) A Matete où elle habite Mme Tawaba a eu à initier aussi (...)* ».

D'autre part, l'éloge procède par une énumération assez détaillée des différentes fonctions, communes et quartiers où elle a eu à exercer ses compétences et réussies quelques

performances. *Kisenso, Limete, Ngaliema, Lemba Matete, Kalamu* sont ces communes dont les quartiers et donc les habitants (probables électeurs) ont déjà vu Tawaba à l'œuvre.

Ces bénéficiaires seraient ainsi les premiers ambassadeurs de la candidature Tawaba et donc aussi bien les destinataires que des adjuvants de la quête.

7.1.3.2. Dele-Kibongo, une entrée spectaculaire sur un cheval



Dans *Le Palmarès* N°3691 du 24/07/2006, l'entrée en campagne de Dele-Kibongo occupe à son tour la moitié haute de la page 5. L'article comprend deux photographies avec légendes. Elles illustrent deux moments clés de l'événement : un plan tête aux pieds du N°1 des jumeaux du Congo avant son apparition en publique et l'étape de la conquête à cheval de son électoral. Elles assurent également, comme dans le récit sur le candidat Lokondo dans *La Référence Plus*, les fonctions de crédibilisation/monstration du discours journalistique et de captation du regard du lecteur.

Dans ce texte, le schéma narratif insiste essentiellement sur l'originalité des différentes étapes de la mise en scène : elle s'est faite sur un cheval alors que le public est habitué à contempler des carnivals motorisés.

Il est souvent reproché au journal *Le Palmarès* de proposer un contenu qualitativement pauvre. Cet article semble confirmer cette critique.

En (re)lisant attentivement ce texte, on se rend compte que le narrateur n'a réellement pas grand-chose à relater. Hormis les données sur l'identité et les fonctions de la candidate, une seule information de base peut être tirée de ce texte. Nous le résumons par la phrase suivante : Dele-Kibongo Aly a réalisé une entrée spectaculaire sur un cheval en parcourant certaines artères de la Capitale.

C'est autour de cette information de base que le narrateur tente de remplir cette demi-page de publi-reportage axé sur les phases de la compétence et de la performance. Pour ce faire, il accumule des redits d'abord autour du cheval :

sur son cheval au boulevard Triomphal ; à associer dans sa fête électorale un cheval ; sur le dos de son cheval ; cette femme montée sur un cheval ; Mme Dele-Kibongo Aly cette femme montée sur un cheval ; elle avait choisi le cheval ; le cheval comme symbole de victoire, etc.

Ces redits portent ensuite sur une identification très imprécise du public en interaction avec la candidate :

drainant une foule innombrable derrière elle ; les Kinois et Kinois ; pour convaincre le public nombreux l'écouter ; elle a tout au long de son passage une foule nombreuse où l'on a compté toutes les catégories sociales hommes et femmes, jeunes et vieux, on a même noté la présence de tout jeunes ; ce message est allé droit dans les cœurs de ses auditeurs ; elle a su convaincre son auditoire ; on a pu lire la joie, l'enthousiasme sur les visages des gens ; point de fatigue pour ces hommes et ces femmes ; etc.

Enfin, le texte est saturé par la répétition de l'une des fonctions de la candidate qui s'avère être la présidente des jumeaux du Congo. Le narrateur y revient à quatre reprises :

Mme Dele-Kibongo Aly, la présidente de l'Association des jumeaux du Congo ; le N°1 des jumeaux du Congo fait son apparition ; la présidente des jumelles ; à travers l'Association des jumeaux.

Tous ces éléments ne renvoient qu'à une seule information que la titraille incitative avait déjà énoncé et résumé : « *Mme Dele-Kibongo Aly, candidate députée de la Funa, fait de sa sortie électorale un triomphe !* ».

Malgré son insistance pour mettre en valeur les fonctions qui seraient connues du public, le narrateur reste très vague lorsqu'il tente, d'une part d'évoquer les actions sociales concrètes

(2^{ème} partie de l'article), les performances du sujet-opérateur et d'autre part, lorsqu'il argumente en faveur de la victoire certaine de la candidate (3^{ème} partie de l'article).

Sans risque de nous tromper, il est très probable que le narrateur ne s'est pas renseigné ni documenté préalablement à la rédaction de son texte sur les actions sociales de Dele-Kibongo. Ce qui n'est pas le cas d'articles promotionnels dans *La Référence Plus* et *La Tempête des Tropiques*. Dans ce texte en effet, aucune précision sur les actions antérieures de la candidate n'est donnée. En fait, le narrateur s'en ferme une fois de plus dans une accumulation des redits vagues lorsqu'il évoque :

les actions sociales éloquentes ; ses actions sociales ont su parler et la défendre ; elle a su convaincre son auditoire à travers des multiples actions sociales posées aux diverses occasions dans la ville de Kinshasa ; elle s'est dite assurée de sa victoire ; sa victoire aux élections loin d'être une victoire donnée, mais elle sera plutôt méritée ; pour elle, la victoire est certaine dans la mesure où sa propagande est naturelle et non forcée par les circonstances électorales.

Pour conclure, dans cet article du journal *Le Palmarès*, la titraille constitue (l'essentiellement de) l'information. Les photographies en assurent la vraisemblance. Les constituants des axes de la communication et du désir constituent l'essentiel du schéma actantiel construit du point de vue interne. Dans une large partie du texte jusqu'à l'intertitre « *Une victoire certaine* », la focalisation est en effet du type interne. Celle-ci expose de manière imprécise le « savoir-déjà-faire » antérieure de la candidate mais donne cependant des informations sur un nouveau « faire-être » (le cheval comme une nouvelle stratégie réussie de communication électorale), sur le « savoir-être » ainsi que « l'être » du sujet (*femme pleine de charisme, d'aucune l'ont qualifié de très entreprenante et de très créative, femme sûre de sa victoire, le N°1 des jumeaux du Congo, etc.*). Toujours dans cette partie du texte, lorsque le narrateur se dévoile, c'est notamment à travers les formules impersonnelle et inclusive « *on, d'aucuns* ».

La dernière partie du texte sous l'intertitre « *une victoire certaine* » est abordée dans une focalisation externe. Le narrateur y consent à donner la parole au sujet-opérateur en discours direct ou indirect libre. Mais ici aussi, l'inexactitude de la métaphore comparative que le narrateur attribue, en discours rapporté direct, comme une réponse de la candidate à une question lui posée nous laisse une fois de plus sceptique :

« (...) A la question de savoir pourquoi elle avait choisi le cheval comme moyen de déplacement, elle a tout simplement répondu : 'Jésus est entré à Jérusalem sur le cheval comme symbole de victoire' ».

En fait, dans les récits mythologiques et historiques, c'est plutôt un roi belliqueux et conquérant qui entre généralement, dans une ville, monté sur un cheval. La Bible représente Jésus comme un roi en mission pacifique et amicale. Son entrée à Jérusalem s'est fait avec bénévolaunce et pacifisme monté sur un ânon (Marc 11, 1-11). La différence de symbolique entre les deux animaux mérite ici d'être précisée dans une interprétation intertextuelle de cet extrait du discours de presse.

7.1.3.3 La sérialité commentative et évaluative de la présidentielle

Un constat très notable à relever de ces deux journaux est sans doute l'absence des récits sériels consacrés au suivi régulier de l'un ou l'autre candidat à la présidentielle.

Le Palmarès a privilégié les sujets problématiques qui font vendre en s'éloignant de la couverture quelque peu routinière consacrée au suivi des agendas individuels des candidats comme dans *La Référence Plus*.

Dans *Le Palmarès*, un seul article fait une allusion explicitement valorisante au lancement de la campagne de Kabila. Encore faudrait-il préciser que le texte n'est pas du journal mais tiré d'une dépêche de l'*Agence France Presse*. Aux derniers jours de la conquête des électeurs, le quotidien annonce le 27 juillet dans une brève et sous la signature « LP », le bouclage de la campagne de Bemba. Fait notable et très exceptionnel pour être souligné, Le quotidien propose le lendemain, soit le 28 juillet, un publi-reportage très dense (près de la page entière), détaillé du programme politique et particulièrement favorable à J.P. Bemba. La qualité du contenu et sa longueur contrastent avec les offres habituelles du mois au risque de nous faire avancer que le texte a été rédigé sur base d'un document fourni par l'organisateur de l'événement. Ce qui n'est pas un fait inhabituel pour la presse congolaise.

Quant aux législatifs, la candidate à la députation provinciale, Mme Dele-Kibongo Aly analysée précédemment est la seule à bénéficier d'une couverture valorisante.

Au final, des 109 articles proposés par le quotidien *Le Palmarès*, seuls cinq articles ci-dessous sont explicitement favorables aux compétiteurs aussi bien aux élections présidentielles qu'aux législatives :

- « *Scrutins 2006. Kabila lance sa campagne pour un 'Congo nouveau' à Butembo* » (LP N°3674 du 03/07/2006) ;
- « *Sur son cheval au Boulevard triomphal le 22 juillet dernier. Mme Dele-Kibongo Aly, candidate députée de la Funa, fait sa sortie électorale en triomphe !* » (LP N°3691 du 24/07/2006) ;
- « *La sportivité des partisans des candidats aux prochaines élections saluée par Mme Lukiana Mufwankolo* » (LP N° 3694 du 27/07/2006) ;
- « *Pour boucler sa campagne électorale. JP Bemba va enflammer le Stade Tata Raphael aujourd'hui !* » (LP N°3694 du 27/07/2006) » ;
- « *Hier au Stade Tata Raphael. JP Bemba fait une véritable démonstration de force !* » (LP N°3695 du 28/07/2006).

Les lectures de *La Tempête des Tropiques* sont, dès les premières semaines, très pessimistes sur la réussite des élections et de manière générale sur le climat politique prévalant en ce période. Ces lectures dénoncent la tenue d'une élection biaisée d'avance. Le journal ne se prive pas de faire part de ses soupçons, de désigner les comploteurs et de lancer des accusations longuement argumentées, comme dans le condensé d'énoncés ci-après :

« La transition politique en RDC qui a été âprement négociée et péniblement obtenue à l'issue de longues négociations (...) risque de se terminer dans le chaos par la faute de la communauté et en particulier de l'Union européenne. En effet, il apparaît clairement que dans le délai qui oppose les composantes et les forces politiques congolaises sur la date de la fin de la transition et l'organisation des élections, le Comité international d'accompagnement (Ciat) et l'Union Européenne (UE) à travers Aldo Ajello (...) et Louis Michel (...), prend position en faveur du président Joseph Kabila et de sa famille politique (...) Il y aussi le fait que la CEI, la famille politique du Chef de l'Etat et la Communauté internationale s'accrochent à la date fétiche du 30 juillet 2006 pour l'organisation du premier tour de la Présidentielle (...) Des observateurs avertis laissent entendre qu'il n'est pas très sûr que d'ici le 30 juillet 2006 toute la logistique (...) sera prête. C'est comme si on veut à tout prix organiser des élections bâclées pour favoriser la fraude et faire passer le candidat voulu par l'Occident (...) Le fait que la CEI ait prévu 5 millions de bulletins de vote supplémentaires est suspect. Cela a été dénoncé lors de la réunion de concertation présidée vendredi (...) Le fait que cette réunion ait été boycotté par la famille politique du Chef de l'Etat et le Ciat est un signe qui ne trompe pas (...) » (LTT N°2989 du 03/07/2006).

Les productions du journal sont également marquées par une prise de distance très radicale vis-à-vis de l'un ou l'autre candidat ainsi que des institutions d'appui aux élections. Cela s'observe en particulier pour Kabila et Malu Malu. Les schémas narratifs remettent en question aussi bien leurs motivations, compétences que leurs performances. Dès le tout premier article électoral, le journal constate déjà un début de campagne ratée pour Kabila :

« J. Kabila commence mal sa campagne électorale à Kinshasa. Agents et cadres de la DGI en colère lui retirent leur confiance! », (LTT N°2987 du 29/07/2006).

Peu importe que le contenu discursif ne corresponde à la formulation de la titraille, l'important est de figurer négativement Kabila. Il en est de même de la compétence de la CEI qui est fréquemment contestée. Dans l'énonciation ci-après, l'argumentation s'ouvre par une insinuation rapidement contrebalancée par une suite de réfutation interrogative qui occulte cette subjectivité (masquée) du narrateur :

« (...) Eh bien ! le détournement de 7 millions de bulletins de vote à Kenge, dans le Bandundu, n'est pas un fait isolé. Il y a une suite logique. Cet acte incivique vise-t-il à consacrer une fraude électorale en République Démocratique du Congo ? A qui profite cette manœuvre ? La CEI, pouvoir organiser de ces scrutins, veille-t-elle à leur organisation honnête ? Jouit-elle effectivement de son indépendance comme l'indique sa dénomination ? (...) », (LTT N°2991 du 06/07/2006).

Lorsque les "connivences" réelles ou supposées entre son Président Malu Malu et Kabila sont révélées par les opposants politiques, elles sont récupérées par le journal qui les présentent ensuite comme preuves de la partialité qui motive l'ensemble des actions de la CEI :

« D'après un document officiel parvenu à la rédaction de La Tempête des Tropiques et signés par le professeur Samba Kaputo, le président de la Commission Electorale Indépendante, l'Abbé Apollinaire Malu Malu, travaillait dans le cabinet du Chef de l'Etat Joseph Kabila (...) Par ce document, il est désormais clair que jusque le 19 juin 2003, Monsieur l'Abbé Malu Malu travaillait au cabinet de Joseph Kabila en tant qu'expert au service présidentiel d'études stratégiques, et effectuait des missions officielles aux frais du trésor public. Aujourd'hui, il est de la Société Civile et propulsé président de l'institution citoyenne chargée d'organiser les élections en République Démocratique du Congo, la Commission Electorale Indépendante. Donc c'est depuis longtemps, bien avant cette transition, que l'abbé président est dans la scène politique congolaise. . Alors que d'aucuns ne l'ont découvert qu'à la CEI. Pour le Secrétaire général de M.17, on ne peut rien attendre de Malu Malu qui accuse un penchant du côté de la famille politique du Chef de l'Etat. A cause de sa partialité : sa démission a été demandée par ce parti Kabiliste. Selon cette formation politique, l'abbé-président de la CEI ne manque pas d'agir en qualité d'expert du service présidentiel d'études stratégiques », (LTT N°2996 du 13/07/2006).

Le silence de Malu Malu face à ces accuses est un prétexte à renforcer une fois de plus son discrédit sous forme d'attaque *ad personam*. Plus qu'un scandale, les lexiques de crise viennent renforcer le doute quant à la légitimité d'une tenue du 1^{er} tour au 30 juillet 2006. C'est également l'occasion de remettre sur la table les accusations antérieures en l'encontre de Malu Malu. Bien évidemment, une forme de neutralité du journal est suggérée avec le recours au conditionnel. Mais cette temporalité est diluée ensuite par le rappel d'une série des faits « avérés » conduisant tout droit à la seule conclusion logique : Malu Malu devrait

démissionner pour assurer la tenue des élections réellement libres, démocratiques et équitables :

« (...) Une crise de confiance oppose plusieurs candidats au responsable de cette institution dont la neutralité est aujourd'hui mise en doute (...) Si cette révélation s'avère fondée elle remettrait en cause l'impartialité de l'actuel président de la CEI. Ce qui constituerait aussi un argument de taille pour ceux qui réclament le gel du processus électoral tant que des garanties de transparence ne seront pas réunies l'abbé-président de l'institution citoyenne chargée de l'organisation des élections ne reconnaît pas avoir travaillé pour la Présidence de la RD Congo. Cette autre révélation sur le passé d'Apollinaire Malu Malu intervient alors que celui-ci n'a toujours pas justifié l'excédent de 5 millions constaté sur les bulletins de vote. Situation que plusieurs voix ont condamné (...) S'il faut ajouter à ce scandale celui de la disparition d'environ 7 millions de bulletins au niveau de Kenge (...) on peut dire que tous les ingrédients sont réunis pour que les scrutins qu'organisera Malu Malu ne soient crédibles. Contesté par une grande partie d'électeurs et de candidats, ce prétendu ministre de Dieu gagnerait en démissionnant de ses fonctions de président de la Cei, s'il veut sauvegarder le peu d'honneur qui lui reste. Les politiciens n'attendent d'ailleurs que cela pour nommer une personnalité neutre et au passé irréprochable afin de crédibiliser un processus qui bat de l'aile », (LTT N°2997 du 14/07/2006).

En fin de campagne, le journal poursuit dans sa disqualification en remettant en question la performance du candidat Kabila, lorsqu'il estime par exemple qu'à :

« Mbuyi-Mayi : J. Kabila hésite d'affronter la population (...) le Chef de l'Etat a parlé pendant 7 minutes (...) le meeting qui était tant attendu à Mbuyi Mayi n'a pas eu lieu ni au stade Tshikisha ni à la place de la Poste (...) C'est vraiment dire que le discours propagés par l'Amp passe mal dans cet environnement hostile à toute promesse démagogique », (LTT N°3002 du 24/07/2006).

Entre ces deux périodes (début et fin de campagne du 1^{er} tour), les tentatives de manipulation, de division et de tricherie sont systématiquement imputées à Kabila et/ou à ses partisans du PPRD et de l'AMP. Bien évidemment, le journal n'hésite pas à se positionner en porte à faux ou alors de saluer les acteurs partisans d'une élection juste. L'énoncé suivant illustre nos analyses :

« Détenant encore les clés et le secrets des caisses de l'Etat, le Pprd et ses alliés ne lésinent pas sur les moyens pour convaincre l'électorat en cette période de campagne. Le dernier à tomber dans leurs filets c'est le président des églises de réveil du Congo, le pasteur Albert Kankienza Mwana Mbo. Ce dernier vient de demander à ses fidèles de voter pour le candidat de l'Alliance pour la Majorité présidentielle (AMP) à la magistrature suprême (...) Malheureusement, sieur Kankienza Mwana Mbo n'a pas donné à l'assistance l'occasion de lui demander d'expliquer comment le Chef de l'Etat a valorisé ces églises dites de réveil (...) Des pasteurs attachés aux biens de ce monde n'ont pas résisté à la tentation de l'argent de certains politiciens. Heureusement, à côté de cette ivraie, on retrouve tout de même du bon vin. C'est notamment l'Eglise catholique qui a su préserver sa dignité en restant au milieu du village fustigeant l'exclusion entretenue par Malu Malu et les irrégularités qui entachent aujourd'hui le processus électoral », (LTT N°3003 du 25/07/2006).

Conséquences, sur les 94 articles de juillet 2006, *La Tempête des Tropiques* ne livre que deux textes favorables aux candidats dont l'un porte sur la candidate députée (Tawaba Ngawe) évoquée précédemment et l'autre concerne un communiqué officiel sur un Parti politique.

La non participation au processus électoral des membres de l'UDPS et de son président Tshisekedi justifierait amplement ce boycott, une stratégie qui consiste à renvoyer au « cimetière » les autres candidats par *La Tempête des Tropiques*. Ceci conduit le journal à proposer des articles explicatifs de la démarche de l'UDPS, menaçants contre les actions bellicistes, alarmistes quant à la direction que prend le processus électoral en cours. Dans sa narration autour de ce parti, on note une tendance à véhiculer l'image d'une structure active voire proactive qui non seulement avance régulièrement des propositions politiques pour le bien commun en même temps qu'elle anticipe les complots ou encore qu'elle est prête en découdre pacifiquement avec les autorités en place lorsque leurs actions ne rencontrent par l'idéologie du parti. A cet effet, le journal construit l'image d'un parti où règne une certaine constance ou intransigeance dans la conception de la démocratie et des élections :

Ex.1 : « (...) Selon, certains observateurs ‘la fille aînée de l'opposition radicale’ a boudé les concertations politiques car elle n'y trouvent pas son compte. En effet, partisan d'une transition inclusive, elle avait constaté que cette disposition ne figure pas au menu des discussions au Ministère des Affaires étrangères (...) » (LTT N° 2989 du 04/07/2006) ;

Ex.2 : « (...) Pour l'UDPS, il faut des concertations politiques avant les élections pour apaiser le climat et la tension entre les forces politiques, en présence, « sans concertation pas d'élection » ajoute Massamba Rémy. Le Secrétaire Général de l'UDPS promet plusieurs manifestations qui rendra les dirigeants actuels impuissants tout en envisageant le boycott des élections (...) Il faut se prendre en charge avec détermination et résistance pour sauver notre Patrie en barrant la route aux simulacres d'élections », a martelé Jean Baptiste Bomanza en s'adressant à sa base du Lukunga », (LTT N°2994 du 11/07/2006).

Fait exceptionnel, *La Tempête des Tropiques* propose tout de même un article sur l'enjeu des élections ou spécifiquement sur le programme électoral d'un Parti en l'occurrence le Mouvement de Libération du Congo (MLC) :

- « Le MLC décrète la lutte contre la pauvreté ‘grande cause nationale’ » (LTT N°2994 du 11/07/2006).

Illustration d'un article portait des candidats inséré par Le Journal du Citoyen

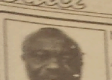
Edition spéciale

Citoyen



Noms : Mbusa Nyamwisi Antipas
Age : 56 ans
Parti : Forces du Renouveau
Province : Nord-Kivu

Signataire de l'Accord global et inclusif, ministre de la Coopération régionale depuis juin 2003, Mbusa Nyamwisi Antipas convoite désormais le fauteuil présidentiel. Après l'assassinat de son frère Enoch Nyamwisi Muvungi dans son fief à Bulembu (Nord-Kivu) le 5 janvier 1993, Antipas Mbusa est devenu plus actif sur la scène politique. L'histoire retiendra de cet homme, qui va souffler sur ses 57 bougies le 15 novembre prochain, qu'il a posé le premier jalon de la réunification du territoire congolais en rétablissant le trafic aérien entre Beni (Nord-Kivu) et Kinshasa. De foi protestante, mais formé par les Pères Assomptionnistes et les Sœurs Oblates, ce sociologue de formation a, selon ses proches, un esprit d'ouverture et d'indépendance qui a permis à sa branche armée, le RCD/K-M, (Rassemblement congolais pour la démocratie/Kisangani, Mouvement de libération de survie contre le MLC (Mouvement de libération du Congo), l'Ouganda, le Rwanda, le RCD/Goma et l'UPC (Union des patriotes congolais). Candidat des Forces du Renouveau, son ambition est de participer à l'érection d'un Etat fonctionnel capable de répondre aux attentes de la population, à l'avènement d'une oasis de paix et de développement au centre de l'Afrique.



Noms : Mbuyi Kalala Alafuele
Age : 52 ans
Parti : Rassemblement pour une nouvelle société (RNS)
Province : Kasai oriental

Il s'attend à souffler sur ses 53 bougies le 28 juillet prochain, au terme de la campagne électorale. Pas connu du public congolais, en Europe et aux Etats-Unis. Originaire de la province du Kasai oriental, marié et père de deux enfants, il a les allures de prêtre. Ancien séminariste, Alafuele est visiblement doué, calme et se veut serein même quand il est devant une situation difficile. Président d'un parti nouvelle société (RNS) créé le 25 octobre 1996 dans la province (Etats-Unis), il tient à se lancer dans la politique active. Doté d'un doctorat en sciences de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), spécialisé en Biophysique/Biochimie, il a enseigné dans cette université belge et aux Etats-Unis, avant de retourner au pays. Déterminé à briser la magistrature suprême, il explique que sa motivation n'est due ni au souci du pouvoir, ni à la quête d'argent. Il se dit plutôt désireux d'aider les Congolais à sortir du gouffre dans lequel ils sont depuis plusieurs décennies.



Noms : Mobutu Nzanga
Age : 36 ans
Parti : L'Union des Démocrates Mobutistes (UEMO)
Province : Equateur

Joseph Nzanga Mobutu Ngbangawe, le président de l'Union des Démocrates Mobutistes (UEMO), est né le 24 mars 1970 à Kinshasa. Fils du président Mobutu Sese Seko et de sa seconde épouse Bobi Ladawa, ce jeune homme aux allures tranquilles est marié et père de trois enfants. Ayant étudié l'Art et les sciences des communications à l'université de Montréal, et les relations internationales à l'Université American of Paris, il s'est tout d'abord tourné vers le secteur privé. Nzanga a, en effet, été président du Conseil d'administration de la Société Zairoise de Banque de 1991 à 1997. Il a également présidé aux destinées de la société Aries Communications (1998-2001) et Casa Agricola Soleil. La guerre, qui va menacer le trône de son père en 1997, va le pousser à s'engager dans la politique. Il deviendra conseiller en communication et porte-parole de son géniteur au crépuscule de son règne. Nzanga se retrouve en compétition pour la magistrature suprême avec son beau-frère Jean-Pierre Bemba Gombo.



Noms : Mokoenda Bonza Florentin
Age : 58 ans
Parti : Convention des Démocrates Chrétiens (Cdc)
Province : Province orientale

Professeur d'université, docteur en sciences économiques, Florentin Mokoenda Bonza est un ancien des écoles des Frères maristes. Fils d'Adrien Nzombo et de Juliette Yango, né le 04 avril 1948 à Buta (Province orientale), il a acquis sa célébrité sous la deuxième République. Secrétaire d'Etat et ministre honoraire, il a œuvré dans l'entourage du Maréchal Mobutu en qualité de directeur de cabinet. «La Présidence de la République a été une véritable école pour les hautes charges de l'Etat, reconnaît-il. J'ai rencontré diverses personnalités de premier plan et pris part à différentes négociations». Auteur de plusieurs publications scientifiques, directeur général du groupe agro-industriel Plankumu, consultant auprès du PNUD, Mokoenda Bonza a initié des activités de développement (agriculture, université, habitat, coopératives). De son attachement au milieu rural est née l'ambition de s'engager dans la politique. Président de l'Union pour la démocratie et la renaissance du Congo (URDC) et candidat de la Convention des démocrates chrétiens (Cdc), il mène sa campagne sur le thème : «Renaitre pour un Congo nouveau».



Noms : Moleka Nzulama Timothée
Age : 51 ans
Parti : Union du Peuple pour la Paix et l'Agape (UPPA)
Province : Equateur

Ingenieur électronicien, Timothée Moleka Nzulama, 51 ans, manage, en sa qualité de PDG, un holding familial regroupant les sociétés African Lux, Burex, Bimpe, Comingen, etc. Fils de feu Moleka Joke, originaire de l'Equateur, un des pionniers congolais du monde des affaires, il s'est lancé dans la politique en 1988, en qualité de Commissaire du peuple élu (député), puis gouverneur à Kinshasa (1989) et au Bas-Congo (1989-90) et, enfin, ministre des Sports (2001-2003). Président national de l'UPPA (Union du Peuple pour la Paix et l'Agape), il brigue la magistrature suprême dans le but de promouvoir la fraternité et la justice. Sa notoriété provient, non seulement de ses origines bourgeoises, mais aussi de son passage à la tête de la Fédération congolaise de handball, du FC Kalamu et de l'AS V.Club, deux grands clubs de football de Kinshasa, dans les années 90. Marié et père de plusieurs enfants, il preste aussi comme pasteur dans une église de réveil de Kinshasa.



Noms : M'poyo Kasa-vubu Justine
Age : 54 ans
Parti : Mouvement des démocrates (MD)
Province : Bas-Congo

Fille du tout premier Président congolais, feu Joseph Kasa-vubu, elle est originaire du Bas-Congo. La cinquantaine révolue, Justine M'poyo Kasa-vubu est déterminée à poursuivre l'œuvre de son père en briguant la magistrature suprême. Licenciée en sociologie à l'Université de Louvain (Belgique), elle est restée ancrée dans la lutte politique, bien que géographiquement éloignée de son pays. Ancienne représentante de l'UUPS (Union pour la démocratie et le progrès social) en Europe, elle s'est illustrée comme une fanche opposante au régime de Mobutu. A l'arrivée de Laurent-Désiré Kabila, elle est nommée ministre de la Fonction publique, mais elle démissionne quelques mois plus tard, pour non prise en compte de son projet de rémunération des fonctionnaires de l'Etat. Elle va tout de même être retenue comme ambassadrice plénipotentiaire de la RDC en Belgique et à l'Union européenne. Président du Mouvement des démocrates (MD) depuis 1998, elle se fait remarquer par «sa constance politique», déterminée à lutter pour l'indépendance de la RDC face au dictat international et aux prétentions néghéonistes de ses voisins.



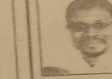
Noms : Mukamba Kadiata Jonas
Age : 75 ans
Parti : Alliance des Démocrates Congolais (ADECO)
Province : Kasai-occidental

Réputé pour ses 11 ans à la tête de la Mission de Bakwanga (MIBA), Jonas Mukamba Kadiata Nzamba est candidat à la magistrature suprême pour «corriger les fautes de la 2^{ème} République» qu'il regrette. Ancien ambassadeur du Congo auprès d'une dizaine de pays, il est aujourd'hui géniteur du groupe parlementaire du Kasai Oriental à l'Assemblée nationale de la République Démocratique du Congo. A 75 ans, cet universitaire, né à Tshikapa, au Kasai-occidental, se propose de mettre sa sagesse et son expérience politique, administrative, diplomatique et managériale au service de la nation. Il dirige l'Alliance des démocrates Congolais (ADECO) dont le projet de société prône l'épanouissement de l'homme à tout entier. Grand mécène, Jonas Mukamba a travaillé dans l'ombre pour l'épanouissement de la jeunesse. Il s'est investi dans la promotion du football congolais en tâchant de rester toujours discret. Il a notamment été l'artisan de la victoire de Daring Club Motema Pembe (DCMP) de Kinshasa en compétition africaine en 1994.



Noms : Mukungubila Paul-Joseph
Age : 56 ans
Parti : Indépendant
Province : Katanga

Il s'autoproclame «candidat unique de l'Eternel» à l'élection présidentielle du 30 juillet prochain. Lui, Paul-Joseph Mukungubila Mutombo, se présente comme «prophète» et fondateur du «Ministère de la restauration», une église évangélique née au Katanga, sa province natale. Défenseur acharné de la polygamie, il est marié et père d'une famille nombreuse. Né le 26 décembre 1947 à Kisala (bourgade du territoire de Kabalo, à 600 km au nord de Lubumbashi), qu'il a quitté sur la pointe de pieds en février 1999 après son occupation par des rebelles, il a rêvé de le transformer en ville moderne. Il y a construit école et centre de santé. A Kalemie où le prophète-candidat a passé son jeune enfance, il affirme avoir réhabilité sur fonds propres quelques routes, payé des agents de la RENAISSANCE, assisté des prisonniers. «Je suis donc un vrai acteur de développement», se plaît-il à souligner. A Kinshasa, cet homme de Dieu, basouligné, a été connu pour ses prêches variés et éloquent, est connu pour ses prêches controversés : polygamie et paradis terrestre qui sera érigé au Congo. Il se dit «étendard et porte-étendard de la politique» en RDC.



Nom : Osée Muyima Ndjoko
Age : 48 ans
Parti : Renouveau pour le développement et la démocratie (R2D)
Province : Bandundu

Professeur d'université, éducateur, chercheur en microbiologie, biotechnologie, environnementaliste, Osée Muyima Ndjoko est tout à la fois. Scientifique de renommée internationale, maintes fois lauréat de Marquis «Who is who in Science and engineering» aux Etats-Unis, il est, selon ses proches, «le premier citoyen noir à obtenir un diplôme de doctorat en biotechnologie de l'université d'Etat du Sud». En 2003, il est de Pretoria, en Afrique du Sud. En 2003, il est désigné scientifique international par l'Institut de Cambridge (Angleterre) d'une licence dénommée «ICB». Détenteur d'une licence de biologie cellulaire à l'Université de Kisanga, il dirige les travaux qui vont donner naissance au premier Plan national d'assainissement RDC. Originaire de la province du Bandundu, Osée Muyima, la quarantaine révolue, trouve le moment propice pour se lancer sur la scène politique. Président d'un parti, le Renouveau pour le développement et la démocratie (R2D) pour le développement et la démocratie (R2D), il s'assigne la mission d'unir les Congolais toutes les communautés.

N°39 - Edition spéciale - Semaine du 03 au 09 juillet 2006

Lorsque Kabila, Bemba et Ruberwa sont explicitement cités tout au plus trois fois au niveau des titraillles dans *Le Palmarès* et *La Tempête des Tropiques* ; Olenghankoy, Z'Ahidi Ngoma, Diomi Ndongala, Banyingela ou encore Mukungubila n'apparaissent qu'une seule fois dans les deux journaux ; les autres candidats sont tout simplement absents de ces quotidiens hormis

dans les communications officielles. La situation est encore plus poignante pour les milliers des candidats à la législative puisque seules trois candidates (Tawaba, Lukiana et Dele-Kibongo) y sont évoquées positivement.

Outre cette priorité réservée aux sujets polémiques et sensationnels à finalité commerciale, trois autres hypothèses peuvent expliquer ce cadrage discursif : le manque d'un effectif de journalistes susceptibles de couvrir les différentes campagnes ; le manque d'intérêt, de la part des candidats, pour ces journaux comme espace promotionnel et enfin, l'orientation éditoriale très clivée ou marquée (proche d'un camp politique ou contre un autre) jouant peut-être en leur défaveur.

A défaut d'un repiquage régulier des nouvelles en provenance d'agences et autres médias comme *Radio France Internationale*, *Radio Okapi*, *Agence France Presse*, etc., c'est donc grâce aux pages insérées par *Le Journal du Citoyen* que les deux journaux ont essentiellement remonté les actualités de certains candidats.

Au titre d'exemple, L'article en page précédente et repris par différents quotidiens illustre une de ces rares occasions où *La Tempête des tropiques* a également ouvert ses colonnes à une série de portraits de présentation de quelques présidentiables.

Cela mérite d'être souligné, *La Tempête des Tropiques* et *Le Palmarès* s'intéressent au contraire à (la contre-campagne de) Tshisekedi pourtant absent de la conquête électorale, respectivement dans cinq articles contre dix. A côté des activités très médiatisées de la CEI, de son président Malu Malu et des partenaires aux élections (EUFOR, MONUC, EU, HAM, etc.), les deux journaux privilégient la médiatisation des manifestations publiques du parti de Tshisekedi, les répressions qui s'en suivent, les appels à son intégration au processus électoral ou encore le mémo du parti aux diplomates et chefs d'Etats étrangers.

A défaut de personnifier les informations électorales autour des candidats à la présidentielle, les schémas narratifs des journaux *Le Palmarès* et *La Tempête des Tropiques* mettent en vedette les institutions dont les partis politiques, les associations, les acteurs de la société civile ainsi que les partenaires à la bonne tenue des élections. Cette stratégie est intéressante puisqu'elle permet d'éviter une confrontation directe, entre les narrateurs et le(s) candidat(s) concerné(s) par une couverture médiatique peu favorable. Selon cette démarche, les deux

journaux pourraient librement évoquer un événement en titrant simplement sur son lieu de déroulement ou sur ses implications négatives sur les élections. Ils peuvent en outre s'engager sur un discours conflictuel à propos d'une personnalité publique aux pouvoirs peu coercitifs comme par exemple Malu Malu ou un représentant de la communauté internationale sans craintes des représailles politiques ainsi que des sanctions de la Haute Autorité des Médias (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel et de la Communication) de même que de l'Observatoire des Médias Congolais (OMEC).

Cette stratégie donne lieu à quelques titraillles ci-dessous notamment les trois premières dont les formulations subjectivisées sont axées sur les questions « quoi ? » et « où ? » et non sur « qui ? ». La personnalité à la base de l'information défavorable n'est pas explicitement désignée, une sorte d'autocensure pour, d'une part ne pas enfreindre les règles de couverture médiatique des élections édictées par les institutions de régulation et d'autre part d'éviter une polémique entre cette fois le journal et l'un ou l'autre acteur politique :

- « *Va-t-on vers un trucage à grande échelle des élections?* » (LTT N°3004 du 26/07/2006) ;
- « *Week-end ensanglanté à Matete. Terreur à Kinshasa. Le pouvoir appelé à rassurer la population* » (LTT N°10/07/2006 N°2993) ;
- « *Elections : l'intolérance monte en flèche à Kananga* » (LP N° 3681 du 11/07/2006) ;
- « *Processus électoral en RDC. Muholongu Malu Malu ne tiendra pas le pari du 30 juillet* » (LTT N°2992 du 07/07/2006) ;

Lorsque *Le Palmarès* et *La Tempête des Tropiques* évoquent explicitement les acteurs politiques en compétitions, les schémas narratifs des contenus sont à leur tour essentiellement tournés vers une évaluation négative de leurs actions, sur les jeux politiques renvoyant aux relations conflictuelles entre deux camps, entre deux candidats :

- « *A propos du gel de la campagne électorale. J.P. Bemba- Malu Malu, la divergence est totale !* » (LP N°3677 du 06/07/2006) ;
- « *L'arme des mots a été usée et abusée. Accrochage entre J-P. Bemba et Pay Pay à Bukavu (...)* » (LP N°3688 du 20/07/2006) ;
- « *Campagne électorale très tendue au Sud-Kivu. Joseph Mudumbi et Bahati Lukwebo chassé du territoire de Kabare ! (...) Au premier cité il est reproché son passage au RCD tandis que le second est accusé de n'avoir rien fait pour tirer son village natale de la misère* » (LTT N°2994 du 11/07/2006).

A ces controverses et performances négatives s'associent des formulations sémantiques dramatiques autour des irrégularités, confrontations, révélations et contre-révélation, accusations et démentis, condamnations, flottements ou encore des morts et violences qui accréditent que le processus électoral est politiquement voire techniquement instable :

- « *Le boulevard du 30 juin comme un hippodrome des gladiateurs. Voici comment la marche de l'opposition sauvagement réprimée hier !* », (LP N°3682 du 12/07/2006) ;
- « *Nord-Kivu. Les candidats députés devenus la cible des bandits armés* » (LP N° 3682 du 12/07/2006) ;

Elargissons à présent notre observation des constructions commentatives en intégrant *La Référence Plus*.

7.1.3.4 Les genres à énonciation subjectivée : l'éditorial et la critique

Dans les trois quotidiens, deux genres commentatifs sont privilégiés : *l'éditorial* et *la critique*.

La Référence Plus concentre ses critiques dans la rubrique *Editorial*. Particularité, les éditoriaux du 1^{er} tour se sont transformés en une sorte de chronique hebdomadaire qui fait le point sur le déroulement de la campagne. A titre d'illustrations, les deux premiers éditoriaux s'intéressent aux premières performances (faire-être et faire-savoir), c'est-à-dire les stratégies de communication électorale mises en œuvre par les candidats ou les partis. Ces évaluations s'accompagnent des suggestions, des pistes pour un meilleur faire-savoir ou sinon une meilleure stratégie pour (se) faire-vendre et (se) faire-connaître. Bien évidemment, l'un ou l'autre candidat dont la campagne serait concerné par cette évaluation négative n'est tout simplement pas cité.

Concrètement, dans le premier exemple avec un titre au conditionnel hypothétique « *Si j'étais candidat...* », un narrateur au premier degré mais omniscient s'exprime avec des reprises anaphoriques suivies des suggestions. Et dans l'exemple 2, sous le titre « *Appâts électoraux et prostitution* », un narrateur omniscient évalue les stratégies des candidats pour appâter les électeurs et trouver des soutiens. Les textes se clôturent systématiquement par une petite leçon morale et/ou un adage sous forme d'avertissement, une sorte d'ouverture intertextuelle sur laquelle nous reviendrons dans le dernier chapitre :

Ex. 1 : « (...) *Les programmes qu'ils affichent ne concordent nullement avec leur futur mandat (...) Si j'étais à leur place, je mettrais une banderole comme tous les autres. J'adopterais cependant un message simple et direct sans fioritures ni ostentation. Je ferais moins de fautes d'orthographe sur mon calicot (...) Si j'étais candidat, j'évitais de faire étalage de mes titres académiques (...) Si j'étais candidat, j'évitais de m'interdire des généralités du genre (...) Si j'étais candidat, je m'efforcerais d'adopter un comportement naturel (...) Autrement dit, pas de triomphalisme précipité* » (LRP N°3718 du 03/07/2006).

Ex. 2 : « (...) *Les candidats rivalisent d'imagination. Calcul politicien oblige, la plupart de ces postulants ont adhéré à une plate-forme ou choisi un suppléant en fonction d'un bénéfice éventuel (...) D'autres profitent de cette période pour dégager les immondices qui obstruent*

certaines rues et mettre une pancarte mentionnant le nom du sponsor (...) Bref argent, boissons, T-Shirts, cadeaux divers font partie du paysage électoral actuel. Le résultat attendu sera-t-il à la hauteur des fonds engagés par les candidats ? Dans les quartiers, les jeunes s'amuse en mangeant, buvant et s'habillant auprès de tous les candidats. Ils se tapent le fric de tout le monde. Ils ne s'en cachent d'ailleurs pas de cette "prostitution" qui frisent l'arnaque. Qui sait si le venin n'est pas dans la queue ? » (LRP N°3722 du 09/07/2006)

Les commentaires évaluatifs du journal *Le Palmarès* sont regroupés dans la rubrique *Le Point* sous la signature de l'initiale « LP » ou « La rédaction ». Les textes sont peu denses et moins riches en analyses comparativement aux autres journaux. Ils se recentrent sur les performances des candidats. Ils sont également l'occasion pour des appels à une poursuite d'une campagne apaisée et ainsi mettre en garde les électeurs sur les promesses fallacieuses ou les risques de corruption :

- « *Un signe avant coureur...* » (LP N°3676 du 05/07/2006) ;
- « *Non à la répression* » (LP N°3683 du 13/07/2006) ;
- « *Le piège!* » (LP N°3686 du 17/07/2006) ;
- « *Non à la violence!* » (LP N°3694 du 27/07/2006) ;

Pour démontrer de la situation problématique du moment, le journal met en lumière les discordances entre acteurs en compétitions ou entre institutions et partenaires. Bien évidemment les narrateurs, désignés par un terme générique « fins limiers », apparaît très impliqué dans la production de son récit. Les choix de discours rapportés et des sémantiques propres au journal participés également de mise en scène évaluative des divergences. Bien évidemment certains discours rapportés sont difficiles à vérifier d'autant que les sources restent très imprécises :

Ex. 1 : « (...) En effet, des couacs font craindre que les différents scrutins ne se tiennent pas ou s'ils se tiennent, qu'ils génèrent une crise que personne ne saura contrôler et qui est de nature à faire couler abondamment de sang dans notre pays. Et la dernière note discordante vient justement du sommet du pouvoir appelé chez nous "l'espace présidentiel", où les violons sont loin de s'accorder entre J. Kabila et trois vice-Présidents d ont question, ont convoqué leurs négociations politiques vendredi dernier tandis que le Chef de l'Etat ne se sent pas concerné (...) », (LP N°3674 du 03/07/2006).

Ex. 2 : « (...) Le consensus est rompu. Contactés par nos fins limiers, des proches de J. Kabila n'ont pas versé dans la langue de bois : « Nous ne nous sentons pas concernés par ce qui se fait au ministère des Affaires étrangères ». Pour sa part Vital Kamerhe, le Patron du Secrétariat général du Pprd, enfonce le clou : « Tant que la famille politique du Chef de l'Etat n'y participe pas des concertations sont vouées à l'échec (...) Abordé par nos fins limiers, un diplomate membre du Ciat a tenue le crachoir en ces termes (...) », (LP N°3674 du 03/07/2006).

Dans *La Tempête des Tropiques*, ces deux genres (*l'éditorial et la critique*) cohabitent avec des frontières peu étanches puisqu'ils sont essentiellement d'opinions voire des prises de position politique très assumées. Ici, le narrateur, homo énonciateur, apparaît comme un acteur clairement engagé et donc au positionnement idéologique très tranché en défaveur du déroulement des élections de 2006. Aussi, la relation du journal avec certains acteurs politiques est-elle explicitement conflictuelle et donc d'opposition frontale dès l'instant où les actions menées dans le cadre des élections ne rencontrent pas l'orientation idéologique voulue, promue et entretenue aussi bien par le journal que par l'UDPS de Tshisekedi.

Les critiques de *La Tempête des Tropiques* sont plus tranchées puisque c'est la compétence et l'intégrité même de certains compétiteurs, de la CEI ou son Président Malu Malu ainsi que de certains partenaires qui sont régulièrement remises en cause dans le cadre de l'organisation des élections. Révélations, rumeurs, remises en question des initiatives des candidats, mises en lumière des sujets tabous, dénonciations des alliances et des tentatives de fraudes constituent le lot des informations électorales en période de campagne du 1^{er} tour. Comme on peut l'observer dans les exemples ci-après, c'est toujours les partisans de Kabila ainsi que les acteurs favorables aux votes dans les conditions dénoncées par le journal qui sont la cible des critiques et accusations. On fera particulièrement attention aux choix des verbes et marques de désignation/qualification :

- « *Campagne électorale. L'AMP indésirable au Kasai. Philippe Futa lapidé à Boya, Ngoyi Kasanji hué à Mbuji Mayi* » (LTT N° 3000 du 20/07/2006) ;
- « *Cédant à la manipulation et à la partialité. Des pasteurs s'agitent pour J. Kabila. Plusieurs responsables d'Eglises de réveil battent campagne en faveur de l'AMP pendant que l'Eglise catholique menace de boycotter les élections* » (LTT N°3003 du 25/07/2006) ;
- « *La passivité du Ciat* » (LTT N°3005 du 27/07/2006) ;
- « *D'après les révélations de Lisanga. Des Sud-Africains recrutés pour favoriser la tricherie aux élections* » (LTT N°3004 du 26/07/2006) ;

A l'exemple de la dernière titraile ci-dessus, toute prise de position qui va dans le sens de l'orientation du journal est vite récupérée et médiatisée dans le but de renforcer le discrédit aussi bien sur les élections que sur certains acteurs politiques. On observera dans l'extrait qui va suivre la tendance du journal qui consiste à recourir à des pseudo-discours d'autorité, à donner l'impression que ses points de vue sont largement partagés par des analystes indépendants ou encore à se représenter en défenseur des intérêts « du peuple congolais » :

« *Le Vice-président de la République en charge de la Commission Economique et financière, Jean-Pierre Bemba Gombo a mis en garde tout celui qui organisera la tricherie lors de prochains scrutins pour favoriser un candidat à la course à la magistrature suprême (...) Mais quelque part, l'avertissement de Jean-Pierre Bemba*

vaut son pesant d'or. Car les élections telles que voulues par le peuple Congolais meurtri et clochardisé, doivent être effectivement démocratiques, libres, transparentes et crédibles (...) Lorsque des contestations viennent aussi bien de électeurs que des éligibles sur le caractère indépendant de la Commission électorale indépendante (...) Ce message de Jean-Pierre Bemba peut remettre quelques roues du train sur le rail. Il convient ainsi de prendre bien en compte pour éviter à la RD Congo un embrassement dénoncé par plusieurs observateurs et analystes. Il ne suffit pas d'être avec le Chairman du Mlc ou pas reconnaître la patience de cette prospection (...) » (LTT N°2997 du 14/07/2006).

La vérité des faits étant bien évidemment toujours du côté du journal et la faute, les accusations directes imputées aux autres :

« A'' La Tempête des Tropiques'' nous étions fondés de soutenir que le refus de négociations ou dialogue avant le 30 juin équivalait au maintien du décor déjà planté d'une tricherie électorale à grand échelle. Heureusement, l'événement de l'autodafé précipité de la cargaison des bulletins imprimés, en sous main, est la preuve par neuf qui explique largement la partisanerie de la CEI au plus offrant autrement, le PPRD. Ceci expliquant cela, les peperdistes chantaient déjà victoire en au premier tour, pour leur candidat présidentiable. Toutefois, le dialogue ou concertation suspendus devra se poursuivre pour apporter un correctif de cheval, au processus électoral » (LTT N°2989 du 04/07/2006).

Par ailleurs, les schémas narratifs de *La Tempête des Tropiques* privilégient les éléments explicatifs gravitant autour de la non implication et les risques encourus si les préalables édictés par le parti de Tshisekedi ne sont pas pris en compte. Ces critiques en des termes très forts et connotés par les champs sémantiques de la mort, de la violence, de la tricherie, de l'échec, du danger, etc., fournissent l'occasion de confirmer les jugements avancés dans d'autres types de productions électorales.

Au titre d'exemples, du premier éditorial « *Tricherie désirée* » publié dans le N°2989 du 04 juillet 2006 au dernier éditorial « *Le simulacre électoral a vécu !* » paru dans le N°3007 du 31 juillet 2006, le cheminement discursif laisse entendre que la campagne électorale n'a rien de professionnelle encore moins libre et démocratique. Le reste d'éditoriaux s'inscrit dans ce discours toujours aussi défavorables aux élections : *Les droits en berne ; La canonnière postélectorale ; Tribut énormes de la presse ; La loi empiétée ; Confusion ; Les élections mortes ; CEI, deux jours pour rectifier ; L'intifada électoral ; Les bailleurs gêné ; etc.*

7.2 Le 2^{ème} tour des présidentielles : un duel (indirect) Kabila-Bemba

La campagne électorale pour le 2^{ème} tour est programmée pour durer quinze jours, du 13 au 27 octobre 2006. Notre analyse s'intéresse aux productions de presse entre les votes du 1^{er} tour (29 juillet) et ceux du 2^{ème} tour (29 octobre).

Cette deuxième séquence des élections de 2006 est marquée par un contexte sociopolitique délétère sur fond de contestation des résultats partiels du 1^{er} tour, d'affrontements armés ou verbaux entre partisans, de violences physiques en l'encontre de certains acteurs politiques : She Okitundu à Londres, Nzanga Mobutu à Gbadolite dans la province de l'Equateur, Th. Ngoy à Kinshasa ensuite au Katanga, etc. Malgré la constitution des alliances autour de J. Kabila et de JP Bemba, ce climat de tension a très sensiblement - pour ne pas dire totalement - limité la présence de ces deux finalistes sur les terrains de conquête électorale et donc la possibilité d'une production médiatique assez fournie en récits de campagne (routiniers, programmés, couverture en termes d'enjeux politiques) tels que l'on a pu l'observer par moment au 1^{er} tour.

Aussi, le récit médiatique du 2^{ème} tour est-il très fortement axé aussi bien sur le jeu politique de constitution d'alliances que sur une couverture commentative du climat de tension persistante, singulièrement à Kinshasa et dans certaines provinces très disputées (Equateur, les deux Kasai, Katanga). En l'absence d'une réelle campagne électorale donnant lieu à une sérialisation narrative, nous examinons la couverture des faits majeurs qui ont marqué la dynamique générale de cette étape du processus électoral. Il s'agit notamment des affrontements armés du 20 au 22 août d'une part et, les alliances politiques pour le 2^{ème} tour consacrant l'entrée en scène des adjuvants et donc l'axe du pouvoir jusqu'ici non exposé, d'autre part.

7.2.1 En attendant les résultats partiels du 1^{er} tour

La campagne électorale pour le 1^{er} tour s'achève le 28 juillet. Si la première quinzaine du mois de juillet a connu, pour certains, quelques flottements dans le démarrage de la campagne électorale, la deuxième quinzaine a vu monter les tensions sur les terrains amplifiées par les médias audiovisuels très politisés. Dans ce climat de fin de campagne tendue *La Tempête des tropiques* continue à dénoncer, le 25 juillet, aussi bien « *L'intifada électorale* » que les risques « *d'une parodie d'élections téléguidée de l'extérieur* » et donc « *d'un trucage à grande échelle des élections* ». De son côté, *La Référence Plus* observe, le 27 juillet, que

« *L'intolérance politique atteint son paroxysme. Le Palmarès* n'est pas en reste lorsqu'il constate, le 25 juillet, que les « *candidats "désertent" certains villages du sud de Maniema* » et le 26 juillet « *Un combat de coqs aux ergots en fer. J. Kabila-JP Bemba : la guerre est totale* ». Et le 27 juillet, le journal de lancer : « *Non à la violence !* ».

Cet appel n'est pas suivi d'effets d'autant que ce même jour, les locaux qui abritent l'autorité de régulation des médias et l'Observatoire des Droits de l'Homme sont incendiés par des individus identifiés comme partisan du MLC de JP Bemba. Le parti tenait, à quelques centaines de mètres et à la suite d'un long carnaval motorisé parti de l'aéroport de N'djili, un dernier meeting au Stade Tata Raphaël. Non loin de là également, l'Eglise du Pasteur Sony Kafuta catalogué comme partisan de Kabila subit un pillage. Face à la persistance de ce climat délétère dans la capitale, *La Référence Plus* titre, le 28 juillet, « *Quand la campagne électorale tourne au vinaigre !* ». Le quotidien, seul à paraître le 29 juillet, de conclure à une « *Fin de campagne tendue* ». Pour le journal, « *La campagne électorale se termine mal. La garde rapprochée de Kabila abat un militaire de l'escorte de Ruberwa* ». De là son interrogation « *Kinshasa brûle-t-elle ?* ».

Cette situation de tension n'empêche pas la tenue des votes le 30 juillet 2006. Bien évidemment cette importante journée électorale ne bénéficie pas de la même lecture dans les livraisons du lendemain. Les observations du 31 juillet 2006 de *La Tempête des tropiques* ne font pas dans la dentelle : « *Le simulacre électoral a vécu !* ». Parmi les premières preuves étayant cette lecture, le journal révèle qu'« *Aux alentours des bureaux de vote. Des membres du PPRD ont tenté de corrompre. 10.000 FC, 8.000 FC, 10\$ proposés à l'achat de conscience des électeurs* ». En parallèle à cette accusation, le journal étaye ce raté électoral en créant une communauté de vue partagée lorsqu'il reprend les propos du président de la CEI en ces termes : « *Déroulement du vote à travers la RDC. Les premières impressions de Malu Malu. Il a déploré les actes de vandalisme, le mépris des élections avec les bureaux de vote détruits et des kits brûlés* ».

Ce 31 juillet, *La Référence Plus* et *Le Palmarès* saluent au contraire la bonne tenue des votes. Pour le premier, c'est un « *Pari gagné* » et le journal de modérer « (...) *Pari réussi par la CEI malgré quelques imperfections* ». Comme preuve de cette réussite à Kinshasa, le journal rapporte que dans la « *Circonscription de Lukunga. Les Kinois massivement présents au rendez-vous des urnes* ». Le quotidien va jusqu'à livrer les premières tendances de sorties des

urnes aussi bien à Kinshasa : « *Premières tendances des élections à Kinshasa. Bemba, Gizenga et Kashala se disputent la Tshangu* » que sur l'ensemble du territoire national : « *Election présidentielle. Kabila, Bemba, Kashala, Pay Pay et Ruberwa : quinté gagnant* ».

« *Alea jacta est...* »⁴⁷ s'exclame de son côté *Le Palmarès*, le 31 juillet. Pour le quotidien, « *Même le chaos annoncé n'a pas été au rendez-vous. Voici les points saillants des élections d'hier !* ». Outre ce long reportage que le journal consacre, sur plusieurs pages accompagnées de nombreuses photographies d'électeurs sur les lieux de votes dans les communes de la capitale, la livraison de ce 31 juillet est déjà l'occasion de rapporter les premiers messages des partenaires aussi bien africains « *Lettre du Président Thabo Mbeki. Longue vie à la République Démocratique du Congo!* » que de l'Union Européenne « *Echos d'ailleurs. Bruxelles " se réjouit du bon déroulement des élections" en RDC* ».

Le mois d'août 2006 inscrit le récit médiatique dans la grande attente de la proclamation des résultats du 1^{er} tour. Les regards des quotidiens sont désormais tournés vers la CEI. L'institution est confrontée aussi bien à une grève interne de certains agents non payés, aux difficultés de remonter à Kinshasa les résultats des provinces qu'aux critiques en l'encontre de son président Malu Malu. Ce dernier est la cible des tirs croisés des médias, des partis politiques et des partenaires étrangers. Ce qui fait l'affaire de *La Tempête des Tropiques* qui estime que « *(...) Malu Malu cache la vérité aux Congolais* » (LTT N°3012 du 09/08/2006). Fidèle à son orientation, le journal cherche une fois de plus à installer un consensus autour de ses positions lorsqu'il se fait l'écho des discours qui vont dans le sens de ses critiques sur la CEI. Il note par exemple que « *La CEI doit prendre les devants, conseille l'ambassadeur d'Afrique du Sud* » (LTT N°3010 du 07/08/2006) ou que « *La Mission d'Observation Electorale de l'UE a relevé des défaillances dans l'action de la CEI* » (LTT N°3012 du 09/08/2006) ou encore que Th. Lisanga du MLC « *(...) redoute la manipulation des chiffres* » (LTT du 10/08/2006).

Le Palmarès et *La Référence Plus* assurent une large diffusion des messages de félicitations en provenance des personnalités et institutions, en particulier occidentales ; les appels à la patience dans l'attente des résultats ainsi que les premiers rapports d'observateurs lesquels, pour la plupart, concluent que les scrutins ont été globalement satisfaisants malgré les tentatives de fraude. Cette orientation n'empêche pas *Le Palmarès* de commenter sur

⁴⁷ Traduction : Les dèss sont jetés

plusieurs éditions la grève des agents de la CEI ou encore de noter que « (...) *Des médias rappelés à l'ordre après la publication illégale de 'résultats'* » (LP N°3699 du 03/08/2006). Et le 07 août, le journal de s'étonner d'« *Un empressement incompréhensible* » de certains pour la proclamation des résultats.

Dans les traitements des réactions d'acteurs ayant concouru, les lexiques discursifs des journaux s'inscrivent crescendo dans les registres de la contestation ; de la rumeur sur les vrais-faux résultats ; de la dénonciation des tricheries, irrégularités et tentatives de manipulations des résultats ; etc. Tout ceci en parallèle aux discours saluant, à des degrés divers, la tenue des élections ou encore appelant au calme.

Le retard que prend la CEI dans la compilation des résultats et leurs publications prévues pour le 20 août 2006 ne fait qu'accélérer la montée du suspense électoral, en particulier à Kinshasa. En effet, les premières tendances nationales des présidentielles commencent à tomber avant même que la CEI ne boucle le comptage des résultats. Cinq jours après les votes, *La Référence Plus* estimait déjà trop longue l'attente jusqu'au 20 août. De là à évoquer, au conditionnel, quelques tendances électorales présentées comme des convictions partagées par tous les congolais. On sera très attentif dans l'énonciation ci-après au rôle de porte-parole assumé par le narrateur à la troisième personne à travers les choix d'articles et anaphores comme des marques textuelles renvoyant à cette communauté de point de vue :

« (...) *Les congolais ont donc commencé une longue attente leur imposée par la CEI. S'ils ont accepté, malgré eux cette dictature de la CEI (...), ils ne comprennent pas qu'ils soient ainsi bombardés par des dizaines d'appels au respect du verdict des urnes. C'est peut-être une bonne chose que de conscientiser les gens avant qu'il ne soit trop tard ou que ne survienne un désastre, mais évitons tout de même l'overdose. Il faut en effet reconnaître que trois semaines d'attente, c'est tout de même long pour ne pas trop long. L'attente est tellement longue que certains n'hésitent pas à faire de la surenchère en se déclarant vainqueur. Ainsi, alors que la CEI impose sa diète aux Congolais, des chaînes de radio et de télévision appartenant aux compétiteurs ou leurs proches crient victoire. Alors que la CEI ne veut rien révéler même en terme de taux de participation, tous les congolais savent déjà que Joseph Kabila mènerait la barque dans les provinces de l'Est (Nord-Kivu, Sud-Kivu, Province orientale, Maniema, Katanga) tandis que Jean-Pierre Bemba se serait adjugé l'Ouest et le centre du pays (Kinshasa, Bas-Congo, Bandundu, Equateur, Kasai Oriental, Kasai Occidental). On ne sait qui dit le vrai ou ment dans cette guère aux chiffres (...)* » (LRP N°3745 du 04/08/2006).

La lecture de ces résultats non officiels par *La Tempête des tropiques* est, une fois de plus, diamétralement opposée aux autres journaux. Si le 14 août *Le Palmarès* annonçait « *Kabila en tête* », de son côté *La Référence Plus* indiquait quasiment la même tendance dès le 10

août : « *Kabila en tête* ». Le 15 août, le journal insiste : « *Kabila toujours en tête mais l'avance se réduit* » et le 16 août, « *Kabila accentue son avance* ». En contrepoint de ces résultats favorables, *La Tempête des tropiques* met plutôt l'accent sur les grandes villes et provinces non conquises par le camp Kabila. Dès le 02 août 2006, le journal informe que « *Selon les premières données officielles. J. Kabila perdant dans 6 provinces* ». Le 11 août, il affirme que « *Bemba triomphe à l'Ouest, Kabila bascule à l'Est* ». Le 15 août, il considère que « *L'avance de Kabila se réduit* » et enfin, le 18 août, soit à quarante-huit heures de la proclamation des résultats provisoires, le journal confirme « *la descente aux enfers de J. Kabila avec 48,25%* » Et dans la même livraison, il observe que « *L'Occident aurait déjà choisi Joseph Kabila comme futur président de la RD Congo* » mais que « *Bemba devance Kabila selon les premiers résultats à Kinshasa* ».

Le 20 août 2006, au cours du dernier journal télévisé de 23 heures de la chaîne nationale, Malu Malu accompagné d'une partie de son équipe proclame les résultats provisoires. On y retient notamment le quinté suivant : Kabila (44,81%) ; Bemba (20,03%) ; Gizenga (13%) ; Nzanga Mobutu (4,77%) et O. Kashala (3,46%). Les deux premiers ont donc réussi l'épreuve principale et sont qualifiés pour l'épreuve glorifiante du 2^{ème} tour devant se sanctionner, d'abord en novembre 2006, par une victoire électorale validée par la Cour Suprême de Justice et ensuite, en décembre 2006, par une prestation de serment en qualité de Président de la République.

Avant la proclamation de ces résultats partiels, la livraison N°3705 du 10 août 2006 du journal *Le Palmarès* est parmi les premières à consacrer le début d'un recentrage des discours autour d'une confrontation désormais inéluctable au 2^{ème} tour entre Bemba et Kabila. A partir de ce mois d'août, les schémas actantiels jusqu'ici peu complets puisqu'ils dévoilaient essentiellement les axes de la communication et du désir d'actants/compétiteurs multiples, se voient très explicitement compléter voire basculer vers son axe du pouvoir. Les deux sujets en compétition pour le 2^{ème} tour étant clairement identifiés (Kabila et Bemba), la réussite ou non de la quête présidentielle passe désormais par une dynamique d'apaisement entre les deux finalistes. Elle nécessite également une série de ralliement en leur faveur. Ainsi, les schémas narratifs commencent à faire large écho de la nouvelle dynamique essentiellement de confrontation ou d'opposition que consacre l'axe du pouvoir. La proportion très notable de titraillages reprenant systématiquement les noms de deux sujets/protagonistes (Kabila et Bemba) sous l'angle du conflit en est le signe très marquant. A ces deux acteurs, les journaux vont

également associer les prises de position ainsi que les actions de leurs aidants respectifs à travers des lectures commentatives favorables ou non aux stratégies d'alliances mises en place.

Cette confrontation duelle Kabila - Bemba est donc essentiellement indirecte et se déroule d'abord à des milliers de Kilomètres : « *La proclamation des résultats s'annonce houleuse. Altercation entre les partisans de J. Kabila et de JP Bemba à Bruxelles* », informe par exemple *Le Palmarès*. Ensuite très violente à Kinshasa sur trois jours, du 20 au 22 août 2006, avec un bilan de plusieurs morts civils que militaires. Au courant du mois de septembre 2006 marqué par les stratégies d'alliances en perspective du 2^{ème} tour, la confrontation redevient politique et surtout discursive (violence verbale) dans les programmes audiovisuels en parallèle aux heurts entre partisans de deux camps. Cette confrontation devrait s'apaiser ou plutôt se sanctionner par un débat médiatique en direct, programmé pour le 26 octobre, entre les deux finalistes de la compétition présidentielle. Ce débat télévisé tant attendu n'a pas eu lieu alors que la campagne du 2^{ème} tour est ouverte du 13 au 27 octobre pour un vote prévu pour le 29 octobre 2006.

Les trois jours de violences à Kinshasa sont l'un des moments forts de l'entre-deux. Son traitement médiatique est particulièrement intéressant à examiner en tant que micro-récit consacré aux aidants et adversaires des sujets de quête. C'est également l'un des rares événements spontanés qui a eu une résonance simultanée (récit transmédiatique) en termes de sujet principal d'actualité dans tous les médias quelque soit la tendance politique. Enfin, ces événements sont à considérer comme le premier duel électoral mais indirect entre les deux finalistes, Kabila et Bemba.

7.2.2 Les violences du 20 au 22 août. Récits d'une complication et sa résolution

Le pays et les partenaires attendent la proclamation des résultats partiels dans la soirée du 20 août 2006. Dans l'après-midi à Kinshasa résonnent les premiers coups de feu qui vont conduire à des affrontements militaires sur trois jours et particulièrement meurtriers dans la commune de la Gombe. Cette commune est un espace géographique très sensible qui concentre les ambassades, institutions internationales, ministères, banques, sièges des médias, centres d'affaires et de commerces, etc. C'est également dans cette commune que résident,

depuis 2003 avec chacun plusieurs centaines des gardes lourdement armées, les trois principaux dirigeants de l'exécutif : Kabila, Bemba et Ruberwa.

Absents du lieu de confrontations militaires et donc des « faire » et « faire-être » performatifs et médiats, les journaux vont insister, dans leurs narrations, moins sur les éléments descriptifs du terrain de conflits que sur ses éléments explicatifs (causes, conséquences, bilans et tentatives de résolution). En effet, dans les premiers traitements médiatiques de ces trois jours de violences armées, la presse s'intéresse aux éléments déclencheurs, à la motivation (phase de la manipulation) à la base de ces affrontements. Celle-ci (manipulation) est décrite aussi bien comme la conséquence de la montée des contestations électorales, de la violence verbale que comme une confrontation non conventionnelle puisqu'on a assisté à un combat par les armes et non plus à un duel par les discours politiques. Cette première confrontation entre Kabila et Bemba avant le 2^{ème} tour est décrite comme un duel indirect accompli par l'intermédiaire de leurs gardes militaires.

Dans *La Référence Plus* et *Le Palmarès*, ces « être de faire », c'est-à-dire les adjuvants contre les opposants mandatés pour réaliser la performance, sont qualifiés négativement lorsqu'il s'agit de Bemba (*milices, partisans armés, ex-militaires rebelles, soldats non autrement identifiés, gardes rapprochées, individus incontrôlés*) et positivement pour Kabila (*garde républicaine, groupement spécial pour la sécurité présidentielle (Gssp), les troupes de la garde républicaine, la police nationale, etc.*).

La lecture de la presse porte sur les conséquences des « faire-être » présentés comme une performance négative. Les jugements dépréciatifs indiquent que cette performance a conduit, du point de vue de la sanction, non pas à la victoire de l'un sur l'autre mais plutôt à la destruction de nombreux bâtiments, à des morts mais aussi à des pertes économiques en particulier pour une population Kinois vivant au jour le jour.

Comme pour traduire cette phase de rupture d'équilibre postélectoral du 1^{er} tour, *La Référence Plus* va exploiter, sur plusieurs éditions, aussi bien l'identifiant référentiel « violence à Kinshasa » dans ses surtitres que recourir à des titres à fonction dramatique pour finalement proposer des contenus d'articles renvoyant par intermittence aux métaphores de la mort, de l'accalmie suivie d'une recrudescence de l'insécurité, de risque d'implosion généralisée, d'un calme inquiétant, d'appel à l'apaisement, etc.

On résumera en retenant que la narration commentative de cette complication par *La Référence Plus* met en cause les deux parties en conflits qui s'accusent mutuellement de provocation. A titre d'illustration, dans son édition du 24 août, le journal observe que « *ces affrontements auraient éclaté, selon la version du camp Kabila, à la suite de la séquestration de deux éléments de la GSSP par la garde rapprochée du vice-président Jean Pierre Bemba. Dans le camp du leader du MLC, on accuse la garde présidentielle d'avoir voulu attenter à la vie de leur leader* » (LRP N°3761 du 24/08/2006). Cependant, le 25 août, le journal dégage une autre motivation sous la forme d'imputation portée sur d'autres aidants ou plus précisément des exécutants, en l'occurrence les chaînes de télévisions propriétés de ces deux candidats. Le journal estime en effet que « *par leurs télévisions interposées, Kabila et Bemba se sont donné à cœur joie pour surchauffer les esprits en laissant à profusion des images insoutenables de violence imputée chaque fois à l'adversaire dans le but de monter l'opinion (...) une débauche d'images crues avec l'intention de semer la haine dans les cœurs (...)* » (LRP N3762 du 25/08/2006).

La Tempête des tropiques et *Le Palmarès* prennent clairement position en faveur de l'une ou l'autre partie.

Le premier élargit sa lecture des événements en donnant des précisions sur d'autres agents, motifs, mobiles et donc des intentions qui surplombent les affrontements militaires. Toujours aussi impliqué, le narrateur de *La Tempête des tropiques* crie à « *La Honte !* ». Le motif est évoqué selon une sémantique pleine de sous-entendus, de la dénonciation et les aidants-bénéficiaires dans cette performance négative ne sont, en réalité, pas ceux que l'on croit. Pour le journal, « *(...) La communauté dite internationale qui ne jurait qu'à une promenade de santé de son poulain qui leur a cédé le sous-sol congolais à vil prix autrement que par les contrats léoniens ; la communauté dite internationale a fait face au déconvenue électorale de leur choyé baby, a conçu un plan diabolique, à titre de victoire (...)* ».

Selon le quotidien, le mobile de la performance négative serait que « *L'Occident aurait déjà choisi Joseph Kabila comme futur président de la RDC (...)* ». Et puisque la quête de l'Occident s'est soldée par un échec, les affrontements du 20 au 22 août s'inscriraient ainsi dans la continuité d'une série des stratagèmes fomentés en faveur de Kabila car « *l'opinion nationale qui s'attendait à une nette victoire de Jean Pierre Bemba, au vu des résultats en sous main sur l'ensemble du territoire national, paradoxalement, c'est fut une pyramide*

renversée ». Le journal précise également l'identité des agents ainsi que les actions ayant conduit au déclenchement des hostilités : *les gardes de Kabila, les éléments de la GSSP, la destruction de la radiotélévision du MLC et la mise à sac de son siège*. Au final, JP Bemba est la victime d'une mission malveillante, d'une intention meurtrière puisqu'il ne s'agissait ni plus ni moins que de « *l'enlèvement si pas de la suppression programmé de Jean Pierre Bemba* » (LTT N°3021 du 25/08/2006).

Dans sa présentation de la chronologie des événements, *Le Palmarès* attribue l'escalade militaire aux partisans de l'anti-sujet Bemba. Ceux-ci seraient mécontents de la longue attente de la proclamation des résultats. La motivation de Kabila et de ses agents n'est traitée que comme simple réaction aux différents faire et vouloir-faire. Bref, Kabila aurait simplement tenté de réparer une série d'offenses, d'où l'intervention de ses exécutants :

« quelques éléments armés favorables à JP Bemba décident de "corriger" ceux qui de près ou de loin, sont responsables du score attribué à leur leader et qui, selon eux, ne reflète pas la vérité (...) les chaînes de télévision Canal Kin et CKTV appartenant toutes à JP Bemba diffusent un élément où les partisans de ce dernier, survoltés, crachent tout leur dégoût et se livrent à des excès de langage, allant jusqu'à promettre d'immoler l'Abbé Malu Malu (...) J. Kabila de chez lui suit ces propos. Furieux, il téléphone à Swing qu'il prend à témoin et invite ce dernier à appeler JP Bemba pour lui demander de mettre fin à ces "âneries" (...) Mais, ne décolérant pas, entre-temps J. Kabila a décidé de démontrer qu'il a "la haute main sur Kinshasa". Des éléments de la Gssp se chargent d'ouvrir le feu, avec comme cible, la résidence privée de JP Bemba (...) » (LP N°3714 du 24/08/2006).

En parallèle à ce travail narratif d'explication généralement par un narrateur omniscient, les journaux s'intéressent largement, du 24 août au 15 septembre 2006, aux tentatives de sa résolution aussi bien par les adjuvants ayant statut de médiateurs que sont aussi bien les partenaires internationaux à la bonne tenue des élections que les acteurs nationaux dont les ONG, les représentants de deux principales Eglises du Congo et même les partis politiques sortis perdant de votes ainsi que les deux épouses de nos finalistes du 1^{er} tour.

Ces propositions sont reprises en discours rapportés directs et/ou indirects. Il arrive qu'un narrateur secondaire, initiateur d'une proposition soit représenté, en particulier dans *La Référence Plus*, en quasi héros ayant pris d'énorme risque aussi bien comme arbitre que comme acteur principal du rétablissement du climat de paix. C'est dans ce sens que l'on peut lire à propos successivement du général Babacar Gaye, Commandant des troupes de la Mission des Nations Unies au Congo (MONUC) et de Ruberwa, Président du RCD-Congo :

Ex. 1 : « (...) *Je suis personnellement allé sur le terrain pour intervenir auprès des protagonistes, nos troupes se sont interposées et nous avons amenés les protagonistes autour d'une table* (...) » (LRP N°3762 du 25/08/2006) ;

Ex.2 : « (...) *‘‘J’ai parlé régulièrement avec le Président de la république et le vice-président de l’Ecofin afin de les ramener aux bons sentiments. Dans le même sens, tout au long du conflit, j’ai pris contact avec le représentant spécial des nations unies, William Lacy Swing, le président du comité des sages, Joachim Chissano et bien d’autres personnalité. Ces différentes démarches ont contribué de manière significative à décrier les tensions’’* a indiqué Azarias Ruberwa, dont la garde personnelle s’est interposée entre les deux belligérants, quand elle le pouvait, affirment les témoins (...) » (LRP N°3761 du 24/08/2006).

De leur côté, *Le Palmarès* et *La Tempête des Tropiques* vont principalement insister sur la compétence ou plutôt l’incompétence (non savoir-faire, non vouloir-faire et non pouvoir-faire) de deux parties à réaliser la nouvelle performance attendue, à savoir se réconcilier. Une réconciliation devant se sanctionner par la poursuite du processus électoral dans un climat de sérénité et de confiance. *Le Palmarès* insiste par exemple sur la précarité du climat de l’après conflit ainsi sur les divergences persistantes entre Kabila et Bemba :

« (...) *Déjà, le rendez-vous du week-end dernier a capoté (...). Pour la famille politique de J. Kabila, rien ne s’oppose à une telle rencontre. Sauf qu’il faut qu’elle se déroule dans le cadre de l’Espace présidentiel, soit à cinq (...)* Les proches de Kabila rejettent l’idée de voir les deux protagonistes se rencontrer comme deux époux (...) *Le MLC tient mordicus à un tête-à-tête préalablement préparée sous la forme d’une réunion entre les équipes politiques des deux candidats pour discuter de l’agenda (...)* » (LP N°3716 du 28/08/2006).

Pour *La tempête des Tropiques*, certaines qualités qui caractérisent les « savoir-être » de ces deux sujets dont « *L’orgueil, la haine et la méfiance empêchent un tête-à-tête immédiat Kabila - Bemba* » (LTT N°3022 du 28/08/2006). Par ailleurs, dès le 25 août, le quotidien ne s’est pas empêché de minimiser la qualité de la performance des médiateurs quant à la résolution du conflit. Cet échec prévisible laisse donc présager *un duel à mort entre J. Kabila et JP Bemba*, conclut le journal. Dans l’énonciation qui va suivre, on sera attentif à ce cheminement discursif, ici « le faire-croire » que le journal est certainement bien renseigné sur les coulisses des tractations diplomatiques en défaveur des élections réellement libres ou que le journal cerne mieux que quiconque les « savoir-être » et les « faire » de deux finalistes (haine, violence, méfiance totale, assassinat de l’un). Une telle énonciation narrative participe également à promouvoir une relation d’opposition du journal aux actions d’éventuels aidants à la résolution de cette nouvelle forme de transgression de l’équilibre née des élections aux préalables biaisées :

« (...) *Dans les milieux politiques et diplomatiques de Kinshasa la recommandation de Koffi Annan à J. Kabila et JP Bemba a été accueilli comme une solution d’attente et non comme une solution définitive à la crise actuelle étant donné l’absence d’une base de sincérité préalable à tout compromis à trouver. Qui donc peut être capable de sonder le for intérieur des deux farouches adversaires politiques pour établir avec certitude qu’ils ont définitivement enterré la hache de guerre et qu’ils attendront*

comme des enfants de chœur les résultats du second tour de l'élection présidentiel ? L'homme ou la femme capables de réaliser pareil travail de Dieu le Père n'est pas encore né, affirme-t-on dans les milieux d'observateurs de la scène politique congolais. Cela revient à dire que la solution à la crise actuelle proposée par le Secrétaire général de l'Onu n'ira pas plus loin qu'un échange d'accolades protocolaires, l'heure étant désormais à la méfiance totale entre J. Kabila et J.P. Bemba qui ont appris à se haïr depuis l'escalade de violence de lundi dernier à Kinshasa ! Entre les deux hommes il y a aura donc un cessez-le-feu voulu par la communauté internationale pour gérer au mieux le moment présent mais non désiré par eux pour régler définitivement un différend créé par les circonstances du moment. Le duel à mort entre J. Kabila et J.P. Bemba pour le contrôle du pouvoir suprême sous la IIIe République a commencé (...) » (LTT N°3021 du 25/08/2006).

A partir du 20 septembre 2006, les alliances politiques pour un élargissement des plateformes de soutien aux deux compétiteurs sont de plus en plus au centre des récits de presse.

7.2.3 Les alliances de l'entre-deux-tours ou le deuxième duel indirect

Malgré le climat politique tendu, les alliances sont en composition en faveur de l'un ou l'autre finaliste de l'épreuve principale devant concourir pour l'épreuve glorifiante du 2^{ème} tour. Aux aidants/adversaires issus des partis politiques vont s'adjoindre deux autres actants que sont les épouses de deux candidats : Olive Lembe Kabila et Liliane Bemba. Les trois quotidiens consacrent quelques articles à leur propos les 10 et 11 octobre 2006. Cependant, contrairement à d'autres médias, nos trois journaux se sont limités à représenter ces deux personnages moins comme des atouts à la réussite de la quête présidentielle que comme aidants au rétablissement d'un climat apaisé pour la poursuite du processus électoral. Jusqu'au démarrage de la campagne du 2^{ème} tour, il n'est donc pas proposé un micro-récit sur le personnage « épouse de candidat président » mais essentiellement sur deux médiateurs de la complication persistante née des affrontements du 20 au 22 août 2006. De nos journaux analysés, *La Référence Plus* sera le seul, à partir du 17 octobre, à construire un feuilleton valorisant la contribution d'Olive Lembe à la campagne de Kabila.

Quelle lecture la presse fait-elle de ces péripéties impliquant quelques-uns de ces aidants qui consacrent l'axe du pouvoir du schéma actantiel ? La sous-section ci-après reprend la liste de la plupart d'aidants et adversaires à l'épreuve glorifiante, en particulière les partis politiques, du 2^{ème} tour. Focalisons-nous alors sur le récit de la presse.

7.2.3.1 Principaux aidants et adversaires de l'épreuve principale du 2^{ème} tour

L'**Alliance pour la majorité présidentielle** (AMP) a été constitué dans le but de donner la victoire au candidat Kabila qui a pourtant concouru en candidat indépendant. Plusieurs partis ont participé à sa création, dont le Parti de l'alliance nationale pour l'unité (PANU), le Parti du peuple pour la reconstruction et la démocratie (PPRD), l'Alliance pour le nouveau congolais (ARC), l'Union des nationalistes et fédéralistes du Congo (UNAFEC), la Convention des Congolais unis (CCU), le Mouvement social pour le nouveau (MSR). L'AMP est présidée par Joseph Kabila et coordonnée par André-Philippe Futa. Au second tour de la présidentielle, l'AMP a réussi à tisser une alliance politique en faveur de Kabila avec le Parti lumumbiste unifié (PALU) d'Antoine Gizenga et l'Union des démocrates mobutistes (UDEMO) du fils de feu le président Mobutu, François-Joseph Mobutu Nzanga. S'ajoutant à liste la CODECO du bâtonnier Jean-Claude Muyambo Kyassa, la DCF/COFEDEC de Venant Tshipasa, le PDC de José Endundo, l'Alliance Pour l'Humanisme et la Démocratie (AHUDE) et le CDR d'André-Alain Atundu.

L'**Union pour la Nation** (UN) est le nom de l'alliance qui a regroupé autour de Jean-Pierre Bemba, outre son parti le Mouvement de Libération du Congo (MLC), les partis membres du Rassemblement des Nationalistes Congolais (RENACO), plusieurs autres personnalités physiques et morales ainsi qu'une quinzaine de candidats présidents malheureux au premier tour dont J. Olengankhoy, R. Lumbala, G. Kamanda wa Kamanda, Ch. Mboso Nkodia, J. Kasa-Vubu, W. Landu, Nzuzi Wa Mbombo, O. Muyima, Alafuele, Anatole Matusila, O. Kashala, Diomi Ndongala, etc. Des personnalités comme Th. Ngoy, Gabriel Mokia, J-CI Mvuemba, O. Kutumisa, Lisanga Bonganga ont aussi décidé d'apporter leur soutien à Jean-Pierre Bemba "pour sauver la Nation". A ces premiers arrivants, la presse intègre Lunda Bululu du RSF, P. Pay Pay wa Siakassighe de la CODECO, deux autres candidats malheureux du premier tour ainsi qu'une panoplie de députés élus indépendants. Enfin, quelques imminents membres (18 au total) de l'UDPS de Tshisekedi vont soutenir Bemba. Ce qui va conduire à leur exclusion du parti.

7.2.3.2 Débauchages et effets de reconfiguration du jeu politique

A l'exception notable de Ruberwa qui a prôné une « *neutralité positive* », très peu des candidats sortis perdant du 1^{er} tour ont décidé de se tenir hors du jeu politique de positionnement (mise en place et mise en scène) en faveur de l'un ou l'autre finaliste. Du côté des journaux, *Le Palmarès* évite d'exprimer un alignement explicite en faveur du camp Kabila. A lire le journal, il n'agit nullement de réaliser un parti pris manifeste mais au contraire de mettre en évidence, dans différentes livraisons, les effets négatifs voire chaotiques qui découlent des tentatives d'alliances en faveur de Bemba. Ne rien dire ou peu dire sur Kabila mais insister sur les effets négatifs de la reconfiguration politique autour de Bemba tel est le choix narratif, sinon éditorial, du journal.

Dans sa livraison N°3741 du 25/09/2006, le quotidien traite, sur une page entière, de la sortie officielle de l'Union pour la Nation. Sous l'intertitre « *JP Bemba opposé au clivage est, ouest, sud et nord* » et après une brève introduction commentative, il est évoqué en discours rapporté direct avec guillemets, la valeur à la base de la création de cette coalition :

« Jean-Pierre a également condamné les discours divisionnistes et donne la vision de sa coalition "L'Union pour la nation se veut d'abord être un espace politique d'ouverture sur l'ensemble de notre pays. Elle est le fait, l'affirmation responsable de notre identité en tant que peuple libre et uni ; refusant les germes de la division (...) Le Congo est un et restera un et indivisible. L'Union pour la Nation est construite sur les engagements réciproques de servir la patrie à travers la défense de ses intérêts vitaux. L'Union pour la Nation est ainsi au service d'une vision fondée sur la transformation de notre pays (...)" »

Pour ce qui concerne Kabila, la cérémonie du 30 septembre 2006 relative à la signature du « *pacte républicain* » entre l'Alliance pour la Majorité Présidentielle, le Parti de Gizenga (PALU) et Nzanga Mobutu (UDEMO) est traitée dans la livraison N°3747 du 02/10/2006 :

- « A l'occasion de la signature de l'Accord de partenariat AMP-PALU. Gizenga-Nzanga Mobutu : un scandale évité de justesse devant J. Kabila ! ».

Ce compte rendu revient sur les temps forts de la cérémonie, quelques incidents protocoles et reprend largement la présentation du texte d'alliance par le coordonnateur de l'AMP, André-Philippe Futa. L'article est réédité le lendemain avec une nouvelle titraille sensationnelle à la Une :

- « Remake à la demande de nos lecteurs. AMP-PALU : Voici comment le choc Gizenga-Nzanga a failli fâcher la fête ! Avis de tempête entre le nationaliste Gizenga et les mobustistes... ». (LP N°3748 du 03/10/2006).

A l'exception des propos attribués à Bemba dans le discours rapporté précédemment cité, les douze autres articles de septembre 2006 sur les alliances politiques consacrent l'effacement, hormis dans les titraillles, de deux candidats au profil des discours accusateurs et autres prises de position des coordonnateurs de leurs coalitions respectives. Ce qui renforce, une fois de plus, la persistance d'une confrontation indirecte entre les deux protagonistes voire à une absence d'une réelle campagne électorale comme au 1^{er} tour.

A l'occasion de la sortie officielle de sa coalition de Bemba, *Le Palmarès* rapporte que « *JP Bemba fait un clin d'œil à Tshisekedi* ». Il est rapporté de cette cérémonie, la présence de quelques membres importants du directoire ainsi que des militants de l'UDPS. Cette performance narrée comme un soutien au candidat Bemba n'est pas sans répercussion au sein du parti de Tshisekedi qui dénie toutes formes de compétence à quiconque quant à toutes formes de reconnaissance aux acteurs, participants ainsi qu'au déroulement des élections de 2006. La sanction est directe à l'UDPS : l'exclusion du parti.

Le Palmarès va ainsi transposer la couverture du jeu politique électoral non plus entre Kabila et Bemba mais vers un conflit interne à l'UDPS. Un conflit dont l'origine (la phase de manipulation) est imputée au discours de JP Bemba à l'occasion de la sortie officielle de l'Union pour la Nation.

Le journal propose à cet effet un quasi feuilleton sur plusieurs parutions dont le cheminement narratif peut se résumer aux quatre mouvements suivants :

- primo, on note une démarche particulière de qualification ou au contraire de « renvoi au cimetière » des aidants favorables à Bemba. Ces « être de faire », de « pouvoir-faire-être » JP Bemba un président grâce à leurs soutiens, sont très peu ou quasi pas du tout évoquer positivement dans les différentes livraisons du journal jusqu'à la campagne du 2^{ème} tour lancé le 13 octobre 2006. La coalition est qualifiée d'*hétéroclite*, constituée des *courants divergents* et ses membres sont désignés comme les *candidats malheureux du 1^{er} tour*. Pour exemple, dans le N°3759 du 16/10/2006, le journal considère comme un « faire » surprenant et contradictoire le ralliement de Lunda Bululu à la candidat de Bemba. Dans l'extrait ci-après, on sera attentif à la construction argumentative qui met en combinaison les discours de disqualification, les mises en évidence par le guillemets de certaines formules d'évaluation dépréciative et enfin, au portrait valorisant du personnage qui, malheureusement, vient de réaliser

du point de vue du journal une performance ne correspondant pas à ce que « d'aucuns » attendaient de lui, c'est-à-dire se venger de Bemba :

« (...) Ancien cadre du MLC, l'ancien premier ministre était sorti humilié de cet ex-mouvement politico-militaire après y avoir rendu de loyaux services. Sa forte et imposante personnalité auraient fait ombrage à JP Bemba, c'est ainsi que son nom a été écarté à la présidence de l'Assemblée (...) pour un "protocolaire" siège au Sénat. Candidat malheureux au premier tour, d'aucuns le voyaient déjà dans le bras de Joseph Kabila, son frère du Katanga, pour barrer la route à son "bourreau politique". Et ainsi se venger de son humiliation comme c'est le cas avec Olivier Kamitatu, José Endundo... ».

- La performance du 25 septembre (sortie officielle de l'Alliance en faveur de Bemba), est très vite abordée dans ses fissures ou, pour être précis, sur le terrain de désaveux et donc dans une certaine mesure comme un échec. Le 26 septembre en effet, le journal note que *Tshisekedi répond, enfin à JP Bemba*. Le quotidien y insiste sur le fait que l'UDPS de même que l'UREC de Kashala se désolidarisent de leurs membres présents à la cérémonie. L'Union pour la Reconstruction du Congo (UREC) affirme que ses membres s'y sont présentés qu'*en qualité d'observateur* alors que l'UDPS insiste sur la valeur qui définit de sa position politique vis-à-vis des élections.
- Tertio, du 27 septembre au 13 octobre 2006, le journal s'intéresse moins à l'élargissement progressif de la coalition autour de Bemba qu'aux divergences de vue régnant désormais au sein de l'UDPS entre les pour et les contre d'un soutien à Bemba. Le raccourci de la conclusion narrative est on ne peut claire : à cause de Bemba, il y a donc une crise interne à l'UDPS. La sémantique discursive du journal connaît à cet effet la montée des termes renvoyant aux métaphores du conflit, de la contradiction, de la confusion, de la division, du risque d'éclatement, etc. Elle témoigne d'une lecture manifestement négative de la reconfiguration tentée par et en faveur de Bemba. Voici réunis quelques extraits des énoncés successifs que le journal a proposé jusqu'au terme du feuillet :

Soutien à JP Bemba : le torchon brûle au sein de l'UDPS ; Deux des quatre membres du collège des Fondateurs signent une déclaration contredisant la neutralité prônée par R. Massamba et Mubake ; Communiqués contradictoires ; Me Mukendi enfonce le clou : « que valent deux fondateurs par rapport aux autres fondateurs et à des millions de combattants ? ; Quand la base de l'UDPS s'en mêle... ; Conflit au sein de l'UDPS ; L'UDPS toujours en ébullition ; Le secrétaire général et le président du comité national du parti vomis par les fédérations de Kinshasa ; Deux courants deviennent de plus en plus perceptibles au sein du parti ; UDPS : le marteau de l'exclusion frappe 18 cadres du parti ! ; Des étincelles dans l'air (...) Quand les linges sales se lavent dans la rue... ; Confusion persistante à l'UDPS. Bomanza et consorts rejettent leur exclusion ! ; Confusion au top. UDPS : la liste des 18 exclus transmis à Tshisekedi, etc.

- C'est en pleine campagne du 2^{ème} tour que le journal conclut enfin, dans sa livraison N°3760 du 17 octobre 2006, le feuilleton en annonçant la :

« fin de la confusion au sein de l'UDPS. Tshisekedi décide d'éjecter Bomanza, Dyondo et consorts ! (...) le feuilleton riche en confusion qu'a connu l'Udps, vient de connaître son épilogue. Comme Le Palmarès l'avait écrit : "un mot de Tshisekedi suffira..." ». Effectivement, Tshisekedi a écrit et désormais on sait pour qui a sonné le glas (...) ».

En contrepoint de ce feuilleton, est mise en valeur la posture internationale de Kabila. Sa visite en Angola suivie de son séjour au siège de Nations Unies à New York participant d'un marketing à l'international, de l'affirmation de son statut d'interlocuteur privilégié et donc de Président en exercice au moment où le camp Bemba subit des déconvenues. Même sur le plan national, Kabila semble garder la main mise sur l'exécutif. Comme preuve étayant sa lecture, le journal titre : « J. Kabila remanie le gouvernement et nomme à la territoriale et dans sa cour ! » (LP N°3756 du 11/10/2006).

Le traitement médiatique de ce voyage à New York est diamétralement opposé dans *La Tempête des Tropiques*. Les lexiques discursifs, le choix de certains verbes ainsi que les mots mis entre guillemets par le journal dans l'extrait ci-après participent de cette lecture peu favorable à Kabila :

« Kabila devant le "tribunal" des Nations Unies (...) Pour améliorer son image de marque avant le second tour, le candidat de l'AMP accepte d'aller s'expliquer sur des sujets sensibles notamment le processus électoral, la paix et l'affaire d'Uranium ».

Le journal met désormais Bemba sur le même pied d'égalité que Kabila lorsqu'il s'étonne que ce dernier :

« soit le seul à être "écouté" et "entendu" par le "tribunal" de Nations Unies alors que le bon sens voudrait que le Vice-président de la République (...) ait également voix au chapitre en tant que partie concernée par lesdits événements (...) » (LTT N° 3037 du 18/09/2006).

Fidèle à ses dénonciations et à sa posture de lanceur d'alerte, le journal oriente l'interprétation de cette visite dans le sens d'un nouveau complot ourdi contre Bemba et de sa victoire voulue voire attendue par le journal :

« (...) si les explications fournies par le Président J. Kabila devraient déboucher sur une quelconque considération, sur une position ou un jugement, le monde aura conclu à la partialité et donc, à un complot international ourdi par l'ONU contre Bemba à la veille du second tour de son élection à la magistrature suprême du pays (...) ».

Sur un autre registre, là où *Le Palmarès* construit un feuilleton autour d'une crise au sein de l'UDPS, *La Tempête des Tropiques* renvoie au cimetière toute allusion à une quelconque

divergence au sein du Parti. Jusqu'au 11 octobre 2006, le journal estime simplement que le Parti n'a pas encore choisi son camp et finalement que l'UDPS s'abstient de participer aux futures institutions. Par contre, le journal représente Tshisekedi comme la personnalité courtisée. Tshisekedi est considéré comme le « *faiseur de rois au second tour de la présidentielle* » (LTT N°3029 du 06/09/2006) et qualifié d'un « *incontournable* » (LTT N°3045 du 28/09/2006). Parallèlement, le journal propose un portrait valorisant en faveur de Bemba (LTT N°3042 du 25/09/2006) ensuite de sa vision du Congo (LTT N° 3045 du 28/09/2006). Son jugement est très critique sur le choix de Nzanga Mobutu et Gizenga en faveur de Kabila. Concernant ce dernier aidant de Kabila, à savoir Gizenga, le journal note par exemple que :

« L'alliance avec l'Amp n'est pas perçue de la même manière. Palu : des combattants boudent Gizenga. A Kikwit, Gungu et légèrement à Kinshasa, il y a des membres du parti lumumbiste qui ne voient pas encore clair » (LTT N°3045 du 28/09/2006).

La Tempête des tropiques va également réaliser un déplacement de focal non plus entre Kabila et Bemba mais plutôt sur les alliances autour de Kabila voire sur un discours disqualifiant l'Occident qui fait désormais partie de ses cibles d'attaques. L'Occident est considéré comme le manipulateur des élections et donc le mandateur transcendant de la quête de Kabila.

Comme exemple de ce déplacement de lecture, le journal s'interroge sur « *l'imprudence jubilation du Palu* » (LTT N°3048 du 03/10/2006) quant à la possibilité de voir Gizenga être nommé premier ministre à l'issue du 2^{ème} tour de la présidentielle. Gizenga ne serait tout simplement pas le portrait de premier ministre voulu par l'Occident. Une fois de plus, la désignation générique « l'Occident » est exploitée pour construire aussi bien cette figure de l'ennemi extérieur ayant une emprise sur le jeu politique intérieure que pour maintenir le doute sur la suite des élections impartiales ainsi que sur la réussite de la coalition autour de Kabila.

Dans le condensé d'énoncés qui vont suivre, s'illustre l'un des reproches que Fr. Budim'bani fait à la presse congolaise, celui de confondre la libre parole à la supputation, à la rumeur, à la pseudo-information (Budim'bani, 2001 : 44-45). L'introduction de cet article est assurée par une construction quasi fictionnelle et volontairement imprécise des lieux, sources et acteurs à la base de l'information narrée. Elle est complétée plus loin par les accusations récurrentes contre l'ennemi « l'Occident » pour ensuite renforcer le discrédit sur Gizenga et enfin

remettre en question les élections. Bien évidemment « la vérité » des faits, le plan caché est une fois de plus révélé par le journal qui se présente en défenseur des intérêts de la nation soumise au dicta occidental. En somme pour le journal, le camp Kabila et tous ceux qui les soutiennent ne sont pas conscients d'être tout simplement à la solde de l'Occident. Bien évidemment le narrateur impliqué ne se prive pas de conclure son récit lacunaire par un adage sous la forme de leçon morale et d'avertissement :

« Quelque part dans un salon huppé d'une villa située sur les hauteurs de Binza, des hommes et des femmes apparemment très bien informés de ce qui est mijoté en Europe et aux Etats-Unis pour le Congo de l'après-élections se sont mis à rire bruyamment en vivant la retransmission en direct des images sur l'exhibition publique de la famille politique du chef de l'Etat élargie à deux nouveaux membres (...) La même lecture attentive des événements du Congo à la lumière de l'environnement international devrait, enfin, permettre aux militants du Palu de savoir que l'alliance de ce parti avec le PPRD/AMP n'a aucune autorité sur l'Occident qui pilote tous les projets politiques, économiques et sociaux de la RDC pour l'après-élection. En effet, de la même manière l'occident a boutiqué au préalable le projet électoral et ses résultats, de la même manière celle-ci a boutiqué la mise en place des institutions issues de ces élections et des personnalités appelées à les animer conformément à ses intérêts. Le service spécial de notre organe de presse a sous la main une esquisse du plan de l'Occident sur la conduite des affaires de l'Etat congolais pour la IIIème République (...) Le portrait robot du futur premier ministre congolais tel qu'il est décrit par le plan de l'Occident parle d'un Premier ministre jeune, technocrate rompu à l'étude de dossiers (...) plusieurs médias européens ont rappelé qu'Antoine Gizenga ne peut pas devenir Premier ministre du Congo à cause de son passé aux côtés de Patrice Emery Lumumba et de ses idées anciennes (...) Si donc l'Occident a déjà préparé l'homme qui prendra la direction du gouvernement congolais de l'après-élection, toutes les tractions actuelles (...) ici ou ailleurs doivent être inscrites tout simplement sur le compte d'un stratagème politique destiné à faire élire massivement ce dernier au second tour. Et dans l'hypothèse d'une déconfiture électorale de J. Kabila au profit de J.P Bemba que ferait le Palu (...) Au candidat du PPRD/AMP de retenir qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir abattu et aux militants du Palu qu'il faut être réalistes même s'il leur est reconnu le droit de rêver » (LTT N° 3048 du 03/10/2006).

De son côté, *La Référence Plus* va s'intéresser aux nouvelles alliances électorales (performances) de l'entre-deux-tours en les traitant principalement comme des tractations politiques débouchant (sanctions) sur une série d'hémorragie ou de transhumance qui appauvrit et affaiblit la scène ainsi que les acteurs politiques. Le journal va moins s'appesantir sur le cas de l'UDPS mais plutôt sur celui de la Plate-forme CODECO dirigée par le candidat Pay Pay dont la campagne présidentielle a fait l'objet de nos analyses précédentes. Le journal propose à cet effet un feuilleton qui relate la confrontation entre Pay Pay et deux de ses principaux lieutenants (aidants au 1^{er} tour) Jean-Claude Muyembo et José Endundo. Ces derniers ayant non seulement choisi de se rallier à la candidature de Joseph Kabila mais aussi d'éjecter Pay Pay de la tête de la CODECO. Ce feuilleton est principalement traité entre le 02 et le 15 octobre pour se tasser ensuite jusqu'en décembre avec comme résultats une

disparition totale de Pay Pay dans les colonnes du journal voire de la scène politique et au contraire une très forte montée du score de notoriété de deux lieutenants sus-évoqués qui vont réussir à entrer dans le premier gouvernement postélectoral dirigé par Gizenga.

Ce feuilleton connaît enfin son épilogue en janvier 2007 avec l'intervention du Président de la CEI, Malu Malu : *Sus à l'imposture politique. Pour Abbé Malu Malu, la seule Codeco reconnue est celle dirigée par Pay Pay*, (LRP N°3872 du 05/01/2007). Mais entre-temps, la CODECO de Pay Pay est réellement devenue une coquille vide. Ses principaux ténors ayant rejoint l'opposition parlementaire ou plus majoritairement le groupe majorité favorable à Kabila.

A l'instar de ce cas, retenons que les lexiques discursifs du journal *La Référence Plus* renferment des termes assez spécifiques pour traduire quelques-unes des conséquences de la frénésie collective qui accompagnent cette nouvelle reconfiguration de l'espace politique en faveur de l'un ou l'autre finaliste de la présidentielle. Une fois de plus, Kabila et Bemba n'apparaissent qu'en creux et comme bénéficiaires de cette quête de positionnement politique qui met en confrontation les adjuvants. Voici réunis quelques énoncés évoquant ces nouvelles alliances et les crises qui les accompagnent :

2ème tour de l'élection présidentielle à Kinshasa et au Bandundu. Les duos "Bemba-Kutumisa Kyota" et "Kabila-Mbemba Fundu" s'affrontent ; Affiliation à l'AMP du Palu et de l'Udemo. L'Honorable J.P. Bobey Yaboy parle de trahison ; Coalitions ou conglomerats ? ; débauchages en règle ; recomposition de la classe politique ; défections massives des lieutenants du Parti de Nzanga Mobutu ; Encore un signal d'ouverture du Chef de l'Etat. Alain Atundu quitte la CODECO et convole avec l'Amp ; la confusion est à son comble à l'UDPS ; les prochaines semaines risqueraient d'être une période de "fronde" au sein des partis politiques ; deux courants s'affrontent au sein de la fille aînée de l'opposition. D'une part, les réformistes pro-Bemba qui veulent sanctionner Joseph Kabila au 2^{ème} tour pour « sauver la Nation ». D'autre part, les conservateurs radicaux qui prêchant la neutralité qui ferait sans doute les choux gras à l'AMP qu'ils accusent d'avoir exclu l'UDPS du processus électoral. Etienne Tshisekedi appelé à lever le suspense ; le nomadisme politique est au top ; risques de scissions au sein du parti ; remises en question du pouvoir du leader du parti ; exclusions et contre-exclusions dans le parti de Pay Pay ; la confusion à tellement pris de l'ampleur que l'on sait plus qui dirige la CODECO ; la prostitution politique prend de l'ampleur comme au temps de la deuxième République ; les élections du 30 juillet n'auront pas fini de révéler ses effets dévastateurs sur l'organisation de certains partis éphémères. D'aucuns parleraient d'un "Tsunami" pour qualifier les bouleversements à venir ; de nombreux partis politiques et regroupements politiques connaissent de profondes fissures, certains élus députés ont choisi de prendre distance vis-à-vis de Pierre Pay Pay pour convoler avec l'Alliance de la majorité présidentielle (AMP). Si certains d'entre eux ont quitté la barque sans faire trop de vagues, d'autres ont cherché à bouleverser la donne politique en défenestrant même le patron de la Codeco et se prévalent de ce titre partout où se font les tractations politiques ; La CODECO se vide de certains de ses leaders, guerre des

chefs au sein du parti de Nzanga Mobutu, les cadres du parti désavouent Nzanga Mobutu, etc.

Fautes de consensus quant aux modalités de la tenue du débat contradictoire de l'entre-deux tours, cet événement tant attendu est tout simplement annulé. Le climat de tension persistante ne permet pas aux deux finalistes de se lancer une fois de plus à la conquête des électeurs. Les titraillles des journaux observent cette absence des compétiteurs sur le terrain :

- « *2ème tour de la présidentielle. Les candidats, grands absents d'une campagne sous tension* », (LRP N°3813 du 24/10/2006) ;
- « *Présidentielle Jour J-2. Les deux candidats toujours grands absents d'une campagne sous tension* » (LP N°3769 du 27/10/2006) ;
- « *J. Kabila et J.P. Bemba. La peur d'affronter l'électorat de l'Ouest pour l'un et de l'Est pour l'autre* » (LTT N°3061 du 23/10/2006).

7.3 L'épilogue des élections 2006

Après le vote du 2^{ème} tour, le climat sociopolitique reste tendu. Une des manifestations de cette tension est sans conteste l'incendie du bâtiment de la Cour suprême de justice (CSJ). Cet acteur institutionnel est appelé à prendre le relai de l'*organisateur* des élections (la CEI) et donc assurer le rôle d'un *judicateur final* à qui incombe le pouvoir suprême de trancher les différents contentieux et requêtes en contestation (*judicande*), de proclamer les résultats définitifs (*judicat*) et enfin de couronner par prestations de serment (sanction finale) et sans autres possibilités de recours, les vainqueurs définitifs des différentes quêtes (présidentielle, législatives nationale et provinciale, sénatoriale).

Cette ultime séquence des élections de 2006 que nous analysons prend en compte les productions de presse entre novembre 2006 et janvier 2007.

7.3.1 La sanction du juge : la Cour suprême de justice (CSJ)

Les résultats provisoires de la CEI donnent Kabila vainqueur avec 58,05% contre 41,95% pour Bemba. Celui-ci les conteste devant la CSJ. La judicature attendue fait l'objet d'une série d'articles entre mi-novembre et début décembre 2006.

L'évocation de cet acteur institutionnel et ses agents s'accompagne d'une série de verbes et d'expressions métaphoriques renvoyant essentiellement à l'univers juridique. On lira au fil des parutions du journal *Le Palmarès* que « *La Cour suprême a promis de rendre son verdict*

aujourd'hui dans l'affaire en recours en annulation ». Ensuite que « *la décision de rendre la sentence a été prise samedi* ». Qu'après « *le procureur général de la République, Joseph Mushagalisa a demandé à la Cour de rejeter la requête* ». Et qu'enfin « *la cause a été entendu. La décision est prise en délibéré à déclarer le juge qui président l'audience* ».

Dans la même lignée, *La Référence Plus* considère que le prononcé (performance) de la Cour suprême de justice sortirait ainsi le pays du nouveau déséquilibre vers laquelle elle risquait de replonger avec la multiplication des contestations et violences postélectorales d'octobre 2006.

Dans son édition N°3796 du 26/11/2006, *Le Palmarès* évoque la sanction résultante de cette performance de la CSJ avec des termes qui traduisent l'idée d'une rupture définitive de l'incertitude : « *la présidentielle livre son secret. La Cour suprême a tranché hier. Kabila vainqueur. Des 8 griefs qui constituaient la requête du MLC, 8 ont été déclarés non fondés* ». *La Référence Plus* abonde dans le même sens en précisant qu'il s'agit « *des résultats définitifs sans appel* » qui fait de « *Kabila, le 1^{er} président élu de la 3^{ème} République* » (LRP N°3843 du 28/11/2006).

A résumer ces deux journaux, la décision de la CSJ met donc fin à la phase de faux dénouement (résultats provisoires de la CEI), du flottement du 2^{ème} tour (contestations par le camp de Bemba) pour celle d'un nouvel équilibre ou plus spécifiquement de la reconnaissance d'un vainqueur de la quête présidentielle, de sa glorification voire de sa transfiguration à l'occasion de sa consécration par prestation de serment républicain.

Une telle lecture est diamétralement opposée de celle de *La Tempêtes des Tropiques*.

D'abord qu'à l'opposé de deux autres quotidiens qui qualifient la requête de Bemba essentiellement comme étant « *un contentieux* » entre « *ce challenger* » de Kabila désormais qualifié de « *candidat perdant* », de « *candidat malheureux* » des élections contre la CEI, *La Tempêtes des Tropiques* est plus solennel lorsqu'il choisit le terme « *affaire* » qui est un « *dossier d'Etat* » duquel « *dépendra l'avenir du Congo démocratique* ». Commentant le sit-in des pro Bemba à la Cour suprême de justice, le journal retient que « *l'Union de la Nation refuse la recolonisation de la RDC* » (LTT N°3077 du 21/11/2006).

Les termes « *recolonisation de la RDC* » retenus par le journal constituent une de ces formules que nous définirons dans le dernier chapitre, comme une forme d'allusion voire un référant ou *comparateur inter-contextuel*. Ici, il ne s'agit pas d'un renvoi à un autre discours

mais bien une forme de comparaison entre la situation présente dénoncée par le camp Bemba et l'environnement sociologique particulier et solidement ancré dans la mémoire collective, à savoir la colonisation et son cortège de mauvais souvenirs. Pour l'instant, retenons que le registre dramatique mettant cette fois en balance le risque d'un retour à une période sombre de l'histoire du pays persiste dans le traitement de l'information alors que les autres journaux n'y voient qu'une voie légale de dénouement juridique des élections.

Dans son éditorial du 21 novembre 2006 titré violemment : « *Kabila assommé* », *La Tempête des tropiques* construit un discours favorable à Bemba à qui il attribue, en discours indirect libre, le caractère (être) d'un légaliste « *fort heureux de son élection à la tête de l'Etat congolais* » mais qui veut « *épuiser la voie de droit* » en recourant à la CSJ. Cependant, le journal doute de la capacité du « pouvoir-faire » de la CSJ, à savoir trancher le « *différend UN-CEI* ». De là le titre « *CSJ : le recours aux experts étrangers envisagé* ». La conjugaison du verbe au participe dépersonnalise le discours rapporté au niveau de la titraille alors que dans l'article le journal est sur l'affirmatif en laissant entendre que « *cette juridiction (...) n'exclut pas le recours aux experts indépendants en matière de contentieux électoral* ». Entre les lignes, il se lit que la CSJ manquerait d'expertise et d'indépendance. Un cadrage assez subtile d'imputation conflictuelle qui a pour finalité de mettre en doute le pouvoir suprême du juge placé également dans le camp des opposants et donc des auxiliaires-complices de Kabila. Le journal reste dans ce registre de la disqualification lorsqu'il affirme comme un « vouloir-faire » avéré que « *(...) le président et les Hauts magistrats de cette juridiction ont manifestement trouvé une voie de sortie. Le recours aux experts indépendants leur permettra de se dédouaner dans cette affaire (...)* » (LTT du 3077 du 21/11/2006). Dans cette énonciation, l'usage d'un adjectif emphatique (*manifestement*) et d'une composition verbale portée par un sous-entendu implicite (*permettra de se dédouaner*) témoignent de cette volonté de déprécier le juge et de discréditer la portée de sa décision future.

Sur un autre article en mosaïque, le journal anticipe la décision de la CSJ lorsqu'il estime que « *Le MLC et alliés se lancent sans illusion dans la bataille juridique* ». En narrateur omniscient et fort aux faits des complots autour des élections, le journaliste conclut son analyse en exploitant de manière assez conséquent des modalisateurs emphatiques, principalement des adverbes, et de formules dépréciatives tout en désignant explicitement les bénéficiaires (l'Occident et Kabila) de ces élections truquées en faveur de qui risque de trancher la CSJ :

« (...) en déposant le recours, les ténors de l'UN ne se font certainement pas d'illusion. Ils savent pertinemment bien que l'Occident a déjà tranché en faveur de Joseph Kabila Kabange (J.K.K.) à travers des élections apparemment libres et démocratiques mais truquées d'une manière très subtile » (LTT N°3077 du 21/11/2006).

Lorsque tombe finalement la décision de la CSJ, c'est l'image d'un juge botté et une judicature toute aussi surprenante que nous brosse *La Tempête des Tropiques*. Le journal parle « *d'une déception pour nombre de la population voire des experts en matière juridique* » ou que l'organe de la loi « *ne convainc personne* » ou encore qu' « *au plan strictement juridique, l'élection de Kabila est entachée d'inconstitutionnalité indéniable* ». En parallèle, il se fait l'écho des réactions populaires en affirmant, sous les registres psycho-affectifs de la désolation et du scandale, que « *la décision de la cour suprême de justice a eu l'effet d'une bombe d'extermination massive sur des millions de congolais* ». Le quotidien fait allusion à des congolais « *très bouleversés par l'attitude de la Haute Cour* » ou que des « *milliers des congolais se disent scandalisés* » (LTT N°3081 du 29/11/2006). Avec de telles formules chocs traduisant une sorte de grand désarroi général après un tsunami, le journal endosse le manteau de porte voix d'une certaine opinion populaire très largement partagée et assume ouvertement son opposition au vainqueur et donc à Kabila. De là sa conclusion dans un autre texte que « *Joseph Kabila demeure pour beaucoup, un président ex nihilo ! Autrement dit sorti du néant* » qui devrait désormais faire face à « *des nombreux problèmes qui l'attendent* » (LTT N°3081 du 29/11/2006). Parmi ces problèmes, sont énumérés « *près de 15 millions de consciences qui lui sont farouchement opposés (...) des foyers de tensions qui s'activent actuellement en différents endroits (...) tandis que sur les frontières communes rien n'est plus rassurant (...)* ». Il est clair que si le journal se résigne à reconnaître à demi mot la victoire de Kabila, il lui faut tout de suite le placer dans une posture inconfortable alors qu'en parallèle il annonce, dans un intertitre de cet article, la « *remontée en force de l'UDPS* » pourtant absente de toutes les institutions à venir.

Une lecture aussi tranchée et volontairement dramatique de la décision de la CSJ contraste avec la dernière réaction de Bemba qui « *en appelle au calme* » et « *s'engage au nom de l'intérêt supérieur de la nation de mener son combat pour le changement dans le cadre d'une opposition forte et républicaine* ». Cette discordance dans le degré d'appréciation du verdict de la CSJ marque le début d'un éloignement quasi définitif de position entre le journal et le camp Bemba dont la série de défaite à différents niveaux des élections est désormais mise en miroir avec la série de happy end du camp Kabila.

Légèrement dépoussiérer, les dernières productions des quotidiens *La Référence Plus* et *Le Palmarès* rappellent avec certaines nuances, leurs propres enchaînements, hésitations et anticipations, les « incontournables » des traditionnels chutes des récits mythologiques. Trois tableaux renvoyant aux principaux personnages de la dernière phase du récit électoral s'entrecroisent avec des fortunes diverses : Kabila, Bemba et Gizenga. Découvrons ces épilogues.

7.3.2 La consécration du « héros-vainqueur » Kabila

Les résultats provisoires de la CEI entraînent une première transfiguration du vainqueur Kabila. *La Référence Plus* évoque cette transition de « *Joseph Kabila, héritier du pouvoir devenu président élu* » (LRP N°3834 du 17/11/2006). Il reçoit les félicitations des différents aidants, médiateurs, observateurs et autres auxiliaires inquiets de la complication postélectorale. C'est dans ce cadre qu'il se lit dans ce même journal que « *Le CIAT parle d'un tournant décisif* ». On y découvre « *Guy Verhofstadt et Karel de Gucht heureux* » ou que « *La France salue la publication des résultats* ». Mais cette euphorie ne fait pas l'unanimité puisque le journal, comme les deux autres avec quasiment les mêmes mots, observe qu'à l'issue de la « *Victoire de Joseph Kabila : liesse à l'est, calme et froid à l'ouest et au centre de la RDC* ».

Le presque « héros » devrait (encore) faire face à une sorte de prétention mensongère du « faux-héros » Bemba qui « *va se battre à la CSJ* ». Dans cette phase de flottement, le presque « héros » met en garde le « faux-héros » contre toute nouvelle forme d'agression. Dans *Le Palmarès* on lit que « *L. Kabila adresse un ultimatum de 48 heures à JP Bemba* » (LP N°3792 du 23/11/2006). Le lendemain, le journal constate que dans ce duel « *Kabila-Bemba : l'ultimatum a été respecté !* » (LP N°3793 du 24/11/2006). Le faux-héros reconnaît sa défaite, entre en opposition et épargne au pays le chaos, c'est-à-dire un nouvel déséquilibre. De son côté, le héros ou plus exactement « *le jeune président de la RD Congo* » (LP N°3787 du 18/11/2006) bénéficie d'un message de félicitation de la part de deux principaux puissants du monde : « *La Maison Blanche et Koffi Annan félicitent Kabila* » (LP N°3798 du 30/11/2006). En décembre, *La Référence Plus* n'hésite pas à considérer ce « *nouveau 'Père de la Nation'* » comme étant « *Le nouveau homme fort* » (LRP N°3846 du 01/12/2006).

Fort des bénédictions (adoubements) internationales et désormais sûr de sa victoire avec la reconnaissance/proclamation officielle par le juge, « le héros-vainqueur » Kabila, le désormais « *champion de l'AMP* », « *Le tombeur de Bemba* », « *le plus jeune chef d'Etat en exercice en Afrique (35 ans)* » (LRP N°3834 du 17/11/2006) fait preuve d'humilité puisqu'il tend la main au « faux-héros » avant de disparaître pour bien se préparer à recevoir les symboles de ses nouvelles attributs : « *Avant de s'envoler pour Goma : J. Kabila chez Bemba hier !* » (LP N°3799 du 01/12/2006).

Au jour les jours, les préparatifs du retour/accueil triomphal du héros s'organisent : « *Investiture du Chef de l'Etat. Hôtel de ville de Kinshasa embellit les principales artères de la Gombe* » (LRP N°3846 du 01/12/2006). Alors que la date de son couronnement fait la Une des journaux « *Investiture de Joseph Kabila le mercredi 6 décembre 2006* » (LRP N°3847 du 02/12/2006), la longue liste des invités de marque bénéficie à son tour d'une publicité valorisante. *Le Palmarès* énumère ces « *nombreux Chefs d'Etat attendus* » et « *d'importante délégation attendue de Bruxelles* » (LP N°3801 du 04/12/2006). Le quotidien ne manque pas d'évoquer les rares absents dont le faux-héros Bemba qui « *n'assistera pas à la cérémonie d'investiture de Kabila* » puisqu'il « *prend son avion (...) pour Lisbonne* ». Une source anonyme justifie cette absence : « *Le Chef ne va pas en exil. Il va se reposer avant de revenir pour piloter l'opposition* » (LP N°3802 du 05/12/2006). Même si l'on est loin du stade de bannissement à l'instar de la peine d'exil de Napoléon, cette absence positionne définitivement Bemba dans le camp des perdants déçus et soumis à un sort inexorable, celui de la déchéance, de la disparition de la scène de la consécration publique du « héros » final des trois épreuves électorales.

Revenons sur les préparatifs cérémoniels pour observer qu'il est savamment distillé les coulisses et surprises devant clôturer cette soirée de glorification : « *Investiture du Chef de l'Etat à Kinshasa. Ambiance des feux d'artifice dans la soirée* » (LRP N°3849 du 5/12/2006). Afin d'assurer la réussite du couronnement, les adjuvants du héros n'hésitent pas à en appeler à une mobilisation générale : « *L'Amiral Liwanga invite les kinois à s'impliquer massivement* » (LRP N°3848 du 04/12/2006). D'autres vont plus loin comme Norbert Mukaz Kaum qui nous projette carrément dans un avenir-fiction lorsqu'il « *invite les congolais à se réjouir de l'ère de bonheur qui s'ouvre* » (LRP N°3848 du 04/12/2006). Le 07 novembre 2006, soit au lendemain de la consécration, il est rapporté le décor d'une cérémonie grandiose dans un « *Palais de la Nation revêtu de sa plus belle robe* » (LP N°3802 du 05/12/2006). *La*

Référence Plus peut à son tour annoncer qu'« *Enfin la troisième République* » (LRP N°3850 du 07/12/2006). Clap de fin de séquence.

La courte phase de consécration s'achève. S'ouvre celle de la prise de fonction effective du héros qui bénéficie désormais de tous « *les symboles du pouvoir* » (LP N°3803 du 07/12/2006) lui conférés par le judiciaire. Et comme pour annoncer ce nouveau cycle narratif où le héros sera seul maître au pouvoir, les journaux énumèrent « *les défis à relever* », « *les chantiers de Joseph Kabila* » qui vient de siffler « *la fin de la récréation* » (LP N°3803 du 07/12/2006).

Le héros est totalement transfiguré. Pour preuve, les journaux évoquent un « *Kabila III : à juger sur parole* » (LRP N°3851 du 08/12/2006). Dans le même quotidien, est suggéré un Kabila « *nouveau* » qui « *nettoie sa cour* » mais qui doit « *Choisir des gens aptes et volontaires* » (LRP N°3854 du 12/12/2006) alors qu'au même moment il ordonne déjà que « *Ministres et gouverneurs expédient les affaires courantes* » (LRP N°3854 du 12/12/2006). *Le Palmarès* n'est pas en reste lorsqu'il annonce que « *Le Kabila nouveau promet la surprise (...) et pressé par le temps (...) passe à la vitesse supérieure !* » (LP N°3804 du N°08/12/2006).

Cette séquence quasi fictionnelle n'est pas aussi limpide telle que nous venons de le brosser. En effet, alors que la nouvelle et la célébration du vainqueur se propagent hors des frontières du pays : « *Les congolais du Burundi fêtent l'élection de Kabila* » (LRP du 3856 du 14/12/2006) et que se multiplient les marques de soutien et d'allégeance interne et externe : « *Les cadres PPRD Bandundu soutient Joseph Kabila* », (LRP N°3849 du 05/12/2006) ; « *Joseph Kabila peut compter sur le soutien de l'Italie* » (LRP N°3851 du 08/12/2006), *La Référence Plus* n'attend pas les cent premières jours de sursis pour interviewer Freddy Sombo, un congolais de l'étranger revenu au pays, qui « *parle des attentes de la diaspora congolaise* » (LRP N°3856 du 14/12/2006). Dans cette même édition, le journal évoque le flottement dans le camp du vainqueur où « *La distribution des postes fragilise Kabila. AMP : Des alliés grincent déjà les dents* ». Un début de conflit qui va en appeler d'autres avec le risque d'une « *Difficile sortie du gouffre* » (LRP du 3858 du 16/12/2006) pour la RD Congo. D'où le questionnement, Kabila est-il « *Le malheureux gagnant ?* » (LRP N°3859 du 18/12/2006). La presse marque quelque peu ses distances avec l'euphorie générale.

C'est justement cette note pessimiste qui constitue l'essentielle de la trame du récit de *La Tempête des Tropiques* durant la dernière séquence post-électorale. Limitons-nous pour l'instant à l'investiture de Kabila.

On évoquera, pour commencer, le traitement particulier de l'ultimatum de Kabila. Développée en Une et dans les pages chaudes d'autres quotidiens, *La Tempêtes des Tropiques* renvoie simplement cette information en dernière page où elle partage l'espace avec trois autres sujets. Dans le titre et ensuite de manière répétée dans l'article, le cadrage de *La Tempête des Tropiques* destine cette adresse non pas à Bemba mais à ses hommes : « *Kabila lance un ultimatum aux hommes de Bemba (...) il allait recourir à la force si les hommes de Bemba (...) qu'il donne aux gardes de Bemba (...)* » (LTT N°3080 du 24/11/2006). En attendant la judicature, Bemba serait presque en surplomb, au dessus d'un conflit présenté par le journal comme opposant Kabila aux exécutants de Bemba.

Avec la confirmation de la victoire de Kabila, le journal commence à prendre fortement distance d'avec l'ensemble des acteurs : « *Non renouvellement de la classe politique congolaise à l'issue des scrutins du 30 juillet 2006. J. Kabila ou JP. Bemba: c'est du déjà vu* » (LTT N°3082 du 30/11/2006). Ce qui l'amène à dénoncer systématiquement les éventuels dérapages, complots, et plus largement à assumer un rôle de chien de garde très alerte au long du nouveau cycle politique.

A titre d'illustration, dans sa livraison du 30 novembre 2006 *La tempête des Tropiques* titre en Une : « *A la veille de l'investiture de J. Kabila. Le Bilan "1+4" exigé (...)* ». La cérémonie n'est prévue que dans 7 jours mais déjà le journal raccourci la temporalité événementielle avec l'usage de la préposition « à la veille de » pour s'inscrire dans une lecture injonctive, dépersonnalisée et désintéressée du bilan. Comme l'atteste l'extrait ci-après où la stratégie est à une pseudo-neutralité, le journal se fait porte voix d'un point de vue largement partagé :

« *Il s'est passé beaucoup de chose en RDC sous l'autorité de cette architecture du pouvoir que les Congolais doivent savoir avant de continuer (...) Le bilan de la transition tel qu'il est attendu par les Congolais de tous bords politiques et sociaux ne met nullement le principe sacré de la continuité de l'action de l'état. Il est tout simplement question de savoir comment et avec qui il faut continuer cette action vers des lendemains susceptibles de rassurer tous les congolais* » (LTT N° 3082 du 30/11/2006).

L'investiture de Kabila est doublement minimisée, c'est-à-dire aussi bien sur sa portée internationale : « *Forte présence africaine, l'Occident mal représenté* » que strictement locale

« Les Kinois sont restés très indifférents (...) Les Kinois ne se sont même pas rendus au grand marché, abandonnant ainsi le boulevard du 30 juin aux oiseaux (...) » (LTT N° 3086 du 07/12/2006). Son discours d'investiture est mis en disjonction avec les attentes du public : « J. Kabila siffle la fin de la « récréation » mais, les congolais, fatigués des discours, le jugeront par ses actes ». Dans un autre article en page intérieure 10, un évaluateur presque agacé enfonce le clou et met en exergue les sujets qui aurait dû être abordés dans ce premier discours directeur. Ce qui positionne le journal en *orienteur* de la politique publique et qui doute du « pouvoir-faire » de Kabila représenté en co-responsable de cette longue crise au pays. On fera ici attention, à partir de la deuxième énonciation, à la brève concession suivie d'un rapide rejet argumenté du journal :

« J. Kabila : 3^{ème} prestation et toujours le même discours ! Son discours d'investiture d'hier est resté muet sur la transition qu'il a pilotée, sur la réconciliation nationale, sur les urgences sociales de son mandat et sur les réformes immédiates appelées à crédibiliser son action (...) Le seul point du discours d'investiture qui attiré quelques applaudissements est celui qui parle de la décision de mettre fin à la récréation. En se rendant ainsi intéressant, le Chef de l'Etat devrait pousser sa logique plus loin en indiquant notamment comment il allait s'y prendre. Car la récréation dont il a parlé a tiré son origine de l'institution dont il a toujours fait partie, plus particulièrement de son cabinet (...) » (LTT N°3086 du 07/11/2006).

Le recours aux verbes injonctifs ainsi que des termes directifs dans les productions du 08 novembre 2006 confirment ce rôle d'orienteur critique et défavorable à Kabila :

« J. Kabila appelé à changer aussi sa cour ! Le changement véritable passant nécessairement par la fin de l'impunité. J.K.K. a tout intérêt à se débarrasser des prédateurs (...) A propos du programme d'actions annoncé par J. Kabila. Conditions minimales d'implication des Congolais. Le Chef de l'Etat doit se convaincre que l'on développe pas un pays rien qu'en comptant sur les moyens à recevoir d'autres pays ! ».

7.3.3 La déchéance du camp Bemba vs la renaissance de Gizenga

La consécration politico-médiatique de Kabila et de ses adjuvants s'affirme de plus en plus alors que le camp Bemba subit une série de déconvenue. Comme l'atteste les trois titraillles ci-après de LP, l'emprise du héros est totale et ses aidants sont également recomposés :

- « A l'occasion de l'installation du Bureau de l'AN. V. Kamerhe super star hier au Palais du peuple ! » (LP N°3827 du 10/01/2007) ;
- « Le camp présidentiel a le vent en poupe. J. Kabila en passe de contrôler toutes les institutions ! » (LP N°3834 du 22/01/2007) ;
- « En attendant les élections aux deux Kasai et au Sénat. J. Kabila contrôle désormais tout ! » (LP N° 3840 du 29/01/2007) ;

Pour nos journaux, Bemba est donc le grand perdant des épreuves électorales. La très faible présence d'occurrences sur Bemba à partir de la deuxième quinzaine de décembre 2006 témoigne largement de ce renvoi au cimetière.

Pour résumer les contenus du journal *Le Palmarès*, cette posture de vaincu se manifeste aussi bien à travers certains attributs de l'« être » que dans les nouveaux « vouloir-faire » de Bemba. Le journal indique qu'étant « *Encore jeune, JP Bemba aura d'autres occasions* » (LP N°3786 du 6/11/2006). Rappelons tout de suite que le journal faisait précédemment allusion à la jeunesse de Kabila. Avec sa victoire électorale, ce personnage est-il plus sage, plus mature ou expérimenté et donc plus apte à diriger le pays que Bemba pourtant plus âgé ?

Dans le même ordre d'idée, l'énonciation ci-après annonce que la défaite amène Bemba à revoir à la baisse ses ambitions politiques. Il n'est plus un challenger de Kabila mais désormais un simple candidat à la sénatoriale parmi 1140 autres. Cette précision chiffrée est de taille puisqu'elle contribue à ce processus dépréciatif :

« Candidat malheureux à la Présidentielle. JP Bemba brigue le poste de Président du Sénat ! (...) Il sera ainsi la deuxième personnalité du pays. Mais il doit au préalable se faire élire comme sénateur. D'où sa candidature à la sénatoriale parmi 1140 autres » (LP N°3808 du 13/12/2006).

Quasi absent des productions de janvier voire de février 2007 dans ce journal, Bemba n'y apparaît qu'en posture défavorable. D'abord, il est représenté en demandeur de soutien qui recherche une nouvelle béquille pour se relancer. L'adverbe emphatique « à nouveau » magnifie cette posture : « (...) *JP Bemba tend à nouveau la main à Tshisekedi* (...) » (LP N°3837 du 25/01/2007). Ensuite, il est fait allusion à un perdant qui apparaît en public qu'en catimini évitant la présence de celui que le journal désigne comme son *tombeur*. L'ancien challenger n'arrive même plus à prendre le dessus sur les auxiliaires de Kabila. Dans l'extrait ci-après, on sera attentif aussi bien aux choix d'adverbes qui marquent la récurrence qu'à la formule comparative que nous propose le journal :

« (...) A chaque occasion pour qu'ils se rencontrent, JP Bemba a toujours évité son tombeur c'est ce qui se passe lundi dernier à la Cathédrale Notre Dame de Lingwala (...) JP Bemba s'est arrangé pour venir aux lieux en retard, un peu comme s'il évitait de serrer la main à Kabila. Naturellement, la garde républicaine lui a refusé le droit à l'accès aux lieux. Ce ne sera qu'après le départ de Kabila qu'il est entré à la Cathédrale pour rendre un dernier hommage à l'illustre disparu dont le corps était déjà enterré (...) » (LP N°3831 du 18/01/2006).

On découvre enfin un vaincu qui va devoir boire le calice de la trahison jusqu'à la lie : « *Elections des gouverneurs et vice-gouverneurs. JP Bemba trahi par les siens !* » (LRP N°3841 du 30/01/2007).

De son côté, sur la période de janvier voire février 2007, *La Référence Plus* n'individualise que très faiblement la déchéance et la victoire. Ici, le cadrage représente les deux situations comme le fait d'un groupe même si à leur sein des conflits de positionnement émergent notamment du côté des adjuvants de Kabila.

De là le choix récurant du terme « *camp* », l'allusion au nom identifiant les partis ou la coalition. Ainsi pour le journal, « *L'AMP apparaît comme la coalition la mieux organisée politiquement pour la conquête du pouvoir* » (LRP N°3878 du 12/01/2007). Il est annoncé ailleurs que l'on se dirige « *Vers un raz-de-marée pour le camp Kabila* » (LRP N°3890 du 30/01/2007). En février 2006, on lit successivement qu'« *Après les victoires hier dans les deux Kasai. L'AMP ridiculise l'UN* » (LRP N°3095 du 16/02/2007). Ensuite que l'on assiste à « *Encore un revers pour le MLC* » (LRP N°3906 du 17/02/2007). Enfin, une « *Pluie de revers électoraux pour le MLC et ses alliés. L'AMP prend tous les leviers du pouvoir* » (LRP N°3907 du 18/02/2007). La série de défaite va donc crescendo pour Bemba.

Dans la catégorie des adjuvants récompensés, c'est finalement deux aidants de Kabila qui sont au devant de la scène médiatique, Kamerhe et plus largement Gizenga. Ce trio est considéré comme « *les maçons du nouveau pouvoir* » (LRP N°3898 du 08/02/2007). Au final, Gizenga est progressivement passé du statut de *patriarche* et candidat à la présidentiel pour le compte du PALU (1^{er} tour) pour celui d'adjuvant de Kabila (2^{ème} tour) jusqu'à ceux d'informateur, de formateur finalement de Premier ministre. Au-delà des controverses autour de sa personne (notamment son âge) et des tractations pour la constitution de son équipe gouvernementale, *La Référence Plus* est la seule à proposer une rétrospective de son parcours politique qu'elle met en parallèle avec une personnalité très célèbre : « *Gizenga, le Nelson Mandela congolais* » (LRP N°3871 du 03/01/2007). La comparaison n'est que trop prestigieuse. Ce qui contraste fortement du discours de *La Tempête des Tropiques*.

Ici, on fait allusion à ce « *vieux leader du Palu* » qui a remis son rapport d'informateur au Chef de l'Etat et qui « *doit évaluer ses chances de succès avant de s'engager* » (LTT N°3098 du 28/12/2006). Le qualificatif « *vieux leader* » et le pseudo-conseil du journaliste résonnent

comme en écho au processus journalistique de désapprobation entamé, on l'a vu, au long de la deuxième séquence électorale. En effet, le journal y faisait allusion à une certaine réticence de parrains occidentaux de Kabila quant à la candidature de Gizenga au poste de Premier Ministre. En novembre 2006, la titraillle-phrase ou propositionnelle ci-après qui combine le conditionnel et le présent assertif anticipait déjà ce rejet :

« Primature sous la IIIème République en RDC. Belges, français et Américains bouderaient Gizenga ! Ils préfèrent au patriarche de Bandundu un jeune technocrate ayant la maîtrise des dossiers brûlants du pays notamment ceux ayant trait à l'économie, aux finances, à la sécurité et à la coopération au développement international » (LTT N°3079 du 23/11/2006).

Au final, Gizenga est un *formateur de gouvernement* qui doit non seulement faire face à un *puissant courant chargé de le couler* mais aussi constituer son équipe face à « *l'UDPS qui se dit non concernée* » (LTT N°3100 du 03/01/2007). La composition de son futur gouvernement ne peut qu'en pâtir. Ce désaveu, notamment de l'UDPS peut-on déduire d'une autre titraillle, place « (...) *Gizenga face à un déficit d'excellences. Faute de pouvoir trouver des grives, il doit se contenter des merles* » (LTT N°3100 du 03/01/2007). Point n'est besoin de rappeler que les deux autres journaux feront allusion à la constitution d'un « *gouvernement costaud* » et « *des technocrates rompues aux questions politiques* ».

A propos des aidants de la quête de Kabila, le discours narratif post-électoral de *La Tempête des Tropiques* est à la révélation quasi journalière des complots, premiers dérapages ainsi que des mini crises latentes ou à venir ; à la dénonciation des coups bas ; aux pronostics et conjectures journalistiques sur l'échec inévitable de la structure de coalition devant accompagnée Kabila ; à des interrogations sur les risques d'une nouvelle dictature sinon au retour en force des ténors du Mobutisme, etc. L'objectif très explicite du journal *La Tempête des Tropiques* étant de représenter défavorablement l'ensemble de cette *famille politique des coalisés* dont le chef, Kabila est « *légal mais pas légitime* » (LTT N°3089 du 13/12/2006).
Nuance !

Peu de concession contre un long argumentaire de rejet. Telle est finalement la dialectique discursive persistante dans *La Tempête des Tropiques*. Plusieurs éléments textuels comme marques de rejet peuvent être rapidement dégagées à partir des productions entre décembre 2006 et février 2007 :

« Bousculade à l'AMP ; Le danger devant nous s'appelle provocation ! ; L'exhibitionnisme de certains membres de l'AMP scandalisent des congolais qui ont voté pour J. Kabila ; Le poste de gouverneur du Nord-Kivu divise l'AMP ; Le groupe de Binza réactivé pour couler Gizenga ! ; Pprd-Palu-Udemo: mauvais départ ! ; Une

nouvelle dictature s'annonce !; Le risque d'un retour à un pouvoir dictatorial ; Silence, le Pprd complot... un puissant courant se préparerait à l'Assemblée nationale pour contrer Gizenga et son équipe !; Les mobutistes Kengo, Tshimbombo et Lombeya reviennent aux affaires ; Les chefs coutumiers soudoyés et séquestrés!; Contrôler le Sénat : enjeu majeur pour J. Kabila et ses parrains ; A cause des intérêts partisans. Des calculs politiques freinent la publication du gouvernement ; Des majorités fictives s'emparent des institutions, etc. »

Par ailleurs, la textualisation informationnelle observe le délitement inexorable du camp Bemba alors que « *l'AMP prend la part de lion* » (LTT N°3115 du 30/01/2007). Il est exposé dans un autre article de cette livraison l'une des raisons majeures de cette situation. Pour le journal en effet, « *Par manque de stratégies. L'Union pour la Nation bat de l'aile* ». Aussi, contrairement à *La Référence Plus* qui a simplement repiqué un article de *Jeune Afrique l'Intelligent* titré « *Pourquoi et comment JP Bemba a perdu à l'élection présidentielle 2006* » (LRP N°3854 du 12/12/2006), *La Tempête des Tropiques* est très ferme dans son orientation idéologique favorable à Tshisekedi lorsqu'il affirme que « *La débâcle de l'UN donne raison à E. Tshisekedi. Pour avoir mal géré ses ambitions, l'Union pour la Nation termine le processus déplumé* » (LTT N°3115 du 30/01/2007). En février 2007, le journal réitère les conséquences de ce quasi manque d'allégeance de Bemba à Tshisekedi. L'échec de Bemba serait finalement « *l'avortement d'une position de complaisance* » (LTT N°3130 du 22/02/2007). Une conclusion qui n'est pas sans rappeler l'intransigeance politique généralement accolée à Tshisekedi. De là l'interrogation en sous-titre : « *A qui la faute si l'UN et le MLC ont tout perdu...?* » Autant dire que Bemba et son camp n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes. Le rejet est total. Générique de fin !

7.3.4 Elections 2006. Une page tournée : Quelques formules de clôture narrative

En novembre 2006, le dénouement des péripéties électorales est explicité, dans *Le Palmarès* et *La Référence Plus* principalement, par la présence des formules de clôture narrative dont les adverbes conclusives « enfin et fin » qui renvoient à l'idée d'une conclusion plutôt positive de cette longue attente électorale et de son suspense de plus en plus intenable. *Le Palmarès* évoque, à propos de la présidentielle, que « *la page est enfin tournée* » (LP N°3775 du 03/11/2006) ou que « *Le suspens est enfin levé* » (LP N°3786 du 16/11/2006). *La Référence Plus* observe de son côté « *la fin d'un règne* » (LRP N°3820 du 01/11/2006) ou la « *fin des spéculations autour des élections* » (LRP N°3833 du 16/11/2006).

S'inscrivent également dans la lignée cette textualisation heureuse, outre l'adverbe « enfin » traduisant cette fois un certain état de soulagement, les interjections « *adieu* » et « *vive* » qui apparaissent au lendemain de l'investiture de Kabila. Ces formules exclamatives ainsi que les référents temporels comme l'« ère » ou le verbe « reprendre » renvoient à l'idée d'une rupture définitivement pour l'entrée dans une autre période très longue. Dans les textes, ces marqueurs extériorisent l'état affectif et psychologique aussi bien de ces journaux *La Référence Plus* et *Le Palmarès* que de celui de certains acteurs politiques :

- « *Adieu la transition, vive la troisième République* » (LRP N°3861 du 20/12/2006) ;
- « *Que vive la démocratie, vive la nouvelle république démocratique du Congo* » (LP N°3786 du 16/11/2006) ;
- « *Se confiant à la presse, le Général Faustin Benoît Munene considère l'élection de Joseph Kabila au suffrage universel comme une ère nouvelle pour la République démocratique du Congo. Ère de la véritable démocratie ; ère à laquelle toutes les anti-valeurs doivent être bannies* » (LRP N°3837 du 21/11/2006) ;
- « *Enfin la troisième République* » (LRP N°3850 du 07/12/2006).
- « *Toute ce qui a un début a une fin, dit un adage. Ainsi, le processus électoral en RDC vient de livrer ses secrets* » (LP N°3786 du 16/11/2006) ;
- « *(...) reprendre sa place au soleil (...) ainsi tourner définitivement la page sur tout ce qui a de négatif dans la marche ascendante du processus démocratique (...) donner l'occasion à notre pays de reprendre véritablement sa place dans le concert des nations (...)* » (LP N°3787 du 17/11/2006).

Un tel dénouement positif est loin d'être partagé par *La Tempête des tropiques* qui, rappelons-le, n'a de cesse de remettre en question les épreuves électorales. Dans ce journal, est exploité d'autres expressions temporelles dont les prépositions « avec », « après », « à la suite de » qui indiquent un mouvement d'accompagnement, de simultanéité ou alors d'implications dangereuses dans le cadre d'un changement d'état ayant des conséquences au futur. Ces prépositions introduisent généralement une proposition subordonnée de conséquence :

- « *Avec le triomphe de l'AMP hier à l'Assemblée nationale. Une nouvelle dictature s'annonce!* » (LTT N°3103 du 09/01/2007) ;
- « *A la suite des élections sénatoriales. L'union pour la Nation en voie de fragilisation* » (LTT N°3109 du 22/01/2007) ;

Par contre, ces mêmes prépositions viennent marquer dans *La Référence Plus* le retour à une phase d'équilibre longtemps attendue. Elles sanctionnent aussi une courte période d'instabilité qui a toutefois perturbée les routines quotidiennes :

- « *Après un long moment d'anxiété. Les Kinois reprennent leur train-train quotidien* », (LRP N°3857 du 15/12/2006).
- « *Après plusieurs jours d'attente. Le gouvernement est enfin là* », (LRP du 06/02/2007) ;

Dans *Le Palmarès*, c'est une sorte de mouvement de rupture-ouverture que vient restituer la préposition « *après* ». Ce qui induit finalement une sorte d'interrogation sur la nouvelle étape à entamer (Exemple 2) ou l'annonce d'un nouveau chapitre politique (Exemple 3):

- « *Victoire et après* », (LP N°3802 du 05/12/2006) ;
- « *Et après?* », (LP N° 3841 du 31/01/2007) ;
- « *Après les élections. les investisseurs ont la porte grandement ouverte* » (LP N°3864 du 26/02/2007).

On le constate, certains marqueurs déictiques ne répondent pas à la même stratégie discursive dans les trois journaux.

Avançons pour souligner que les premières leçons des élections sont tirées selon plusieurs formulations. Parmi celles-ci, des compositions interrogatives impliquent une réponse immédiate à découvrir dans l'article en même temps qu'elles supputent sur le devenir du pays et plus singulièrement, sur celui de certains acteurs politiques désormais éjectés des sphères du pouvoir :

- « *Que deviennent les 4 vice-présidents après l'investiture du président élu?* », (LRP N°3853 du 11/12/2006)
- « *Après les élections. Quelle image offre le peuple congolais ?* », LRP N°3901 du 12/02/2007) ;

A mesure que l'on s'éloigne des péripéties électorales, *Le Palmarès* propose à son tour des locutions et présuppositions qui marquent une nouvelle direction et laissent entendre qu'une étape sociopolitique doit être franchie. La question électorale se doit de disparaître de la mémoire discursive pour laisser place à d'autres préoccupations :

- « *Le plus difficile reste à faire...* » (LP N°3801 du 04/12/2006)
- « *Le temps est aux grands enjeux* » (LP N°3805 du 11/12/2006).
- « *RDC : l'heure de la reconstruction a sonné!* » (LP N°3829 du 12/01/2007) ;
- « *Cap sur l'avenir. Elections en RDC: une page tournée* » (LP N°3855 du 15/02/2007) ;

La Référence Plus est également dans cette orientation si l'on s'intéresse à ses productions de février 2007. Ici, il est exploité des sémantiques du bilan et des comparatifs afin de proposer une série d'évaluation du processus électoral, son déroulement dans certaines parties du vaste territoire national. Les évaluations invitent les différentes parties prenantes à une introspection et donc à tirer les leçons de leur réussite ou échec. Elles conduisent enfin à une sorte de retour sur l'histoire sociopolitique (comparateur inter-contextuel) avec l'évocation d'une date également très importante, celle de l'indépendance du pays en 1960 mise en comparaison avec l'an un de la nouvelle république que sera 2007. L'allusion à une figure politique célèbre, Patrice Lumumba, participe aussi du bilan prospectif :

- « *RDC: processus électoral, bilan de l'AMP et de l'UN* », (LRP N°3910 du 22/02/2007) ;
- « *Radioscopie de ce qu'ont été les élections du 29 octobre 2006 à Kisangani* », (LRP N°3860 du 19/12/2006) ;
- « *1960 = 2007 ?* », (LRP N°3874 du 08/01/2007) ;
- « *A l'heure où la RDC se réconcilie avec son histoire. François Lumumba: un atout majeur historique pour Joseph Kabila* » ; (LRP N°3875 du 09/01/2007) ;
- « *Repenser l'opposition* » (LRP N° 3908 du 20/02/2007).

Dans *La Référence Plus* et *Le Palmarès*, la clôture du récit électoral réfère finalement à l'achèvement de la mission de certains aidants. Ceci donne lieu aux titraillles telles que « *L'après EUFOR* » (LRP N°3843 du 28/11/2006) ou « *L'EUFOR fait ses valises* » (LRP N°3846 du 01/12/2006) ou encore « *Fin depuis hier du mandat de l'Eufor !* » (LP N°3799 du 01/12/2006).

* *

*

Les trois journaux ont proposé une textualisation assez différente de l'actualité électorale même si quelques situations de rapprochement s'observent dans la couverture de certaines occasionnalités événementielles.

La couverture électorale de *La Référence Plus* est nettement plus diversifiée puisque le journal a donné priorité aussi bien aux déplacements des présidentiables qu'à quelques candidats députés ; aux portraits et messages officiels ; à la diffusion des programmes et messages des candidats ; à la présentation de certains résultats des sondages ; à ses propres évaluations du déroulement des campagnes et dans une certaine mesure aux accrochages sur les terrains.

L'offre informationnelle, en particulier dans les comptes rendus des campagnes du 1^{er} tour, remet cependant en question la neutralité du journal *La Référence Plus*. Son récit électoral, nettement plus riche en données analytiques et en composantes narratives, livre une lecture de la campagne des candidats députés essentiellement comme des adjuvants de certains candidats présidentiables représentés bien souvent favorablement. Le suivi routinier des événements programmés par les candidats n'empêche pas des évaluations critiques des situations conflictuelles susceptibles de remettre en question la poursuite sereine des

campagnes électorales. On retiendra également le peu de visibilité de la campagne de Bemba alors même que certains compétiteurs très présents dans les colonnes du journal n'ont pas réussi à passer l'épreuve principale du 1^{er} tour.

Le climat de tension persistant tout au long de deux tours des votes amène *Le Palmarès* et *La Tempête des Tropiques* à privilégier une couverture sensationnelle, commentative et critique des actualités électorales.

Le cadrage discursif du quotidien *Le Palmarès* est essentiellement porté par des objectifs commerciaux. Peu enclin à un journalisme de terrain et donc à un suivi des différentes campagnes, le journal marque un net intérêt pour les sujets polémiques, des formules discursives portées par les métaphores du conflit, de la guerre, de tension, etc. Son alignement politique est peu clair voire fluctuant. S'il lui arrive de saluer ou au contraire de critiquer les adjuvants de deux finalistes des présidentielles ainsi les compétences et performances de ceux-ci à surmonter les différents du 2^{ème} tour, le discours narratif du journal privilégie la forme, le sensationnel au détriment du contenu. Au final, on découvre un journal à la qualité rédactionnelle discutable et dont le discours narratif s'avère plutôt favorable aux conditions du déroulement des élections, à la victoire de Kabila qui marque la fin d'un suspense électoral rendu parfois incertain du fait des (contres) performances du camp Bemba.

Le discours narratif de *La Tempête des Tropiques* est nettement très pessimiste sur la possibilité d'une tenue des élections qui soient libres, démocratiques et crédibles. Les façons de rapporter les événements, les discours d'acteurs et le climat électoral général construits par le journal dénotent d'une stratégie de disqualification systématique dès lors que les faits ne rencontrent pas la ligne politico-idéologique définie, voulue et attendue aussi bien par le journal que le parti de Tshisekedi. En variant également ses rôles (lanceur d'alerte, chien de garde, de critique, d'orienteur, etc.), le journal semble classer les acteurs politiques en deux catégories, d'un côté ceux qui militent pour l'avènement d'une démocratie électorale réellement soucieuse de l'intérêt du « peuple » et de l'autre, les partisans d'une élection biaisée et téléguidée de l'extérieur, c'est-à-dire par « l'Occident ». Le cadrage narratif est finalement à la dialectique concession – rejet. En effet, si certains candidats semblent trouver quelque grâce dans les colonnes du journal, une prise de distance nette d'avec toute la classe politique participante aux élections est remarquable à mesure que se rapproche le dénouement du récit électoral et que s'efface cette thématique dans la mémoire discursive du journal.

Pour bien raconter, pour que le public puisse s'investir émotivement dans l'action, il faut que le narrateur construise bien les personnages. Il faut qu'il les fasse évoluer à bon escient dans l'intrigue. Mieux, il faut que ces personnages principaux vivent un cheminement personnel, qu'ils se débattent dans leur dramatique subjective. Pour que nous goûtions bien le récit passionnant des destins qui vacillent, il faut que le personnage-héros nous devienne familier, que son contour subjectif se précise d'épisode en épisode. A cet effet, le journaliste-conteur doit lui donner progressivement un épaisseur, une étoffe crédible. Puis le faire évoluer en intense interaction avec le récit.

Ph. Marion, 1993 : 95.

L'on ne saurait échapper au déjà dit omniprésent, même dans la création littéraire, car tout discours rencontre à son insu le contexte culturel contemporain et la trace objective des usages antérieurs des mots dans la mémoire collective.

N. Limat-Letellier, 1998 : 19.

8 Construction et réfraction de la relation presse-politique

Nos analyses des titraillles ont ressorti les principales constructions textuelles qui participent à la définition de l'identité rédactionnelle des journaux en période électorale. En complément à ces idéaltypes des discours titrés, la lecture des principales séquences narratives a conduit peu à peu à confirmer que, selon les circonstances événementielles, la presse écrite congolaise ne se prive pas de manifester un certain rapprochement, de dénoncer ou au contraire de prendre distance de la tournure générale du climat électoral de même que des actions de certains acteurs politiques. Sans être pointu dans nos observations, il est néanmoins apparu que ces acteurs, candidats ou non aux élections de 2006, n'ont pas bénéficié d'une visibilité équitable dans les journaux.

La double question qui reste ainsi à résoudre est, d'une part, celle de savoir s'il apparaît au niveau de la re-présentation médiatique des personnages et partis politiques un langage spécifique, une stratégie discursive de visibilisation favorable ou défavorable dans les contenus électoraux des journaux qui établiraient avec certains politiques des rapports d'opposition ou de conflictualité (*La Tempête des tropiques*), de soutien ou de coopération (*Le Palmarès*) et enfin, de neutralité ou de totale liberté d'expression (*La Référence Plus*). Pour cela, l'examen des modes de construction de quelques acteurs serait sans doute une

meilleure entrée susceptible de compléter les premières indications de ces idéaltypes discursifs dégagés dans nos différents chapitres précédents.

D'autre part, il est nécessaire de s'intéresser aux principales formes de renvois contextuels et de formules intertextuelles qui invitent à des interprétations dépassant le seul cadre de l'énonciation narrative de l'actualité électorale immédiate et qui permettent par moment de tisser des liens entre le contenu discursif électoral et la situation sociologique définissant les relations presse-politique.

8.1 Marques de la présence et de la construction des personnages

Qui sont ces acteurs politiques les plus médiatisés dans les quotidiens ? Cette visibilisation participe-t-elle de l'alignement politique de l'un ou l'autre journal ? Quels rôles jouent les illustrations photographiques qui accompagnent la textualisation informationnelle ? En plus des photographies, quelles sont les stratégies de construction (désignation, qualification, action) aux niveaux de l'être, du faire et du dire des personnages qui émergent des organisations narratives électorales ? Telles sont ces quelques questions au centre de cette section.

8.1.1 La photographie, une modalité co-textuelle de l'énonciation électorale

Loin de proposer un chapitre spécifique sur le volet iconographique de la presse, rappelons simplement que la combinaison texte et illustration participe de la valorisation de l'information de presse. Le second, singulièrement la photographie des acteurs politiques, sert entre autres d'élément d'identification et d'association de ces personnages aux contenus auxquels le public-lecteur a accès dans les colonnes des journaux. Pour un passant qui ne disposerait que de quelques secondes pour s'enquérir des actualités de la Une ou pour découvrir les articles photocopiés comme c'est parfois le cas à Kinshasa, son coup d'œil capterait notamment les discours titrés ainsi que les photographies. Il pourrait ainsi se faire une première idée des acteurs qui font le plus ou le moins l'objet des actualités.

A propos de cette combinaison texte (article) et photographie, Mouillaud et Têtu avancent que

les articles définissent et reproduisent les énoncés des communications considérées, l'illustration, elle, représente les sujets de l'énonciation des énoncés rapportés. De là vient leur force persuasive considérable (Mouillaud et Têtu, 1989 : 77).

Modalité de représentation et moyen de persuasion sont là deux autres fonctions clés qui fondent notre intérêt d'associer, aux côtés de l'analyse des articles électoraux, la place de la photographie dans la définition de la relation qu'un journal établit avec un acteur politique, sujet de l'énonciation électorale.

Eléments co-textuels aux articles de presse, nous considérons que les illustrations sont porteuses des significations et constituent *une modalité particulière du visible* (Idem : 95). La présence ou l'absence de photographie, le choix du cadrage spécifique des personnages présents à l'occasion d'un événement médiatisé, la répétition ainsi que la multiplication de l'un ou l'autre type de représentation révèlent, associent, renforcent, diluent, construisent voire déconstruisent l'image des acteurs politiques.

Si Mouillaud et Têtu considèrent que l'introduction de la photographie a constitué une mutation capitale pour la presse, notre objectif dans les lignes qui suivent n'est nullement de réaliser une étude de ses incidences éventuelles quant à une transformation de la qualité des actualités au cours des élections de 2006. Simplement, une des observations de ces auteurs nous interpelle particulièrement et nécessite d'être corrélée à la réalité relationnelle presse-politique qui nous concerne. Pour illustrer cette mutation, ils affirment en effet que :

le discours du journaliste, dans la presse non illustrée était nécessairement et prioritairement un discours d'opinion, jugement ou commentaire, parce que le journaliste n'avait pas le moyen, par son propre discours, de produire pour son lecteur une autre énonciation que la sienne, sous peine de paraître « faire du roman ». Avec la photographie, l'acteur de l'événement devient son propre énonciateur et le lecteur a l'illusion merveilleuse de le voir. La mutation ne porte donc pas sur le contenu, mais sur l'énonciation même de ces contenus (Ibidem : 96-97).

La présence ou l'absence de la photographie dans un récit électoral sont-elles une des indications de l'orientation commentative ou purement factuelle, partisane sinon objective des actualités ? Comment la photographie participe, à côté du texte, de ces relations de confrontation et de distanciation, de rapprochement, de neutralité entre presse et politique ?

Pour répondre à cette série des questions, il est nécessaire de présenter au préalable les données brutes de nos décryptages des productions électorales entre août 2004 et février 2007. Hormis les illustrations présentes dans les Unes des journaux, toutes les photographies qui accompagnent les articles électoraux ont été comptabilisées ensuite catégorisées.

8.1.1.1 Démarche d'encodage des données

Les actualités électorales de ces 31 mois retenus pour notre étude mettent en vedette de façon très irrégulière toute une série des personnages avec des combinaisons variables. Ici, on sait voir un ou plusieurs acteurs, candidats ou non aux présidentielles et sujets des couvertures polémique, promotionnelle, institutionnelle, etc. Là-bas, un portrait d'un candidat aux législatives. Une autre fois, les deux catégories des candidats se côtoient dans le cadre de l'illustration d'un rapprochement. Plus loin, un individu quelconque ou alors une file d'électeurs réalisant l'acte d'enrôlement sinon celui du vote. Encore plus loin, des images morbides ou celles des manifestants ou simplement une photographie d'un bâtiment référant à une institution comme la Cour suprême justice en feu. Ailleurs, on découvre un ou plusieurs membres de la société civile (Eglises, ONG, ONGDH, etc.) intervenant tantôt comme observateurs des élections tantôt comme formateurs des électeurs. Rarement, des parlementaires, des journalistes, un membre de l'exécutif, des images des soldats de l'armée nationale. Quelquefois, des Chefs d'états étrangers, diplomates, délégations, représentants des organisations des Nations Unies, des états, des communautés étatiques qui assurent les rôles de médiation, de sécurisation, de soutien au processus électoral. Plusieurs fois, le Président de la CEI ou le Général et chef militaire de la rébellion à l'Est du pays, L. Kunda, etc.

Ces données ont été exploitées sur base de quatre indicateurs simple, précis et combiné :

- l'appartenance évidente à un même parti et/ou une plate-forme politique avant et pendant le 1^{er} tour. Ici, il est réuni autour notamment de Kabila tous les membres du PPRD, de l'AMP ainsi que les responsables d'institutions publiques ayant clairement initié un discours médiatique favorable à ce candidat ;
- les reconfigurations liées aux alliances politiques et/ou les manifestations d'une quelconque forme de soutien à l'un ou l'autre candidat au 2^{ème} tour. Il est réuni autour par exemple de Bemba, en plus des membres de son parti le MLC, les exclus de l'UDPS, les dissidents de la CODECO ainsi que certains membres de la société civile, quelques candidats indépendants, les représentants des partis et enfin, un grand nombre des candidats malheureux à la présidentielle l'ayant soutenu par adhésion ou non à l'Union pour la Nation ;

- Pour affiner ces deux principaux critères et ne pas biaiser nos données brutes, deux précautions pratiques ont été prises. D'une part, il a été estimé que malgré leurs soutiens à l'un ou l'autre finaliste, certains candidats à la présidentielle fortement médiatisés, par exemples A. Gizenga et Nzanga Mobutu, mériteraient leurs propres regroupements puisque représentant la figure principale d'un ensemble des candidats aux législatives. D'autre part, du fait des divorces et cas d'exclusions intervenus plusieurs mois avant le 1er tour des élections, il a été tenu compte de la temporalité historique de la parution d'une photographie. Aussi, certains acteurs à l'instar de Kamitatu et Endundo ont été insérés dans le bloc Bemba pour leurs illustrations entre 2004 et début 2005. Et considérant leur nouvel positionnement désormais proche de Kabila, ces autres illustrations ont donc été logiquement versées dans le bloc Kabila ;
- Le dernier indicateur est l'appartenance institutionnelle, étatique et continentale. Ici, il a été évident de réunir dans un même bloc intitulé notamment Eglise catholique, MONUC/ONU, CEI, UE/EUFOR, UA, USA, etc., les acteurs originaires et/ou représentants ces pays et institutions. Aussi, derrière la catégorie UA, retrouverait-on les différents chefs d'Etats, leurs ambassadeurs et autres délégués du continent africain (Sassou Nguesso, Thabo Mbeki, etc.). Il en est de même de l'Union Européenne (A. Merkel, L. Michel, De Gucht, Chirac, les militaires de la force d'intervention de l'UE, etc.) ou des Nations Unies (K. Annan, Swing) ou encore les membres de la CEI réunis autour de la catégorie Malu Malu.

D'autres blocs tels que candidats indépendants, observateurs électoraux, contributeurs externes occasionnels (journalistes, analystes politiques), les électeurs, etc. sont repris comme des catégories particulières et autonomes.

Comme on le découvre en parcourant le tome 2 de notre thèse, ces différents exercices de comptage suivi du regroupement ont donné lieu à deux tableaux complémentaires pour chacun des journaux. Le premier, par exemple l'annexe 12 page 84 du tome 2 de la thèse, fait ressortir dans *La Tempête des tropiques* la visibilité selon les groupes politiques et institutions d'appartenances. L'annexe 13 relative à ce même journal réunit les adjuvants, aidants et auxiliaires autour de quelques acteurs, institutions et états.

Pour des amples détails sur nos processus de regroupement des données quantitatives, nous renvoyons les lecteurs aux tableaux repris dans nos annexes, en particulier la deuxième partie du tome 2 de notre recherche. On y sera notamment attentif aux encodages intitulés : Annexes 5,6 et 7 pour *Le Palmarès* ; 11,12 et 13 pour *La Tempête des tropiques* et enfin, 17 et 18 pour *La Référence Plus*. Passons donc rapidement en revue les données brutes avant de lier ces photographies aux textes.

8.1.2 Visibilité iconique des parties prenantes aux élections

Il s'observe, de l'ensemble de l'offre électorale entre 2004 et 2007, une forte prédominance des sujets d'actualités ne comprenant que d'éléments textuels : titraillles suivies d'articles. La presse congolaise est donc très faiblement illustrée. La fonction de la titraillle (incitative ou informationnelle) ; la mise en forme, la densité et le nombre des signes du texte ; le privilège d'une évocation à la Une ; la localisation dans l'une ou l'autre rubrique spécifique du journal sont les principaux dispositifs de valorisation informationnelle.

Le tableau ci-après livre une économie générale des compositions informationnelles en période électorale.

Tableau 31 : Composition des informations électorales dans les trois quotidiens

Compositions	Le Palmarès		La Tempête des tropiques		La Référence Plus		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Textes seuls	857	60	1760	90,53	2206	73,22	4823	75,54
Textes accompagnés d'illustrations	570	40	184	9,46	807	27	1561	24,45
Total	1427		1944		3013		6384	

75,54 % des actualités électorales sont constituées uniquement des textes contre 24,45% qui incluent des illustrations. Ce tableau 31 informe que c'est dans LTT, un journal fortement marqué par une série des prises de positions commentatives et systématiquement défavorables aux conditions du déroulement électoral, que la photographie politique est très faible, soit dans seulement 9,46% d'articles électoraux. Il est suivi de LRP où les deux tiers des actualités

sont constitués uniquement des textes écrits. Avec un effectif de 40%, LP est le journal qui illustre le plus ses sujets d'actualités.

Cet avantage de LP est quelque peu discutable si l'on considère les très fréquentes répétitions d'une même illustration (posture et cadre) relative à l'un ou l'autre personnage pas forcément seul sujet principal de l'actualité énoncée. Proportionnellement à ses livraisons, c'est dans ce journal que l'on compte un effectif plus important des photographies d'une foule indéterminée (58 photos) et donc impossible à rapprocher de l'un ou l'autre acteur ou camp politique. Pour autant, il faut reconnaître que le quotidien a mis un cachet particulier à illustrer l'acte de vote, de recensement d'électeurs ou simplement les matériels devant servir aux élections, soit dans 136 photos sur l'ensemble des 658 illustrations proposées (Annexe 7). Cette option pourrait correspondre à deux objectifs. Elle symbolise, confirme et personnifie l'effectivité opérationnelle du processus électoral car mettre en avant les électeurs et donc le public lambda pourrait être une stratégie de compensation en faveur des lecteurs, en particulier les gouvernés. Les actualités électorales renvoient essentiellement aux faits et dires des acteurs politiques.

A propos de ces acteurs, leur regroupement autour de quelques figures de prou (cfr. partie 2, annexe 7) informe que dans *Le Palmarès* c'est le personnage Kabila (126 photos) suivi de Bemba (68 photos), les membres de la CEI autour de Malu Malu (58 photos), de la MONUC/ONU (41 photos) et Tshisekedi (38 photos) qui sont les plus visibles. De plus, alors que Gizenga (20 photos), Ruberwa (7 photos) ou encore Nzanga Mobutu (5 photos) montent quelque peu en visibilité à partir du premier tour, notre corpus démontre que par rapport à ces candidats, l'ensemble des partenaires étrangers (ONU, MONUC, UE, UA, USA) réunis sont nettement plus représentés tout au long du processus électoral. Ceci traduirait la forte implication de ces aidants médiateurs pour la tenue des élections apaisées, en particulier en périodes des flottements.

La même économie ressort des données de l'annexe 13 relative à *La Tempête des tropiques*. Simplement qu'ici, c'est uniquement la figure Malu Malu sans la présence de ses auxiliaires qui apparaît en seconde position (40 photos) après le camp Kabila (54 photos). Bemba (26 photos) se situe en troisième position devant Tshisekedi (23 photos). Les acteurs originaires de l'UE (12 photos) et ceux représentant les Nations Unies (11 photos) ferment la marche des figures présentes sur plus de dix photographies.

Comme en témoigne la longueur de nos tableaux relatifs aux productions de *La Référence Plus* (plus de 3 pages à partir de 2005), il transparaît très nettement une forte diversité de personnages illustrant les articles. De plus, il se remarque un effectif diversifié des situations mettant en vedette plusieurs personnages associés à une même textualisation électorale. Si cette diversification des figures est la conséquence évidente de l'effectif important d'actualités électorales proposées par le journal (voir notre chapitre 5), elle témoigne aussi bien de la disponibilité, dans le service rédactionnel de LRP, d'une base de données photos plus fournie comparativement aux autres journaux que de son choix pour un journalisme de terrain matérialisé par des reportages et comptes rendus factuels nécessitant des éléments de preuve visuelle.

Toutefois, les scores d'illustrations individuelles sont particulièrement très faibles puisqu'ils planent à une seule apparition pour beaucoup d'acteurs en 31 mois d'actualités électorales. Autrement dit, tout en ouvrant de manière très large ses colonnes aux différents acteurs, LRP atténue leurs visibilités en les illustrant que très peu fréquemment évitant du coup de réserver ses pages de façon très nette en faveur de l'un ou l'autre camp politique. Aussi, seul un exercice de regroupement des acteurs permet-il de ressortir un avantage pour le camp Kabila (299 photos) soit plus du double de celui de Bemba (126). Les autres acteurs venant très loin avec 67 photos pour Malu Malu, 43 pour la MONUC/ONU, 39 pour Tshisekedi et respectivement 30, 29 et 26 pour Ruberwa, Pay Pay et Gizenga.

Un résumé synchronique des différents tableaux informe que les mois de l'année 2004 constituent la période creuse où la figuration n'atteint qu'exceptionnellement l'effectif de 2 photographies par acteur. La moyenne des textes bruts planant ainsi à 77,61% pour LP ; à 95,45% pour LTT contre 68% pour LRP. Les deux premiers mois de 2007 témoignent de ce léger intérêt pour l'insertion des photographies de presse puisque la moyenne se situe respectivement à 65,51%, 87,55% et 62,5% pour chacun des journaux. Les mois des années 2005 et 2006 marquent donc cette timide montée de la photographie de presse. Ici, on découvre une illustration plus régulière de Malu Malu, président de la CEI et, de surcroît, organisateur des élections.

Tableau 32 : Les principaux acteurs figurés

Figures	LP	LTT	LRP	Total
Kabila	126	54	299	479
Bemba	68	26	126	220
Malu Malu	58	40	67	165
Tshisekedi	38	23	39	100
MONUC/ONU	41	11	43	95
UE	31	12	22	65
Gizenga	20	6	26	52
Ruberwa	7	11	30	48

Des données empiriques résumées par le tableau 32 ci-dessus, on retient que ce sont les acteurs politiques du camp Kabila qui ont été les plus figurés dans les actualités électorales. Ceux-ci seraient peut être plus enclin à recourir aux journaux à côté d'autres médias pour s'assurer une régulière visibilité politique. A ce propos, le chapitre 6 a effectivement révélé que les messages et articles de soutiens avant et après les votes en faveur de la candidature de Kabila ont été plus fréquents. Point n'est besoin d'ajouter que c'est le camp Kabila qui a le plus aligné des candidats à tous les échelons du vote, réuni le plus de ralliement et au final, obtenu le plus grand nombre des candidats élus à la députation.

En somme, si l'on se recentre uniquement aux acteurs atteignant l'effectif de 100 illustrations, le tableau 32 dégage le quarté dans l'ordre suivant : Kabila, Bemba, Malu Malu et Tshisekedi. En associant image et texte, nos analyses qualitatives relatives à la construction des personnages devraient donc se focaliser objectivement sur ces principaux acteurs. Cependant, en prenant en compte les trois tendances de la presse, nous avons retenu uniquement Tshisekedi et non Bemba pour l'associer à la presse dite d'opposition. De plus, c'est seulement après le vote du 1^{er} tour que l'on découvre quelques variations dans la figuration du personnage Bemba et qui correspondent à celles généralement déjà collées à Tshisekedi. La grande majorité d'autres images de Bemba étant simplement des modifications du format d'un ou deux portraits principaux. Commençons notre analyse par la figure centrale des élections, l'abbé Malu Malu.

8.1.3 Le personnage Malu Malu

8.1.3.1 Des photographies décontextualisées et à fonction identificatoire

« Voici le personnage (principal) dont on parle dans l'article » : qu'il porte sur Malu Malu ou d'autres acteurs, c'est en substance, le message véhiculé par la très large majorité des photographies dans les quotidiens analysés. Pour ces journaux, accompagner l'actualité textuelle et informer par l'image consistent à une re-présentation des personnages à partir d'une même photographie avec simplement une variation du cadrage. Cette option témoigne d'un certain manque d'originalité dans le travail de valorisation visuelle des nouvelles. Par ailleurs, le coût de l'impression qui pousse la presse à paraître essentiellement en noir et blanc et, de surcroît, ses faibles ressources financières et techniques justifient du point de vue des conditions de production ces reprises des mêmes photographies pour illustrer les sujets d'actualités.

Pour autant que le contexte événementiel ne soit identique, la stratégie de figuration dans ces journaux est celle de la répétition et non de la surprise. Tout comme M. Joly qui affirme que *la répétition, l'habitude émoussent nos perceptions* (Joly, 2005 : 39), le travers évident, singulièrement pour *La Tempête des tropiques* et *Le Palmarès*, est que les caractères dramatique, émotionnel et sensationnel de certains de leurs titrailes et articles se trouvent diluer et non renforcer par la photographie.

Que celle-ci soit placée à gauche, dans son corps ou au fond droit du texte, la propension presque naturelle de ces deux journaux est aux formats portraits et paysages en plan rapproché poitrine ou en gros plan. Ce dernier (le gros plan portrait) est particulièrement prisé lorsque la partie textuelle est plus dense. La prise de vue est alors si serrée sur le visage du personnage que l'image s'apparente simplement à des petites photos d'identité épurées d'éléments iconiques et contextuels. Au contraire de *La tempête des tropiques*, le quotidien *Le Palmarès* renforce par moment cette fonction identificatoire par des informations référentielles limitées au nom et/ou au titre officiel du personnage Malu Malu. C'est en cela qu'il se rapproche de *La Référence Plus* qui va plus loin en accompagnant les photos par des légendes indexicales et d'interprétation (Derèze, 2002) notamment une courte phrase commentative de l'attitude et du faire du personnage, les données d'identification et de localisation comme le nom, le statuts social, la situation illustrée, le lieu du déroulement de l'événement, etc.

Les formats portraits et paysages décontextualisés sont les plus usités par la presse



Si l'on se recentre sur Malu Malu, trois déclinaisons d'une même photographie sont finalement observables sur plusieurs mois de parution de presse écrite : ici le personnage est en portrait passeport. Là-bas la même photo est en paysage. Plus loin en format carré. Ses différentes images sont pour la plupart retailées et surtout *détourées*, c'est-à-dire que *l'on supprime, en les découpant, les fonds* (Gerveau, [1996], 2004 :143) aux fins de les décontextualiser, les rendre anhistoriques et donc réutilisables à souhaits. Mis de côté ce déficit d'originalité, il reste que ces représentations de Malu Malu sont signifiantes du point de l'évocation de son être, de son faire et de son dire. L'image de Malu Malu dans la presse est en effet très largement tributaire des balbutiements du processus électoral. Dans les lignes qui suivent, nos analyses des sinuosités évolutives de la construction de ce personnage part de

l'année 2004 à 2006. Les matériaux de 2007 (janvier et février) n'ont pas été pris en compte puisque s'inscrivant déjà dans une narration postélectorale.

8.1.3.2 L'année 2004 : Fixation sur la CEI moins sur le personnage Malu Malu

Tout comme les deux autres journaux, *Le Palmarès* n'est illustré qu'à des rares occasions entre août et décembre 2004. Malu Malu subit également ce manque de visibilité. Le discours du journal *Le Palmarès* est moins porté sur la personne (être) même de Malu Malu que sur l'institution qu'elle représente, la Commission électorale indépendante (CEI). La poursuite, les retards et autres couacs dans le processus électoral sont évoqués en référence à cette institution. C'est elle qui est mise en disjonction avec certains faires et dire de la classe politique laquelle serait à son tour à la base des nombreuses complications électorales.

Vis-à-vis de « la classe politique », une formule générique que privilégie *Le Palmarès*, il est établi une relation ou un statut d'observateur et surtout de dénonciateur *des manœuvres dilatoires pour les élections* (LP N°3118 du 21/08/2004). L'image véhiculée par le journal est celle d'une classe politique où chacun campe sur ses positions à propos notamment de *l'âge du prochain chef de l'Etat* (LP N°3176 du 29/10/2004), qui *s'agite* et qui connaît *des difficultés à s'accorder pour l'élaboration du calendrier électoral* (LP N°3213 du 11/12/2004). Le journal lie *le retard dans le calendrier de la transition* (LP N°3119 du 24/08/2004) notamment *au manque d'infrastructures de communication* (LP N°3141 du 18/09/2004). Il relaye les propos d'une part de l'opposition qui *dénonce le musellement de la Commission électorale* (LP N°3103 du 05/08/2004) dont la mission est qualifiée par le journal de *sublime* (N°3123 du 28/08/2004).

Jusqu'en décembre 2004, l'image de Malu Malu est plutôt « limpide » sur l'ensemble des livraisons du quotidien *Le Palmarès*. C'est en ce dernier mois de l'année qu'un premier dire ou plutôt un vouloir-faire est évoqué. Il concerne la promulgation de la loi sur l'identification et l'enrôlement des électeurs. Encore une fois, ce n'est nullement le personnage Malu Malu qui est mis en avant mais plutôt la performance future de l'institution CEI : « *La CEI annonce pour janvier 2005 le démarrage de ces deux opérations* » (LP N°3226 du 28/12/2004).

Jusqu'au 15 novembre 2004, *La Tempête des tropiques* livre de son côté une lecture positive de la CEI essentiellement au niveau de ses faires performatifs institutionnels. Le journal

évoque ses réalisations notamment *une journée thématique mardi et mercredi avec les syndicalistes* (LTT N°2527 du 02/08/2004) ou *l'atelier sur la presse et le processus électoral organisé à Kisangani* (LTT N°2589 du 03/11/2004). Il est mis en exergue les difficultés de cette institution qui se retrouve *sans moyen de réaliser sa mission* (LTT N°2528 du 03/08/2004). Ce qui met *le processus électoral et référendaire en danger*. Dans ce quotidien, la prise de distance est également établie avec la classe politique spécifiquement l'espace présidentiel accusée de *saboter la transition* (LTT N°2588 du 02/11/2004). Un espace présidentiel dont les faits négatifs interactionnels se caractériseraient par des *crocs-en-jambe, conflits d'individus, manœuvres politiciennes* (LTT N°2537 du 17/08/2004).

On le notera, *La Tempête des tropiques* n'utilise pas des pincettes pour orienter directement ses attaques contre le gouvernement et le système politique 1+4 en particulier l'espace présidentiel. Ceci n'est pas le cas du journal *Le Palmarès* qui recourt à un terme générique « classe politique » évitant quelque peu de se mettre à dos l'exécutif au pouvoir.

C'est à partir du 15 novembre 2004 que *La Tempête des tropiques* entame une relation d'opposition cette fois à Malu Malu. Cette relation s'oriente moins sur le personnage bien que celui-ci *insinue un report des élections* (LTT N°2597 du 15/11/2004) alors qu'il va signer quelques jours après *un protocole d'accord avec les acteurs non étatiques* (LTT N°2602 du 23/11/2004). L'opposition est plutôt fixée sur l'institution, la CEI. En mettant par exemple entre guillemet le nom Commission électorale indépendante dans une titraille, le journal attache à cette institution le projet négatif de *complot visant l'inutile prolongation de la transition* (LTT N°2599 du 18/11/2004). Le journal finit l'année 2004 en évoquant une CEI qui *se contredit* (LTT N°2625 du 24/12/2004) et qui a tenté, quelques jours auparavant, de *justifier son retard en accusant les législateurs* (LTT N°2616 du 13/12/2004).

Dans la même lignée que les deux autres quotidiens, *La Référence Plus* offre une image favorable aux actions opérationnelles accomplies jusque-là par la CEI. On citera entre autre la mise en place d'un *cadre de concertation destiné aux partis politiques* (LTT N°3124 du 06/08/2004), *l'installation de représentation provinciale de Kinshasa* (LRP N°3231 du 19/11/2004) ou, en décembre 2004, *l'examen du processus référendaire et électoral* (LRP N°3256 du 18/12/2004). Par contre, *La Référence Plus* est le seul journal à livrer un portrait illustré et très favorable de Malu Malu où le personnage est finalement qualifié d'*homme clé des élections de 2005* (LRP N°3162 du 31/08/2004). C'est également dans ce journal qu'est

mis en évidence un dire - en discours rapporté direct entre guillemets - du personnage : *Abbé Malu Malu* : ‘‘l’heure de l’accélération du processus électoral a sonné’’, (LRP N°3260 du 23/12/2004). C’est encore dans cette dernière livraison que le nom Malu Malu est précédé, pour la première fois dans une titraille, de son statut religieux : *Abbé Malu Malu*.

8.1.3.3 L’année 2005 : Un personnage peu médiatisé, contesté mais déterminé

En 2005 dans *Le Palmarès*, la photographie de Malu Malu n’apparaît que 12 fois sur les 554 articles électoraux. Ce chiffre témoigne également de cette très faible évocation du personnage dans les titrailles du journal. On avancerait même l’idée d’une certaine mise en retrait au moment où les actualités politiques sont pourtant centrées sur la prolongation de la transition au-delà du 30 juin 2005 et la tenue du Référendum constitutionnel pour décembre 2005.

Malgré cette faible visibilité iconographique, deux phases de construction textuelle du personnage Malu Malu sont identifiables. Sur les quatre premiers mois de l’année, *Le Palmarès* s’aligne sur la désignation initiée par *La Référence Plus*. Le quotidien revient systématique sur la formule : *(l’)Abbé Malu Malu*. En associant ainsi le nom à son titre religieux et donc à son institution d’appartenance, il se renforce et se construit volontairement ou non, une certaine prééminence du sacré, du statut religieux sur le civil. Pour preuve, aucune titraille de toutes les actualités retenues sur l’année 2005 ne fait référence à son titre de Président de la CEI.

Cette image de pureté, de sagesse, de la droiture socialement reconnue à la personne religieuse au Congo est cependant contrebalancée par une sorte d’inexpérience et de maladresse dans les dires politiques du personnage. *Le Palmarès* évoque cette fragilité, ce manque de tact lorsque le personnage propose la prolongation de la transition. Pour le journal, *même s’il a dit la vérité, il a péché par la manière de dire* (LP N°3234 du 10/01/2005). De là l’affirmation défavorable sur son faire : *L’Abbé Malu Malu joue avec le feu*. Ensuite sur son dire, lorsque le journal renchérit le lendemain en qualifiant la suggestion de Malu Malu *d’imprudente déclaration* avec comme retombées *que Kinshasa à feu et à sang*. C’est l’intervention de Kabila qui *calme la tempête* (LP N°3238 du 14/01/2006).

Cette sortie maladroite dès début janvier 2005 contribue à éclipser le personnage Malu Malu des titraillles de presse au profit de l'institution CEI jusqu'à la dernière livraison du 31 mai 2005. Dans cette seconde phase, deux tableaux parallèles sont nettement visibles.

Le premier regroupe tous les articles titrés sur l'institution. Le second porte sur le personnage Malu Malu. On découvre, dans le premier tableau, une institution qui poursuit inexorablement ses activités (enrôlements dans les provinces, sensibilisation, formation). Par contre, c'est au tour du référent « Abbé Malu Malu » que le journal va fixer les actualités polémiques. Le personnage est mise en disjonction d'abord avec le PALU ensuite des politiciens originaires du Bandundu et enfin, de plus en plus avec l'UDPS.

Dans ces bras de fer, l'image véhiculée de Malu Malu est celle d'un acteur aussi bien serein, déterminé que très réactif. En effet, aux politiciens originaires du Bandundu fâchés contre la CEI à propos de l'opération d'identification et d'enrôlement (LP N°3448 du 26/09/2005), *sans trop attendre. L'Abbé Malu Malu répond* (LP N°3449 du 27/09/2005). Et bien avant, lorsque *l'UDPS accuse. L'Abbé Malu Malu réplique : 'je ne démissionnerai pas'* (LP N°3350 du 31/05/2005). Le 09 juin 2006, le personnage est encore plus ferme puisqu'il *refuse de décrocher*. C'est finalement lui qui réussit, par sa requête, à *diviser les parlementaires* (LP N°3365 du 17/06/2005) et à faire plier quelque peu l'UDPS puisque le parti va simplement demander dans un mémorandum remis à William Swing que l'ONU organise les élections en lieu et place de la CEI (LP N°3379 du 06/07/2005). En substance, si l'on ne peut déchoir le personnage autant se contenter de s'attaquer à l'institution ensuite inciter les partisans du parti à boycotter l'enrôlement et enfin, s'auto-éjecter du processus électoral. Telle serait la stratégie de l'UDPS face à Malu Malu, si l'on lit le journal.

En somme, que le bureau de la CEI/Kikwit ait été *incendié* (LP N°3485 du 08/11/2005) ; que *la colère contre la CEI monte d'un cran chez les ressortissants du Bandundu* (LP N°3488 du 11/11/2005) ; que *face à l'enlisement des opérations chez eux, les ressortissants du Bandundu crache leur colère* (LP N°3499 du 24/11/2005) ; que *Malu Malu soit sur des charbons ardents (...) à l'Assemblée nationale* (25/11/2005) et même *humilier et tabasser à Bruxelles* (LP N°3503 du 29/11/2005), le personnage tient tête et réussit à accomplir deux faires majeurs: la prolongation de la transition et la tenue du référendum. Deux autres attributs émergent par ailleurs. L'un à propos de son être sacralisé : *l'homme de Dieu* (LP N°3503 du

29/11/2005) et l'autre sur son dire porté par une éthique morale (valeur) positive : *les vérités* (LP N°3518 du 16/12/2005).

C'est donc un personnage intransigeant et déterminé à poursuivre les préparatifs électoraux qui va prendre corps à partir de janvier 2006 dans *Le Palmarès*. Voyons d'abord sa construction dans les deux autres journaux.

Les productions électorales de *La Tempête des tropiques* en 2005 se caractérisent par une déclinaison assez large des désignatifs à propos de Malu Malu : *l'abbé-président de la CEI* ; *l'Abbé-président* ; *le président de la CEI* ; *l'Abbé Malu Malu* ; *le N°1 de la CEI* ; *Malu Malu, etc.*

Ces différentes formules identificatoires de l'être statutaire s'accompagnent, au long de l'année, des qualifications très défavorables par rapport aux faires et dire du personnage. Entre janvier et mai 2005, Malu Malu est assimilé entre autres à un provocateur qui *s'attire la colère de la population, se disqualifie* (LTT N°2633 du 10/01/2005) et *provoque une violente effervescence populaire* (LTT N°2633 du 11/01/2005). Le journal évoque un N°1 de la CEI *déclaré persona non grata* (LTT N°2635 du 12/01/2005). Son comportement est décrit comme *très arrogant* (LTT N°2635 du 12/01/2005) et surtout *suffisant*.

A partir de juin 2005, se brosse un portrait d'un personnage *enfoncé* par quelques Kabilistes dont A. Kikukama (LTT N°2711 du 12/05/2005), *désavoué* par la solidarité estudiantine de la RDC (LTT N°2732 du 13/06/2005) et *accusé de dilapider l'argent des recenseurs* (LTT N°2746 du 05/07/2005). En parallèle à ce discrédit qui monte crescendo et qui vise au final à induire l'image d'un être corrompu et à déchoir de ses fonctions, le journal avance quelques mobiles aux actions de Malu Malu. Le personnage est notamment assimilé à un patient *devant un dilemme* puisqu'il subit la *campagne des hommes au pouvoir qui veulent lui faire jouer un rôle dangereux* (LTT N°2692 du 12/04/2005). Bref, Malu Malu serait un personnage non seulement discrédité mais aussi manipulé.

Notons qu'en juillet 2005 se dessine une subtile réorientation de la construction du personnage d'autant que le journal va élargir son discours de rejet à l'ensemble des membres de la CEI. Plusieurs stratégies sont exploitées. On retiendra simplement le comparatif péjoratif dans le discours assertif direct suivant : *le Cnongd dénonce la suffisance frisant*

l'arrogance des animateurs de la CEI (LTT N°2754 du 15/07/2005). On note dans l'énonciation ci-après une formule affirmative généralisée suivie de l'indicatif passé dépersonnalisé ainsi que d'une série d'énumération pour traduire l'idée d'un cheminement actionnel identique mais négatif : *Tâtonnements et imprécisions à la CEI. Enrôlement : l'impréparation constaté partout. Kinshasa, Bas-Congo, Province orientale, Kasai...: mêmes maux, mêmes lacunes* (LTT N°2770 du 09/08/2005). Autant des déboires qui ternissent l'image de cette institution (LTT N°2809 du 04/10/2005) et qui font que le processus d'identification et d'enrôlement bat de l'aile (LTT N°2779 du 23/08/2005), conclut le journal.

La Référence Plus fait également allusion à cette polémique *Abbé Malu Malu face à Tshisekedi et Gizenga* (LRP N°3272 du 10/01/2005). Dans le premier trimestre, il s'observe un rapide passage d'un personnage en position défensive et qui tente de se disculper : *L'Abbé Malu Malu plaide non coupable* (LRP N°3274 du 12/01/2005). A celui d'un représentant d'une institution en difficulté mais soutenue aussi bien en interne qu'en externe en ce qui concerne les préparatifs électoraux : *le Palu à la rescousse de la CEI* (LRP N°3295 du 05/02/2005) et *l'Ambassadeur d'Italie à la rescousse de la CEI* (LRP N°3298 du 10/02/2005) et enfin, à une *CEI déterminée à accomplir sa tâche* (LRP N°3319 du 07/03/2005).

Le reste des livraisons de l'année focalise sur la CEI. Dans les rares occasions où c'est le journal qui s'adresse directement à cette institution ou alors communautarise une interpellation, le participe passé dépersonnalisé est de mise faisant ainsi passer le journal pour un porte-parole d'une série de recommandations et d'arguments étayée dans l'article mais que la titraille formule déjà comme une injonction conclusive largement partagée : *La CEI appelée à adresser une note technique au parlement* (LRP N°3349 du 11/04/2005) ou *La CEI invitée à s'adresser au parlement* (LRP N°3354 du 16/04/2005). Le choix du participe présuppose en effet une communauté de point de vue que relaye le journal dans une sorte de subjectivité énonciative masquée.

Par ailleurs, mis de côté les sujets très majoritairement sous la forme d'informations institutionnelles autour des activités de la CEI, c'est finalement une médiatisation équilibrée qui se dessine avec d'un côté des acteurs critiques et de l'autre, des soutiens. Les aléas rencontrés par la CEI ne semblent donc pas freiner la poursuite du processus électoral. A titre d'exemples, lorsqu'on lit un titre négatif : *La dynamique de la Société civile du Congo pas d'accord avec la CEI* (LRP N°3347 du 08/04/2005), le lendemain on découvre un autre plutôt

positif pour la CEI : *La SADC se joint à la CEI* (LRP N°3347 du 08/04/2005). Le 18 avril, on note une discordance : *Abbé Malu Malu confirme, la rue s'interroge*. Ainsi donc, *malgré les tirs sur la CEI et les menaces de l'UDPS* (LRP N°3368 du 02/09/2005)», c'est finalement une institution appelée à *être jalouse de son indépendance* (LRP N°3448 du 08/04/2005) que représente le journal en citant J. Bangakya.

8.1.3.4 Malu Malu en 2006 : invité à démissionner, le personnage reste opiniâtre

En 2006 dans *Le Palmarès* et *La Référence Plus* s'affirme de manière identique la figure d'un personnage résolu et en position de force malgré les divergences qui vont l'opposer non seulement à l'UDPS, au MLC de Bemba mais aussi à son institution religieuse, l'Eglise Catholique. Le choix des vocabulaires est assez intéressant à souligner notamment lorsque les deux journaux évoquent le conflit avec l'UDPS. *La Référence Plus* indique que *La CEI réserve une fin de non recevoir à la requête de l'UDPS* (LRP N°3573 du 09/01/2006). De son côté, *Le Palmarès* revient dans trois titres différents sur le même terme de requête : *la requête de l'UDPS traîne à la CEI* (LP N°3531 du 07/01/2006) ; *La requête de l'UDPS sur la table de la CEI* (LP N°3532 du 07/01/2006) et *La réponse à la requête de l'UDPS est, enfin, connue. Malu Malu dit non à Tshisekedi !* (LP N°3532 du 09/01/2006).

Selon le contexte discursif, le terme requête s'assimile à une prière, à une demande écrite ou orale présentée à qui de droit, à une nouvelle quête que l'on fait quand on est en défaut ou qu'on a perdu la voie, etc. L'UDPS aurait-elle définitivement perdu son bras de fer avec Malu Malu désormais en surplomb ? On répondrait par l'affirmatif en suivant le propos du quotidien *Le Palmarès* qui titre : *l'UDPS roulée* (LP N°3539 du 19/01/2006). Le second journal va plus loin lorsqu'il assimile ce rejet à une *gifle de la CEI* et une *désillusion* pour l'UDPS. De là sa conclusion qui représente E. Tshisekedi comme un acteur aussi bien *cloué* que *désavoué* par les Etats-Unis (LRP N°3575 du 11/01/2006). Et le 23 janvier dans *Le Palmarès*, se réaffirme cette ascendance de Malu Malu à travers cette titraille exclamative et quasi implorante pour l'UDPS : *face à l'intransigeance de l'Abbé Malu Malu. Elections : voici le cri de cœur de l'UDPS !* Ce parti n'est pas le seul à devoir se conformer à cette détermination. Le PPRD va se soumettre en août 2006 au nouveau calendrier de la CEI de même que l'institution va garder la haute main sur le déroulement des élections. Une organisation électorale dont on a dit, dans le chapitre précédent, qu'elle a obtenu malgré les aléas un large satisfécit des partenaires extérieurs.

Dans l'ensemble des livraisons mensuelles de 2006, on assiste finalement à un jeu conflictuel du type : accusation des uns contre réactions fermes de Malu Malu. Le personnage est prêt à des clarifications et surtout ne se démonte pas. Pour exemples, face aux *critiques de Mgr Monsengwo et l'UDPS* (LP N° 3624 du 02/05/2006), *Malu Malu répond* (LP N° 3624 du 02/05/2006). Dans la guéguerre entre la CEI et les partisans d'un nouveau dialogue (LP N° 3628 du 05/05/2006), Malu Malu a *une cinglante réponse à ceux qui ont boutique son départ* (LP N°3631 du 10/05/2006). D'autres qualificatifs et verbes d'actions, dont certains sont soulignés ci-après, participent de la construction de cette figure d'opiniâtreté : *La CEI maintient le calendrier électoral* ; *La CEI tient à organiser les élections au 30 juillet* ; *Malu Malu fonce vers élections* ; *la bombe de Malu Malu* ; *Malu Malu poursuit ses concertations* ; *Malu Malu réaffirme*. « *Aucun report de la date des élections ne sera envisagé* » ; *Mise en garde de la CEI contre...* ; *Malu Malu a éventré le boa hier* ; *Malu Malu publie, dévoile, révèle, insiste, confirme la tenue des votes* ; *La CEI fixe les règles du jeu ! La CEI met en garde contre la corruption*, etc.



Sans devoir lire dans son intégralité l'article ci-dessus tiré du journal *Le Palmarès*, le lecteur découvre déjà au niveau de la titrairie une double marque de détermination portée par des verbes assertif et d'action attribués au personnage Malu Malu (réaffirme, ne sera envisagé). Le recours au guillemet dans le sous-titre participe de cette prise de distance du journal.

La posture en paysage du personnage (assis, léger sourire, mains posées l'une sur l'autre sur la table) ainsi que la tasse (de café ou de thé) dans le cadrage photographique marquent cette attitude de calme et de sérénité. Cette photographie connaît différent recadrage dans le journal pour illustrer d'autres sujets d'actualités électorales.

Le chapitre 7 précédent a conclu à une lecture très critique du journal *La Tempête des tropiques* quant au déroulement général des élections organisées par la CEI. L'évocation du personnage Malu Malu en 2006 rentre également dans cette logique. En complément à nos analyses du chapitre 7, on s'intéressera ici uniquement à la période de janvier à juin 2006 non examinée dans ce chapitre.

Durant ce semestre en effet, le journal participe malgré lui à la construction de cette figure d'opiniâtreté lorsqu'il recourt dans quelques livraisons de janvier 2006 au terme « refus » : *refus de la CEI d'enrôler les militants de l'UDPS ; l'UDPS réagit au refus de la CEI ; Réagissant au refus de Malu Malu.*

Malu Malu demeure un personnage qui campe sur ses positions. Cette situation amène ce journal d'opposition à opter pour une nouvelle stratégie consistant cette fois à multiplier des expressions à connotations très négatives destinées à discréditer aussi bien le personnage que l'ensemble des actions de l'institution qu'il représente. On retient notamment l'impératif injonctif : *la décentralisation de la CEI recommandée* (LTT N°2878 du 18/01/2006). On note des énoncés constatifs ainsi que des affirmations orientés négativement : *le calendrier de la CEI perturbé* (LTT N° 2903 du 24/02/2006) ; *La CEI se disqualifie* (LTT N° 2903 du 24/02/2006) ; *Malu Malu desservi et discrédité par ses contre-vérité* (LTT N°2926 du 29/03/2006) ; *La CEI à vau-l'eau* (LTT N°2945 du 25/04/2006).

Du reste, les termes *confusion*, *trahison* et *démission* servent de fil conducteur lorsqu'il s'agit de faire allusion à Malu Malu. Le journal se fait même l'écho de la sanction radicale d'*une relégation du personnage au Vatican* (LTT N°2950 du 03/05/2006). Au final, l'une des observations très remarquable est sans doute le glissement opéré par le journal dans son mode d'identification de ce personnage. A certaines occasions en effet, il est fait abstraction aussi bien du statut officiel que du nom Malu Malu. C'est carrément son post-nom qui est mis en évidence dans les titraillles témoignant ainsi de l'association des attaques ad personam aux attaques ad hominem déjà très récurrentes (voire notre chapitre 7).

Dépouiller le personnage de ses attributs et identités officiels ; mettre en lumière l'autre nom derrière lequel il pourrait se réfugier ; évoquer le personnage à travers tous ses éléments d'identification ; bref, démontrer que le personnage est désormais marqué (comme une bête) et donc susceptible d'être débusqué quelque soit son camouflage identificatoire, telle est la finalité de cette stratégie de disqualification à travers les énoncés suivants : *Muholongu et la croix sur les institutions transitoires* (LTT N°2949 du 02/05/2006) ; *Muholongu sous les tirs croisés* (LTT N°2953 du 09/05/2006) ; *Lettre ouverte à M. Muholongu Malu Malu président de la Commission Electorale Indépendante* (LTT N°2953 du 09/05/2006).

Elections 2006

Malu-Malu cache la vérité aux Congolais

PAR D.W.D.

Plus d'une semaine après les scrutins présidentiels et législatifs organisés sur l'ensemble du territoire national, les Congolais ne sont toujours pas définitivement fixés sur les résultats des urnes, moins encore sur le taux réel de participation à ces élections.

S'il est vrai que ce suspense entretenu par la commission électorale indépendante (Cei) vise entre autres à apaiser la tension née des spéculations entretenues par quelques candidats revendiquant chacun déjà la victoire, il est cependant inadmissible que cette institution citoyenne continue à entretenir le flou sur le nombre des Congolais qui ont réellement participé à ces élections par rapport au taux d'électeurs qui ne se sont pas rendus aux urnes le jour desdits scrutins.

De l'avis des observateurs avisés, le taux de participation aux scrutins organisés le 30 juillet dernier est connu des responsables de la Cei qui, s'ils n'avaient pas d'agendas cachés, devaient déjà le publier 48 heures après les votes. Le fait que le président de la Cei refuse de s'engager sur cette voie de transparence ouvre la porte à toutes les suspensions quant à l'impartialité de la coordination nationale de cette institution.

Malheureusement, de tous les partis politiques qui ont pris part aux scrutins, seul le Rdc, parti cher à Azarias Ruberwa, avait déjà compris cette tricherie et avait, au lendemain des scrutins, exigé que le président de la Cei, M. Apollinaire Malu Malu, publie le taux réel de participation à ces élections. Demande à laquelle le responsable de l'organe organisateur des élections refuse de se plier jusqu'à ce jour.

Ceux qui ont déjà compris où Malu Malu veut embarquer l'opinion nationale et internationale lient ce refus aux nombreux cas de fraudes et d'irrégularités qui ont entaché ces scrutins sur l'ensemble du pays. Plus particulièrement à l'Est de la Rdc où certains témoins ont dénoncé le bourrage des urnes au profit d'une composante pointée du doigt.

Pire encore, dans certaines localités de l'Est, cette composante a été laissée aux milices Interahamwe, certaines sources s'attribuant d'avoir procédé au triage des urnes dans des bureaux de vote au profit de la composante après avoir eu certifié les électeurs et les témoins.

Ce désordre aurait même poussé l'AMP dont le candidat à la magistrature suprême se présente de plusieurs voix dans les deux Kivu, au Katanga et au Kasaï, à certaines sources. De là à prendre pour la Cei la responsabilité de publier les résultats sans le nombre de voix gagnées par chaque candidat sans pouvoir déterminer le taux de participation, le pas est franchi.

Dans ce désordre, les résultats que le président de la Cei s'apprête à publier risquent de donner lieu à une multitude de contestations et de laisser le public d'un rendez-vous manqué l'histoire à plusieurs Congolais.

Des stratégies d'arrière-garde

Pourquoi priorité aux résultats de l'Est ?

PAR JEAN N'SAKA WA N'SAKA/JOURNALISTE INDÉPENDANT

Quand on s'est engagé corps et âme dans une cause injuste et impopulaire, et qu'on se voit mis hors de combat, on recourt à des stratégies désespérées et suicidaires d'arrière-garde. L'Union européenne, le Conseil de sécurité de l'Onu, les ambassadeurs occidentaux processus. Les opérations électorales se seraient passées autrement qu'il n'aient pavé dès le lendemain le 31 juillet. Comme s'ils étaient désorientés par une force mystérieuse, ils n'avaient pas réalisé que l'affichage des résultats devant les bureaux de vote séance tenante serait le miroir qui rendrait vaine et impossible toute tentative de maquiller la vérité des urnes. Mais leur en prend comme il ne leur est pas donné de revenir sur la loi électorale qui prescrit cet affichage. Aussi en sont-ils réduits à faire des acrobaties turpides comme travaux d'approche pour faire avaler graduellement la pilule au peuple qui, heureusement, est au parfum de cette vérité des urnes.

Voilà deux semaines que le peuple est allé voter, mais la Cei tarde à publier correctement et régulièrement les résultats électoraux. Elle fixe leur publication au 20 août sans que nous soyons sûrs qu'elle tiendra ses promesses.

Une stratégie d'arrière-garde peu intelligente qui ne s'avère pas payante, de la part des gens désespérés qui ne sont pas capables de percer le sous-bassement du raz-de-marée électoral du 30 juillet 2006. Ce n'était pas l'œuvre de Jean-Pierre Bemba ni de son Mcc et sa plate-forme ENACO. C'était l'action coordonnée de la coalition de tous les patriotes du nord au sud de l'Est à l'Ouest du pays, déterminés à briser les chaînes de la domination et de l'exploitation sous lesquelles ils continuent de gémir sur le sol de leurs ancêtres. Jean-Pierre Bemba n'a servi que de canal à travers lequel ils ont agi d'un commun accord.

Le fait recherché consiste à frapper les consciences populaires en les conditionnant graduellement à digérer la victoire du Président sortant comme allant de soi. L'effet recherché est aussi à écorner désespérément et anxieusement les faveurs du public dont Jean-Pierre Bemba jouit indiscutablement jusqu'ici, restées intactes et inusables constamment croissantes.

Une stratégie d'arrière-garde peu intelligente qui ne s'avère pas payante, de la part des gens désespérés qui ne sont pas capables de percer le sous-bassement du raz-de-marée électoral du 30 juillet 2006. Ce n'était pas l'œuvre de Jean-Pierre Bemba ni de son Mcc et sa plate-forme ENACO. C'était l'action coordonnée de la coalition de tous les patriotes du nord au sud de l'Est à l'Ouest du pays, déterminés à briser les chaînes de la domination et de l'exploitation sous lesquelles ils continuent de gémir sur le sol de leurs ancêtres. Jean-Pierre Bemba n'a servi que de canal à travers lequel ils ont agi d'un commun accord.

En effet, les laboratoires des Etats-majors des partis politiques autres que le Pprd sont si au tourment. Ils travaillent d'arrache-pied nuit et jour, recevant régulièrement de leurs antennes de l'intérieur tous les résultats disponibles. Ils font parallèlement le même que la compilation de la Cei, se basant sur les résultats originaux affichés aux bureaux de vote qui restent les mêmes.

RDC. Combien de fois ne nous avons-nous pas entendus parler de millions d'euros dépensés pour financer la transition ? Combien de fois ne les avons-nous pas entendus en nos dirigeants de l'espace présidentiel, du gouvernement, du parlement comme du peuple son pourri ? Voilà les véritables maîtres inspirateurs des stratégies que nous attribuons à l'Union européenne, au Conseil de sécurité de l'Onu, à la Cei, une simple structure d'exécution. Dans l'idéologie moderne du néo-colonialisme est-ce que nous ne servons plutôt des nationaux ?

Retenons aussi que dans *La Tempête des tropiques*, la photographie est généralement muette sur les données référentielles d'identification. Dans les deux textes ci-dessus à charge contre Malu Malu et Kabila, le contenu d'article vient, dans le premier, créer une distorsion entre cette figure calme et serein et la « vraie » nature du personnage : celui d'un acteur qui cache la vérité. Dans le deuxième texte, les questionnements suspicieux du publiciste péri-journalistique se renforcent par les photographies pour sous-entendre une certaine connivence entre Kabila et Malu Malu.

8.1.4. Le personnage J. Kabila

8.1.4.1 Le format passeport contre des photographies symboliques et événementielles

Dans ces (très) rares occasionnalités événementielles où *La Tempête des tropiques* consent à figurer Kabila, c'est principalement le format passeport qui y est privilégié. Ceci renvoie à la fonction identificatoire de la photographie de presse largement abordée précédemment. En plus de ce service minimum que pourrait représenter ce format passe-partout dépouillé d'artifices contextuels et formes d'expressivités excessives, trois autres observations sont à retenir de la figuration de Kabila dans *La Tempêtes des tropiques*.

Un premier constat est que les photographies du personnage sont principalement associées à des textualisations informationnelles (titraillies et contenus d'actualités) peu favorables et qui font de lui la figure centrale ou du moins le bénéficiaire d'un processus électoral bâclé. A l'une ou l'autre insertion d'une photo passeport il est associé implicitement ou explicitement un sujet sur la montée de l'insécurité, sur une série des sondages d'opinion plutôt encourageants pour ses adversaires potentiels dont Tshisekedi, sur les suspicions des fraudes en sa faveur d'abord dans l'enrôlement et plus tard dans le dépouillement électoral, sur les interpellations de la communauté internationale à propos des complications de l'entre-deux tours, sur les résultats partiels indiquant qu'il serait battu à plate couture dans certaines villes et finalement sur ses difficultés à répondre aux appétits politiques de ses aidants ou même de présider une équipe gouvernementale moralement irréprochable, etc.

En plus de renvoyer en pages intérieures les actualités chaudes du personnage notamment les ralliements politiques en sa faveur, ses meetings de campagne ou encore la cérémonie de son investiture, la deuxième observation notable est que le journal ne propose pas des configurations où Kabila apparaît accompagner d'autres personnages susceptibles d'enrichir

positivement le contenu informationnel même en Une. Pour exemple, là où les deux autres journaux matérialisent désormais par des photographies symboliques son alliance au 2^{ème} tour avec A. Gizenga ainsi que Nzanga Mobutu (poignées des mains, présences du trio sur une estrade), *La Tempête des tropiques* se contente d'une simple photo passeport suivie des textes écrits proposant au contraire une lecture très critique de toutes les actualités qui qualifient finalement ce mariage de *contre nature* aux résultats électoraux potentiellement *moins fructueux*.

En réalité dans ce journal, la présence d'un autre personnage à côté de Kabila participe à illustrer des actualités traitant d'une situation de crise ou une série des face-à-face conflictuels. Cette configuration est de plus en plus remarquable à partir de la deuxième séquence du récit électoral traitant du duel Bemba-Kabila. C'est justement en cette période qu'émerge la troisième subtilité dans les insertions photographiques de *La Tempête des tropiques* où Kabila n'apparaît, dans la mise en page de l'article, très régulièrement en deuxième position, c'est-à-dire à gauche de son adversaire Bemba. Ce positionnement singulier fait donc fi de son statut de Chef de l'Etat en exercice et donc de la place protocolaire prioritaire que semble au contraire lui attribuer les deux autres quotidiens en cette même période. Le contenu textuel de ces actualités renforce ce processus dépréciatif d'autant que même dans le cadre d'une complication impliquant les deux acteurs, l'essentiel du discours journalistique à défaut de constater l'incapacité pour les deux parties à se réconcilier assurer un rôle quelque peu favorable à Bemba.

C'est du côté de *La Référence Plus* plus que *Le Palmarès* où la photographie est aussi bien expressive, symbolique qu'événementielle. Le personnage Kabila y apparaît en posture très favorable seul ou dans le cadre d'une action collective. On découvre dans la série des photos qui va suivre un personnage bien souvent souriant en plus d'être marqué par une attitude de sérénité. Dans ces journaux, Kabila y est également figuré comme un personnage (très) entouré, courtois, soutenu. La symbolique des poignées de mains chaleureuses et amicales pour immortaliser les alliances politiques, les allocutions devant un pupitre avec des nombreux micros, les bains de foules et meetings de ses aidants et adjoints, les photographies prises dans le vif d'une activité politique où le recours aux plans large et d'ensemble rendent plus vivant, plus humain, plus concret les actualités du personnage Kabila.

Des photos plus vivantes figurent Kabila comme un personnage actif, courtois et soutenu



Le précédent chapitre s'est largement intéressé aux productions de presse à partir de la campagne du 1^{er} tour. Pour compléter ces données reprises à partir de la section 7.2, les propos qui suivent se limiter à la mise en texte du personnage Kabila au reste des articles, soit entre août 2004 et juin 2006.

8.1.4.2 Kabila, autorité morale d'une cacophonie générale et candidat de l'Occident

Toute sortie médiatique, tout discours officiel, tout déplacement politique de Kabila devraient idéalement faire l'objet d'une lecture critique sans concession favorable au personnage. C'est la principale observation qui se dégage des articles de *La Tempête des Tropiques*.

Au niveau de la mise en texte du personnage, on découvre déjà en 2004 une tendance manifeste du journal d'assimiler ensuite de substituer très rapidement l'institution « Président de la République » de l'individu (futur candidat) Kabila. Dans la première configuration, le personnage est évoqué en sa qualité qu'acteur dirigeant la structure gouvernementale dite 1+4 issue du Dialogue InterCongolais. Plusieurs étiquettes sont mobilisées pour identifier cette structure : *l'espace présidentiel, le gouvernement de Sun City, l'exécutif de la transition, le système 1+4, le sommet de l'Etat, le pouvoir en place, la présidence de la République, etc.*

C'est la dynamique interpersonnelle au sein de cette structure qui fait au départ, c'est-à-dire dès 2004, l'objet de jugements dépréciatifs du journal. Il est notamment mis en lumière une *cacophonie* (de plus) dans l'espace présidentiel. Il est dénoncé *une divergence de vue au sommet de l'Etat laissant entrevoir une autre crise qui risque d'entacher une fois de plus le processus de transition en RDC* (LTT N°2538 du 18/08/2004). Il est ailleurs asserté *la certitude que l'espace présidentiel sabote la transition* (LTT N°2588 du 02/11/2004).

En ressassant le constat d'un manque cohésion et de leadership responsable au sommet de l'Etat, le journal va désormais se donner la liberté rédactionnelle de citer nommément les personnages à la base des différentes complications électorales. C'est dans ce cadre que vont se multiplier déjà dans la confection des titrailles des sujets mettant Kabila et/ou ses adjoints en situations de conflictualité régulière. Les énoncés marquant la conflictualité, la divergence de vue tels que *désaccord, menace, accusation, contradiction, désamorcer la crise, le torchon brûle, réplique sanglante, déballage au sommet de l'Etat, conflit personnel entre, le M17 contredit J. Kabila, dialogue de sourds* vont connoter négativement l'évocation de Kabila.

A l'instar de son camp politique, Kabila paraît être un personnage qui subit régulièrement des pressions et surtout d'interpellations parfois sous la forme d'injonctions aussi bien du journal que d'autres acteurs. On lit notamment que la Ham *en appelle* au Président Kabila pour l'accès de tous les congolais aux médias (LTT N°2532 du 09/08/2004). Il est évoqué une *pression accrue* de la communauté internationale sur la famille politique du Chef de l'Etat (LTT N°2550 du 03/09/2004). Plus qu'un simple conseil étayé dans le contenu d'article par l'usage des verbes de communication (inviter, appeler, demander, exhorter, recommander, etc.), le recourt à la forme impérative du verbe « devoir » dans les titrailles sonne comme un rappel de certaines obligations morales et politiques au « patient » Kabila :

- « *Parlement. Joseph Kabila doit convoquer la session de janvier* », (N°2640 du 20/01/2005) ;
- « *Pour honorer son engagement et par respect au peuple congolais. J. Kabila doit s'interdire de se présenter aux élections. C'est par ces propos que le Président national des FONUS, M. J. Olenghankoy, a introduit la conférence de presse qu'il a ainée hier au siège de son parti à Kinshasa* », (LTT N°2916 du 15/03/2006) ;
- « *Joseph Kabila doit saisir l'enjeu* », (LTT N°2971 du 06/06/2006).

Autant dire que pour le journal le personnage n'a pas pleine conscience de son rôle d'autorité suprême de la république. Les formes d'injonctions – conseils participent ainsi de cette construction dépréciative puisqu'elles dépeignent le personnage finalement comme un acteur caractérisé par une passivité politique alors que les complications du processus électoral invitent à faire preuve d'une réactivité voire d'une certaine pro-activité politique pour anticiper les éventuelles crises. A la lenteur dans l'action politique va également se coller l'étiquette de l'indécision, de l'hésitation, du soupçon de corruption :

- « *Constitution, candidature aux présidentielles, Katanga. Joseph Kabila en sérieuses difficultés. L'initiateur du Pprd, autant il hésite à promulguer la Constitution, autant il se trouve dans l'embarras d'annoncer sa candidature à la Magistrature suprême* », (LTT N°2894 du 13/02/2006) ;
- « *Constitution d'une majorité présidentielle factice à Kinshasa. Les Eglises de réveil très sollicitées ! Leurs chefs ont été reçus mardi dernier par J. Kabila qui leur aurait demandé de "collaborer"* » (LTT N°2955 du 11/05/2006).

Comme pour renforcer cette posture, les accusations de détournement des deniers de l'Etat par sa famille politique lui seront indirectement imputées de même que les conflits internes au sein du PPRD témoigneraient de son manque d'autorité effectivement dans la gestion du parti. Au fur et à mesure qu'approchent les échéances électorales, il est aussi mis en évidence les contradictions entre ses discours, qui restent des promesses en l'air, et les attentes populaires (Ex.1). Et plus énergiquement, il est procédé à des évaluations négatives et très tranchées de son bilan alors qu'il n'a eu au départ aucun mérite pour prendre les rênes du pays (Ex.2).

- Ex. 1 : « *Kivu, le discours de J. Kabila contraste avec les dures réalités du terrain* », (LTT N°2866 du 27/12/2005) ;
- Ex. 2 : « *Héritier du trône laissé par les tombeurs de Mobutu et Chef de l'Etat par l'Ag J. Kabila : 5 ans de "mandat" à justifier ! Aucun monument durable à léguer aux générations futures. Aucune réforme sociale opérée. Aucune mesure prise en vue d'une détente politique générale dans le pays. Aucun effort déployé pour réconcilier les congolais* », (LTT N°2884 du 26/01/2006).

La candidature du personnage est définitivement sujette à controverse. Cette sanction pré-électorale est si prégnante dans le discours de *La Tempête de tropiques* qu'il y sera multiplié et relayé des micro-récits polémiques d'abord autour de l'âge légal ainsi que des diplômes requis pour postuler à la Présidentielle. Des conditionnalités électorales qui remettraient

certainement en cause sa candidature. Ensuite, sur la validité de son enrôlement alors même que le décret signé par son défunt père le nommant général major n'a jamais été abrogé. Et, enfin, sur son choix de se présenter en candidat de tous les congolais, spécialement en qualité de candidat indépendant.

L'étiquette de candidat indépendant est contestée par le journal (Ex.1) qui considère au contraire Kabila comme le candidat de l'Occident, de l'ONU, bref, de la Communauté internationale laquelle, en plus de faire partie de ces acteurs qui cautionnent les détournements (Ex.2), a clairement mis le pays sous sa tutelle (Ex.3). Une mainmise si évidente que l'Occident a imposé aux congolais une Constitution clé en main (Ex.4). Et qui conduit à sa guise un processus électoral (ex.5) qualifié de *parodie électorale téléguidée de l'extérieur* (LTT N°3004 du 26 :07/2006), de *simulacre électoral* (LTT N°3007 du 31/07/2006).

- Ex. 1 : « *La RD Congo n'étant plus un Etat-Parti. J. Kabila ne peut être candidat de tous les congolais. Initiateur du Pprd, il n'y a que les membres effectifs, les sympathisants et les fanatiques de ce parti qui se reconnaissent à travers sa personne. Cela doit être bien compris par les Occidentaux qui conduisent le processus électoral encours dans ce pays* » (LTT N°2923 du 24/03/2006) ;
- Ex.2 : « *Réunissant encore des preuves sur l'utilisation de fonds publics par le PPRD. Des partis politiques bientôt en procès contre l'Etat congolais. Il se pose, en effet, un problème d'égalité de chances entre candidats que la CEI, le gouvernement et la communauté internationale n'ont jamais cherché à résoudre pour des raisons évidentes...* » (LTT N°2946 du 26/04/2006) ;
- Ex.3 : « *Constitution made in France. Loi électorale made in Belgique. Laboratoire à Liège* » (LTT N°2810 du 05/10/2005) ;
- Ex.4 : « *Nettoyage d'un quartier de Kinshasa par des soldats de la Monuc. La tutelle de l'ONU sur la RDC a-t-elle déjà commencé ? Dans les milieux congolais de la diaspora on affirme pourtant que cette éventualité est sérieusement envisagée à New York pour être en mesure de parer aux conséquences de l'échec en perspective de la transition* », (LTT N°2911 du 08/03/2006) ;
- Ex.5 : « *Au nom du plan 'Passage en force'. Le forcing des Occidentaux pour le sacre de Kabila au 1^{er} tour. Ils envisagent même la prestation de serment le 10 septembre à en croire Olenghankoy* », (LTT N°3017 du 16/08/2006).

C'est cette « communauté internationale » qui n'a pas hésité à planifier la victoire de *son homme, son poulain, son candidat, sa marionnette, son champion* tout désigné Kabila avant même que ne soit effective la tenue des votes. Les pronoms possessifs (son, sa) de même que l'article défini « le » précisent, aux côtes des formes de qualification défavorables, ce lien de connivence, de dépendance de Kabila vis-à-vis de l'Occident.

8.1.4.3 Un personnage en surplomb et qui ménage son image à l'international

Les divergences au sein de l'exécutif (présidentiel et gouvernemental) n'ont pas une incidence notable sur l'image du personnage Kabila. A son inaction et son manque de contrôle effectivement dans la gestion de son camp politique tels qu'avancés par *La tempête des tropiques*, se dessine une toute autre image dans *Le Palmarès* et *La Référence Plus*.

D'abord que l'entité PPRD - son parti politique et donc ses animateurs - lui sert aussi bien d'instrument de propagande politique que de rempart contre d'éventuelles attaques. Bien qu'il se soit présenté en qualité de candidat indépendant, le personnage paraît dans l'ensemble des articles d'avant la campagne du 1^{er} tour (août 2004 à juin 2006) comme le bénéficiaire des différentes performances de ses adjuvants. Cela s'observe déjà en septembre 2004 lorsque le journal *Le Palmarès* s'interroge si les projets de société des principaux partis réussiraient à convaincre les électeurs (LP N°3127 du 02/09/2004). Il s'agit bien du projet du PPRD qui est mis en discussion et non de Kabila. Ailleurs, les complications que rencontre l'UDPS pour être reconnue comme la seule légalement à même de porter ce nom donne lieu à « (...) *un jeu de cache-cache entre le Ministre Théo Mbemba et l'UDPS* (...) » (LP N°3146 du 24/09/2004). Même si plus tard, soit dans la livraison N°3364 du 16 juin 2005, le journal observe des vues diamétralement opposées entre Kabila et Tshisekedi, le contenu de l'article évoque au contraire un conflit entre le président de l'UDPS et le Ministre de l'Intérieur Théo Mbemba, membre du PPRD. Kabila paraît être au dessus de la mêlée, des conflits interpersonnels et interinstitutionnels. Il fait preuve de détermination jusqu'à mettre en balance la démission du gouvernement en cas de la non tenue des élections (Ex.1). Il est présenté comme celui qui réussit à dénouer la crise entre Tshisekedi et Malu Malu (Ex.2). Lorsque les ordres de l'institution « Chef de l'Etat » ne sont pas suivis, la personne « Kabila », elle, peut hausser le ton même vis-à-vis de ses collaborateurs (Ex.3).

- Ex.1. « *Au cours d'un entretien avec la presse hier. J. Kabila : « "Si les élections ne sont pas organisées, le gouvernement devrait démissionner" !* » (LP N°3158 du 08/10/2004) ;
- Ex.2. « *Mieux vaut tard que jamais. Elections : J. Kabila calme la tempête !* » (LP N°3238 du 14/01/2005) ;
- Ex.3 : « *Les ordres du Chef n'auraient pas été respectés (...) J. Kabila très fâché contre ses collaborateurs* » (LP N°3378 du 05/07/2005).

Plus que le quotidien *Le Palmarès*, c'est du côté de *La Référence Plus*, un journal pourtant étiqueté neutre que s'observe une série d'articles très positifs traitant des processus d'implantations ensuite de mobilisations d'électeurs opérés par son parti et ses alliés. Des tels

sujets d'actualités rejaillissent positivement sur l'image du personnage puisqu'ils donnent l'impression que son camp politique est mieux structuré, mieux implanté dans certaines provinces, plus populaire vu la foule des sympathisants présents dans les activités politiques et déjà dans l'effectivité de la conquête d'électeurs. Une population présentée comme acquise à sa candidature (Ex.1). Ce qui n'est pas le cas de l'UDPS de Tshisekedi englué dans les préalables électoraux. Les bons rôles, notamment celui de soutien des institutions de la transition (Ex.2) de même que celui de l'action ou des propositions politiques de sortie des crises sont également rattachés à son parti et donc, par ricochet au personnage Kabila (Ex.3) :

- Ex.1 : « *Achevant hier sa tournée à Luozi. Vital Kamerhe repeint la physionomie du PPRD dans le Bas-Congo. La population promet son soutien à Joseph Kabila* » (LP N°3153 du 02/10/2004) ;
- Ex.2 : « *Elections 2005. Jean Kimbunda au chevet de la CEI/Kinshasa* » (LP N°3232 du 07/01/2005) ;
- Ex.3 : « *Face à la date du 30 juin 2005. Le PPRD préconise un cadre permanent de concertation entre les signataires de l'Accord global et inclusif* » (LP N°3320 du 23/04/2005).

En plus des sémantiques du triomphe (voire notre chapitre 6), on découvre des formules de qualifications et d'évaluations positives qui témoignent, dès 2004, du succès des activités politiques du parti de Kabila. La Référence Plus évoque par exemple une concluante tournée des dirigeants du PPRD au Bas-Congo. V. Kamerhe et Mme Lukiana ont verrouillé l'espace Kongo en faveur de Kabila (LRP N°3191 du 04/10/2004). Ailleurs dans le journal, des tels succès sont magnifiés par des choix d'énoncés qui affirment, présagent, anticipent et concluent déjà de la victoire du personnage de même qu'ils traduisent l'idée de cohésion, d'unité : Lukiana en appelle à l'unité autour de Joseph Kabila, Le Katanga est désormais à l'unisson derrière Kabila, entrée triomphale à Gemena, mission accomplie, Mme Lukiana accueillie triomphalement à Djili, Totalement acquis par la population Kasaienne via le PPRD, démonstration des capacités de Kamerhe de mobiliser en faveur de Joseph Kabila, Kabalo s'unit autour de Mme Kabula pour soutenir Joseph Kabila, le PPRD marque sa suprématie dans le Kwilu, etc. A contrario, ces choix sémantiques favorables à Kabila induisent simultanément une représentation défavorable pour les autres acteurs qui seraient en perdre de vitesse : Le PPRD déloge et s'installe dans tout l'Equateur.

Dans *La Référence Plus*, quelques attributs et valeurs positifs sont rattachés au personnage. On précisera que le journal se contente simplement de rapporter ces discours flatteurs et formes de jugements appréciatifs : *Kamerhe salue la détermination de Kabila ; le PPRD invite le Président à continuer à prendre de la hauteur dans ces débats politiques qui ne font*

que retarder la tenue des élections... ; Pour Kisimba Ngoy, Joseph Kabila sera le maître d'ouvrage du développement... ; Lukiana a salué l'engagement politique de Kabila qui a fait naître de l'espoir..., Ntantu Mey salue le courage du Président Joseph Kabila ; En suspendant les ministres mandataires 'corrompus'. Joseph Kabila a répondu aux aspirations du peuple ; Bonane ya Nganzi, J. Kabila est véritablement l'artisan de la paix retrouvée ; Pour les femmes du PPRD, Joseph Kabila est le garant de l'unité du pays ; etc.

L'autre indice très pertinent de positionnement en surplomb de Kabila s'observe dans les interventions médiatiques du personnage ou plus spécifiquement ses contacts avec les médias. Dans le corpus retenu du journal *Le Palmarès*, on ne découvre qu'un seul entretien accordé à la presse nationale. Le reste, c'est une succession quasi mensuelle d'interviews aux médias étrangers. On avancera alors l'hypothèse d'un Kabila soucieux de ménager une image à l'international laissant ainsi ses adjoints se charger de la construction de sa notoriété locale et de la défense de son image à l'occasion des conflits entre partis politiques.

Les évaluateurs qualitatifs de ces faïces performatifs concluent à *un interview-canon ; un interview choc, un entretien exclusif ; une bombe médiatique ; un échange qui a mis tous les médias d'accord ; un entretien sans tabou digne du Président J. Kabila ; le Président a dissipé toutes les inquiétudes des organes de presse totalement conquis ; une intervention de haute facture ; un entretien avec BBC très instructif ; un échange avec notre confrère du Soir à la hauteur des enjeux de l'heure ; un face à face avec la presse internationale exceptionnelle ; un interview dans le Figaro qui clos le suspens sur la tenue des élections.*

Précision, ce regard tourné vers l'international ne correspond nullement à l'image de Kabila candidat de l'Occident telle que ressasser par *La Tempête des tropiques*. Bien au contraire Kabila apparaît par moment comme la victime collatérale du conflit communautaire qui mine la Belgique. Le personnage semble trouver meilleures grâces auprès notamment du francophone Louis Michel alors Commissaire Européen au développement et à l'aide humanitaire. C'est également dans la presse écrite francophone, en particulier le journal *Le Soir* qu'il accorde des entretiens réguliers. Il en est de même du Parlement Wallon représenté comme plus prompt à soutenir la tenue des votes (Ex.4). On notera que cette contre-intervention du Parlement Wallon est diffusée juste après qu'une série de trois articles ait eu à constater des incidents à répétition et donc une forte animosité des libéraux flamands vis-à-vis de Kabila (Ex.1 à 3):

- Ex.1 : « *Nos anciens colonisateurs ne cesseront de nous étonner. Elections en RDC : Karel de Gucht à Kinshasa avec un drôle de message !* » (LP N°3265 du 17/02/2005) ;
- Ex.2 : « *Dans une interview au journal belge Le Soir. J. Kabila parle de la contestation de sa nationalité congolaise par les documents de Karel de Gucht !* » (LP N°3268 du 21/02/2005) ;
- Ex.3 : « *Les raisons cachées des incidents à répétition contre le Président congolais. Voici ce que De Gucht, Verhofstadt et les libéraux Flamands préparent contre J. Kabila* » (LP N°3269 du 22/02/2005) ;
- Ex.4 : « *Elections. Le Parlement Wallon réitère son soutien au processus électoral en RDC* » (LP N°3277 du 03/03/2005).

8.1.5 Le personnage E. Tshisekedi

L'ensemble des articles relatifs à Tshisekedi revient très fréquemment sur son trait de caractère (être) d'intransigeant/inflexible, aux stratégies de communication politique projetées et exploitées (faire) ainsi qu'à une série des vocabulaires (dire) qui créent une identité politique spécifique au personnage et à son parti politique. La constance de certains types de formule invite à s'intéresser plutôt aux lignes de force de cette construction et non sur une observation évolutive année après année.

8.1.5.1 Figurer et nommer : de la physionomie à la substitution événementielle

En plus d'un grand nombre des portraits passe-partout et fruits des recadrages afin d'éliminer les bruits optiques, dans l'imagerie politique de Tshisekedi apparaissent deux nouvelles dimensions à côté de la fonction d'identification.

La première et principale est de l'ordre physionomique. Que le personnage soit seul ou avec une pluralité d'éléments iconiques ; que la photographie privilégie un plan large sinon un plan d'ensemble, les journaux *Le Palmarès* et *La Référence Plus* se focalisent sur l'expressivité du personnage. A l'opposé d'autres acteurs politiques candidats ou non aux élections (Kabila, Pay Pay, Ruberwa, Kashala et Thassinda Uba Thassinda) qui sont bien souvent mis en scène dans un décor officiel, esthétique ou symbolique (discours ou conférence devant un pupitre plein des micros, poignée de mains, une photo officielle du candidat ou celle scellant une alliance, etc.), les photographies de Tshisekedi semblent, elles, s'être figées sur une même série d'expression à défaut d'être prises sur le vif à l'insu du personnage.

Tshisekedi, un personnage grognon, irascible et vindicatif



Pour figurer Tshisekedi, *Le Palmarès* revient quasi systématiquement sur des postures où les mimiques du visage, les grimaces, les gestes et les positions de mains participent au formatage d'une image négative, celle d'un personnage grognon, irascible, vindicatif et surtout incapable de compromis alors même que les enjeux politiques et ses alliés l'y invitent.

Selon les circonstances événementielles, on découvre le personnage représenté l'index de la main droite levé et pointé vers une direction non cadrée par la photo, le cou dressé comme pour accompagner l'index et le mouvement d'épaule en biais, le regard perçant ou alors les yeux fixés et très ouverts (presque en sang) comme pour exprimer une colère, le front plissé avec une tête légèrement baissée, le nez froncé, la bouche en cul-de-poule ou plus fréquemment en bec de canard, les lèvres serrées et avancées ou au contraire la bouche ouverte en lune et éjectant un souffle de feu pérennisant aussi bien l'image d'un acteur déterminé que celle d'un éternel boudeur et réprobateur porté par une violence verbale. Une telle représentation va également être collée à Bemba après les votes du 1^{er} tour notamment pour magnifier son attitude de protestation.

La Référence plus associe à cette figuration très défavorable des photographies où l'on découvre le personnage habillé en chemise pagne brodé, avec ou sans lunettes sombres et, de plus en plus, avec une casquette béret pied de poule. Le choix du pagne, un vêtement très bon

marché, renvoie à l'image d'un personnage simple qui s'habille comme le commun des congolais et donc comme ses partisans de la classe populaire. Mais cette image est contredite par la présence fréquente des lunettes noires qui cachent les yeux et ajoutent un certain mystère expressif. Avec une casquette béret qui couvre à son tour la tête légèrement renversée en arrière comme pour renforcer cette prise de distance, ce regard de haut, ce refus du contact yeux dans les yeux, Tshisekedi apparaît finalement comme un personnage énigmatique. Ce qui n'est pas sans correspondre à l'un de ses surnoms métaphoriques, celui de *sphinx (de Limete)*.

Les déclinaisons de ces photographies sous d'autres angles de prise de vue dévoilent le personnage assis, mains jointes, les lèvres avancées pour exprimer un mou désapprobateur. Aussi, à l'opposé de Kabila que l'on découvre très souvent souriant seul ou dans un groupe, Tshisekedi semble avoir perdu toute joie. Un frondeur dont le combat politique remonte bien avant les mouvements de revendication démocratique entamés en 1990. C'est dans le prolongement de ces figurations que la presse lui assigne unanimement le qualificatif d'*opposant historique*, de *leader de l'opposition radicale* voire d'*éternel opposant*. A son parti, l'UDPS, s'associe le désignatif : *la fille aînée de l'opposition*.

En plus de ces identifiants, la presse recourt à des formules de substitution aussi bien géographique qu'institutionnelle faisant ainsi référence à sa commune de résidence, au siège de son parti d'où il a toujours mené son combat politique et à ses militants : *l'homme de Limete*, *le parti de Limete*, *les militants de l'homme de la 12^{ème} rue grondent*, *le leader de l'UDPS*, *le Président de l'UDPS*, *les militants du leader historique*, *les combattants de l'UDPS*.

La Tempête de tropiques ajoute une touche historique et nostalgique en martelant, à l'occasion, que le personnage reste jusque-là le seul légitimement élu à l'issue des travaux de la Conférence Nationale Souveraine en 1992. De là les quelques étiquettes textuelles suivantes : *Premier Ministre légitime*, *le Premier Ministre de la CNS* ; *l'élu de la CNS* ; *l'homme élu du peuple*, etc.

A ce rappel historique, il est récurrent de lire principalement dans ce journal, le qualificatif assignant prestigieusement au personnage le statut de *leader* (parfois écrit *lider*) *maximo*. Une appellation valorisante qui réfère au révolutionnaire cubain Fidel Castro. Le journal

attribue spécifiquement à Tshisekedi une revendication légitime de représentant et ténor des opposants aux différents régimes politiques depuis Mobutu, de porte-parole autorisé, du plus grand chef historique et politique de tous les partis d'opposition ayant milité en faveur de la démocratie en RD Congo et ce, en plus d'un rôle d'incontestable leader qui mène de façon pacifique son combat politique mais qui gère d'une main de fer son parti et ses partisans qualifiés par ailleurs de « *combattants, militants* ». C'est à ce niveau que l'on sait associer la deuxième dimension de figuration du personnage, à savoir la substitution événementielle et symbolique.

Pour faire bref, celle-ci consiste à remplacer le personnage par des images d'une foule de militants ou des alliés de l'opposition qui participent sous son mot d'ordre ou non à une manifestation publique dans l'une ou l'autre ville du pays et même à l'étranger. Ces photographies de presse représentent des partisans pacifistes mais dont les actions publiques (autorisées ou non) se butent très fréquemment à la violence physique avec des morts et blessés du fait de l'intervention musclée des militaires envoyés par les autorités en place. Les images morbides de la violence subie par les partisans de Tshisekedi servent ainsi de témoignage visuel d'une violence attribuée au pouvoir en place et, par extrapolation, à Kabila chef d'état et des forces de police. Un pouvoir contre qui Tshisekedi veut lutter sans compromission, par différentes stratégies de communication avec le soutien et en faveur du « peuple ».

8.1.5.2 Populisme, discours péri-journalistiques et victimisation

L'examen des productions de *La Tempête des tropiques* met en évidence, au titre de mise au point du jeu politique en perspective des élections, différents sondages très favorables au personnage Tshisekedi. Ce dernier est placé systématiquement en posture du vainqueur certain de la présidentielle. Tshisekedi et son parti auraient déjà été en ordre de bataille avant que ne soit décidée la prolongation de la transition en juin 2005. Pour autant que les électeurs sondés résident en Europe, à Kinshasa ou en provinces, le journal exploite des superlatifs toujours plus mélioratifs de l'image du personnage, le conditionnel transformé en quasi-certitude, le futur ou simplement des adverbes qui contribuent à réaffirmer les projections électorales qui restent profitables à Tshisekedi ainsi que des énoncés de confirmation qui témoignent d'un important degré d'appréciation favorable de la part de la population et des futurs électeurs : *E. Tshisekedi remportera les élections avec une majorité écrasante* (LTT

N°2529 du 04/08/2004) ; *Tshisekedi toujours super star* (LTT N°2612 du 07/12/2004) ; *Tshisekedi caracole, J. Kabila chute. Le président de l'UDPS connaît une fulgurante augmentation dans les intentions de vote tandis que le N°1 des congolais périlite* (LTT N°2640 du 20/01/2005) ; *Les congolais de l'intérieur plébiscitent Tshisekedi* (LTT N°2662 du 24/02/2005) ; *E. Tshisekedi toujours à l'avant-plan* (LTT N°2664 du 01/03/2005) ; *E. Tshisekedi bat J. Kabila au premier tour* (LTT N°2679 du 23/03/2005) ; *Tshisekedi toujours populaire, le leader de l'UDPS garde aussi la première place dans les intentions de vote* (LTT N°2716 du 20/05/2005) ; *L'UDPS reste imbattable* (LTT N°2750 du 11/07/2005) ; *Selon la majorité des congolais sondé par Berci. Etienne Tshisekedi serait meilleur par rapport à Joseph Kabila à la tête du gouvernement de transition* (LTT N°2768 du 05/08/2005) ; *La majorité des congolais favorables aux négociations politiques de l'UDPS* (LTT N°2951 du 04/05/2006) ; etc.

Pour témoigner d'une certaine impartialité et d'une complétude dans ce travail d'information journalistique et surtout de la diversité des individus sondés, le journal se replie derrière des sources qu'il estime légitime et qu'il prend soin d'évoquer comme référents aussi bien institutionnels et que sociologiquement situés : *la majorité de la diaspora congolaise, la majorité des congolais de la capitale, le représentant de l'UDPS au Benelux, la population de Kinshasa, la population des deux Kassaïs, une enquête menée par les observateurs politiques indépendants, un sondage d'opinion réalisé à Kinshasa, les derniers sondages Berci, selon le sondage de « Le Points », des pronostics de « Le Points », selon Facilitas, etc.*

Aussi, les adverbes et articles « selon, d'après, un, le » créent-ils l'impression d'une prise de distance objective du journal et donc d'une série de discours (simplement) rapportés renvoyant aux opinions d'une communauté sociologique précise. Le journal, médiateur ou relais de ces opinions, ne saurait donc être accusé de partialité puisque ce sont des futurs électeurs et des institutions de notoriété publique qui ont réalisé ces études.

C'est dans ce cadre qu'il est loisible d'observer comment le journal s'associe à ce glissement d'une représentation du personnage comme étant populaire vers un discours populiste. A cet acteur est rattaché une certaine notoriété forte d'un combat politique pour le bien être du public. Des vocabulaires assez spécifiques tendent à inscrire dans la mémoire collective une sorte de légitimité politique issue et soutenue par la classe populaire, principale victime des différents systèmes politiques cautionnés par l'Occident, l'ennemi extérieur. C'est le peuple

qui est pris à témoin et c'est également vers le peuple et pour le peuple que le journal oriente les discours de mobilisation.

Concrètement, le journal fait allusion à une dynamique populaire interne qui appuierait massivement Tshisekedi pour faire échouer la forfaiture qu'est la prolongation de la transition (LTT N°2599 du 18/11/2005). C'est vers elle que se dirige certaines adresses du personnage pour une mobilisation : *Tshisekedi appelle les congolais à insister pour les élections en juin 2005* (LTT N°2631 du 05/06/2005). En défaveur notamment de Malu Malu, il est évoqué une population en colère ou un personnage en difficulté de sensibiliser la population (LTT N°2635 du 12/01/2005). Ailleurs, comme pour témoigner d'une forte implantation idéologique de l'UDPS à l'étranger, c'est la formule générique « la diaspora congolaise » qui est mise en avant. Cette entité pourtant plurielle devient une source de légitimation qui semble faire corps à l'unanimité derrière le combat politique de Tshisekedi. C'est à elle qu'est également attribuée, en discours indirect libre, notamment l'invitation faite au pouvoir en place d'arrêter les *menaces proférées contre les forces du changement* (LTT N°2694 du 14/04/2005).

La quantification de cette popularité participe de ces discours mélioratifs. Pour exemples, c'est le personnage Tshisekedi qui est accueilli *en triomphe par près de 100.000 congolais* (LTT N°2750 du 11/07/2005) ou qui reste populaire pour *la majorité des congolais* sondés par Berci et comme *seul capable mieux que Kabila a défendre l'intégrité territoriale face à l'insécurité à l'Est du pays*. En 2006, le journal avance une nouvelle preuve de la popularité du président national de l'UDPS lorsqu'il indique que *des milliers d'étudiants a accompagné hier E. Tshisekedi à la rencontre avec A.O. Konaré* (LTT N°2941 du 19/04/2006).

Ces différentes mesures de la popularité en des termes très favorables commencent dès 2004. Le journal projetait un plébiscite de Tshisekedi comme le futur chef de l'Etat qui serait *homo novus* (LTT N°2592 N°08/11/2004). Ce serait donc l'homme à abattre. Nombreux sont ces adversaires et leurs stratégies qui tentent de contrer sans succès la popularité et la victoire de Tshisekedi :

- « *Louis Michel, Malu Malu et PPRD. La peur bleue de l'implication de l'UDPS. Le rouleau compresseur est en marche* », (LTT N°2875 N°11/01/2006) ;
- « *... le PPRD s'acoquine à sa stratégie diabolique en retenant deux UDPS* », (LTT N°2907 du 02/03/2006) ;
- « *La Mise au rancart de l'UDPS : rêve du PPRD* », (LTT N°2890 du 07/02/2006).

Les manifestations de rue de ses partisans, les interventions politiques du personnage s'inscriraient donc simplement dans une démarche de réaction aux différents faits politiques dont la prolongation de la transition au-delà du 30 juin 2005, la tenue d'un référendum constitutionnel sans un dialogue préalable, le refus par le Ministre de l'Intérieur Th. Mbemba de considérer l'UDPS de Tshisekedi comme la seule légale à enregistrer dans les listes des partis officiels, les violences policières à l'occasion des actions de rue, les interdictions de manifester, etc.

C'est finalement dans ce linéament qu'il faudrait associer le deuxième élément intéressant de la construction du personnage, à savoir *la stratégie de victimisation* qui s'affirme au moment où le projet d'une prolongation de la transition au-delà du 30 juin 2005 commence à prendre forme. Le lit de cette stratégie est drapé par quatre couches de construction discursive qu'il serait intéressant de soulever une à une. Tout en dessous et très subtile est celle symbolisée par des tournures interrogatives telles que :

- *A quelle sauce faut-il manger l'UDPS ?* (LTT N°2538 du 18/08/2004)
- *Insécurité à Kinshasa. Qui en sont les planificateurs ?* (LTT N°2712 du 13/05/2005)
- *Passé le 30 juin 2005. Parlons froidement du bilan de l'appel de l'UDPS : l'échec de qui ? La victoire de qui ?* (LTT N°2750 du 11/07/2005).

La première titraille s'inscrit dans la continuité des formules de dénonciation largement abordées dans le chapitre 6. Passons donc.

Les deux suivantes signées de Jean N'Saka wa N'Saka désigné dans tous ses articles comme un journaliste indépendant retiennent particulièrement notre attention. L'intérêt est que c'est dans *La Tempête des tropiques* que l'on sait découvrir des articles de commentaires et d'analyses signés par des journalistes clairement favorables à Tshisekedi. Une simple lecture des orientations que prennent les titrailles signées par ce contributeur d'abord occasionnel (un article à la quinzaine entre 2004 et début 2005) et quasi quotidien après juin 2005 témoigne d'une prise de position systématiquement défavorable au pouvoir en place, à l'Occident ou encore à la CEI. C'est lui qui, déjà en août 2004, attribue le bilan d'un échec de la transition aux différents animateurs au pouvoir. C'est le même qui traite en janvier 2005 Malu Malu d'arrogant. Encore lui qui dénonce en 2005 pêle-mêle les antivaleurs, les violences contre l'UDPS, les conspirations contre les intérêts de la population, les manœuvres internationales et leurs schémas suicidaires, la hantise de la manipulation, ou encore qui feuilletonne du 20 au 23 juin 2005 sur les connivences entre Malu Malu et la Société Zetes. En 2006, il est

finalement l'objecteur de conscience qui interpelle, qui lance les coups de poings et griffes, qui adresse les cartons rouges, avertissements, les menaces, les bons et mauvais points de façon nominative, qui évalue toujours négativement le processus électoral, etc. Bref, un publiciste fournissant cette catégorie de discours péri-journalistique considérée, dans notre chapitre 4.2.3, comme un des déterminants sociologiques de la relation presse-politique.

Les deux couches suivantes qui couvrent la stratégie de victimisation consistent d'abord à lisser les discours et actions de l'UDPS ensuite à désigner les coupables des violences contre ce parti. En effet, à l'opposé de nos deux autres quotidiens où l'on découvre des termes de négations, guerriers ainsi que des verbes chocs du type boycotter, menacer, refuser, etc., il est très symptomatique d'observer que ces expressions sont quasi annihilées dans le discours titré de *La Tempête des tropiques*. La justification d'une action de rue à venir ainsi que toute autre prise de position politique est rendue potable sinon compréhensive (dans le sens d'une adhésion) déjà dans la confection des titraillles. On notera en effet qu'à de nombreuses occasions, l'action du parti est évoquée dans la proposition subordonnée, c'est-à-dire qu'après qu'une proposition principale (notamment dans le surtitre) ait déjà révélé contre qui ou quoi le parti est en opposition. Ces constructions renforcent cette posture de victime et présente le faire à venir comme une simple réaction de défense ou de revendication légitime et non pas comme une action violence (verbale ou physique) du parti.

A l'opposé du premier exemple ci-après où le style est au chuchotement comme pour traduire la peur du journaliste qui révèle l'information, les autres titraillles évoquent le contexte politique à remettre en cause ou alors désignent clairement les coupables faisant partie de *cet axe du mal*, pour reprendre la formule de l'ancien président américain G. Bush :

- « *Silence, on complot ! La "Commission électorale indépendante" cherche arguments pour justifier l'inutile prolongation de la transition. M. Etienne Tshisekedi et Mme Akerele appuyés par la dynamique populaire interne pour faire échouer la forfaiture* », (LTT N°2599 du 18/11/2004) ;
- « *Protestant contre une éventuelle prolongation de la transition. L'UDPS dans la rue vendredi à Kinshasa* », (LTT N°3168 du 20/10/2004) ;
- « *Pour le cas d'homicides du lundi 10 janvier. L'UDPS porte plainte contre Théophile Mbemba et Jean Kimbunda* », (LTT N°2638 du 18/01/2005) ;
- « *Interdite de tenir la session extraordinaire de son comité national à la FIKIN. L'UDPS dénonce et prévient. Harcèlements et provocations s'accumulent en l'encontre de ce parti politique* », (LTT N°2677 du 21/03/2005).

Le dernier et très visible niveau de construction pourrait également être défini comme celui de la substitution. Selon plusieurs configurations *monophoniques* (Petitjean, 1987 : 3), le journal

assume et prend carrément fait et cause pour l'UDPS. A cet effet, le discours rapporté est parfois si libre dès la formulation des phrases-titres que l'on croirait lire une conversation directe entre le journal et un adversaire du parti (ex.1). Dans un style quasi injurieux, il lui arrive de s'attaquer directement à l'état psychologique et mental des adversaires de Tshisekedi (ex. 2). Le journal justifie et légitime les actions des militants (ex.3). Il informe tout en mettant en garde (ex.4). Dans des comptes rendus quasi jouissifs ou le journal apparaît finalement comme un témoin *homo-énonciateur*, il est salué la réussite des manifestations publiques en même qu'il est dénoncé les répressions (ex.5). Le journal donne raison à Tshisekedi en le plaçant dans l'axe du bien, c'est-à-dire de celui des acteurs militants pour une cause juste : les élections libres, démocratiques et transparentes (ex. 6).

Ex. 1 : « *En s'en prenant ouvertement à Etienne Tshisekedi pour les raisons qui lui sont propres. Yerodia ignore le principe de non conflictualité de la transition ! A retenir à sa charge l'énorme perte en honneur et dignité qu'il a déjà fait subir au pays sur l'échiquier international par son manque absolu de retenue* », (LTT N°2696 du 19/04/2005) ;

Ex. 2 : « *Obsédé par sa Tshisekediphobie. Louis Michel toujours haineux et rêveur* » (LTT N°2855 du 07/12/2005) ;

Ex. 3 : « *Marche hier de l'UDPS et alliés. L'exaspération a poussé les manifestants à l'extrémisme. Une conséquence du niveau d'énervement de la population* », (LTT N°2999 du 19/07/2006) ;

Ex. 4 : « *L'UDPS informe le gouverneur Kimbembe d'une marche le 25 juillet. Rien ne pourra donc justifier une répression brutale de la manifestation* », (LTT N°3002 du 24/07/2006) ;

Ex. 5 : « *N'djili, Masina et Kimbaseke étaient électrisés. Situation explosive hier à l'Est de Kinshasa. A l'issue de cette manifestation signée UDPS, il n'y a plus d'ambiance dans cette partie de la capitale. La répression brutale de la GSSP a causé des blesses graves* », (LTT N°3004 du 26/07/2006) ;

Ex. 6 : « *Elections présidentielles et législatives 2006 en RDC. Les événements donnent raison à l'UDPS et à Etienne Tshisekedi. Si les élections ont été libres, elles n'ont pas été démocratiques et transparentes* », (LTT N°3007 du 02/08/2006).

Dans *Le Palmarès* et *La Référence plus*, la construction du personnage Tshisekedi s'inscrit dans un schéma diamétralement opposé de celui du quotidien *La Tempête des tropiques*.

8.1.5.3 Mots et maux d'un nonisme intransigeant

C'est vers une évaluation négative des orientations politiques de l'UDPS et du personnage Tshisekedi que s'achemine la construction discursive de *La Référence Plus*. En effet, à l'opposé du journal *Le Palmarès* qui profite des actions de Tshisekedi pour principalement vendre ses gros titres sensationnels, *La Référence Plus* met très régulièrement en évidence les

maux et les échecs de la ligne politique choisie par le personnage. Une première observation notable c'est que comparativement aux autres quotidiens, le personnage est ici très faiblement médiatisé. Sur l'ensemble des livraisons par exemple de 2004, seuls trois sujets se rapportent au personnage.

En août 2004, le journal accorde toute de même un crédit politique favorable à Tshisekedi. Il est fait allusion à des *alliances en vue* entre par exemple E. Tshisekedi et D. Mumengi, d'une *union sacrée* pour les élections (LTT N°3142 du 06/08/2004). Le quotidien va jusqu'à considérer Tshisekedi *comme un nouvel atout face à Kabila et à J.P. Bemba* (LTT N°3147 du 12/08/2004). Mais attention car de manière très subtile, on observera dans ce dernier titre que le personnage ne serait qu'un outsider de plus dans ce duel présidentiel Kabila-Bemba déjà évident. Autre preuve de cette sous-médiatisation, il faut attendre le 04 avril 2005, soit plus de six mois, pour revoir de nouveau une titraille relative au personnage.

A partir de cette date et bien que construites sur le style purement informationnel, le journal s'intéresse aux actions projetées par le personnage et son parti dans l'hypothèse d'une prolongation de la transition. Seulement qu'ici, il est fustigé d'abord une sorte de rattachement du personnage à une lignée de revendication quelque peu passéiste. Le journal évoque un *Tshisekedi qui s'accroche au schéma de l'ordre constitutionnel de la CNS* (LRP N°3344 du 05/04/2005) et donc qui continue à brandir son élection à la primature en 1992 alors même que le pays est passé par plusieurs autres situations de crise et est entré, depuis 2002, dans un nouveau schéma politique issu du dialogue InterCongolais.

Ensuite, l'ultimatum du 30 juin 2005 est représenté comme *une rude épreuve* plutôt pour Tshisekedi et Gizenga (LRP N°3361 du 26/04/2005). Ce sont donc ces deux personnages qui seraient en difficulté face à la tendance majoritaire qui pencherait pour une prolongation de la transition. Le 10 mai 2005, la métaphore footballistique du journal revient de nouveau sur le verbe « accrocher » pour traduire une sorte d'immobilisme, un manque de réalisme et surtout de compromis politique du parti de Tshisekedi : *Kisangani. Le président fédéral de l'UDPS s'accroche comme un score à la date du 30 juin* (LRP N°3372 du 10/05/2005).

Enfin, en contrepoint des actions du parti, le journal est le seul à mettre en avant les accusations émises par le gouvernement en son encontre. Dit autrement, *La Référence Plus* établit une relation dialectique accusation et contraccusation entre l'UDPS et le gouvernement

ou, comme on l'a déjà vu précédemment, entre Tshisekedi et Malu Malu. Au-delà d'un simple droit de réponse de l'une ou l'autre partie, il semble s'établir un équilibre dans la prise de parole entre les parties comme pour témoigner de la neutralité éditoriale, de recherche d'équilibre du journal lorsqu'il s'agit de médiatiser les actions politiques du personnage. Pour exemple, dans son édition N°3380 du 20 mai 2005 le journal titre sur un regain de violence à Mbuji Maji et l'incendie de la permanence de l'UDPS. Le 24 mai 2005, c'est le gouvernement qui, cette fois, accuse l'UDPS d'avoir provoqué des troubles à Mbuji Mayi.

A l'opposé de *La Tempête des tropiques* où le discours favorable au personnage est quasi jouissif, *La Référence Plus* s'inscrit dans des analyses « froides » qui n'hésitent pas à mettre en avant les échecs des actions entreprises. Aussi, malgré l'effectivité d'une marche de l'UDPS le 30 juin 2005, le journal conclut-il que *l'apocalypse n'a pas eu lieu* (LR P N°3415 du 01/07/2005). A propos du refus de l'UDPS de participer aux élections, le journal considère que *Tshisekedi se suicide politiquement* (LRP N°3437 du 27/07/2005). Le manque d'effets tangibles des actions politiques de Tshisekedi semble également être partagé par d'autres personnages que met en vedette le journal : *Malgré les tirs sur la CEI et les menaces de l'UDPS. HT. Lokondo : « Le processus électoral est irréversible »* (LRP N°3468 du 02/09/2005).

Finalement en 2006, le terme *confusion* revient fréquemment lorsque le journal évoque le personnage. Cette confusion concerne d'abord sa candidature. En effet, si le journal constate en novembre 2005 que *l'UDPS se met aux abonnés absents* (LRP N°3541 du 29/11/2005), en mars 2006, il est au contraire fait allusion à la candidature avérée de Tshisekedi à la présidentielle (LRP N°3627 du 15/03/2006). Le mois suivant, il est annoncé son absence dans la course à la magistrature suprême. Une versatilité et au final une absence qui donnent une avance à Kabila, écrit le journal (LRP N°3645 du 06/04/2006). L'autre manifestation de cette confusion est relative aux tergiversations au sein du parti quant au soutien ou non de Bemba au 2^{ème} tour. Un feuilleton largement évoqué dans le chapitre 7 de notre étude.

Un point intéressant et très classique dans les productions du journal *Le Palmarès* est celui d'accompagner ses sujets relatifs à Tshisekedi par des vocabulaires témoignant d'une certaine radicalité dans les faires et dire du personnage. La médiatisation des prises de position politique attribue au personnage une démarche politique essentiellement de rupture, de réactions ferme et conflictuelle sinon des menaces à l'encore d'autres personnages. Pour cela,

les marques de négation « pas, non, niet » et le double point pour créer l'illusion d'un discours rapporté sans parti pris, sont exploités pour témoigner de cette forme d'intransigeance dans les dires politiques : *Tshisekedi : pas besoin d'alliances avant les élections* (LP N°3109 du 12/08/2004) ; *Tshisekedi est formel : pas de prolongation de la transition* (LP N°3230 du 05/01/2005) ; *l'UDPS dit non et observe !* (LP N°3418 du 22/08/2005) ; *Tshisekedi a dit non à Louis Michel* (LP N°3425 du 30/08/2005) ; *L'UDPS menace* (LP N°3571 N°27/02/2006).

A ces éléments de langage politique retenus pour évoquer ce personnage, il est associé des verbes assertifs au ton sec et qui pérennisent l'image d'une relation essentiellement disjonctive et conflictuelle dont Tshisekedi serait (parfois) l'instigateur. L'implication indirecte d'une telle construction est de représenter Tshisekedi finalement comme un opérateur politique (de plus en plus) isolé, qui n'arrive à nouer des alliances, qui ne sait faire de compromis là et quand il le faut mais au contraire qui pose systématiquement des conditions inacceptables par d'autres parties prenantes : *Tshisekedi ferme la porte aux opportunités* (LP N°3250 du 31/01/2005) ; *J. Kabila et E. Tshisekedi : des vues diamétralement opposées* (LP N°3364 du 16/06/2005) ; *L'UDPS pose des conditions à sa participation aux élections* (LP N°3389 du 18/07/2005) ; *Tshisekedi et Gizenga : la rupture est consommée* (LP N°3507 du 03/12/2005) ; *Tshisekedi pousse Kimbembe dans ses derniers retranchements* (LP N°3688 du 20/07/2006).

Sur fond des constats traduisant une tension, le journal s'intéresse à son état (être) psychologique : *Tshisekedi en colère* ; *Tshisekedi très remonté* ; *Tshisekedi fulmine* ; *Tshisekedi n'en démords pas* ; *Fâché, Tshisekedi dit non à Ruberwa*. Ce qui permet au journal de coller au personnage et à son parti des tournures métaphoriques renvoyant à l'univers guerrier ou celui de la rupture faisant ainsi glisser volontairement l'idéologique politique non violente du personnage vers celle d'un combat plutôt agressif. Dit autrement, bien qu'engagé dans une lutte non armée en usant des dispositifs de communication politique légaux tels que le mémorandum, la requête, le communiqué officiel, Tshisekedi serait en réalité caractérisé par une violence verbale visant à imposer ses points de vue quand au déroulement du processus électoral quitte à descendre dans la rue pour se faire entendre. Du statut de victime politique dans *La Tempête des tropiques*, Tshisekedi apparaît ailleurs comme un provocateur peu enclin au compromis politique.

En témoigne, les énonciations qui témoignent des faïres et dires plutôt agressifs du type : *Tshisekedi ordonne le boycott aussi au Kasai ; Marche des militants de l'UDPS ; Tshisekedi largue les combattants de l'UDPS demain dans la rue ; Tshisekedi dénonce des fraudes massives et promet des manifestations ; la dernière stratégie de l'UDPS ; Tshisekedi a éventé le boa sur le chaos que prépare le pouvoir ; insurrection populaire au 30 juin 2005 ; le 30 juin sera une grande marche pacifique comme en Ukraine ! ; retour à l'ordre constitutionnel de la CNS ; L'UDPS projette un sit-in en Belgique ; Kinshasa bientôt en ébullition ; marche pacifique ; protestant contre une éventuelle prolongation de la transition.*

Pour le journal *Le Palmarès* également, il persisterait un certain flou dans les actions du personnage : *le non mais de Tshisekedi ; Tshisekedi se dit non et observe.* Cette attitude politique peu clair inciterait aussi bien à des tentatives d'intégration de l'UDPS au processus électoral qu'à des interrogations sur sa réelle volonté d'y participer : *J. Kabila et J.P. bamba : voici leur stratégie face à l'équation Tshisekedi ! ; Quid de l'intégration de l'UDPS aux institutions de la transition ? Elections. Que nous réservés l'UDPS ? Tshisekedi va-t-il, enfin, s'embarquer ? Une initiative menée tambour battant. Voici la stratégie du CIAT pour impliquer Tshisekedi dans le processus électoral.*

Les différentes tentatives visant à impliquer Tshisekedi dans la poursuite du processus électoral ont été vaines. C'est un personnage qui reste en osmose avec sa morale, ses choix politiques : *Toujours égal à lui même. Elections : E. Tshisekedi réitère ses menaces* (LP N°3422 du 26/08/2005). Ce caractère d'inflexibilité n'est aucunement un compliment mais au contraire un défaut d'autant qu'une telle radicalité, on l'a déjà évoquée dans le chapitre précédent, s'est sanctionnée par des exclusions pour ceux des membres du parti intéressés par un soutien à Bemba au 2^{ème} tour.

Sur le registre socio-narratif, cette attitude de fermeté donne lieu dans *Le Palmarès* à la formulation à partir de l'adjectif « radical » d'une série de néologisme satirique à arrière fond péjoratif telle que : *aradjikal, radjikaliter, radjikal*, etc. Comme on le verra bientôt, de telles formules de qualification qui assurent le glissement du simple discours médiatique vers les réseaux socioculturels réfèrent aussi bien à un stéréotype langagier lié à la difficulté de prononciation de certains mots dans la langue d'origine de Tshisekedi, à savoir le *Chiluba* qu'elles participent à représenter le personnage finalement comme un acteur politique mû et défendant des intérêts de sa propre tribu et non ceux de toute la nation congolaise.

8.2 Du régime intertextuel aux réseaux socioculturels

Dans cette dernière section de notre recherche il est question de dégager, sans prétendre à l'exhaustivité, quelques pratiques intertextuelles de même que les renvois socio-narratifs que révèlent les récits médiatiques électoraux.

8.2.1 Quelques pratiques citationnelles : les acquis empiriques précédents

Pour aller de l'avant, nous considérons comme des acquis et premières données empiriques suffisamment illustratifs pour devoir y revenir, nos différentes analyses précédentes qui ont mis en évidence au niveau co-textuel, spécifiquement des titraillles de nos trois journaux, quelques marqueurs référentiels ainsi que des formules de suture narrative ayant pour fonctions l'identification et la contextualisation des actualités électorales. De même, les titraillles électorales ont permis d'observer d'une part, le discours direct rapporté comme une pratique citationnelle majeure caractérisant notamment l'identité énonciative de *La Référence Plus* et d'autre part, les reprises indirectes et libres permettant à *La Tempête des tropiques* de construire son discours défavorable à certains acteurs politiques.

Au niveau purement textuel, c'est-à-dire des contenus d'articles électoraux, nous avons ressorti les éléments du setting (introduceur du contexte interne) ensuite identifié trois principales configurations des récits de paroles ou formes de discours rapportés (directs, indirects et libres) et enfin, repéré les marques de subjectivité et donc d'implication énonciative des journaux à travers nos analyses des genres commentatifs que sont l'éditorial et la critique. Nous n'omettrons pas que les titraillles et articles électoraux ont révélé un large intérêt de la presse congolaise pour la métaphore qui a la particularité d'intégrer dans la textualisation journalistique d'autres univers sociaux, linguistiques voire politiques. Il en est de même des proverbes et autres figures imagées qui renvoient à la fonction éthique et morale de la pratique intertextuelle en presse écrite congolaise.

Avant de découvrir d'autres pratiques intertextuelles, il est intéressant de revenir sur les constituants syntaxiques notamment les formules contractives qui ont la singularité de laisser, par moment, des vides interprétatifs quant à la compréhension de certains textes de presse écrite congolaise. Dans la catégorie des contractions dépourvues de syntagmes verbaux et souvent nominalisés, les énoncés elliptiques sont privilégiés des journaux congolais. C'est

dans les éditoriaux ainsi que les titraillles à référents temporels que l'on retrouve les formulations elliptiques et autres omissions de la copule ou de l'auxiliaire.

8.2.2 Les formules contractives : ellipses, omissions de la copule et de l'auxiliaire

Dans une étude comparative de la structure syntaxique des titres en Une des journaux français et britanniques, D.M. Engel avance à propos des formes d'omission notamment de la copule que celle-ci :

ne nuit pas au sens de la phrase, et contribue à l'efficacité du message : communiquer le plus d'idées possibles dans un espace limité (...) En omettant la copule, le journaliste ne renseigne pas sur la localisation temporelle de l'action (Engel, 1999 : 3).

Cl. Furet est également de cet avis lorsqu'il indique que :

très souvent les verbes auxiliaires (être, avoir, faire) peuvent disparaître du titre sans aucun dommage : Mieux vaut un titre sans verbe qu'un titre alourdi d'un verbe faible voire inexistant. Cette notion de faiblesse des auxiliaires s'associe à celle de transparence (Furet, 1995 : 55).

Dans les éditoriaux de *La Tempête des Tropiques* et *La Référence Plus*, des énoncés-titres se présentent comme des phrases incomplètes dépourvues de certains opérateurs syntaxiques comme les verbes, les articles et autres marqueurs linguistiques notamment les prépositions. Certes, ces formulations orientent les titraillles vers des fonctions persuasives mais leur compréhension reste quelque peu vague pour le lecteur ne maîtrisant pas les situations et sujets antérieurs relatifs directement ou non à la titraillle elliptique ou sans copule.

D'après le mode de restauration de leur complétude, nous prolongeons Dubois (1973 : 183-184), Hoek (1981 : 56-57) et Sullet-Nylander (1998 : 164-171) pour distinguer à notre tour trois catégories principales des titraillles à ellipse incitative : *ellipse co-textuelle*, *ellipse contextuelle* et *ellipse grammaticale*.

Pour les deux premières, les titraillles à ellipses co-textuelle et contextuelle, les formulations incomplètes ne peuvent être complétées qu'à partir de la connaissance par le lecteur du contexte situationnel dépendamment des énoncés précédents, c'est-à-dire de plusieurs titraillles précédentes ou postérieures à la parution du jour ou alors par une culture générale importante ou encore par la lecture des éléments co-textuels présents soit dans la page (photos, illustrations, légendes) soit dans le surtitre ou le sous-titre. Ce serait le cas des titraillles où le lecteur/récepteur du discours médiatique se trouve confronter à des abréviations (RENADHEC, UA, RIPAX, CRONGD, L'ULDC, La DC, HCDH, OMEC, CAELI, La

HAM, TPI, l'ILD, S.K, ONDH, etc), des noms des personnalités dont les statuts ne sont forcément pas connus de tous ou précisés dans la titraille (Le Bâtonnier Muyambo, Barroso, Aldo Ajello, Louis Michel, Rome, Koffi Annan, Javier Solana, Antoine Luvumbu, Roger Meece, etc.).

A partir des exemples ci-dessous on se rendra compte qu'un lecteur peu renseigné notamment sur le contexte général du pays ou de l'énonciation, sur les actualités connexes, sur le statut et l'identité des personnages, il devrait parcourir le contenu de l'article s'il souhaite compléter le vide interprétatif laissé par la titraille proposée. Dans certains cas, même l'ajout d'un article ou d'un verbe ne suffirait pas à éclairer totalement le sens de la titraille. Dans d'autres exemples, les informations co-textuelles présentes aux niveaux de la titraille rendent compréhensible le sujet traité :

- « *Bush-Mbeki : l'intérêt des congolais recommandé* » (LTT du 01/06/2005 N°2724) ;
- « *Se remettre en question* » (LTT du 7/06/2005 N°2728) ;
- « *La hantise de la manipulation. Vaine recherche des boucs émissaires* » (LTT du 13/06/2005 N°2732) ;
- « *Au nom du gouvernement des Etats-Unis. Roger Meece va présenter l'équipement de transport et de communication à remettre à la CEI* » (LTT du 28/06/2005 N°2743) ;
- « *Avec un cynisme débordant. Barroso comme Louis Michel* » (LTT du 29/06/2005 N°2744).

On pourrait certainement ajouter l'un ou l'autre temps du verbe « être » dans la première titraille. L'injonction « il faut » enrichirait la deuxième titraille. Plusieurs questions resteraient toujours sans réponses notamment sur l'identité précise de Bush et Mbeki. Dans le quatrième exemple, le statut de Roger Meece pourrait être compris à l'aide des données co-textuelles contenues dans le surtitre ainsi dans la photographie qui accompagne cette titraille. Ces différents éléments précisent que cette personnalité représente les Etats-Unis. Dans le dernier exemple, la titraille assure la fonction référentielle voire comparative qui identifie les deux personnalités comme caractérisées par un cynisme débordant. Néanmoins, pour avoir une idée précise sur l'identité de Barroso et Louis Michel, il faut avoir des prérequis historiques ou politiques à défaut de devoir lire le contenu de l'article.

Lorsque la phrase complète peut être rétablie à base de la connaissance de la langue des règles syntaxiques, des structures grammaticales internes indépendamment du contexte, il s'agit d'une ellipse grammaticale. Elle est la plus présente dans les productions de nos journaux, en

particulier *La Tempête de tropiques* et *La Référence Plus*. Dans les exemples ci-dessous, nous nous sommes exercés à compléter les titraillles par les mots soulignés et repris en gras :

- « *Le Compte à rebours est lancé ?* » (LTT du 01/06/2005 N°2724) ;
- « *Le droit est en berne* » (LTT du 05/07/2006 N°2900) ;
- « *Des Diaboliques manœuvres* » (LTT du 14/06/2005 N°2733) ;
- « *Les kits d'enregistrement des électeurs arrivent à Kinshasa ce vendredi* » (LTT du 17/06/2005 N°2736) ;
- « *Une Anti-thèse entre la démocratie- et le nationalisme !* » (LRP du 22/06/2006 N°3710) ;
- « *Il faudrait Maintenir la pression sur les gouvernements pour aller le plus tôt possible aux élections* » (LTT du 17/06/2005 N°2736) ;
- « *La grande - messe noire du Congrès congolais : est Une mascarade sans lendemain* » (LTT du 20/06/2005 N°2737) ;
- « *Le Conseil de sécurité envoie une délégation à Kinshasa ce samedi* » (LRP du 08/06/2006 N°3698) ;
- « *Selon le calendrier prévisionnel de la CEI. Les Elections présidentielles se tiendront dans 9 mois* » (LTT du 20/06/2005 N°2737) ;
- « *Une marche pacifique de l'UDPS et alliés a été organisé à Mbuji-Mayi* » (LRP du 08/06/2006 N°3698) ;
- « *L'agrément se fait au forceps* » (LTT du 23/06/2005 N°2740).

Ces différentes formes d'omissions et d'ellipses apportent une certaine force suggestive et un degré d'informativité particulière aux titraillles.

8.2.3 Néologismes mémoriels et discours circulants à portée socio-narrative

Traduire le passage du stade de la contagion à la phase de la psychose quasi généralisée à l'approche du 30 juin 2005 passe, par exemple dans *Le Palmarès*, par l'exploitation d'éléments symboliques forts et en même temps particulièrement simples à comprendre par les lecteurs. Il est important pour le journal de se rapprocher au plus près de ses récepteurs par des emprunts discursifs issus des langages populaires. C'est dans ce cadre que s'intègrent dans les actualités médiatiques des néologismes mémoriels et discours circulants qui assurent ce glissement du registre intertextuel vers les réseaux socioculturels spécifiques à l'environnement de diffusion et de consommation de la presse de Kinshasa. Un contexte sociopolitique marqué ici par la montée de la polémique médiatique et politique autour de la prolongation des élections au-delà du 30 juin 2005.

Quatre exemples pour expliciter nos propos :

- « *A l'approche du 30 juin au sein des partis politiques. Les combattants instamment conviés à manifester de l'espoir à l'avenir* » (LP du 07/06/2005 N°3356) ;
- « *Phénomène "Kata-Kata". Une terreur entretenue par les tueurs à gage* » (LP du 22/06/2005 N°3369) ;
- « *Tentative fructueuse de "détramontination". 30 juin : Sassou Nguesso calme la tempête* » (LP du 25/06/2005 N°3372) ;

- « *La peur d'un machettage'' généralisé gagne l'extérieur. 30 juin : Thabo Mbeki adresse deux lettres secrètes à Tshisekedi et Gizenga* » (LP du 28/06/2005 N°3374).

Par l'usage de certains vocabulaires, *Le Palmarès* codifie une forme de contrat de lecture (une clé d'écriture) originale dans la compréhension et l'interprétation socio-narrative des titraillles incitatives contextualisées. La saisie de leurs portées symboliques, leurs décodages par les lecteurs (clé de lecture) nécessitent non seulement de posséder des prérequis sociologiques précis mais aussi d'établir des relations intertextuelles avec d'autres discours sociaux en circulation à Kinshasa.

Pour un lecteur peu au fait des langages populaires et des symboliques politiques en circulation en RD Congo, les mots soulignés ne renverraient à aucune réalité précise. En se donnant la liberté rédactionnelle de recourir à la métaphore guerrière « combattants », *Le Palmarès* sait opportunément bien de quel personnage il s'agirait puisque reconnu dans l'imaginaire collective, une connaissance partagée.

Bien que le terme émerge dans d'autres contextes sociolinguistiques à travers le monde, le combattant n'est nullement ici un tueur fou, ni un membre d'une rébellion sévissant à l'Est de la RD Congo ou un guérilléro de l'Amérique du sud, ni un va-t-en guerre encore moins un soldat de l'armée régulière du pays. C'est un militant politique généralement partisan de l'opposition sous la houlette de l'UDPS. Pacifiste mais très fanatique, le combattant a fois à la victoire et à la légitimité historique du combat politique de Tshisekedi. *Le Palmarès* intègre ainsi dans son discours électoral une expression populaire désormais adoptée par tous et qui sert à désigner un groupe des militants politiques spécifiques.

Rappelons par ailleurs que les récits littéraires et cinématographiques proposent généralement des intrigues mettant en scène des actants/sujets en confrontation dans le cadre d'une quête/un objet. Dans certaines titraillles sensationnelles de juin 2005 proposées par le quotidien, l'intrigue est portée par un personnage imaginaire voire fictionnel, le fameux : *Kata-Kata*, littéralement : coupe – coupe. En tant qu'actant narratif, il se traduit par : coupeur de têtes. *Kata-Kata* porte à lui tout seul toute la responsabilité de la montée de la psychose dont *Le Palmarès*, et avec la même ardeur mais dans le contenu d'articles *La Tempête des tropiques*, vont se servir pour incarner l'agent de la terreur et symboliser la montée de l'insécurité généralisée à l'approche du 30 juin 2005.

Dans les discours et rumeurs circulants à Kinshasa, *Kata-Kata* est la main noire. Un tueur en série. Le mystère qui l'entoure est tel qu'aucun habitant ni journaliste ne peut témoigner l'avoir vu. Tous en parlent et tous ressentent les effets de ses actions. Tueur sans scrupule, souffle invisible de la mort qui frappe sans distinction, il serait manifestement l'incarnation de l'Ange de la mort. Comme celui-ci avec sa fourche (intertextualité), *Kata-Kata* a une arme : une machette importée d'Asie et de marque « Tramontina » d'où les *néologismes verbalisés* : *machetter*, *machettage*, *tramontination*, *tramontiniser*, *détramontination*, etc. que vont proposer les journaux *Le Palmarès* et *La Tempête des Tropiques*, dans une moindre mesure *La Référence Plus*.

A l'opposé du journal *Le Palmarès* qui joue à fond le registre émotionnel, *La Référence Plus* évoque implicite ce contexte de psychose mais invite à l'apaisement (« *Ni machette ni pillage* », LRP du 15/06/2005 N°3402). *La Référence Plus* établit aussi une corrélation histoire du phénomène tout en proposant une analyse objective et responsable : « *Les Kinois dans la peur d'un tueur en série. 'Kata-Kata' serait-il un autre Asumba na nganda ?* », LRP du 20/06/2005 N°3406). De son côté, *La Tempête des Tropiques* fait de *Kata-Kata* un personnage qui symbolise (dimension mythologisante du titre sensationnel) le climat d'instabilité en perspective et va l'associer aux conséquences de l'irresponsabilité du gouvernement dont l'une des manifestations est sans conteste l'insécurité généralisée à Kinshasa et en provinces.

En réalité, l'intense ainsi que le succès de la campagne publicitaire menée dans les médias audiovisuels par son distributeur de même que la hausse de la vente de cette machette très aiguisée mais bon marché, ont coïncidé avec la montée de l'insécurité dans l'ensemble du pays, en particulier dans la capitale. A l'approche du 30 juin 2005, le raccourci rumorale est vite réalisé tant par les médias que la population lorsque des cadavres parfois mutilés sont découverts ça et là dans la capitale. Le gouvernement ira jusqu'à en interdire la vente.

On notera que ces néologismes lexicaux ont comme particularité de raviver dans la mémoire nationale les souvenirs d'un passé inquiétant à la fois interne (le climat de terreur au début du processus démocratique en 1990) qu'externe (les massacres interethniques dans le contexte génocidaire rwandais). En réapparaissant en 2006 d'abord dans les discours et rumeurs populaires, ils ont été récupérés dans les interventions aussi bien médiatiques que politiques. La polyphonie mémorielle créée par l'évocation de ces néologismes remémorés a comme

effet de contaminer les nouvelles titrailles des médias lesquels ont en assuré non seulement une amplification sur une certaine période mais aussi les ont renvoyé de nouveau vers un public - lecteur diversifié où ils ont de nouveau participé à la construction d'autres discours de psychose. Aussi a-t-on vu être proposées des titrailles sur la montée de l'insécurité, sur la relance des hostilités par les rebelles du Général Kunda à l'Est du pays, de la fin de la transition chaotique, de l'échec des actions gouvernementales, etc. Certains journaux comme *La Référence Plus* et *La Tempête des Tropiques* établiront des comparaisons mémorielles entre *Kata-Kata* et d'autres personnages et épiphénomènes antérieurs tous aussi mystérieux dont « *Asumba na Nganda* » et « *Hiboux* » qui auraient sévi comme tueurs en série et/ou escadrons de la mort sous le commandement des Forces de sécurité du Président Mobutu au début du processus démocratique entre 1990 et 1994. La contagion narrative est telle que ces néologismes se sont associés aux récits non plus seulement hors médiatiques mais aussi des acteurs politiques dans les émissions consacrées aux élections jusqu'à pousser des diplomates étrangers à intervenir pour calmer la tempête médiatico-politique. Le Secrétaire général des Nations Unies, divers représentants de l'Union Européenne et des Etats Unis (Koffi Annan, Aldo Ajello, Louis Michel, Roger Meese, Barroso) et même de l'Union Africaine (Thabo Mbeki, Sassou Nguesso) ont dû se déplacer vers la capitale Kinshasa du fait du climat de psychose qui monte. En somme, on retrouve ici dessine le parcours ou relation socio-narrative telle que nous l'avons décrite au chapitre deuxième de la présente recherche.

En effet, ces néologismes mémoriels constituent aussi bien des raccourcis évocateurs des récits collectifs et historiques, des ethno-récits, remontant ici aux périodes troubles du début de la démocratisation que des résumés d'autres récits circulants voire transmédiatiques puisque plusieurs médias vont en parler à travers diverses formats de production médiatique (reportages, faits divers). Repris dans une titraille, ils invitent à un va-et-vient entre le texte journalistique proposé et d'autres textes et contextes non spécifiquement développés par le journaliste qui en facilitent la compréhension et l'interprétation. Une titraille ainsi constituée raconte deux voire plusieurs histoires dans ce que nous pouvons considérer comme une autre forme de *chaîne d'énonciation* que celles définies par Darde ou encore L. Rosier (Darbe, 1988 : 102-103 ; Rosier, 2006 : 103-124). Elle invite à un arrêt voire un retour sur l'un ou l'autre événement – en particulier sur le phénomène « *Kata-Kata* » avant d'avancer vers le second récit qui n'est forcément pas le principal – par exemple les implications des Chefs d'États Thabo Mbeki et Sassou Nguesso. La titraille devient le lieu de rencontre d'un *récit enchâssé* : récit de *Kata-Kata* ou récit de « *détramontination* » et donc des

récits populaires circulants, d'un côté et des récits sur les implications de deux chefs d'États, d'autre part. Néanmoins, dans cet entrecroisement des discours, rien n'indique au premier abord lequel des récits est enchâssé ou enchâssant.

8.2.4 Les pratiques d'emprunts et d'amalgames contextuels

Si le néologisme permet de sortir du texte et de faire un voyage historique vers les années 1990, d'autres pratiques citationnelles comme les emprunts arrivent à établir des ponts discursifs entre l'univers médiatico-politique au langage parfois savant (expressions juridiques, anglicismes, mots latins, citations proverbiales, etc.) et d'autres univers discursifs à l'exemple des textes musicaux. On prendra comme rapide illustration, le terme argotique « cadavere » repris dans la titraile ci-après :

- « *Après le 30 juin 2006 : toutes les institutions de la Transition seront « cadavere ». Dieu a comblé la RDC de tant de richesses et d'intelligences. Mais c'est le discernement des voies royales à prendre qui nous manque le moins* », (LTT N°2910 du 07/03/2006).

De prime abord, le terme souligné « cadavere » en surtitre paraît une simple dérivation du français « cadavre ». S'il renvoie à l'idée de la mort et s'inscrit désormais dans les discours circulants, l'expression est intuitivement raccordée chez le lecteur modèle à la célèbre chanson qui l'a rendue populaire, celle de l'artiste brazzavillois Zao, né Cazimir Zoba. Reprise dans les refrains de sa chanson « *Ancien combattant* » parue en 1984 et rééditée en 1991, Zao prône par cette expression engagée l'antimilitarisme, la paix. Il revient sur les conséquences inéluctables d'une (nouvelle) guerre mondiale pour les populations : ce serait encore des nombreux morts, des cadavres. Riche ou pauvre ; blanc, jaune ou noir ; enfant, jeune ou vieux, la guerre n'épargne personne. Dans une guerre mondiale tout le monde « cadavere », retient-on de sa chanson.

Pour le cas qui nous concerne, ce sont toutes les institutions de la transition qui seraient « cadavere ». Par cette expression qui établit une relation de disqualification du journal à l'égard des animateurs de la transition, l'emprunt assure ce glissement voire ce détournement non plus du contexte d'une nouvelle guerre craint par Zao mais celui de la fin de la transition souhaitée ardemment par le journal opposé à tout nouveau report des élections. Le texte journalistique réalise une comparaison par allusion à un événement historique pour intervenir ici comme un présage, un avertissement quant à l'illégitimité future des animateurs de la transition avec lesquels le journal prend distance. Pour le journal, la réaction populaire contre

ces animateurs aura des conséquences comparables aux effets d'une guerre. Mais là ne s'arrête par l'ingéniosité de la transposition journalistique. Il est en effet intéressant d'observer le deuxième pont discursif, cette fois effectuée dans le reste du titre (« *Dieu a comblé...* ») qui rapproche indirectement cette partie textuelle de l'univers religieux (biblique). Le titre ne n'offre pas une citation précise d'un passage biblique, celle-ci est implicitement présente, comme brouiller, comme transformer pour laisser priorité à l'argumentation morale concluant la titraille. On croirait lire un prédicateur dont le travail de titrage, plus que celui d'un simple lanceur d'alerte, est carrément celui d'un prophète qui met en garde en annonçant un cataclysme.

Dans le prolongement de ces formes de mises en garde par emprunt textuel, on associera les formules de comparaisons contextuelles comme dans les deux exemples suivants :

- « *Le sens de l'Etat manque cruellement en RDC. Un exemple à suivre vient de Côte d'Ivoire. Après le scandale ayant occasionné la démission du gouvernement, la nouvelle équipe de l'exécutif présenté hier à Laurent-Gbagbo* », (LTT N°3031 du 08/09/2006) ;
- « *Gare au syndrome ivoirien* », (LTT N°3070 du 07/11/2006).

En plus de sa fonction de dramatisation de l'actualité immédiate, l'évocation d'une situation politique antérieure, problématique et inscrite dans la mémoire collective nationale voire africaine s'effectue ici par analogie explicite. La comparaison de deux situations ressemblantes sert d'appui au travail argumentatif de disqualification du gouvernement avec qui est établi ici une relation disjonctive. Une telle stratégie discursive d'amalgame abusif est si pertinemment explicitée par Charaudeau qu'il nous semble évident de le citer longuement :

« L'amalgame participe d'un procédé d'analogie abusif : deux événements, deux faits, deux phénomènes sont rapprochés sans la mise à distance qui permettrait que cette comparaison ait un effet explicatif (...) Les médias, procédant à des rapprochements entre des événements différents afin d'apporter une explication à leur existence, sans préciser l'aspect sur lequel il y a similitude, produisent un effet de globalisation qui empêche l'intervention de l'esprit critique. Ce procédé d'amalgame est d'autant plus pernicieux et malhonnête au regard de l'éthique de l'information qu'il suit la pente dite « naturelle » du processus d'interprétation étudié par la psychosociologie, à savoir : s'appuyer sur une mémoire globale, non discriminante, qui met tout dans le même panier d'une émotion interprétative, et empêche que s'exerce une analyse. Ainsi s'installe ce que Michel Foucault (2001) appelle, à propos des amalgames que l'on peut faire dans la pensée analysante, « un éclectisme accueillant » qui a pour effet de faire croire à l'authenticité de l'événement et à la force de l'explication qui en est donnée » (Charaudeau, 2010 : 10).

8.2.5 A propos de l'énonciation collective et de la pratique de l'auto-citation

La relation problématique entre la presse et le politique donne lieu, dans le cadre notamment de la diffusion des certaines informations électorales « sensibles » susceptibles de conduire à une arrestation abusive du journaliste-reporter, à la multiplication des textes accompagnés des signatures sous la forme d'initiale, d'acronyme, de pseudonyme ou simplement du nom du journal qui en assurent ainsi la responsabilité juridique. Si une telle stratégie de diffusion permet un temps soit peu de protéger l'identité du signataire/narrateur, la presse congolaise recourt à d'autres formules discursives pour référencer ses sources d'informations. Au-delà d'un simplement exercice de protection des sources, il s'agit de donner l'illusion que les faits rapportés de même que la position défendue par le journal semblent être partagés par un large pan de la société. Cette stratégie peut se résumer comme suit : ce que j'avance est simplement le point de vue partagé par beaucoup d'autres. Une telle polyphonie énonciative qui est, en réalité, une forme de subjectivité masquée, pseudo-référencée s'observe dans deux configurations majeures.

Dans la première, plus fréquente, elle se limite à des formules génériques telles que *l'opinion publique, l'opinion nationale, les observateurs avertis, des sources généralement bien informées, des sources proches de..., des sources bien introduites dans les milieux politiques..., la source qui a contacté notre rédaction, notre source, les milieux diplomatiques, nos fins limiers, des sources renseignées, nos informateurs, les analystes politiques*, etc.

Dans le long extrait qui va suivre, l'énonciateur collectif « LRP » qui signe l'article défavorable à Bemba joue sur plusieurs tableaux. A un moment de la textualisation informationnelle, le recourt à la formule elliptique « l'opinion » lui permet de s'effacer en exposant les faits comme représentant la manière de penser, l'attente de la société dans son ensemble. Dans la suite du texte, l'évocation « des sources proches de » ensuite du pronom indéfini « on » vise pour l'une à crédibiliser les propos rapportés et pour l'autre, à masquer le monologue discursif. Plus loin, la répétition de la formule générique « (certains) observateurs avisés » commence par proposer un rappel historique d'une situation politique présentée par raccourci analogique comme étant similaire à celle actuelle. Ensuite, la même formule permet d'élargir le plateau d'autorités légitimées mais imprécises pour, au final, mieux avancer son argumentation intertextuelle qui disqualifie fortement le « *petit* » Bemba. C'est nous

soulignons quelques passages pertinents :

- Ex.1 : « (...) Face à cette fracture de positions, normale à tout parti politique démocratique comme l'UDPS, l'opinion attendait être fixée la semaine dernière à l'issue de la rencontre historique entre Bemba et le Lider Maximo annoncée avec pompe par certains médias de Kinshasa (...) Des sources proches de l'UDPS, on a appris que c'est au moment où le Lider Maximo s'apprêtait à recevoir le Chairman du Mouvement de Libération du Congo (MLC) que le protocole de l'UDPS entendra un coup de fil des proches de Bemba pour demander des excuses. Ce rendez-vous n'est pas le 1^{er}, soulignent certains observateurs avisés qui rappellent le scénario de Sun City où Bemba avait projeté de rencontrer Tshisekedi mais il avait tourné casaque pour des motifs non élucidés. Pour des observateurs avisés, Bemba prend conscience du rôle que peut jouer Tshisekedi, le président national de l'UDPS pour sa victoire au second tour mais le petit Bemba a du mal à gérer les ambitions d'un gros calibre de la trempe de Tshisekedi comme l'a fait Kabila pour Gizenga (...) » (LRP N°3794 du 02/10/2006).

La seconde configuration observable dans l'exemple qui va suivre rapproche l'article à une sorte de commentaire d'un communiqué officiel et promotionnel. L'anonymat qui entoure « la source » du journaliste est si forte et imprécise que le lecteur n'a aucune possibilité de vérifier les faits avancés. Le journaliste signataire de l'article paraît être un narrateur au troisième degré. Au premier degré, il semblerait que les faits sur différents terrains électoraux ont (peut-être) été vécus ou du moins rapportés par la source anonyme ici un politicien proche de Nzanga Mobutu. Celle-ci (la source) a contacté l'énonciateur collectif « la rédaction » du journal (2^{ème} degré). Ce dernier, en toute évidence aurait enjoint le signataire final à retranscrire les événements rapportés et en assumer la responsabilité énonciative. Une telle chaîne d'énonciation fait que l'ensemble d'informations reprises par le journal s'appuie et n'est donc qu'une série de citations rapportées et libres d'une source non autrement identifiée. Au contraire de l'exemple précédent, le discours basé ici sur une source imprécise s'inscrit dans une construction favorable à un acteur politique. Le discours témoigne également de l'absence du narrateur sur le lieu effectif du déroulement de l'événement rapporté :

- « *Le second tour de l'élection présidentielle jumelée avec les élections provinciales s'est bien déroulé dans la province de l'Equateur. C'est ce qu'annonçait une source proche du président de l'Union des démocrates mobutistes (UDEMO), lundi 30 octobre 2006. Selon cette source, la consigne de voter donner par M. Joseph François Nzanga Mobutu a été largement respectée par les militants de son parti de ce coin du pays. (...) La même source qui a contacté notre rédaction a indiqué qu'il ressort des résultats partiels affichés devant les bureaux de vote (...) Au sujet de l'attentat de Gbadolite, notre source a affirmé que les assaillants ont tiré de balles sur le président de l'UDEMO (...)* », (LRP N°3819 du 31/10/2006).

Dans la presse congolaise, la source d'information n'est forcément pas une autorité externe. L'intertextualité se construit également par l'auto-citation. Très présente dans les articles de commentaires, l'auto-citation se classerait dans le genre d'énonciation subjectivée. J. M.

López Muñoz , S. Marnette et L. Rosier (2006/1 N°52 : 7-23) rapprochent cette façon de « se » penser au-delà de « se » dire des pratiques réflexives notamment celle d'auto-justification. Les auteurs évoquent entre autres E. Morin (1999) qui parle de « l'égoцентризм autojustificateur » du sujet, qui cherche à embellir son propre point de vue, ses propres conceptions et qui éprouve des difficultés à avoir un regard distancé sur lui-même et ses pratiques.

En période électorale, des tels observables du discours se sont présentés aussi bien sous la forme de rappel subjectif d'une suite d'actions antérieures favorables aux points de vue développés ensuite dans l'article que comme pratiques de dédoublement mémoriel dans le cadre d'un discours de disqualification des acteurs politiques. Ces configurations sont visibles en particulier dans *La Tempête des tropiques*. Une des formes la plus aboutie dans ce journal est sans conteste les renvois à ses propres productions, analyses et mises en garde antérieures. Non seulement que le signataire révèle, par auto-citation, son appartenance à une communauté discursive avisée de même le journal devient sa propre source de légitimité puisqu'il aurait déjà envisagé dans un autre contexte antérieur l'imminence des faits actuels. Deux exemples résument cette pratique de l'auto-citation que nombre auteur défini comme une forme d'hétérogénéité énonciative du sujet locuteur. Dans le premier exemple ci-après, à l'auto-citation ou l'auto-référence qui propose une analogie événementielle s'ensuit une faible concession et un discours très défavorable à l'égard de Kabila. Dans ce premier exemple, la formule « l'opinion publique » fait référence à un récepteur modèle et collectif en faveur de qui le journal filtre ce qu'il pourrait lui être important dans ce non-événement qu'est la candidature de Kabila. Le deuxième exemple est basé sur une auto-citation interne où le signataire de l'article s'appuie sur l'énonciateur collectif, *La Tempête des Tropiques*, autorité légitimée par une prise de position antérieure validée par la situation actuelle.

- Ex 1 : « Comme nous l'avons déjà souligné dans une de nos éditions qui avait parlé des résolutions du premier congrès ordinaire du Pprd (Parti du peuple pour la reconstruction et le développement) la désignation de J. Kabila candidat de ce parti à l'élection présidentielle était non événement de même que le dépôt de sa candidature aujourd'hui. Ce qui est nouveau pour valoir la peine de retenir l'attention de l'opinion publique c'est tout simplement la couleur dont le Pprd a décidé de peindre la candidature de son patron pour la rendre plus séduisante aux yeux de l'électorat potentiel du pays (...) » (LTT N°2923 du 24/03/2006).
- Ex 2 : « A'' La Tempête des Tropiques'' nous étions fondés de soutenir que le refus de négociations ou dialogue avant le 30 juin équivaut au maintien du décor déjà planté d'une tricherie électorale à grand échelle. Heureusement, l'événement de l'autodafé précipité de la cargaison des bulletins imprimés, en sous main, est la preuve par neuf qui explique largement la partisanerie de la CEI au plus offrant autrement, le PPRD. Ceci expliquant cela, les peperdistes chantaient déjà victoire en au premier tour, pour leur candidat présidentiable. Toutefois, le dialogue ou concertation suspendus devra

se poursuivre pour apporter un correctif de cheval, au processus électoral » (LTT N°2989 du 04/07/2006).

*

*

*

Le double exercice (quantitatif et qualitatif) réalisé dans le présent chapitre a consisté prioritairement à associer les données textuelles (articles de presse) des photographies (contextes) afin d'observer la construction de quelques personnages médiatisés en période électorale 2006. Il est à retenir que ces journaux n'ont exploité que faiblement la photographie pour valoriser les actualités. Le format passeport décontextualisé, réutilisable à souhait est le plus usité.

Dans *Le Palmarès*, la photographie est un dispositif rédactionnel aussi bien de substitution lorsque la partie textuelle s'avère peu riche en qualité et en densité informationnelle que comme une dimension symbolique importante de sa stratégie d'essentialisation des nouvelles sensationnelles. En termes de figuration quantitative dans les pages de la presse, le camp représenté par le personnage Kabila a bénéficié d'une médiatisation plus soutenue et très souvent favorable notamment dans *La Référence Plus* et *Le Palmarès*. Ces deux journaux mettent régulièrement en avant les avancées positives des préparatifs électoraux. Des telles performances sont généralement attribuées à l'entité Commission Electorale Indépendante. Sa figure principale, l'Abbé Malu Malu y apparaît finalement comme un personnage de plus en plus contesté par une frange de l'opposition politique à mesure qu'approche les échéances électorales. Sa détermination à mener à bon port le processus électoral, ses réactions fermes aux critiques diverses, les soutiens internes de même que de ceux des partenaires externes lui ont permis de garder la haute main sur le déroulement et la proclamation des élections.

Dans une sorte de trilogie où la photographie met en vedette l'acteur Kabila (avec ou non ses adjuvants), le lieu de l'événement et l'action accomplie, la valorisation événementielle se trouve renforcer, en particulier dans *La Référence Plus*, par une brève légende narrative ou descriptive. Les fonctions symboliques, événementielles et expressives qu'assurent les représentations de Kabila participent à la mise en avant de l'image d'un personnage actif, courtisé et soutenu. La période étudiée révèle que Kabila a tendance à s'exprimer le plus

souvent dans et avec les médias étrangers. La conquête des électeurs, l'implantation de son parti et la promotion de son image sur le plan national sont activement entreprises par ses adjuvants.

Dans *La Tempête des tropiques*, les constructions des personnages s'inscrivent en droite ligne de son discours électoral très défavorable au pouvoir politique issu du Dialogue InterCongolais. L'organisateur des élections, l'Abbé Malu Malu, de même que le futur vainqueur de celles-ci, J. Kabila, sont représentés aussi bien comme des complices et bénéficiaires d'un processus électoral bâclé que comme des figures à la solde de l'ennemi extérieur du « peuple » congolais, l'Occident.

Pour démontrer la popularité de Tshisekedi, *La Tempête des tropiques* a notamment recourt à des mélioratifs se rapportant à des suffrages (la majorité de...), à des évaluateurs quantitatifs en particulier les nombres/chiffres (des milliers de... ; des centaines...) ou encore à des énoncés référents à sa forte encrage humaine et géographique (la diaspora congolaise, le leader du peuple, toute la population de, la ville de...). Ces formules induisent implicitement que les opposants du personnage se partagent le reste des scores de notoriété.

Si le caractère intransigeant du personnage Tshisekedi est salué par le journal *La Tempête des tropiques*, les deux autres journaux retiennent des éléments de langage politique qui participent au contraire à figurer le personnage comme peu enclin au compromis politique mais soucieux d'imposer de ses propres orientations politiques.

Aux côtés des formes de discours rapportés (directs indirects et libres), on retiendra l'exploitation des formules contractives, l'allusion interdiscursive, la polyphonie mémorielle, les emprunts et amalgames contextuels ou encore l'énonciation collective et l'auto-citation comme ces quelques autres pratiques intertextuelles exploitées par la presse écrite congolaise en période électorale 2006.

Toute compréhension est productive : il est toujours question de «comprendre différemment», de réaliser une nouvelle potentialité du texte, qui le rendra différent. Le présent n'est jamais compréhensible que par le passé avec lequel il forme une continuité vivante. L'acte de comprendre naît lorsque notre «horizon» de significations historiques et de postulats «se fond» dans «l'horizon» de l'œuvre. C'est à ce moment que nous entrons dans le monde étrange de l'artefact, tout en l'unissant à notre propre monde; nous atteignons ainsi une ample compréhension de nous-mêmes. Plutôt que de 'quitter la maison', remarque Gadamer, nous 'retrouvons à la maison'.

T. Eagleton, 1994 : 72

9 Conclusion générale

9.1 De l'objet et de la question de recherche

24 avril 1990. Le Président Mobutu Sese Seko a considéré cette date et son allocution sur la démocratisation comme le troisième rendez-vous le plus important de l'agenda historique et politique de la RD Congo après l'indépendance du 30 juin 1960 ainsi que la révolution du 24 novembre 1965. Bousculé par l'onde de choc consécutive à la chute du Mur de Berlin et les revendications sociopolitiques internes, le Président a consenti à une libéralisation partielle ensuite intégrale de l'espace politique et, par ricochet, de l'espace médiatique. Avec des fortunes diverses, la prolifération de la presse écrite, d'abord, et des chaînes audio-visuelles privées et publiques, ensuite, caractérisent ce paysage médiatique désormais pluriel.

Avec la tenue des élections présidentielles et législatives en 2006, la RD Congo a, de notre avis, cette fois pris son quatrième rendez-vous historique et ce, à un double titre : d'abord que depuis son indépendance, aucune élection au suffrage universel direct et réellement libre, indépendante et transparente n'a été organisée avec une telle implication internationale et un déploiement aussi important des moyens logistiques, financiers et humains. Ensuite, qu'en faisant entrer le pays dans sa Troisième République, ces élections sanctionnaient la fin d'un long voire très long processus de démocratisation chaotique entamé en 1990 et marqué par des crises cycliques.

La place quantitative et qualitative réservée par la presse écrite à la couverture de ce macro récit électoral, de ses différentes séquences narratives, de ses nombreuses périodes de

montées, de pics et de creux informationnels ainsi que de ses occasionnalités événementielles datées telles que le vote référendaire, les deux campagnes présidentielles, les nœuds de l'entre-deux tours et finalement de son dénouement témoignent de son enjeu et de son intérêt aussi bien médiatique, politique que social. Parmi ces révélateurs événementiels ressortis dans notre recherche, on rappellera entre autres : la montée de l'effectif d'articles à thématique électorale de même que de journalistes affectés à son suivi ; l'intérêt évident d'accroître les ventes par le biais de certaines exclusivités et pages de publicité/communication politique ; l'ampleur des titres et pages qui lui ont été consacré ; l'augmentation du volume des journaux ; la diversité des rubriques qui l'ont pris en charge ; les marques de présence de ce sujet dans les Unes ; d'illustrations, des genres journalistes ; les acteurs partenaires et personnages médiatiques figurés ou du moins évoqués, etc.

Pour autant qu'elle ait été limitée à trois quotidiens sur la douzaine paraissant alors à Kinshasa, notre analyse systématique de la production de presse écrite relative à la période pré-électorale, électorale et post-électorale, soit entre août 2004 et février 2007, a constitué un prétexte pour une observation empirique de certains discours circulants relatifs à la dimension médiatique congolaise et de son rapport avec le politique.

Au regard de son histoire, son environnement et ses contraintes de production, le discours de la presse écrite congolaise ne saurait être lu dans une démarche purement synchronique ou dans le cadre d'une analyse de contenu classique. Un regard affiné du champ médiatique congolais nous a en effet convaincu de poser qu'une analyse du discours/récit de la presse écrite congolaise notamment en période électorale devrait comprendre en prérequis et, du coup, mettre en miroir au long de l'analyse scientifique, les particularités de cette presse, les déterminants plus ou moins structurés de son environnement de production. Et pour cause, la libéralisation de l'espace médiatique congolais consécutive à l'ouverture démocratique s'est rapidement accompagnée de la bipolarisation du champ congolais dans son ensemble. Dès le début des années 90 en effet, dans le domaine des médias, l'on a vu se créer et évoluer des organes de presse proches de l'une ou l'autre composante politique. L'inflation de la presse s'est accompagnée de la création des tendances selon les intérêts et la configuration politique en présence.

Aussi, depuis 1990 et selon le contexte temporel, les circonstances événementielles, les contraintes externes et internes, les médias congolais ont-ils eu à assumer différents rôles et à

établir différentes relations avec le politique. En ce qui concerne la relation spécifique de la presse écrite et le politique, différents idéaltypes ont émergé de façon discontinue avec la fin du monopole étatique sur les médias, c'est-à-dire d'une presse comme organe de service public : une presse militante, une presse d'opinion, une presse d'expression libre, une presse comme contre-pouvoir, une presse clairement partisan d'un parti politique, etc. Ces différents rôles de la presse écrite valident désormais une typologie regroupant les journaux en trois catégories : une presse d'opposition, une presse favorable au pouvoir et enfin, une presse centriste ou neutre. Le choix des quotidiens examinés dans la présente recherche s'est basé sur ce postulat.

Notre étude se voulait une observation socio-narratologique de cette connivence presse-politique maintes fois réaffirmer par des études généralement orientées vers des considérations sociologiques, historiques, politiques, directives, éthiques et déontologiques. En effet, si les conditions et contraintes socio-économiques de production contribuent à expliquer certaines formes de connivence politico-médiatique en RD Congo, il reste que l'on ne tend quasiment pas à réévaluer empiriquement cette thèse en interrogeant, à partir des occasionnalités événementielles majeures, notamment les spécificités éditoriales, rédactionnelles, énonciatives sinon narratives de chacun de ces médias.

En optant pour une interdisciplinarité intégrative mais focalisée et fort des acquis issus des nombreuses considérations empiriques relatives à la sociologie de la presse écrite congolaise, l'essentielle de notre recherche portée par une lecture multi-niveau et une approche triangulaire venait à propos puisqu'elle complétait, du point de vue de la période sociopolitique examinée, celle d'E. Bebe Beshelemu (2006) qui a tenté de ressortir les similitudes et dissemblances entre les journaux d'information sous la première République (1960-1965) et pendant la transition vers la troisième République (1990-1995) sur le plan de la ligne éditoriale, du tirage et de la périodicité. Tout en revisitant, à très grands traits, cette fois l'histoire socio-politique de la RD Congo de 1990 à 2006, notre étude s'est prioritairement recentrée sur le récit électoral et donc au pôle de la configuration médiatique, lieu fondamental des logiques de discours et étape de la recherche narratologique qui privilégie l'approche du récit comme médiateur d'expérience humaine et, les médias comme *berceau des grands récits de notre temps* (Lits, 2008 : 36). A ce niveau, l'étude a marqué l'accent sur la construction de l'identité rédactionnelle, l'analyse des fonctions et systèmes discursifs des titraillies, les schémas narratifs remarquables ou encore l'insertion des

énonciations narratives et dans une certaine mesure de la polyphonie discursive et de l'intertextualité dans la pratique ainsi que l'interprétation de l'information, et ce, bien entendu en contexte électoral.

Saisi dans sa double dimension structurelle ou immanente et discursive, nous avons conceptualisé le récit médiatique électoral congolais notamment comme une pratique sociale, une configuration des événements en contexte électoral ouverte à des interprétations multiples et susceptibles de réfracter cette dynamique presse-politique. La fonction de cette configuration étant d'organiser, entre la situation par laquelle il s'ouvre et celle qui l'achève, une procédure d'inversion ou de transformation des contenus. Elle évoque une thématique socialement ancrée autour de laquelle se sédimentent plusieurs sous-thèmes. Ce travail de configuration médiatique implique des multiples opérations de mise en forme narrative. Une mise en forme intrinsèquement liée et répondant à son tour à certaines particularités socioculturelle, socioéconomique, historique, politique de la RD Congo et de sa production médiatique (préfiguration). L'horizon d'attente du lecteur, les réactions du public, les problématiques sociétales, les ethno-récits viennent également alimenter la précompréhension narrative et même le choix rhétorique du travail de mise en mot, de mise en discours de l'information médiatisée (refiguration).

En se recentrant sur deux domaines de recherche très souvent cloisonnés, à savoir *une sociologie compréhensive* (préfiguration) du contexte et des contraintes de production des médias à travers, ici, de la dynamique presse-politique en RD Congo et une analyse du *récit médiatique* (configuration) qui en découle, nos différents chapitres empiriques ont finalement la particularité de constituer quelques pistes de réponse pratique relatives à certaines questions assez pertinentes mais bien souvent zappées dans les recherches sur la presse écrite congolaise. Des interrogations susceptibles de trouver prolongement dans d'autres études contextualisées s'intéressant aux productions médiatiques congolaises :

- Si les conditions et contraintes socio-économiques de production contribuent à expliquer certaines formes de connivence politico-médiatique, quelles en sont les traces rédactionnelles spécifiquement aux niveaux narratifs?
- Quels sont les langages spécifiques et/ou communes caractéristiques d'un journal considéré comme proche de l'opposition, de celui proche du pouvoir et celui dit centriste ou neutre ? En sus, comment ces quotidiens paraissant à Kinshasa

manifestent-ils leurs orientations idéologico-politiques à l'occasion du traitement d'un événement spécifique ?

- Aussi, malgré les contraintes de production et les alignements politiques avérés ou supposés, comment les journaux ont-ils construit leurs identités éditoriales en période électorale ? Plus largement, en présence d'un même événement, comment les journaux se démarquent-ils les uns des autres dans la prise en charge stratégique, c'est-à-dire les mises en forme matérielle et en page, la valorisation de l'information titrée pour attirer l'attention des lecteurs et donc dans l'événementialisation d'une nouvelle ?
- Au final, est-il plausible qu'à l'issue d'une analyse empirique et donc à partir des indicateurs manifestes et objectifs relevés à partir d'un corpus large, d'affiner en termes d'idéaltypes, c'est-à-dire de trame spécifique et/ou commune, de modèle ou trait caractérisant le langage manifeste et contextualisé, la catégorisation traditionnelle ainsi que les fiches signalétiques des journaux congolais basées jusque-là sur le seul paramètre politique ou idéologique datant des années 90 ?

Rappelons à grands traits quelques conclusions résultantes de ces interrogations avant d'évoquer quelques limites et ouvertures de notre recherche.

9.2 Des analyses systématiques aux résultats en termes d'idéaltypes

Les analyses systématiques réalisées dans cette étude invitent à reconnaître que les médias congolais ont couvert ces premières élections avec un double handicap celui d'une inexpérience quant à la manière de médiatiser une campagne électorale, d'une part et, celui (d'un début de sortie) d'une longue crise d'identité caractérisant la corporation journalistique, de l'autre. Pour autant, partant de l'observation des identités éditoriales aux constructions des personnages en passant par les discours titrés ainsi que les séquences narratives, nos différents chapitres analytiques ont révélé des configurations variables dans les productions informationnelles entre 2004 et 2007. A l'occasion, on a découvert des journalistes effacés se contentant de fournir des informations factuelles ou au contraire des narrateurs impliqués soulevant des interrogations précises sur la marche du processus électoral. On a vu l'un ou l'autre organe de presse servir de panneau d'affichage à travers des choix de démarquage d'actualités, de reprise intégrale sans réécriture d'informations, de promotion de certains acteurs politiques sinon de diffusion des textes de campagnes pré-rédigés par les candidats dans le cadre d'une communication électorale. On a retrouvé des modalités informationnelles

mettant en évidence un journalisme subjectif mais déterminé par les impératifs civiques d'appel et de mobilisation en faveur de la tenue effective des élections dans un climat apaisé. On a également observé des articles d'opinion démontrant fortement le parti pris d'un journal avec des glissements assumés vers les discours sensationnels, de délation, de révélation, de revendication, de dénonciation, de disqualification, etc.

Par ailleurs, l'immensité du territoire national de même que la pléthore de candidats aux élections présidentielles (33 inscrits) et aux législatives (9500 inscrits mais 8757 publiés sur les listes) ont amené la presse écrite à proposer des récits de campagne essentiellement du type lacunaire (minimal) que des types sériel et mosaïque. La couverture électorale en termes de jeux politiques autour des présidentielles n'a laissé que peu d'espaces aux enjeux programmatiques quelquefois médiatisés sous la forme des messages à la nation et des communiqués officiels des candidats.

Malgré la visibilité inévitable des candidats, l'arène politique électorale a vu ses principaux protagonistes en actions dans les lieux publics, les médias et à travers les supports-objets médias (affiches, banderoles, T-shirts, autocollants, etc.). Aussi, le récit de presse écrite est-il passé entre 2004 et 2005 de la conception des élections comme une probabilité et une série d'actualités éparées à l'étape d'une couverture prioritaire d'événement certain avec, en avant-plan, des candidats clairement identifiés et tournés vers une quête principale, se faire élire aux législatives et, de manière ultime, participer à faire élire son leader politique à la présidentielle en 2006.

Avec l'entrée en fonction effective de la Commission Electorale Indépendante en août 2004, la RD Congo est ainsi passée d'une longue période d'instabilité marquée par la conquête et l'exercice du pouvoir politique par les concertations, les armes et autres gouvernements de coalition ou d'union nationale à une période consacrant la quête d'une légitimité politique par les urnes. En acceptant ainsi de se prêter au jeu du vote, les candidats auraient été tous conscients d'une situation (initiale) de manque de 16 ans (1990-2006) voire de plus de 20 ans si l'on remonte jusqu'à la dernière élection présidentielle de 1984 ainsi qu'aux législatives et aux locales de 1986 sous le règne du Président Mobutu.

Malgré une faible offre informationnelle en 2004, nos quotidiens d'informations générales commencent déjà à inscrire l'événement électorale à venir comme un sujet majeur de l'agenda

politico-social. Le journal *Le Palmarès* est resté, tout au long du processus électoral, le référent le moins important en actualités électorales. Il est suivi du quotidien *La Tempête des tropiques* alors que *La Référence Plus* a proposé une médiatisation plus soutenue et riche en récits électoraux, en particulier en contexte de campagnes des deux tours. L'examen de quelques Unes du journal *Le Palmarès* révèle une prédominance des sujets annoncés comme des scoops, des « révélations politiques » de même que les contenus des pages démontrent d'une certaine confusion entretenue entre informations et commentaires, entre faits divers et faits d'actualités. Le recours quasi permanent à certaines ponctuations ainsi qu'aux formules exclamatives mets en lumière une priorité accordée aux fonctions incitatives dans la confection des titraillles. Ce qui, dans une certaine mesure et en plus de sa façon de construire ses discours titrés, rapproche le journal au même titre que *La Tempête des tropiques*, de la définition caractérisant une presse à sensation. De même, on a observé que les titraillles du journal ambitionnent généralement de dépasser le simple registre descriptif des actualités électorales (fonction descriptive ou thématique du titre) et même les fonctions d'explications/explicitations des informations à découvrir dans les articles. Autrement dit, dans ce journal il ne s'agit simplement pas de faire le choix du *titre informatif comme résumé* (Martin - Lagardette, J-C, 2000 : 127) de l'essentiel de l'actualité proposée à la lecture. Au contraire, les *fonctions d'identification* (Genette, 1987 : 73-98) et *incitative* majoritairement assurées par les titraillles électorales ou plutôt les formulations bien souvent sensationnelles de celles-ci, saisies comme unité autonome et majoritairement composée comme des phrases-titres, assurent la visibilité des nouvelles et participent de la finalité commerciale : titrer pour donner envie de lire et donc d'acheter le journal.

Dans *Le Palmarès*, lorsque le temps présent s'entoure de groupes nominaux et d'articles à valeur générique ou au contraire indéfini, l'on a noté un glissement régulier de l'information singulière à la vérité générale voire des constructions volontaires imprécises et vagues à finalité incitative. De son côté, si les sujets en manchette restent sombres et très peu illustrés en photographies, le journal *La Tempête des Tropiques* tends à diversifier les actualités annoncées et à offrir en quelques lignes un début de lecture des informations à découvrir par la suite dans ses colonnes. De l'ensemble du matériau retenu pour notre recherche, on a observé que ce quotidien a fait preuve d'un alignement politique clair et soutenu en faveur de l'opposant politique Tshisekedi. La multiplication d'articles signés des contributeurs d'abord occasionnels ensuite permanents et donc péri-journalistiques participe également des constructions très engagés et partisans des productions du journal *La Tempête des tropiques*.

On a noté à cet effet, une multiplication d'articles et de figuration des personnages systématiquement défavorables aux partisans de la prolongation de la transition, des montées en Unes axées sur les ratés de la transition, des interrogations sur la tenue effective et démocratique des élections, des stratégies médiatiques plus structurées basées sur une couverture sensationnelle, des mélioratifs valorisants des faires et dire de Tshisekedi, des titraillles dénonciatrices et contractuelles de même que des contenus d'articles à fortes implications énonciatives avec une tendance manifeste à représenter le camp qu'il soutient comme la victime d'un processus électoral bâclé et soutenu par l'ennemi extérieur, l'Occident.

Dans la confection des titraillles, on a déploré une certaine surcharge informationnelle du fait des titraillles trop longues où *La Tempête des tropiques* ne se prive pas d'avancer ses points de vue. De plus, puisque le journal ne peut se départir de son positionnement politique, il se retrouve contraint de faire face à une dialectique quotidienne consistant à la fois à remettre en question les actions politiques en faveur de la prolongation de la transition, du déroulement des campagnes, des votes et autres actualités tout en s'obligeant à couvrir voire à rectifier le tir, comme si rien n'était, les informations saluant la bonne marche du processus électoral.

Sur un autre registre, on notera que le point d'exclamation comme constituant syntaxique et sensationnel est peu usité par *La Tempête des Tropiques* au contraire du quotidien *Le Palmarès*. Lorsque *La Tempête des Tropiques* y recourt, celui-ci émerge dans les titraillles aux formulations contractives également alarmistes. Dans la catégorie des contractions dépourvues de syntagmes verbaux et souvent nominalisés, les énoncés elliptiques sont privilégiés. C'est dans les éditoriaux ainsi que les titraillles à référents temporels que l'on retrouve majoritairement les formulations elliptiques et autres omissions de la copule ou de l'auxiliaire.

L'enjeu symbolique du nom *La Référence Plus* est celui de l'offre qualitative et différenciée des nouvelles. Le journalisme de terrain et de qualité que revendique le journal s'observe notamment dans la confection prioritairement informative et assertive des titraillles. La règle est également de créer une proximité événementielle par le recours au temps présent. Ceci amène le quotidien à exploiter trois genres de comptes rendus (dépersonnalisants, corporalisants et caractérisants) en plus des discours directs rapportés comme marque de son identité énonciative. Pour autant, les résultats en termes de répartition sur la surface

réactionnelle, des figurations des personnages indiquent une prégnance de la rubrique politique et des informations politiques dans ce journal comme dans les deux autres. Une prédominance qui n'a pas induit du point de vue du contenu, en particulier pour ce journal qualifié de neutre, d'un traitement équilibré d'acteurs politiques. Les offres quantitatives et qualitatives très favorables à Kabila ou encore au candidat Pay Pay démontrent de ce déséquilibre.

Comme un des éléments de rapprochement entre les trois journaux, on retiendra que les événements électoraux ont été essentiellement rapportés au temps présent ce qui a eu pour conséquence de produire un effet d'*actualisation existentielle* créant une *illusion du direct* (Jannet & Jamet, 2000 :114-115). Le recours au temps présent a pour conséquence, d'une part de donner plus de crédibilité à l'information transmise (effet de réel) et d'autre part, de faire participer le lecteur à « l'obsession de l'événement », si l'on résume ces auteurs.

Les analyses des schémas narratifs remarquables de même que les constructions de personnages ont apporté des éléments supplémentaires dans notre observation des productions de presse en période électorale. Il est à retenir que dans la prolongement des discours titrés, la narration électorale des journaux *Le Palmarès* et *La Tempête des tropiques* s'inscrit essentiellement dans le mode commenté et libre d'événements et des propos des personnages mis en vedette. Des narrateurs très impliqués et parties prenantes au jeu politique de la présidentielle de même qu'une couverture sensationnelle des événements caractérisent ces deux journaux. Privilégiant des récits de campagne consacrés aux événements de routine, des événements programmés avec une volonté manifeste de promouvoir certains candidats, *La Référence Plus* a de nouveau fait sauter le verrou de la neutralité qu'elle revendique.

Au final, nous soulignerons que la recherche a abouti à la constitution d'un véritable modèle d'identification des différents paramètres des conditions de production journalistique complété des indicateurs (déterminants) à prendre en compte pour l'analyse des articles de presse ainsi produits. Fort des acquis des différents travaux antérieurs, l'approche socio-historique des années troubles a mis en perspective l'évolution de la presse congolaise et ses relations complexes avec les différents pouvoirs en place et partis d'oppositions. Projetée en contexte de communication politique et ses acteurs, il appert que dans le champ congolais, la triade acteur politique-journaliste-opinion publique a tendance à sauter à l'épreuve des contingences et des intérêts en jeu au profit d'une structure dyadique. C'est-à-dire, une

configuration où la presse politiquement marquée s'aligne sur le champ politique en vue de préserver, de conquérir, d'exercer le pouvoir politique ou de le promouvoir vers l'opinion publique. Du coup, le champ médiatique tend à perdre volontairement ou non, la face, sa position de témoin objectif, de médiateur ou, reprendre la terminologie américaine, son rôle « d'anchorman ».

Dans cette posture de narrateur/énonciateur délégué se profilent et perdurent des récits à valeur symbolique hautement conflictuelle et riche en termes de production sensationnaliste voire partisane, des représentations et des clichés sémio-informationnels en vue de valoriser ou au contraire de disqualifier l'adversaire politique en compétition. La période électorale, contexte éminemment conflictuel offrait un cadre intéressant d'analyse de la production médiatique au regard de l'alignement affiché ou non des certains journaux derrière les institutions et acteurs politiques en quête de pouvoir. La production de presse dépasse ainsi le cadre d'une construction et mise en forme impartiale des dires et faires électoraux, pour prendre parfois la forme tantôt de récit négocié et promotionnel tantôt de récit disqualifiant un acteur politique.

On mettra en avant l'effort de reproductibilité entreprise au long de nos différents chapitres analytiques. Ceci devrait assurer à nos lecteurs, on l'espère, de trouver exposées de façon claire, précise et argumentée les conditions de délimitation temporelle de notre corpus, des périodes de sommets informationnels et des tensions narratives susceptibles d'analyses poussées, les occasionnalités événementielles majeures à forte teneur narrative, les précisions quant aux choix qualitatifs et quantitatifs d'étudier la figuration de tel ou tel autre personnage, bref, de suivre les différents cheminements de notre *parcours de reconnaissance*, pour reprendre Ricœur. La grille d'analyse finalement confectionnée pour s'appliquer de manière spécifique à notre objet de recherche et à la période électorale a confirmé l'hypothèse que les articles de presse consacrés aux processus électoraux de 2006 ont particulièrement bien été inscrits dans des modèles narratologiques, *puisque le déroulement des différentes séquences constituant le calendrier électoral suit une dramaturgie organisée selon des séquences très typées* (Lits, 2009 : 3). Mais nous n'étions pas en face de purs récits désincarnés, puisqu'une élection s'inscrit dans des débats politiques qui agitent la société, d'une part et qu'il est impossible d'analyser le contenu des journaux congolais en période électorale, sans prendre en compte leur évolution, et leur positionnement idéologique, d'autre part. Le quasi programme de recherche en construction, la socio-narratologie médiatique, dont

la présente étude est notre première exploration empirique tenterait ainsi de combiner les approches sociologiques et les outils narratologiques pour prendre pleinement la mesure des structurations narratives et des enjeux publics, en mettant les deux sur le même pied.

9.3 Vers un quasi programme de recherche socio-narratologique

Sur le plan théorique, l'étude se voulait une contribution ou du moins une restitution par l'étude d'un cas du présumé qui divise certaines écoles selon lequel comprendre et interpréter adéquatement un texte nécessiterait de le rapporter à son contexte de production.

A ce propos, les lecteurs l'auront certainement remarqué, alors que nous avons consacré, sur fond des lectures très denses et bien référencées, des longues lignes à préciser nos concepts de base ensuite à critiquer quelques contributions en études du texte et enfin, à proposer une minutieuse synthèse de la littérature autour de la presse-politique en RD Congo depuis 1990. Il a été en effet soigneusement évité de développer un long débat théorique sur la définition univoque du concept de « contexte » alors même que des nombreuses contributions par exemple dans les revues *Semen*, *Mots* et bien d'autres perspectives comme l'Analyse Critique du Discours (ACD) à la suite de Teun Van Dijk s'y sont attelés avec, il faut le souligner, sans unanimité au final. Il a été certainement observé nos glissements terminologiques entre des concepts tous aussi polysémiques tels que condition de production, contexte de production, situation de la presse, histoire de la presse, environnement médiatique, contraintes politiques et bien d'autres qui hérisseraient sans aucun doute les cheveux à un sémioticien puritain.

Loin de nous la volonté de réaliser de nouveau un débat terminologique sur le concept de contexte et surtout de devoir justifier les limites de notre étude à ce propos. Loin de nous également l'idée de postuler par notre narratologie dite contextualisante et surtout de distinguer une analyse du récit de presse en période électorale qui serait, pour l'une, meilleure ou complète et, pour l'autre, biaisée voire incomplète. L'interdisciplinaire focalisée, au sens que Charaudeau le définit, invite à choisir une entrée empirique et ici, nous avons eu le choix de partir de la sociologie de la presse congolaise ou de l'analyse de sa production/ du produit informationnel ou alors de sa réception. Nous avons été très clair. Il ne s'agirait pas d'un avant ou d'un après. D'une simple recherche des facteurs explications dans le contexte de production pour justifier les productions électorales. L'effet de zoom, le choix d'un focal

(large, moyen, restreint) préconisé dans notre définition de la socio-narratologie des pratiques médiatiques reconnaît cette part de la subjectivité notamment dans les choix des périodes, de la remontée historique et sociologique pour comprendre et interpréter un texte (par exemple jusqu'à quelles périodes et années le chercheur devrait-il remonter dans son analyse ? Par contexte, s'agit-il de l'environnement immédiate de la collection de l'information ? de l'environnement interne de travail dans les rédactions ? etc.). Cette subjectivité de l'analyste impliquée laisse libre court au choix quant à l'élargissement ou au contraire au rétrécissement de la perspective d'approche. Une petite illustration de notre ambition peut être faite. C'est déjà là une première piste de recherche concrète à réaliser.

Deux thèses doctorales d'excellentes factures ont en effet étudié en moins de cinq années d'intervalles un quasi fait social caractéristique des médias congolais : *le coupage*, une pratique (socialement située) anormale désormais normalisée si l'on caricature nos chercheurs, R. Munkeni Lapesse et V. Elongo Lulukunga. Si nous deux auteurs arrivent à dégager, théoriser et modéliser les facteurs explicatifs ainsi que le fonctionnement du coupage, la perspective socio-narratologique inviterait à l'occasion d'une analyse en situation ou simplement d'un article de presse de rechercher dans la construction de tels discours de presse « coupés », les manifestations linguistiques, argumentatives sinon narratives de ce « fait de coupage » du produit médiatique. On pourrait aussi s'intéresser aux écarts de construction informationnelle par un même journaliste ou non entre un discours coupés et un autre qui n'aurait pas été.

Sur un autre registre, celui qui partirait de la réception médiatique, le succès ou non rencontré par certains programmes locaux ou internationaux (théâtres, séries, films, musiques, etc.) de même que leurs réappropriations sous la forme d'ethno-récits inviteraient à rechercher les schémas narratifs remarquables, les stratégies discursives qui participent, influent, modélisent la perception du public.

On le voit, notre ouverture interdisciplinaire vient donc en complément à une des perspectives choisies par un analyste. Elle postule, pour ce qui concerne la presse, que le journaliste se meut dans un environnement sociologique, culturel, historique, institutionnel et politique qui se constituent parfois en contraintes qui enserrant son métier et peuvent particulariser sa production. Ces déterminants ne transparaissent parfois comme des données intertextuelles voire inter-contextuelles. La socio-narratologie invite à mettre, s'il y a lieu, le manteau de

sociologue, d'ethnosociologue pour fouiller les particularités du champ du matériau d'étude et de sa réception puisque le contenu de presse ne se laisse pas saisir de soi. Ce contenu est moins transparent que le reçoit le lecteur traditionnel souligne notamment Kreig-Planque (). Or moins de transparence énonciative est synonyme de plus d'exposition à la subjectivité du journaliste par ailleurs politiquement marqué. Aussi, on aurait pu compléter notre démarche socio-politique et historique de la presse écrite par des entretiens exploratoires avec certains journalistes et patrons de presse pour toujours mieux éclairer notre analyse portée exclusivement sur les produits de presse. La perspective socio-narrative s'en trouverait certainement enrichie. Les différents niveaux de nos analyses donneraient également lieu à des études spécifiques qui font encore défaut à ces jours : les titraillles, les Unes, l'organisation des aires scripturaux, la photographie de presse, l'argumentation et l'énonciation de presse, etc.

Tout compte fait, la perspective de recherche socio-narratologique se poserait quelques questions suivantes nécessitant d'être approfondies selon l'entrée choisie au préalable : comment les particularités, les habitudes, la culture, la dynamique du champ sociopolitique et médiatique influent-elle sur la configuration du récit/discours de presse ? Comment ce récit vient à son tour réfracter, façonner, actualiser voire pérenniser la dynamique sociale ? Que nous révèle finalement ce récit sur le rôle de la presse au regard du postulat ricœurrien relatif à la fonction pivot de la mimésis II ? Toute en s'inscrivant dans les orientations de la narratologie postclassique, la socio-narratologie des pratiques médiatiques inviterait à s'interroger sur la portée et les enjeux éthiques du récit produits par les médias. Car le moins que l'on puisse dire, c'est que les médias, en RD Congo et à travers le monde aujourd'hui, en tant qu'acteurs du champ social se voient influencer par ses enjeux et participent de sa dynamique. Or, sous le prétexte de construire, par procuration l'histoire quotidienne de la société, l'espace médiatique qui se prétend être un espace démocratique, devient à certaines occasions le lieu paradoxal où le politique est à la fois omniprésent, parfois nié et parfois manipulateur. Quelle est alors la place du récepteur ?

Nous concluons donc ce premier travail en réaffirmant la nécessité scientifique d'une analyse du fonctionnement formel des médias mais aussi de les lire sous le jour nouveau que leur donner les représentations sociales qui fondent certains de leurs discours sous le voile de l'implicite ou de l'explicite. Une telle grille de lecture est fondamentale pour l'analyste qui veut comprendre de façon intégrée la co-construction et la co-intentionnalité qui traversent la

production médiatique. Et donc, le cadre qui masque la présence, les artefacts, les frames d'énonciateur multiple au sein du récit de la presse congolaise. Un tel projet de recherche mérite d'être approfondi notamment à multipliant des études sur les discours de presse proprement dit en plus des nombreux travaux, frisant la saturation, sur les conditions de production de presse et ses rapports moraux et déontologiques avec le politique.

Si l'on peut finalement retenir avec Budim'bani que *la presse congolaise a mauvaise presse* (Budim'bani, 2001), ce regard négatif porté sur elle de même qu'à d'autres médias à travers le monde aujourd'hui et en particulier en Afrique au sud du Sahara démontre de l'intérêt de multiplier les débats et les recherches sur le rôle ainsi que les rapports de la presse dans et avec nos sociétés, sur l'usage des médias, sur la validité des informations, sur certaines dérives journalistiques et plus globalement sur l'identité de la presse dans différents champs sociaux africains. Les recherches seraient encore plus intéressantes si l'on examine en appliquant notre grille de lecture et en élargissant à d'autres pays africains à démocratie émergente les intrications entre la presse et le politique dans un contexte aussi délicat qu'est généralement la période électorale. Les années 2015 et 2016 en Afrique centrale (Burundi, Rwanda, RD Congo, République du Congo, Ouganda, Angola, Togo, Côte d'Ivoire, etc.) seraient déjà une première opportunité pour tenter des études comparatives sinon monographiques sur les couvertures médiatiques des élections et ce, aux côtés de différents rapports statistiques que proposés généralement les observateurs électoraux nationaux et internationaux. Sur la RD Congo, à l'issue des vingt cinq années de démocratisation de l'espace médiatique - la presse écrite ne commençant à se multiplier véritablement qu'en 1991-, il serait particulièrement intéressant de plancher sous la forme de bilan sur ce quart de cycle de couverture médiatique dans la perspective d'une quête d'une identité spécifique à cette presse. De même, on initierait des contributions qui reviendraient sur les vingt cinq années d'événementialisations médiatiques, une analyse qui pourrait justement portée sur vingt cinq micro-récit événementiel majeur entre 1990 et 2015. On s'attacherait sous l'angle médiacritique, méta-journalistique à l'observation de l'histoire de la presse proposée par la presse elle-même dans ses colonnes durant ces années. De telles études rendent indispensables de réaliser des travaux collectifs. A propos de la constitution d'équipe de recherche, c'est ici le lieu de saluer l'initiative en gestation de P. Kasongo Dionzo qui envisage de regrouper, déjà au niveau de la Belgique et à l'Université Catholique de Louvain, des jeunes chercheurs congolais autour de certains objets et thématiques de recherche susceptibles aussi bien de rendre plus visibles les questions congolaises que ses chercheurs

avant, à court terme, les insérer comme expertise de plus aux problématiques du département de communication quant aux questions médiatiques africaines. Les idées sont là. Le chemin tracé par les deux contributions de jeunes chercheurs sur les élections de 2006 et de 2011. D'autres études nécessairement opportunes à mener.

Bibliographie

1 Ouvrages

- ACCARDO, A., *Introduction à la sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu*, Marseille, Le Mascaret, [1991] 1997.
- ADAM, J.-M., *Eléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Liège, Mardaga, 1990.
 - *Les textes/ types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris, Nathan Université, Coll. Fac. Linguistique, 1992.
 - *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan, 1999.
- ADAM, J.-M., & REVAZ, F., *L'analyse du récit*. Paris, Seuil, 1996.

- ADAM, J.M & LUGRIN, G., *L'hyperstructure : un mode privilégié de présentation des événements scientifiques ?* Les carnets du Cediscor, n°6, Pesse de la Sorbonne nouvelle, 2000.
- AGNES, Y. & CROISSANDEAU, J.-M., *Lire le journal. Pour comprendre et expliquer les mécanismes de la presse écrite avec 110 fiches pratiques*, Ed. F.P. Lobies, Saint-Julien-du-Sault, 1979.
- AMOSSY, R., *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Paris, Delachaud et Mestlé, 1999.
- ANTOINE, Fr. & MARION, Ph., *Écrire au quotidien : pratiques du journalisme*, Bruxelles, EVO, 1995.
- ARISTOTE, *Poétique*, Textes, traductions et notes par Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Paris, Seuil, Coll. « Poétique », 1980.
- AUCOUTIER, M., *Le formalisme russe*, Paris, PUF, 1994.
- AUSTIN, J., *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.
- BAKHTINE, M., *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit, 1977.
- BAL, M., *Narratologie*, Paris, Klencksieck, 1977.
- BARDIN, L., *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, Coll. « SUP. Le psychologue N°69 », 7e éd., 1993.
- BARONI, R., *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*, Paris, Le Seuil, 2007.
- BAYLON, Ch., *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Paris, Nathan, Coll. « Etudes linguistiques et littéraires », 1991.
- BERGEZ, D., *L'explication de texte littéraire*, Paris, Bordas, (1989), 2008.
- BONNET, C. HOC, J.M. & TIBERGHIE, G., *Psychologie, intelligence artificielle et automatique*, Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur, 1986.
- BORZEIX, A., BOUVIER, A. & PHARO, P., (Dir.) *Sociologie et connaissance. Nouvelles approches cognitives*, Paris, CRNS Editions, 1988.
- BRES, J., *La Narrativité*, Louvain-la-Neuve, Editions Duculot, Coll. « Champs linguistiques », 1994.
- BREMOND, Cl., *Logique du récit*, Paris, Le Seuil, 1973.
- BRETON, P., *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte, 1996.
 - *La parole manipulée*, Paris, La Découverte, 1998.
- CALVET, J.-C., *La sociolinguistique*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je? », 1993.
- CHARAUDEAU, P., *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique*, Paris, Hachette, 1983.
 - *La presse: Produit, Production, Réception*, Paris, Didier Erudition, 1988.
 - *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Education, 1992.

- *Le discours de l'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan, 1997.
- (Dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles, Coll. Médias Recherches, De Boeck Université, 2005.

- CHARAUDEAU P. et al, *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité. Le conflit en Bosnie (1990-1994)*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, 2001.
- CHARON, J.M., *La production de l'actualité. Une analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques*, Québec, Boréal. 1994.
- COMPAGNON, A., *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.
- CONEIN, B. et Alii., *Matérialités discursives. Colloque des 24, 25, 26 avril 1980*, Université Paris-10- Nanterre, Lille, PUL, 1981.

- CONEIN, B., *Les sens sociaux. Trois essais de sociologie cognitive*, Paris, Economica, Coll. « Etudes sociologiques », 2005.
- COBELLIER, M., & PELLEGRIN, P., *Aristote. Le philosophe et les savoirs*, Paris, Le Seuil, 2002.
- COQUET, J.-C., et Alii, *Sémiotique. L'école de Paris*, Paris, Hachette Université, Coll. « Langue Linguistique Communication », 1982.
- COULOMB-GULLY, M., *Radioscopie d'une campagne*, Paris, Kimé, 1994.
- *La démocratie mise en scène. Télévision et élections*, paris, ed. CNRS, 2001.
- COURTES, J., *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Librairie Hachette, 1976.
- *Le conte populaire : poétique et mythologie*, Paris, PUF, 1986.
- CURRIE, M., *Postmodern Narrative theory*, Basingstoke/ Londres, Macmillan, 1998.
- CUSIN-BERCHE, F., *Les mots et leurs contextes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003.
- DAGNEUD, M., *L'Etat et les Médias*, Paris, éd. Jacob Odile, 2000.
- DANON-BOILEAU, L., *Produire le fictif. Linguistique et écriture romantique*, Paris, Klincksieck, 1982.
- *Enonciation et référence*, Paris, Ophrys, 1987.
- De BONVILLE, J., *L'analyse de contenu des medias. De la problématique au traitement statistique*. Paris/Bruxelles, De Boeck, 2000.
- DE CERTEAU, *L'invention du quotidien I. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.
- De EVERETTE, E.D. & MERRILL, J.C. *Les médias en question*, New York, Nouveaux Horizons, 1991.
- De la HAYE, Y., *Journalisme mode d'emploi : des manières d'écrire la réalité*, Ellug, Grenoble, 1985.
- De SAUSSURE, F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot & Rivages, 1995.
- EAGLETON, T., *Critique et théorie littéraires: une introduction*, Paris, PUF, Coll. « Formes sémiotiques », [texte anglais 1983] 1994.
- ECO, U., *L'œuvre ouverte*, Paris, Le Seuil, [1962] 1965.
- *Lector in fabula, ou la coopération dans les textes narratifs*, Paris, Grasset, [1979]1985.

- EVERAERT-DESMEDT, N., *Sémiotique du récit*, Bruxelles, de Boeck Université, 3éd., 2000.
- ESQUENAZI, J.-P., *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, PUG, Coll. « La communication en plus », 2002.
- FASOLD, R., *The sociolinguistics of language*, Oxford, Blackwell, 1990.

- FAYOL, M., *Le récit et sa construction. Une approche de la psychologie cognitive*, Neuchatel, Delachaux & Niestlé, 1985.
- FLOCH, J.-M., *Sémiotique, marketing et communication*, Paris, PUF, 1990.
- FONTAINE, D., *La poétique. Introduction à la théorie générale des formes littéraires*, Paris, Nathan, 1993.
- FONTANILLE, J., *Sémiotique du discours*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, Coll. « Nouveaux actes sémiotiques », 2. éd., 2003.
 - *Pratiques sémiotiques : Immanence et pertinence ; efficience et optimisation*, Limoges, PULIM, Presses Universitaires de Limoges, Coll. « Nouveaux Actes sémiotiques », 2006.
- FOSSION, A., *L'analyse de la poésie selon le formalisme russe*, Louvain-la-Neuve, UCL, 1971.
- FURET, Cl., *Le titre. Pour donner envie de lire*, Paris, Ed. Du CFPJ, Coll. CFPJ, N°49, 1995.
- GARCIN-MARROU, I., *Terrorisme, médias et démocratie*, Lyon, PUL, 2001.
- GENETTE Gérard, *Figures II*, Paris, Le Seuil, 1969.
 - *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil, Coll. « Poétique », 1979.
 - *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Le Seuil, 1982.
 - *Nouveau discours du récit*, Paris, Le Seuil, 1983.
- GERSTLE, J., *La communication politique*, Paris, A. Colin, 2004.
- GERVAIS, B., *Récits et actions : pour une théorie de la lecture*, Longueuil, Le Préambule, 1990.
- GERVEREAU, L., *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte, Coll. « Grands Repères Guides », 4^{ème} éd., [1996] 2004.
- GHIGLIONE, R. et KEKENBOSCH, C., *L'analyse cognitivo-discursive*, Grenoble, PUG, Coll. « La psychologie en plus », 1995.
- GLAUDES, P. & REUTER, Y., *Le personnage*, « Que sais-je ? », Paris, PUF, 1998.
 - *Personnage et didactique du récit*, Metz, éditeur : Centre d'analyse Syntaxique de l'Université de Metz, 1996.
- GUILBERT, R., *Former des écrivains. Principes des ateliers d'écriture en formation d'adultes*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 2003.
- GREIMAS, A. J., *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Le Seuil, 1966.
 - *Du sens II*, Paris, Le Seuil, 1983.
- GREVISSE, B., *Le temps des journalistes. Essai de narratologie médiatique*. Louvain-la-Neuve, CIACO, 1997.
- HAMON, Ph., *Le personnage en question*, Toulouse, Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1984.
- HEBERT, L., *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*, Limoges, Pulim, 2007.
- HEBERT, L. & GUILLEMETTE, L., (Dir.), *Intertextualité, interdiscursivité et intermédialité*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Coll. « Vie des signes », Série « Actes », 2009.
- HOEK, L.H., *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye, Mouton, 1981.
- HERMANN, D., *Narratologies : New perspectives on narrative analysis*, Columbus, Ohio Stat UP, 1999.

- HERMANN, T., & LUGRIN, G., *Formes et fonctions des rubriques dans les quotidiens romands: Approche théorique et recherches quantitatives*, Fribourg, Institut de journalisme et de communications sociales, coll. Media paper, 1999.
- ISER, W., *L'acte de lire. Théorie de l'effet esthétique*, Paris, Pierre Mardage, Coll. « Philosophie et langage, [1976] 1985.
- JAMET, Cl. et JANNET, A. M., *La mise en scène de l'information*. Paris, L'Harmattan, 1999.
 - *Les stratégies de l'information*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- JOLY, M., *L'image et les signes. Approche sémiologique de l'image fixe*, Paris, Armand Colin, , [1994] 2005.
- JOUVE, V., *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1992.
 - *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2000.
 - *Poétique des valeurs*, Paris, P.U.F., 2001.
- KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, (4éd.), Paris, Arman Colin, 1999.
 - *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan, 2001.
- KRISTEVA, J., *Seméiotiké. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.
- LAFOREST, M., (Dir.) *Autour de la narration*, Canada, Nuit Blanche Edition, 1996.
- LANDOWSKI, *La société réfléchie. Essais de socio-sémiotique*, Paris, Ed. du Seuil, Coll. «La Couleur des idées», 1989.
- LANSER, S.S., *Fictions of authority : women writers and narrative voice*, Ithaca, Cornell university press, 1992.
- LASSAVE, P., *Sciences sociales et littérature : concurrence, complémentarité, interférences*, Paris, PUF, Coll. « Sociologie aujourd'hui », 2002.
- Le BOHEC, J., *Les rapports presse – politique. Mise au point d'une typologie « idéale »*. Paris, l'harmattan, 1997.
 - *Elections et télévision*, Grenoble, PUG, 2007.
- LEMAIRE, Ph., *Psychologie cognitive*, Bruxelles, De Boeck & Larcier S.a., 1999.
- LEMIEUX, C., *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*. Paris, Métailié, 2000.
- LEVI-STRAUSS, Cl., *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, Coll. « Agora », [1973] 1996.
- LIMAT-LETELLIER, N. & MIGUET-OLLAGNIER, M., *L'intertextualité*, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté N°637, Paris, Ed. Les Belles Lettres, 1998.
- LITS, M., *Récit, média et société*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, Coll. Pédasup 37, 1996.
 - *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, Ed. De Boeck Université, 2008.
- LOCHARD, G. & BOYER, H., *Notre écran quotidien. Une radiographie du télévisuel*, Paris, Dunod, Coll. « Société », 1995.
- MAINGEUNEAU, D., *Sémantique de la polémique*, Suisse, (Coll. Cheminements), Ed. L'Age d'Homme, 1983.
 - *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Paris, Dunod, 1993.
 - *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan, (1993) 2000.

- MARIN, L., *Le récit est un piège*. Paris, Ed. du Minuit, 1978.
- MARTIN-LAGARDETTE, J.-C., *Le guide de l'écriture journalistique : concevoir, rédiger, présenter l'information*, Paris, Syros, Coll. « Guide », 4éd., 2000.
- MATHIEN, M., *Les journalistes*, Paris, PUF, Coll. « Que-sais-je ? N°2976 », 1995.
 - *Les journalistes et le système médiatique*, Paris, Hachette, Coll. « Hachette université : langue, linguistique, communication », 1992.
- MOIRAND, S., *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF, Coll. « Linguistique nouvelle », 2007.
- MOLINO, J. & R. LAFHAIL MOLINO, R., *Homo fabulator. Théorie et analyse du récit*, Montréal, Leméac, 2003.
- MOUILLAUD, M. & TETU, J.F., *Le journal quotidien*, Lyon, PUL, 1989.
- MOURIQUAND, J., *L'écriture journalistique*, Paris, P.U.F., coll. Que sais-je ? 1997.
- MUCCHIELLI, A., *Les méthodes qualitatives*, Paris, PUF, 1991.
- NEVEU, E., *Sociologie du journalisme*, Paris, La découverte, 2001.
- NIEL, A., *L'analyse structurale des textes. Littérature – presse – publicité*, (Ire éd. Maison Mame, 1973), éditions Universitaires Jean-pierre Delarge, Coll. « Encyclopédie Universitaire », 1976.
- NISIN, A., *La littérature et le lecteur*, Paris, Editions Universitaires, 2éd., 1960.
- PATRON, S., *Le narrateur : introduction à la théorie narrative*, Paris, Armand Colin, Coll. « U. lettres », 2009.
- PAVEAU, M.-A., *Les prédiscours. Sens, mémoire et cognition*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2006.
- PELISSIER, A. & TET, A., *Sciences cognitives. Textes fondateurs (1943-1950)*, Paris, PUF, Coll. « Psychologie et sciences de la pensée », 1995.
- PERRET, M., *Enonciation en grammaire du texte*, Paris, Nathan, 1994.
- PIEGAY-GROS, N., *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.
- PROPP, V., *Morphologie du conte*, Suivi de *Les transformations des contes merveilleux* de E. Mélétski, trad. M. Derrida et Al., Paris, Le Seuil, [1928]1965.
 - *Les racines historiques du conte merveilleux*, (Traduit du russe par GRIEL-APERT, L., Préface de FABRE, D. & SCHMILT, J.-C., Paris, Ed. Gallimard, 1983.
- RABATEL, A., *Une histoire du point de vue*, Metz, Université de Metz, 1997.
 - *La construction textuelle du point de vue*, Lausanne/Paris, Ed. Delachaux & Niestlé, Coll. « Sciences des discours », 1998.
 - *L'effacement énonciatif dans le discours représentés : effets pragmatiques de sur- et de sous-énonciation*, Langages N°156, 2004.
 - *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, 2 Tomes, Limoges, Lambert-Lucas, 2008.
- RASTIER, Fr., *Essais de sémiotique discursive*, Paris, Maison Mame, Coll. « Univers sémiotiques », 1974.
 - (Dir.), *Sémantique et intelligence artificielle*, Paris, Larousse, Langages N°87, 1987.
 - *Sens et textualité*, Paris, Hachette, Coll. « langue, Linguistique, Communication », 1989.
 - *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, Coll. « Formes Sémiotiques », PUF, 1991.
- REUTER, Y., et GLAUDES, P., *Personnage et didactique du récit*, Metz, Université de Metz, Coll. Didactique des textes, 1996.
- REUTER, Y., *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Bordas, 1991.
 - *L'analyse du récit*, Paris, Nathan, Coll. « 128 », N°256, 2000.

- REVAZ, F., *Introduction à la narratologie. Action et narration*, Bruxelles, De Boeck Université, Coll. Champs linguistiques, 2009.
- RICOEUR, P., *Temps et récit I. L'intrigue et le récit d'historique*, Paris, Seuil, 1983.
 - *Temps et récit II. La configuration dans le récit de fiction*. Paris, Seuil, 1983.
 - *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Ed. Stock, 2004.
- RIEFFEL, R., *L'élite des journalistes*, Paris, P.U.F., 1984.
- RIFFEL, R. & MATHIEN, M, (Dir.) *L'identité professionnelle des journalistes : actes du colloque du Groupe de recherches sur l'information et les médias en Europe (GRIME)*, Strasbourg, Alphacom-CUEJ, Coll. « journalisme. Etudes et documents, 1995.
- RIVARA, R., *La langue du récit. Introduction à la narratologie énonciative*, Paris, l'Harmattan, 2000.
- ROSIER, L., *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Paris, Duculot, 1999.
- RUELLAN, D., *Le professionnalisme du flou*, Grenoble, PUG, 1993.
- SCHAEFFER, J.-M., *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?* Paris, Le Seuil, Coll. « Poétique », 1989.
- SOUCHARD, M. *Le discours de la Presse. L'image des syndicats au Québec (1982-1983)*, Québec, Editions du Préambule, 1989.
- SULLET-NYLANDER, Fr., *Le titre de presse. Analyse syntaxique, pragmatique et rhétorique*, Akademitryck AB, Stockholm, 1998.
- TODOROV, T., *Théories de la littérature. Textes des formalistes russes*, Paris, Ed. Seuil. Coll. « Tel. Quel », [1965], 2001.
- VALETTE, M., *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises. Gustave Guillaume, Bernard Pottier, Maurice Toussaint, Antoine Culioli*, Paris, Honoré Champion, 2006.
- VÉRON, E., *Construire l'événement*, Paris, Les Editions de Minuit, 1981.
- VEYRAT-MASSON, I., (Dir.), *Médias et élections. La campagne présidentielle de 2007 et sa réception*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- WINDISH, U., *Le K.O. Verbal : La communication conflictuelle*. Paris, L'âge d'homme, 1987.
- WODAK, R., *Discorders of discourse*, Singapore, Longman, 1996.
- ZIMA, P., *Pour une sociologie du texte littéraire*, Paris, UGE, 1978.

2 Articles

- ADAM J.-M., « Textualité et séquentialité. L'exemple de la description », dans, *Langue française* 74, 1987, pp.51-72.
 - «Une alternative au « tout narratif » : les gradients de narrativité », dans, *Recherches en communication*, N°7, (1997), pp.11-36.
 - « Unités rédactionnelles et genres discursifs: cadre général pour une approche de la presse écrite », dans, *Pratiques* N°94, 1997, pp.3-18.
 - « Genres de la presse écrite et analyse de discours », dans, *Semen* N°13, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2000, pp.7-14.
- ADAM J.-M., G. LUGRIN & F. REVAZ, « Pour en finir avec le couple récit-discours », dans, *Pratiques* N°100, 1989, pp. 81-97.
- ANGELET, C., et HERMAN, J., « Narratologie », dans, M. DELCROIX, F. HALLYN, (Dir.), *Introduction aux études littéraires*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1987, pp.168-201.
- ANOSHEVSKY, G., « De la polémique à la polémique journalistique », dans, *Recherches en communication*, N°20 (2003), pp. 53-63.
- ACHARD-BAYLE, G., « Référence et environnement multimédia : Co-, Con-, Inter-, Para-, Hypertexte », Dans, *Pratiques* N°129-130, [En ligne], juin 2006.

- « Les réalités conceptuelles et leur ancrage matériel. Les sémantiques cognitives et la question de l'objectivisme 1 », dans CORELA [publié en ligne le 1 nov. 2007], URL : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=1575&fo>
- « Connexité(s), Cadres co(n)textuels, Portées(s) », dans CORELA [publié en ligne le 27 octobre 2006], URL : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=1278&fo>
- BARTHES, R., « Introduction à l'analyse structurale des récits », dans *Communications*, N°8, *L'analyse structurale du récit*, Paris, Le Seuil, [(1966, pp.1-27) 1981], pp.7-33.
- BENVENISTE, E., « Les niveaux de l'analyse linguistique », dans, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 1966, pp.119-131.
 - « Les relations de temps dans le verbe français », dans, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel. » 1966, pp.237-251.
 - « L'appareil formel de l'énonciation », dans, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974, pp.79-88.
- BERNIER, M.-Fr., « Les sources anonymes dans les comptes rendus journalistiques et l'imputabilité des élus », Dans, *Communication*, Vol.15, N°1, 1994, pp.37-58.
- BERNIER, M.-Fr., « Le sensationnalisme en journalisme : excès de la demande sur l'offre ? », Communication dans le cadre du congrès de l'ACFAS, 2003, à Rimouski. URL : <http://metamedias.blogspot.be/2003/05/le-sensationnalisme-en-journalisme.html>
- BREMOND, Cl., « Le message narratif », dans, *Communications* N°4, 1964, pp.4-32.
 - « La logique des possibles narratifs », dans, *Communications* N°8, *L'analyse structurale du récit*. Paris, Points, 1981, pp.66-82.
- BRES, J., Avant-propos à LAFOREST, M., (Dir.) *Autour de la narration*, Canada, Nuit Blanche Edition, 1996, pp.7-8.
- BERTHELOT, F., « Narratologie thématique et narratologie discursive : le cas des transfigurations », dans, PIER, J & BERTHELOT (Dir.), *Narratologies contemporaines. Approches nouvelles pour la théorie et l'analyse du récit*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2010, pp.75-89.
- BRETON, Ph., « Médias, médiation, démocratie : Pour une épistémologie critique des sciences de la communication politique », dans, *Hermès* N°17-18, 1995, pp.321-334.
- BURGER, M., « Une analyse linguistique des discours médiatiques », dans, BURGER, M. (Dir.), *L'analyse linguistique des discours médiatiques. Entre sciences du langage et sciences de la communication*, Québec, Université de Laval, Ed. Nova Bene, 2008, pp.7-38.
- CARCASSONNE, M., « Les notions de médiatique et de mimésis chez Paul Ricœur : Présentation et commentaires », dans, *Hermès* N°22, 1998, pp.53-56.
- CAYROL, R., « Le rôle des campagnes électorales », dans, GAZIE, D., (Dir.), *Explication du vote*, Paris, Presses de la FNSP, 1985, pp. 385-417.
- CHARAUDEAU, P., « Le contrat de communication de l'information médiatique », dans, *Le Français dans le Monde*, Juillet 1994, pp.8-19.
 - « Une éthique du discours médiatique est-elle possible ? » *Revue Communication* Vol.27, N°2, Éditions Nota Bene, Québec, 2009.
 - « La justification d'une approche interdisciplinaire de l'étude des médias », dans, BURGER, M. (Dir.), *L'analyse linguistique des discours médiatiques. Entre sciences du langage et sciences de la communication*, Québec, Université de Laval, Ed. Nova Bene, 2008, pp.41-57.
- CHAROLLES, M., « Les formes directes et indirectes de l'argumentation », dans, *Pratiques* N°29, 1980, pp.7-44.
 - « La gestion des orientations argumentatives dans les textes », dans, *Pratiques* N°49, pp.87-99.
- CICUREL, F., « Pré-visibilité des discours journalistiques : à propos d'un événement-catastrophe », dans, *Les Carnets du CEDISCOR*, N°1, Un lieu d'inscription de la didacticité :

- les catastrophes naturelles dans la presse ordinaire, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1993, pp.55-76.
- CLOUTIER, C., « La ‘faisance’ du poème selon ‘Poétique’ de Valéry », dans, *Revue canadienne d'esthétique*, Vol.5, Automne 2000. URL : <http://www.uqtr.quebec.ca/AE/Vol5/index.html>.
 - CONEIN, B., « L'action avec les objets. Un autre visage de l'action située ? », Dans, *Raisons pratiques*, N°8, *Cognition et information en société*, Paris, EHESS, 1997, pp.25-45.
 - CORNU, D., « Le journaliste dans le système médiatique », dans, *Journalisme et vérité. Pour une éthique de l'information*, Paris, Labor et Fides, 1994, pp.279-345.
 - « Subjectivité du journaliste et vérité de l'information », dans, *Journalisme et vérité. Pour une éthique de l'information*, Paris, Labor et Fides, 1994, pp.349-415.
 - CUSIN-BERCHE, F., « Sens et contre sens : du cotexte au contexte », dans, *Revue de sémiotique et pragmatique* N°1, 1997, pp.135-141.
 - DANON-BOILEAU, L., (Dir.), « Argumentation et discours scientifiques », dans, *Langages*, N°42, Paris, Larousse, juin 1976, pp.111-114.
 - « Détermination du sujet », dans, DANON-BOILEAU, L., (Dir.), *Détermination, énonciation, référence*, *Langages* N°94, Paris, Larousse, juin 1989, pp.39-72.
 - De BONVILLE, J. & MOREAU, L., « Journaliste et magistrats : le concept d'identité discursive appliqué à la couverture de l'actualité judiciaire en 1950 et en 2000 », dans, BRIN, C., CHARRON, J. & De BONVILLE, J., *Nature et transformation du journalisme. Théorie et recherches empiriques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, pp.317-367.
 - DELFORGE, B., et NOYER, J., « Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes de médiatisation : constructivisme et discursivité sociale », dans, *Etudes en Communication. Techniques d'expression, information, communication*, N°22, 1999, p.1-23.
 - DEREZE, G., « Le sport et ses légendes photographiques », dans, Colloque « *Ecrire le sport* », Université de Limoges, janvier 2002.
 - DIDIER, H., « Enoncé et énonciation », Dans, DUBOIS, J., & SUMPF, J., *L'analyse du discours*, *Langages* N°13, Paris, Larousse, 1969, pp.100-122.
 - DUBIED, A., « L'analyse médiatique au croisement de la narratologie et de l'ethnologie. Confrontations, délocalisations et ‘bricolage’ », dans, *Recherches en communication*, n°7, (1997), pp.156-158.
 - « Le récit médiatique. Un objet complexe en quête de définition », Dans, *Communication* N°19, Université de Laval, 1999.
 - « Sur la notion de ‘genre médiatique’ », Dans, *Médiatiques* N°17, pp.42-44.
 - DUBIED, A. & LITS, M., (1997), « L'éditorial : genre journalistique ou position discursive? », *Pratiques* 94, 1997, 49-61.
 - DUBOIS, J., « La sociologie de la littérature », M. DELCROIX, F. HALLYN, (dir.), *Introduction aux études littéraires*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1987, pp.288-304.
 - DUCROT, O., « Catégories linguistiques » in DUCROT, O., et SCHAFFER, J.-M., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, (Nouvelle édition), Paris, Seuil, 1995, pp.147-154.
 - « Analyse de textes et linguistique de l'énonciation », dans, DUCROT, O. et al., *Les mots du discours*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980, pp.7-56.
 - EICHENBAUM, B., « La théorie de la ‘méthode formelle’ », TODOROV, T., *Théories de la littérature. Textes des formalistes russes*, Paris, Ed. Seuil. Coll. « Tel. Quel », [1965], Coll. « Point », 2001, pp.29-74.
 - FIALA, P., « Le discours rapporté dans les fabriques d'opinions », Dans, *Langage et société* N°64, 1993, pp.93-100.
 - FLEURY-VILATTE, B., « De l'événement à la question de la médiatisation », dans, FLEURY-VILATTE, B., (Dir.), *Récit médiatique et histoire*, Paris, L'harmattan, 2003, pp.19-28.
 - FONTANILLE, J., « Textes, objets, situations et formes de vie. Les niveaux de pertinence

du plan de l'expression d'une sémiotique des cultures », dans, ALONSO, J., BERTRAND, D. & COSTANTINI, M, (Dir.), *Transversalité du sens*, Paris, PUV, 2007, pp.213-240.

- FOSTY, V., « Le formalisme russe, une théorie de la littérature », dans, *Le langage et l'homme*, Janvier 1969, pp.218-221.

- GAUTHIER, G., « La presse de position éditoriale : l'exemple de la presse québécoise », dans, *Communication*, Vol 25/1/2006, pp.112-134.

- « La structure et les fondements de l'argumentation éditoriale », dans, *Les Cahiers du journalisme N°17, été 2007*, pp.322-342.

- GREIMAS, A. J., « Les acquis et les projets », Préface à COURTRES, J., *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Librairie Hachette, 1976, pp.5-25.

- GENETTE, G., « Frontières du récit », dans, *Communications N°8, L'analyse structurale du récit*, Paris, Le Seuil, 1981, pp.158-169.

- GERSTLE, J., PIAR, Ch. & MAGNI-BERTON, R., « Information et vote dans les cadres des élections au Parlement Européen en France », *La construction Européenne au prisme des Elections au Parlement Européen de Juin 2004*, AFSP/GSPE de l'IEP de Strasbourg, des 18/19 Novembre 2004.

- GERSTLE, J., « L'impact des médias télévisés sur la campagne référendaire française de 2005. Comparaison avec les élections européennes de 2004 », Dans, Notre Europe, *Etudes et Recherches N°53*, 2006.

- « l'information supplante-t-elle la communication en conjoncture électorale ? », dans, *Les Cahiers de la SFSIC*, N°1-juin 2007, pp.5-7.

- GIROUX, L., «La poétique à ses origines : Aristote, Heidegger », dans, *Revue canadienne d'esthétique*, Vol.5, Automne 2000. URL :<http://www.uqtr.quebec.ca/AE/Vol5/index.html>.

- GREVISSE, B., « Récit et analyse des pratiques journalistiques. La pomme, le poisson et le pêcheur » dans, *Recherches en communication*, n°7, (1997), pp.135-150.

- GRICE, H.P., « Logique et conversation », dans, *Communications N°30*, 1979, pp.57-72.

- HALLYN, F., et G. JACQUES, G., « Aspects du paratexte », dans, M. DELCROIX, F. HALLYN, (Dir.), *Introduction aux études littéraires*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1987, pp.202-215.

- HAMON, Ph., « Personnage et évaluation », dans, *Texte et idéologie*, Paris, 1984, pp.103-217.

- « Pour un statut sémiologique du personnage », dans, *Poétique du récit*, Paris, Le Seuil, 1977, pp.115-180.

- HANOT, M., « Autopsie pragmatique d'une mise en forme sensationnaliste », *Médiatiques N°16, La sensation*, 1999, pp.16-18.

- HERMANN, T., & LUGRIN, G., « La hiérarchie des rubriques: un outil de description de la presse », dans, *Communication et langages N°122*, Vol.122, 1999, pp.72-85.

- HIERNAUX, J.-P., « Analyse structurale de contenus et modèles culturels. Application à des matériaux volumineux », dans, ALBARELLO, Luc et al, *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 1995, pp 110-143.

- HO-DAC, L.-M., JACQUES, M.-P. & REBERYROLLE, J., « Sur la fonction discursives des titres », Dans, S. PORHEIL & D. KLINGLER (Eds). *L'unité texte*, Pleyben, Perspectives, 2004, pp.125-152.

- JAKOBSON, R., « Linguistique et poétique », dans, *Essais de linguistique générale*, tome I, Paris, Minuit, 1963, pp.209-248.

- KRIEG PLANQUE, A., « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le « discours de presse » comme objet de recherche », dans, *Communication*, Vol. 20, N°1, 2000, pp.75-97.

- « la notion d' « observable en discours ». Jusqu'où aller avec les sciences du langage dans l'étude des pratiques d'écriture journalistique ? », dans, BURGER, M. (Dir.),

- LABORDE-MILAA, I., « Le chapeau de presse: (re)formulation et visées pragmatiques », dans, *Pratiques* N°94, 1997, pp.101-115.
- LAFOREST, M. & VINCENT, D., « Du récit littéraire à la narration quotidienne », dans, LAFOREST, M., (Dir.) *Autour de la narration*, Canada, Nuit Blanche Edition, 1996, pp.13-28.
- LANDOWSKI, E., « Simulacres en construction », dans, *Langages* Vol.18 N°70, 1983, pp.73-81, URL : <http://www.perse.fr>
- LEFEBVRE, R., « Le récit d'une campagne "ratée". La mise en intrigue par la presse écrite de la campagne présidentielle de Ségolène Royal », Communication écrite au Congrès de Toulouse de l'AFSP, Table ronde : « La médiatisation de la politique », URL : <http://www.afsp.msh-paris.fr/congres2007/tables rondes/textes/tr4sess2lefebvre.pdf>
- LEGAVRE, J.-B., « L'épuisement du "jeu" politique ? Constats et limites d'une analyse. La couverture de la présidentielle en presse quotidienne », Dans, VEYRAT-MASSON, I., (Dir.), *Médias et élections. La campagne présidentielle de 2007 et sa réception*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp.85-102.
- LITS, M., « Le récit médiatique : un oxymore programmatique ? » dans, *Recherches en communication*, n°7, (1997), pp.37-59.
 - « Le récit médiatique. Approches narratologiques et ethnologiques », *Présentation du dossier*, dans, *Recherches en communication*, n°7, (1997), pp.5-9.
 - « Sensation, sensationnel et sensationnalisme », dans, *Médiatiques*, N°16, *La sensation*, Louvain-la-Neuve, UCL, 1999, pp.3-5
 - « Elections : Lyon mime Paris », dans, *Médiatique*, N°24, Louvain-la-Neuve, UCL, 2001.
 - « Personne privée, personnage public. Médiatisation et éthique », dans, *Recherches en Communication* N°20, Louvain-la-Neuve, UCL, 2001, pp.9-24.
 - « Non-professionnels de l'information » dans, *Médiatique*, N°35, Louvain-la-Neuve, UCL, 2004, pp.3-5.
- LUGRIN, G., « Le mélange des genres dans l'hyperstructure », in *Semen*, n°13, Université de Franche-Comté, 2000.
 - « Les ensembles rédactionnels : Multitexte et hyperstructure », dans, *Médiatiques*, Louvain la neuve, ORM, Belgique, 2001.
- LOCHARD, G., « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des "modes configurants ?" », dans, *Le temps de l'événement II, Réseaux*, N° 76, Mars - Avril 1996, pp.83-102.
- LOPEZ MUNOZ, J. M., « L'auto-citation comme stratégie de persuasion à la limite de l'irresponsabilité. Étude de l'effet d'impartialité obtenu au moyen de l'effacement énonciatif dans les forums de presse », *Semen* [En ligne], 22 | 2006, mis en ligne le 02 juillet 2012, consulté le 08 janvier 2015. URL : <http://semen.revues.org/6633>
- LOPEZ MUNOZ, J. M. et ROMERAL ROSEL, Fr., « Discours permanents, discours en co-énonciation et en écho-énonciation dans les entretiens : la pratique de l'auto-citation chez Annie Ernaux », *Travaux de linguistique* 2006/1 (n 52), p. 85-100. URL : <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2006-1-page-85.htm>
- LOPEZ MUNOZ, J. M., MARNETTE, S. & ROSIER, L., « Autocitation et genres de discours, quelques balises », *Travaux de linguistique*, 2006/1 (N°52), pp.7-23. URL : http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=TL_052_07
- MAINGUENEAU & COSSUTTA, « L'analyse des discours constituants », Dans, *Langages*, 1995, Vol.29, N°117, pp.112-125, URL : <http://www.perse.fr>
- MARION, Ph., « Signes extérieurs du récit. Affaire Van der Biest et saga médiatique », dans ANTOINE, F., *La médiamorphose d'Alain Van der Biest. Lectures d'une narration*

journalistique, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1993, pp.91-100.

- « Narratologie et médiagenie des récits », dans, *Recherches en communication*, n°7, (1997), pp.61-87.
- MESQUITA, M., « Le personnage journalistique. De la narration à la déontologie », dans, *Recherches en Communication*, N°11, Louvain-la-Neuve, UCL, 1999, pp.169-193.
- MICHELI, R. « Contexte et contextualisation en analyse du discours : regard sur les travaux de T. Van Dijk », Dans, *Semen* [En ligne] N°21, 2006, mis en ligne le 28 avril 2007, Consulté le 03 novembre 2009. URL : <http://semen.revues.org/1971>.
- MILLERAND, F., « Le courrier électronique : artefact cognitif et dispositif de communication », Actes du Colloque La Communication Médiatisée par ordinateur : Un carrefour de problématiques, Université de Sherbrooke, 15 et 16 mai 2001, Consulté le 13 octobre 2010. URL, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/00/15/96/HTML/>.
- MOIRAND, S., « Genres de la presse écrite et analyse du discours », dans, *Semen* N°13, *Genres de la presse écrite et analyse du discours*, Paris, Presses Universitaires de Franche-Comté 2001, pp.97-117.
- « Le texte et ses contextes », dans, ALI BOUACHA, A., ADAM, J.-M. & GRIZE, J.-B., (Dir.), *Texte et discours : catégories pour l'analyse*, Dijon, Editions Universitaires, 2004, pp.129-143.
- « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », dans, *Semen* N°22, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, pp.45-59.
- MOLOTCH, H., LESTER, M., AMERICAN SOCIOLOGICAL REVUE, GAMBERINI, M-Ch., « Informer : une conduite délibérée de l'usage stratégique des événements », dans, *Réseaux*, 1996, N°14 Vol. 75, pp.23-41. URL, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_07517971_1996_num_14_75_3683
- MOUILLAUD, M., « Grammaire et idéologie du titre du journal », dans, *Mots* N°4, 1982, pp.69-91.
- NEL, N., « Les limites de la notion de récit médiatique », dans, *Recherche en communication*, *Le récit médiatique*, N°7 (1997), pp.167-274.
- NEVEU, E., « Quatre configurations du journalisme politique », dans, RIEFFEL, R. & WATINE, Th., *Les mutations du journalisme en France et au Québec*, Paris, Panthéon, 2002, pp.251-276.
- NGUYEN, T., « La notion d'identité discursive », dans, *Semantikos*, Vol. 5, N°1, 1981, pp. 37-54.
- NORMAN, D.A., « Les artefacts cognitifs », dans CONEIN, B. et Al. (dir.), *Les objets dans l'action. De la maison au laboratoire, Raisons pratiques* N°4, Paris, éd. De l'EHESS, 1993, pp.15-34.
- NÜNNING, A., « Narratologie ou narratologies ? Un état des lieux des développements récents : propositions pour les futurs usages du terme », dans, PIER, J & BERTHELOT (Dir.), *Narratologies contemporaines. Approches nouvelles pour la théorie et l'analyse du récit*, Paris, Editions des archive contemporaines, 2010, pp.15-44.
- OTAYEK, R., « Les élections en Afrique sont-elles un objet scientifique pertinent ? », dans, *Politique Africaine* N°69, *Des élections « comme les autres »*, mars 1998, pp.3-11.
- PALMER, M., « La polémique dans le désordre (XVIIIe – XXIe siècles) », dans, *Recherches en communication*, N°20, Louvain-la-Neuve, UCL, 2003, pp.37-52.
- PAVEAU, M.-A., « Discours et cognition : les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur » ? dans, *Corela* Numéros spéciaux, Cognition, discours, contextes, Consulté le 16 juin 2010. URL : <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1672>.

- PETITCLERC, A., « Introduction aux notions de *contexte* et d'*acteurs sociaux* en *Critical Discourse Analysis* », dans, SCHEPENS, Ph. (Dir.), *Catégories pour l'analyse du discours politiques, Semen N°21*, Presses universitaires de Franche-comté, Coll. « Annales littéraires », 2006, pp.17-31.
- PETITJEAN, A., « Les faits divers : polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle », Dans, *Languefrançaise N°74*, 1987, pp.73-96.
- PEYTARD, J., Lectures d'une « aire scripturale » : la page du journal, in *Langue Française*, n°28, Paris, Larousse, 1975.
- PIER, J., « Configurations narratives », dans, PIER, J & BERTHELOT (Dir.), *Narratologies contemporaines. Approches nouvelles pour la théorie et l'analyse du récit*, Paris, Editions des archive contemporaines, 2010, pp.173-197.
- POTVIN, M., TREMBLAY, M., GENEVIEVE, A. & MARTIN, E. ; (2008). *Les médias écrits et les accommodements raisonnables : L'invention d'un débat. Analyse du traitement médiatique et des discours d'opinion dans les grands médias (écrits) du Québec sur les situations reliées aux accommodements raisonnables, du 1er mars 2006 au 30 avril 2007*, Rapport remis à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles, 2008, <http://www.accommodements.qc.ca/documentation/rapports/rapport-8- potvin-maryse.pdf>
- PRINCE, G., « Introduction à l'étude du narrataire », dans, *Poétique N°14*, 1973, pp.178-196.
- « Narratologie classique et narratologie postclassique », dans, *Vox Poetica*, Consulté le 23/03/2006, URL : <http://www.vox-poetica.org/t/prince06.htm>.
- PUECH & RADZNSKI, « La langue comme fait social: fonction d'une évidence », dans, *Langages*, Vol. 12, N°49, Paris, Larousse, 1978, p.46-65, <http://www.perse.fr>
- RABATEL, A., « L'introuvable focalisation externe », dans, *Littérature*, N°107, pp.88-113.
- « La part de l'énonciateur dans la construction interactionnelle des points de vue », dans, *Marges Linguistiques N°9*, pp.115-136.
- « L'effacement de la figure de l'auteur dans la construction événementielle d'un « journal » de campagne électorale et la question de la responsabilité, en l'absence de récit primaire », dans, *Semen N°22*, Paris, Presse Universitaires de Franc-Comtoises, pp.71-85.
- « Stratégie d'effacement énonciatif et posture de surénonciation dans le Dictionnaire philosophique de Comte-Sponville », dans, RABATEL, A., (Dir.), *Effacement énonciatif et discours rapporté, Langages N°156*, Paris, Larousse, 2004, pp.18-33.
- « Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du Mort qu'il faut de Semprun », dans, AMOSSY, R. & KOREN, R., *Argumentation et prise de position : Pratiques discursives, Semen N°17*, Paris, Presse Universitaires de Franc-Comtoises, 2004, pp.111-130.
- « Pour une narratologie énonciative ou pour une analyse énonciative des phénomènes narratifs ? », dans, PIER, J & BERTHELOT (Dir.), *Narratologies contemporaines. Approches nouvelles pour la théorie et l'analyse du récit*, Paris, Editions des archive contemporaines, 2010, pp.109-137.
- REVAZ, F., « Le récit dans la presse écrite », dans, *Pratiques 94*, 1997, pp.9-33.
- RICOEUR, P., « Qu'est-ce qu'un texte ? », dans, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique II*, Paris, Editions du Seuil, 1986, pp.137-159.
- RIEFFEL, R., « Le traitement de la campagne présidentielle par *Le Parisien* », Dans, VEYRAT-MASSON, I., (Dir.), *Médias et élections. La campagne présidentielle de 2007 et sa réception*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp.115-129.

- RINGOOT, R., « Discours journalistique : Analyser le discours de presse au prisme de la ligne éditoriale », dans R. Ringoot, R., & Robert-Demontrond, Ph., *L'analyse de discours*, Ed. Apogée – Ireimar, Renne, 2004, pp. 87-115.
- ROULEY, E., « Des dimensions argumentatives du récit et de la description du discours », dans, *Argumentation* Vol.3, 1989, pp.247-270.
- RUELLAN, D., « *Le professionnalisme du flou* », dans, *Réseaux* N°51, Paris, CENT, pp.25-37.
- SCHAEFFER, J., « Le traitement cognitif de la narration », dans, PIER, J & BERTHELOT (Dir.), *Narratologies contemporaines. Approches nouvelles pour la théorie et l'analyse du récit*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2010, pp.215-232.
- SCHNEIDER, D., « Le contexte interne du récit », 1995, <http://tecfa.unige.ch/tecfa/publicat/schneider/story/node97.html>
- SIMONIN, J., « Les repérages énonciatifs dans le texte de presse », dans, GRESILLON, A. & LEBRAVE, J.L., *La langue au ras du texte*, Lille, PUL, 1984, pp.133-203.
- TODOROV, T., « Les catégories du récit littéraire », dans, *Communications* N°8, *L'analyse structurale du récit*, Paris, Le Seuil, 1981, pp.131-157.
- « Problèmes de l'énonciation », dans, *Langages* N°17, pp.3-11.
- VAN DIJK, T., « Texte, Contexte et Connaissance » (Traduction assurée par A. PETITCLERC, assistée de Ph. SCHEPENS), dans, SCHEPENS, Ph. (Dir.), *Catégories pour l'analyse du discours politiques*, *Semen* N°21, Presses universitaires de Franche-comté, Coll. « Annales littéraires », 2006, pp.127-155 .
- VERON, E., « Il est là, je le vois, il me parle », Dans, *Communications* N°38, 1983, pp.98-120.
- « Presse écrite et théorie des discours sociaux : production, réception, régulation », dans, CHARAUDEAU, P. (dir.), *La presse: Produit, Production, Réception*, Paris, Didier Erudition, 1988, pp.11-25.
- YANOSHEVSKY, G., « De la polémique à la polémique journalistique », dans, *Recherches en communication* N°20, Louvain-la-Neuve, 2003, pp.58-60.
- WODAK, R., « Pragmatique et Critical Discourse Analysis : un exemple d'une analyse à la croisée des disciplines », (Traduction assurée par A. PETITCLERC, assistée de Ph. SCHEPENS), dans, SCHEPENS, Ph. (Dir.), *Catégories pour l'analyse du discours politiques*, *Semen* N°21, Presses universitaires de Franche-comté, Coll. « Annales littéraires », 2006, pp.97-125.

3 Autres documents

PRINCE, G., « Pour une narratologie postcoloniale », Document sonore du 07 mars 2005 dans le cadre du *Séminaire du CRAL (CNRS/EHESS)*, *Narratologies contemporaines*. URL : <http://www.vox-poetica.org/t/Ina/prince.mov>.

4 Sur la presse congolaise et la période de transition

4.1. Ouvrages

- African Media Institute, *Rapport sur l'exercice de la liberté de la presse en RDC*, Kinshasa, 2004.
- Afrique centrale, *Des médias pour la démocratie*, Institut Panos Paris. Paris, Ed. Karthala, 2000.
- BEBE BESHELEMU, E., *Presse écrite et expériences démocratiques au Congo-Zaïre*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- BOUVIE, P & BOMBOKO, F., *Le dialogue Intercongolais : anatomie d'une négociation à la lisière du chaos - Contribution à la théorie de la négociation*, Paris, L'harmattan, 2004.

- BRAECKMAN, C., *Le dinosaure : le Zaïre de Mobutu*, Paris, Fayard, 1992.
- *L'enjeu congolais : l'Afrique centrale après Mobutu*, Paris, Fayard, 1993.
- BRAECKMAN, C. et Alii., *Kabila prend le pouvoir. Les prémisses d'une chute – La campagne victorieuse de l'AFDL – Le Congo d'aujourd'hui*, Bruxelles, Ed. GRIP, Coll. « Les livres du GRIP N°226-227 », 1998.
- COOSEMANS, Th., *Radioscopie des urnes congolaises. Une étude originale des élections en RDC*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- De VILLERS G., WILLAME, J.-C., OMASOMBO, T., KENNES, E., *République démocratique du Congo : chronique politique d'un entre-deux-guerres (octobre 1996-août 1998)*, Bruxelles, Institut africain-CEDAF, cahiers africains, n°35-36.
- DE VILLERS, G. et Al. (Dir), *République Démocratique du Congo. De la guerre aux élections. L'ascension de Joseph Kabila et la naissance de la Troisième République (janvier 2001-août 2008)*, Cahiers Africains N°75, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique centrale, Paris, L'Harmattan, 2009.
- EBOUSSI BOULAGA, F., *Les conférences nationales en Afrique noire: une affaire à suivre*, Paris, Karthala, 1993.
- ELONGO LUKULUNGA, V., *Pratiques journalistiques en situation de crise. Vers une éthique atypique dans la presse congolaise*, Berlin, Editions universitaires européennes, 2011.
- FRERE, M.-S., *Voyage dans la presse zaïroise*. Bruxelles, FIJ, 1996.
 - (dir.), *Afrique centrale. Médias et conflits. Vecteurs de guerre et de paix*, Coll. Les livres du GRIP, Ed. GRIP et Complexe, 2005.
 - *Elections et médias en Afrique centrale. Voies des urnes, voix de la paix ?*, paris, Karthala/IPP, 2009.
- GAISE N'GANZI, R., *L'Eglise Catholique et le processus de démocratisation au Zaïre (24 avril 1990- 24 avril 1995). Essai et témoignages*, Kinshasa, FCK, 1996.
- IFASIC, *La situation de l'information et de la communication en République Démocratique du Congo*. Kinshasa, IFASIC-UNICEF, 1999.
- Institut Panos Paris, *Afrique centrale : des médias pour la démocratie*, Paris, Institut Panos Paris – Karthala, 2000.
 - *Médias et construction de la paix dans la région des Grands Lacs. Rencontres entre professionnels des médias et acteurs de la société civile, Nairobi 22-24 avril 2002*, Paris, Institut Panos Paris, 2002.
 - *Aides publiques aux médias d'Afrique centrale : pourquoi, comment ?* Paris, Institution Panos Paris, 2004.
 - *Situation des médias au Congo*, Kinshasa, Panos Paris, 2004.
 - *République Démocratique du Congo : les médias sur la voie de la restructuration*, Paris, Institut Panos Paris, 2004.
 - *Comprendre les textes juridiques et déontologiques régissant la presse en RDC*, Kinshasa, Médiaspaul, Février 2006.
- KABEYA, M.M. P.-E., *Regards sur la presse congolaise. Du Congo belge à celui des Kabila sans oublier le Zaïre de Mobutu*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- KALOMBO NKOLE, D., *Zaïre, autopsie d'une transition ratée. Difficile métamorphose. Retour à la guerre*, Ed. Pistes Africaines, Bruxelles, 1997.
- MASHINI, MWATA, C., MBALANDA KISOKA, P., & KABONGO MALU, E., *La régulation des médias en RDC. Expérience et perspectives : de l'HAM au CSAC*, Kinshasa, APEFE/UNESCO, 2008.
- MATUSILA, P.A., *Dialogue Intercongolais de Gaborone à Addis-Abeba. Restitution aux Forces vives de la Nation*, R.O.D.HE.C.I.C, Kinshasa, 2001.
- MBELOLO YA Mpiku (Dir.), *Presse et sondage en période électorale*, Kinshasa, Institut Facultaire des Sciences de l'Information et de la Communication « IFASIC », 2000.
- MBEMBE, J.-A., *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1985.
- MIKOMBE wa KASHIMPOLO, P.-D., *Journaliste. La main tendue*, Kinshasa, L'Arc-en-

ciel, 2006.

MPOYI MUKENDI, *La communication politique. Une approche pragmatique*, Louvain-la-Neuve, CIACO, 1990.

- MONGA, C., *Anthropologie de la colère. Société civile et démocratie en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1994.

- M'PERENG DJERI, J., *Presse et histoire du Congo-Kinshasa. Le discours de la presse et son rôle dans le processus de démocratisation (1990-1995)*, Paris, L'Harmattan, 2006.

- MUKENI LAPESS, R., *Le coupage. Une pratique d'allocation des ressources dans le contexte médiatique congolais*, Paris, L'Harmattan, 2009.

- MURHULA-AMISI NASHI, E., *Le méga-énonciateur. Pour une analyse sémio-pragmatique du discours de la presse*. Louvain-la-Neuve, Bruylant - Academia, Coll. Thèses de Sciences Humaines N°8, 2002.

- NDAYWEL E NZIEM, I., *Histoire Générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, Paris/Bruxelles, Duculot /De Boeck, 1998.

- N'GBANDA NZAMBO-KO-ATUMBA, H., *Afrique : Démocratie piégée*, Condé sur Noireau, Ed. Equilibre aujourd'hui, 1994.

- *La transition au Zaïre. Le long tunnel*, Kinshasa, Noraf, 1995.

- NZINGA MAKITU, G., *La manipulation des médias congolais en période électorale*, Kinshasa, Médiaspaul, 2006.

- Observatoire du récit médiatique, *Médias et élection en République Démocratique du Congo*, Les Dossiers de l'ORM, *Médiatiques* Hors série N°8, 2009.

- Observatoire du récit médiatique, *Une analyse des élections en République Démocratique du Congo*, Les Dossiers de l'ORM, *Médiatiques* Hors série N°9, septembre 2013.

- OMASOMBO TSHONDA, J., *Zaïre. La transition manquée 1990-1997*, Tervuren, institut africain, Paris, L'Harmattan, 1997.

- TEBANGASA, APALA, D., *Le personnage de Laurent Désiré Kabila dans la presse congolaise*, Paris, L'harmattan, Coll. « Points de vue », 2010.

- TREFON, Th. (Dir.), *Ordre et désordre à Kinshasa. Réponses populaires à la faillite de l'Etat*, *Cahiers Africains* N°61-62, Tervuren, Paris, L'Harmattan, 2004.

- TSHIONZA, MATA, *Médias au Zaïre, s'aligner ou se libérer*, Paris, éd. L'Harmattan, 1996.

- TUDESQ A.-J. (Dir.), *La presse et l'événement*, La Haye-Paris, Mouton, 1973.

- *Feuilles d'Afrique : étude de la presse de l'Afrique subsaharienne*, Talence, maison de l'Homme des sciences d'Aquitaine, 1995.

- *Les médias en Afrique*, Paris, Ellipses, 1999.

- WILLAME, J.-C., *L'odyssée Kabila : trajectoire pour un Congo nouveau?* Paris, Karthala, 1999.

4.2 Articles

- ATUNDU LIONGO, « Evaluation critique de la transition à la lumière de la formule 1+4 », dans, *Afrique et développement* N°22, *L'évaluation de la transition en République Démocratique du Congo*, FED, FCK, 2005, pp.79-86.

- DEMA, P.F., « Des balles pour réapprendre à vivre ensemble », dans, ACP, *Bulletin spécial du 30 juin 2004*.

- BAILLY, S., *Les médias congolais victimes d'un processus électoral chancelant*, dans, Les Cahiers du journalisme N°15, hiver 2006, pp.294-304.

- BAKU, F., « Quel rôle pour la Haute Autorité des Médias durant la transition », dans, *RDC : les médias sur la voie de la restructuration*, Institut Panos Paris, Mars 2004, pp. 11-16.

- BUDIM'BANI YAMBU, F., « La pratique de l'information et le respect de la déontologie dans la presse de Kinshasa », dans, MWEZE CHIRHULWIRE NKINGI, D. (Dir.), *Ethique de la communication et démocratie en Afrique du XXI^e Siècle*, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, Juin, 2001, pp.43-49.

- De VILLERS, G. & OMASOMBO, J., « Une transition intransitive », Dans, *Bulletins des*

séances de l'Académie royale des sciences d'outre-mer, Vol.48, N°2, Bruxelles, 2002, pp.143-161.

- FRERE, M.-S., « informer dans un pays morcelé et déchiré », dans, FRERE, M.-F., (Dir.), *Afrique centrale. Médias et conflits. Vecteurs de guerre ou acteurs de paix*, Bruxelles, Ed. GRIP et complexe, Coll. « Les livres du GRIP », 2005, 98-132.

- « Dix ans de pluralisme en Afrique francophone », dans, *Les Cahiers du journalisme* N°9, automne 2001, pp.28-58.

- « République Démocratique du Congo : les médias en transition », dans, *Politique Africaine* N°97, Paris, Karthala, mars 2005, pp.49-65.

- « Média et élections en République Démocratique du Congo », avril 2007.

- « Le paysage médiatique congolais. Etats de lieux, enjeux et défis », FCI, octobre 2008.

- IDZUMBUIR, ASSOP, « Vie estudiantine et contestation », dans, *Espérance Africaine. Revue des intellectuels catholiques*, Sept. N°15-16, 1993, pp.5-10.

- JED, *Rapport 2003, L'état de la liberté de la presse en République Démocratique du Congo*, Kinshasa, 2003.

- *La liberté de la presse en période électorale. Assassinats, agressions, menaces, expulsions, destructions, propagandes, procès bidons et dérapages des médias*, Kinshasa, Novembre 2006.

- KABUYA LUMUNA SANDO, « Dialogue Intercongolais : problèmes et perspectives », dans, *Afrique et développement* N°13, *Dialogue Intercongolais : consolidation de l'Etat-nation*, FED, FCK, 2002, pp.63-79.

- KALALA, M.-M., « Guerres, violations massives des droits humains et harmonie sociale dans la Troisième République », dans, *Afrique et développement* N°23, *Les défis politico-administratifs, sécuritaires, juridiques et institutionnels de gestion de la Troisième République*, FED, FCK, 2006, pp.59-67.

- KAYEMBE TCHIBAMBA-MALU, A., « La médiatisation de la guerre de l'Est à travers les journaux congolais, une étude de langage de titres dans « la référence plus », dans, *Revue Africaine de Communication Sociale*, vol. II, n° 1 janvier juin, Kinshasa, FCK, 1997.

- « L'information politique radiotélévisée et la négation de la démocratie : l'expérience de médias (publics et privés) congolais », dans, MWEZE CHIRHULWIRE NKINGI, D. (Dir.), *Ethique de la communication et démocratie en Afrique du XXI^e Siècle*, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2001, pp.201-210.

- « Médias en RDC : Overdose ? », dans, *Plume et Liberté, Magazine du Journaliste en Danger (JED)*, N°005, Mai 2005, p.22-23.

- « Les dimensions psychosociologiques du coupage dans la presse à Kinshasa », dans *Médias, développement et éradication de la pauvreté, Rapport de l'OMEC*, Kinshasa, mai 2006. p30-42.

- LIKOSI ATAMBANA, J. C., « Essai d'une grille de lecture du récit médiatique électoral congolais », dans, *Médias et élection en République Démocratique du Congo*, Les Dossiers de l'ORM, *Médiatiques* Hors série N°8, 2009, pp.5-35.

- LIKOSI ATAMBANA, J. C., « La construction d'une identité éditoriale dans les médias congolais », dans, *Une analyse des élections en République Démocratique du Congo*, Les Dossiers de l'ORM, *Médiatiques* Hors série N°9, septembre 2013, pp.21-44.

- LUMANU, « Négociations politiques Intercongolaises et organisation du pouvoir en République Démocratique du Congo », dans, *Afrique et développement* N°13, *Dialogue Intercongolais : consolidation de l'Etat-nation*, FED, FCK, 2002, pp.139-165.

- MABIALA MANTUBA, « Elitisme et communication politique en Afrique », dans, MWEZE CHIRHULWIRE NKINGI, D. (Dir.), *Ethique de la communication et démocratie en Afrique du XXI^e Siècle*, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2001, pp.73-83.

- MBIKAYI MUNDEKE, A., « Communication politique en République Démocratique du

Congo et relations internationales au XXI^{ème} siècle », dans, MWEZE Chirhulwire Nkingi, (dir.), *Pour quelle communication politique en République Démocratique du Congo ? Réalités, contraintes et perspectives*, Kinshasa, FCK, 2001.

- MBWEBWA KALALA, JP., « Médias, contrôle politique et démocratisation des institutions politiques en Afrique », dans, dans, MWEZE CHIRHULWIRE NKINGI, D. (Dir.), *Ethique de la communication et démocratie en Afrique du 20^{ème} siècle*, Actes du colloque Organisé par la Faculté de Communications Sociales, Kinshasa, FCK, 2001, pp.61-66.

- « La dynamique des partis politiques congolais face aux enjeux électoraux », dans, *Afrique et développement N°20, Les élections libres, démocratiques et transparentes en RDC : Menaces et opportunités*, FED, FCK, 2004, pp.127-149.

- Ministère de l'information, *Plan directeur de la presse nationale*, Kinshasa, mai 2005.

- MISHIKA, N., « L'action de la Commission électorale indépendante pour les élections en 2005 », dans, *Afrique et développement N°22, L'évaluation de la transition en République Démocratique du Congo*, FED, FCK, 2005, pp.87-91.

- MOKONDA BONZA, « Le dialogue Intercongolais et la consolidation de l'Etat-nation », dans, *Afrique et développement N°13, Dialogue Intercongolais : consolidation de l'Etat-nation*, FED, FCK, 2002, pp.9-41.

- MUGARUKA, R., « La problématique des élections démocratiques libres et transparentes en République Démocratique du Congo », dans, *Afrique et développement N°20, Les élections libres, démocratiques et transparentes en RDC : Menaces et opportunités*, FED, FCK, 2004, pp.13-59.

- MUNKENI, LAPRESS, R., « Pratique du coupage : incidences sur la participation des médias congolais au développement et à l'éradication de la pauvreté », Communication présentée à l'occasion du Séminaire atelier organisé par l'OMEC, *Médias, développement et éradication de la pauvreté*, Kinshasa, le 24 mai 2006.

- MUSHI MUGUMO, « Implantation et pesanteur des partis politiques durant la transition », dans, *Afrique et développement N°22, L'évaluation de la transition en République Démocratique du Congo*, FED, FCK, 2005, pp.39-55.

- M'BAYA TSHIMANGA, D., « Situation des médias en République Démocratique du Congo », dans, FRERE, M.-S., (Dir.), *Afrique centrale. Médias et conflits. Vecteurs de guerre ou acteurs de paix*, Coll. Les livres du GRIP, éd. GRIP et complexe.

- NGALASSO, M. M., « Démocratie : le pouvoir des mots », dans, *Politique Africaine N°64*, pp.3-17.

- OBOTELA, RACHIDI, N., « République Démocratique du Congo. Août 2006, un mois électoral de tous les dangers », dans, *Congo-Afrique N°408*, Août 2006, pp.383-333.

- « La République Démocratique du Congo. En dépit des heurts et atermoiements, le processus électoral atterrit », dans, *Congo-Afrique N°407*, septembre 2006, pp.310-349.

- TSHIKENDWA, G., « La crise du 20 au 22 août 2006. Aborder enfin les vraies questions... », dans, *Congo-Afrique N°407*, septembre 2006, pp.260-279.

- TSHIVUADI, T., « La situation des professionnels de l'information dans les Grands Lacs : cas des pays francophones (RDC, Rwanda, Burundi) », dans, Institut Panos Paris, *Actes de l'Atelier inter-régional de Bagamoyo. Construire la paix dans la région des Grands Lacs : L'engagement des médias, 13 au 15 décembre 2004*, pp.76-82.

- « Atteintes à la liberté des journalistes selon JED », dans, UNESCO, *Médias et bonne gouvernance. Enjeux et défis en RDC, Actes du séminaire organisé à l'occasion de la Journée mondiale de la Liberté de la presse*, Kinshasa, du 03 au 05 mai 2005.

4.3 Thèses et mémoires

- ELONGO, LUKULUNGA, V., *Mutations politiques et pratiques journalistiques au Congo - Zaïre*, Mémoire de DEA, ULB, 2004.

- *Pratiques journalistiques en situation de crise. Vers une éthique atypique dans la presse au Congo-Zaïre*, Thèse doctorale, FPL-SIC, ULB, 2010.
- KAYEMBE MALU, *Les dynamiques d'appropriation de la communication politique sur les places publiques à Kinshasa. Fondements, mécanismes et incidences du phénomène des parlements debout*, Thèse de doctorat, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2003.
- LIKOSI ATAMBANA, J.-C., *Les manifestations publique comme forme de communication politique au Congo-Zaïre (1990-1996)*, FCS, FCK, 1998.
- TSHIBANDA NGOY, A., *Le récit du 30 juin 2005 dans la presse de Kinshasa. Analyse sémio-narrative*, FCS, FCK, 2006.
- MUMBERE SIRIMUHANI, A., *L'image de J. Kabila dans les spots politiques électoraux. Analyse sémio-énonciative et narrative*, FCS, FCK, 2007.
- MUNGUAKONKWA MUDERHWA, O., *Médiatisation et crise politique en RD Congo. Juin 2005 à Kinshasa vu par le journal Le Phare*, FCS, FCK, 2006.
- MUNKENI, LAPESS, R., *La pratique de coupage dans la presse congolaise. Une analyse du processus de contractualisation et de contextualisation d'une pratique négociée*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, IFASIC, Kinshasa, 2005.
- TEBANGASA APALA, *Du vieux maquisard au chef de l'Etat : analyse du récit de la conquête du pouvoir par L. D. Kabila dans la presse congolaise*, Thèse de doctorat, UCL, 2007.

4.4. Magazine

- Kin-kiey MULUMBA, « Le martyr de Kidimbu Mpese et Awazi Kharomon détenus à la Détection militaire des actes anti-Patrie », Dans, *Le Soft* N°745 du 10 au 17 juin 1998.

4.5 Documents et textes officiels

- ASSEMBLEE NATIONALE, *Projet de Constitution de la République Démocratique du Congo*, Kinshasa, Juin 2005.
- AZADHO, *Appel urgent N°3/97 du 10 juin 1997*.
- CEI-HAM-MONUC, *Actes d'engagement pour la conclusion dans la paix du processus électoral en RDC*, Kinshasa, Août - Novembre 2006.
- CRISIS GROUP, « Elections au Congo : Etablir ou troubler l'ordre public », briefing Afrique N°108, Bruxelles, le 27 avril 2006 URL : <http://www.crisisgroup.org/home/index.cfm?id=4412&l=2>
- « La sécurité des élections au Congo : les leçons des affrontements de Kinshasa », briefing Afrique N°42, Bruxelles, le 02 octobre 2006 URL : <http://www.crisisgroup.org/home/index.cfm?id=4412&l=2>
- Constitution de la République Démocratique du Congo du février de 2006.
- Décret loi N°04/002 du 15 mars 2004 sur l'organisation et le fonctionnement des partis politiques.
- Décret loi N°04/009 du 5 juin 2004 sur l'organisation, les pouvoirs et le fonctionnement de la Commission Électorale Indépendante.
- Décret loi N°04/028 du 24 décembre 2004 sur l'identification et l'inscription des électeurs en RDC.
- Décret loi N°06/006 du 9 mars 2006 sur l'organisation des élections présidentielles, législatives, provinciales, urbaines, municipales et locales.
- Décision N°003/CEI/BUR/06 du 9 mars 2006 sur les mesures d'application du Décret loi N°06/006 du 9 mars 2006 sur l'organisation d'élections présidentielles, législatives, provinciales, urbaines, municipales et locales.
- Décision N°004/CEI/BUR/06 du 9 mars 2006 sur l'inscription des candidats aux élections présidentielles, législatives et provinciales.
- Discours de MODESTE MUTINGA, Président de l'HAM à l'occasion du Congrès de la

Presse en Mai 2004.

- FAYE M., *Les médias en RDC. Pour un volet UNESCO d'appui aux organisations professionnelles et aux organes de presse*, Rapport de Mission effectuée du 03 au 17 novembre 2002, (Version provisoire).
- *Guide des procédures des opérations électorales. Scrutins électoraux 2006*, T.1, Kinshasa, 21 avril 2006.
- HAM, *Rapport annuel. Août 2005 - juillet 2006*, Kinshasa.
 - *Rapport d'observation et d'analyse : audiovisuel et presse écrite* (mois d'octobre 2006).
- JED, *République Démocratique du Congo. Vers une nouvelle stratégie pour la liberté d'expression*, Avril 2000.
 - *Liberté de la presse : La grande illusion*, Rapport du 03 mai 2000.
- IMPACS, *Les médias et les élections. Un manuel de reportage sur les élections*, IMPACS, 2005.
- LIKOSI, J.-C et M'BAP, A., *Rapport général et recommandations à l'Atelier national « Presse écrite, processus électoral et paix en RDC » à Kinshasa, Centre Catholique Nganda du 24 au 27 mai 2004*, Organisé par l'Institut Panos Paris et la Faculté des Communications sociales (FCK).
- *Loi N°96/002 du 22 juin 1996 fixant les modalités de l'exercice de la liberté de la presse*, dans, *Journal Officiel de la République Démocratique du Congo*, N° spécial août 2001.
- *Loi organique portant l'autorité des médias*, janvier 2004.
- *Médias pour la paix : les libertés d'expression et d'opinion en République Démocratique du Congo*, Rapport trimestriel 2004.
- MENARD, R., *A l'attention de M. Laurent Désiré KABILA, Président de la République Démocratique du Congo. Aux bons soins de l'ambassade de la République Démocratique du Congo*, Paris, le 26 février 1998.
- Ministère de la Presse et Information, *Plan Directeur de la presse nationale*, Kinshasa, UNESCO, Mai 2005.
- Mission d'Observation Electorale de l'Union Européenne en RDC, *Elections 2006. Rapport final*, Kinshasa, le 23 février 2007.
- OMEC, *Rapport d'activités 2005*, Kinshasa.
 - *Code de déontologie des journalistes en RDC*, GRET, Février 2005.
 - Un Séminaire Atelier autour de l'incidence du coupage sur la pratique journaliste et le développement : « Médias, développement et éradication de la pauvreté », du 24 au 25 mai 2006.
 - *Rapport d'activités 2006*, Kinshasa.
 - *Atelier sur « médias, développement, éradication de la pauvreté : cas du coupage en RDC »*, 24-25 mai 2006, Rapport général, mai 2006.
 - *Ordonnance-loi N°81-012 du 2 avril 1981 portant statuts des Journalistes oeuvrant en République du Zaïre*, dans, *Journal Officiel de la République du Zaïre N°8 du 15 avril 1981*, pp.14-20.
- République Démocratique du Congo et Commission Electorale Indépendante, *Loi N°06/006 du 09 mars 2006 portant Organisation des élections présidentielle, législatives, provinciales, urbaines, municipales et locales*, Kinshasa.
- UPEC, *Les manquements à la déontologie journalistique dans la presse écrite de Kinshasa*, Rapport d'Observation du 1^{er} trimestre 2004.